



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

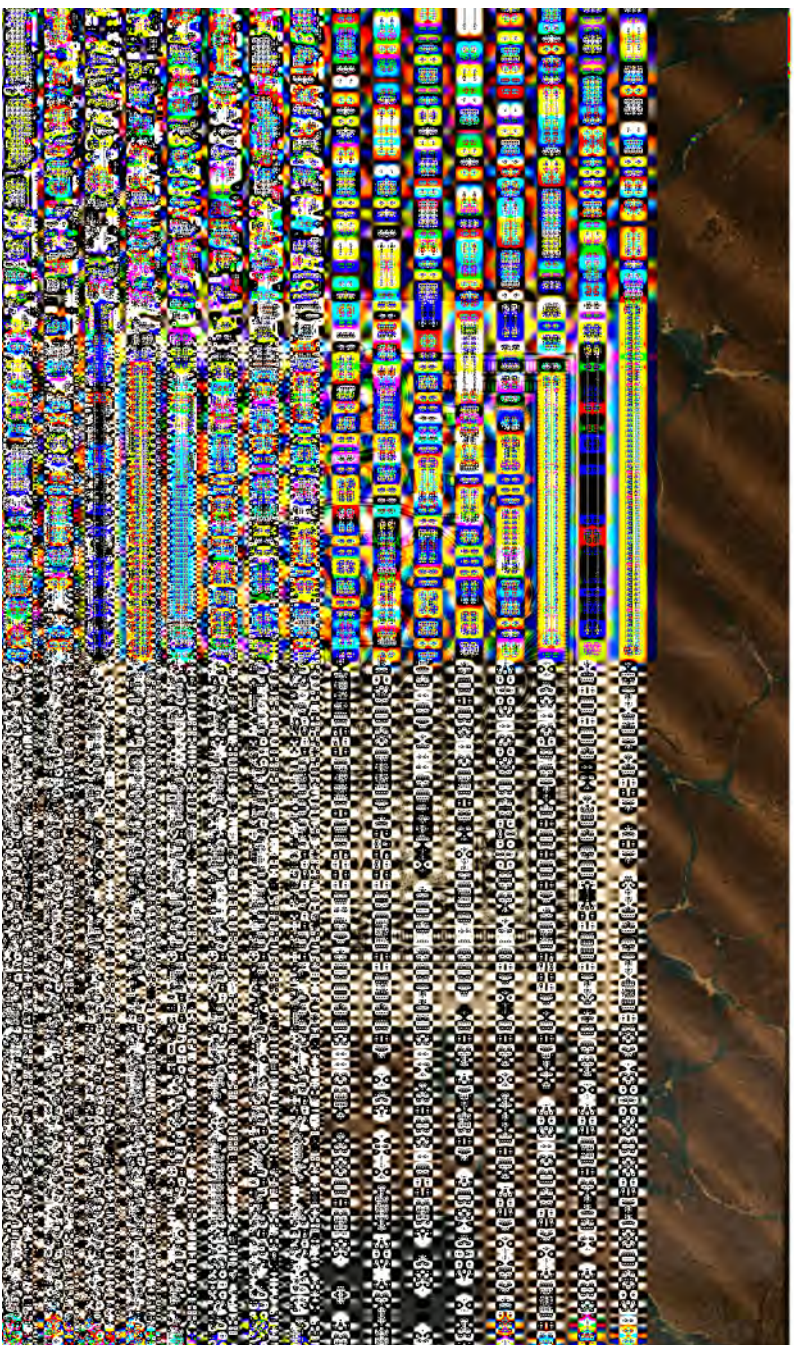
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

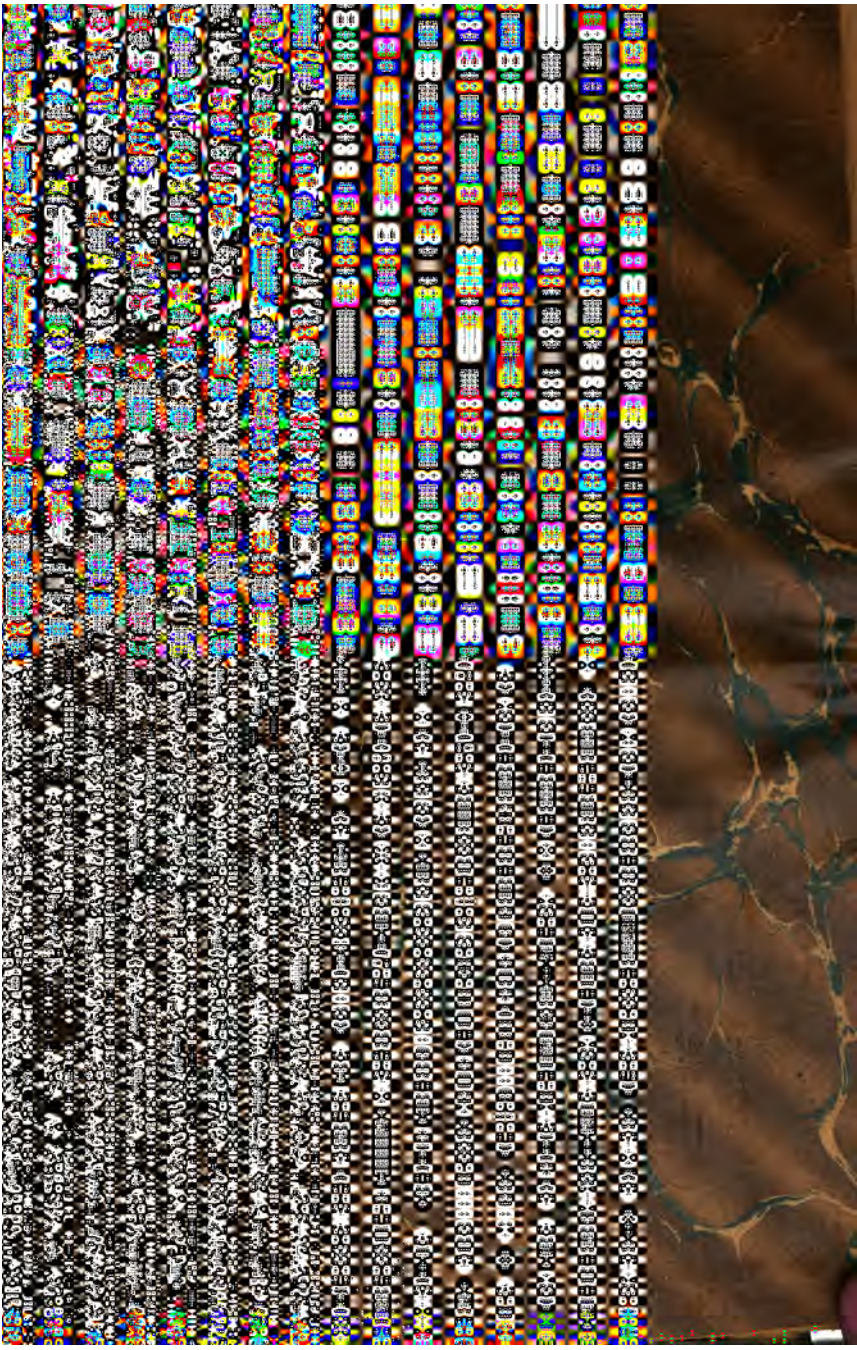
Nous vous demandons également de:

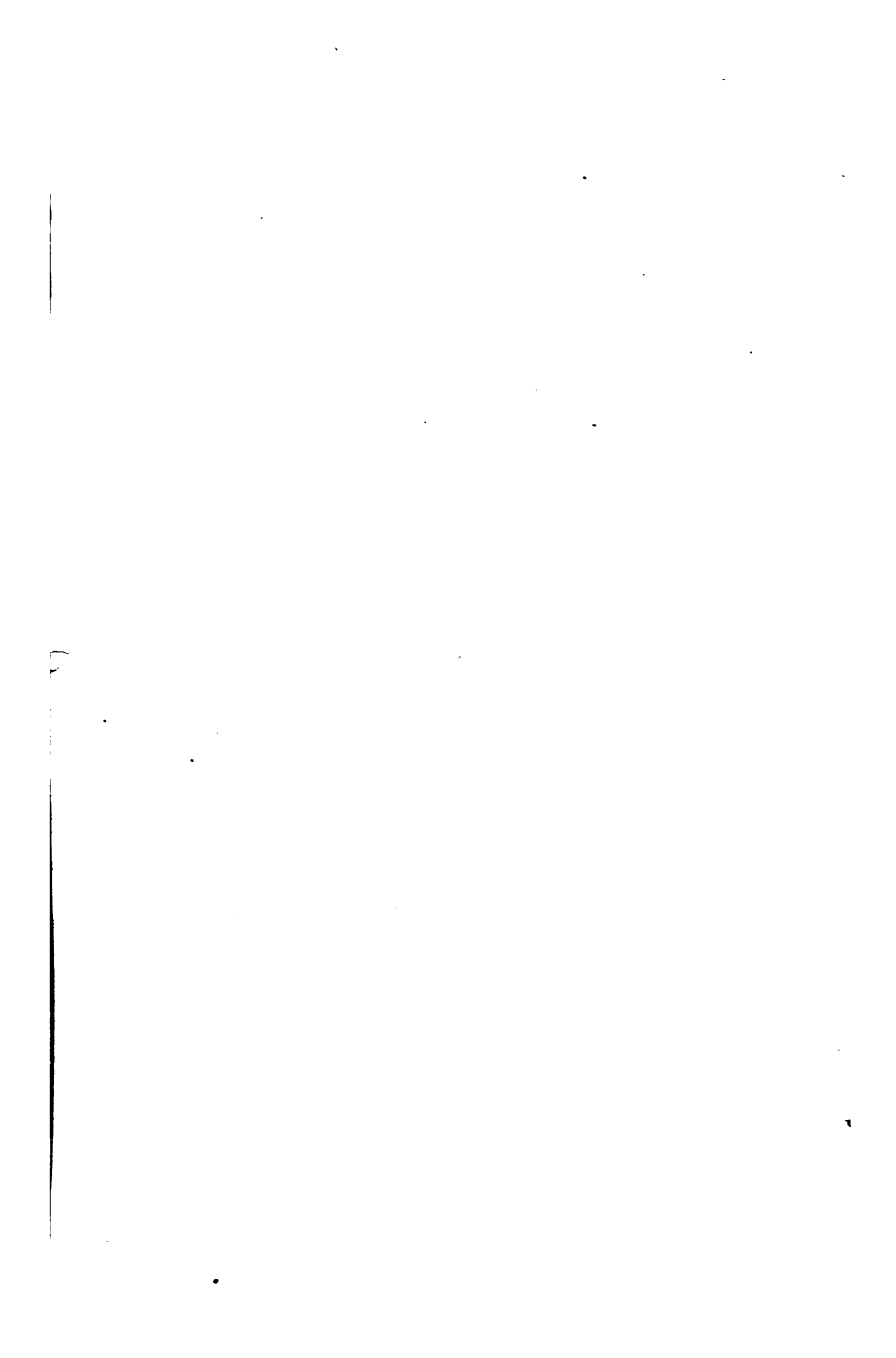
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



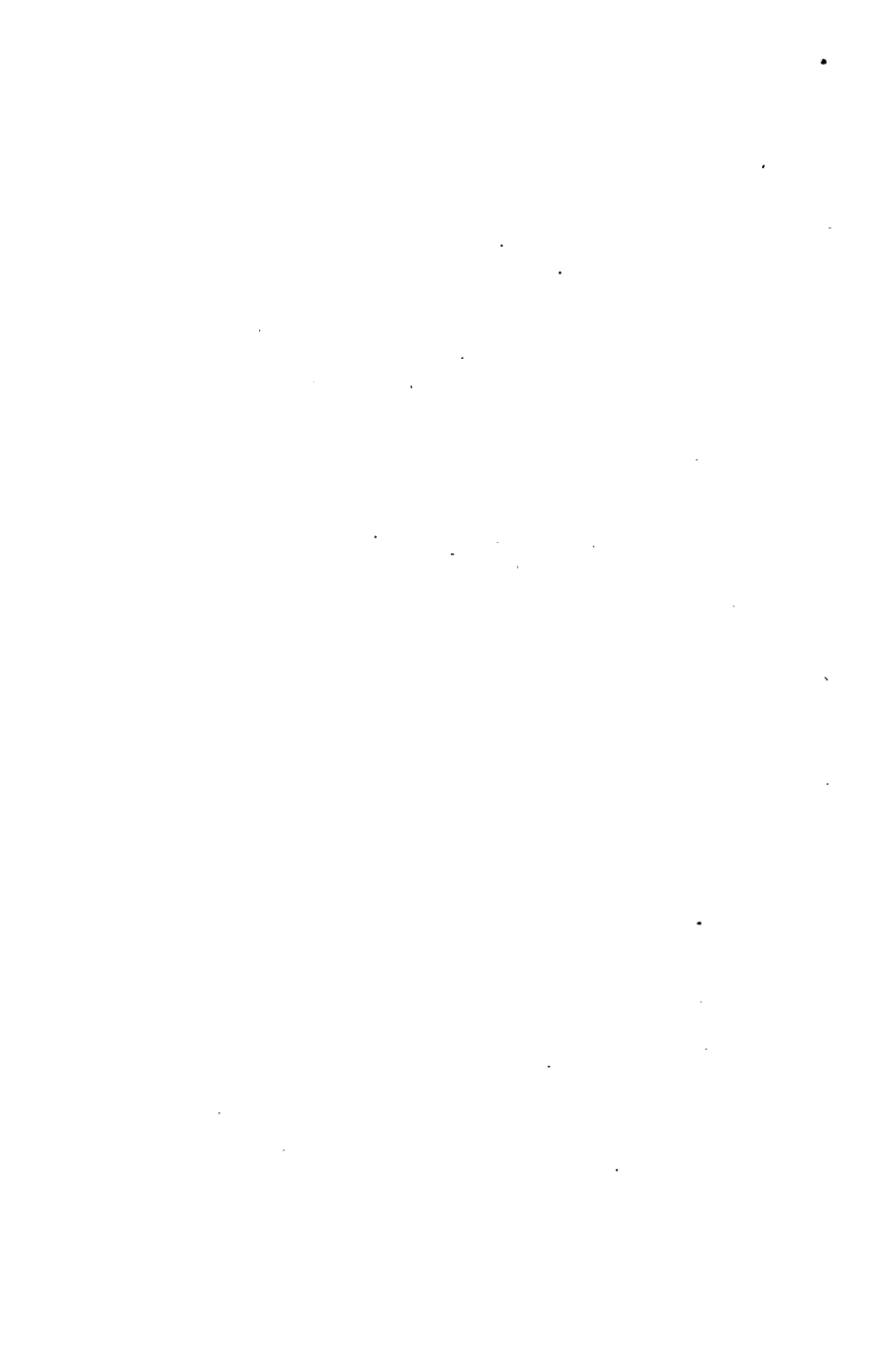




H610.2

H67

N4



GUIDE
DU
MÉDECIN HOMŒOPATHE
AU LIT DU MALADE

TRAVAUX DE M. V^e LÉON SIMON.

- Considérations sur les plaies par armes à feu.** Paris, 1871, in-8°, 52 p. fr. 1 25
- Hahnemann, sa vie et ses œuvres**, mémoire couronné par la Société Hahnemanienne de Madrid, Paris, 1873, in-8° fr. 1 00

TRAVAUX DE M. LÉON SIMON.

Des maladies vénériennes et de leur traitement homœopathique. Paris, 1860, in-18° jésus, 744 p. fr. 6 00

Deux parties composent ce travail : l'une consacrée à l'examen des questions de pathologie et de thérapeutique générales soulevées par les syphiligraphes; l'autre à la description de chaque état morbide et à l'indication des médicaments capables d'en triompher : I. Syphilis (Syphilis primitive, Syphilis constitutionnelle, Symptômes mercuriels, Syphilis héréditaire); II. Blennorrhagie; III. Sycose (Végétations, Polypes, Verrues).

Cours de médecine homœopathique, (1867-1868). De l'unité de la doctrine de Hahnemann. Paris, 1869, in-8°, 136 p. fr. 3 00

De l'origine des espèces en particulier, du système Darwin. Paris, 1863, in-8°, 65 p. fr. 1 50

Lettre adressée à M. Imbert-Gourbeyre. Paris, 1865, in-8°, 56 p. fr. 1 00

Conférences sur l'homœopathie. Paris, 1869, in-8° de LXIV-320 p. Broché. fr. 5 00

— Cartonné. fr. 6 50

L'homœopathie sans l'allopathie. Paris, 1856, in-8°, 38 p. fr. 1 00

GUIDE

DU

MÉDECIN HOMŒOPATHE

AU LIT DU MALADE

POUR LE TRAITEMENT DE PLUS DE MILLE MALADIES

ET

RÉPERTOIRE DE THÉRAPEUTIQUE HOMŒOPATHIQUE

PAR

le docteur **B. HIRSCHEL**

Nouvelle traduction faite sur la huitième édition allemande

par **V^t LÉON SIMON**

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,

Médecin-adjoint à l'hôpital Hahnemann;

Ex-médecin aide-major au 9^e bataillon des Gardes nationales mobiles de la Seine et au bataillon
des Volontaires de Seine et Oise.

Membre de la Société hahnemannienne de Madrid; et de la Société pharmaceutique
de la Grande-Bretagne.

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 19, près le Boulevard St-Germain.

LONDRES

MADRID

BAILLIÈRE, TINDALL AND COX.

CARLOS BAILLY-BAILLIÈRE.

1874.



2003-14-711

INTRODUCTION.

Bien que je publie la *seconde édition* d'un ouvrage déjà connu en France, je puis dire que j'offre aux médecins homœopathes un livre nouveau. Le Docteur Bernard Hirschel avait en effet tellement ajouté à la première édition du *Guide du médecin homœopathe au lit du malade*, qu'il était arrivé à le transformer en un manuel complet.

En conséquence, il m'a fallu en faire entièrement la traduction, c'est elle que je viens offrir aujourd'hui aux disciples de Hahnemann. J'espère qu'elle sera accueillie comme la précédente, avec bienveillance et intérêt.

Celui-ci sera d'autant mieux justifié que le Docteur Hirschel n'est plus, qu'il s'agit pour les médecins français de juger le dernier travail d'un homme qui a tenu une place importante en Allemagne et dont le nom a fait autorité parmi nous.

Les lecteurs de ce livre me sauront donc gré de faire précéder les pages qui suivent d'une esquisse biographique (1).

Bernard Hirschel, naquit à Dresde le 15 janvier 1815. Il était l'aîné de 7 enfants et, comme Hahnemann, dont il devait être un disciple des plus zélés, il fut obligé, mener pour à bonne fin ses études littéraires et médicales, de lutter contre la pauvreté.

De 1832 à 1838, il suivit des cours de médecine successivement à l'Académie médico-chirurgicale de Dresde et à l'Université de Leipzig, suppléant par des leçons particulières et par les secours de protecteurs généreux à l'insuffisance des ressources que ses parents pouvaient lui offrir. En 1838, il obtint à la suite d'épreuves brillamment soutenues, le diplôme de docteur en médecine de la faculté de Leipzig. Il retourna aussitôt s'installer dans sa ville natale, Dresde, où il devait parcourir pendant 36 ans, et de la manière la plus honorable, la carrière qu'il avait choisie.

Après six ans de pratique, il se mit à étudier l'homœopathie et s'y consacra dès lors tout entier. Doué d'une grande rectitude de jugement, ayant un style élégant et pur, il composa plusieurs traités importants basés sur la doctrine de Hahnemann et défendit ses nouvelles convictions avec une ardeur et une ténacité toutes saxonnes.

(1) J'ai puisé mes renseignements dans l'*Allgemeine Homœopathische Zeitung*, tome LXXXVIII, n° 7, 9 février 1874.

Voici les titres des œuvres de Bernard Hirschel :

Hydriatica oder Begründung der Wasserheilkunde, auf wissenschaftlichen Principien, Geschichte und Literatur, mit Darlegung aller neueren Schriften über Wasserheilkunde nach ihren Inhalte u. Werthe. gr. in-8°. Leipzig, 1840.

Was ist Somnambulismus, was thier Magnetismus? Nebst ein Arch, die sich jetzt in Dresden aufhaltende Somnambule Hohne betreff. Eine öffentl. Vorlesung, gr. in-12. Dresden, 1840.

Vom vernünftigen Gebrauche des Kalten Wassers in Gesundheit und Krankheit. 2^e Aufl. gr. in-8°. Leipzig, 1841.

Geschichte der Medicin in der Grundzugen ihrer Entwickel dargestellt. gr. in-8°. Dresden, 1845.

Geschichte der med. Schulen und Systeme des 19 Jahrh. in Monographien. Nach Quellen bearbeitet. Tome I. auch um d. Tit. : *Geschichte des Brown'schen Systems und die Erregungstheorie.* gr. in-8°. Leipzig, 1846.

Archiv für reine und angewandte Arzneiwirkungslehre. Dessau, 1855 et 1856.

Compendium der Homöopathie, trois éditions.

Der Homœopatische Arzneischatz in seiner Anwendung am Krankenbette. 2^e Édit. Dresden, 1859. — 8^e Édit.. Dresden, 1872 (1).

(1) C'est sur cette 8^e édition, que la nouvelle traduction du *Guide du médecin* a été faite. Le titre allemand doit être traduit littéralement : *Le trésor des médicaments homœopathiques.*

Compendium der Geschichte der Medicin von der Urzeiten bis auf die Gegenwart. Wien, 1864.

Die Magenschmerzen, insbesondere der Magenkrampf (Gastrodynie, Cardialgie genannt), ihre Auffassung und Behandlung nach homöopathischen Grundsätzen. Mémoire couronné Leipzig, 1866.

Enfin il fonda en 1856, le *Neue Zeitschrift für homöopathische Klinik*, dont il resta rédacteur en chef pendant plus de dix ans. Dans cette revue, il donna libre carrière à ses qualités de polémiste et d'écrivain et soutint avec une ardeur digne d'éloges la cause dont il s'était constitué le défenseur.

Par les écrits que nous venons d'énumérer, Hirschel s'était acquis une réputation méritée; ayant de plus l'avantage de parler passablement plusieurs langues, entre autres, le français, il voyait venir à lui bon nombre de clients étrangers. Mais il acquit en 1867, une preuve plus évidente de l'estime qui s'attachait à son nom. C'était l'année du dernier congrès international homœopathique, qui eut lieu à Paris. Hirschel assista à cette réunion, et en fut élu vice-président; il présida même une partie de l'avant-dernière séance et s'acquitta fort bien de cette mission. Non content de jouer au congrès le rôle d'auditeur, il y porta la parole et lut en français deux courts mémoires, l'un sur l'emploi de *Petroleum* dans la diarrhée, l'autre sur l'emploi de l'*Iodure* de potassium dans le traitement de la goutte. Il était alors plein de vigueur physique et intellectuelle, portait vaillamment ses 52 années; rien ne faisait présager une mort pro-

chaîne. Celle-ci fut le résultat d'un accident, Hirschel ayant succombé à une hernie étranglée le 13 janvier dernier, le jour même du 59^e anniversaire de sa naissance !

Travailleur infatigable, littérateur érudit, zélé propagateur de l'homœopathie, qu'il s'efforça de vulgariser à la fois dans le public et dans le monde médical ; tels sont les traits qui résument en trois mots la personnalité d'Hirschel.

La personne de l'auteur nous étant connue, il ne nous reste plus qu'à apprécier le caractère général du présent manuel. Je ne saurais mieux faire pour atteindre ce but, que de reproduire quelques passages de la préface de la première traduction française :

« Le livre du docteur Hirschel se divise en deux parties d'inégale étendue. La première (les Prolégomènes) comprend l'exposé des préceptes nécessaires à la pratique : c'est, si je puis dire, un résumé de thérapeutique générale homœopathique ; la seconde, consacrée tout entière à la description du traitement de chaque maladie, est au contraire un véritable essai de thérapeutique spéciale.

Les indications qu'on trouve réunies dans les différents chapitres de cette dernière partie ont été puisées à deux sources : l'expérimentation pure d'abord, l'observation clinique ensuite. Et, en cela, le célèbre médecin de Dresde s'est conformé aux enseignements du fondateur de l'homœopathie.

Celui-ci avait, en effet, souvent insisté sur l'incertitude dans laquelle l'observation clinique, exclusi-

» vement consultée, laissait la thérapeutique. Il avait
» montré que l'*ab usu in morbis*, pris comme base, ne
» pouvait rien apprendre relativement à la connais-
» sance des propriétés des médicaments, ne donnant en
» définitive que des résultats, sans nous rien révéler
» sur la cause de nos succès ou de nos révers, sans
» nous montrer comment il était possible de répéter
» les uns et d'éviter les autres.

» En substituant l'expérimentation pure et la loi des
» semblables à l'observation clinique et au principe de
» Galien, notre maître a donné à la pratique de la
» médecine une certitude jusqu'alors inconnue. Par
» la loi des semblables, il a indiqué le rapport exact
» qui existe entre les propriétés des médicaments et la
» maladie qu'ils doivent guérir, à savoir, que toute
» substance médicinale est capable de détruire les
» états pathologiques dont elle a la puissance d'en-
» gendrer les symptômes chez l'homme en santé. D'où
» une double nécessité : la première, d'expérimenter
» les médicaments sur l'homme sain avant de les
» prescrire aux malades ; la seconde, d'établir, entre
» les maladies naturelles et les effets pathogénétiques
» des médicaments, une exacte ressemblance, seule
» indication capable de fixer notre choix.

» Mais, par cela même que, dans nos recherches de
» matière médicale, l'homme est le sujet de l'expé-
» rience, celle-ci a des limites restreintes. Aussi
» trouve-t-on dans les pathogénésies les lésions de
» sensation et de fonctions bien mieux définies que
» les altérations de texture ; aussi n'y peut-on rencon-

» trer ces lésions organiques profondes, qui surviennent dans les périodes avancées des maladies, et dont la gravité cause si souvent la mort.

» Plusieurs voies ont été indiquées pour combler cette lacune : la toxicologie, les expériences faites sur les animaux, enfin l'observation clinique, qui est la principale. La toxicologie peut sans aucun doute donner des résultats utiles ; mais les effets qu'elle constate sont tellement violents, tellement perturbateurs, qu'on ne peut les accepter sans contrôle. L'expérimentation sur les animaux n'est pas non plus décisive, par cette seule raison qu'il n'est pas possible, pour juger l'action d'un médicament, de conclure exactement de l'animal à l'homme. J'ai dit ailleurs (1) à quelles conditions les renseignements puisés à ces deux sources pouvaient être utilisés dans la pratique.

» Vient enfin l'observation clinique, qui reprend toute son importance, du moment où on lui assigne un rôle secondaire, le seul qui lui appartienne.

« Elle peut, en effet, nous permettre de compléter, de contrôler et de rectifier l'expérimentation pure.

» Elle la complète, en nous indiquant les altérations organiques auxquelles répondent les médicaments, en nous montrant quelles sont les causes des maladies avec lesquelles ceux-ci ont le plus d'affinité ; en nous enseignant enfin les rapports des

(1) LÉON SIMON, *Journal de la Société gallicane*, nov. 1836.

» agents thérapeutiques avec l'âge, le sexe, les tempéraments, etc.

» Tandis que nous trouvons, par exemple, à l'aide de l'expérimentation pure, que la bryone produit tous les symptômes physiologiques de la pneumonie, l'observation clinique nous enseigne que cette substance convient surtout à la première période de cette affection; tandis que le soufre, qui a aussi la puissance de produire chez l'homme sain la toux, l'oppression, les crachats visqueux et rouillés, la douleur de côté, la fièvre, répond surtout à la période d'hépatisation, et doit être choisi quand le souffle bronchique a remplacé le râle crépitant. Dans l'exemple précédent, l'observation au lit du malade complète les enseignements de l'expérimentation pure.

» Son utilité se trouve plus marquée encore pour le traitement des affections désorganisatrices, en particulier des tubercules et de la grande famille des cancers. L'homœopathie n'a pas, jusqu'à présent, il est vrai, la prétention de guérir les maladies de cet ordre; mais elle a le pouvoir d'entraver leur marche, de retarder leurs progrès; par conséquent, celui de prolonger l'existence. Pour se diriger dans de semblables traitements, le médecin demande toujours à la matière médicale les ressources dont il a besoin, et une recherche attentive lui montre que plusieurs substances peuvent engendrer les symptômes physiologiques de la phthisie. Ici encore l'observation clinique viendra compléter ces données, en indi-

» quant que la silice, par exemple, conviendra de
» préférence au troisième degré de la maladie, alors
» qu'il existe des cavernes; tandis que le phosphore
» répondrait mieux à des périodes moins avancées.

» L'observation clinique est donc, avec la toxicologie, un moyen de suppléer à ce que la matière
» médicale homœopathique a de défectueux, un moyen
» de compléter les enseignements de l'expérimentation
» pure.

» L'observation au lit du malade a encore pour le
» médecin homœopathe une autre utilité; elle peut
» confirmer certaines inductions auxquelles l'expérience pure donne lieu. Lorsque nous voyons, en
» effet, la douce-amère engendrer sur l'homme en
» santé des symptômes semblables à ceux que produit
» un froid humide; la fièvre de St-Ignace, des effets
» semblables à ceux que cause un chagrin prolongé;
» l'arnica, des douleurs semblables à celles qui suivent
» une contusion violente ou une blessure profonde,
» nous sommes en droit de présupposer que ces substances
» ces répondront aux causes que je viens de nommer.
» Mais cette présomption, pour être entièrement
» justifiée, a besoin du contrôle de la clinique.

» C'est encore au lit du malade que l'on apprend
» que la pulsatille convient au tempérament mou et
» lymphatique, aux sujets indolents et inactifs; tandis
» que la noix vomique réussit plus sûrement chez les
» sujets impatientes et doués d'un tempérament bilieux;
» que la sépia a plus d'affinité avec les souffrances des
» femmes qu'avec celles des hommes; que la camo-

- » mille convient mieux aux enfants et aux vieillards
- » qu'aux adultes eux-mêmes.

» Or, toutes ces nuances sont importantes pour le
» choix du médicament. Aucune de ces données ne
» peut, il est vrai, remplacer le guide assuré que nous
» trouvons dans l'ensemble des symptômes offerts par
» le malade; mais cet ensemble ayant été reconnu, la
» maladie ayant été individualisée, l'hésitation peut
» encore se produire entre des substances dont les
» effets pathogénétiques offrent une grande ressem-
» blance. La considération de l'âge, du sexe, du tem-
» pérament, etc., celle de la cause occasionnelle ou
» déterminante de la maladie, peuvent souvent mettre
» un terme aux incertitudes du médecin; il est donc
» important de les reconnaître. Je viens de dire par
» quelle voie on peut arriver à ce but:

» Non-seulement la clinique complète la matière
» médicale, elle peut aussi lui servir d'un contrôle
» sévère. Lorsqu'en effet, la similitude ayant été établie
» entre les symptômes d'un médicament et ceux d'un
» état pathologique déterminé, la guérison est la con-
» séquence de l'administration de cette substance, le
» résultat est complet; l'exactitude de la loi des sem-
» blables et celle de la pathogénésie de l'agent em-
» ployé sont démontrées du même coup.

» Si, au contraire, le résultat n'est point favorable.
» il doit y avoir une erreur; et celle-ci ne peut exister
» que dans la comparaison faite par le médecin ou
» dans la pathogénésie elle-même. Dans ces deux
» hypothèses, une nouvelle étude devient nécessaire;

• et, si elle montre que la concordance a été réguliè-
• rement reconnue entre le tableau de la maladie et
• la pathogénésie du médicament, force est de conclure
• que cette dernière renferme des erreurs, et qu'il
• faut soumettre l'agent thérapeutique à de nouveaux
• essais.

• Une conclusion ressort de ce qui précède, c'est
• que, parmi les indications capables de diriger le
• médecin dans le choix des médicaments, celles qui
• auront été découvertes par l'expérimentation pure
• et confirmées par l'observation clinique, seront les
• plus importantes; tandis que celles qui résulteront
• d'une de ces épreuves, auront une valeur secon-
• daire.

• Ce sont les indications du premier ordre que le
• docteur Hirschel a réunies dans son ouvrage, qui
• devient alors un Manuel de thérapeutique homœo-
• pathique, un Répertoire riche en données exactes et
• précises; tellement riche même que son auteur le
• considérait comme un véritable *trésor* (1), dans
• lequel il avait amassé les enseignements les plus
• précieux de la matière médicale et de la clinique
• homœopathiques.

• Le médecin qui consultera sérieusement l'ouvrage
• du célèbre médecin de Dresde, jugera de la réalité
• de son titre; il pourra le prendre pour guide dans

(1) N'oublions pas que le titre allemand est : *Homœopathische Arzneischatz*. (Trésor des médicaments homœopathiques.)

» les études pratiques qu'il voudra entreprendre. Soit
» donc qu'il s'agisse pour lui de constater l'exactitude
» de la loi des semblables et de juger l'action des doses
» infiniment petites ; soit que, convaincu sur ces deux
» points par des résultats heureux, il veuille inter-
» roger la clinique pour arriver à la solution du grand
» problème relatif au choix des doses et des dilutions ;
» soit enfin qu'il veuille apprécier la valeur réelle de
» la doctrine de Hahnemann par les guérisons qu'elle
» procure ; dans toutes ces circonstances, le *Guide du*
» *médecin homœopathe* sera un livre utile. »

Tous ceux qui ont lu la première édition de l'écrit d'Hirschel, savent qu'il répond parfaitement à son titre, c'est-à-dire qu'il est un *Guide* et non un *Traité* de médecine ; en effet, toute controverse en a été soigneusement bannie. Écrivant pour des homœopathes, l'auteur suppose tous ses lecteurs d'accord sur l'ensemble des principes qui constituent l'homœopathie, et donne des préceptes sans chercher à les appuyer par des démonstrations qui ne rentrent pas dans le cadre qu'il s'est tracé. Les notions succinctes de pathologie qu'il a ajoutées à la présente édition ne sont également qu'un résumé très abrégé des connaissances que doit posséder le médecin et ne dispensent nullement celui-ci de lire les descriptions classiques.

L'auteur y a conservé la nomenclature adoptée en Allemagne. On ne saurait l'en blâmer, bien que cette nomenclature diffère du langage scientifique usité parmi nous.

Des modifications heureuses rendent l'édition actuelle supérieure à la précédente : aux *Prolégomènes* a été ajoutée une biographie de Hahnemann, faite avec beaucoup de soin et contenant quelques détails inconnus jusqu'alors.

Plusieurs chapitres, comme celui de la phthisie, auparavant traités très-sommairement, ont été complètement remaniés et subdivisés. Il en a été de même du chapitre de la toux. La goutte et le rhumatisme, confondus précédemment dans un seul paragraphe, sont l'objet, dans l'édition actuelle, de deux chapitres distincts.

Mais tout ce qui concerne le choix et la caractéristique des médicaments reste la partie la plus soignée et la plus précieuse de l'œuvre d'Hirschel. En cela consiste le *trésor* qui doit enrichir ses lecteurs d'armes propres à guérir leurs malades. Persuadé avec raison, que le proverbe : abondance de biens ne nuit pas, n'est pas toujours vrai, Hirschel a supprimé beaucoup d'énumérations de médicaments, qui allongeaient le texte sans profit pour le chercheur et s'est efforcé de préciser encore davantage les indications caractéristiques des substances les plus importantes. Néanmoins toutes ses éliminations ne m'ont pas paru suffisamment justifiées. Aussi ai-je rétabli les passages qui en avaient été l'objet, en ayant soin de les mettre entre crochets.

Dans le texte allemand, un chiffre placé à la suite du nom de chaque médicament, indique la dilution que l'auteur recommande d'employer. Cette indication

était trop restreinte et aurait conduit à une fausse application ceux qui auraient voulu s'y conformer. *La dilution doit être individualisée*, en effet, *comme le médicament lui-même*, et cela en raison de l'intensité de la maladie, de la force de réaction du malade et de l'activité de la substance employée, conditions multiples qu'un chiffre unique ne saurait représenter. Disons d'une manière générale que, dans les maladies aiguës, les dilutions moyennes (6-12) sont le plus souvent prescrites et que, dans les maladies chroniques, les dilutions élevées, la trentième surtout, sont indispensables.

En ajoutant quelques notes au texte de l'auteur, j'ai voulu préciser quelques points restés un peu obscurs; c'est un complément dont j'ai été très sobre.

Pris en lui-même, le Guide du Dr Hirschel reste un des meilleurs traités de thérapeutique homœopathique élémentaire que nous possédions. J'ai cru faire une œuvre utile en le traduisant; mes lecteurs, je l'espère, l'approuveront.

Dr V^e LÉON SIMON.

Paris, 1^{er} mai 1874.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION par le Dr V. L. SIMON.	v
TABLE DES MATIÈRES	xix
PROLÉGOMÈNES	1
§ I. Découverte de l'homœopathie. Vie et travaux de Hahnemann	3
§ II. L'avenir de l'homœopathie.	20
§ III. Principes de la doctrine homœopathique.	23
§ IV. Mode d'administration des médicaments	28
§ V. Régime des malades,	33
§ VI. Liste des médicaments et des abréviations qui servent à les désigner	37

PREMIÈRE PARTIE.

Maladies de l'appareil circulatoire.

ART. I. — PYREXIES.	42
§ 1. Fièvre intermittente, 43. — § 2. Fièvre typhoïde, 55.	
— § 3. Fièvre puerpérale, 66. — § 4. Fièvre de lait, 69.	
ART. II. MALADIES QUI DÉPENDENT DES ALTÉRATIONS DU SANG. 70	70
§ 5. Congestions, 70. — § 6. Plethore veineuse, 72. —	
§ 7. Hémorrhoides, 74. — § 8. Hémorrhagies, 85. —	
§ 9. Anémie et chlorose, 93.	
ART. III. MALADIES PAR ALTÉRATION DE COMPOSITION DU SANG. 98	98
§ 10. Scrofule et rachitisme, 98. — § 11. Goutte, 102. —	
§ 12. Rhumatisme, 107. — § 13. Hydropisies, 116.	
— § 14. Obésité, 126. — § 15. Phthisies, 127. —	
§ 15bis. Phthisie laryngée, 129. — § 16. Phthisie pulmonaire, 130. — § 17. Phthisie mésentérique	

(Tabes mesaraïca, carreau), 131. — § 18. Phthisie nerveuse, 132. — § 19. Phthisie produite par l'altération des muscles des os et des articulations, 133.

ART. IV. MALADIES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE 134

§ 20. Congestions, névroses et maladies organiques du cœur, 134. — § 21. Endocardite et péricardite, 143.
§ 22. Maladies des gros vaisseaux, 146.

DEUXIÈME PARTIE.

Maladies du système nerveux.

ART. I. MALADIES DU CERVEAU ET DE SES ENVELOPPES 147

§ 23. Méningite cérébrale et spinale, encéphalite, hydrocéphale aiguë, 147. — § 24. Apoplexie, 155. — § 25. Vertige, 159. — § 26. Céphalalgie, 167. — § 27. Céphalœmatome, 173. — § 28. Troubles du sommeil, 176.
— § 29. Maladies psychiques, 183.

ART. II. MALADIES DES ORGANES DES SENS 185

§ 30. Maladies des yeux, 185. — § 31. Maladies des oreilles, 188. — § 32. Otite, 190. — § 33. Otalgie, 192.
§ 34. Olorrhée, 194. — § 35. Parotides, 193. — § 36. Lésions de l'odorat, 197. — § 37. Lésions du goût, 197. — § 38. Lésions de sensibilité générale, 197.

ART. III. MALADIES DE LA MOELLE ÉPINIÈRE ET DE SES ENVELOPPES 198

§ 39. Myélite, 198. — § 40. Irritation de la moelle épinière, 201. — § 41. Hystérie et hypocondrie, 204.

ART. IV. MALADIES DES NERFS DE LA SENSIBILITÉ ET DU MOUVEMENT 207

§ 42. Faiblesse nerveuse, 208. — § 43. Convulsions, Spasmes toniques, Tétanos, Trismus, Catalepsies, Épilepsie, Chorée, Éclampsie, 210. — § 44. Paralysie du mouvement, 221. — § 45. Névralgies, 223. — § 46. Névralgie faciale, tic douloureux, 224. — § 47. Anesthésie, Analgésie, 230. — § 48. Syncope, 231.

TROISIÈME PARTIE.

Maladies des membranes muqueuses.

	Pages.
ART. I. MALADIES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE	234
<i>A. Affections des fosses nasales</i>	234
§ 49. Coryza, 234. — § 50. Ozène, 239. — § 51. Polypes du nez, 241.	
<i>B. Maladies du larynx, de la trachée, des bronches, du poumon et du diaphragme</i>	242
§ 52. Toux, 242. — § 52bis. Toux catarrhale. Catarrhe pulmonaire, 243 — § 53. Grippe, Influenza, 251. — § 54. Tuberculose pulmonaire, 252. — § 55. Toux spasmodique, 257. — § 56. Coqueluche, 261. — § 57. Bronchite et laryngite, 264. — § 58. Croup, 265. — § 59. Enrouement, 272. — § 60. Pneumonie, 274. § 61. Pleurésie, 280. — § 62. Inflammation des seins (mastite), 283. — § 63. Asthme, Angine de poitrine 285.	
ART. II. MALADIES DE L'APPAREIL DIGESTIF	293
<i>A. Maladies des organes de la mastication et de la déglutition</i>	293
§ 64. Stomacace, 293. — § 65. Aphthes, 295. — § 66. Mauvaise odeur de la bouche, 296. — § 67. Inflammation de la langue (Glossite), 297. — § 68. Gonflement de la langue, 298. — § 69. Ulcères de la langue, 298. — § 70. Paralysie de la langue, 299. — § 71. Salivation (ptyalisme), 299. — § 72. Odontalgie, 300. § 73. Dentition difficile, 314.	
<i>B. Maladies de la gorge</i>	317
§ 74. Angines, 317. — § 75. Œsophagite, 326.	
<i>C. Maladies de l'estomac et des intestins</i>	326
§ 76. Maladies de l'estomac, 326. — § 76bis. Catarrhe chronique de l'estomac. Fièvre gastrique. Pituïtes. Dyspepsie, 327. — § 77. Aigreurs. Pyrosis. 340. —	

§ 78. Vomissement, 342. — § 79. Flatulence, 345. —	
§ 80. Gastralgie, cardialgie, 348. — § 81. Gastrite,	
356. — § 82. Gastromalacie, 359. — § 83. Péritonite.	
Entérite, 361. — § 84. Coliques, 366. — § 85. Diar-	
rhée. Dysentérie, 372. — § 86. Cholérine, choléra	
sporadique, choléra nostras, 384. — § 87. Choléra	
asiatique ou épidémique, 387. — § 88. Constipation,	
391. — § 89. Maladies vermineuses, 397. — § 90.	
Chute du rectum, 404.	
<i>D. Maladies de la rate et du foie.</i>	405
§ 91. Inflammation de la rate (splénite), 405. — § 92. Mala-	
dies de l'appareil biliaire, 407. — § 93. Hépatite, 417.	
<i>E. Maladies des organes génito-urinaires</i>	421
§ 94. Maladies des voies urinaires, 421. — Maladies des	
reins, 421. — Maladies de la vessie, 421. — Maladies	
des uretères, 422. — Maladies de l'urètre, 422. —	
§ 94 ^{bis} . Maladies inflammatoires des voies urinaires	
423. — Maladies néphrite, cystite, uréthrite, 423. —	
§ 95. Maladies catarrhales des voies urinaires, 426. —	
Maladies catarrhe vésical, catarrhe urétral, 426. —	
§ 96. Dysurie et strangurie, 430. — § 97. Coliques	
néphrétiques, 431. — § 98. Spasme vésical, 432. —	
§ 99. Anurie, ischurie, rétention d'urine, 432. —	
§ 100. Incontinence d'urine, 433. — § 101. Maladies	
organiques des voies urinaires, 436. — § 102. Orchite	
et autres maladies des testicules, 441. — § 103.	
Métrite, 443. — § 104. Irrégularités de la menstrua-	
tion, 446. — § 105. Leucorrhée, 453.	

QUATRIÈME PARTIE.

Maladies du système musculaire.

§ 106. Inflammation du diaphragme: hoquet; paralysie	
du diaphragme, 463. — § 107. Psoïte, 465.	

CINQUIÈME PARTIE.

Maladies de la peau.

	Pages.
<i>A. Exanthèmes aigus et fébriles</i>	466
<i>a. Exanthèmes, lisses ou macules</i>	468
§ 108. Erysipèle, 468. — § 109. Scarlatine, 470. — § 110.	
Rougeole, 476. — § 111. Roséole, 478.	
<i>b. Exanthèmes vésiculeux</i>	478
§ 112. Zona ou Zoster, 478. — § 113. Miliaire, 479. —	
§ 114. Urticaire, 480. — § 115. Variole, 481. — § 116.	
Varioloïde, 483. — § 117. Varicelle, 484.	
<i>B. Exanthèmes chroniques</i>	484
<i>a. Macules</i>	486
§ 118. Ephélides, 486. — § 119. Chloasma, Pityriasis ver-	
sicolor, 486. — § 120. Herpès furfuracé, 486. —	
§ 121. Purpura hæmorrhagica, 487. — § 122. Inter-	
trigo, 487.	
<i>b. Éruptions squameuses</i>	488
§ 123. Psoriasis	488
<i>c. Éruptions papuleuses</i>	488
§ 124. Strophulus, 489. — § 125. Lichen, 489. — § 126.	
Prurigo, 490.	
<i>d. Éruptions papulo-pustuleuses</i>	491
§ 127. Acné, 491. — § 128. Couperose ou acné rosacea,	
491. — § 129. Furoncles, 492.	
<i>e. Éruptions vésiculenses</i>	493
§ 130. Phlyctènes, 493. — § 131. Eczéma, 493. — § 132.	
Herpès circinné, Herpès iris, 494. — § 133. Gale, 495.	
§ 134. Pemphigus, 495.	
<i>f. Éruptions pustuleuses</i>	496
§ 135. Impetigo, 496. — § 136. Croûtes de lait. Croûte	
serpiginieuse, 496. — § 137. Teigne, 498. — § 137 ^{bis} .	
Végétations et produits accidentels, 501. — § 138.	
Ecroûelles. Engorgements strumeux, 501. — § 139.	

Loupes, 501. — § 140. Stéatôme, 501. — § 141. Tumeur blanche, 501. — § 142. Pityriases, 502. — § 143. Exostoses, 502. — § 144. Ganglion, 503. — § 145. Verrues, 503. — § 146. Engelures, 503. — § 147. Corps aux pieds, 504. — § 148. Nævi, 504.	
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

SIXIÈME PARTIE.

Maladies chirurgicales.

§ 149. Blessures et contusions, 506. — § 150. Ecchymoses, 508. — § 151. Suppuration; Abscess; Panaris, 508. — § 152. Ulcères, 510. — § 153. Fistules, 511. — § 154. Indurations, 511. — § 155. Gangrène, 512. — § 156. Luxations, 512. — § 157. Efforts musculaires, 512. — § 158. Entorse, 512. — § 159. Hernies, 513.	
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

SEPTIÈME PARTIE.

Sphère d'action des médicaments considérés isolément.

Médicaments	514
Table alphabétique des matières.	537

ERRATA.

- P. 3, l. 14. Au lieu de : *Il prescrit en conséquence ce qui doit être évité*, lisez : *Il prescrit ce qui doit être évité.*
- P. 10, l. 8. Au lieu de : *Hamemann*, lisez : *Hahnemann*.
- P. 17, l. 11. Au lieu de : *en connaissance la raison des effets obtenus*, lisez : *en connaissance de cause.*
- P. 28, l. 8. Au lieu de : *grave nombre*, lisez : *grand nombre.*
- P. 39, l. 21. Au lieu de : *Lycopodium*, lisez : *Lycopodium.*
- P. 40, l. 13. Au lieu de : *Ruta graveoleus*, lisez : *Ruta graveolens.*
- P. 41, l. 11. Au lieu de : *Helianthum annuum*, lisez : *Helianthus annuus.*
- P. 41, note, l. 7. Au lieu de : *Pharmacodyromique*, lisez : *Pharmacodynamique.*

GUIDE
DU MÉDECIN HOMŒOPATHE
AU LIT DU MALADE

PROLÉGOMÈNES.

L'existence de l'homœopathie est aujourd'hui un fait que l'adhésion de partisans nombreux autant qu'éclairés, et des progrès non interrompus, révèlent aux yeux les moins clairvoyants.

Nous voyons, en effet, s'élever de nouveaux hôpitaux, des cliniques s'ouvrir, des congrès se réunir chaque année, et, au milieu de ce mouvement, s'accroître le nombre de nos recueils périodiques; ce sont là autant de progrès.

Nous avons sans doute encore de nombreux préjugés à combattre; il y a peu de pays où l'homœopathie ait une position officielle; mais le bien qu'elle a su faire, malgré tant d'obstacles, lui attire l'attention bienveillante de la part du plus grand nombre.

Nous pouvons donc espérer que notre école triomphera partout de l'oppression qu'on essaye de faire peser sur elle. Notre espérance sur ce point est d'autant plus légitime, que la doctrine de Hahnemann compte des représentants dans toutes les parties du monde,

et qu'elle règne, fière et libre, sur une vaste étendue de contrées.

L'œuvre de notre maître a supporté déjà une épreuve décisive, je veux dire l'épreuve du temps; car on trouverait difficilement dans l'histoire de la médecine l'exemple d'un système qui aurait duré 70 ans, en progressant toujours. Telle a été cependant la destinée de l'homœopathie; elle a trompé l'espoir de ceux qui voulaient voir dans ses succès un effet de la mode, un engouement passager, et conservaient la conviction que cette immense découverte tomberait bientôt dans l'oubli.

Cachée et ignorée pendant des siècles, comme le germe est caché dans le fruit, cette doctrine est enfin éclosie pleine de vigueur. Elle s'est montrée d'abord timidement au grand jour; et maintenant elle a reçu l'adhésion d'une partie du monde médical.

Lorsqu'elle essaya de renverser les principes sur lesquels reposait l'ancienne médecine, lorsqu'elle voulut en substituer d'autres à leur place et prendre corps dans la pratique, elle souleva contre elle une coalition d'ennemis excités par la routine, les préjugés et l'envie. Aujourd'hui, grâce à la puissance secrète de la vérité, elle agit sur l'esprit des savants, s'étend dans les masses avec la force irrésistible d'un fait et en dépit de tous les efforts de ses adversaires, aussi en un demi-siècle a-t-elle envahi le monde.

Enfin elle a résisté aux luttes intérieures de ses propres partisans; en dépit des dangereux errements de disciples excentriques, de la mollesse de disciples

docteurs et chancelants, elle a conservé intacts son point de départ et son moyen d'action, le principe : *similia similibus curantur*, et elle ne cesse de se développer et de marcher à l'égal des autres sciences dans la voie du progrès.

Telle est, en résumé, l'histoire de l'homœopathie. On ne peut voir là ni le produit de l'imagination, ni l'effet d'un engouement passager, mais l'évolution d'un fait nécessaire.

Hahnemann, le fondateur de cette doctrine, avait bien senti cette nécessité. Aussi écrivait-il en 1808 :

« Il faut crier bien haut et faire entendre à travers le monde que notre art médical a besoin d'être réformé de la tête aux pieds. Il prescrit en conséquence ce qui doit être évité, néglige ce qu'il y a de plus essentiel. Le mal est à un tel point qu'il ne faut plus la douceur d'un Jean Huss, mais l'ardeur emportée et la dureté d'un Martin Luther pour balayer ce levain qui nous corrompt. »

Aussi le Destin a-t-il tressé la couronne de sa gloire avec les épines du martyre; épines dont chaque mortel doit subir plus ou moins les atteintes.

Un coup d'œil sur la vie de Hahnemann nous fera connaître son œuvre et nous éclairera sur l'essence de l'homœopathie.

§ I. — DÉCOUVERTE DE L'HOMŒOPATHIE. VIE ET TRAVAUX DE HAHNEMANN.

Christian-Frédéric Hahnemann naquit le 10 avril 1755 à Meissen.

PROLÉGOMÈNES.

Son père, peintre à la manufacture de porcelaine de la ville, homme plein de talent et qui avait beaucoup voyagé, avait acheté, deux ans auparavant, au prix de ses labeurs, la maison où naquit son fils. Il donna dès le début de précieuses leçons à l'âme de cet enfant avide de connaître. En lui faisant copier des modèles il lui apprit à voir et à observer, à expérimenter avant de croire, et l'accoutuma à se rendre compte des choses par lui-même.

Sa mère, Jeanne-Christine Spiess, lui enseigna les premiers éléments ainsi qu'à tous ses enfants.

Une telle éducation, jointe aux exemples de droiture, de simplicité et de talent pratique dont Hahnemann était témoin dans la maison paternelle, favorisèrent le développement de ses excellentes dispositions. Sa promptitude de conception, sa persévérance opiniâtre, ses aptitudes élevées se manifestèrent à l'école de latin de la ville où il fut envoyé dans sa 12^e année, le 20 juillet 1767. Jean-Auguste Müller, sous-directeur de cette école, lequel fut plus tard sous-directeur et directeur du haut collège, et chez lequel Hahnemann demeurait, apprécia mieux que le recteur, Frédéric-Auguste Bürger, les mérites de son élève. Hahnemann, à partir du 29 novembre 1770 (il était alors dans sa 15^e année) se mit à fréquenter le haut collège et s'y attira l'amitié des professeurs par son application et ses bonnes dispositions. Là, outre son ardeur pour les études classiques, se déclara son goût pour les sciences naturelles ; le Dr Müller, voulant cultiver cette faculté naissante, fit à son élève la remise du prix de

sa pension. Le père, retenu par la modicité de ses ressources, ne voulait pas que son fils poursuivît ses études; mais le maître finit par le persuader.

Dans cette école renommée pour son enseignement Hahnemann fit son éducation classique dont on retrouve des traces brillantes dans tous ses écrits; il y apprit aussi à parler couramment l'anglais et le français, et y reçut les éléments de ses connaissances philosophiques aussi bien que ceux des sciences pratiques. On en voit la preuve dans la dissertation (1) qu'il écrivit à l'occasion de son départ pour Leipzig, le 24 avril 1775. Il était rare qu'on choisît, en cette occurrence, un pareil sujet.

A Leipzig, il soutint péniblement son existence en faisant des traductions et en donnant des leçons de langues étrangères. Là aussi les professeurs lui faisaient abandon de leurs honoraires.

Au bout de deux ans, après avoir mis de côté, à force d'économie, une petite somme d'argent, il quitta Leipzig, ville insuffisante pour le traitement des malades, et se rendit à Vienne. Le manque de ressources l'obligea, au bout de neuf mois, à renoncer aux leçons du célèbre Quarin et lui fit accepter la position de médecin du gouverneur de Siebenbourg, le baron de Brückenthal.

Après avoir exercé pendant deux ans à Herrmannstadt, il vit sa position s'améliorer. Enfin, le 20 août

(1) *De structura manus humanæ.*

1779, il soutint, à Erlangen, sa thèse inaugurale (1).

Hahnemann continua de mener ensuite une existence très-nomade. On le trouve d'abord à Hettstadt, dans le sud du Harz, puis à Dessau; en 1781, il est nommé médecin ordinaire à Gommern, près Magdebourg, où il épouse la fille du pharmacien Küchler, de Dessau; trois ans après, il est médecin à l'hôpital de Dresde et entre en relations avec Dassdorf et Adelung; enfin il retourne à Leipzig en 1789.

Il se dégoûta bientôt de la pratique de la médecine; sa conscience se révoltait à la vue de l'état où était tombé cet art; et, pour soutenir son existence, il se mit de nouveau à faire des traductions et à poursuivre l'étude de la pharmacie et de la chimie; il fit même dans ces deux sciences des découvertes qui ont immortalisé son nom.

Pendant qu'il traduisait les œuvres de Cullen, étonné des hypothèses inadmissibles par lesquelles cet auteur cherchait à interpréter l'action du quinquina, il lui vint à l'idée d'expérimenter cette substance sur lui-même. Cet essai provoqua chez lui une fièvre intermittente; or il était notoire que ce médicament la coupe chez ceux qui en sont atteints. Hahnemann fit de nouvelles expériences, passa en revue la littérature médicale et reconnut que les médicaments guérissent les maladies qu'ils font naître sur l'homme sain; il venait de découvrir la loi : *Similia similibus*

(1) Hahnemann, *Conspectus affectuum spasmodicorum ætiologicus et therapeuticus*. Erlangen, 1779, in 4°.

curantur, cet événement devait avoir la plus grande influence sur sa vie et sur la science médicale ; c'était en 1790.

Contrairement à la détestable habitude qu'ont prise nos contemporains, de vouloir faire sortir le fœtus de l'œuf à peine pondu, il fit mûrir dans le silence ce premier germe produit par son génie et mit six ans à s'assurer, par l'observation et la réflexion, de l'exactitude de ses premières expériences. C'est en 1796, dans le *Journal d'Hufeland*, qu'il publia pour la première fois sa découverte ; il le fit discrètement, avec ménagements, mais aussi résolument et pleinement convaincu. Bien peu reconnurent la vérité de ce principe et encore moins l'appliquèrent. Hahnemann ne se laissa pas intimider par la froideur avec laquelle on accueillit sa découverte ; son amour de la vérité et du progrès le poussait sans cesse en avant. Il revint à la pratique de la médecine pour constater la valeur de sa doctrine.

En 1792 il se portait caution d'une maison de santé nouvellement fondée à Georgenthal, dans la Thuringe, et la guérison de Klockenbring, atteint de folie, commençait sa renommée.

De là il passa, en 1794, à Braunschweig, en 1795 à Kœnigsutter, où il observa pour la première fois les propriétés de la belladonne comme agent curatif et préservatif de la scarlatine (1).

(1) Hahnemann, *Heilung und Verhuetung des Scharlathfebers*. Gotha, 1831. — Trad. dans *Etudes de méd. hom.*, tome I, p. 598.

Hahnemann commença dès lors à subir le sort de tous ceux qui se dévouent à l'humanité : au lieu de l'approbation et des louanges il reçut la persécution et les outrages.

On employa de temps à autre la belladone ; on le fait encore aujourd'hui, mais sans se soucier du principe qui en règle les indications.

Les pharmaciens, irrités de ce qu'il distribuait lui-même les médicaments et ne prescrivait que des drogues simples, se ligüèrent avec les médecins, et cela fut sans doute la cause des nombreuses migrations du novateur.

En 1799 il se rendit à Altona, puis à Eilenbourg, à Machern, près de Leipzig, à Wittemberg. Il séjourna deux ans à Dessau où il écrivit son mémoire sur le café (1).

En 1803, il publia en latin ses premières recherches de matière médicale (2) et fit paraître peu de temps après son opuscule : *La médecine de l'expérience* (3), où il prononça pour la première fois le mot *homœopathie*, et où il montra que dans le domaine de la science comme dans celui de la politique de petits leviers suffisent souvent à mouvoir de grandes masses.

(1) Hahnemann, *Der Kaffee in seinen Wirkungen*, Leipzig, 1803, in 8°. — Trad. dans *Etudes de méd. hom.*, tome I, p. 606.

(2) Hahnemann, *fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis*. Leipzig, 1803, 2 vol. in-8°.

(3) Hahnemann, *Heilkunde der Erfahrung*. Berlin, 1803, in-8°. — Trad. dans *Etudes de méd. hom.*, 1^{re} série, p. 293.

Le nom d'homœopathie a sauvé le principe qu'il représente; ses partisans s'y sont ralliés comme à un mot d'ordre; ses adversaires lui ont fait une opposition systématique, mais leurs efforts ont rendu service à la réforme qu'ils combattaient.

A Torgau, en 1805, Hahnemann, repoussé par ses confrères, fit appel au bon sens des personnes étrangères à la médecine et leur adressa des mémoires populaires qui sont des modèles en ce genre. Les arguments ne lui manquaient pas, aussi l'enthousiasme du monde extra-médical sauva la nouvelle doctrine, il excita les indifférents à étudier et, de là, à se convertir.

C'est en 1810 qu'il publia l'*Organon* (1), son œuvre capitale, dans laquelle il présente pour la première fois l'homœopathie comme un système médical complet. Hahnemann y proclame la nouvelle loi thérapeutique avec un véritable enthousiasme; il y critique, avec une verve inimitable, les principes vieilliss auxquels on avait obéi jusqu'alors, et renverse l'édifice du passé. Son enthousiasme atteint quelquefois la limite de l'excentricité, à laquelle se laissent plus ou moins entraîner tous les prophètes d'une vérité nouvelle.

Telle est la cause des progrès incessants de l'homœopathie et de l'ardeur croissante de ceux qui la persécutent. Ceux-ci, ne pouvant détruire la base, s'at-

(1) Hahnemann, *Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou organon de l'art de guérir*, trad. par Jourdan, 3^e édition. Paris, 1873.

taquent aux accessoires, particulièrement aux doses infinitésimales et à la théorie de la dynamisation (théorie du développement de la force médicamenteuse par la dilution). Les écarts de Hahnemann sont une suite de l'opposition qu'il a rencontrée, opposition qui l'a rempli de haine contre ses adversaires et condamné à un isolement nuisible.

Hahnemann ne se contenta pas de contribuer par ses écrits au triomphe de la vérité, il la soutint aussi par des actes.

Il revint à Leipzig pour fonder une clinique, mais ce projet échoua. Il fit alors deux fois par semaine un cours public sur l'homéopathie. C'est pour ce cours qu'il rédigea son *mémoire sur l'emploi de l'hellébore par les anciens* (1), opuscule où l'auteur fait preuve d'une admirable érudition.

Il fonda aussi dans le cercle restreint de ses auditeurs une société d'expérimentation pure, dont les travaux destinés à réformer cette branche de l'art de guérir sont consignés dans la *Matière médicale pure* (2), laquelle contient l'expérimentation de 62 substances.

(1) Hahnemann, *Diss. historico-medica de helleborismo veterum*, Leipzig, 1814.— Trad. dans *Etudes de méd. hom.*, tome II, Paris, 1855, p. 155 et 228.

(2) Hahnemann, *Reine Arzneimittellehre*, 1^{re} édition. Dresde, 1811-1812, 6 vol. in-8°. Trad. en français sous le titre de *Traité de mat. médicale pure ou de l'action pure des médicaments homéopathiques*, par le docteur A. J. L. Jourdan. Paris, 1854, 3 vol. in-8°.

Dès lors Hahnemann exerça tranquillement la médecine, aidé par son fils Frédéric, auquel il laissait le soin de répondre aux attaques dirigées contre lui.

Les brillants résultats obtenus dans une épidémie de typhus et, plus tard, dans une épidémie de choléra contribuèrent puissamment à accroître la renommée de l'homœopathie et de son fondateur.

Le feld-maréchal Schwarzenberg, vainqueur de Leipsig, eut recours à ses soins en 1820; son rapide soulagement fit grand bruit, mais il ne put échapper à la mort, causée par une affection organique révélée par l'autopsie. Cet événement causa un grand préjudice à Hahnemann.

Ses adversaires, prétextant que la loi défendait la libre dispensation des médicaments, lui ôtèrent ainsi le moyen d'exercer et suscitèrent contre lui tant de haine qu'il fut obligé de quitter Leipsig.

Il se rendit alors à l'appel du duc Frédéric-Ferdinand d'Anhalt-Koethen, qui le nomma, en 1821, son médecin et conseiller-aulique. Là, Hahnemann put s'adonner en paix à ses études favorites; des clients venus de toutes les parties du monde le consultaient, car l'homœopathie s'était déjà répandue dans toute l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la France, l'Angleterre, la Russie et même l'Amérique.

Appelé surtout à soigner des maladies chroniques, parce qu'il n'allait pas voir les clients dans leur demeure, il étudia à fond ces affections et publia, de 1828 à 1830, le fruit de ses réflexions; elles sont con-

signées dans le *Traité des maladies chroniques* (1). Les additions dont cet ouvrage enrichissait la matière médicale furent bien accueillies par tous les camps, mais la théorie des trois miasmes générateurs de toutes les maladies chroniques fut la pomme de discorde jetée au milieu de ses disciples et lui prépara d'amers soucis. Il n'y avait cependant pas de motifs, puisque le Maître de l'homœopathie a toujours laissé à ses élèves la liberté d'adopter ou de rejeter ses opinions sur ce point. On peut même dire que cette indépendance laissée à ses disciples par Hahnemann a sauvé l'homœopathie.

On peut juger du pieux attachement que les jeunes champions de sa doctrine lui témoignaient par la solennité avec laquelle ils célébrèrent sa cinquantaine de doctorat, le 10 août 1829. On fonda, en ce jour, la société centrale homœopathique et, entre autres présents, on remit à Hahnemann les fonds nécessaires à l'établissement de la clinique homœopathique de Leipzig, institution qui, transformée en polyclinique, rend encore aujourd'hui d'éminents services à l'homœopathie.

Les nombreuses rééditions des écrits de Hahnemann, le nombre toujours croissant de ses clients et l'extension de l'homœopathie apportèrent quelques

(1) Hahnemann, *Die chronischen Krankheiten*, 1^{re} édition. Dresde, 1828-1830, 4 vol. in-8°. — Trad. en français sous le titre de *Doctrine et traitement des maladies chroniques*, 2^e édition. Paris, 1846, 3 vol. in-8°.

consolations à ce vigoureux vieillard, douloureusement éprouvé dans sa vie privée par la mort de plusieurs enfants, l'exil de son fils unique, la perte de sa femme.

Le 28 janvier 1835, à l'âge de 80 ans, il épousa en secondes noces Mélanie d'Hervilly-Gohier, qui était venue de Paris, attirée par sa réputation comme médecin, et le ramena avec elle. Son existence, autrefois si modeste et si simple, était devenue brillante et pleine d'activité. La solennité avec laquelle on célébra, à Paris, sa soixantaine de doctorat prouve combien il s'était acquis l'estime publique et celle des hommes les plus illustres.

Au printemps de l'année 1843 Hahnemann fut atteint d'un catarrhe bronchique ; il était alors dans sa 89^e année, et, le 2 juillet suivant, à 5 heures du matin, la paralysie des poumons mit fin à son existence qui, selon l'expression de Rummel, avait été « une lutte continuelle d'abord contre la pauvreté, puis contre les préjugés et la malveillance, enfin contre les coups qui ont failli être portés à sa doctrine par ses disciples eux-mêmes. »

Jetons un coup-d'œil d'ensemble sur cette vie si bien remplie.

Laissant de côté les travaux accomplis par Hahnemann dans des sciences non médicales, en particulier dans la chimie, qu'il a enrichie de la découverte d'une nouvelle préparation mercurielle (1), d'un nouveau

(1) Hahnemann, *Unterricht fuer Wundaertze ueber die venerische Krankheiten nebst einen neuen Quecksilberpræparate.*

procédé pour vérifier les falsifications du vin (1), d'un mémoire sur l'empoisonnement par l'arsenic (2), nous examinerons seulement les services qu'il a rendus à l'art de guérir.

Hahnemann a commencé par réformer la *Physiologie*, la *Pathologie*.

L'ancienne médecine oscillait entre le matérialisme et le dynamisme vital, ses prédécesseurs immédiats penchaient pour l'iatro-chimie et l'iatro-mécanique.

Hahnemann remplaça la vie spirituelle à son rang naturel en faisant jouer à la force nerveuse et à l'unité de l'organisme le rôle prépondérant. Les médecins se plaisaient antérieurement à rechercher l'essence intime des maladies et à construire sur cette base insaisissable des théories et des spéculations qui, la plupart du temps, n'étaient que des hypothèses (je fais allusion à la théorie de l'inflammation), ils appelaient cela du nom de *médecine rationnelle*. Hahnemann lutta énergiquement contre ce jeu dangereux de l'esprit et en appela à la seule base solide de toute science naturelle, à l'observation. De cette hauteur, il démontra, pour la science médicale en particulier, que l'ensemble des symptômes est l'unique source de la connaissance des maladies et l'unique

Leipzig, 1789, in-8°. — Trad. dans *Etud. de méd. hom.* 1^e série. Paris, 1855, p. 1 à 256.

(1) Hahnemann, *Ueber die Weinprobe auf Eisen und Blei* (*Crell's Annalen*. 1788, cahier 4.)

(2) Hahnemann, *Ueber die Arsenikvergiftung*, Leipzig. 1786, in-8°.

moyen de procéder à leur guérison. Ce qu'ils nous révèlent est la seule chose importante pour le choix du médicament. Mais en dépit des attaques de ses adversaires, il savait discerner l'essentiel de l'accèssoire et il n'excluait pas du tout la réflexion lorsqu'il composait le tableau de l'état morbide en s'appuyant seulement sur les symptômes observés. Précurseur de l'école physiologique moderne, il attachait une importance particulière au siège et au point de départ de la maladie. C'est lui qui le premier a proclamé, en médecine, le principe de l'individualisation, condition indispensable d'un traitement sensé. Avant lui ce principe se trouvait dans les livres, mais personne n'avait encore songé à le mettre en pratique. Hahnemann, en apprenant à considérer chaque maladie comme une manifestation individuelle, et en réprouvant énergiquement, comme une futilité dangereuse dans la pratique, toute classification, a renversé l'un des plus redoutables ennemis de l'humanité et de l'art de guérir, la routine. Il n'en faut pas davantage pour haïr et persécuter un hardi réformateur.

Hahnemann a fait plus encore, il a réformé *la thérapeutique*; que dis-je, il l'a complètement renouvelée. En quoi consistait et consiste encore la thérapeutique de l'ancienne école? On attribuait aux médicaments des effets imaginaires basés sur les notions théoriques et erronées qu'on se faisait de l'essence des maladies. A l'aide de systèmes artificiels, qui changeaient comme la mode, on comblait le vide qui séparait la connaissance de la maladie de celle des moyens propres à la

faire cesser. En réalité l'art de guérir planait dans le vide; il n'avait d'autre appui, depuis les temps les plus reculés, que de vagues méthodes, des classifications vieilles, comme celle des purgatifs, résolutifs, etc.; il oscillait entre le procédé des dérivatifs et l'hypothèse de la loi des contraires. On ne pouvait compter avec certitude que sur un très petit nombre de médicaments, désignés sous le nom de *spécifiques*, dont l'efficacité contre des maladies déterminées avait été éprouvée (par exemple, le quinquina contre la fièvre intermittente). Mais on ne savait pas en vertu de quel principe ils agissaient et l'on ne possédait aucun moyen d'en augmenter le nombre.

Ce moyen, l'immortel génie de Hahnemann le découvrit.

L'esprit de l'homme ne découvre que ce qui existe dans la nature. Celle-ci est comme un livre constamment ouvert, mais peu de gens savent y lire avec talent. Le génie seul met au jour ce qui était caché. Il en fut ainsi de la découverte de Hahnemann : *les semblables sont guéris par les semblables*.

Depuis Hippocrate, plusieurs auteurs, tels que Paracelse, Basile Valentin, avaient fait mention de cette loi, mais ils n'avaient pas su en tirer de conséquences ni la mettre en pratique. Des milliers d'observateurs avaient étudié les effets des médicaments sans apercevoir le principe qui les régit, des milliers avaient éprouvé le même accès de fièvre intermittente quinquie que Hahnemann sans avoir l'idée lumineuse qui guida le maître hors du labyrinthe.

C'est en cela que consiste sa grande, son impérissable découverte. En comparant les manifestations morbides connues avec les maladies médicamenteuses connues, et en traitant les premières par celles d'entre les secondes qui concordaient le plus avec elles, il a noué le lien qui devait unir la pathologie et la thérapeutique qui étaient jusqu'alors restées désunies. Au hasard il substituait l'expérience, à la conjecture la science, au caprice la loi. Les guérisons obtenues dans le passé étaient l'effet du hasard, il a enseigné à guérir en connaissance la raison des effets obtenus.

Mais à quoi bon le principe sans les moyens de l'appliquer? L'activité infatigable de Hahnemann nous les a fournis; il a réformé la *Matière médicale*.

Quelques intelligences d'élite avaient bien reconnu avant lui l'état déplorable de cette science, assemblage de remarques fortuites, d'histoires d'empoisonnements et de vagues observations au lit du malade, et avaient tenté des expérimentations sur l'homme sain. Ces essais étaient restés sans résultat, parce qu'on n'avait pas su en tirer parti.

Hahnemann fit table rase du passé et fonda une société d'observateurs destinée à puiser la matière médicale à la source de l'expérimentation pure. Il ne fut pas un des moins actifs à observer et à publier ses découvertes. La finesse et la sagacité de ses observations, particulièrement dans la sphère des phénomènes psychiques, est vraiment admirable; les caractéristiques des médicaments données par lui attestent un rare coup d'œil médical. C'est sur cette base qu'il a

établi les recherches physiologiques. Il condamnait tellement les notions subjectives et dogmatiques qu'il a publié les résultats de ses expérimentations sous une forme aride à la vérité, mais exempte de toute interprétation qui pût les dénaturer.

Enfin, Hahnemann a complété son œuvre par la réforme la plus importante, celle de *l'art de formuler*. La simplicité de celui qu'il a adopté n'a pas été sans influence sur ses adversaires.

Sa réforme ne s'étend pas seulement au domaine de la *diététique*, qui était encore en friche et dans la culture duquel Hahnemann a devancé ses contemporains, elle s'applique aussi au mode d'administration des médicaments. Attribuant à chaque remède sa sphère d'action propre, il a proscrit les mélanges inefficaces de l'ancienne école, et n'a administré que les drogues simples, préparées sous la forme la plus favorable au déploiement de leur action. L'allopathie elle-même a adopté les teintures. La loi de spécificité, d'après laquelle le médicament atteint immédiatement le siège et le principe de la maladie, conduisit Hahnemann à observer que le remède agissait à des doses infiniment plus faibles que celles qui étaient alors en usage. Il eut recours à la dilution et à la trituration, procédés que l'on a regardés faussement comme le point le plus important de l'homœopathie, tandis qu'ils n'en sont qu'une conséquence. Par la division et la dilution, les effets des médicaments sont modifiés, développés, généralisés. Hahnemann en conclut que la force médicamenteuse croît avec la dilution. Cette

théorie de la dynamisation est ce qui a attiré le plus de sarcasmes sur lui et plus encore sur l'homœopathie.

Le temps a déjà prononcé son jugement sur une grande partie des principes posés par Hahnemann; il a respecté et conservé soigneusement le noyau de sa doctrine.

Hahnemann est une des grandes figures de son siècle, parce qu'il lui est supérieur, c'est ce que doit être tout réformateur. La plupart de ses contemporains l'ont honoré, à ceux qui lui succèdent incombe la tâche de bien comprendre ses enseignements. Son génie merveilleux a pressenti le développement ultérieur de la science médicale qui, après bien des détours, arrive à souscrire à un grand nombre de ses décisions. Hahnemann est plus qu'un réformateur, c'est un prophète. On trouve dans ses œuvres et dans ses actes l'individualisation des maladies professée par l'école de Schönlein, l'éloge de l'expérimentation et la haine de la foi aveugle aux autorités, principes adoptés de nos jours; l'objectivité du diagnostic, la recherche de la localisation des maladies, la conception physiologique de la vie à l'état de santé et à l'état de maladie, la simplification des formules, l'importance de la diététique, principes présentés comme des progrès de l'école physiologique moderne. Il est question de tout cela dans ses écrits. Il a labouré le sol aride de la thérapeutique et l'a transformé en un champ fertile; par les bienfaits dont il a comblé l'humanité, il a rendu digne d'estime et de respect l'art de guérir qu'on commençait à dédaigner.

Gloire donc à ce génie infatigable ! Nous pouvons avec assurance le mettre à côté des plus grands réformateurs. Par sa sagacité il peut être comparé à Kant, par son sens pratique à Bacon de Verulam, par son ardeur et par la vigueur avec laquelle il a attaqué la constitution de la hiérarchie médicale, à Luther.

§ II. — L'AVENIR DE L'HOMŒOPATHIE.

Les progrès à venir de l'homœopathie sont assurés parce que *celle-ci est une vérité, qu'elle tient une place importante dans l'histoire et possède en elle-même la vitalité nécessaire pour se développer.*

L'homœopathie est une vérité. Si l'on considère attentivement les médicaments et les expérimentations qui en ont été faites, celles-ci démontrent clairement que les médicaments guérissent chez l'homme malade les états morbides qu'ils font naître sur l'homme sain ; en d'autres termes, que les symptômes pathogénétiques des médicaments appropriés à des maladies données sont semblables à ceux de ces maladies elles-mêmes.

En un mot, le principe fondamental de l'homœopathie : *les semblables guérissent par les semblables*, principe déjà reconnu dans le silence du cabinet par beaucoup d'allopathes, est basé sur la réalité. L'inspection des statistiques de nos cliniques, des observations publiées dans notre littérature, l'examen impartial de la pratique journalière prouvent à tous les heureux effets de l'homœopathie, de sorte que cette doctrine attirera de plus en plus l'attention sur elle.

L'homœopathie tient une place importante dans l'histoire. C'est-à-dire qu'elle doit achever l'édifice de la matière médicale. Elle ne néglige ni ne dédaigne à cause de cela, comme on le croit à tort, la science des maladies (pathologie et diagnostic différentiel); elle étudie et utilise tous les moyens auxiliaires des sciences naturelles et des sciences accessoires (anatomie physiologie, anatomie pathologique) et les procédés d'exploration que donne la physique (percussion, auscultation); mais elle cultive *de préférence* le champ de la thérapeutique négligé par les partisans de toutes les autres écoles. Cette négligence du problème fondamental de la médecine a une liaison intime avec l'ignorance des médicaments et de leurs effets purs. Ces effets ne peuvent être découverts que par l'expérimentation sur l'homme sain, telle que Hahnemann l'a conseillée, procédé dédaigné par les partisans de l'allopathie. Aussi ceux-ci n'ont pas, comme les homœopathes, un principe fondamental autour duquel ils puissent grouper leurs découvertes isolées et leurs expérimentations au lit du malade. C'est par ce principe que l'homœopathie diffère de l'école *traditionnelle*, dont les formules compliquées prouvent qu'elle ignorait les effets des médicaments isolés; de la nouvelle école *empirique* de Rademacher, dont la devise est que le médicament propre à chaque maladie doit être découvert empiriquement; enfin de la nouvelle école *allopathique*, dite *école physiologique*. Celle-ci a deux procédés : ou bien elle étudie avec plus ou moins de confiance les effets des médicaments

sur les pauvres confiés à ses soins; ou bien, ne croyant à rien, elle abandonne les malades à leur destinée, convaincue que la nature les guérira toute seule et que tous les médicaments sont des riens, à l'exception peut-être de la quinine et de l'opium. Alors elle se contente d'administrer à ses malades de la guimauve, les deux médicaments précédemment nommés, de la bière de Bavière et de l'eau chaude.

L'homœopathie possède en elle-même la vitalité nécessaire pour se développer. Si les anciens et rigides adversaires de l'homœopathie voulaient bien se donner la peine de se convaincre des progrès accomplis dans la théorie et la pratique de cette doctrine depuis Hahnemann, ils cesseraient de lui adresser toujours les éternels reproches qu'elle entend depuis les premiers temps de son existence et qui, pour la plupart, ne sont nullement fondés. Mais le temps a aussi introduit dans l'homœopathie de nombreuses modifications. On a renoncé à beaucoup d'exagérations sur les hautes dilutions, sur la transmission de la psore, sur le dynamisme et sur la répétition des doses; on a, après un examen attentif et scientifique, rectifié beaucoup d'erreurs. Un adversaire sans préjugés, s'il étudie l'homœopathie telle qu'elle est actuellement, pourra se convaincre que cette doctrine médicale n'est pas de l'empirisme pur, qu'elle est au contraire un système rationnel dans le vrai sens du mot et tout aussi scientifique qu'un autre. Il reconnaitra aussi que, pour choisir convenablement ses médicaments, le médecin homœopathe ne doit pas se contenter de

dresser machinalement une liste de *symptômes*, mais qu'il lui faut faire toutes les recherches et les réflexions que comporte la science médicale. Un exposé des principes reconnus actuellement par tous les homœopathes éclairés (car personne n'osera nier qu'il se trouve parmi nous quelques hommes peu éclairés); un tel exposé, dis-je, mettra en pleine lumière les points que je viens de développer et prouvera avec évidence qu'aucun système médical n'a autant de simplicité. Si cette qualité est un signe qu'une doctrine est vraie et conforme à la nature, l'homœopathie la possède certes au plus haut degré et l'on peut lui appliquer l'antique adage : *Simplex veri sigillum*.

§ III. — PRINCIPES DE LA DOCTRINE HOMŒOPATHIQUE.

Voici, dans leur ordre le plus rationnel, les principes de l'homœopathie :

1° On comprend sous le nom d'*homœopathie* l'ensemble des notions qui établissent entre la thérapeutique générale, la connaissance des effets spécifiques des médicaments (matière, médicale, pharmacodynamique, hygiène) et leur application au traitement des maladies, un rapport basé sur la loi de similitude.

2° Cette loi est le principe fondamental de la doctrine en question ; elle peut être formulée ainsi : les médicaments doivent être choisis de telle sorte que les effets de la substance à donner, tels qu'ils ont pu être découverts à l'aide d'expérimentations sur l'homme sain, soient aussi semblables que possible aux manifestations de l'état morbide à traiter. (*Similia similibus curantur*.)

3° Cette similitude entre le médicament et la maladie ne doit pas être purement apparente ; c'est-à-dire qu'elle ne doit pas exister seulement entre les symptômes médicamenteux révélés par l'expérimentation pure et les manifestations morbides accessibles aux sens. Il faut entre les deux facteurs une affinité plus intime. Il faut trouver une exacte coïncidence dans le *siège*, la *marche* du mal, les *conditions intérieures et extérieures*, les *circonstances étiologiques*, en un mot dans les *caractères intérieurs et extérieurs* des deux termes de la comparaison.

4° Pour obtenir ces renseignements, il ne suffit pas de connaître les résultats de l'*expérimentation* des médicaments sur l'*homme sain* ; il faut les compléter par la connaissance de leur influence et des suites de leur emploi sur l'*homme malade*.

5° Chaque médicament a ses vertus propres qui n'appartiennent qu'à lui ; chaque maladie a ses manifestations propres. Par conséquent chaque médicament doit être administré *seul*, parce que le mélange avec un autre dénaturerait ses effets propres.

6° Pour choisir ce médicament unique, il faut prendre en considération :

a) Ses manifestations extérieures et intérieures, subjectives et objectives, en tenant compte surtout des symptômes essentiels et caractéristiques ;

b) Le siège, c'est-à-dire l'organe ou le tissu lésé (poumon, foie, muqueuses, etc.) ;

c) Le processus morbide (inflammation, catarrhe, cancer, etc.), la marche, les périodes de la maladie (augment, état, déclin) ;

d) Les causes prochaines et éloignées (émotions morales, refroidissement, etc.);

e) Les particularités individuelles (âge, sexe, constitution, tempérament, genre de vie, régime, etc.);

f) Les influences extérieures (atmosphère, température, saison, heure du jour, épidémies, influence du mouvement et du repos, de la nourriture, de la position, du travail intellectuel, etc).

Il faut aussi procéder à l'examen le plus minutieux de l'état morbide, parce que, sans cela, il est impossible de trouver la similitude spécifique.

7° La dose du médicament doit être proportionnée à son activité, à la susceptibilité du sujet et à la nature de la maladie.

L'homœopathie se sert habituellement de doses qui, relativement aux habitudes de l'ancienne école, sont minimales; en effet, les médicaments choisis d'après cette méthode agissent sur les parties malades, qui subissent plus facilement les impressions qu'à l'état normal; c'est pourquoi de faibles doses suffisent pour obtenir une modification que leur exiguité les empêcherait de produire sur des parties saines. D'ailleurs la susceptibilité variable des malades, la nature de la substance médicamenteuse et celle de la maladie nous oblige souvent à donner des doses relativement massives. Si, pour le choix du médicament, il est indispensable de se conformer au principe : *Similia similibus curantur*, la question de la dose est relativement secondaire et l'on ne cesse pas de traiter homœopathiquement tout en donnant de fortes quan-

tités d'un médicament. Ceux qui ne comprennent pas l'essence de l'homœopathie peuvent seuls la faire consister dans les doses infinitésimales. Il n'est pas douteux que celles-ci agissent, on peut le démontrer par analogie en les comparant avec les infiniment grands et les infiniment petits répandus dans la nature. Qu'il me suffise de rappeler l'exemple des matières colorantes et des principes odorants qui continuent d'affecter nos sens bien que dilués indéfiniment, la réaction de l'iode dissous dans 450,000 parties d'eau et décelé par l'amidon, l'efficacité du vaccin dilué à l'infini, l'empoisonnement produit par l'absorption de la vapeur du mercure, les influences psychiques, l'action du bouillon et de l'odeur de certains aliments sur un estomac désorganisé, la télégraphie, etc. Qui sera assez habile pour peser la quantité de matière par laquelle se sont opérés tous ces actes?

8° Les doses des médicaments doivent être répétées aussi souvent que le nécessitent la durée d'action de la substance, la nature et l'intensité de la maladie, l'efficacité du médicament.

9° Il faut changer le médicament, c'est-à-dire en donner un autre à la place du premier lorsqu'on n'a pas obtenu un résultat suffisant, lorsque la maladie a subi une modification, soit par suite du traitement, soit en vertu de sa marche.

10° Il faut administrer les médicaments sous une forme qui n'altère en rien leur intégrité, leur force ni leur simplicité et qui permette de les partager en doses exactement divisibles.

11° Les principes de l'homœopathie autorisent l'emploi des médicaments à l'extérieur. Seulement, sous forme de topiques, il faut toujours les appliquer à doses massives.

12° Le régime doit être réglé d'après le médicament, d'après l'espèce morbide et l'idiosyncrasie du malade (V. art. V.)

Pour résumer clairement l'ensemble de la doctrine homœopathique, on peut dire : L'homœopathie expérimente les médicaments sur l'homme sain et étudie leurs effets *purs*. On fait cette expérimentation à dose massive, parce que le corps à l'état de santé ne réagit pas très facilement contre les substances médicamenteuses. Quand on connaît les organes sur lesquels portent ces effets et comment les organes sont affectés, on oppose aux maladies de nature analogue et occupant les mêmes parties du corps, ces mêmes médicaments qu'on a étudiés dans toutes leurs manifestations. En effet les organes atteints par la maladie sont les seuls sur lesquels se porte l'action du médicament et, comme la susceptibilité de ces organes est accrue par leur état anormal, on les traite par de faibles doses. On comprend, après cet exposé, pourquoi les doses infinitésimales agissent et pourquoi de plus fortes quantités font du mal ; enfin on comprend également que les doses homœopathiques, lorsqu'elles ne guérissent pas, ne peuvent être nuisibles, les parties saines du corps ne pouvant être endommagées par des quantités aussi peu considérables.

Tels sont les principes auxquels tout homœopathe

doit conformer sa conduite, non pour être un simple collectionneur de symptômes, mais pour agir en homme sensé. Plus il les suivra exactement, plus il obtiendra d'heureux résultats. Mais qu'on n'ignore pas que, malgré la simplicité apparente de cette doctrine, il se présente, dans l'application, de nombreuses difficultés au sujet du choix du médicament, parce qu'on a souvent un grave nombre de substances à examiner à la fois. C'est une grave erreur de croire qu'on puisse facilement s'assimiler cette science ou se contenter des indications fournies par les manuels. On ne devient *bon* homœopathe qu'après une longue carrière d'observation et d'expérience, et il faut être bien ignorant de l'essence *intime* de notre méthode, qui prescrit toujours d'individualiser, pour la trouver plus facile que les procédés généralisateurs de l'école traditionnelle.

§ IV. — MODE D'ADMINISTRATION DES MÉDICAMENTS (1).

On emploie en homœopathie quatre ordres de préparations pharmaceutiques : les *teintures*, les *dilutions*, les *triturations* et les *globules*.

Les *teintures* s'obtiennent en faisant digérer dans l'alcool les plantes fraîches, ou en faisant dissoudre

(1) Nous avons conservé dans ce chapitre, la rédaction de la 1^e édition française, dont la 8^e édition allemande ne diffère que par des développements sur des points secondaires.

(Note du trad.)

dans ce même véhicule, ou dans l'eau, les substances solubles.

Les *triturations* sont réservées pour la préparation des agents insolubles dans l'eau et dans l'alcool. Elles s'obtiennent en mêlant une partie de la substance active à quatre-vingt-dix-neuf parties de sucre de lait, et en triturant ce mélange dans un mortier (1).

Les *dilutions* se préparent en mêlant une goutte d'une teinture avec quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, et en secouant fortement le mélange. Une goutte de cette première dilution, mêlée à quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, donne la deuxième dilution; les autres s'obtiennent par le même procédé.

La seconde trituration s'obtient d'une manière analogue, c'est-à-dire en triturant un grain de la première avec 99 grains de sucre de lait.

Hahnemann enseigne qu'après la troisième trituration, toute substance devient soluble, de sorte qu'il

(1) Cette trituration était faite par Hahnemann, à la main; plus tard, le docteur Mure essaya de substituer une machine à l'action de l'homme (*Doctrines de l'école de Rio de Janeiro et Pathogénésie brésilienne*; Paris, 1849, p. 37); il fit construire deux appareils, l'un destiné à la préparation des dilutions, l'autre à la préparation des triturations. M. Weber, à son tour, a fait construire une machine à laquelle il a donné le nom de *dynamisateur*. Je renverrai sur ce point au rapport publié par la société Hahnemaniennne (*Journal de la soc. Hahnem.*, t. II, p. 515. 532) et au *Codex des médicaments homœopathiques*. Paris, 1834, p. 50 et suiv. et Hering, *Med. hom. dom.* 6^e édit. Paris, 1873, p. 18.

est possible de continuer les atténuations par voie de dilution

Les globules se composent de petits grains de sucre et d'amidon qu'on imbibe avec quelques gouttes d'une dilution (1).

Les atténuations ordinairement employées s'étendent de la première à la trentième (2). *En général on emploie les plus basses dans les maladies aiguës, à mar-*

(1) L'auteur est entré dans des détails bien plus complets relativement à la préparation des médicaments homœopathiques ; mais il m'a paru inutile de les transcrire ici, par cette seule raison que nous possédons en France deux traités spéciaux sur ce sujet : la *Nouvelle pharmacopée homœopathique ou hist. nat. prép. et posologie ou adm. des doses des méd. hom.*, de MM. Jahr et Catellan, 5^e édition, Paris, 1862, et le *Codex des médicaments homœopathiques*, par M. Weber, Paris, 1854. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de renvoyer le lecteur à ces deux ouvrages, où sont exposés tous les préceptes nécessaires à la préparation des médicaments. On trouvera dans le *Codex des médicaments homœopathiques*, p. 79 et suiv., une description minutieuse d'un nouveau mode de préparation usité en Allemagne, et sur lequel le docteur Hirschel a insisté, je veux dire la préparation des dilutions et des triturations en suivant le système décimal, c'est-à-dire en divisant les médicaments par 10, pour chaque atténuation, au lieu de les diviser par 100 comme le faisait Hahnemann. D'après cette nouvelle méthode, une dilution s'obtient en mêlant une goutte de teinture à neuf gouttes d'alcool, et une trituration, en mêlant un grain de médicament à neuf grains de sucre de lait. Il y a là un procédé différent de celui qui est généralement suivi en France, et sur lequel M. Weber a insisté avec soin. (Note du trad.)

(2) Voyez pour le choix et la répétition des doses, Hahnemann, *Organon*, p. 264, et les *Commentaires*, par le docteur Léon Simon père, p. 313.

che rapide, et on réserve les puissances plus élevées pour les maladies chroniques. Sans pouvoir donner un chiffre précis pour chaque affection et pour chaque médicament, je dirai qu'il faut toujours déterminer le choix de la puissance dont on fait usage, d'après la susceptibilité du malade et les exigences de la maladie. Les puissances de 2 à 6 pour les affections aiguës, et celles de 3 à 12 pour les maladies chroniques, me paraissent être les plus convenables (1). Je ne puis fixer la dose d'une manière plus précise; car elle doit être déterminée d'après l'âge, le sexe, la faiblesse de la constitution, l'impressionnabilité du malade; de sorte qu'il faut l'individualiser pour chaque sujet.

J'ajouterai néanmoins que, si l'on emploie un médicament liquide, une teinture ou une dilution, on peut en donner une ou deux gouttes par dose; et que, si l'on prescrit une trituration, il est possible d'en donner chaque fois une quantité égale à celle qui peut être prise sur l'extrémité d'un couteau. On divise souvent ces doses, ou on les augmente. Rien n'est plus facile que d'arriver à ce but : il suffit en effet de mêler la substance active avec un liquide inerte, et de

(1) Il est rare, en France, que nous nous laissions enfermer pour la pratique dans un cercle de dilutions aussi étroit. Dans les maladies aiguës, on se sert avec un grand avantage des douzième, dix-huitième, vingt-quatrième dilution, et dans les maladies chroniques, on descend rarement au-dessous de la dix-huitième, et on donne le plus souvent la préférence à la trentième.

(Note du trad.)

diviser en plusieurs fois la quantité totale du liquide. Veut-on faire prendre une goutte d'une dilution en 6 fois? on la mêle à 6 cuillerées d'eau alcoolisée, dont le malade prend une cuillerée toutes les 4 ou toutes les 6 heures, ou toutes les 24 heures, suivant que le médecin le juge utile. Veut-on donner le médicament à dose plus forte? on en augmente la quantité; on mêle, par exemple, six gouttes de la substance active à 6 cuillerées d'eau, de manière que le malade en prenne une goutte dans chaque cuillerée. On peut donner aux enfants le médicament par goutte sur du sucre ou bien sous forme de globules, dont 200 pèsent 0,05 gr.

Quant à la *répétition* des doses, elle doit avoir lieu toutes les deux ou trois heures dans les maladies aiguës. Elle peut être beaucoup plus rapprochée encore dans les affections à marche très rapide, comme le choléra et le croup. On est allé, en pareil cas, jusqu'à les répéter toutes les demi-heures et tous les quarts d'heure. Dans les affections chroniques une dose le matin et une le soir sont très suffisantes. C'est pour ce dernier ordre de maladie qu'il est nécessaire de laisser reposer le malade pendant quelques jours, lorsqu'on change le médicament.

On a recommandé d'alterner deux médicaments dans certaines affections, et en particulier de donner alternativement *belladone* et *mercure* dans l'angine. On faisait prendre alors 1 dose de mercure 2 heures après la première dose de belladone, et une seconde dose de belladone 2 heures après la première dose de mercure; de même pour la suite.

L'expérience m'a appris que cette méthode ne devait être suivie que très-rarement, par exemple, dans le croup. Autrement, elle ne procure aucun bon résultat, et ne prouve qu'une chose : le défaut de confiance du médecin dans l'effet du médicament qu'il administre et l'incertitude du choix qu'il a fait (1).

§ V. — RÉGIME DES MALADES.

Le régime est un adjuvant utile qu'il n'est pas permis de négliger dans un traitement bien entendu. Il peut quelquefois guérir à lui seul, dans les affections légères et superficielles qu'on rencontre quelquefois. Le plus souvent il est insuffisant pour arriver à ce but, mais il vient en aide à l'action des médicaments, action qu'il entrave aisément s'il est mal combiné. La sévérité des préceptes diététiques posés par Hahnemann s'explique par ce dernier fait, et aussi par l'emploi du médicament à doses infinitésimales, l'action de ces dernières pouvant être troublée ou anéantie par des substances qui ont sur elles une action antidotique, par exemple, par le vin et le café.

L'hygiène du malade doit être tracée en raison de la

(1) Relativement à la composition des pharmacies portatives, le lecteur trouvera tous les renseignements qu'il pourra désirer dans les ouvrages spéciaux dont j'ai donné le titre. — Voyez Hering, *Méd. hom. dom.*, 6^e édition. Paris, 1873.

(Note du trad.)

maladie que l'on traite et en raison du médicament que l'on prescrit.

Sur le premier point il est difficile de tracer des règles invariables. A certains malades il faut recommander le repos, à d'autres, l'exercice, aux uns la chaleur, aux autres le grand air.

De même sous le rapport des aliments, il y a des distinctions à établir.

Les chlorotiques devront avoir un régime bien plus fortifiant que les malades tourmentés par les congestions actives et la pléthore.

En général il faudra prendre en sérieuse considération les exigences imposées au malade par les conditions diverses d'âge, de sexe, et surtout tenir compte des habitudes.

Autre chose est de défendre le café à un homme qui en a une longue habitude, et à celui qui n'en prend que par hasard. Dans la première hypothèse il faudra souvent le tolérer ; dans la seconde, il sera nécessaire de le proscrire (1).

Le médecin seul est juge de ces différences. Mais quelque nombreuses que soient ces dernières, il y a cependant des règles générales qu'il ne faut pas méconnaître, quand on veut diriger avec fruit un traitement homœopathique.

Il y a des aliments qui sont *absolument défendus* ;

(1) V., pour le régime et pour le compte qu'il faut tenir des habitudes, les *Commentaires sur l'Organon*, p. 541.

ce sont : le café et le thé (avec l'exception que j'indiquais tout à l'heure), le vin pur, les liqueurs, les aliments lourds, les épices, les viandes et les légumes de digestion difficile, les acides, les crudités et les salaisons.

J'indiquerai surtout :

1^o Parmi *les viandes* : l'oie, le boudin, les saucisses, en un mot la charcuterie, et même la viande fraîche de porc; les viandes salées ou marinées;

2^o Parmi *les poissons* : la morue salée, la lamproie marinée, l'anguille;

3^o Parmi *les légumes* : les choux, l'oseille, les lentilles, les haricots, le raifort, les radis, le céleri;

4^o Parmi *les condiments* : la moutarde, le persil, la ciboule, l'ail et l'oignon, le cumin, la sauge, la marjolaine, l'aneth, la coriandre, le basilic, le fenouil, la cannelle, le safran, le gingembre, le poivre, le clou de girofle, la muscade, la vanille, les baies de laurier, le citron, les amandes amères.

En général, il faut défendre au malade tout ce qui pourrait lui être nuisible et tout ce qui peut troubler l'action des médicaments qui lui sont administrés. C'est ainsi qu'on doit toujours proscrire le café quand on administre des médicaments empruntés au règne végétal, par exemple, la camomille, la belladone, etc. S'il arrive cependant que le médecin croie devoir tolérer le café, en raison d'anciennes habitudes, il le permettra seulement au premier déjeuner et mêlé avec du lait; et il fera prendre le médicament deux heures seulement après ce premier repas. Cette pré-

caution n'est pas aussi nécessaire quand le médicament se compose de substances minérales, parce que l'action thérapeutique de ces dernières résiste mieux aux effets du café. Une seule substance, la noix vomique, exclut absolument l'usage de cette boisson, qui a sur ce médicament un effet complètement antidotique.

Le malade doit aussi, en pareil cas, éviter les spiritueux, par exemple le rhum, l'eau-de-vie, etc.

Règle générale, tous les médicaments qui excitent la circulation excluent l'usage simultané du café et des spiritueux.

On est souvent obligé, dans les maladies aiguës, de donner au malade une tisane destinée à étancher sa soif. Il faut toujours avoir soin alors de choisir des infusions qui n'aient point d'action médicinale marquée; par exemple, celles de fleurs de mauve ou de fleurs de violette. Mais il faut éviter avec soin le thé, la camomille, la valériane, la véronique, la millefeuille, la mélisse, la menthe poivrée, dont il est fait un fréquent usage en allopathie.

Je recommanderai enfin de ne pas se servir, pendant un traitement homœopathique, de poudres dentifrices odorantes, de parfumerie à l'ambre et au musc, de savon ayant une forte odeur, d'eaux de senteur, de tabac aromatisé avec des substances plus ou moins énergiques, d'onguents et d'emplâtres; toutes substances qui arrêtent l'action des médicaments et s'opposent au libre développement de leurs propriétés thérapeutiques.

Je n'ai plus qu'une remarque à faire : elle s'applique exclusivement à la disposition typographique que j'ai donnée à mon ouvrage. Voulant surtout qu'il fût facile de le consulter, et qu'on pût reconnaître rapidement la valeur relative du médicament que j'indique et des renseignements que je donne, j'ai fait imprimer en **lettres noires** les noms des substances les mieux éprouvées et les plus exactement connues, tandis que j'ai conservé les caractères ordinaires pour les médicaments qui me paraissent secondaires par rapport aux autres.

Quant aux symptômes indicateurs pour le choix du médicament, j'ai fait imprimer en *italiques* ceux dont la valeur est tout-à-fait caractéristique et qui sont déterminants.

§ VII. — LISTE DES MÉDICAMENTS ET DES ABRÉVIATIONS QUI
SERVENT À LES DÉSIGNER.

*Les chiffres placés en face de chaque nom indiquent les dilutions
dont on se sert le plus souvent.*

Aconitum napellus,	Acon.	6,12,18
Agaricus muscarius,	Agar.	3,6,12
Alumina,	Alum.	24,30
Ambra grisea,	Amb.	12,24
Ammonium carbonicum,	Ammon. carb.	18,24,30
Ammonium muriaticum,	Ammon. mur.	18,24,30
Anacardium oriental,	Anac.	6,12,18
Antimonium crudum,	Ant. crud.	18,30
Apis mellifica,	Api.	3,6
Argentum,	Arg.	24,30
Argentum nitricum,	Arg. nitr.	18,30
Arnica montana,	Arn.	6,18

Arsenicum album,	Ars.	12,18,50
Asa foetida,	Asa foet.	18,50
Asarum Europæum,	Asar. Europ.	18
Aurum foliatum,	Aur.	24,50
Aurum muriaticum,	Aur. mur.	18,50
Baryta carbonica,	Bar. carb.	24,50
Baryta muriatica,	Bar. mur.	24,50
Belladonna,	Bellad.	12,18,50
Berberis vulgaris,	Berb. vulg.	18,24
Bismuthum,	Bism.	3,6
Borax Veneta,	Bor. Ven.	12,24,50
Bromum,	Brom.	5,12
Bryonia alba,	Bry. alb.	12,18,24
Calcareæ acetica,	Calc. acet.	18,50
Calcareæ carbonica,	Calc. carb.	24,50
Camphora,	Camph., teint. mère.	5,9
Cannabis sativa,	Cannab.	12,24
Cantharides,	Canth.	18,24
Capsicum annuum,	Caps. ann.	18,24
Carbo animalis,	Carb. anim.	24,50
Carbo vegetabilis,	Carb. veget.	24,50
Causticum,	Caust.	50
Chamomilla,	Cham.	6,12,24
China officinalis,	Chin. off.	6,12,24
Chininum sulfuricum,	Chinin. sulf.	1,2,5
Cicuta virosa,	Cic. vir.	18,24
Cina,	Cin.	12,24
Clematis erecta,	Clem. erecta.	12,18
Cocculus,	Cocc.	12,24
Coffea cruda,	Coff.	6,12
Colchicum autumnale,	Colch.	12,18
Colocynthis,	Coloc.	12,18
Conium maculatum,	Con. mac.	18,24
Crocus sativus,	Croc. sat.	6,12,18
Cuprum metallicum,	Cup.	12,18,30
Cyclamen europæum,	Cycl.	6,12
Digitalis purpurea,	Digit.	18,24
Drosera rotundifolia,	Dros.	12,18
Dulcamara,	Dulc.	12,18

Euphrasia officinalis,	Euphr.	12, 18
Ferrum metallicum,	Ferr.	12, 18, 24
Filix mas,	Fil.	6, 12
Graphites,	Graph.	18, 30
Helleborus niger,	Hell.	12, 24
Hepar sulphuris calcareum,	Hep. sulph.	18, 30
Hydrocyani acidum,	Hydr. acid.	12, 18
Hyoscyamus niger,	Hyosc.	12, 18
Ignatia amara,	Ignat.	12, 18
Iodium,	Iod.	12, 18
Ipecacuanha,	Ipec.	9, 12
Kali bichromicum,	Kal. bichr.	6, 12
Kali carbonicum,	Kali carb.	18, 30
Kali hydriodicum,	Kal. hydr.	12, 18
Kreosotum,	Kreos.	18, 24
Lachesis,	Lach.	18, 24, 30
Lactuca virosa,	Lact.	12, 18, 30
Laurocerasus,	Laur.	12, 18
Ledum palustre,	Led. pal.	12, 24
Lobelia inflata,	Lobel.	12, 18
Lycopodium clavatum,	Lycop.	18, 30
Magnesia carbonica,	Magn. carb.	12, 24
Magnesia muriatica,	Magn. mur.	12, 24
Manganum,	Mang.	18
Mercurius,	Merc.	12, 24, 30
Mercurius corrosivus,	Merc. corr.	12, 18
Mezereum,	Mezer.	12, 18
Millefolium,	Mill.	3, 6
Moschus.	Mosch.	12
Muriatis acidum,	Mur. acid.	12, 18, 30
Natrum carbonicum,	Natr. carb.	24, 30
Natrum muriaticum,	Natr. mur.	18, 30
Nitrum,	Nitr.	18, 24
Nitri acidum,	Nitr. acid.	18, 24
Nitri spiritus dulcis,	Nitr. sp.	6
Nux juglans,	Nux jugl.	18, 24
Nux moschata,	Nux mosch.	12, 18
Nux vomica,	Nux vom.	12, 18
Oleander,	Oleand.	12

Opium,	Op.	6,12
Petroleum,	Petrol.	12
Petroselinum,	Petros.	12
Phosphorus,	Phosph.	18,30
Phosphori acidum,	Phosph. acid.	18,30
Platina,^	Plat.	24,30
Plumbum.	Plumb.	24,30
Pulsatilla anemone,	Puls.	12,18
Ranunculus bulbosus,	Ran.	6,12
Rhabarbarum,	Rhab.	12
Rhododendron chrysanthum,	Rhod. chrys.	12,18
Rhus toxicodendron,	Rhus toxic.	12,18,30
Ruta graveoleus,	Rut.	6,12
Sabadilla,	Sabad.	18
Sabina,	Sabin.	12,24
Sambucus nigra,	Samb.	12,18
Sassaparilla,	Sassap.	12,18
Secale cornutum,	Sec. corn.	6,12,30
Senega,	Seneg.	3,6
Sepia,	Sep.	18,30
Silicea,	Silic.	24,30
Spigelia,	Spig.	18,24
Spongia tosta,	Spong.	18,24
Squilla maritima,	Squill.	6,12
Stannum,	Stann.	18,30
Staphysagria,	Staphys.	18,24
Stramonium,	Stram.	18,24
Strontiana carbonica,	Stront.	3,6
Sulfur,	Sulf.	18,30
Sulfuris acidum,	Sulf. acid.	18,24
Tabacum nicotiana,	Tabac.	6,12
Tartarus emeticus,	Tart. emet.	12,18
Terebinthina,	Tereb.	12
Teucrium marum,	Teucr. mar.	12,18
Thuia occidentalis,	Thuj.	18,24
Valeriana officinalis,	Valer.	6,12
Veratrum album,	Veratr.	12,18
Verbascum thapsus,	Verb.	6,12
Viola tricolor,	Viol.	3,6
Zincum,	Zinc.	24,30

Il est évident que cette liste ne contient pas tout l'arsenal thérapeutique de l'homœopathie; le nombre des médicaments dont elle se sert est au moins trois fois plus considérable (1). Mais ceux que nous avons indiqués suffisent largement pour la pratique de la médecine domestique. Il faut y ajouter cependant les teintures suivantes qui doivent être réservées pour l'usage externe :

Teint. d'*Arnica montana*.

- de *Calendula officinalis*, Souci des jardins.
- d'*Helianthum annuum*, Soleil.
- de *Symphytum officinale*, Grande consoude.
- d'*Urtica urens*, Ortie.

La teinture d'*Arnica* est indispensable, les autres sont d'un emploi beaucoup plus rare.

(1) Surtout depuis que les expérimentateurs américains ont enrichi la matière médicale de plantes exotiques récemment étudiées et parmi lesquelles plusieurs sont appelées à rendre de grands services. Les pathogénésies de ces végétaux sont consignées dans E. M. Hale, *Materia medica of the new remedies*, et dans Hughes, *Mode d'action des médicaments homœopathiques ou Éléments de Pharmacodynamique*, trad. par le Dr J. Guerin-Meneville. Paris, 1874.

(Note du traducteur.)

PREMIERE PARTIE.

MALADIES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE.

ARTICLE PREMIER.

Pyrexies.

On comprend sous le nom de *fièvre* tout état maladif caractérisé par l'accélération du pouls, une chaleur continue ou des alternatives de frisson et de chaleur et un sentiment général de malaise. La fièvre est donc le plus souvent un état réflexe ou l'expression d'une maladie primitivement locale, telle qu'une inflammation catarrhale, gastrique ou rhumatismale.

Il faut que le traitement de la fièvre s'étende aussi à *la lésion locale* dont elle dépend et soit modifié suivant cette lésion.

J'ai traité à part de la *fièvre intermittente* et de la *fièvre typhoïde*, parce que, dans celles-ci, *l'altération du sang et du système nerveux* prédomine sur les lésions locales et que par conséquent ces deux fièvres ont tous les caractères d'affections indépendantes, idiopathiques.

Pour le traitement des autres fièvres, le lecteur

devra se régler sur les manifestations locales dont elles dépendent et étudier les chapitres qui les concernent. Ainsi, pour la *Fièvre inflammatoire*, il se reportera aux *Inflammations des divers organes*; pour la *Fièvre rhumatismale* au *Rhumatisme*; pour la *Fièvre catarrhale*, à la *Grippe* et à la *Toux*; pour la *Fièvre gastrique* aux *Affections de l'estomac*; pour la *Fièvre bilieuse* aux *Affections du foie*; pour la *Fièvre muqueuse* aux *Affections de l'estomac* et à la *Fièvre typhoïde*; pour la *Fièvre vermineuse* aux *Affections vermineuses*; pour les *Fièvres éruptives* aux *Affections cutanées*; pour la *Fièvre de dentition* aux *Maux de dents des enfants*; pour la *Fièvre hectique* aux *Phthisies*.

§ 1. — FIÈVRE INTERMITTENTE.

On désigne sous le nom de *fièvre intermittente* tout état fébrile non-continu développé sous l'influence d'un miasme marécageux ou de conditions climatériques et telluriques spéciales. Ces états morbides sont généralement endémiques ou épidémiques, plus rarement sporadiques, et dans ce dernier cas, ils se développent à la suite d'un refroidissement, d'un mauvais régime ou d'une émotion morale.

Ils sont caractérisés par une suite d'accès fébriles divisés en trois périodes, l'une de froid, la seconde de chaleur et la troisième de sueur. On a donné à ces périodes le nom de *stades*. Les accès sont périodiques et reparaissent à intervalles plus ou moins réguliers, tous les jours (*fièvre quotidienne*), tous les deux jours

(*fièvre tierce*) ou tous les trois jours (*fièvre quarte*); ils sont quelquefois doubles et reparaissent deux fois dans la même journée (*febris duplicata*).

Les accès sont séparés par des intervalles d'apyrexie pendant lesquels se manifestent des souffrances d'une autre nature. En dehors de la fièvre on voit souvent les accès compliqués d'un grand nombre de phénomènes morbides très divers : phénomènes nerveux (spasmes, céphalalgie, oppression); phénomènes circulatoires (vertiges, palpitations de cœur, congestions); troubles digestifs et symptômes de décomposition du sang. Il en résulte l'engorgement de plusieurs organes, en particulier de la rate, dont l'hypertrophie accompagne presque constamment la fièvre intermittente. — D'après la présence ou l'absence de ces complications et d'après la nature des accès, on divise les fièvres intermittentes en *simples*, *pernicieuses* et *larvées*.

Sous l'influence d'un traitement convenable, les cas sporadiques et bénins guérissent au bout de peu d'accès. Dans les formes opiniâtres, surtout celles produites par des effluves marécageuses, après un traitement mal dirigé ou des imprudences du malade, l'affection dure plus longtemps. Il se déclare alors une cachexie paludéenne, avec engorgement du foie et de la rate, hydropisie, anémie, troubles de la nutrition; cette cachexie menace souvent d'avoir un dénouement fatal. C'est surtout l'abus du quinquina, l'usage trop prolongé ou de trop fortes doses de sulfate de quinine qui sont suivis d'engorgement de la rate et de cachexie.

Pour le traitement il faut prendre en considération :

1° Les stades de l'accès, soit que l'un d'eux se trouve être prédominant, qu'il manque ou que les autres stades soient intervertis ;

2° La marche de la maladie, qui présente souvent des symptômes tout-à-fait différents pendant les accès et dans les intervalles d'apyrexie ;

3° Les états morbides qui dépendent de ces fièvres ;

4° Les phénomènes concomitants.

Il est toujours plus fâcheux, pour le pronostic, de voir les accès avancer les uns sur les autres que de les voir retarder.

Les médicaments le plus souvent indiqués sont : *Arsenicum*, *Bryonia*, *China*, *Ipecacuanha*, *Natrum muriaticum*, *Nux vomica*.

Voici l'ensemble des symptômes sur lesquels il faudra se guider pour le choix de ces médicaments :

Arsenicum. — Convient quand il y a excitation et dépression simultanée des fonctions du système nerveux qui préside à la circulation, que le malade a été soumis à de fâcheuses influences endémiques ou climatiques, par exemple des effluves marécageuses ; s'il y a des désordres organiques profonds du foie, de la rate, etc. ; lorsque les accès durent depuis longtemps, qu'il a été fait abus de quinquina, qu'il existe un état d'abattement général, de cachexie, et s'il y a des symptômes d'hydropisie ou d'un état putride. Les caractères spécifiques suivants sont aussi très caractéristiques : des accès qui durent longtemps, ont de la violence, surtout pendant le stade de chaleur ; une apyrexie qui n'est

pas franche, et pendant laquelle existe un sentiment de froid interne avec chaleur extérieure, des palpitations qui accompagnent le froid et durent après lui. L'anxiété, l'agitation, l'afflux du sang vers quelque organe, le battement de toutes les artères, le serrement de la poitrine, une soif inextinguible, sont aussi des caractères déterminants pour le choix de l'arsenic. Ce médicament convient à la fièvre quotidienne et à la fièvre quarte. L'affaiblissement du pouls, le gonflement œdémateux, surtout des pieds, l'engorgement du foie et de la rate, l'amaigrissement, sont aussi des symptômes déterminants. Les ulcérations des coins de la bouche, l'amertume de la bouche, les nausées, une diarrhée d'une mauvaise odeur, suivie d'une grande faiblesse, un teint sale ou cireux; des hémorrhagies, des sugillations, une éruption miliaire (le pourpre), une grande tendance à rester couché, la gangrène, sont autant de signes et de groupes de symptômes indicateurs de l'arsenic.

Belladonna. — Quand les symptômes du système sanguin sont prédominants, surtout au cerveau pendant le stade de chaleur; s'il y a congestion, vertiges, rougeur du visage, céphalalgie, délire, sopor, rêves et hallucinations, assoupissement léthargique, anxiété, battements de cœur, battements visibles des artères carotides, spasmes des parties externes, convulsions, sensation de serrement à la gorge, sécheresse de la bouche, soif vive. — Surtout si, pendant l'accès, la chaleur est mêlée de froid, et que la première l'emporte en intensité sur le frisson et sur la sueur.

Bryonia. — *S'il y a en même temps que la fièvre une affection des organes respiratoires ou de l'appareil digestif avec complication bilieuse, que ni le froid ni la chaleur ne soient très marqués ni très longs, que la sueur dure longtemps. Une toux violente, sèche, causant de l'étranglement, précédant le froid ou paraissant avec lui, accompagnée d'une douleur pressive ou d'élancements dans la poitrine, de sensation de pression sur les côtés, surtout s'il y a un léger gonflement de la rate; un goût amer de la bouche, des rapports, la constipation ou la diarrhée, une céphalalgie pressive mêlée de vertiges et accompagnée de rougeur des joues, sont autant de signes caractéristiques.* — La bryone convient aussi très bien quand il y a beaucoup de soif pendant le stade de froid.

Capsicum. — *S'il y a des symptômes muqueux dans la bouche, la gorge, l'estomac et le canal intestinal; c'est-à-dire une diarrhée muqueuse et brûlante; si, pendant la fièvre, le froid existe le premier, et que la sueur lui succède sans chaleur intermédiaire; et aussi lorsque la chaleur précède le froid; que, pendant la durée de celui-ci, il existe une forte soif, de l'anxiété, de l'agitation, du délire; que le bruit paraisse insupportable, qu'il y ait de la céphalalgie.* Enfin, s'il y a, pendant le froid et après lui, des douleurs de poitrine, de dos, et des déchirements dans tous les membres.

Carbo vegetabilis. — *Fièvre avec frisson (le soir ou la nuit), suivie de chaleur et de sueur. La fièvre est accompagnée de soif seulement pendant le frisson, bouffées de chaleur à la tête (pulsations des vaisseaux,*

rougeur de la face, vertige, céphalalgie), *congestion des veines du bas-ventre et particulièrement des hémorrhoides, oppression, douleurs rhumatismales dans les articulations et les os* (douleur déchirante dans les dents, les jointures). — Froid aux pieds, faiblesse extrême.

China ou chininum sulfuricum (1). — *Fièvre avec faiblesse, appauvrissement du sang, altération de la trame organique des tissus, décomposition des humeurs commençant aussitôt que les effluves maréageuses ont développé leur action, hypertrophie de la rate.* Ce médicament convient lorsque l'action de la circulation est profondément atteinte; que le système nerveux est très excité (surtout du côté de la moëlle épinière, ce qu'on reconnaît à ce que la pression des vertèbres est douloureuse, surtout pendant le froid); s'il existe une grande faiblesse, même pendant l'apyrexie; que des collections séreuses se développent rapidement, qu'il y a anémie, décomposition du sang (dépôt dans les urines). Le symptôme le plus constant est l'engorgement de la rate, et parfois aussi celui du foie. Les accès auxquels conviennent le quinquina et le sulfate de quinine, sont peu intenses, irréguliers, à type changeant, alternant quelquefois les uns avec les

(1) L'ancienne école commet la faute de prescrire le sulfate de quinine dans toutes les espèces de fièvres intermittentes sans distinction. — Le meilleur mode d'administration du sulfate de quinine est le suivant : 1^e ou 2^e trituration, gr. 0,03, deux fois par jour; — ou bien : 1^e ou 2^e dilution, quelques gouttes plusieurs fois par jour.

autres ; leurs stades sont souvent intervertis, ou bien quelqu'un d'entre-eux manque. *La sueur est prédominante*. La soif se fait sentir entre le stade de froid et celui de chaleur, *ou bien après la chaleur, pendant la sueur, même* dans l'apyrexie.

La chaleur, qui est souvent de longue durée, succède au froid. Des symptômes *bilieux*, des nausées, une faim canine, *la teinte ictérique de la peau*, la congestion (causant la céphalalgie, l'anxiété, les palpitations, l'insomnie, même après l'accès, un sentiment de chaleur interne pendant qu'il y a du froid à l'extérieur, des *symptômes hydropiques* (l'ascite, l'œdème, surtout celui des pieds) sont aussi déterminants. — *China* et *arsenic* sont deux médicaments qui s'emploient beaucoup dans le traitement des fièvres intermittentes. La différence qui les sépare serait, d'après le docteur Müller, dans le degré de la maladie auquel chacun d'eux convient. *Arsenic* est préférable en effet lorsque les altérations organiques sont déjà avancées, et *china* lorsque l'irritation du système nerveux domine les autres symptômes.

[*Cina*. — S'il y a *quelque affection nerveuse, offrant de la ressemblance avec les maladies vermineuses* (pâleur du visage, dérangeaison au nez, spasmes) *sans qu'il y ait de désordres organiques importants*, que ceux-ci disparaissent même tout à fait dans l'apyrexie ; que les stades de l'accès soient courts, alternant les uns avec les autres, ou sautant de l'un à l'autre ; que la soif se fasse sentir seulement pendant le froid, avec nausées, vomissements, douleurs d'estomac, tranchées, diarrhée.

Dans l'apyrexie, la langue est nette et le malade se plaint de *boulimie*.]

Ferrum. — Convient, comme *ars.*, et *china*, dans la fièvre intermittente franche, *lorsqu'il y a faiblesse, anémie, nutrition incomplète, congestion sanguine vers la tête ou la poitrine, décomposition du sang, qui devient trop aqueux*, surtout après qu'il a été fait *abus de quinquina* ou quand la fièvre existe déjà depuis longtemps; si les accès ne sont pas violents, mais qu'ils aient une longue durée, surtout pendant le stade de sueur; si le type de la fièvre est variable. *Le gonflement du foie et de la rate*, une douleur pressive qui se fait sentir à l'estomac après le repas, la faiblesse de la digestion, le rejet de bouchées d'aliments, les vomissements, une diarrhée muqueuse ou aqueuse, des hémorrhagies, des battements de cœur, la congestion de la poitrine accompagnée d'oppression, la céphalalgie, le vertige, le gonflement des veines, la bouffissure du pourtour des yeux, la faiblesse musculaire, l'amaigrissement, la pâleur du visage, des lèvres et de la muqueuse buccale, le froid et le gonflement des pieds, la faiblesse allant jusqu'à la paralysie, un œdème général, sont autant de symptômes déterminants pour l'emploi du fer.

Iguatia. — Pour la fièvre intermittente *franchement nerveuse* et pour celle qui tient à des causes agissant sur le système nerveux, comme la *frayeur* et le *chagrin*. Quand l'apyrexie *est complète*; que les accès sont courts, que les stades alternent les uns avec les autres, paraissent irrégulièrement, quelques-uns pas-

sant rapidement, le froid et la chaleur existant en même temps sur différentes parties du corps; ces symptômes sont souvent purement subjectifs. *La soif se fait sentir pendant le froid*; celui-ci peut être calmé par la chaleur extérieure. Le teint est variable; si c'est une femme, la malade se plaint de *migraine*, de pression à l'estomac, de symptômes hystériques, d'une grande faiblesse et de somnolence.

Ipecacuanha. — S'adresse aux *fièvres intermittentes légères, de courte durée, accompagnées de symptômes superficiels, intéressant la respiration ou les fonctions digestives, symptômes qui sont bien plus subjectifs qu'organiques*. Les accès ne sont pas violents, les stades alternent les uns avec les autres, et les symptômes qui les caractérisent sont limités à quelques parties du corps. Le froid est prédominant; la soif existe pendant le stade de chaleur. La chaleur extérieure semble augmenter le froid. Avant ou pendant celui-ci, la langue est chargée; il y a de la plénitude à l'estomac, des nausées, des vomissements, de la diarrhée, des symptômes d'asthme, une sensation de poids et de constriction à la poitrine, une toux spasmodique, céphalalgie venant de l'estomac. Ces symptômes sont moins forts pendant l'apyrexie, mais ils ne disparaissent jamais complètement. L'*ipécacuanha* convient aux sujets jeunes et impressionnables, et quand la fièvre est venue à la suite d'écarts de régime.

Natrum muriaticum. — *Dans les fièvres intermittentes déjà anciennes, accompagnées de lésions organiques peu profondes, mais occupant de préférence*

l'appareil digestif. S'il y a, pendant le froid, des baillements, une respiration courte, de la somnolence pendant la chaleur, de la céphalalgie et, pendant ces deux stades, de la soif. Si le malade éprouve en outre les symptômes suivants : goût acide de la bouche, langue sèche, inappétence, pression à l'estomac, augmentée par le toucher, sensibilité de la région épigastrique ; teinte ictérique et terreuse du visage, ulcération des coins de la bouche, douleurs dans les os, dans le dos, céphalalgie et grande faiblesse.

Nux vomica. — *Pour les fièvres intermittentes avec symptômes primitifs du côté du système nerveux spinal et ganglionnaire, et avec souffrances gastriques d'origine nerveuse, mais plus profondes que celles qui réclament l'ipécacuanha ; l'estomac, le tube digestif et le foie étant assez profondément malades pour qu'il existe sur chacun de ces organes des troubles matériels pendant l'apyrexie, comme défaut d'appétit, dégoût, nausées, goût amer ou acide de la bouche, vomissements, trouble de la sécrétion biliaire caractérisé par la coloration jaune du visage, l'ictère, la constipation, la production de vents, l'amaigrissement et l'abattement ; — le gonflement et l'induration des viscères abdominaux, la congestion des organes du bas-ventre, surtout les hémorroïdes, les symptômes dépendant d'une affection de la moëlle épinière, une céphalalgie pressive, des vertiges, etc., et, pendant les paroxysmes, les signes d'une maladie de la moëlle épinière, c'est-à-dire le tremblement, la raideur spasmodique, les secousses des membres, les maux de reins, la sensibi-*

lité des vertèbres à la pression, la paralysie des membres, indiquent *nux vom.*, qui convient lorsque le froid précède et domine les autres stades. *Nux* s'adresse surtout *aux hommes* et à l'âge mûr. (Chez les malades la quantité de couvertures doit être mesurée au degré de froid ou de chaleur qu'ils éprouvent.)

Pulsatilla. — Convient à la fièvre intermittente qui survient chez les chlorotiques, s'accompagne des troubles de la nutrition propres à cette dernière maladie et d'un état de faiblesse nerveuse liée à une irritabilité exagérée ; lorsqu'il y a des symptômes du côté des organes digestifs, et que la menstruation est supprimée. La pulsatille convient surtout aux femmes. Les accès qu'elle peut faire cesser sont variables, viennent le soir et la nuit ; le froid est passager, plus subjectif que réel ; des accès de chaleur passagère viennent pendant sa durée. Tous les accès sont modérés, la soif existe pendant la chaleur, et manque quelquefois. L'urine est abondante et claire comme de l'eau. Le frissonnement se fait sentir même dans l'apyrexie. Il y a afflux de sang, battement de cœur, vertiges, céphalalgie, plutôt nerveuse que congestive, serrement à la poitrine, toux grasse, symptômes gastriques de toute espèce, surtout diarrhée et inappétence.

[*Rhus.* — Dans le cas où la fièvre survient après qu'on a été mouillé, s'il existe une grande dépression du système nerveux avec épuisement, irritation de la moelle épinière, troubles des organes digestifs, ayant pour siège surtout la membrane muqueuse. Par conséquent, nutrition en défaut, catarrhe, enchifrènement, dou-

leurs gastriques, soif, douleurs dans les membres et dans le dos; spasmes, insomnie, fourmillements et engourdissement des extrémités. Faiblesse générale. *Rhus* est encore indiqué lorsqu'il survient une éruption d'urticaire.]

[*Sabadilla*. — Quand le froid prédomine, et qu'il y a affection de la moelle épinière, trouble des fonctions digestives, et douleurs dans les os des membres, tiraillements et courbature; gonflement de l'estomac, serrement à la poitrine, toux spasmodique.]

Veratrum. — Convient dans les fièvres intermittentes graves, quand il y a un abaissement de la vitalité analogue à celui qu'on observe dans le choléra, faiblesse du pouls et des battements du cœur, sensation de froid et froid réel, mais passager, sueur froide, vomissements aqueux, diarrhée, teinte cadavérique du visage ou cyanose, délire, soif pendant le stade de froid, crampes; — si la plupart des symptômes de l'accès persistent pendant l'apyrexie. — Par conséquent ce médicament est utile contre les fièvres intermittentes d'un caractère malin.

Si l'on se trouve en présence de quelques-unes des manifestations que nous venons d'indiquer, telles que spasmes, affections thoraciques, il faut leur opposer, en procédant par voie d'analogie, les médicaments auxquels elles répondent.

Tartarus emeticus (2^e ou 3^e trituration ou dilution) est un très bon remède; quelques gouttes ou 5 centigrammes, à prendre deux ou trois fois par jour. Il répond à peu près aux mêmes symptômes

qu'*Ipeca*, lorsque les troubles gastriques sont plus profonds et accompagnés d'une violente céphalalgie et même de léthargie. La guérison suit souvent avec rapidité l'administration de cette substance.

S'il a été fait une mauvaise application du quinquina, qu'on ait donné ce médicament à dose trop forte ou trop longtemps continuée ou bien si, pour une autre raison, la maladie dure depuis trop longtemps et dégénère en véritable cachexie, il faudra en combattre les suites à l'aide d'Arseuicuuu, si l'état du malade dépend d'une excitation fébrile franche, et à l'aide de Ferruuu, si l'anémie et l'état aqueux des humeurs sont prédominants.

§ 2. — FIÈVRE TYPHOÏDE.

On désigne sous ce nom l'état en vertu duquel des maladies, qui étaient, à leur début, catarrhales, gastriques, bilieuses, rhumatismales ou inflammatoires, prennent, pendant la période d'augment, le caractère nerveux. La nouvelle médecine a appris à réunir sous une même dénomination les *fièvres gastriques, catarrhales, bilieuses, rhumatismales, nerveuses* des anciens, ainsi que la *fièvre muqueuse, putride, des lazarets, fièvre lente nerveuse*. On les désigne maintenant sous le nom de *typhus* (à proprement parler : *état adynamique*) ou *fièvre nerveuse*. C'est vraisemblablement une altération du sang, qui se localise en partie sur le cerveau (forme cérébrale), dans les poumons (forme thoracique), mais surtout dans le bas-ventre (typhus abdominal). C'est cette dernière région qui est la pre-

mière atteinte, le cerveau et les poumons participent ensuite à la maladie (1).

Les causes de la fièvre typhoïde sont : le refroidissement, les fautes de régime de toutes sortes, les émotions morales, l'abus des travaux de l'esprit ou du corps, l'épuisement par la faim, les hémorrhagies, les purgations, l'usage inopportun de médicaments, l'encombrement, l'infection par des latrines, certaines conditions atmosphériques et épidémiques, etc.

La maladie s'annonce longtemps d'avance par une sensation de frisson, de lassitude, d'inappétence, des troubles gastriques, la diarrhée, des troubles cérébraux. Le début du typhus se présente sous les aspects les plus variés, de telle sorte que le diagnostic en est souvent fort difficile, et que cette fièvre peut être confondue facilement, au début, avec une fièvre catarrhale, rhumatismale, gastrique, bilieuse ou inflammatoire.

Observe-t-on une insomnie persistante ou des rêves et des hallucinations joints à une faiblesse inaccoutumée, on peut en conclure que le système nerveux

(1) Pour plus de précision, nous ajouterons que, dans le bas-ventre, l'organe où l'on rencontre les lésions anatomiques les plus considérables et caractéristiques est la portion de l'intestin grêle la plus voisine de la valvule iléo-cœcale. La muqueuse seule est atteinte primitivement; les éléments anatomiques qui sont le siège du processus sont les follicules clos, solitaires ou agminés (plaques de Peyer). On observe d'abord une hyperplasie du tissu glandulaire, puis il se fait un travail d'ulcération et de mortification caractérisé par la formation d'eschares, qui va quelquefois jusqu'à perforer le tube intestinal.

(Note du traducteur)

est atteint. Cet état dure environ huit jours. Ensuite apparaissent les signes d'une altération plus profonde du sang : fièvre avec chaleur brûlante de la peau; éruption rubéolique, boutonneuse ou miliaire, couvrant surtout la poitrine et le ventre; hémorrhagies par la bouche, le nez, l'anus ou les voies respiratoires; pouls souvent dicrote, à plus de 100 pulsations; rétention ou sécrétion peu abondante de l'urine; température au-dessus de 32° Réaumur. Les muqueuses participent à l'infection générale, ainsi que le prouve le catarrhe nasal, pulmonaire ou intestinal qu'on observe toujours. C'est surtout dans l'intestin qu'on rencontre les lésions de la fièvre typhoïde, sous forme d'ulcères dont les produits de sécrétion augmentent encore la décomposition du sang. La diarrhée persiste tant que ces ulcères ne sont pas cicatrisés. Parfois au contraire, on observe une constipation opiniâtre. L'ouverture du nez et de la bouche se couvre de fuliginosités, la bouche et les dents deviennent noires et sanguinolentes ou bien des aphthes tapissent la cavité buccale. La langue, d'abord revêtue d'un enduit blanc ou jaunâtre, ou bien plus nette qu'à l'ordinaire, devient rouge foncé et fendillée. Il survient aussi des troubles dans les fonctions des organes génito-urinaires et du conduit auditif. Les lésions de la fièvre typhoïde s'étendent ensuite à la rate, qui augmente de volume, (ce gonflement est tout-à-fait caractéristique du typhus), aux poumons, qui s'enflamment, aux reins, etc. Le décubitus prolongé engendre des eschares au sacrum et aux hanches. On

comprendra sans peine que le système nerveux ne reste pas intact au milieu d'une telle décomposition du sang. Aussi les malades sont-ils dans un état de délire avec céphalalgie, insomnie, agitation, vertiges, acuité exagérée ou obtusion de l'ouïe, hallucinations, cauchemars ou stupeur, état soporeux, expression inerte et fixité du regard. Ils ne sentent aucune douleur; quand on les interroge, ils disent qu'ils se trouvent bien; finalement ils perdent toute volonté, glissent au pied de leur lit, laissent échapper les urines et les matières fécales, bégaiement, ne peuvent tirer la langue hors de la bouche, ont de la carphologie, des tremblements, des spasmes, quelquefois un délire furieux. Les enfants se démènent comme des automates, ou restent comme frappés d'imbécillité, souvent ils poussent des cris qui rappellent ceux de certains animaux.

La marche du typhus est lente. La guérison ne s'annonce pas avant la troisième semaine. La maladie suit en général une marche ascendante pendant trois semaines, est à son summum vers le 21^e jour, et c'est en général vers la quatrième semaine que, dans les cas moyens ou graves, elle commence à rétrograder. Les manifestations morbides mettent à disparaître le même temps qu'elles ont mis à se développer. La convalescence se prolonge généralement jusqu'à la sixième semaine et quelquefois plus tard. La constipation et la dysécée sont des signes de meilleur augure que les symptômes opposés. Il faut se méfier de la pneumonie qui accompagne souvent la fièvre typhoïde, suit une marche insidieuse, et ne peut être reconnue

qu'à l'aide de l'auscultation. Le 17°, le 21° et le 28° jour sont en général décisifs. Les crises passent souvent inaperçues, pourtant l'apparition de sueurs tardives est un bon signe de convalescence. La fièvre typhoïde laisse souvent après elle des suites fâcheuses.

Le traitement homœopathique est des plus efficaces dans cette maladie. Il en rend la marche plus prompte et en diminue l'intensité; il accélère surtout la convalescence et ménage les forces.

Le régime doit être très simple et rafraîchissant. Il faut maintenir le malade dans la plus parfaite propreté et renouveler souvent l'air de sa chambre. Il faut surtout se garder de lui faire trop tôt quitter la diète, de lui permettre des aliments lourds et difficiles à digérer ou de lui en laisser prendre trop; sinon les parois ulcérées et amincies de l'intestin pourraient se rompre, ce qui entraînerait la mort immédiatement.

Il faut badigeonner de *collodion*, de *jus de citron* ou mieux encore *d'arnica* les régions où la peau est devenue rouge et mince par l'effet du décubitus trop prolongé; lorsqu'il y a suintement des excoriations, il faut les panser avec du *blanc de zinc*, et, si le suintement est ichoreux, avec de la charpie enduite de *baume du Pérou*. Existe-t-il des eschares, il faut en faciliter l'élimination par un traitement interne.

Il faut diviser en deux ordres les médicaments qui conviennent à cette classe de maladies. Le premier de ces ordres renferme ceux qui répondent à *l'ensemble de la maladie*, et qu'il faut administrer avec quelques intervalles de repos, aussi longtemps qu'elle dure en

ayant les mêmes caractères. Le second comprend les médicaments intercurrents, c'est-à-dire ceux qui répondent aux symptômes accessoires, et non aux symptômes essentiels.

Il convient le plus souvent, pour combattre le caractère *spécifique* des manifestations morbides, de donner **Rryonia** (et **Belladonna**) pendant les premiers jours et dans les cas légers ; surtout, il ne faut pas se hâter de passer à d'autres médicaments. Dans une période plus avancée de la maladie ou dans les cas plus graves, il sera préférable d'avoir recours à **Rhus**, **Acidum muriaticum** et **phosphoricum**, **Arsenicum**, **Carbo vegetabilis**, **Phosphorus**. Ces derniers médicaments répondent aux degrés les plus intenses de la maladie. Les indications suivantes décideront de leur choix.

Arsenicum. — Répond à une *faiblesse extrême*, avec *agitation*, *anxiété*, *fièvre*, *chaleur brûlante de la peau*, chaleur des joues qui ont une teinte jaune terreuse, *soif inextinguible*, pouls fréquent, tremblant, délire anxieux, vif, avec murmures, étourdissement quand on se lève, céphalalgie, *anxiété*, secousses des membres, perte de connaissance ; les malades ne se plaignent de rien ; douleur sourde dans la région du cœcum, diarrhée infecte, aqueuse, *sanguinolente*, causant des excoriations, accompagnée de météorisme, incontinence ou rétention d'urine ; langue rouge, brune, sèche, gercée, et recouverte, comme les lèvres, *d'un enduit noir*. Au lieu de parler, le malade fait entendre des murmures qu'on ne peut comprendre,

ses yeux sont fixes; il glisse au pied de son lit. On entend dans les poumons des râles sibilants et ronflants; *grand amaigrissement*; signes de *décomposition du sang*, celle-ci caractérisée par des pétéchies, des ecchymoses, des hémorrhagies par toutes les ouvertures naturelles, hémorrhagies composées d'un sang aqueux, mais noir, et par la gangrène des parties sur lesquelles repose le malade.

Arsenic est donc le médicament essentiel dans le typhus abdominal, quand il y a ulcération de l'intestin, amaigrissement, décomposition du sang et signes d'excitation.

Bryonia. — Convient au début de la maladie, lorsqu'elle revêt une de ses formes légères, de caractère gastrique ou bilieux, avec excitation générale. Les symptômes auxquels répond la Bryone sont les suivants : froid mêlé de chaleur, coloration changeante du visage, sueur, ou peau chaude et sèche, soif; lèvres et langue jaunes, puis rouges, sèches, enfin brunes; nausées, dégoût, vomissement de mucus ou de bile; pression à l'estomac, constipation ou diarrhée jaunâtre, météorisme; urines d'un rouge brun ou jaunes; *respiration difficile, élancements dans la poitrine en respirant profondément* (typhus pectoral), *grande agitation*, insomnie, délire, avec *visions*, carphologie, *céphalalgie pressive*, dureté de l'ouïe. *S'adresse surtout au typhus pectoral ou abdominal, ayant le caractère de l'éréthisme, et accompagné de congestions vers la tête.*

Carbo vegetabilis. — Réussit dans des cas analogues à ceux dans lesquels *arsenic* est indiqué, avec cette

différence que, pour le carbo, la *dépression des forces* doit l'emporter sur l'altération du sang. La peau est *froide, couverte d'une sueur visqueuse* ; le pouls *extraordinairement faible, petit, impossible à compter, la circulation lente*, la teinte du visage cyanosée ; les sugillations, les hémorrhagies, la gangrène et les excoriations du sacrum, l'assoupissement avec expectoration sanguinolente, le facies hippocratique, l'immobilité des pupilles sont caractéristiques ; la bouche reste ouverte, le malade glisse au pied de son lit ; les selles sont involontaires ; la respiration est anxieuse ; les selles sont claires, *sanguinolentes*, ont une odeur putride ; le ventre est distendu par des gaz ; il y a absence de connaissance et de sensibilité ; en un mot, l'état du malade offre une *image complète du plus haut degré de la stupeur et de la mort survenant par décomposition du sang ou par putridité*.

Muriaticum acidum. — Répond à un état analogue à celui que couvre le carbo, mais d'une *forme moins grave*, c'est-à-dire lorsque l'éréthisme alterne avec la stupeur. D'après mon expérience personnelle, il est très utile quand il y a *obnubilation avec grande chaleur*, compréhension difficile, glissement du malade vers le pied du lit, carphologie, loquacité, langue brune, rouge, ou noire comme de la suie, *bégayement*, pouls intermittent, urine aqueuse, diarrhée involontaire, *signes de décomposition du sang et de putridité*, par exemple : eschares engendrées par le décubitus.

Phosphoricum acidum. — Dans le cas d'abaissement de la vitalité avec torpeur du système nerveux.

Marche lente de la maladie, qui débute par un *état catarrhal* avec *obnubilation* et, plus tard, *somnolence*, expression stupide du visage, délire avec murmures, compréhension lente et difficile, *apathie*, dureté de l'ouïe; peau flétrie, visqueuse, humide, *éruption miliaire*; ecchymoses, gangrène; langue humide et pâle; selles *involontaires*, liquides, sanguinolentes; hypertrophie de la rate; respiration difficile; beaucoup d'albumine et peu de matières salines dans les urines; si la maladie est venue après des *chagrins* ou des *inquiétudes de toutes sortes*; s'il y a des *symptômes gastriques*, un grand abattement, et que l'état fébrile s'accompagne des *caractères de la stupéur*, mais avec des *altérations d'organes moins profondes que celles auxquelles le carbo correspond*.

Rhus toxicodendron. — Répond à la même forme morbide que l'arsenic, pourvu toutefois que les signes de décomposition soient moins profonds. La fièvre se compose au début de froid mêlé de chaleur, plus tard de chaleur seulement, il y a congestion de sang vers la tête, les yeux sont injectés, le pouls est plein, l'agitation fréquente; il y a de légères hémorrhagies et des *pétéchies*. Le symptôme essentiel est un *état d'éréthisme du système nerveux avec grande faiblesse*, un délire loquace, et un excès de sensibilité des organes des sens. Plus tard, l'abattement, la stupidité, le murmure au lieu de la parole, la dureté de l'ouïe, l'absence de connaissance, mêlée de quelques éclairs de lucidité, l'insomnie, des rêves anxieux remplacent ce premier état.— Le rhus convient quand il se forme

quelque éruption composée de miliaire ou de taches, et accompagnée d'une grande anxiété et d'oppression; que la langue est tremblante, rouge, brune, sèche, grillée; les lèvres étant de même; s'il y a perte de l'appétit, dégoût, vomissements, météorisme, constipation ou diarrhée *involontaire*, séreuse, d'un jaune vert et *mêlé de flocons blancs*; *inflammation catharrale* des voies aériennes avec râle et crachement de sang; hypertrophie de la rate, urine albumineuse, trouble, semblable à du petit-lait, et foncée, le malade éprouvant des sueurs visqueuses. *Le rhus a beaucoup d'affinité avec la bryone et l'arsenic, il paraît tenir le milieu entre ces deux médicaments.*

Après les substances dont je viens de parler, et qui sont les plus importantes, quand on les choisit bien, il y en a encore quelques autres qui répondent également à l'ensemble de la maladie. Ce sont :

Belladonna. — Qui est indiquée dans le *typhus cérébral* quand il y a congestion céphalique, délire furieux, photophobie, dilatation des pupilles, rougeur de la langue, soif, etc.

China. — Quand les *symptômes gastriques* dominent tous les autres, qu'il existe une diarrhée aqueuse, jaune, qui est expulsée lentement, avec amaigrissement, faiblesse. Le *china* convient aussi quand la convalescence marche lentement.

[*Cocculus.* — *Si les lésions organiques sont limitées*, mais qu'il y ait : faiblesse, sensation de paralysie, difficulté de penser, manque de mémoire, assoupissement, accès de syncope, vertige, faiblesse de la tête et

céphalalgie pressive, apathie; — pouls normal, chaleur ordinaire de la peau, la diarrhée se montrant seulement d'une manière exceptionnelle.]

Kreosot. — S'adresse surtout à la fièvre appelée *putride*. Quand il existe des pétéchies, des hémorrhagies surtout par l'anus, une grande faiblesse.

Nitri acidum. — Comme *muriatis acidum*, c'est-à-dire quand il n'y a pas encore une *grande sensibilité du ventre à la pression* (les ulcères intestinaux n'étant pas encore complètement formés), mais une douleur constrictive et lancinante dans les intestins, avec diarrhée verdâtre et muqueuse, et difficulté pour uriner.

Phosph. — Quand il y a une *stupeur profonde* et une *chaleur intense*, des congestions, que le pouls est petit, que le malade éprouve des vertiges, de l'obnubilation, de la difficulté pour respirer, et que *les poumons et les intestins participent à la maladie* (typhus pneumo-abdominal).

Veratrum. — S'il y a des accidents analogues à ceux du choléra, ou si la fièvre typhoïde vient à la suite de cette dernière maladie.

Pour ne rien omettre, nous citerons encore : *Arnica, hell., lach., lycop., staphys., sec. corn., sulfur.*

Les médicaments qui s'adressent aux *sympômes* accidentels ou intercurrents, sont :

Camphora. — *Délire violent avec chute des forces*, peau froide et visqueuse avec chaleur à la tête, sueurs débilitantes (dans le typhus cérébral).

Hyosc. — *Délire furieux* avec visions, excitation ner-

veuse avec insomnie ou stupeur, accès de chaleur vers la tête, yeux étincelants, etc.

Merc. — Dans la période inflammatoire du typhus abdominal, lorsque les ulcérations se forment avec douleurs dans le ventre, diarrhée verte, sueur, congestions.

Stramonium. — Délires avec agitation et accès de folie, il chante et danse; maladie du cerveau, — (somnolence, carphologie), chaleur générale.

Tart. emet. — Sommeil léthargique avec menace de paralysie du poumon, râlement (œdème du poumon).

Valeriana. — Affection de la moëlle épinière caractérisée par des accidents spasmodiques, respiration difficile, convulsions, froid général, surexcitation. — Convient aussi pour les sudamina.

Zinc. — S'il y a menace de paralysie du cerveau et du système nerveux en général, somnolence, perte de connaissance, dilatation des pupilles, froid des extrémités.

Platina. — Complications du côté de la moëlle épinière; oppression avec crises hystériques; frissons avant l'éruption des sudamina.

§ 3. — FIÈVRE PUERPÉRALE (1).

La fièvre puerpérale est une affection si grave qu'il

(1) C'est à tort qu'on place à côté des fièvres précédentes la fièvre puerpérale et la fièvre de lait, car le point de départ de ces dernières est une lésion locale. Respectant toutefois ces dénominations consacrées par l'usage, nous plaçons ici ce que nous avons à dire sur ces deux maladies.

est fort rare qu'on puisse la traiter sans le secours d'un médecin. On ne peut le tenter que tout-à-fait au début ou dans des cas urgents. Aussi nous ne lui consacrons cet article que pour avertir le lecteur du danger que courent les personnes atteintes de cette maladie et lui conseiller de se hâter d'appeler un homme compétent.

La fièvre puerpérale consiste en une inflammation de l'utérus, de ses enveloppes et du péritoine, fréquemment compliquée d'inflammation des organes thoraciques. Elle se complique également de phlébite, surtout de la veine crurale (*phlegmasia alba dolens*). Ce qui rend cette maladie dangereuse, c'est la rapidité avec laquelle s'étendent les exsudations, qui corrompent le sang. Aussi les symptômes ont-ils, comme dans le typhus, une évolution rapide et mettent-ils la vie en danger. Les signes de cette affection sont : frisson, pouls fréquent, symptômes typhoïdes, céphalalgie, agitation fébrile, insomnie, chute des forces, éruptions miliaires, symptômes inflammatoires dans la poitrine et dans le bas-ventre, particulièrement sensibilité de cette région à la pression, diarrhée, vomissements, gonflement douloureux de la jambe, sortie par le vagin d'un liquide purulent, ichoreux, fétide, suppression du lait et des lochies.

Les causes occasionnelles sont : refroidissement, écarts de régime, frayeur ou autres émotions morales, vice des humeurs, faiblesse de constitution ; souvent aussi l'entretien d'une chaleur excessive dans la chambre de l'accouchée, une diaphorèse provoquée artificiellement, l'infection de l'atmosphère par le voi-

inage de lits occupés par des malades atteints des maladies miasmatiques (cette cause est surtout fréquente dans les hôpitaux); en un mot, toutes les conditions défavorables à l'accomplissement des fonctions d'une nouvelle accouchée peuvent engendrer la fièvre puerpérale, aussi faut-il surveiller avec soin la malade depuis le 3^e jusqu'au 12^e jour des couches.

Dès l'apparition du frisson et des manifestations fébriles, il faut administrer **Aconitum**.

Observe-t-on des signes d'inflammation dans le bas-ventre et de congestion céphalique, on donnera **Beladonna**.

Si l'agitation nerveuse prédomine, **Bryonia** sera plus convenable.

Si les organes génitaux externes suppurent ou sont ulcérés, c'est à **Mercurius solubilis** qu'il faut songer.

Ces médicaments doivent être donnés à intervalles rapprochés, toutes les deux heures, et à fortes doses, 2-3 gouttes de la seconde dilution ou gr. 0,05 à 0,15 de la seconde trituration.

Si les symptômes nerveux et putrides deviennent plus accentués, il faudra donner les médicaments qui répondent à la fièvre typhoïde, surtout **Rhus**, **Arsenicum**, **Acidulum phosphoricum**, **Phosphorus**. **Secale** répond à la gangrène avec convulsions et prostration.

Il faut enfin éviter l'abus des tisanes chaudes (tilleul, sureau) ou des purgatifs, se garder de donner trop tôt à l'accouchée du café, des bouillons et des aliments

nourrissants. Enfin la réunion de beaucoup de personnes dans la chambre de la jeune mère est une des conditions qui font naître le plus souvent cette dangereuse maladie.

§ 4. — FIÈVRE DE LAIT.

On comprend sous ce titre l'état fébrile qui survient chez les femmes pendant la montée du lait, le plus souvent trois jours après l'accouchement, état fébrile qui se caractérise par une augmentation de la chaleur générale, l'accélération du pouls, une céphalalgie congestive.

Le médicament le mieux approprié à cet état est **Belladonna** 5°, toutes les 2 ou 3 heures.

Si, pendant le sevrage, il survient un état fébrile accompagné de douleur de plaie et de congestion, **Belladonna** est encore le médicament le mieux indiqué.

Mais s'il y a prédominance des symptômes locaux, tels que tension, pression et élancements dans les seins, avec souffrances gastriques, il sera préférable de donner **Bryonia** 3°, toutes les deux heures.

L'inflammation devient-elle très intense et menacée de tourner à la suppuration, il faut donner **Mercurius** 3°, toutes les 3 ou 4 heures (1).

(1) *Pulsatilla* rend aussi de très grands services, surtout chez les femmes de constitution molle et lymphatique; s'il y a beaucoup de fièvre, *acon.* doit précéder *pulsatilla*. Cette dernière a pour effet d'amener plus rapidement la cessation de la sécrétion laiteuse! chose très importante chez les femmes qui ne doivent pas nourrir.

(Note du trad. de la 1^e édit. française.)

Quant à la fièvre qui accompagne les gerçures du mamelon, l'inflammation du sein, les éruptions qui peuvent survenir sur cet organe, c'est avec *Aconitum* ou *Arnica* 5°, qu'on les combattra le plus efficacement. Il faudra aussi consulter les articles concernant l'inflammation du sein (§ 62) et les gerçures (affections cutanées). J'ajouterai seulement ici que les applications extérieures d'*Arnica* sont fort utiles; elles ne sont inefficaces que lorsque la suppuration est établie.

Il est utile, pour soulager les douleurs que cause un sein enflammé par le sevrage et pour tarir la sécrétion du lait, de réduire le régime alimentaire, de garder le repos, de soutenir l'organe à l'aide d'une écharpe, de le graisser avec de l'huile d'olive ou d'amande douce, avec du beurre bien lavé, du cérat ou de la pulpe de guimauve et de l'envelopper ensuite dans de la ouate ou de l'étope. Les purgatifs sont à tout le moins superflus.

ARTICLE II.

Maladies qui dépendent des altérations du sang.

§ 5. — CONGESTIONS.

Lorsque, dans l'état de santé, les organes sont en activité, il se fait vers eux un afflux de sang proportionnel à leurs fonctions. Ainsi l'estomac pendant la digestion, les muscles pendant le mouvement, le

cerveau pendant l'étude, les poumons quand on court ou parle avec effort, reçoivent une quantité de sang supérieure à celle qui leur est dévolue à l'état de repos. Mais cet afflux devient maladif lorsque le sang est distribué en quantité anormale dans les capillaires d'un organe déterminé et y stagne trop longtemps; il s'ensuit un gonflement de l'organe, parfois une inflammation avec toutes ses suites, une hémorrhagie ou une exsudation séreuse.

La cause des congestions réside soit dans le sang, soit dans le système nerveux, ou bien celles-ci proviennent d'une maladie d'un organe important tel que le cœur, les poumons et le foie, ou bien encore des tissus eux-mêmes qui sont trop flasques et tendus.

On divise les congestions en : *mécaniques*, produites par une pression de dedans en dehors ou de dehors en dedans; *actives*, lorsqu'elles consistent dans une exaltation du mouvement circulatoire du sang rouge, avec chaleur, douleurs, battement des artères; *passives*, lorsqu'elles consistent dans un ralentissement du mouvement circulatoire du sang veineux, avec anémie, hydrémie, troubles de la nutrition et dépression des forces.

Il est évident que le traitement doit différer selon la nature de la congestion et aussi selon l'organe lésé. Je renvoie donc le lecteur aux articles consacrés aux congestions locales, par exemple ceux où il est traité des congestions cérébrales : *vertige, apoplexie, céphalalgie, bourdonnements d'oreilles*; des *maladies du cœur*, etc.

§ 6. — PLÉTHORE VEINEUSE.

Cette forme mérite d'être traitée dans un article spécial parce qu'elle signale le début d'autres maladies et a un caractère tout particulier. En cet état, il y a une augmentation notable dans la quantité du sang ayant servi à la nutrition; par suite les globules, l'albumine et l'acide carbonique, en un mot les produits de désassimilation prédominent dans ce liquide et entretiennent le sang veineux au préjudice du sang artériel. Aussi cet état est-il souvent désigné sous le nom de *vénosité*.

Cette pléthore est tantôt passagère, tantôt chronique et s'associe à beaucoup de maladies du sang, particulièrement aux affections du bas-ventre et aux maladies du cœur. Elle est souvent transmise par l'hérédité; les conditions qui la développent sont la *débauche*, la vie sédentaire, l'abus des travaux intellectuels, l'habitude de rester longtemps sans aller à la garde-robe.

Elle se manifeste par une couleur jaunâtre de la peau avec rougeur des joues et couleur violacée des pieds, gonflement des veines, sueur des extrémités inférieures; symptômes congestifs vers la tête (céphalalgie, vertige), vers le cœur (palpitation), vers les poumons (oppression); gonflement du creux, de l'estomac, constipation, hémorroïdes, lassitude, pesanteur des membres, hypochondrie.

Les boissons spiritueuses, les aliments indigestes, le repos, l'oisiveté, les émotions morales, les bains

chauds, en un mot tout ce qui ralentit la circulation tend à aggraver le mal ; il est au contraire soulagé par un régime léger, le mouvement, les évacuations régulières, les lotions et les bains froids, les distractions.

Cet état maladif n'empêche pas de devenir vieux, mais la négligence et une nourriture mal entendue peuvent engendrer des altérations organiques, surtout dans le bas-ventre.

L'ancienne école prodigue, en pareil cas, ses pilules et ses laxatifs, ses soi-disant résolutifs, ses émissions sanguines, moyens qui, continués longtemps, arrivent plutôt à appauvrir le sang qu'à l'enrichir. L'homœopathie procède avec plus de douceur et de sûreté, en ce sens qu'elle s'attaque directement aux conditions morbides du système circulatoire.

Les médicaments les plus propres à combattre les *congestions actives* sont :

Aconitum, s'il y a de la fièvre.

Belladonna, surtout contre la céphalalgie.

Nitri acidum, surtout dans les cas chroniques.

Nux vomica, si le bas-ventre est affecté et qu'il y ait de la constipation.

Sepia, s'il y a une grande sensibilité, des migraines, des éruptions cutanées, perte d'appétit, catarrhe chronique de l'estomac.

Sulfur, est le médicament le plus efficace dans les cas chroniques, avec altérations des organes du bas-ventre, constipation, hypochondrie.

Les congestions sont-elles *passives*, caractérisées

par la *faiblesse* et l'*anémie*, il faudra songer à :

Pulsatilla, dans les cas légers, avec affection des muqueuses et troubles des fonctions digestives.

Calcareo carb., **Ferrum**, dans les cas plus sérieux, caractérisés par des troubles de la nutrition.

China est aussi un médicament très efficace quand il y a amaigrissement.

Si la pléthore se manifeste surtout vers les organes abdominaux, il faut recourir aux substances suivantes : **Bellad.**, **Carb. veg.**, **Nux vom.**, **Scpia**, **Sulfar**;

S'il y a constipation et engorgement des viscères, particulièrement du foie et de la rate : **Bry.**, **Lycop.**, **Nux vom.**, **Sulfar**.

S'il y a des souffrances hémorrhoidales : **Sulfar**.

Il faut donner les médicaments à des doses élevées (12°-50° dil.) et à intervalles éloignés, lorsque l'affection est chronique, par exemple tous les 2 ou 3 jours. Si l'on obtient de l'amélioration, il faut espacer les doses encore davantage, tant que celle-ci dure. Un régime approprié facilitera la guérison : il faut éviter avec soin le café et les spiritueux, les aliments lourds ou flatulents. La gymnastique, les bains froids, les distractions sont d'utiles adjuvants.

§ 7. — HÉMORRHOÏDES.

Il est incontestable que cette dénomination est une de celles dont on fait le plus grand abus, car elle est appliquée à des états morbides très différents qui n'ont de commun que l'état variqueux des veines du

rectum ; cette dénomination est surtout vicieuse à l'égard des *hémorrhoïdes borgnes*, c'est-à-dire celles qui ne sont pas accompagnées d'écoulement. Il faut ajouter aussi que les partisans de l'ancienne école vont trop loin lorsqu'ils ne voient dans l'affection hémorrhoïdale qu'une lésion locale des veines du rectum.

Les causes mécaniques de cet état anormal sont : l'habitude de rester longtemps assis, d'avoir des selles dures, de siéger sur des coussins ; mais dans la plupart des cas il résulte d'une *pléthore abdominale*, d'une réplétion des organes inférieurs par des hématies qui ont déjà servi à la nutrition, par du sang veineux ; il est donc l'effet d'une cause générale et profonde. Ce sont souvent les *maladies chroniques du cœur ou des poumons*, surtout les *engorgements du foie ou de la rate*, les *troubles digestifs* qui sont le point de départ des hémorrhoïdes.

Celles-ci s'annoncent par des congestions, des douleurs dans les reins ou la nuque, du météorisme, tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, coliques, gonflement du ventre, troubles gastriques de toutes sortes, prurit à l'anus, douleurs à la vessie (varices vésicales?), éruptions au scrotum et à l'anus, sueur des pieds, tristesse et hypochondrie.

Ces souffrances ont une marche périodique : elles sont aggravées par une nourriture échauffante, surtout par le café et les spiritueux, puis s'apaisent pour quelque temps. A la longue il se forme dans les parois des veines des renflements qui font saillie dans le

rectum, se transforment en boutons d'abord gros comme une cerise, puis de plus en plus volumineux. Ceux-ci sont souvent douloureux, irrités par le frottement et parfois s'enflamment légèrement. Ils sont situés soit à l'intérieur soit à l'extérieur du rectum. A mesure que le processus morbide fait des progrès, les boutons crèvent et le sang qu'ils contenaient s'échappe au dehors; il n'est pas rare d'ailleurs de voir du sang couler du rectum, surtout pendant les garde-robes, sans qu'il y ait de boutons hémorroïdaux. Souvent le rectum excrète du mucus au lieu de sang. On donne le nom d'*hémorroïdes fluentes* à celles qui sont accompagnées d'écoulement sanguin ou muqueux, par opposition à celles qui, plus internes, ne présentent pas de signes extérieurs.

Le flux hémorroïdal est habituellement suivi d'un soulagement immédiat, aussi les malades essaient-ils de le provoquer artificiellement, ce qui est nuisible à cause de l'irritation qui résulte constamment des moyens employés à cet effet. Il peut y avoir des métastases du flux hémorroïdal vers la vessie et, chez la femme, vers les organes génitaux; le sang peut aussi s'accumuler dans le cœur, les poumons, les reins, le foie, la rate, etc.; ces aberrations deviennent facilement dangereuses.

Les hommes sont plus sujets aux hémorroïdes que les femmes; cela tient vraisemblablement à la dérivation opérée par le flux menstruel. On les voit paraître chez les femmes après l'âge critique. C'est une affection de l'âge mûr, cependant j'ai vu des exemples de

transmission par hérédité, j'ai soigné des jeunes gens et même des enfants atteints de cette affection.

Il est évident que les hémorroïdes des personnes grasses et bien nourries diffèrent de celles des personnes maigres et anémiques, et qu'elles exigent un traitement différent. Dans le second cas, c'est surtout l'anémie qu'il faut combattre.

On prend pour des flux hémorroïdaux beaucoup d'hémorrhagies anales, suites de lésions locales de la muqueuse rectale, et c'est au grand préjudice des malades, car ces flux ne peuvent être combattus que par des moyens locaux.

Les symptômes à prendre en considération pour le traitement sont : 1° les troubles digestifs, 2° les mouvements du sang, 3° les coliques, 4° le prurit à l'anus, qui est souvent insupportable, 5° la constipation ou la diarrhée, 6° l'inflammation des boutons hémorroïdaux, 7° l'écoulement de sang ou de mucus, 8° les souffrances du côté de la vessie.

Les médicaments les plus efficaces sont **Nuxvomica** et **Sulfur**, qui conviennent aussi bien aux cas passagers qu'aux souffrances chroniques.

S'il y a congestion et inflammation, c'est à **Belladonna** qu'il faut songer avant tout.

Enfin il faudra, selon les cas, choisir parmi les substances suivantes la mieux appropriée :

Aconitum. — Hémorroïdes avec *fièvre*, hémorrhagie par l'anus, picotements et pression vers cette partie, coliques avec sensation de plénitude dans l'abdomen, douleur de brisement aux reins, prurit à l'anus. Convient surtout aux *congestions actives*.

Antimonium. — Hémorroïdes avec *écoulement de mucosités* par le rectum, brûlure, fourmillement, battement et excoriations à l'anüs.

Arsenicum. — Hémorroïdes avec écoulement d'un *sang chaud et brûlant*, sensation de brûlure, élancements dans les hémorroïdes et inflammation de celles-ci; *chaleur et brûlure dans tous les vaisseaux*, grande faiblesse et soif.

Belladonna. — Hémorroïdes causant des hémorrhagies accompagnées de *coliques spasmodiques* et de *maux de reins*. *Congestions vers la tête, le cœur et les poulmons*, dues à l'irritation spinale causée par les hémorroïdes elles-mêmes. Convient aux *congestions actives*.

Calcarrea carb. — Pour la guérison radicale de la prédisposition aux hémorroïdes. Lorsqu'il y a congestion de sang vers la tête, céphalalgie, retour fréquent des hémorrhagies, gonflement des veines, avec engorgement chronique de l'estomac, tendance à l'embonpoint, à la goutte; surtout lorsqu'il se manifeste des *aigreurs* dans le tube digestif.

Cantharides. — Ecoulement hémorroïdal avec coliques, crampes et *maladie de la vessie*.

Capsicum. — Gonflement et saignement des boutons hémorroïdaux, ou *écoulement de mucosités* par le rectum, brûlure à l'anüs, tranchées, tiraillements dans le dos et les reins.

Carbo vegetabilis. — Très utile quand les hémorroïdes amènent des congestions vers la *tête* (épistaxis), et vers la *poitrine*; que les boutons hémorroïdaux sont bleuâtres, gonflés, chauds, brûlants; qu'un

mucus abondant et brûlant coule du rectum ; qu'il y a des douleurs lombaires, de la raideur dans le dos, de la brûlure et des déchirements dans les muscles, de la constipation, une sueur brûlante, un écoulement de sang. Convient surtout dans le cas de *congestions passives* avec faiblesse générale.

Chamomilla. — Hémorrhoides fluentes avec douleur constrictive dans le bas-ventre, *diarrhée avec ténésme, douleurs crampoïdes, tiraillantes et déchirantes dans les lombes*, se faisant sentir la nuit surtout ; gerçures douloureuses et ulcères à l'anus, grande agitation, irritabilité. S'adresse surtout aux accidents nerveux et spasmodiques.

Colocynthis. — Quand il y a de fortes *coliques* et des douleurs abdominales.

Graphites. — Médicament radical dans le cas de *congestions passives* avec abattement et anxiété. Surtout quand une dermatosé existe en même temps que les hémorrhoides.

Ignatia. — *Prurit, fourmillement*, élancements dans le rectum ; écoulement de sang, chute du rectum, *douleur spasmodique à l'anus*, avec sensation d'écorchure et besoins inutiles d'aller à la selle. Écoulement de mucosités striées de sang. Convient comme *cham.* aux personnes impressionnables et sujettes à des *symptômes spasmodiques*.

Lycopodium. — Médicament radical chez les sujets qui ont une disposition aux congestions hémorrhoidales, à l'hypochondrie, à la constipation, et une tendance aux *dermatoses* et aux *rhumatismes*, sur-

tout s'il y a quelque menace d'altération organique.

Mercurius (1). — Écoulement de mucosités et de sang; inflammation des hémorrhôides; congestion, *diarrhée*, coliques, prurit à l'anus, besoins d'aller à la selle. Convient surtout dans les cas aigus.

Nitri acidum. — Congestion et inflammation des hémorrhôides qui sont gonflées et douloureuses. *Battements des vaisseaux et sensation de chaleur dans les parties les plus diverses*. Écoulement de sang par le rectum, mucosités, *diarrhée muqueuse et verdtre* (*mur. acid. et sulf.* ont une action analogue).

Nux vomica. — *Hémorrhôides aveugles ou fluentes, chez les personnes qui mènent une vie sédentaire, qui ont fait abus de café, ou qui s'adonnent aux travaux de cabinet; s'il y a en même temps hypochondrie, pression et douleur de brisement aux lombes, constipation avec effort pour aller à la selle, l'anus semblant être fermé, congestion à la tête, pesanteur et pression dans le ventre et l'estomac, coliques, lassitude; lorsque tous ces symptômes s'aggravent le matin, nux vom. est un médicament essentiel, qui succède très bien au sulfur dans un traitement radical.*

Pulsatilla. — Douleurs abdominales, coliques, *diarrhée*, saignement des hémorrhôides. Selles composées de sang et de *mucus*, avec pression, douleurs lombaires, *besoin d'uriner*, sensation de syncope, faiblesse, pâleur du visage. Aggravation le soir. Convient

(1) Le mot *mercurius*, mis en titre signifie toujours, quand il n'est suivi d'aucun autre adjectif, *merc. solub.*

surtout aux personnes d'une *nature sensible* et aux femmes dont les *règles sont dérangées*, quand les symptômes d'*engorgement* sont dominants et qu'il y a tendance à un état catarrhal.

Scpia. — Dans les mêmes circonstances que *puls.*, lorsque les signes de congestion veineuse et les symptômes congestifs des parties supérieures sont encore plus prononcés, qu'il y a pression, tension et gonflement du bas-ventre, constipation et prurit à l'anus. Convient aussi pour le traitement radical.

Sulfar. — *Médicament essentiel pour tous les symptômes hémorroïdaux* : besoin pressant d'aller à la selle, constipation et diarrhée, *écoulement de sang ou de mucosités, inflammation des boutons hémorroïdaux*, douleur de plaie et d'élançement à l'anus, *douleur comme de brisement aux lombes*. Douleur brûlante, élancements et pression; douleur à l'occiput et aux épaules, sueurs, éruptions cutanées, rhumatismes, congestions de toutes sortes, douleurs en urinant, coliques autour du nombril, trouble de la digestion, hypochondrie. *Doit être employé pour la cure radicale des hémorroïdes, ainsi que nux vom.*

Après avoir fait usage des substances précédentes, il est rarement utile de recourir aux médicaments qui suivent : *Ambr., ammon. carb., ammon. mur., bar., berb., borax, caust., china, cupr., hep. sulf., kal., lach., natr. mur., petr., phosph.*

Je dois ajouter cependant que *ferrum* peut être très utile contre les suites chroniques des hémorrhagies, et aussi contre leurs effets les plus récents.

Ipecacuanha, **Kreosotum**, **Millefolium**, **Sabina**, doivent être aussi pris en sérieuse considération dans le cas d'hémorrhagies trop abondantes.

S'il y a de fortes *coliques* et des *tranchées*, c'est **Colocynthis** 6°, qu'il faut administrer en premier.

Le *prurit à l'anus* est souvent très difficile à supporter; si **Sulfur** ne suffit pas à le calmer, il faudra songer à : **Ignat.**, **Graphit.**, **Zinc.**, **Thuj.** **Phosph.** 3° et, plus encore, **Petroleum** 6°, m'ont rendu de grands services.

Quand la *vessie* participe à l'affection hémorrhoidale, **Canthar.** est un remède souverain, **Bellad.**, **Lycop.** et **Puls.** sont souvent très utiles..

Dans le cas d'*inflammation des boutons* hémorrhoidaux, il est utile d'appliquer extérieurement du suif ou un autre corps gras, de conseiller des bains de siège tièdes et, dans les cas intenses, de la glace; à l'intérieur : **Bell.** 6°.

Si les boutons suppurent, il faut appliquer des bains de vapeur locaux, des cataplasmes de graine de lin, et prescrire à l'intérieur **Merc.** 6°.

Dans les cas les plus intenses, lorsqu'il y a écoulement de sang avec chaleur brûlante dans les boutons, faiblesse et soif, il faut donner **Arsenic.**

Les *éruptions concomitantes* doivent être combattues par **Graphit.**, **Hepar sulf.**, après **Sulfur**, qui est le médicament principal.

Doses. — Dans les cas aigus, il faut donner de basses dilutions, 1 cuillerée toutes les 2 ou 3 heures; dans les cas chroniques, il suffit d'une cuillerée matin et

soir ou d'une dose tous les 2 ou 3 jours, et il vaut mieux choisir des dilutions élevées.

§ 8. — HÉMORRHAGIES.

Nous comprenons sous ce titre l'*épistaxis*, l'*hémoptysie*, l'*hématémèse*, l'*hémorrhagie intestinale*, l'*hémorrhagie des reins*, de la vessie, du canal de l'*urèthre*, la *métrorrhagie*, l'*avortement*.

Nous ne nous occuperons ici que des *hémorrhagies externes*, dans lesquelles le sang s'écoule au-dehors par suite de la rupture ou de la destruction des parois des vaisseaux, ou bien par transsudation (d'après les recherches les plus récentes, l'existence de cette dernière sorte d'hémorrhagie est au moins probable).

Les *hémorrhagies internes*, dont le sang s'écoule à l'intérieur du corps, par exemple dans le cerveau, la cavité abdominale, sont trop difficiles à diagnostiquer et trop dangereuses pour que des personnes étrangères à la médecine puissent entreprendre de les traiter.

Le siège des hémorrhagies est le plus souvent la peau et le tissu cellulaire, les muqueuses (surtout celles du nez et de l'estomac) ou bien les tissus délicats et riches en vaisseaux, comme le poumon et l'utérus.

Le sang s'écoule soit goutte à goutte, soit en nappe, soit en jet.

Cet accident est dangereux à cause de l'épuisement dont il est suivi et de la persistance des conditions anatomiques qui l'ont fait naître; ces conditions sont la diminution de l'élément fibreux dans les tissus, l'inflammation, la suppuration.

On distingue parmi les hémorrhagies, les *hémorrhagies artérielles* (dans lesquelles le sang est fourni par les artères), les hémorrhagies *veineuses* (où il est fourni par les veines), et l'hémorrhagie *capillaire* (qui se fait dans la trame même des organes). Les hémorrhagies se divisent aussi, d'après leur caractère, en *actives* (qui sont causées par un état de pléthore générale ou locale) et en *passives* (qui sont l'effet de l'anémie).

Ces dernières sont les suites de lésions profondes et l'on ne peut en prévenir le retour sans modifier ces lésions.

Les hémorrhagies spontanées, celles qui n'ont pas été précédées de coups ou de blessures, peuvent être provoquées par des causes bien différentes : d'où 1° les congestions (par exagération de l'activité du cœur à la suite d'efforts, boissons échauffantes, troubles organiques du cœur, émotions morales), 2° la suppression ou l'absence du flux hémorrhoidal ou menstruel ; 3° les états morbides dans lesquels le sang est trop fluide et pauvre en fibrine (typhus, scorbut, ivrognerie) ; 4° la fonte purulente ou tuberculeuse des tissus, telle est la cause la plus ordinaire des hémoptysies ; les ulcères, le carcinome et les autres dégénérescences de même nature, causes fréquentes des hémorrhagies par l'estomac, l'intestin et l'utérus ; les dilatations anévrysmales ou variqueuses des gros vaisseaux, (les hémorrhoides rentrent tout-à-fait dans cet ordre de lésions) ; les obstacles à la circulation du sang par la compression sur une ou plusieurs veines importantes, cet obstacle réside tantôt dans les vais-

seaux tantôt en dehors; enfin, chez les vieillards, la friabilité des parois vasculaires. Si, chez les femmes récemment délivrées et accouchées, la matrice ne se contracte pas bien ou s'il reste une portion de l'arrière-faix et des enveloppés de l'œuf, il peut en résulter de graves hémorrhagies; il en est de même dans la grossesse lorsque le placenta est inséré sur le col; en pareil cas, il faut se hâter de réclamer l'assistance d'un médecin. On observe également des pertes abondantes à l'âge critique; enfin il y a des personnes qui ont une prédisposition héréditaire aux hémorrhagies.

Lorsqu'on a arrêté l'écoulement à l'aide d'un des médicaments indiqués ci-dessous, il faut rechercher quelle est la condition morbide qui l'a fait naître et, pour la combattre, il faut consulter les articles consacrés aux maladies de l'organe par lequel s'est faite l'hémorrhagie.

Eu égard au siège de l'hémoptysie, voici les médicaments qui sont le plus souvent indiqués :

Epistaxis. — **Bryon et Rhus.**

Hématémèse. — **Nux vom., Ipec.**

Hématurie. — **Terebenthina**, contre : douleurs de reins, ténésme vésical, pression sur la vessie. — **Cantharis**, contre : douleur brûlante en urinant.

Hémoptysie. — **Acon., Arnic., Ferr.**

Hémorrhagie intestinale. — **Arsen., Kreosot.**

Métrorrhagie. — **Croc., Sabin., Secal.**

Aconitum. — Pour les hémorrhagies actives, artérielles du nez, des poumons, de l'estomac, de la matrice, s'il y a, auparavant, afflux du sang vers les organes, anxiété, battements de cœur, fièvre, agitation.

Arnica. — *Hémorrhagies actives et veineuses du nez, des poumons, de l'estomac, de la vessie, de l'utérus; surtout si la perte de sang vient à la suite d'une blessure ou d'une lésion traumatique.* Pour l'hémoptysie, s'il existe une expectoration peu abondante d'un sang noir, mousseux, ou d'un sang rouge clair, mêlé de mucosités, avec goût de sang dans la bouche, et renvois gazeux et brûlants; chatouillement sous le sternum; élancements, douleur de brûlure et de constriction dans la poitrine; vomissement et *toux ébranlante*. Dans la métrorrhagie, lorsque celle-ci vient à la suite d'une secousse par un faux pas ou pour avoir soulevé un fardeau.

Arsenicum. — *Hémorrhagie passive du nez, des reins, de la vessie, des poumons, de l'estomac et de l'intestin, avec grande angoisse, faiblesse extrême, battements de cœur, insomnie, agitation, chaleur sèche et brûlante; quand on reconnaît pour cause une maladie organique du cœur, des gros vaisseaux, des poumons.*

Belladonna. — *Hémorrhagie active du nez, des poumons, de l'estomac, du tube digestif, de la matrice, avec sang rouge, symptômes congestifs, chaleur à la poitrine, élancements, battements de cœur, afflux du sang vers la tête.* — Dans la métrorrhagie, si le sang n'est ni trop clair ni trop foncé, qu'il y ait *tranchées*, douleurs constrictives, pression comme si tous les organes allaient sortir du ventre, douleurs dans les lombes qui semblent brisées.

Bryonia. — *Hémorrhagie active, surtout du nez.* S'adresse plus rarement aux hémorrhagies des pou-

mons, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, des reins et de la matrice.

[*Carbo vegetabilis* et *animalis*. — S'adressent surtout aux *hémorrhagies chroniques* et aux suites qu'elles entraînent avec elles. Convient à l'*épistaxis*, à l'*hémoptysie*, à l'*hématémèse* et à l'*hémorrhagie intestinale*; surtout s'il y a une forte douleur dans la poitrine et une grande faiblesse.]

Chamomilla. — Pour la *métrorrhagie*; si le sang est d'un rouge foncé ou *noir*, répandant une mauvaise odeur et mêlé de caillots, coulant par saccades au milieu de douleurs, avec froid des extrémités, *pâleur du visage*, grande faiblesse, accès de syncope légère, bruit dans les oreilles, obscurcissement de la vue. S'adresse aussi aux *hémorrhagies passives* et *spasmodiques*.

China. — Pour les *hémorrhagies passives* de toute espèce; pour l'*hémoptysie*, s'il y a une toux violente, creuse, sèche, douloureuse, des alternatives de froid et de chaleur; grande *faiblesse*, *sueur*, *soubresauts des membres*, *syncopes*, *diarrhée*, *amaigrissement*, *anémie*. — Pour la *métrorrhagie*, si l'écoulement de sang se fait par *saccades*, avec *douleur de crampe*, tranchées, expulsion de vents, besoin d'uriner; tête pesante, vertiges, défaillance, commencement d'appauvrissement du sang, épuisement général.

Crocus. — *Hémorrhagie passive* et *veineuse* du nez, des poumons, surtout *de la matrice*, si le sang est *noir*, visqueux, en grumeaux; que la malade éprouve une sensation de sautilllement et de tournoiement dans le

ventre, comme s'il y avait dans l'abdomen un être vivant, avec teinte jaune du visage, défaillance, faiblesse, *tristesse*.

Ferrum. — *Hémoptysie active avec sang d'un rouge noir, pur, peu abondant, petite toux, oppression sur-tout la nuit, douleur et déchirement entre les épaules, grande faiblesse en parlant.* — *Métrorrhagie avec écoulement d'un sang abondant, clair, liquide et noir, douleurs lombaires, coliques semblables à celles que causent les vents, fort éréthisme du système circulatoire, vertiges, picotement et rougeur du visage, pœils plein et dur.*

[*Hyoscyamus.* — *Hémorrhagie active avec sang rouge, surtout des poumons et de la matrice.* — Pour l'hémoptysie, s'il y a toux sèche, la nuit, provoquée par un chatouillement dans la gorge. — Pour la métrorrhagie, s'il y a de la chaleur dans le ventre et des gaz, obscurcissement de la vue, *délire, convulsions*, spasmes toniques. — Aussi dans l'hématémèse qui survient après un refroidissement, et s'accompagne de symptômes congestifs et spasmodiques.]

Ipecacuanha. — Médicament essentiel dans toutes les formes d'une intensité moyenne, surtout dans l'hématémèse, les hémorrhagies intestinale et pulmonaire. Dans cette dernière, s'il y a une petite toux, du serrement à la poitrine, une expectoration striée de sang; écoulement d'un sang abondant, d'un rouge vif, avec *tranchées, nausées, froid, faiblesse, diarrhée*, grande tendance à rester couché.

Kreosotum. — Hémorrhagies passives avec signes

de *décomposition* putride; le sang a un mauvais aspect (noir); grande faiblesse. Convient à l'épistaxis, à l'hémoptysie et à la *métrorrhagie*.

Nux vomica. — Lorsqu'un état de *pléthore abdominale* est la cause de l'hémorrhagie, ou existe en même temps qu'elle; convient aux tempéraments cholériques, quand il existe des symptômes gastriques, de la céphalalgie, symptômes qui s'aggravent le matin au lever, et après un refroidissement. La noix vomique est souvent un intercurrent fort utile dans le traitement des hémorrhagies du nez, des poumons, de l'estomac, de l'intestin et de la vessie. — Convient surtout quand il a été fait abus de vin ou de café.

[*Phosph. acid.* — Dans les hémorrhagies *passives* avec signes d'affaiblissement.]

Platina. — Convient dans le cas de *métrorrhagie*, lorsque le sang est d'une couleur foncée, en caillots, que la malade éprouve des douleurs lombaires qui s'étendent jusque dans les aines, des *accidents spasmodiques*, et que les désirs vénériens, plus vifs auparavant, diminuent.

Pulsatilla. — Pour les hémorrhagies *passives veineuses*, quand il y a *chlorose* et *anémie*. Dans l'hémoptysie, pour les cas rebelles, lorsque l'expectoration se compose d'un sang noir, caillé; qu'il vient surtout le soir ou la nuit, avec frissons, envie de pleurer; chez les sujets d'un tempérament lymphatique. surtout si la *suppression des règles* est la cause de l'hémoptysie — Dans la *métrorrhagie*, il ne faut l'employer qu'avec précaution, seulement si le sang est noir,

et si, après l'accouchement, la délivrance se faisant avec peine, il faut enlever l'obstacle que cause le placenta. — Dans l'hémorrhagie vésicale, s'il y a des douleurs brûlantes au col de la vessie, des douleurs contractives et des tranchées qui partent de la région ombilicale et s'étendent jusque dans les lombes, la rétraction du scrotum et des douleurs crampoïdes dans les cuisses.

Sabina. — Médicament essentiel dans la *métrorrhagie artérielle*, consécutive à l'accouchement ou à l'avortement. S'il y a des tranchées, des vents, des douleurs dans tous les membres, et une grande faiblesse (surtout si le sang sort en caillots).

Secale. — *Hémorrhagies passives du nez, de la vessie ou de la matrice.* — Médicament essentiel chez les sujets *affaiblis et épuisés*, quand il y a pouls petit, froid des extrémités, pâleur du visage, agitation morale.

Sulfuris acidum. — Est souvent très utile dans les hémorrhagies les plus rebelles, qu'elles soient artérielles ou veineuses. (Il faut l'employer à fortes doses, choisir la première dilution, ou même l'employer en nature, toujours à la dose de plusieurs gouttes).

[*Sulfur.* — S'adresse comme *nux vom.* aux hémorrhagies *veineuses*, qui dépendent d'une *pléthore abdominale*, aussi comme médicament radical dans les *cas chroniques*. Du reste, il faut toujours l'employer avec précaution, dans la crainte qu'il n'excite trop la circulation.]

Après les médicaments qui précèdent, il faut indiquer encore :

Calc. (dans les hémorrhagies dues à la pléthore).

Merc., nitr. acid. (dans les hém. artérielles avec symptômes inflammatoires).

Scpia (s'il y a pléthore veineuse abdominale). — Dans ces derniers temps *hamamelis virginica* a été fortement recommandée.

Eu.égard aux différentes formes des hémorrhagies, on peut indiquer :

Pour l'épistaxis, *alum., cannab., con., graph., ledum, silicea.* — Pour l'hémoptysie : *ammon. carb., cupram, con., digit., dulc., dros., iodium, kal., lach., laur., led., lycop., millef., nitr. acid., nitr., opium* (chez les ivrognes), **phosphorus., plumb., stannum.**

Pour l'hémorrhagie de l'estomac et celle de l'intestin : *canth., cic. vir., mezer., millef., phosph., plumb., veratr.*

Pour l'hémorrhagie de la vessie et du canal de l'urèthre : **cannab., canth., caps., caust., con., lycop., mezer., phosph., tereb., uva ursi, zinc.**

Pour la métrorrhagie : *aloes, cinnam., lycop., ratanhia, stram.*

Pour les symptômes qui sont causés par l'hématémèse et l'hémorrhagie intestinale, et aussi pour les douleurs de poitrine qui accompagnent l'hémoptysie, voir les articles consacrés aux *maladies de l'estomac*, à la *diarrhée* et à la *dyssenterie*, à la *toux* et aux *maladies désorganisatrices*.

Le plus grand nombre des médicaments qui sont recommandés pour la métrorrhagie trouvent aussi leur application dans l'accouchement et l'avortement, en raison de l'analogie des causes qui amènent la perte du sang. (Voir aussi pour la métrorrhagie les médicaments indiqués à l'article Règles.)

Les médicaments suivants correspondent aux suites immédiates des hémorrhagies :

Syncopé. — **Vératrum, Phosph.**

Convulsions. — **Moschus.**

Faiblesse, anémie. — **China, Ferrum.**

Si l'hémorrhagie est trop abondante, que les vaisseaux restent béants et laissent échapper le sang sans en diminuer le jet par leurs contractions, on risque de n'avoir pas le temps d'attendre l'effet des médicaments; il faut alors avoir recours aux topiques : vinaigre, glace, lotions d'eau froide, au tamponnement et clore les ouvertures par de la charpie, serrer les membres avec des liens.

On arrête quelquefois très rapidement les hémoptysies en faisant boire un peu d'eau salée.

Dans l'épistaxis et la métrorrhagie, on a éprouvé de très bons effets à l'aide d'injections de *sesquichlorure de fer* (1 cuillerée à café de teinture pour un demi-verre d'eau).

Il faut prescrire en général un régime très léger, cependant il est nécessaire, quelquefois, de soutenir le malade par de la nourriture. Dans tous les cas il faut s'abstenir avec soin des spiritueux.

Pendant l'hémorrhagie, il faut donner les médica-

ments à doses très rapprochées et très fortes (3 à 5 gouttes des plus basses dilutions, toutes les demi-heures). Pour guérir les suites, il faut employer des doses moyennes et à intervalles beaucoup plus éloignés.

§ 9. — ANÉMIE ET CHLOROSE (1).

On désigne sous le nom d'*anémie* tout état morbide dans lequel les vaisseaux charrient un sang trop peu abondant et pauvre en globules rouges. Celui-ci contient peu de principes nutritifs (fibrine, fer), est fluide et pâle.

Lorsque cet état est chronique, il survient de la chlorose et tous les symptômes de l'hydrémie : pâleur des muqueuses, de la peau de la face qui varie du blanc mat au jaune verdâtre ; parfois rougeur faible et fugitive des joues ; froid aux pieds, frisson, pouls petit et mou ; les muscles sont relâchés, mous, et par conséquent prompts à se fatiguer, peu propres à exercer leurs fonctions ; battements de cœur ; haleine courte, surtout en montant les escaliers ; pesanteur des pieds, comme s'ils étaient en plomb ; troubles digestifs (perte de l'appétit, dégoût de la viande, désir d'aliments acides, crampes d'estomac, flatuosités) ; troubles nerveux (céphalalgie, somnolence, spasmes,

(1) Bien que cette dernière maladie appartienne en réalité au chapitre suivant, nous avons cru devoir en parler ici, en raison de ses rapports intimes avec l'anémie, et aussi parce que l'une et l'autre forme morbide réclament les mêmes médicaments.

sensibilité extrême, disposition à pleurer). Le sang des règles est aqueux, pâle ou ressemble à de la lavure de chair, ou bien le flux menstruel manque complètement et est remplacé par de la leucorrhée. Cette dernière paraît souvent en dehors des époques.

Le signe pathognomonique de cet état est le *bruit de diable* qu'on perçoit à l'aide du stéthoscope, dans les veines du cou, au niveau de la clavicule.

Tout ce qui peut porter atteinte à la nutrition et surtout en diminuer les hématies, peut engendrer l'anémie et la chlorose. Celle-ci n'est donc pas une maladie propre à la puberté et au sexe féminin, elle attaque les deux sexes, à toutes les époques de la vie. C'est à tort qu'on s'en prend à l'aménorrhée et qu'on la regarde comme une cause d'anémie ou de chlorose; elle en est au contraire l'effet, et lorsque le sang est revenu à sa composition normale, le flux menstruel reparait comme auparavant.

Les conditions qui font naître l'anémie sont les pertes de sang et d'humeurs (diarrhée, sueurs profuses, etc.), tout ce qui s'oppose à la nutrition : le manque d'air, ce qui est souvent le cas pour les enfants quand ils commencent à aller à l'école, et pour les habitants des campagnes quand ils viennent vivre dans une ville; l'habitude de porter des vêtements trop serrés, qui empêchent le libre jeu des poumons; la privation de lumière, de chaleur, d'exercice, de sommeil, conditions qui se rencontrent souvent dans les prisons, les écoles et les fabriques; la croissance, quand elle est trop rapide; l'abus des efforts muscu-

lares, l'abus de substances médicamenteuses, les émotions tristes, l'excitation de l'imagination par la lecture de romans, le mauvais usage des plaisirs de l'amour.

Les maladies de l'estomac, du cœur, de l'utérus, du foie, de la rate et des reins, les cachexies, et en particulier la scrofule et les tubercules, entraînent toujours après elles l'anémie.

Dans le traitement de cette affection il faut tenir grand compte des conditions qui l'ont fait naître et attacher une grande importance aux soins hygiéniques, prescrire une nourriture facile à digérer (viandes rôties, gibier, œufs, vin de Bordeaux), recommander le grand air, un logement bien éclairé, les distractions. Le changement du genre de vie est une des conditions capitales de la guérison.

On a remarqué plus d'une fois que l'emploi à doses massives du fer, qui est le principal médicament de l'ancienne école, ne sert à rien et n'empêche pas la chlorose de s'aggraver au milieu des conditions matérielles les plus favorables à la guérison. Il faut bien remarquer en effet que la chlorose a souvent son point de départ exclusivement dans le système nerveux et que toutes ses autres manifestations dépendent de ce trouble primitif, le système nerveux ayant une grande influence sur les mouvements des vaisseaux et sur l'ensemble de la nutrition. C'est pourquoi les médicaments homœopathiques exercent sur cette maladie une action si heureuse. Le fer lui-même, qui existe dans les eaux minérales les plus riches en quantités

qu'on peut appeler homœopathiques, agit beaucoup mieux dynamiquement que lorsqu'il est administré en vue de remplacer ce qui manque de cet élément dans le sang.

Les remèdes les plus efficaces contre l'anémie et la chlorose sont les suivants :

Calcareo carbonica. — Lorsque l'anémie succède à une maladie aiguë, qu'il y a des *symptômes de serofule, engorgement des ganglions lymphatiques, maladies organiques de la poitrine ou des organes abdominaux.*

China. — Si elle tient à des causes affaiblissantes, surtout à des *pertes débilitantes et de sang.* (Si elle vient après des excès sexuels ou des chagrins, *phosph. acid.*, qui a une grande analogie thérapeutique avec *china*, lui serait préférable.) *China* convient aussi lorsqu'il y a des gonflements *hydropiques.* (*Ars.* serait également fort utile en pareil cas.)

Ferrum. — Médicament essentiel lorsqu'il s'agit de rendre au sang sa composition normale. Il faut le donner pendant longtemps et à forte dose.

Pulsatilla. — Quand il y a des troubles du côté de la digestion, que la masse du sang n'est pas profondément altérée, qu'il y a des symptômes muqueux prédominants et que le moral est porté à la tristesse.

Plusieurs autres médicaments peuvent être comparés à *calc.* par leur analogie avec les symptômes fondamentaux de l'anémie et de ses complications. Ce sont :

Graph., *lycop.* (surtout quand il y a des tubercules);

Natr. mur. (s'il existe des troubles du côté des fonctions digestives, et que les symptômes reparaissent à l'approche des règles);

Sepia (dans les mêmes circonstances que *puls.*);

S'il y a des symptômes hystériques, et quelque état morbide profond, principalement du côté de la matrice);

Sulfur (s'il existe des congestions, des altérations des fonctions digestives, de l'oppression, des tubercules, des dermatoses).

S'il se présente des accès de spasmes nerveux, c'est à *cocc.*, *con.*, *ignat.*, *plat.*, *valer.*, *zinc.*, qu'il faut recourir.

Kreussler recommande aussi *prunus spinosa*, *rhüs*, *veratr.*

Il peut y avoir enfin des complications diverses de l'anémie avec les scrofules, les maladies du cœur, celles des organes abdominaux, etc. C'est au médecin à choisir au milieu des médicaments divers qui peuvent être utiles alors. On ne doit pas agir sur la menstruation, lorsque la suppression des règles est un effet et non une cause de la maladie. — Quant au traitement qu'il convient d'appliquer à la chlorose, quand elle amène la *phthisie* ou l'*hydropisie*, on le trouvera indiqué sous ces deux dernières rubriques.

Parmi les ferrugineux il faut préférer le carbonate, l'acétate ou le lactate de fer; la préparation la plus bienfaisante est le malate de fer (*tinct. ferri pomati*); il faut en faire prendre deux fois par jour quelques gouttes de la première dilution.

J'ai souvent employé avec succès le sulfate de fer ; pendant quatre semaines j'en faisais dissoudre une fois par jour une pincée dans un verre d'eau de Seltz ; il n'était pas nécessaire que le malade fût à jeun.

ARTICLE III.

Maladies par altération de composition du sang.

§ 10. — SCROFULE ET RACHITISME.

La scrofule, regardée avec raison comme un degré de la diathèse tuberculeuse, provient souvent d'un vice héréditaire des parents, soit qu'ils fussent eux-mêmes scrofuleux, soit qu'ils fussent, au moment de la conception, atteints d'une diathèse telle que la syphilis ou la tuberculose, qu'ils fussent proches parents. Elle peut provenir aussi d'une mauvaise nutrition, par abus de nourriture ou par un mauvais choix des aliments ; l'habitation dans une atmosphère viciée et humide, l'encombrement, la saleté sont aussi au nombre des causes de la scrofule.

Les attributs de la constitution scrofuleuse sont la finesse de la peau, l'épaisseur du nez et des lèvres, la grosseur du ventre, une démarche lourde, une dentition lente, l'ossification tardive des os du crâne.

La scrofule a tantôt une forme éréthique caractérisée par la rougeur des joues, la blancheur de la

peau, à travers laquelle les veines se détachent en bleu, la vivacité de l'esprit; tantôt une forme torpide caractérisée par le boursofflement du corps et de la face, la grosseur des traits, l'épaisseur du crâne, la lourdeur de l'esprit.

Lorsqu'elle est complètement développée, elle offre les aspects les plus variés.

1° *Troubles des fonctions digestives* : état muqueux et catarrhal de l'estomac, tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, maladies vermineuses, etc.

Les médicaments utiles sont alors : *Ant., bry., calcar., carb., chin., ferr., lycopod., magn. carb., natr. mur., nux vom., pulsat., rhab., rhus, sep., sulf.* (V. aussi les *maladies de l'estomac*, la *diarrhée*, la *constipation*, les *maladies vermineuses*, etc.)

2° *Les engorgements des ganglions lymphatiques* de l'aisselle, des aines, des glandes parotides, des ganglions mésentériques; l'hypertrophie du foie et de la rate, l'induration et l'engorgement des glandes en général.

Les médicaments utiles sont *bellad. et merc.* dans la période inflammatoire : la première, si l'inflammation est extérieure et érysipélateuse; le second, quand elle a pénétré jusqu'au tissu cellulaire et que la suppuration est menaçante.

Hepar sulf. est très utile alors pour favoriser la suppuration et amener l'ouverture de l'abcès.

Quand il y a des indurations et des fistules, il faut employer : *calc., iod., silic., sulf.*

S'il y a seulement engorgement ganglionnaire,

c'est entre **Bar. carb.**, **Bar. mur.** et **lycop.** qu'il faut choisir.

Pour l'induration des ganglions inguinaux, *carbo animalis* et **merc. bifodatus** doivent être préférés.

Si le gonflement de la glande est venu à la suite d'un coup ou d'une meurtrissure, **contum.**, et aussi *cistus, dulc., natr. carb., rhus*;

Iodium (soit l'iodure de potassium, soit l'huile de foie de morue), reste toujours le médicament essentiel.

Brom. a été également employé avec succès. (1).

3° Les *flux muqueux*, surtout du côté des yeux (*V. Maladies des yeux*) du côté des oreilles (*V. Otorrhée*), du côté des voies respiratoires (*V. Catarrhe nasal, Toux*), du côté des organes génitaux (*V. Leucorrhée*).

4° Les *dermatoses* : exanthèmes, éruptions croûteuses; gonflement des lèvres, ulcères, etc.

Les médicaments les plus utiles sont alors : **Ant.**, **ars.**, **aur.**, **bar.**, **calc.**, **clem.**, **con.**, **dulc.**, **graph.**, **hep.**, **iod.**, *nux jugl.*, **lycop.**, **merc.**, **petr.**, **phosph.**, **rhus**, **silic.**, **staphys.**, **sulf.** (*V. aussi l'article Maladies de la peau.*)

5° Les *maladies des os*. Inflammation, exostose, ankyloses, les luxations spontanées, le rachitisme, la carie.

On donne le nom de *rachitisme* à un vice de compo-

(1) Comme ce médicament se décompose très facilement, il faut avoir soin de le renouveler souvent.

sition du tissu osseux qui entraîne le ramollissement des os.

Cette affection a atteint surtout les enfants appartenant aux classes inférieures de la société et particulièrement ceux qui n'ont pas été nourris par le lait de leur mère.

Elle est caractérisée par les symptômes suivants : diarrhée, dyspepsie, goût prononcé pour le pain et les pommes de terre, grosseur du ventre, difficulté à se mouvoir, douleurs dans les os et les articulations. Les extrémités des os des mains et des pieds et celles des côtés augmentent de volume, deviennent épaisses et gibbeuses. Les muscles maigrissent, surtout ceux des jambes. Les os se ramollissent et par suite les pieds se déforment, le thorax se porte en avant, ce qui donne à la poitrine le même aspect que celle du poulet ; la colonne vertébrale se courbe et se dévie, les sutures du crâne tardent à se fermer.

Les lésions scrofuleuses des os ont une très longue durée; elles dégénèrent facilement en carie dont l'effet inévitable est la formation d'abcès et de fistules ; ceux-ci ne se tarissent qu'après la guérison de l'os et se terminent par l'élimination de la portion cariée, plus rarement le malade meurt d'épuisement. Lorsque le mal occupe les articulations ou le rachis, il laisse souvent des déformations incurables.

Les médicaments les plus efficaces sont : *Ars.*, *asar.*, *aur.*, *baryt.*, *calcar. carb.* et *acét.*, surtout **phosphor.**, **hep.**, **iod.**, *nux jugl.*, *lycopod.*, *magn. carb.*, **merc.**, **mezer.**, *nitr. acid.*, *petrol.*, **phosph. acid.**, *rut.*, **sille**, **sulf.**, **staph.**

6° A la dernière période, la *fièvre hectique* (phthisie intestinale, résorption purulente), (V. *Maladies désorganisatrices.*)

On peut encore indiquer comme médicaments essentiels : **Ars.**, **asar.**, **baryt.**, **bellad.**, **calcar carb.**, **con.**, **dulc.**, **hep.**, **iod.**, **lycopod.**, **merc.**, **rhus**, **silic.**, **sulf.**

Il est inutile d'ajouter qu'il y a encore un grand nombre d'autres médicaments qui peuvent être utiles dans le traitement des formes intermédiaires, et qui seront alors plus en rapport que les précédents avec les symptômes.

Un régime sévère et bien ordonné est, dans ces affections, une chose essentielle, sans laquelle on ne peut obtenir de guérison. On l'a même vu dans les cas légers suffire pour guérir à lui seul, lorsqu'il était sagement tracé et longtemps suivi.

La *chlorose* et la *phthisie* sont des suites fréquentes des scrofules, on en trouvera le traitement indiqué sous ces deux rubriques.

§ 11. — GOUTTE.

La *goutte* est une affection interne dépendant d'une altération de composition du sang (excès d'urates, de phosphates et de produits de désassimilation); en vertu de sa nature, elle se rattache à l'affection hémorrhoidale, à la pléthore abdominale, à la diathèse calculieuse.

Elle est héréditaire. L'indigence aussi bien que l'abus des plaisirs de la table sont des conditions favo-

rables à son éclosion. C'est une maladie de l'âge mûr et de la vieillesse (de 35 à 70 ans), plus commune chez les hommes que chez les femmes.

Débutant par des troubles digestifs de toutes sortes, surtout des aigreurs, du pyrosis, des nausées, de la diarrhée et des douleurs d'estomac; elle présente aussi à son début des sédiments dans les urines; souvent, avec le temps, les sels en excès s'amassent autour des extrémités des os et les déforment; enfin il se forme des produits d'exsudation et des éruptions cutanées. Les *accès* de goutte *aigus* sont caractérisés par de la fièvre, des sueurs, une rougeur inflammatoire et un gonflement des orteils où d'autres articulations. La *goutte chronique* est caractérisée par la formation de gonflements inégaux et bosselés à l'extrémité des os. Par suite les membres deviennent raides et contracturés, les muscles maigrissent, les extrémités se déforment et les doigts, tout tordus, se replient sur eux-mêmes. On voit bientôt s'ajouter à ce tableau des troubles de la digestion, des douleurs de reins, des hémorroïdes, un catarrhe pulmonaire et une dégénérescence du cœur qui entraînent des souffrances asthmatiques. Chez les personnes très abattues, la goutte est *atonique*, de sorte qu'il ne se fait dans l'organisme aucune réaction.

La goutte est dite *larvée*, lorsque des souffrances internes, telles que des inflammations et des maladies du cœur peuvent être attribuées avec raison à un vice goutteux.

La goutte *régulière* attaque les petites articulations

du pied (podagre), ou de la main (chiragre), mais plus souvent celle du gros orteil ; les douleurs sont térébrantes, intolérables, plus fortes la nuit, et l'articulation ne tarde pas à devenir rouge et gonflée.

La goutte *irrégulière* attaque les grandes articulations, celles du genou, du coude, de la tête et autres.

Parfois les manifestations morbides se déplacent d'un point à un autre, c'est ce qu'on appelle la *goutte erratique*, elle est facilement dangereuse. C'est ce qui arrive lorsqu'après un refroidissement ou un traitement mal approprié, les manifestations extérieures deviennent moins violentes et que des organes internes se prennent. Ces métastases goutteuses consistent généralement en inflammations des organes thoraciques ou abdominaux, syncope, suffocation, apoplexie, hydropisie aiguë. — Les accès isolés sont plus faciles à guérir que la goutte chronique.

Les médicaments qui conviennent le mieux aux accès aigus, sont :

Acon., **arnic.**, **bellad.**, **bryon.**, **colch.**, **maugae**, **merc.**, **rh.** **tox.**, **sabad.** — A la *forme chronique* : **calcar.**, **carb.**, **caust.**, **chin.**, **ferr.**, **mangan.**, **sulf.** Il faut aussi songer quelquefois à **iod.** et **ledum.**

La goutte et le rhumatisme présentent une telle analogie dans leurs manifestations extérieures et dans les parties où ils se fixent qu'ils réclament souvent les mêmes médicaments, aussi ne donnons-nous dans ce chapitre que des indications très succinctes, nous

réserveant d'entrer dans plus de détails au chapitre suivant.

Aconit. — Convient surtout aux cas où il existe de la *fièvre*.

Arnica. — *Goutte erratique*, podagre avec gonflement, *douleur de luxation*.

Belladonna. — Fièvre avec *rougeur*, gonflement, *douleur tensive*, congestions.

Bryon. — Douleurs *aggravées par le mouvement*, complications *gastriques* ou *bilieuses*.

Colchicum. — Lorsque les grandes articulations sont atteintes (épaule, coude, genou); douleurs dans les os, sensation de paralysie, déchirements, tiraillements, secousses.

Manganum. — Arthrites goutteuses, chroniques et aiguës, goutte erratique avec gonflement des articulations, élancements, spasmes, douleur fouillante dans les parties gonflées; douleur de luxation ou de tension; augmentant et devenant insupportables la nuit et aux changements de temps. *Les articulations sont atteintes l'une après l'autre.*

Mercur. viv., solub. ou corros. — Médicament capital contre les formes aiguës de la goutte, surtout lorsqu'il y a douleur *perforante* dans les os, aggravation par la chaleur du lit, sueurs sans soulagement, gonflement des extrémités osseuses, fièvre et agitation.

Mercur. corros. est très efficace contre les effets de la diathèse goutteuse profondément enracinée dans l'organisme.

Rhus tox. — Contre les formes aiguës avec gonflement articulaire, raideur, engourdissement, *douleur tiraillante, déchirante, soulagée par la chaleur, aggravée par le repos.*

Sabina. — Podagre avec gonflement rouge et luisant, violentes *douleurs dans les os*; goutte erratique occupant alternativement les orteils et les doigts; élancements déchirants dans les articulations enflées, engourdissement, malaise général; soulagement par le contact de l'air froid, besoin de changer le membre de place.

Tous ces médicaments s'appliquent aux diverses *douleurs* provoquées par les formes aiguës ou chroniques de la goutte, mais il reste encore au médecin la tâche d'entreprendre la guérison radicale de la diathèse et de prévenir autant que possible le retour de ses manifestations.

Le médicament le plus important pour guérir radicalement la goutte est **sulf.**, qu'il conviendrait de donner à la troisième ou à la sixième trituration, deux ou trois fois par semaine; il répond à toutes les complications.

Il faut songer aussi à **calc. carb.**, contre les troubles digestifs, **silic.** contre les lésions osseuses ou articulaires, enfin à **iod.** et *kali hydriod.*

On a encore recommandé beaucoup d'autres médicaments; nous nous contenterons d'indiquer les suivants qui ont été manifestement efficaces :

Guajac., **Hep. sulf.**, **iod.**, **iod.** (dans la podagre, goutte articulaire avec contracture).

La goutte est-elle la suite d'une vie débauchée. il faut songer à *antim.*

Si elle provient de débordement du ventre avec un état de faiblesse : *chin.*, *acid. phosphor.*

Lorsque le genou est atteint, **baryt.** peut rendre de grands services.

J'ai obtenu de merveilleux résultats avec l'iodeure de potassium employé méthodiquement, à doses faibles et souvent interrompues. Il a réussi même lorsque les mouvements étaient devenus impossibles à cause de la déformation des articulations.

Le régime a une grande importance dans les affections de ce genre. Aux gouteux qui sont dans l'opulence il faut prescrire un régime sévère et surtout leur interdire les spiritueux. Mais il y a une autre catégorie de gouteux chez lesquels la composition du sang est tellement altérée qu'il faut leur recommander au contraire une nourriture succulente.

§ 12. — RHUMATISME.

Nous comprenons sous ce titre le *lumbago*, la *coxalgie*, la *névralgie sciatique*, la *podagre*, etc.

Le rhumatisme se distingue de la goutte par ce fait, que cette dernière maladie amène l'altération des humeurs, en particulier la production d'une grande quantité d'acides, et dépend d'une alimentation trop succulente, tandis que la première siège de préférence sur les muscles, les tendons, le périoste, les articulations, le névrilemme, et paraît dépendre le plus

souvent de la suppression de la transpiration, c'est-à-dire, d'un refroidissement. Cependant ces deux maladies présentent une telle analogie dans leurs manifestations extérieures et dans les parties où elles se fixent, qu'elles réclament souvent les mêmes médicaments.

On divise le rhumatisme, selon son siège, en *musculaire* et *articulaire* ; selon sa marche, en *aigu* et *chronique*, *fixe* et *erratique*. L'une des formes les plus rebelles est celle dans laquelle les articulations sont atteintes l'une après l'autre. Pendant la période fébrile, il survient souvent une inflammation de l'endocarde et du péricarde, complication très dangereuse ; il peut se déclarer aussi une méningite avec exsudations sur les enveloppes du cerveau.

Les médicaments qui répondent le mieux au rhumatisme *aigu* sont : **aconit.**, **bellad.**, **bryon.**, **cham.**, **merc.**, **puls.**, **rhus**.

Aurhumatisme *chronique* : **arsen.**, **colch.**, **ferr.**, **sulf.**

Au *lombago* : **arnic.** (*intus et extra*), **nux vom.**, **rhus**, **sulf.**

A la *sciatique* : **coloc.**, **nux vom.**, **puls.**, **rhus** ; et aussi **arsen.**, **bellad.**, **bry.**

Aconitum. — Accès de *rhumatisme* ou de *goutte* avec *fièvre*, chaleur, soif, gonflement et rougeur luisante de la partie malade, élancements et douleurs déchirantes qui s'aggravent la nuit, en buvant du vin ou des liqueurs échauffantes, par le toucher et par le mouvement ; quand le moral s'affecte, que le cœur, la plèvre ou les méninges participent à la maladie.

Arnica. — *Douleur de luxation* ou sensation de meurtrissure, de faiblesse paralytique, de fourmillement dans les parties malades qui sont *gonflées*, d'un rouge brillant, et paraissent reposer sur des coussins trop durs. — *Agitation* qui oblige à remuer sans cesse la partie malade.

Arsenicum. — Douleurs causées par un froid sec. Brûlure, déchirements insupportables la nuit, augmentés par le froid, soulagés par la chaleur.

Belladonna. — Gonflement, élancements et brûlements de la partie malade, s'aggravant la nuit et par le mouvement, accompagnés d'un gonflement, d'une rougeur *érysipélateuse*, et de secousses comme électriques. *Douleur de plaie* et déchirement pressif dans les os, fièvre avec chaleur et *congestion*, battements dans la tête, au cœur, etc. — Quand la maladie a été contractée dans un courant d'air, ou après le mauvais emploi de china ou du plomb.

Bryonia. — Douleur tensive, déchirante, lancinante *pendant le mouvement*, que la maladie se fixe sur les muscles ou les articulations; si les douleurs changent de place, qu'il y ait un gonflement d'un rouge brûlant ou pâle, avec tension et raideur des parties malades, frisson et chaleur. S'il existe des *symptômes bilieux* ou *gastriques*, une agitation fébrile, de l'impatience, une sueur acide. Aggravation par la pression, le mouvement, et pendant la nuit.

[**Calcareo carbonica.** — *Goutte* venant par accès fréquents aux changements de temps, avec *production d'acide* et douleurs dans les os. Douleurs après avoir

été mouillé ou après avoir été saisi dans un courant d'air, ou par le vent. Surtout dans les *cas chroniques*, chez les gens débauchés, gourmands, etc.]

[**Causticum.** — Surtout dans la *goutte articulaire* avec *tophus*, douleurs déchirantes et lancinantes, avec raideur, engourdissement des autres articulations qui paraissent comme mortes, aggravation au moindre froid, le soir et à l'air libre. — *Sensation de paralysie* des membres avec *impossibilité de les remuer*. Ce médicament est très-actif.]

Chamomilla. — *Rhumatisme et coxalgie*. Douleurs tiraillantes, déchirantes, engourdissement et sensation de paralysie augmentant la nuit, sans aucun gonflement, ayant pour siège les tendons, les ligaments, les muscles, le névrilemme, accompagnés d'*agitation nerveuse*, fièvre, sueur et *frisson*, rougeur des joues, caractère morose. Amélioration en étant debout et par le mouvement.

China. — *Rhumatisme* survenant à la suite d'un courant d'air ou après l'usage intempestif du mercure. — *Paralysie rhumatismale*, avec gonflement, *douleurs qui augmentent par le toucher, reviennent périodiquement, la nuit*, et s'accompagnent de faiblesse paralytique, de soubresauts, de tension, d'une douleur déchirante et de palpitations musculaires. Fièvre avec sueur.

Colchicum. — *Douleurs articulaires* venant après un froid humide, ou par les fraîcheurs de l'automne ou du printemps, sans gonflement ni rougeur. Sensibilité douloureuse générale et irritabilité; douleurs

partielles, déchirements, élancements, tiraillement dans les parties malades, jusque dans les *os*, surtout par un temps chaud; mais aussi par le temps froid; élancement et sensation de paralysie, dans les parties malades, s'aggravant le soir, et devenant insupportables la nuit; urine de couleur foncée; chaleur la nuit avec soif; visage jaune, douleurs à l'épigastre augmentant par le mouvement et au toucher. Convient aux sujets qui ont la peau fine, qui sont irritables et très portés à la *sueur* et à la *production d'acidités gastriques*.

Colctynthis. — *Coxalgie*; il semble que la tête du fémur soit fixée au bassin par des crochets; la douleur s'étend jusque dans le pied; elle est souvent *pressive*, *tiraillante*, accompagnée d'une sensation de paralysie. La marche aggrave les souffrances.

[**Dulcamara.** — Convient au *rhumatisme*, quand celui-ci *reparaît à chaque changement de temps*, rarement à la goutte. — Douleurs lancinantes et tiraillantes dans les membres, ou déchirements qui augmentent la nuit ou le soir, dans le repos. Fièvre avec forte chaleur, soif, sécheresse de la peau. Quand la maladie vient après un *exanthème aigu*. Convient aussi dans le rhumatisme chronique.]

Ferrum. — *Paralysie rhumatismale*, surtout des épaules. Rhumatisme survenant après l'usage intempestif du china; douleurs qui augmentent la *nuit*, à la *chaleur du lit*, lorsque plusieurs parties sont entreprises à la fois; élancements et déchirements violents, *pâleur du visage*, *amaigrissement*.

Mercurius vivus, solubilis et sublimatus.

— *Rhumatisme, coxalgie*, surtout dans les *formes aiguës*, aussi bien lorsque la maladie se fixe sur les muscles que dans le cas où elle atteint les *articulations* et les os. — Si les douleurs reviennent aux changements de temps, et si la maladie est venue après une gonorrhée. — Élançements, déchirements, brûlure, augmentant la nuit, à l'air libre, surtout à la *chaleur du lit*; gonflement, chaleur et sensation de froid, grande agitation, *sueur qui n'est point suivie de soulagement*, battements appréciables des vaisseaux.

Nux vomica. — *Rhumatisme, coxalgie, lumbago, névralgie sciatique*. Quand la maladie vient par un froid sec, après l'empoisonnement par le plomb. Douleur tensive, secouante, déchirante dans le dos, les lombes, la poitrine, les articulations, avec gonflement pâle, paralysie ou engourdissement des parties malades, palpitations musculaires. *Crainte du grand air, symptômes gastriques, constipation, céphalalgie*. — Chez les sujets *impatients*, surtout si les douleurs viennent la nuit, ou périodiquement, par accès, surtout le *matin*.

Pulsatilla. — *Rhumatisme, lumbago, coxalgie, gonflement du genou*. Lorsque la maladie est aiguë sans avoir la forme d'une inflammation violente; que les *articulations sont gonflées*, les douleurs erratiques, surtout *nocturnes*. Après l'abus du quinquina; tiraillements, déchirements, secousses, augmentant la nuit au lit, par la chaleur de la chambre, le *changement de position*. Élançements et sensation de froid dans les

changements de température. Paralyse des parties douloureuses; amélioration en se découvrant et à l'air libre. *Frissonnements*, adipsie, pâleur, *anémie*. Convient aux sujets calmes, mais sensibles et *pleureurs*, surtout aux femmes et aux enfants.

Rhus toxicodendron. — Dans les formes aiguës ou chroniques, s'il y a gonflement des articulations, rétraction rhumatismale, raideur, *paralyse*, douleurs augmentant par *le repos*. *Après avoir été mouillé*; aux changements de temps, tiraillements, brûlure, *déchirements*, tension, *douleur de luxation*, avec *paralyse* et *fourmillement*. Gonflement d'un rouge brillant avec élancements au toucher. *Amélioration par la chaleur*.

Rhododendron chrys. — *Rhumatisme chronique*, *lumbago*, engendrés par l'air froid et humide, augmentant *aux changements de temps*, contractures goutteuses, tophus avec symptômes subinflammatoires. *Tiraillements*, déchirements dans les membres et les articulations, augmentant la nuit et pendant le *repos*; raideur et sensation de *paralyse*; déchirements périodiques dans les membres inférieurs, avec douleur de reptation et de fourmillement. Gonflement des articulations, surtout aux changements de temps. — Douleur dans les reins, s'étendant dans le canal inguinal et jusque dans les testicules.

Sulfar. — Médicament essentiel surtout dans les formes chroniques du *rhumatisme* et de la *goutte*; *névralgie sciatique*; si les *articulations*, les *os*, ou les *muscles* sont affectés, avec rétraction, raideur. S'il a été *fait abus de mercure*,

Tartarus stibiatus. — *Rhumatisme musculaire chronique*, surtout *rhumatisme articulaire*, avec douleur, rougeur, gonflement qui affectent plusieurs places à la fois. (Ce médicament a été préconisé par le docteur Arnold, et j'ai eu occasion d'en vérifier la puissance,

Zincum. — *Rhumatisme musculaire ou articulaire avec douleurs erratiques*, déchirements, tiraillements se faisant sentir partout, *paralysie*, *tremblement*, secousses musculaires, sensation de raideur, agitation pendant le sommeil et réveil en sursaut. La chaleur et le mouvement augmentent les douleurs.

Après les médicaments qui précèdent, j'indiquerai encore :

A. Pour le *rhumatisme articulaire* :

Ant. crud., *clem.* (s'il succède à une gonorrhée) (1);

Hep. sulf. (quand il a été fait abus de mercure);

Iodium (quand la syphilis, le mercure ou les scrofules ont amené le développement de la maladie);

Silicea, *tereb.* (aussi quand elle vient après une blennorrhagie);

Thuja (s'il y a des élancements pulsatifs, que les articulations craquent quand on les étend, que les douleurs augmentent à la chaleur, dans le repos et la nuit; que les veines soient gonflées.)

B. Pour le rhumatisme articulaire avec *raideur* et *courbure* des parties malades, *ant.*, *guay*.

(1) *Cannabis* sera aussi trouvé très efficace en pareil cas.

(Note du Traducteur.)

Lach. (dans les cas chroniques; après mercure).

Ammon. mur., graph., lycop., natr. mur., sepia.

C. Rhumatisme avec paralysie :

Cocc., plumb., ruta (rhum. des articulations des mains et des pieds), *sassap., staphys;*

D. Rhumatisme chronique : Carb. veget., hep. sulf., ignat., lach., lycop. (tiraillements et déchirements qui augmentent la nuit et dans le repos, avec raideur des muscles, des articulations, et sensation d'engourdissement);

Phosph. (déchirement, tiraillement, douleur ten-sive au moindre refroidissement, avec céphalalgie, vertiges; asthme, faiblesse, etc.);

Nux mosch. (douleurs erratiques, venant sous l'influence du mauvais temps, après avoir été mouillé; pression, tiraillements aggravés dans le repos, et à l'air libre et froid);

Veratrum (douleur de brisement, faiblesse, tremble-ment des parties malades, augmentés à la chaleur, par l'orage; moins forts en marchant.)

[*E. Rhumatisme blennorrhagique : Lycop., mezer., Sassap., thu.* — Deventer a recommandé pour la coxalgie rhumatismale, lorsque des douleurs lancinantes et brûlantes descendent du hant de la cuisse jusqu'au pied et remontent du pied à l'articulation coxo-fémorale, *anacardium*; tandis que *sabadilla* serait préférable lorsque la douleur se compose d'élan-gements extérieurs, augmentant dans le repos et dimi-nuant dans le mouvement.]

Pour ce qui concerne l'administration des médica-

ments, il faut se garder de donner des doses trop fortes et de les répéter trop souvent. Il n'y a que les cas suraigus, accompagnés de fièvre et de douleurs excessives, qui fassent exception. On se trouvera rarement bien de prescrire plus d'une cuillerée toutes les 5 heures; une ou deux par jour seront suffisantes dans la plupart des cas. Il faut surtout éviter de se couvrir trop chaudement et s'endurcir en se frictionnant tous les matins avec des linges mouillés d'eau froide; il faut, bien entendu, dans cette pratique, observer les règles de la prudence. Qu'on ne prenne pas de bains froids sans avoir demandé l'avis d'un médecin. Dans le rhumatisme articulaire aigu, j'ai vu de très bons résultats suivre l'enveloppement de l'articulation malade dans la laine mouillée et tordue. C'est le meilleur moyen de provoquer une sueur locale. Pour les goutteux il faut préférer l'ouate et le taffetas ciré à moins qu'il ne se présente des symptômes inflammatoires.

§ 13. — HYDROPSIES.

Nous comprenons sous ce titre : *Anasarque, hydrocéphale, hydrothorax, ascite, hydrocèle, hydromètre, hydropisie de l'ovaire, hydropisie qui est le résultat de l'albuminurie, hydropéricarde, œdème pulmonaire, hydropisie de la vésicule biliaire, hydronéphrose, hydarthrose.*

L'hydropisie est toujours le signe d'un état morbide plus profond, dont elle est le résultat.

Son traitement, dans les cas chroniques est d'autant

plus difficile que, pour arriver à une guérison radicale, il faut reconnaître la cause organique qui a engendré l'épanchement et établir le rapport qui existe entre celui-ci et la maladie tout entière. Il est important aussi que le médecin tienne en grande considération le danger que peut causer la présence de l'épanchement et qu'il l'éloigne à tout prix.

Quant aux hydropises aiguës, c'est-à-dire celles qui naissent tout à coup à la suite d'une maladie aiguë, elles sont relativement faciles à guérir, surtout quand elles se développent à la suite d'une éruption, particulièrement de la scarlatine.

Les hydropises chroniques, au contraire, offrent un pronostic beaucoup plus grave parce qu'elles dépendent soit d'une altération du sang, soit du développement d'une lésion organique sur quelque tissu. Les premières, c'est-à-dire, celles qui dépendent d'une altération du sang, sont l'effet ou d'un défaut de nutrition ou des émissions sanguines ou encore le résultat d'autres affections portant atteinte aux fonctions d'assimilation en général, comme il arrive dans le cas de maladie du cœur.

Parmi les organes dont les affections engendrent le plus souvent les épanchements, il faut citer le cerveau (après la méningite), les poumons, le cœur et les gros vaisseaux, le foie, la rate, l'ovaire, les glandes mésentériques, les reins (surtout dans le cas d'albuminurie), et parmi les tissus les plus exposés à devenir le siège de l'épanchement : la plèvre, le péritoine, le péricarde, les bourses synoviales, la tunique vaginale.

L'hydropisie est encore un symptôme concomitant de certaines affections désorganisatrices, comme le cauer et le tubercule.

Toute lésion gênant la sécrétion urinaire conduit au même résultat.

Les médicaments qui suivent se rapportent aux diverses formes d'hydropisie :

1° *L'hydrocéphale* : **Apis, arsen., bryon., hellebor., mercur., sulf.**

2° *L'hydrothorax* : **Digital., squill.,** dans le cas d'épanchement simple. **Arsen., digital., kal. carb., spigel.,** dans le cas de maladie du cœur.

3° **Arsen., phosphor., tartar. emet.,** quand il y a œdème du poumon caractérisé par une grande oppression, un râle trachéal et de l'orthopnée.

3° *L'ascite* dépendant d'une lésion organique :

Arsen., hellebor. — et aussi **bryon., lycopod., sulf.** — et plus rarement *china, ferr.*

5° *L'anasarque* : **arsen., hellebor.** — et encore : **apis, bryon., colchic., iod., mercur., sulf.**

6° L'hydropisie générale dépendant d'une altération du sang : **arsen.,** — et aussi : **china, ferr., hellebor., sulf.**

Voici les indications caractéristiques des principaux médicaments :

Arsenicum. — Convient dans toutes les formes d'hydropisie, quand il y a des signes d'une grande faiblesse, de l'amaigrissement, du frisson, et que le visage est terreux ; dans la période d'épuisement et de désorganisation, à la suite d'un exanthème, d'une maladie du

cerveau, du cœur, des poumons, de l'abdomen et des reins, quand il y a une suffocation extrême en étant couché, une soif très vive; que la langue est rouge et aride, le pouls faible; qu'il existe une *fièvre heetique* et des douleurs déchirantes dans les membres. Dans l'*hydrothorax*, les accès asthmatiques sont tout à fait indicateurs de ce médicament, ainsi qu'une grande anxiété la nuit (œdème du poumon). — Convient aussi dans l'hydromètre et l'hydropisie de l'ovaire, surtout dans l'albuminurie.

Bryonia. — S'adresse aux formes *légères* de la maladie lorsqu'il y a *œdème des parois abdominales, anasarque*, et que les autres symptômes indiquent ce médicament; aussi dans la première période de l'*hydrocéphale*. Dans l'*hydrothorax*, la *bryone* ne peut jamais être qu'un intercurrent destiné à calmer la toux ou la douleur de côté. — Pour l'hydromètre son efficacité est douteuse.

China. — Hydropisie avec *signes de faiblesse générale*; si la maladie est venue à la suite de *pertes débilitantes*; ou pendant quelque maladie de la *veine-porte*, du *pancréas*, du *foie*, de la *rate* et de l'*utérus*. Anasarque ou ascite consécutives à la désorganisation de ces organes; grande faiblesse, pâleur du visage, pouls petit, lourd, toux courte, oppression, suppression des urines.

Colechicum. — Anasarque survenant après avoir été mouillé, par un temps humide, ou après une affection rhumatismale; plus rarement utile dans l'ascite. Il s'adresse à l'*hydrothorax* lorsque celui-ci s'accom-

pagne d'accès d'oppression insupportable le soir, portant au désespoir et s'accompagnant d'une diminution rapide des forces.

Digitalis. — Agit souvent comme *palliatif*, en augmentant la sécrétion urinaire; c'est aussi un médicament essentiel dans l'*hydrothorax engendré par une maladie organique*, comme un rétrécissement ou une compression des veines, un anévrisme, un emphysème, une dilatation des bronches, une maladie du cœur (dilatation et maladie des valvules).

Lorsque la sécrétion urinaire est entravée, que le pouls est petit, filiforme, intermittent, l'oppression extrême, et que les pieds sont enflés.

Dulcamara. — Surtout dans les hydropisies *aiguës*, quand elles dépendent de la suppression des fonctions de la *peau* soit *après un refroidissement*, soit après un *exanthème*, comme la rougeole ou la scarlatine. S'il y a forte chaleur la nuit, grande agitation, urine peu abondante et de mauvaise odeur, soif, douleurs gastralgiques et rhumatismales, et qu'un air froid et brumeux augmente les symptômes, par exemple dans l'hydrothorax. C'est surtout dans l'anasarque qu'on doit la recommander.]

Ferrum. — *Dans les mêmes circonstances que china*, et surtout lorsqu'il a été fait abus de cette substance, par conséquent quand il y a *hypertrophie de la rate*, et aussi à la suite d'une *fièvre intermittente*. — Quand il existe des *signes d'anémie*, une grande faiblesse, un teint chlorotique, que le sang est devenu trop aqueux, qu'il y a amaigrissement, grand abattement

douleurs nocturnes ; que le pòuls est faible, à peine sensible, et qu'il existe *de la faiblesse dans les fonctions digestives*, une douleur de pression après le repas, des nausées, des vomissements et de la constipation.

Helleborus. — *Agit très énergiquement sur la sécrétion urinaire*, et convient pour ce motif dans les hydropisies aiguës, mais aussi dans les hydropisies chroniques, ce qui fait qu'il peut s'appliquer à *toutes les formes de cette maladie*. Il faut cependant l'employer de préférence dans l'*anasarque* succédant aux *exanthèmes*, et lorsque les reins sont malades, par exemple dans la maladie de Bright, lorsque l'œdème est survenu brusquement. Il est aussi très utile dans l'*hydrocéphale* et dans les *épanchements séreux*, aigus ou chroniques du *péritoine*. Il est moins approprié à l'hydrothorax, pour lequel il ne peut servir qu'à titre d'intercurrent. — On l'a beaucoup recommandé lorsque les parties génitales étaient œdématiées.

Iodium (iodure de potassium). — Surtout dans les *formes chroniques* des hydropisies, quand il y a *désorganisation, gonflement, induration* des tissus, par conséquent dans l'ascite qui est consécutive à une maladie du pancréas, du foie, de la rate, des reins, de l'utérus, des plèvres, dans l'hydrocèle et l'hydropisie de l'ovaire. Convient aussi dans l'anasarque, mais est rarement utile dans l'hydrothorax ; peut-être cependant trouverait-il alors son indication principale dans le cas où l'épanchement est l'effet d'une maladie du cœur.

Kali carbonicum. — S'adresse surtout à l'ana-

sarque et à l'*ascite* qui viennent à la suite de la *suppression des règles*; aussi chez les personnes âgées. Est aussi très puissant dans le cas où l'hydropisie est l'effet d'une *maladie du cœur*, quand il y a une grande faiblesse qui augmente le soir, lorsque l'action de monter et celle de parler sont pénibles, qu'il y a de l'oppression, des battements de cœur, des symptômes d'asthme.

[**Ledum.** — Convient surtout à l'*anasarque* et à l'*ascite* qui surviennent *chez les gouteux* après un refroidissement. (Peut-être serait-il également efficace chez les gouteux, lorsqu'il se fait une métastase de la goutte sur le cœur et qu'il en résulte un hydrothorax? et aussi dans l'hydropéricarde?)]

Lycopodium. — Dans les *hydropisies chroniques*, avec *désorganisation des intestins*; dans l'*hydrothorax* quand le malade indique une sensation de plénitude dans la poitrine, de l'oppression, de l'*anxiété*, *surtout après le repas du soir, du gonflement du ventre*, et qu'il ressent des pulsations au creux de l'estomac et des battements de cœur dans l'*ascite*, surtout avec affection des reins. — Il est rarement utile dans l'*anasarque*.

Mercurius. — Dans les *hydropisies aiguës*, surtout quand elles viennent après un *refroidissement* ou un *exanthème* et dans les cas *chroniques*, quand il existe une congestion *inflammatoire* avec douleur, gonflement, chaleur, fièvre, sueur, *anxiété*, oppression, que le malade se plaint d'un toux courte et sèche, et de diarrhée. Dans l'*anasarque*, surtout dans l'*ascite* causée par une maladie du foie, du *pancréas*, de la rate

et des reins, dans l'hydrocèle, l'hydromètre, l'hydropisie de l'ovaire, l'œdème des parties génitales. — Et dans la première période de l'*hydrocéphale*.

Spigella. — *Hydrothorax* (hydropéricarde), s'il y a *maladie organique du cœur*, avec tous les accidents qui accompagnent ordinairement ces dernières.

Squilla. — *Agit très activement sur la sécrétion urinaire*, et doit être par conséquent *recommandée pour toutes les formes d'hydropisies* : en particulier dans l'*hydrothorax*, s'il y a une toux continuelle avec expectoration glaireuse, serrement à la poitrine, *point de côté* de nature rhumatismale. (Son action est douteuse dans les maladies de la plèvre? ne convient pas non plus dans le cas de maladie du cœur.) Son efficacité est incertaine dans l'ascite. (Il faut l'employer en poudre, et à forte dose.)

Sulfur. — Dans les *hydropisies chroniques*, et aussi, comme remède intercurrent, quand il faut exciter les réactions, surtout quand il y a *désorganisation des tissus*. Convient dans les *hydropisies qui ont pour siège les organes contenus dans le bas-ventre* : l'*hydromètre*, l'*hydropysie de l'ovaire*, l'*hydrocèle*, aussi dans l'*anasarque* et l'*hydrocéphale* aiguë ou chronique, où son emploi est suivi souvent des meilleurs résultats.

On comprendra facilement que, dans une maladie où les symptômes sont nombreux et variés, il y ait encore un grand nombre de médicaments auxquels on puisse recourir. J'indiquerai donc :

1° *Ceux qui ont été le plus souvent éprouvés*, et qu'on choisit d'après des signes précis. Ce sont : *Rhus* (dans

l'hydrothorax et l'anasarque consécutifs à un exanthème), *calcareæ* (quand l'hydropisie vient après la scarlatine, chez des sujets scrofuleux et lymphatiques), *senega* (pour l'hydropisie de poitrine compliquée d'un catarrhe bronchique), *phosph.* (s'il y a œdème du poumon), *tart. stib.* (dans le même cas, quand il y a manque de respiration, orthopnée, toux grasse), *carbo veget.* (pour l'hydrothorax accompagné de douleurs rhumatismales, de suffocation, de pulsations cardiaques, de battements de cœur et d'une grande anxiété; après des pertes débilitantes, l'abus des spiritueux, ou avec quelque complication due à l'existence d'une maladie des organes abdominaux), *lachesis* (s'il y a des palpitations causées par une maladie organique du cœur), *cantharides* (si l'hydropisie est l'effet d'une maladie des reins ou de la vessie, avec strangurie, crampes vésicales, douleurs dans les membres), *prunus spinosa* (pour l'anasarque et l'ascite), *lactuca* (dans l'hydrothorax et l'anasarque avec gonflement considérable des pieds, du ventre et du visage), *sanguin.* (pour l'hydrothorax), *samb.*, *solanum nigr.* (pour l'anasarque et l'hydropisie générale); *euphorb. cypariss.*, *ol. terebinth.* (dans l'ascite et l'hydropisie générale), *coccus cacti* (que mon expérience m'a montré être efficace surtout dans l'ascite), *graph.* et *silic.* (pour l'hydrocèle) (1); *ac. fluor.* procurera souvent un soulagement réel dans les hydrothorax les plus incurables.

(1) On a trouvé aussi *rhod. chrys.* réellement curatif dans l'hydrocèle sans altération organique de la tunique vaginale.

(Note du traducteur.)

2° Je placerai en seconde ligne les *médicaments qui ont eu un effet heureux dans quelques cas d'hydropisie*, mais dont nous n'avons pas encore une connaissance suffisante, comme : *Ammon. carb., ant., asparagus, aurum met., ballotta lanata, bar., cannab., chelid., con., convolv. arvens., natr. mur., urtica dioica, zinc. met.* — *Apis mellif.* a été aussi recommandée dans ces derniers temps (pour l'hydrothorax).

5° Il y a enfin un certain nombre de médicaments qui n'ont jamais été employés qu'à titre d'intercurrents, ce sont : *puls., sep., stann.* On ne trouve pas dans leurs pathogénésies un rapport étroit entre leurs effets sur l'homme sain et les hydropisies.

Les *doses*, dans des états morbides où la force de réaction et aussi affaiblie, doivent être fortes et fréquemment renouvelées. Il faut répéter toutes les 4 ou 5 heures *arsen., chin., ferr., iod., lycopod., mercur., sulf.*; les autres médicaments demandent à être donnés toutes les 2 ou 3 heures et il faut en faire prendre plusieurs gouttes à la fois. Il est utile d'activer la sécrétion de la sueur et celle de l'urine par des boissons et des vêtements chauds; il faut cependant s'abstenir des infusions médicamenteuses, par exemple du persil et autres herbes.

Je renverrai encore, pour ce qui concerne l'hydrocéphale, à l'art. *méningite*, et pour l'hydrothorax, aux *malad. du cœur*.

§ 14. — OBÉSITÉ.

Si l'embonpoint atteint des proportions anormales, on peut essayer de le combattre par les moyens suivants : s'il est lié à un tempérament scrofuleux, **calcar. carb.**; s'il est l'effet d'excès dans le boire et dans le manger, **antim.**, ou bien **arsen.** continué longtemps de suite et à doses éloignées. S'il y a une maladie du foie et des organes du bas-ventre, **iod.** est le médicament qui conviendra le mieux; s'il y a une altération de composition du sang (et cet état est souvent lié à l'obésité), il faut donner **ferr.** Dans le cas de pléthore abdominale, goutte et hémorrhoides, **sulf.** est indiqué. On a recommandé récemment **fucus vesiculosus** comme un spécifique de cette affection. Il semble inutile d'ajouter que l'usage de ces médicaments doit être continué longtemps et être aidé par un régime léger et sévère, par l'exercice et un genre de vie soigneusement réglé. Depuis quelque temps on vante beaucoup la méthode anglaise (*banting*) pour la guérison de cette infirmité. Elle consiste à écarter de l'alimentation toute substance pouvant se transformer en graisse : les légumes, le riz, le gruau, les fruits des plantes légumineuses, le lait, la bière, le sucre, les mets préparés avec de la farine. On a obtenu, par cette méthode, des résultats évidents mais rarement durables et les sujets soumis à ce régime ne s'en sont pas toujours bien trouvés.

§ 15. — PHTHISIES (1).

Les phthisies sont toujours l'extension d'une maladie désorganisatrice, par exemple de la suppuration, de la dégénérescence cancéreuse ou tuberculeuse, de l'induration d'un organe profondément situé, d'un état inflammatoire à marche lente et prolongée, d'un épuisement des humeurs ou de la force nerveuse, épuisement dû lui-même à un flux muqueux, à une hémorrhagie, à un travail de suppuration, à un allaitement trop prolongé, ou enfin à un empoisonnement par des substances métalliques.

Au point de vue pratique, il faut distinguer la *phthisie laryngée*, la *phthisie pulmonaire*, la *phthisie abdominale*, la *phthisie nerveuse* et celle qui dépend d'une désorganisation des muscles, des os et des surfaces articulaires. L'âge enfin amène une phthisie naturelle, le marasme sénile (*marasmus senilis*).

Le traitement de ces maladies doit être dirigé surtout contre leur cause fondamentale, c'est-à-dire contre la diathèse inflammatoire, tuberculeuse, scrofuluse, etc.; or, il est souvent difficile, même pour

(1) L'auteur emploie ici le mot *phthisie* dans son sens ancien et le plus étendu, c'est-à-dire dans le sens de *marasme*. C'est pourquoi il décrit une phthisie nerveuse et une phthisie par désorganisation des divers tissus. En France, où l'on est habitué à considérer le mot *phthisie* comme synonyme de tuberculose, cette dénomination peut sembler insolite au premier abord.

un médecin, de coordonner les symptômes de la *fièvre hectique* avec les lésions qui en sont le principe, c'est-à-dire avec l'épuisement des humeurs produit par des sueurs abondantes, la diarrhée, la toux, l'expectoration, etc. L'amaigrissement, la fièvre, les sueurs profuses, surtout les sueurs nocturnes, la diarrhée, les ulcères, la gangrène, l'insomnie, auxquels se joint parfois l'hydropisie, constituent l'ensemble d'une maladie désorganisatrice spéciale qu'il faut toujours tâcher de rapporter à la lésion qui l'a précédée.

Contre *l'amaigrissement*, c'est le régime alimentaire qui réussit le mieux ; il doit consister en bouillon ou extrait de viande de Liebig, viande, gibier, bière de Bavière. Parmi les médicaments, les plus convenables sont ceux qui s'attaquent à la cause. Ainsi l'expectoration purulente indique **arsen.**, **calcar.**, **chin.**, **ferr.** La fièvre hectique : **arsen.** (surtout quand le froid domine), **carb. veget.**, **chin.**, **nitr. acid.**, **phosphor. acid.** Les sueurs : **chin.**, **chinin. sulfur.**, **mercure.** (surtout les sueurs nocturnes), **nitr. acid.**, **phosphor. acid.**, **boletus laricis.** La diarrhée : **arsen.** (d. sanguinolente), **chin.**, **ferr.** (d. débilitante, aqueuse), **krees.** (d. putride et sanguinolente), **mercure.** (d. nocturne avec douleurs), **phosphor.** (d. involontaire, douloureuse, affaiblissante), **phosphor. acid.**, **petrol.** (d. sans douleur, involontaire, aqueuse), **rhus** (d. muqueuse, sanguinolente, avec épreintes), **secal.** (sorte de paralysie du sphincter), **sulfur** (d. muqueuse, sanguinolente). Contre les

ulcères atoniques, à sécrétion fétide et ichoreuse ou contre les *eschares*, je conseillerai, outre le traitement local approprié : **arsen.**, **secal.**, *nitr. acid.* L'insomnie cède souvent avec la fièvre ou avec l'état local qui l'avait occasionnée; les meilleurs médicaments contre cette complication sont : **arsen.**, **mercur.** Lorsque les médicaments indiqués à l'article : Troubles du sommeil ne produisent pas d'effet, on peut encore recourir à *morphium*, mais l'emploi de cet agent doit être dirigé par un médecin.

§ 15. — PHTHISIE LARYNGÉE.

La phthisie laryngée a pour siège le larynx et la trachée; elle est le résultat d'une inflammation chronique, d'une suppuration prolongée ou du développement d'ulcères et de tubercules. Ses caractères essentiels sont : la toux, l'enrouement, la douleur et l'expectoration. Les médicaments les plus importants sont, au début : *baryt. carb.* (chez les sujets scrofuleux, quand il y a engorgement ganglionnaire); *calcar carb.*, **brom.** (dans le cas d'enrouement persistant); *carb. veget.* (enrouement et douleur de brûlure); **iod.** (enrouement, ulcération ou ramollissement de la muqueuse); **mercur.** (quand il existe des symptômes fébriles et inflammatoires); **sulfar** (toux sèche et oppression).

Comparer les indications précédentes avec celles qui sont contenues à l'article : Maladies des voies respiratoires et souffrances causées par la toux.

§ 16. — PHTHISIE PULMONAIRE.

Cette forme de phthisie appartient principalement à la jeunesse et à l'âge adulte. Les sujets plus avancés en âge n'en sont cependant pas tout à fait à l'abri. Dans ce cas les poumons se congestionnent sous l'influence du ramollissement des noyaux tuberculeux ou des tubercules disséminés. La suppuration en est la conséquence et le sang se trouve peu à peu altéré par défaut de nutrition ou par résorption purulente. Les causes accidentelles de la phthisie sont : la diathèse scrofuleuse, une nourriture insuffisante, l'habitation de logements humides, le défaut d'air et de mouvement (dont souffrent si souvent les ouvriers dans les fabriques), une croissance trop rapide, les influences morales déprimantes (comme la colère ou le chagrin), un changement brusque dans le genre de vie, des pertes d'humeurs (par la saignée, l'allaitement), les excès de tous genres, des vêtements trop serrés, certaines professions (tailleurs, écrivains, tailleurs de pierre, meuniers), l'inflammation du poumon et de la plèvre, le catarrhe chronique, le typhus, la chlorose, le diabète sucré et la syphilis. Les tubercules siègent ordinairement au sommet du poumon, leur formation est habituellement lente, mais peut aussi s'effectuer très-rapidement au milieu des symptômes fébriles les mieux accusés; d'où ces deux formes : *phthisie chronique* et *phthisie galopante*; ou bien encore une simple inflammation pulmonaire amène une pluie de tubercules (*infiltration tuberculeuse*). La toux, l'oppression,

une conformation spéciale de la poitrine et les signes de l'auscultation sont les signes pathognomoniques de cette maladie. Il convient d'y ajouter les symptômes que peuvent présenter les organes qui sont concurremment affectés; en particulier ceux du cœur, du foie, de l'estomac et de l'intestin. Les médicaments essentiels sont : **calcar. carb., chin., ferr., iod., kal. carb., phosph., silic., stann., sulf.** (Voir, pour plus de détails : Malad. des organes respiratoires et toux).

La phthisie s'étend quelquefois plus profondément encore, c'est-à-dire jusqu'aux bronches et aux ganglions bronchiques et constitue ce qu'on appelle la *phthisie muqueuse*. Cette forme atteint surtout les femmes à l'âge critique, mais elle est rare par rapport à la précédente. Les phthisies engendrées par les maladies chroniques du péricarde, du cœur et de la plèvre (épanchements purulents) sont plus rares encore.

§ 17. — PHTHISIE MÉSENTÉRIQUE (TABES MESARAÏCA, CARREAU).

Cette forme de phthisie est le résultat du développement d'altérations organiques du foie, de la rate, du péritoine, de l'estomac, des ganglions mésentériques, des reins, de la vessie, des ovaires, de l'utérus; ou encore d'ulcérations intestinales amenant une diarrhée chronique et troublant toutes les fonctions digestives. La forme la plus fréquente est celle qu'on nomme *carreau* chez les enfants. Le carreau prend

naissance par suite de troubles de la nutrition et de la production de tubercules dans les glandes mésentériques qui s'hypertrophient et s'ulcèrent. Le catarrhe de l'estomac et de l'intestin, les ulcérations intestinales, la dégénérescence le plus souvent tuberculeuse des poumons, du cerveau, du foie et de la rate accompagne fréquemment le carreau. Le symptôme essentiel, celui qui se montre en premier lieu est une diarrhée sans cesse renaissante, accompagnée d'amai-grissement et de vomissements. La mort arrive très-souvent, en pareil cas, par le développement accessoire d'une méningite tuberculeuse avec épanchement (hydrocéphale). Les médicaments essentiels sont, pour la première période : **baryt.**, **brom.**, **calcar. carb.**, **iod.**, **lycopod.**, **silic.**, **sulf.**, et plus tard : **arsen.**, **chin.**, **ferr.**, **krcosot.** et **phosph. acid.** (Comparer avec les art. : Scrofule, Maladies. de l'appareil digestif, diarrhée, etc.).

§ 18. — PHTHISIE NERVEUSE.

La phthisie nerveuse dépend soit d'altérations organiques du cerveau ou de la moëlle épinière, soit d'une excitation du système nerveux causée par la privation de sommeil. par des impressions morales ou par des excès. Cette forme, qui a reçu le nom de fièvre nerveuse lente (*febris nervosa lenta*), existe rarement sans altérations matérielles. Elle se rattache soit à une affection typhoïde, soit à une altération organique des centres nerveux (cerveau, moëlle épinière, système

nerveux ganglionnaire), altération organique qu'on méconnaît souvent et qui peut occuper aussi quelquefois les racines des nerfs. Une des formes les plus fréquentes est celle qu'on désigne sous le nom de ramollissement de la moëlle épinière, et qui est le résultat d'excitations trop prolongées. Le symptôme essentiel est alors la paralysie des membres inférieurs et des organes de la génération, paralysie qui, au début surtout, est mêlée d'un état d'excitation manifeste. Dans cette première période, **nitr. acid.**, **aux vom.**, **phosphor. acid.**, **sulf.** sont le plus souvent utiles. Plus tard, quand la paralysie domine, c'est **argent. nitric.**, **chin.**, **phosphor.**, **rhus**, **secal.**, **silic.** auxquels il faut recourir. **Aluminium** a été récemment indiqué. (Comp. avec les Maladies du système nerveux.)

§ 19. — PHTHISIE PRODUITE PAR L'ALTÉRATION DES MUSCLES,
DES OS ET DES ARTICULATIONS.

Cette sorte de phthisie dépend de la suppuration ou de la carie des os; elle s'accompagne de tous les symptômes locaux qui sont en rapport avec l'altération de ces organes. Le moyen de la prévenir est de faire cesser, quand il en est encore temps, la maladie qui est le point de départ de l'affaiblissement général. (V. *Maladies des os et des articulations.*)

ARTICLE IV.

Maladies de l'appareil circulatoire.§ 20. — CONGESTIONS, NÉVROSES ET MALADIES ORGANIQUES
DU CŒUR.

On divise les maladies du cœur en :

1^{re} *Maladies fonctionnelles*, en ce cas elles dépendent soit du *système nerveux* (faiblesse nerveuse, excitation de la moëlle épinière, hystérie), soit du *sang* (pléthore, efforts musculaires, hypertrophie du foie, hémorrhoides, chloro-anémie).

2^{re} *Maladies organiques*; ces dernières consistent soit dans une dégénérescence (suite du rhumatisme, de la goutte ou du cancer), l'ossification (surtout chez les vieillards), la dégénérescence graisseuse, l'hypertrophie, l'épaississement des parois, la dilatation des cavités (c'est la forme la moins dangereuse), le rétrécissement des orifices, l'insuffisance des valvules (c'est la forme la plus grave), plus rarement le ramollissement ou l'atrophie du tissu cardiaque.

Les maladies organiques du cœur sont tantôt primitives, idiopathiques, tantôt secondaires, c'est-à-dire survenues dans le cours d'une autre maladie, le plus souvent du rhumatisme articulaire ou de la maladie de Bright, elles sont aggravées par le mouvement et soulagées par le repos, elles ne guérissent jamais complètement.

Les maladies fonctionnelles au contraire, sont soulagées par le mouvement, ont des retours périodiques, sont plus pénibles quand on est couché, en mangeant, quand le ventre est tendu par des gaz, pendant le repos et l'oisiveté (le travail et les distractions font du bien). Mais ces signes différentiels ne sont cependant pas certains et l'on rencontre bien des exceptions à la règle que je viens de poser. Le vrai criterium consiste dans les signes diagnostiques fournis par la percussion et l'auscultation de la région cardiaque, procédés d'exploration avec lesquels il faut s'être préalablement familiarisé.

Pour le traitement il ne faut pas s'en tenir à ces manifestations.

Les accidents locaux sont : palpitations, tremblement du cœur, sensation comme si le cœur cessait de battre, troubles respiratoires, angoisse, oppression, syncopes, vertiges, céphalalgie, battements dans plusieurs parties du corps, surtout dans la poitrine, le cou et la tête ; irrégularité du pouls. Cependant on peut rencontrer ces accidents dans d'autres maladies. Souvent ces symptômes sont si peu prononcés, surtout au début d'une affection organique, qu'on ne la découvre que par l'examen direct de la région. Bien des cas d'apoplexie ont pour point de départ une affection cardiaque.

Dans les *troubles fonctionnels du cœur*, les médicaments les plus importants sont :

1^o Congestion : **acon.**, **bellad.** — **Nitr. acid.**, **spigel.**

2° *Troubles nerveux du cœur* : **ignat., phosphor. acid., phosphor., plat.**

3° *Troubles anémiques* : **chin., phosphor. acid., puls.** — et aussi **ferr. ou calcar. carb.**

Complications abdominales : **nux vom., sulf.** — aussi **natr. muriat.**

Aconitum. — Convient quand il y a pléthore et *congestion sanguine*. Ce médicament soulage dans le plus grand nombre des maladies organiques du cœur, quand il y a *érithisme vasculaire*, battements, pulsations de tous les vaisseaux, agitation *fébrile*, insomnie. — Douleur pressive dans la poitrine, respiration anxieuse surtout pendant le mouvement, élancements au cœur, accès de syncope; *battements de cœur avec anxiété et chaleur au visage*. — Convient lorsque la maladie succède à une *inflammation*, à un *rhumatisme*. ou à un *accès de colère*.

Belladonna. — Répond aux mêmes symptômes qu'*acon.*, quand il y a *congestion*, chaleur à la tête, vertiges, pléthore, battements dans la tête et dans le cœur, bruissement dans les oreilles, étincelles devant les yeux, bouffées de chaleur au visage, surtout en marchant et la nuit.

China. — *Affection nerveuse du cœur*, venant à la suite de *pertes débilitantes*, par *accès périodiques*, chez les sujets faibles; quand il y a : chaleur qui monte au visage, serrement à la poitrine, que les battements du cœur sont à peine sensibles et que la pression extérieure semble les arrêter. Pouls petit et mou.

Ignatia. — *Dans les palpitations nerveuses causées*

par un chagrin ou un dépit; chez les *femmes hystériques*, quand il y a des symptômes spasmodiques avec respiration suspicieuse, des palpitations la nuit avec des élancements au cœur.

Nitri acidum. — *Maladies nerveuses et congestives* du cœur avec absence de respiration, essoufflement que tout mouvement augmente, même le plus petit déplacement; faiblesse, congestion évidente. Convient dans le cas de *pléthore abdominale*. Calme les symptômes des maladies organiques, surtout ceux de l'*hypertrophie*.

Nux vomica. — Quand la maladie dépend d'une *congestion*, surtout de *souffrances abdominales*, qu'il a été fait *abus de café et de spiritueux*; aussi dans le cas de *palpitations nerveuses* avec nausées, douleur pressive, *pesanteur* dans la poitrine et à la tête, obstruction, surtout quand ces symptômes se manifestent le matin et la nuit.

Phosphori acidum. — Quand il y a des *signes de faiblesse*, après des pertes débilitantes; palpitations nerveuses, douleur de brûlure à la région précordiale, respiration courte, et sensation de faiblesse générale.

Phosphorus. — *Maladies nerveuses et organiques* du cœur avec *menace de paralysie*, battement en étant assis; *grande faiblesse*, dyspnée. Quelques accès *asthmiques*, syncopes.

Platina. — *Affections hystériques et nerveuses* du cœur, gêne de la respiration, avec bouffées de chaleur partant de l'épigastre, élancements, pression, tension,

battement et sensation de brûlure dans la poitrine.

Pulsatilla. — Pour les *symptômes nerveux*, chez les *chlorotiques*, ou quand il y a une *maladie abdominale*. Pesanteur, pression, brûlure au cœur, *palpitations* à la suite d'*émotions morales*, venant après les *repas*, la nuit, avec anxiété, disposition à la tristesse quand les accès sont violents, accompagnés d'absence de respiration surtout en étant couché sur le côté, en parlant; *amélioration par le mouvement et l'air libre*.

Sulfur. — Pour les souffrances causées par une *congestion*, et surtout par un *état de pléthore abdominale*, constipation, etc. Palpitations sans oppression venant sans cause, à tous les moments de la journée, ou périodiquement le soir et la nuit, avec *afflux du sang vers la poitrine*, *soulagement à la suite d'une garde-robe* ou après l'émission de vents. — Comparer avec *sepia* et *lypocodium*.

Veratrum. — Douleurs *nerveuses* au cœur la nuit, avec *crainte de la mort*, *froid des extrémités*, *sueur froide*, soulagement en étant couché; palpitations qui viennent *par accès*, avec intermittence du pouls simulant une maladie organique, mais *disparaissant par moments*; respiration accélérée. — Est indiqué lorsque la maladie est venue à la suite d'une peur ou d'un chagrin.

Parmi ces médicaments on peut choisir, lorsque les signes précédemment indiqués se rencontrent chez le malade : **acon.**, **bellad.**, **nitr. acid.**, **phosphor.**, **veratr.**, **sulf.**, dans les affections organiques. *Acon.*, *bell.*, *nitr. acid.* conviennent surtout dans les cas

d'hypertrophie et d'épaississement des parois; *phosphor.* dans les cas de dilatation, *veratr.*, lorsqu'il y a insuffisance des valvules.

Lorsqu'il y a des troubles hystériques, *asa* est fort efficace. Si la moelle est affectée, il faut songer à *argent. nitric.* Lorsque le point de départ de la maladie du cœur est une affection des voies digestives, il faut donner *lycopod.* Contre les palpitations congestives, *aurum metal.* est un des médicaments les plus convenables. *Nitr. acid.* est le remède qui soulage le mieux les congestions au cœur survenant à l'âge critique, enfin *digit.* ou *cannab.* sont indiqués contre les palpitations des sujets adonnés à l'onanisme.

Dans les *affections organiques du cœur.*

Arsenicum. — Médicament essentiel quand les accès viennent la nuit, qu'ils s'accompagnent d'une grande anxiété avec respiration difficile, nécessité de s'asseoir et de se pencher en avant, orthopnée, aggravation par la marche, *oppression allant jusqu'à la suffocation.* Hypertrophie, dégénérescence graisseuse du cœur. Insomnie, troubles de la respiration. Affections du foie et des reins, insuffisance valvulaire.

Digitalls. — Médicament curatif ou palliatif très important lorsque l'impulsion cardiaque est forte, presque perceptible à l'ouïe et à la rue, accompagnée d'anxiété, d'une constriction de la poitrine allant jusqu'à l'étouffement, nécessité de s'asseoir, surtout la nuit, *ralentissement du pouls.* L'étouffement réveille le malade. La circulation artérielle est moins active, la circulation veineuse plus active, le

cœur se meut avec force et cependant son énergie est affaiblie. Lésions consécutives dans le cerveau, les poumons (catarrhe, congestion pulmonaire, hémoptisie, asthme), le foie (troubles de la sécrétion biliaire allant jusqu'à l'ictère), l'estomac et les intestins (catarrhe); diminution de l'excrétion de l'urine, hydro-pisie et anasarque. Ce médicament convient surtout aux affections du cœur droit, à la dégénérescence graisseuse, aux lésions valvulaires; il n'agit qu'à titre de palliatif sur l'hypertrophie.

Ferrum. — *Dilatation et relâchement des parois du cœur.* Crampes de poitrine, oppression soulagée par le mouvement. *Congestion avec signes d'irritabilité et de faiblesse.* Le poumon et la rate sont surtout le siège de ces congestions. Hémoptysie, signes d'anémie, cyanose. (Ce médicament est aussi très important contre la chlorose et convient surtout aux jeunes sujets.

Iodium. — Médicament efficace contre l'*hypertrophie* ou l'*accumulation de graisse* dans le cœur, avec serrement de cœur, *respiration sifflante*; palpitations allant jusqu'à la syncope, surtout en se remuant.

Kali carbonicum. — Médicament essentiel pour les maladies organiques du cœur causées par une inflammation ou un rhumatisme. *Douleur constrictive dans le cœur et autour de lui; il semble que cet organe soit fortement serré par des liens qui l'étreignent.* Cette sensation se fait surtout sentir pendant les mouvements de la respiration et par la toux. Élançement et brûlure au cœur; palpitations avec dyspnée et nausées, tête

entreprise, intermittence des battements du cœur.

Natrum muriaticum. — Intermittence des battements du cœur et du poulx, irrégularité des mouvements du cœur, *sensation d'ondulation*, aggravation par le mouvement, après le dîner, amélioration en appuyant la main sur la région précordiale. Éructions. — *Douleur tensive* et oppression de poitrine. Le symptôme caractéristique de ce médicament consiste dans des *pulsations à l'épigastre avec pression et sensation de plénitude*.

Spigelia. — Médicament essentiel dans les maladies organiques du cœur d'origine rhumatismale ou inflammatoire, surtout quand il y a *insuffisance des valvules, hypertrophie et dilatation des cavités*; que les battements du cœur sont *onduleux*, tremblants, *tumultueux*, surtout lorsque le malade est couché ou assis, que l'oreille ne peut les percevoir et que les battements du cœur ne s'accordent pas avec le poulx. Bruit de souffle. *Élancements à la région du cœur*, battements visibles des carotides, oppression, élancements à chaque mouvement, douleur déchirante qui se fait sentir jusque dans l'épaule, la tête et le bras, *douleurs articulaires*. Il semble qu'un fardeau pèse sur le cœur. Froid aux extrémités. Les accès surviennent habituellement le matin.

On peut encore recommander contre l'hypertrophie et la dilatation des valvules : *aur.*, *argent.*, *plumb.*; contre la dégénérescence graisseuse : **calcar. carb.** On a récemment préconisé en Angleterre *naja tripudians*; je l'ai employé plusieurs fois et ai obtenu un

réel soulagement. Mais il faut préférer à cet agent *kalmia latifolia*, que j'ai prescrit dernièrement dans une affection très avancée des valvules et qui a fort bien répondu à mon attente. *Arsen.* et *phosphor.* sont les médicaments les plus utiles contre le retour des affections du cœur.

Le régime est un auxiliaire infiniment puissant. Une alimentation nourrissante, facile à digérer, non échauffante, dont on écarte surtout le vin et le café, la cessation de grands efforts musculaires, de mouvements violents, particulièrement de l'ascension des montagnes, le soin d'éviter de s'endormir après le repas ou le soir, alors que l'estomac est encore plein, d'éviter toute perte d'humeur, tout traitement violent, la résidence au sein d'une atmosphère pure et fraîche, dans un climat tempéré, qui ne soit ni trop au nord ni trop au sud, le soin d'entretenir le ventre libre et de conserver le repos de l'esprit, telles sont les conditions qui peuvent prolonger longtemps la vie des malades. Sous l'influence d'un semblable genre de vie et avec le temps, les mauvaises conditions qui troublaient le jeu combiné du cœur, des valvules et des poumons, s'aplanissent et la vie devient supportable.

Il faut donner les doses à intervalles éloignés, pas plus de deux à trois fois par jour, excepté dans les accès aigus. Il faut avoir recours aux dilutions élevées et ne pas en faire prendre plus d'une ou deux gouttes à la fois.

§ 21. ENDOCARDITE ET PÉRICARDITE.

Ces maladies existent presque toujours simultanément. La première est la conséquence la plus dangereuse du rhumatisme articulaire, plus rarement de la scarlatine, de la rougeole, du typhus et elle est la cause de la plupart des maladies organiques du cœur. L'inflammation occupe soit le péricarde, soit le tissu musculaire du cœur, soit l'endocarde. Les symptômes sont : fièvre, augmentation de la force des battements du cœur, faiblesse du pouls, cyanose des lèvres, froid aux extrémités, syncopes surtout en se remuant et en se redressant, anxiété, agitation, spasme. Mais aucun de ces symptômes n'est assez caractéristique pour rendre possible le diagnostic différentiel de cette affection et de l'asthme ou de la pneumonie. L'examen direct des bruits du cœur par l'auscultation, de ses rapports et de son volume par la percussion peuvent seuls conduire avec certitude au diagnostic. Il ne faut pas entreprendre le traitement de ces inflammations, sans avoir recours à un médecin, à cause du danger que court le malade.

Aconitum. — Médicament essentiel quand il y a de la *fièvre*, une *grande turgescence* caractérisée par la plénitude du pouls, des *palpitations violentes accompagnées d'anxiété*, la difficulté de respirer, des douleurs *lancinantes* et pressives au cœur. (Il faut insister un peu sur son emploi.)

Arsenicum. — S'il y a *maladie organique du cœur* avec épanchement, douleur de *brûlure*, accès

d'angoisse la nuit qui rendent le décubitus impossible, grande agitation, soif, faiblesse, défaillance, hydropisie.

Belladonna. — Eréthisme congestif bien plus qu'*inflammatoire*; *battements du cœur onduleux, avec congestion vers les parties supérieures*; gloussement au cœur et tremblement; battements de cœur tellement violents qu'ils font remuer involontairement la tête, la nuque et le cou.

Bryonia. — Convient surtout à la *péricardite*, quand il existe une douleur de poids et de l'anxiété, (signes d'épanchement), des *élancements aigus*, et que la position couchée et le mouvement sont très-pénibles; aussi si la plèvre participe à la maladie. Aggravation en respirant profondément. Rhumatisme articulaire concomitant.

[*Cannabis sativa.* — *Douleur tensive et pressive* au milieu du sternum, oppression, sensation de coups et de battements dans les deux côtés de la poitrine, avec afflux du sang et plénitude au cœur. Convient aussi quand l'épanchement est formé.]

[*Nux vomica.* — Après *acon.*, serrement au cardia, *sensation douloureuse de poids*, respiration pénible, palpitations revenant sous forme de courts accès, pâleur du visage.]

[*Pulsatilla.* — Quand l'inflammation est calmée et qu'il reste de l'oppression, des palpitations et de la tristesse.]

Spigelia. — Respiration courte, dyspnée; constriction de la poitrine; battements du cœur onduleux,

élancements ; sensation de frémissement, de déchirement à la poitrine lorsqu'on lève le bras au-dessus de la tête ; pulsations des artères carotides, battements du cœur plus forts qu'à l'état normal, frémissement perceptible quand on appuie la main sur la région précordiale ; rougeur intense des lèvres et des joues, qui deviennent pâles à chaque mouvement. Ce médicament convient dans les affections rhumatismales et inflammatoires du cœur (V. Malad. du cœur).

On peut encore recommander : *Digit.*, après *Aconit.*, surtout dans la péricardite et aussi dans la myocardite, lorsqu'il y a peu de douleurs locales, mais dyspnée, intermittence du pouls et des battements du cœur, gonflement œdémateux des pieds et des mains, diminution de l'excrétion urinaire ; **phosph.**, lorsqu'il y a une forte constriction à la poitrine et des accès de spasme ; **kali hydriodicum**, dans les cas d'épanchement dans le péricarde, comme il arrive avec le rhumatisme articulaire ; **tartar. emet.**, lorsque les poumons participent à l'inflammation, qu'on entend un râle dans la poitrine, que les poumons se paralysent par suite du séjour trop prolongé du sang que le cœur n'a plus la force de chasser assez énergiquement. *Sulf.*, lorsque les symptômes inflammatoires se sont amendés ; il fait disparaître les suites de la maladie et les débris des exsudations. Il est encore utile contre la péricardite à marche lente. Enfin au nombre des médicaments qui ont été recommandés avec raison, il faut compter **lachesis** et **nitrum**.

Il faut, dans la maladie qui nous occupe, répéter

souvent les doses des médicaments, surtout de l'aconit, recourir à de moyennes dilutions et en donner deux gouttes pour 8 cuillerées d'eau.

§ 22. — MALADIES DES GROS VAISSEAUX.

Je comprends sous ce titre les lésions et surtout les dilatations des grosses artères, et en particulier celles de l'aorte, dont les symptômes ressemblent beaucoup à ceux des affections cardiaques. On a recommandé contre ces affections *ars.*, *carb. veget.*, *digit.*, *hamamel.*, *laches.*, *silic.*, *spigel.*, *thuj.*; les varices, *ars.*, *arn.*, *lycopod.*, *hamamel.*, *silic.*, *sulf.*, *thuj.* (Comp. avec l'art. *ulcères*); la phlébite, surtout la maladie connue sous le nom de *phlegmasia alba dolens*, qui s'observe à la suite des accouchements et dont le médicament essentiel est *ars.* Ces maladies sont trop graves et trop difficiles à reconnaître pour qu'on puisse les traiter sans le secours d'un médecin, aussi est-il inutile de donner ici plus de détails.

DEUXIÈME PARTIE.

MALADIES DU SYSTÈME NERVEUX.

ARTICLE PREMIER.

Maladies du cerveau et de ses enveloppes.

§ 23. — MÉNINGITE CÉRÉBRALE ET SPINALE, ENCÉPHALITE, HYDROCÉPHALE AIGÜE.

L'encéphalite et la méningite proprement dites sont ou aiguës ou chroniques. Elles sont plus rares qu'on ne pense et se déclarent presque toujours à la suite d'une lésion traumatique (chute, contusion), d'une hémorrhagie cérébrale, d'une affection des os du crâne, de l'insolation, d'un froid excessif ou de l'abus de boissons alcooliques. Elles sont souvent aussi des complications d'autres maladies, par exemple de l'érysipèle, de la scarlatine, de la variole, de l'otite, de la pleurésie, de la péritonite, du typhus, de l'albuminurie, de la fièvre puerpérale. L'inflammation des méninges qui tapissent

la base du cerveau, connue sous les noms de méningite basilaire, granuleuse, tuberculeuse, est l'effet de la propagation au cerveau de la diathèse scrofuleuse ou de la formation de tubercules (granulations grises ou jaunes) dans l'encéphale; elle tend à provoquer l'épanchement de sérosité dans les ventricules et le ramollissement de la substance cérébrale environnante. Elle atteint de préférence les enfants de 1 à 10 ans, pendant la dentition, lorsqu'on a développé trop tôt leur intelligence, à la suite de maladies éruptives ou autres, d'une mauvaise nourriture et aussi sans cause extérieure, en vertu d'une prédisposition individuelle. L'exagération du volume de la tête; la persistance des sutures, la pâleur transparente de la face, des symptômes de rachitisme, ainsi que tout le cortège des manifestations scrofuleuses sont des signes de cette prédisposition. La méningite est souvent annoncée longtemps à l'avance par des symptômes précurseurs, tels que : diminution des fonctions d'assimilation, disposition à s'effrayer, démarche incertaine, lassitude, sueur surtout à la nuque, épistaxis, catarrhe des diverses muqueuses. La *première période*, celle de l'irritation cérébrale, survient ensuite. Elle présente d'abord des souffrances dentaires ou gastriques et des manifestations semblables à celles que causent les vers intestinaux. Ses principaux symptômes sont : fièvre, chaleur de la tête, céphalalgie, la nuque est enfoncée dans les oreillers, sueur à la tête, cris soudains, grincement des dents, vomissements, constipation, rétraction des pupilles, grande sensibilité à la lumière et au bruit,

hallucinations, mouvements convulsifs des membres et de la face, rétention d'urine, sommeil agité, interrompu ou insomnie. Au bout de 2 à 5 jours, quelquefois plus longtemps, la maladie passe à la *seconde période*, celle de l'*épanchement*, signalée par des symptômes de compression du cerveau ; ces manifestations sont les suivantes : coma, yeux ouverts ou tournés en haut, incontinence d'urine, paralysie d'un côté, dont les membres restent pendants et engourdis tandis que ceux du côté sain sont animés de mouvements automatiques dont le malade n'a pas conscience ; les extrémités sont contractées spasmodiquement ; pupilles dilatées, pouls d'abord lent puis fréquent et très petit ; respiration incomplète, pénible, stertoreuse ; sueur froide et visqueuse, convulsions auxquelles la mort met un terme. Dans la plupart des cas la maladie dure de dix à quatorze jours, mais elle tue souvent en quelques heures. La guérison est rare.

On a observé dans ces derniers temps une encéphalite épidémique grave, souvent mortelle, dépendant probablement d'une infection du sang et désignée en Allemagne sous le nom de spasme de la nuque (*Genickkrampf*). La marche en est très rapide ; elle débute par du frisson avec céphalalgie, vomissements, agitation fébrile. Au bout de 24 heures à peine, la tête est renversée en arrière ; la céphalalgie s'étend à la nuque et au dos, l'agitation augmente ; il se déclare de la constipation, un affaissement général, le resserrement des pupilles. Du troisième au quatrième jour les muscles de la nuque et du dos sont animés de convul-

sions toniques, qui courbent le corps en arrière, on voit survenir successivement le trismus, la rétention d'urine, le délire, le coma, le râle trachéal et enfin la mort. Le mal parcourt souvent toutes ses périodes en 24 heures, quelquefois plus rapidement encore (1).

Les médicaments à placer en première ligne sont les suivants :

Arnica. — Lorsque, à la suite d'un coup, d'une chute ou de quelque autre violence traumatique, il y a eu commotion cérébrale (dans ce cas *cic.* et *merc.* peuvent être également utiles), ou si quelque épanchement en a été la conséquence. Il n'est indiqué que lorsque le malade donne encore des signes de connaissance et de réaction.

Belladonna. — Convient lorsque les *symptômes congestifs* dominant; s'il y a *chaleur* du visage, *yeux rouges et étincelants*, pulsation des artères de la tête, vertiges, *délire*, assoupissement, grincement des dents, *convulsions pendant lesquelles la tête s'enfonce dans l'oreiller*; aggravation au contact de l'air et par le bruit; soupirs, déglutition difficile, émission involontaire des urines (qui sont foncées et verdâtres), selles également involontaires, vomissements. (Ce médicament se rapproche beaucoup de *merc.*; celui-ci doit être préféré lorsque la fièvre est encore plus violente, qu'il y a des sueurs abondantes, qui ne soulagent pas, et que l'épanchement est imminent.)

(1) La description qu'on vient de lire est celle d'une sorte de tétanos suraigu, une forme tétanique de l'encéphalite.

(Note du traducteur.)

Bryonia. — Douleur *pressive* et *lancinante* dans le cerveau; convient dans les *cas légers* et dans la *seconde période* de la maladie, lorsque la sueur commence, si la *douleur pressive* l'emporte sur les autres; s'il y a un *frisson* continuel, de la somnolence avec délire, comme si une forte *compression* était exercée sur le cerveau; ou encore s'il y a une grande agitation, que le malade se réveille souvent en sursaut et qu'il accomplisse sans cesse le mouvement de mastication; si la peau est sèche et brûlante, l'urine d'un rouge foncé, les lèvres et la langue sèches; qu'il y ait constipation avec tension du ventre. Dans la méningite, il ne faut pas perdre son temps à donner *aconit*, mais prescrire **bellad.** et, lorsque celle-ci ne suffit pas, *atropin* 3° ou *apis* 3°. Il faut qu'au bout de 6 à 12 heures on remarque de l'amélioration. Les médicaments suivants peuvent être utilement employés comme *intercurrents*, à la condition de ne pas perdre le temps à insister sur leur emploi.

Hyoscyamus s'adresse au délire pendant lequel le malade chante, à la carphologie et à un état d'engourdissement général.

Opium. — Quand la somnolence et la stupeur sont complètes, le malade ne prenant aucune part à ce qui se passe autour de lui, avec râlement et yeux eutr'ouverts. Ce n'est qu'un intercurrent.

Stramonium. — *Visions* effrayantes et *secousses* dans les membres, agitation, absence d'esprit, mouvements convulsifs; regard fixe; forte chaleur fébrile avec rougeur du visage. Est surtout indiqué lorsque des

symptômes d'asthme viennent se joindre à ceux de la maladie.

Zincum. — Sert à prévenir la paralysie du cerveau ; convient lorsqu'il y a des convulsions avec perte de connaissance, immobilité de la pupille, froid des extrémités. (Son action est analogue à celle du *phosph.* pour rendre l'animation aux sujets qui sont sans connaissance, qui ont des *évacuations involontaires*, etc.)

Cette maladie ne doit pas être longtemps abandonnée à elle-même, parce que l'épanchement et la paralysie du cerveau ne tardent pas à paraître. Dans ce cas, mais seulement lorsque le liquide épanché est peu abondant, on peut employer avec succès les médicaments recommandés contre l'épanchement en général. Parmi eux, *arnica* et *conium* sont les plus utiles, mais **arsenicum** aura une action plus certaine dans les cas graves, lorsque le malade est faible et abattu, et que l'épanchement est déjà formé. Il m'est arrivé cependant d'employer quelquefois ce médicament sans résultat, tandis que j'obtenais de bons effets d'**helleborus**, le meilleur médicament contre les épanchements (lorsqu'il y avait : fièvre modérée, pouls faible, mou, irrégulier, respiration difficile, suspicieuse, apathie, sueur froide au front, pupilles dilatées, soif, visage pâle et bouffi, somnolence, réveil en sursaut avec cris ; narines pulvérulentes, mâchoire inférieure pendante).

La *digitale*, qui est si vantée en allopathie, m'a fait souvent défaut ; au contraire, j'ai reconnu comme très-puissant *merc. solub.* dans les premières périodes

de la méningite, quand la réaction est franche, et surtout **sulfar** quand elle manque, dans les *dernières phases du mal*, si les symptômes indiquent l'existence de l'épanchement. (Les symptômes caractéristiques pour l'emploi de ce médicament sont : une douleur pressive, de pesanteur, de brisement au cerveau, l'enfoncement de la tête dans l'oreiller; un réveil en sursaut, un délire avec murmure, la pâleur du visage, la constipation et une urine trouble, formant un dépôt sablonneux semblable à de la farine.) Le soufre peut encore, dans ce cas, amener un soulagement réel. On fera bien de le donner après *Helleborus*.

Zinc. doit être recommandé avec soin quand il y a des accès convulsifs, qui indiquent un commencement de paralysie du cerveau. On a recommandé dernièrement **apls** pendant la même période.

Je dois encore signaler parmi les médicaments qui ont été employés avec succès : **glonoin**, **canthar.**, **iod.**, **laches.**, **tartar. emet.** *Kali hydriodicum* mérite aussi d'être pris en considération, mais il faut en donner de fortes doses.

En tenant compte des circonstances qui peuvent causer l'inflammation du cerveau, on a encore recommandé : *rhus tox.* et *phosphor.* quand elle vient après un exanthème, *rhus* après la rétrocession d'un érysipèle; *puls. etsulf.* après une inflammation de l'oreille.

Il est certain que nous sommes encore loin de connaître tous les médicaments efficaces, car nous obtenons rarement la guérison de l'encéphalite et de la méningite.

En général, on devra procéder ainsi : commencer par *bellad.* (ou bien *atropin* ou *apis*), ou bien encore *merc.*; on passera ensuite à *helleb.*, *sulf.*; et enfin à *arsen.*, *iod.*, *zinc.* ou *phosphor.*

Le traitement de la forme tétanique est à peu près le même que le précédent, autant que le permet la rapidité de la maladie ; il faut cependant recourir de préférence à *atropin*, *apis* et *glonoin*. Aux convulsions toniques répondent *cupr.*, *tabac.*, *strychnin*.

On peut confondre l'hydrocéphale avec le typhus et avec un état particulier d'épuisement désigné sous le nom d'*hydrocéphaloïde*, qui provient d'un vice de la nutrition et présente des symptômes d'anémie cérébrale fort analogues à ceux que nous avons décrits plus haut. Cependant la marche du typhus et surtout l'engorgement de la rate constituent des signes différentiels caractéristiques. Le diagnostic est toutefois fort délicat dans beaucoup de circonstances et réclame les connaissances spéciales du médecin, aussi ne faut-il pas se hasarder à traiter sans lui une pareille maladie.

(Pour ce qui concerne l'hydrocéphale chronique, V. l'art. *hydropisies*).

Il faut se garder d'appliquer de la glace sur la tête parce qu'elle favoriserait la formation de l'épanchement ; les applications d'eau tiède ne sont pas plus avantageuses.

Le meilleur dérivatif, préférable à coup sûr aux sinapismes, consiste à envelopper séparément chaque pied d'un linge imbibé d'eau froide et recouvert d'étoffe de laine.

Les médicaments doivent être administrés à la 6^{me} dilution, 5 et 4 gouttes pour 8 cuillerées d'eau, une cuillerée toutes les 2 ou 3 heures, selon les circonstances.

§ 24. — APOPLEXIE.

L'apoplexie consiste dans l'épanchement de sang dans les ventricules ou la substance du cerveau. La cause la plus fréquente de cet accident est la rupture des capillaires devenus variqueux ou des grosses veines de l'encéphale. Il peut encore se produire, mais plus rarement, à la suite des maladies du cerveau (compression de cet organe par les vaisseaux dilatés et obstrués, ramollissement, suppuration, atrophie de l'encéphale, chez les vieillards), des maladies de l'appareil circulatoire, qui ont pour effet de distendre les vaisseaux cérébraux, des affections qui portent atteinte à la nutrition (*typhus*, maladies des reins, pyhémie). Les auteurs reconnaissent aussi une apoplexie séreuse (V. *hydrocéphale*) et une apoplexie nerveuse, qui n'entraîne pas de lésion matérielle. Mais, si l'on admet cette dernière, il faut reconnaître que, dans la plupart des cas, elle est accompagnée d'une hémorrhagie située dans l'intérieur de la substance cérébrale et difficile à constater ou qu'elle dépend d'un ramollissement du cerveau. Je ne m'occupe ici que de l'hémorrhagie cérébrale, renvoyant le lecteur à l'art. *paralysie* pour ce qui concerne l'apoplexie relevant d'un épuisement des fonctions nerveuses. Les altérations de la substance

cérébrale consécutives à l'apoplexie sont plus dangereuses que l'accident lui-même. La perspective d'une guérison complète est d'autant moins probable que les attaques d'apoplexie récidivent presque toujours et finissent par entraîner la mort. Les circonstances qui occasionnent cet accident sont : les émotions morales, les efforts de toute nature, la surcharge d'estomac, l'ivresse, les changements de température, les conditions atmosphériques. Les maladies du cœur ou des poumons, une vie sédentaire ou débauchée, le tempérament sanguin prédisposent à cette affection. C'est de 40 à 70 ans qu'on y est le plus exposé. L'hérédité et l'équinoxe ont aussi une influence incontestable.

L'attaque est parfois précédée de prodromes, tels que : congestion à la tête et au cœur (céphalalgie, vertige, tintement d'oreilles), faiblesse des membres, perte de la mémoire, bégaiement, démarche chancelante, apathie, engourdissement des membres. Mais elle survient souvent subitement. Le malade tombe sans connaissance, incapable de parler et de se mouvoir et privé de ses sens ; la face est bouffie, rouge, bleuâtre ou pâle ; la respiration stertoreuse, il y a évacuation involontaire des urines et des matières fécales, parfois vomissements, pouls lent et plein, resserrement des pupilles. La paralysie est un signe caractéristique de l'apoplexie, elle est le plus souvent unilatérale et entraîne la déviation de la bouche, la perte de la motilité des mains, des pieds, des bras et des jambes.

La marche de l'apoplexie est rapide. Si l'on n'ob-

tient pas d'amélioration au bout de 2 ou 3 jours, la mort est à craindre. La guérison s'opère graduellement par la diminution des symptômes à mesure que l'épanchement se résorbe. La paralysie est le trouble fonctionnel qui dure le plus longtemps. Voici quelques indications pour combattre les premiers accidents de l'apoplexie :

Arnica. — Quand le pouls est *plein, dur*, intermittent; s'il y a paralysie des membres, perte de connaissance, expulsion involontaire des selles et de l'urine, murmures continus, soupirs ou ronflements; s'adresse surtout aux *congestions passives*, et quand il y a eu quelque lésion traumatique. Il est aussi très-efficace pour les paralysies consécutives à une attaque d'apoplexie.

Baryta. — Chez les *vieillards*, surtout chez les goutteux et les scrofuleux, s'il y a paralysie de la langue, des extrémités supérieures, ou hémiplegie complète: distorsion de la bouche, rougeur circonscrite des joues, assoupissement, obnubilation, désirs avec idées d'enfant, soupirs, murmures, ronflements, respiration ronflante, danger de paralysie du poumon.

Belladonna. — Lorsque les *symptômes congestifs* dominent les autres, s'il y a rougeur des yeux et du visage, chaleur de la tête, battement des carotides, *dilatation* des pupilles; spasmes des membres et des muscles du visage, paralysie de la parole, perte de la conscience, salivation, *déglutition impossible* et respiration très-difficile. (*Acon.* convient dans les mêmes formes de congestion, que *bellad.*)

[*Lachesis*. — Lorsque l'accès est précédé de *vertiges*, d'*absence d'esprit*, et qu'ensuite le visage est bleu, qu'il y a convulsions, tremblement ou paralysie des membres, surtout hémiplegie. (*Cuprum* doit être approprié dans ces mêmes circonstances.)]

Nux vomica. — Convient aux *ivrognes*, aux *sujets qui ont des hémorroïdes*, et lorsque la maladie est venue après des *excès de régime*. Est indiquée surtout lorsque les symptômes de *paralysie* sont dominants, qu'il y a perte de connaissance avec ronflement, que la mâchoire inférieure reste pendante, surtout si la paralysie affecte les membres inférieurs et s'il y a tendance aux vomissements. *Nux* doit être choisie encore quand l'accès est précédé de nausées, céphalalgie et constipation.

Opium. — S'il y a, avant l'accès, *stupidité*, pesanteur de la tête, vertiges, sifflements dans les oreilles, fixité du regard, *insomnie* ou rêves anxieux ; pendant l'accès, *spasmes toniques* ou *convulsions* des membres, écume à la bouche, trismus, délire, respiration plaintive et anxieuse, *ronflement* prolongé avec chaleur brûlante de la tête ; *yeux rouges avec pupilles dilatées*, visage rouge et gonflé, froid des membres ; pouls mou et plein. Sommeil comateux. Il semble que la tête est trop lourde, le malade ne peut la tenir droite quand on le redresse. Battements des artères temporales. — Convient aux *ivrognes*.

Dans quelques cas, on peut employer encore : *tart. emet.* (lorsque la cause réside dans une maladie d'estomac, qu'il y a perte de connaissance, respiration

ralante et danger de suffocation). — J'ai souvent trouvé *phosphorus* très utile chez les malades qui étaient complètement abattus, lorsqu'ils avaient de la faiblesse avant l'apoplexie, ou quand celle-ci était l'effet d'une congestion, surtout chez les vieillards. Les médicaments que je viens de nommer sont utiles pour un premier accès.

Hahnemann autorisait la saignée pendant cette période, mais c'est un moyen qui n'agit qu'indirectement sur le cerveau et est, par conséquent, moins utile qu'on ne le croit généralement. Si l'on veut empêcher ou éviter le retour de cet accident, qui a toujours une grande tendance à se reproduire, il faut s'attacher à détruire, quand il est possible, la cause qui a pu l'engendrer. Or, on trouvera le plus souvent cette dernière dans la faiblesse de l'âge, des congestions habituelles, des habitudes vicieuses, des excès, etc. Un régime sévère est indispensable en pareil cas. Quant au traitement des suites de l'apoplexie, surtout aux *paralysies*, on le trouvera indiqué à l'article qui les concerne. Je conseillerai seulement : **sulfur**, après *arnica*, si celui-ci ne suffit pas ; et contre les paralysies consécutives à l'apoplexie : **coccul.**, **caustic.**, **plumb.**, **rhus** et surtout **zincum**. Il faut user avec beaucoup de circonspection des bains d'eau minérale et de l'électricité.

§ 25. — VERTIGE.

Le vertige n'est pas seulement un prodrome ou un signe de congestion (v. congestif), il est souvent une

manifestation de l'état contraire, de l'anémie cérébrale (v. anémique); il peut être aussi purement nerveux. Il dépend tantôt du cerveau lui-même (atteint d'une affection passagère ou d'une lésion organique), tantôt d'une maladie d'un autre organe: nez, sinus frontaux, yeux, oreilles, moelle épinière, estomac, canal intestinal, poumons, cœur.

Les médicaments principaux contre le vertige *congestif* sont **bellad.** et **acon.**, *sulf.* lorsque cet accident est chronique,

Contre le vertige dépendant d'une affection de l'estomac (*vertigo a stomacho læso*), le médicament le mieux indiqué est *nux vom.*, viennent ensuite *antim.*, *puls.*, *sulf.*

Ferrum est le médicament qui convient le mieux au vertige anémique; il y a aussi *calcar.*, *chin.*, *puls.*

Contre le vertige *nerveux* ou contre celui qui dépend d'une lésion organique: **phosphor.** et *rhus.*

Voici les indications caractéristiques de ces médicaments :

Aconit. — Vertiges avec *congestion*. *Le malade ne peut rester debout*. Aggravation en se levant après avoir été couché et en se penchant en avant, en restant à la chambre; nausées, tournolement des objets, tête entreprise, sensation d'ivresse.

Antimonium. — Vertige causé par des *souffrances d'estomac*. Anorexie, nausées, vomissements.

[**Arnica.** — Vertiges par *congestion céphalique* ou par souffrances de l'estomac, *après un repas trop abondant*, et accompagnés de nausées, d'obscurcissement

de la vue, de rougeur du visage, de congestion. Convient aussi aux vertiges *nerveux*.]

Belladonna. — Vertiges causés par un état *congestif*, paraissant surtout pendant le mouvement et en se penchant; flammes ou nuages devant les yeux, bruissement dans les oreilles, battements de cœur, chaleur du visage, stupidité, anxiété; vertiges avec *chancellement* et *tournoiement*, chute avec perte de connaissance, nausées.

[*Chamomilla.* — Vertiges *nerveux* le matin ou le soir, après le repas, après avoir pris du café ou en étant couché, avec syncope, mouvements convulsifs, perte de connaissance, chaleur passagère, obscurcissement de la vue, ivresse; quand la maladie est causée par des impressions morales.]

China. — Vertiges *nerveux* consécutifs à un *appauvrissement du sang*, avec sensation de faiblesse; convient aussi quand le vertige revient *périodiquement*, étant suivi de sueurs et accompagné de nausées en se tenant debout.

[**Cocculus.** — Vertiges *nerveux*, après s'être *balancé* ou en *allant en roiture*. Il lui semble qu'il a le cerveau creux; il se trouve stupide ou croit avoir une planche devant le front. *Nausées*, chute avec perte de connaissance, comme s'il était ivre.]

[*Conium.* — Vertiges *nerveux* ou par *réaction de l'estomac*, tournoiement qui va jusqu'à faire tomber, surtout d'un côté. La tête lui semble pesante et pleine; faiblesse de la mémoire.]

Ferrum. — Vertiges par *appauvrissement du*

sang, ressemblant souvent au vertige causé par un état de pléthore ; dans ce cas, les symptômes sont semblables à ceux que couvre *bellad.*

[*Lachesis.* — Vertiges *nerveux* avec pâleur du visage, syncope, nausées, vomissements ; les accès viennent surtout le matin au réveil ; absence d'esprit, stupidité, ivresse, obnubilation, céphalalgie. — Retour des accès en se penchant en avant.]

[*Mercurius.* — Vertiges par *congestion*, surtout le soir, en étant assis ; aussi quand la maladie vient à la suite d'un état catarrhal de l'estomac, ou après quelque dermatose, et qu'elle s'accompagne de vision de taches noires.]

Nux vomica. — Vertiges par *congestion* ou par *réaction de l'estomac*, venant après le repas, à jeun ou à la suite de travaux de tête ayant nécessité quelque effort d'intelligence ; soit encore le matin en se promenant au grand air, soit dans le lit en étant couché sur le dos, ou en se penchant en avant ; avec symptômes gastriques, bourdonnements dans les oreilles, obscurcissement de la vue, congestion des hémorrhoïdes, constipation. — Sensation de vacillement du cerveau en marchant.

Opium. — Quand, à la suite d'une *frayeur*, il survient du tremblement, de la faiblesse, un engourdissement semblable à celui que produit l'ivresse, un bruissement dans les oreilles ; *sommeil profond* avec rougeur des yeux et fixité du regard, dilatation des pupilles, pâleur du visage, crainte de la mort.]

Phosph. — Vertiges le matin et le soir au lit ;

après le *repas*, en étant assis, avec *afflux du sang* vers la tête, céphalalgie pressive, absence de la pensée. Convient surtout *lorsque le malade s'est livré à des travaux d'esprit excessifs ou à des excès vénériens*, surtout des actes *contre nature*.

Pulsatilla. — Vertiges *nerveux* ou *congestifs*, en regardant en l'air, en se tenant debout, en se penchant en avant; avec *pâleur du visage*, *frissonnements*, nausées se faisant sentir surtout le soir au lit. Disposition à pleurer. Obscurcissement de la vue en étant assis, avec pesanteur de la tête, comme celle que cause l'ivresse, *bruissement dans les oreilles*. — Convient lorsqu'il y a *faiblesse nerveuse*, *chlorose*, *tranchées gastriques*; ou quand la *menstruation est en défaut*.

Rhus toxic. — Vertiges *nerveux* en étant couché dans le lit, avec douleurs tiraillantes, déchirantes; *sensation d'expansion dans le cerveau en se soulevant*, et grande faiblesse.

Sulfur. — Se rapproche beaucoup de *nux*; vertige en étant assis, en se levant de son siège, après le repas du soir, le soir ou la nuit, à l'air libre, avec *souffrances de l'estomac*, *pléthore abdominale*. — Convient surtout dans les *cas chroniques*.

Veratrum. — Vertiges avec nausées, vomissements, diarrhée, anxiété, crainte de la mort, pâleur du visage, sueur froide.]

On peut encore recommander ici un grand nombre d'autres médicaments (1) : **bryonia**, **calc.**, **carb.**

(1) Ce qui suit, jusqu'à la fin du chapitre, existait dans la première édition. Bien que l'auteur l'ait retranché de l'édition

anim., *glonoin*, *kali*, *lycop.*, *nitr. acid.*, *sepia*, *silic.* lorsqu'il y a congestion vers la tête, pléthore abdominale, maladie du poumon et du cœur; *natr. mur.* lorsque le sang est appauvri; *bism.*, *cic.*, *cupr.*, *mosch.*, *sec.*, *stram.*, *zinc.* dans le cas de vertiges nerveux; *cina* s'il existe des vers intestinaux (*ascarides*), *spigel.*, si ce sont des strongles; *coff.*, *ignat.*, à la suite d'impressions morales; *coccul.*, *hep. sulf.* et *petrol.* vertiges en allant en voiture, etc.; *ars.*, s'il existe des maladies organiques.

Pour le vertige qui survient chez les femmes enceintes, je conseillerai *bellad.*, *nux vom.*, *sepia*.

Plusieurs autres indications peuvent être remplies par un grand nombre de médicaments, que je n'ai point indiqués plus haut, parce qu'ils ne peuvent être conseillés que rarement. Je les réunirai ici.

Agaricus, quand il y a obscurcissement de la vue, comme dans l'ivresse; *ambra*, vertiges avec faiblesse de l'estomac; *ammon. carb.*, vertige qui fait tourner en rond; *asa*, vertiges avec sueur froide à la suite; *asarum*, vertiges comme dans l'ivresse; *arg. nitr.*, vertiges avec céphalalgie; *ars.*, vertiges avec envie de vomir, en étant couché, obscurcissement de la vue, chancellement comme par l'ivresse, en étant au grand air; *berberis*, vertige tournoyant; *bism.* quand il semble que le cerveau, lui-même tourne en rond;

actuelle, j'ai cru devoir conserver ce paragraphe pour ne pas priver les lecteurs français des nombreuses et utiles indications qu'il contient.

(Note du traducteur.)

bovista, vertige avec engourdissement; *bry.*, vertige en se penchant en avant; *calc.*, vertiges avec points noirs devant la vue, chancellement en se penchant en avant, au grand air, avec aggravation le soir; *camph.*, vertige qui fait tomber en arrière, pesanteur de la tête, ivresse; *cannab.*, vertige avec tendance à tomber de côté; *canth.*, vertige avec perte de connaissance et faiblesse de la tête qui empêche de penser; *carb. anim.*, vertige en se levant de son siège, avec nausées; le soir, il lui semble avoir des flammes devant les yeux; *carb. veget.*, vertige avec perte de connaissance en se levant de son siège, chancellement, bourdonnements dans la tête, en marchant à l'air libre, en se penchant, au réveil et le soir; *cic.*, vertige tournoyant; *calc.*, vertige tournoyant avec douleur sourde dans les yeux, obnubilation; *cupr.*, vertige avec sensation d'abattement; *digit.*, vertige avec tremblement; *glonoïn*, vertige en se penchant, avec afflux du sang à la tête; *graph.*, vertige avec engourdissement, tendance à tomber en avant, et nausées le soir; *hep. sulf.*, vertige avec nausées, le soir; *acid. hydrocyan.*, vertige avec chancellement; *hyosc.*, vertige violent, comme par ivresse, avec obscurcissement de la vue, visions; *ignat.*, vertige avec élancement dans la tête, chancellement en marchant; *iodium*, vertige qui porte à tomber en avant, avec faiblesse; *kali brom.*, vertige violent; *kali chlor.*, vertige avec congestion; *kreos.*, vertige avec chancellement qui le fait marcher çà et là; *laur.*, vertige avec engourdissement et faiblesse; *lyc.*, vertige tour-

noyant; *magn. sulf.*, vertige en sortant de table, avec pesanteur de la tête; *mang.*, vertige qui fait tomber en avant; *mosch.*, chancellement avec trouble devant les yeux, nausées; *natr. mur.*, vertige avec renversement de la tête et affection d'estomac; *nitr. acid.*, battements et pression dans le cerveau, obscurcissement de la vue, en se penchant, le soir; *nitrum*, vertige avec céphalalgie et tête entreprise; *nux mosch.*, vertige avec pesanteur de la tête; *oleander*, vertige avec obscurcissement de la vue; *pæonia*, vertige avec chancellement continu à chaque mouvement, et pesanteur de la tête; *petrol.*, vertige avec poulx lent, nausées, en se penchant en avant; *phelland.*, vertige avec tendance à tomber en avant, de côté ou en arrière; *plumb.*, vertige avec ivresse; *sabin.*, vertige avec obnubilation; *sabad.*, vertige avec nausées et tournoiement (comme par des vers); *sanguin.*, vertige avec chant dans les oreilles, en regardant en haut; *sassafr.*, vertige avec chancellement; *secale*, vertige avec obnubilation; *sepia*, vertige à l'air libre, avec froid des pieds et des mains; *spigel.*, vertige avec nausées quand il regarde en bas, et tournoiement dans la tête; *staphys.*, vertige, tournoiement; *stramon.*, vertige avec perte de la mémoire, céphalalgie, renversement du corps, rougeur du visage, envie de dormir; *stront.*, vertige à tomber et nausées; *thuj.*, vertige comme en se balançant; *vinc.*, *viol.*, vertige tournoyant, etc.

§ 26. — CÉPHALALGIE.

La céphalalgie est tantôt idiopathique, tantôt symptomatique des maladies les plus diverses. Le siège de cette affection se trouve ou dans les nerfs du cuir chevelu, ou dans les muscles et les aponévroses, ou dans les cavités cérébrales, dans les méninges ou dans le cerveau lui-même. Elle peut être engendrée par la pléthore (céphal. congestive) ou par l'anémie (c. anémique, appelée aussi céphalalgie nerveuse et ayant tout-à-fait l'apparence de la forme congestive), ou par hyperesthésie nerveuse, par le rhumatisme, la goutte, les troubles des voies digestives, les maladies des organes pelviens, la syphilis, les maladies organiques du cerveau. Elle peut être une suite ou une complication de beaucoup de maladies et avoir une marche aiguë (dans quelques cas très intenses) ou chronique. On connaît aussi sous le nom de *migraine* une forme de céphalalgie qui revient par accès périodiques, et à laquelle les femmes sont très sujettes; elle consiste en une douleur fixe, le plus souvent unilatérale, mais occupant quelquefois les deux côtés de la tête. La migraine se rattache souvent à une affection du foie, à une maladie nerveuse, à la dysménorrhée, à des écarts de régime. Les accès durent environ douze heures et vont jusqu'à provoquer le vomissement et une sorte d'engourdissement général.

Il faut, dans le traitement de la céphalalgie, tenir compte de toutes les considérations précédentes. Voici les médicaments qui répondent le mieux :

1° A la *céphalalgie congestive* : **acon.**, **bellad.**, **nux vom.**; — en seconde ligne : **arn.**, **bryon.** — *Glonoïn* (pulsations onduleuses dans la tête, avec vertige). — *Nitr. acid.* (céphal. chronique).

2° A la *céphalalgie anémique* : **calcar.**, **ferr.**, **puls.**, **natr. mur.**

3° A la *céphalalgie nerveuse* : **ignat.**, **nux vom.**, **phosphor.** — en seconde ligne : **Aur.**, **argent. nitric.**, **capsic.**, **chin.**, **cöff.**, **platín.**, **spigel.**

4° A la *céphalalgie provenant des maladies de l'estomac* : **antimon.**, **bryon.**, **ipeca.**, **nux vom.**, **sep.**, — en seconde ligne : **Natr. mur.**, **puls.**, **sulf.**, **veratr.**

5° A la *céphalalgie se rattachant aux troubles des voies biliaires* : **bryon.**, **colocynt.**

6° A la *céphalalgie catarrhale* : **acon.**, **mercure.**, **nux vom.**, **silic.**, — en seconde ligne **dulc.** (lorsqu'il y a douleur térébrante et fouillante), **euphras.** (lorsqu'il y a larmoiement).

7° A la *céphalalgie rhumatismale ou goutteuse* : **acon.**, **bryon.**, **cham.**, **colocynt.**, **mercure.**, **puls.**, **rhus tox.**, **silic.**, **sulf.**, **hep. sulf.** (lorsqu'il y a douleur térébrante comme par une aiguille), **spigel.** (lorsqu'il y a des spasmes périodiques d'un côté et une douleur déchirante s'étendant jusqu'à la face).

8° A la *céphalalgie dépendant de la pléthore abdominale* : **nux vom.**, **sep.**, **sulf.**

9° A la *céphalalgie syphilitique* : **iod.**, **mercure.**, et, lorsque le malade est déjà saturé de ce médicament : **nitr. acid.**, — en second lieu : **aure.**, si la

douleur est contusive, **mezer.**, si elle est térébrante.

10° à la *céphalalgie dépendant d'une maladie organique* : **arsen.**, **calcar.**, **phosphor.**

Voici les indications caractéristiques des principaux médicaments :

Acon. — *Céphalalgie congestive, catarrhale ou rhumatismale.* Douleur d'engourdissement ou violente, étourdissante, constrictive et brûlante; *bruissement dans les oreilles, vertiges*; aggravation par le mouvement et par le moindre effort. *Fièvre* avec visage pâle ou coloré, pouls plein; éréthisme marqué.

Antimonium. — *Céphalalgie par réaction de l'estomac*, venant à la suite d'une *éruption cutanée*, après un *refroidissement*. Il semble que le *front va se fendre*; au lever, la douleur est perforante, crampoïde, sourde, déchirante, se fait sentir *au front* ou aux tempes, s'améliore au grand air; *symptômes gastriques*, perte de l'appétit, etc.

Arnica. — Lorsque la maladie est due à quelque *violence traumatique* : une chute, un coup, etc., ou si elle est de forme *congestive*; s'il y a pesanteur de la tête qui est entreprise, *vertiges, chaleur* et *pression* au front, pression et picotement comme par des aiguilles; vomissements bilieux, épistaxis, *symptômes d'ébranlement du cerveau*.

Arsenicum. — *Céphalalgie nerveuse ou organique*, à la suite de débauches. Battements qui occupent une moitié de la tête, reviennent périodiquement et *laissent une grande lassitude*. Sensibilité du cuir chevelu; douleurs tellement violentes qu'elles portent

au désespoir; en même temps nausées, sifflement dans les oreilles, *agitation nocturne*. Aggravation après le repas, surtout vers la nuit; *c'est à minuit que les douleurs ont le plus d'intensité*. Soulagement par les applications d'eau froide, en allant et venant, par la chaleur extérieure et la compression.

[**Aurum.** — *Céphalalgie hystérique ou syphilitique*; sensation de brisement avec mouvements de rage et bruissement dans la tête. Si les douleurs viennent par un travail intellectuel, avec erreurs de la mémoire.]

Belladonna. — Céphalalgie causée par une *commotion cérébrale*, une *congestion*, ou de nature purement *nerveuse*. *Battements*, pression, serrement au front qui va jusqu'à une sensation de brisement: la douleur s'étend à tout un côté de la tête, jusqu'au-dessus des yeux et au nez; sensation de *vacillement*, de *coups*, de *bouillonnement* et d'*ondulation*, comme s'il y avait de l'eau dans le crâne, ou tiraillements, déchirements, *élancements* d'un seul côté, avec *battements des artères*, sensation de *choc dans les méninges*, *vertiges*, sifflement dans les oreilles, engourdissement, *rougeur* et *chaleur* au visage; *sensibilité à la lumière*, au moindre choc, au toucher; aggravation la nuit, par le mouvement, par l'attouchement des points douloureux, à la chaleur du lit et en se penchant.

Bryonia. — *Céphalalgie congestive, gastrique, goutteuse*, sensation d'*expansion* ou de *compression*. *Battements*, palpitations, tiraillements, *élancements* unilatéraux à la *région du front* ou dans les tempes, avec sensation de *plénitude*, de *pesanteur*, de brûlure au

front, chaleur à la tête, vomissements, nausées, langue chargée, symptômes bilieux, obstruction abdominale ; humeur querelleuse, aggravation après le repas, le matin, par le mouvement, en se *penchant*, et par l'attouchement.

Calcareæ carbon. — Céphalalgie par causes mécaniques, *pléthore*, ou céphalalgie nerveuse et goutteuse, migraine. — *Battements*, pression, coups comme par des marteaux, obnubilation, douleur perforante, souvent unilatérale ; tiraillement avec nausées, vomissement, sensation de *chaleur* ou de froid à la tête, obnubilation, *serrement comme par une vis*, pesanteur qui force à fermer les yeux ; sensibilité du cuir chevelu ; aggravation le matin, par des efforts d'esprit, par le mouvement, en se baissant. — Convient aux sujets scrofuleux.

[**Capsicum.** — Céphalalgie nerveuse ou goutteuse ; pression unilatérale, élancements, battements avec nausées, vomissements, diminution de la mémoire ; convient aux sujets phlegmatiques et timides, quand il y a aggravation par le mouvement, le froid et les courants d'air.]

[**Carbo veget.** — Convient après une *débauche*, quand il a été fait abus de boissons spiritueuses, chez les sujets *hémorrhoidaires*, et quand il y a *pléthore abdominale*, pression ou battement avec *chaleur* et *afflux du sang* au visage, aggravation après le repas et le soir.]

Chamomilla. — Céphalalgie rhumatismale ou nerveuse ; douleur déchirante, ou palpitations s'étendant

jusqu'au menton, élancements, battements; *rougeur de l'une des joues et pâleur de l'autre*, chaleur à la tête avec sueur; souffrances catarrhales, gastriques. S'adresse aux sujets sensibles et irritables; surtout *lorsque la maladie est l'effet d'un refroidissement*.

China. — *Céphalalgie nerveuse* ou par appauvrissement du sang; *douleur pressive surtout la nuit*, secousses dans le front, *douleur perforante* au sommet de la tête avec *sensation de meurtrissure dans le cerveau*, battements et déchirements comme si le crâne allait éclater, *sensibilité du cuir chevelu*, tête entreprise, pâleur, chaleur passagère et rougeur au visage; aggravation par le *toucher*, les efforts, à l'air libre et par le froid. — Convient surtout lorsque la céphalalgie revient *périodiquement*, à époques fixes, s'accompagnant de *froid* et de *sueur*.

[**Cocculus.** — *Céphalalgie nerveuse* d'espèce hystérique avec sensation de légèreté dans la tête, vomissements bilieux, pression du dehors au dedans, vertiges. (N'a pas une efficacité certaine.)]

[**Coffea.** — *Céphalalgie nerveuse* occupant un seul côté de la tête, comme si une épingle y était enfoncée; sensation de *déchirement* et de *brisement* au cerveau, augmentation de la douleur à la suite d'*impressions morales*, par *des efforts d'esprit*; la douleur augmente jusqu'à pousser au désespoir; le malade crie, s'agite, est très sensible au bruit, etc.; frissonnement, caractère acariâtre. (Agit souvent d'une manière passagère, ce qui doit le faire réserver pour les cas aigus.)]

Colocynthis. — *Céphalalgie nerveuse, goutteuse*

ou accompagnée de symptômes *bilieux*. Douleur *violente*, causant des accès de *fureur*, n'occupant qu'un seul côté; *déchirements*, *pression cramptoïde*, ou *douleur compressive* au front, aggravation en étant courbé, en se baissant, après midi, le soir, avec anxiété et agitation. Convient s'il y a accès périodiques de nausées et de vomissements, si la *langue est chargée* d'un enduit bilieux; si la sueur a une odeur d'urine, et que l'urine soit claire comme de l'eau.

[*Dulcamara*. — Pour la céphalalgie causée par un *refroidissement*; douleur pressive et engourdisante au front avec *coryza*; *douleur perforante* et *sensation de brûlure* au front avec *souillement dans le cerveau*, aggravation par le mouvement et en parlant.]

[*Euphrasia*. — *Céphalalgie catarrhale* avec *coryza*, pression dans le cerveau, etc.]

[*Hep. sulf.* — *Céphalalgie goutteuse* ou *syphilitique*; il semble qu'une épingle soit enfoncée dans le cerveau; *perforation* violente; la douleur vient surtout *la nuit*, est tout à fait frontale, et s'accompagne d'une sensation de gonflement dans la tête.]

Ignatia. — *Céphalalgie nerveuse, hystérique*; *pression* au-dessus du nez, douleur de battement et pulsation, ou *expansion* et *élancements perforants* s'étendant *profondément dans le cerveau*; déchirement au front, ou bien il semble qu'une épingle soit enfoncée dans le cerveau; nausées, photophobie, *pâleur du visage*, *urine pâle*, facilité à s'effrayer et à s'irriter, humeur variable. Aggravation par toutes les excitations extérieures, la conversation, les boissons spiritueu-

ses, etc. — *Médicament essentiel pour la migraine des femmes hystériques.*

[**Iodium.** — Céphalalgie *syphilitique*, élancements, tension, déchirements; déchirements pulsatifs au front, dans les tempes, sensation de *fouillement* et de *compression* avec chaleur à la tête et au visage.]

Ipecacuanha. — Céphalalgie *gastrique*, il semble que tout soit brisé dans la tête, avec nausées et vomissements.

Mercurius, — Céphalalgie *congestive, catarrhale, rhumatismale, goutteuse, syphilitique.* Déchirements, douleur brûlante, lancinante, *perforante, pulsative, martellement* dans le crâne, comme s'il allait être brisé, plénitude et sensation de serrement comme par un lien; cette douleur n'occupe qu'un seul côté de la tête, s'étend *jusqu'aux dents* et aux os, s'accompagne d'élancements dans l'oreille, d'agitation et de sueurs qui ne soulagent pas. Aggravation la nuit, à la chaleur du lit, par un temps chaud ou froid et par un courant d'air.

[**Mezereum.** — Céphalalgie *syphilitique* ou *goutteuse.* Douleur *perforante*, pressive, engourdissante; douleur *compressive* dans le sinciput, serrement et pression au-dessus des yeux et à la mâchoire, *déchirement* avec élancements; battements avec pression.]

[**Natrum muriat.** — Céphalalgie causée par l'*appauvrissement du sang*; serrement tel qu'il semble que le crâne va être brisé, pesanteur, déchirement, picotements, coups, martellement, battements dans la tête. Convient dans les cas chroniques; les bains d'eau salée sont souvent efficaces.]

Nux vomica. — Céphalalgie par *congestion* ou par *réaction de l'estomac*, s'il a été fait abus de boissons *spiritueuses*, chez les *personnes sédentaires* et après un travail assidu; s'il y a *pléthore abdominale*; aussi pour la céphalalgie *nerveuse*, *catarrhale* ou *rhumatismale*. Si le malade accuse une douleur semblable à celle que causerait une aiguille enfoncée dans la tête, ou s'il y a des picotements et *douleur pressive*; une *pesanteur* qui est semi-latérale et revient périodiquement; il semble que le *cerveau* soit comme *courbaturé* et *meurtri*, sensation d'ébranlement à chaque pas, par un mouvement brusque et en se baissant, avec nausées, sifflement dans les oreilles, vertiges, pâleur du visage, *constipation*; caractère vif et emporté. Si les douleurs augmentent le matin, en se réveillant, par la *méditation*, le mouvement, en se baissant, *après le repas*, *après avoir pris du café*, et à l'air libre. A doses faibles et éloignées, toutes les heures ou toutes les deux heures, ce médicament est très-utile contre la migraine et peut abrégé les crises, surtout lorsqu'il y a des envies de vomir.

[**Opium.** — Céphalalgie *nerveuse* ou *congestive*, douleur violente, déchirante, tensive, pressive, avec *battements* et *grande pesanteur* de la tête, *constipation*, regard incertain, soif, nausées légères.]

Phosphorus. — Céphalalgie *nerveuse* et *anémique*; pesanteur comme s'il y avait *congestion*, pression, engourdissement, *constriction*, *déchirement* au front, *battements* et picotements au sommet de la tête, *brûlure* et chaleur à l'occiput. Grande faiblesse et lipothymies.

Pulsatilla. — *Céphalalgie causée par appauvrissement du sang, réaction gastrique, ou céphalalgie catarrhale et rhumatique.* — Déchirements simples ou par saccades, battements lancinants, coups; ces douleurs n'occupent que la moitié de la tête, s'accompagnent de vertiges, sifflement dans les oreilles, vomiturition, photophobie, obscurcissement de la vue, élancements dans les oreilles, frissonnement, envie de pleurer, pâleur, angoisse, battements de cœur, caractère doux et paisible; aggravation le soir, dans le repos, en étant assis, à l'air libre, en étant trop chaudement couvert et par la pression. Amélioration à l'air libre, par des couvertures chaudes, par la pression.

Platina. — *Céphalalgie nerveuse, violente, comme pulsative; si la douleur siège au-dessus du nez, s'accompagnant de sifflement et de bruissement dans les oreilles, comme si ces dernières contenaient de l'eau; chaleur et rougeur du visage, ou froid aux oreilles, d'un côté; flamme devant les yeux, illusions de la vue, agitation, caractère pleureur.* Spasmes, angoisse, oppression.

Rhus toxic. — *Céphalalgie rhumatismale ou nerveuse, déchirements qui s'étendent très loin, jusqu'au visage; tiraillements, sensation d'expansion dans le cerveau en marchant, sensation de vacillement et de fourmillement dans la tête; aggravation au grand air, après avoir mangé, dans le repos; amélioration par la chaleur.*

Scpia. — Lorsque la céphalalgie est accompagnée de pléthore abdominale, qu'elle est de caractère nerveux

ou *goutteux* ; convient surtout à l'hémicrânie, quand la douleur est *lancinante, perforante, déchirante* ou *tiraillante*, composée de *pression*, de *pesanteur*, absence d'esprit avec nausées, vomissements, symptômes bilieux, *troubles de la menstruation, lasciveté*, photophobie, *digestions difficiles et douloureuses*, constipation, flueurs blanches, aggravation le matin et par les mouvements de la tête.

Silicea. — *Céphalalgie catarrhale, rhumatismale, goutteuse*, surtout pour la *céphalalgie chronique* composée de battements se faisant sentir la nuit, s'étendant de la nuque au sommet de la tête, avec douleur de *brisement* au front et *dans les yeux*, élancements et *déchirements* qui occupent la moitié de la tête, *bosses* sur le cuir chevelu, sueur à la tête, chute des cheveux et chaleur à la tête; aggravation le matin, après midi, par un travail de tête, en parlant et en se baissant.

Sulfur. — Céphalalgie congestive, *gastrique, goutteuse, rhumatismale*, avec *pléthore abdominale*. — Sensation de plénitude, de *pression*, de poids, de compression, de *déchirement*, d'élancements, de tiraillements, secousses, *battements*, bouillonnement et bruissement dans la tête, complication de *symptômes gastriques*, de *constipation*. Convient surtout à la *céphalalgie chronique* qui s'aggrave le matin ou la nuit, après le repas, par la *méditation* et à l'air libre.

Veratrum. — *Céphalalgie gastrique ou nerveuse*, tellement violente qu'elle cause le délire, avec *fai-
blesse* allant jusqu'à la *syncope*, *frisson*, *sueur froide*,

battements et pression semilatéraux, douleur de *contraction dans le cerveau* ; la tête semble courbaturée ; souffrances gastriques.

La céphalalgie est un symptôme qui présente tant de variétés qu'il y a encore beaucoup d'autres médicaments qu'on pourra employer contre elle avec profit. Cependant ceux que nous venons d'indiquer suffisent pour les circonstances ordinaires. Le traitement homœopathique est en général très puissant contre les souffrances en question. Il faut toutefois avoir soin de bien distinguer à quelle forme on a affaire. Le *magnétisme* est un agent homœopathique à la céphalalgie *nerveuse* et à la céphalalgie *rhumatismale*.

Les médicaments doivent être administrés à des doses moyennes, de la 6^e à la 12^e ou à la 30^e dilution, à prendre par cuillerées toutes les 2 ou 3 heures dans les cas aigus, 1 ou 2 fois par jour dans les cas chroniques. Il est même préférable de ne répéter qu'à plusieurs jours d'intervalle les médicaments qui ont une action profonde sur l'organisme, comme *sep.*, *sil.*, *sulf.*

Pour guérir radicalement la *migraine*, il faut recourir à des dilutions élevées (12^e-30^e) et ne pas les répéter plus de 2 à 3 fois par semaine. Pendant l'accès, on peut donner, aux malades qui n'ont pas l'habitude de boire du café, la *cafféine* ou une forte infusion de café ; aux malades qui font usage de café, *nux vomica*, à doses fréquemment répétées. Ce dernier médicament est, avec *sep.* et *calcâr. carb.*, le plus propre à la guérison radicale de la migraine.

§ 27. — CÉPHALÉMATOME (1).

Le plus grand nombre des céphalématômes guérit par la simple application de compresses trempées dans de la *teinture d'arnica* étendue d'eau. Si l'inflammation se déclare, il faut donner *merc.* ou *hep. sulf.*; celui-ci doit être administré aussitôt que la suppuration est devenue inévitable; on fera bien aussi de donner issue au pus à l'aide d'un coup de lancette. Si cette suppuration se prolonge après l'ouverture de l'abcès, il faut administrer *silicea*.

Quant aux autres maladies qui peuvent se présenter à la tête, comme les fungus, l'épaississement des os, la carie des os du crâne, elles se rapportent à d'autres affections, ou bien elles demandent un traitement prolongé, ou encore rentrent dans le ressort de la chirurgie.

§ 28. — TROUBLES DU SOMMEIL.

Les médicaments échouent souvent contre les troubles du sommeil, parce que ces troubles sont presque toujours une manifestation d'une maladie plus générale et ne disparaissent que lorsqu'on est parvenu à en écarter la cause primitive. Je me bornerai donc ici

(1) Le céphalématome est une tumeur propre aux nouveau-nés, occupant en général la région pariétale, fluctuante, circonscrite par un bourrelet dur qui semble être le rebord d'une ouverture circulaire des os du crâne. Son contenu est sanguinolent.

(Note du Traducteur.)

à indiquer les diverses modifications pathologiques du sommeil, lesquelles pourront faciliter le choix des médicaments.

• 1^o *Insomnie.*

A. Elle peut dépendre d'une grande *excitation nerveuse*, être causée par des impressions morales : la colère, la peur, le chagrin, ou par des efforts d'esprit, des veilles prolongées, des débauches, etc. Les médicaments qui conviennent alors sont : **coffea** (après une joie inattendue ou un accès de colère), **ignat.** (après un chagrin, chez les hystériques), **nux vom.** (après des efforts d'esprit, des veilles prolongées, l'abus de boissons alcooliques); **opium** (après une frayeur); **moschus**.

B. D'autres fois, elle est le résultat d'un trop grand *afflux de sang* au cerveau, lequel peut être idiopathique ou symptomatique d'une maladie du cœur, de l'abdomen ou de quelque autre organe. Il faut choisir alors entre : **acon.**, **ars.**, **bry.**, **bellad.**, **carb. veget.**, **nux.**, **sulf.** -- Ou même entre **merc.**, **nit.**, **acid.**, **puls.**, **sepia**.

C. Tantôt elle est l'effet de souffrances *gastriques*, de troubles de la digestion, de douleurs causées par des vents, etc. : **bry.**, **cham.**, **ipéc.**, **nit.**, **nux vom.**, **puls.**, **sep.**, **sulf.**, doivent être alors consultés.

D. Enfin, quand elle est l'effet de la *vieillesse*, il faut choisir entre **conium** et **opium**.

Dans les autres cas, on doit s'attacher à reconnaître la cause générale ou locale qui engendre l'insomnie. S'agit-il, par exemple, de la privation de sommeil

qu'amène chez les enfants le travail de la dentition, il faut donner : **acon.**, **cham.**, **merc.**, ou quelque autre substance se rapprochant de celles-ci par ses symptômes pathogénétiques. Y a-t-il une maladie organique du cœur, il faut employer **ars.**, **spig.**, etc. On sera toujours sûr de guérir si le médicament peut atteindre toute la maladie, et, dans le cas où la guérison ne serait plus possible, on peut encore soulager.

2^o *Somnolence.*

Il faut choisir son médicament en raison de la maladie qui cause ce symptôme. Du reste, les substances les plus utiles seront toujours : **Bellad.**, **opium**, **tart. stib.**, — et aussi *hyosc.*, *lachesis*, *stramonium*, etc.

Quant aux autres conditions anormales que peut présenter le sommeil, je dirai que, pour l'*agitation*, il faut choisir entre : *acon.*, *ars.*, *bellad.*, *bry.*, *cham.*, *chin.*, *nux vom.*, *phosph.*, *rhus toxic.*; si le malade est tourmenté par un grand nombre de rêves : *bellad.*, *chin.*, *nux vom.*, *phosph.*, *puls.*, *sulf.*; s'il y a des symptômes nerveux, comme des tressaillements, des frayeurs : *ars.*, *bellad.*, *bry.*, *cham.*, *cupr.*, *hyosc.*, *ipéc.*, *kali carb.*, *lycop.*, *nitr. acid.*, *op.*, *puls.*, *sulf.*; s'il y a palpitation ou contraction des muscles du visage : *bellad.*, *cham.*, *cupr.*, *calc.*, *hyosc.*, *ignat.*, *stram.*, *veratr.*; si le malade parle et crie en dormant : *arsenicum*, *bellad.*, *cham.*, *cina*, *jalap.*, *ignat.*, *nux vom.*, *puls.*, *sep.*, *silic.*, *stram.*, *thuj.*, *zinc.*; s'il y a des convulsions : *cupr.*, *hyosc.*, *op.*, *sec. corn.*, *stram.*, *veratr.*, *zinc.* — S'il y a des signes de somnambulisme :

bry., *natr. mur.*, *op.*, *phosph.*, *silic.*, *sulph.*; s'il y a de l'oppression asthmatique : *calc. carb.*, *ipeç.*, *phosph.*, s'il y a ronflement et râlement : *op.*

Pour ce qui regarde la durée du sommeil, *anac.*, *hep.*, *kali. carb.*, *lach.*, *phosph.*, *stram.*, conviennent lorsque le sommeil est *trop prolongé*; s'il n'est pas réparateur, *sepia*; s'il est *trop court*, *bry.*, *calc.*, *nux rom.* — Il faut toujours que le médicament couvre tous les autres symptômes présentés par le malade.

J'ai déjà parlé de l'insomnie chez les *enfants*, lorsqu'elle est causée par le travail de la dentition, et j'ai recommandé *acon.*, *cham.*, *merc.* (voyez aussi l'article *Dentition*). S'il y a congestion au cerveau, *bellad.* rendra de très grands services; s'il y a dyspepsie et tympanite, *carb. veg.*, *cham.*, *puls.*, (s'il y a : langue chargée, catarrhe de l'estomac.) Si l'enfant crie beaucoup, *jalap.*; s'il y a flatulences et borborygmes, *senna*, qui convient même lorsqu'il n'y a pas de diarrhée. S'il existe une grande agitation nerveuse, c'est *cham.* ou *coffea*; si le malade est gai et disposé à rire : *hyosc.*, *ranun. bulb.* Si la présence de vers interrompt le sommeil par des sursauts, des rêves et des cris, il faut donner *cina.* — Quelquefois l'insomnie est l'effet d'incommodités matérielles : tantôt c'est l'humidité du lit, des couvertures trop épaisses ou trop minces, la vermine ou la faim qui empêchent l'enfant de dormir. On comprend qu'il n'y a aucun médicament à donner alors, qu'il faut se contenter d'éloigner toutes ces causes.

Il ne suffit pas toujours de donner ces médicaments

peu de temps avant l'heure de dormir. Pour guérir la maladie qui est le point de départ des troubles du sommeil, on fera bien de donner dans le jour une seconde dose du remède convenable.

§ 29. — MALADIES PSYCHIQUES.

Le traitement de ces affections, pour lequel le médecin est obligé de scruter les réplis du corps et ceux de l'âme, est souvent rempli de difficultés. Rarement peut-on en séparer les symptômes des souffrances qui les accompagnent; aussi ces symptômes sont-ils souvent caractéristiques pour le choix du médicament. J'indiquerai comme étant les agents les plus utiles :

A. Pour les affections déprimantes : en particulier pour la *mélancolie* : **ars.**, quand le malade se plaint d'une grande *anxiété* et même de désespoir; **aur.**, dégoût de la vie, tendance au suicide; **ignat.**, chagrin et indifférence; **lach.**, mélancolie avec anxiété, désespoir, soupirs; **puls.**, mélancolie avec grande tendance à pleurer, besoin de prier, serrement du cœur; **sulf.**, grande indifférence, désespoir, disposition religieuse. J'indiquerai encore : **Acon.**, s'il y a crainte et pressentiment d'une mort prochaine; **nux vom.**, *anxiété et agitation*; **veratr.**, *peur et désespoir*, facilité à s'effrayer, délire pendant lequel il chante, siffle et tient des propos impudiques. — *Ars.* est indiqué lorsque l'*anxiété* est extrême, que le malade a *peur des revenants*, des voleurs et de la solitude; *Cuprum*, lorsqu'il y a : manque de *force morale*, mau-

raise humeur; Silicea : taciturnité, répugnance à parler, indifférence, horreur du travail.

B. S'il se présente des signes d'exaltation, comme la fureur, la rage, des visions, il faut employer bellad. (accès de rage, cris, convulsions); Cantharis (excitation de l'appétit vénérien), hyosc. (fureur avec épilepsie, insomnie, délire, visions, convulsions, tremblements); Lycop. (orgueil, causticité), opium (sommolence alternant avec insomnie, idées fixes, spasmes, visions effrayantes); stram. (visions avec loquacité, mouvements convulsifs, gestes niais, rires, chants, désir de la lumière et de la société.

C. Confusion dans les idées (idées fixes, démence, imbecilité), phosph. acid., stram., sulf.; ensuite, hyosc., op., phosph., veratr., dans le cas d'idées fixes, d'hallucinations. S'il y a imbecilité avec discours plaisants, bellad., hyosc., stram., surtout pour la loquacité; op., veratr., s'il y a une suractivité extrême; coff., cannab., stram., dans le cas de gaité expansive.

Ars., aur., puls., selen., sulf., veratr., conviennent à la manie religieuse.

Phosph., phosph. acid., plat., pour la manie amoureuse et la lascivité.

D. La faiblesse de la mémoire, la stupidité, l'idiotie réclament : anac. (qui convient surtout au premier de ces symptômes), hell., nux mosch., oleand., phosph. acid., rhus.

Il faut toujours tenir compte, pour le choix du médicament, de la cause occasionnelle de la maladie. Si

cette dernière a été une impression morale, *ignat.*, *op.*, *phosph. acid.*, *staph.*, doivent être préférés; — s'il a été fait abus de boissons spiritueuses, **nux vom.**, **op.**, même *ars.*, seront très utiles; **phosph. acid.** après des excès sexuels; — s'il y a eu des travaux de tête excessifs, **nux vom.**, **op.**, seront choisis tout d'abord; — tandis que **plat.**, **puls.**, etc., vaudraient mieux, chez les femmes, s'il y avait suppression des règles, etc.

ARTICLE II.

Maladies des organes des sens.

§ 50. — MALADIES DES YEUX.

Le traitement de ces maladies est souvent difficile; leur marche parfois rapide les rend dangereuses. Je me bornerai ici à indiquer les médicaments les plus importants pour leur traitement, ceux surtout qui conviennent au début de ces affections.

1° Inflammation des paupières (*Blépharite*).

a. Bléphar. simple, fébrile, catarrhale : **acon.**

— avec photophobie : **bellad.**

— avec gonflement, vive inflammation, suppuration, occlusion des paupières : **mercur.**, puis **hepar.**

— avec coryza : **euphras.**

— avec gonflement des glandes palpébrales : **staphysagr.**

— chronique : **Sulf.**

b. Bléph. scrofuleuse, aiguë : bellad., mercur.

— — chronique : **calcar.**

— — avec gonflement : **iod.**

— — lorsque l'inflammation est apaisée et qu'il reste de la photophobie : **conium.**

Dans la plupart des cas de ces deux sortes d'ophtalmie, *bellad.* est le médicament le mieux indiqué et suffit à la guérison.

2° Ophthalmies.

a. Opth. simple et catarrhale : bellad., mercur.

— *chronique : sulf.*

— dans les cas de larmolement abondant avec un faible degré d'inflammation : **puls.**

b. Opth. rhumatismale, aiguë : acon., mercur., rhus.

— — chronique : **sulf.**

c. Opth. goutteuse, avec suppuration : mercur.

— — chronique : **hepar.**

— — avec douleur pressive : **nux vom.**

— — avec douleur déchirante : **rhus.**

— — opiniâtre : *colchic. led.*, et les autres médicaments qui s'adressent à la diathèse goutteuse.

d. Opth. scrofuleuse : arsen. (douleur brûlante, rechutes fréquentes avec rougeur, excoriations et gonflement des paupières); *bellad.*, médicament essentiel au début, dans les cas légers, accompagnés de chaleur et de photophobie; *baryt.* et *calcar.* dans les cas chroniques; *con.* et *rhus.*, s'il y a photophobie; le premier de ces médicaments est indiqué lors-

qu'elle est accompagnée de blépharospasme, le second lorsque la tête, les oreilles ou d'autres parties du corps sont en même temps couvertes d'éruptions; **merc.** **sol.** et, de préférence, **merc. corros.**, dans les cas de chaleur, suppuration, gonflement du globe oculaire avec ulcération de la cornée; **hepar** et **iod.** dans les mêmes circonstances, lorsque les *mercuriaux* ont été administrés sans succès; **graphit.**, lorsque l'affection marche lentement et est accompagnée d'éruptions humides.

e. Ophth. des nouveau-nés : **bellad.**, **merc.**, **rhus**, **sulf.**

f. Ophth. traumatique : **arnic.**, **acon.**, **nitri acid.**, **sulf.**

3^e Amblyopie et asthénopie.

a. Faiblesse de la vue : **anac.**, **calcar.**, **caust.**, **chin.**, **rhus**, **phosphor.** → Lorsque l'asthénopie est congestive : **bellad.**

b. Cécité commençante : **aur.**, **caust.**, **chin.**, **cyclam.**, **phosphor.**, **rhus**, **rut.**, **sep.**, **silic.**, **sulf.**, **zinc.**

Le médicament doit être éhoisi d'après les symptômes qui accompagnent la cécité, et en raison de la diathèse qui a pu lui donner naissance.

c. Éblouissements : **bar.**, **calc.**, **caust.**, **con.**, **euphr.**, **graph.**, **kali**, **merc.**, **nux vom.**, **phosph.**, **phosph. acid.**, **sep.**, **silic.**

d. Diplopie : **bellad.**, **cic.**, **natr. mur.**, **sec.**

e. Visions d'étincelles et de flammes : **ammon. carb.**, **bellad.**, **phosph.**, **sulf.**

f. Mouches volantes : acon., agar., ammon. mur., bellad., calc., chin., sep., silic.

g. Héméralopie : bellad., ranunc. bulb.

h. Nyctalopie : Phosph.

Il est utile, dans beaucoup de maladies des yeux, d'examiner ces organes à l'ophthalmoscope. L'usage des lunettes est également d'une grande importance, particulièrement dans la myopie et l'hypermétropie. Dans les cas aigus, il faut recourir aux basses dilutions et les répéter souvent, toutes les 2 ou 3 heures, dans les cas chroniques, à des dilutions plus élevées et rarement renouvelées.

4° Orgeolet. — Pour la guérison de cet accident, **mercure.**; pour en empêcher le retour : **calcar.**

5° Kystes sébacés des paupières. — Le traitement chirurgical est celui qui convient le mieux à ces sortes d'affections.

§ 31. — MALADIES DES OREILLES.

Le traitement des maladies des oreilles est très-difficile, parce que la constatation de leurs causes et de leurs symptômes exige des connaissances spéciales et une habileté manuelle que tous les médecins ne possèdent pas (1). Les indications tirées des lésions, de sensations et de fonctions sont souvent insuffisantes. Ici encore, je me bornerai à poser les pre-

(1) Voyez BONNAFONT, *Traité pratique des maladies de l'oreille et de l'audition*, 2^e édit., Paris, 1873, in-8°, avec figures.

mières notions, sans chercher à épuiser un semblable sujet.

A. Dureté de l'ouïe.

Lorsqu'elle est causée par un *état congestif*, il faut choisir entre : *aur.*, **bellad.**, **bry.** — **Calc.**, **graph.**, conviennent aux formes chroniques ; **nitr. acid.**, **sulf.**, lorsqu'il y a pléthore abdominale.

Si elle est la conséquence d'un *catarrhe* ou d'un *rhumatisme* : **acon.**, **arn.**, **calc.**, **caust.**, **merc.**, **puls.**, **rhod.**, **sulph.**, sont indiqués.

Pour la cophose produite par la *paralysie* du nerf acoustique ou par une *hypéresthésie* de ce même nerf, il faut s'adresser à **arn.**, **caust.**, **con.**, **petrol.**, **phosph. acid.**, **plat.**, **veratr.** Dans certains cas, il peut être utile de recourir à l'électricité, en la maniant avec prudence.

Si la cophose dépend d'altérations organiques, de la rétrocession d'une dermatose, d'un engorgement ganglionnaire, d'une otorrhée, de la propagation d'une inflammation de l'arrière-bouche à l'oreille interne, par l'intermédiaire de la trompe d'Eustache : **graph.**, **hepar**, **iod.**, **lycop.**, **merc.**, **sulf.**

Quelquefois la cause de la surdité n'est autre chose que l'accumulation et l'induration du cérumen. On y met fin en chassant ce produit après l'avoir ramolli à l'aide d'injections d'eau tiède (pas de lait). Si cela ne suffit pas, il faut en opérer l'extraction à l'aide d'instruments.

B. Bruits dans les oreilles.

Ce symptôme dépend tantôt d'un état congestif,

tantôt d'une surexcitation nerveuse, tantôt d'un état rhumatismal, tantôt d'une lésion organique, tantôt de la compression du nerf acoustique par un épanchement dans l'oreille moyenne ou par un amas de cérumen.

Bruissement et sifflement : **acon**, **ammon**, **arnica** (chez les vieillards), **bellad.**, **calc.**, **chin.**, **con.**, **merc.**, **nitr. acid.**, **phosph.**, **puls.**, **sulf.**

Bourdonnements : **ammon.**, **bellad.**, **graph.**, **natr. mur.**, **puls.**, **sulf.**

Roulement, grondement comme celui du tonnerre : **calc.**, **graph.**, **plat.**

Tintements, chants dans les oreilles : **ammon.**, **bellad.**, **calc.**, **chin.**, **dulc.**, **graph.**, **lycop.**, **petr.**, **puls.**, **silic.**, **sulf.**

Bruit d'un insecte qui vole : **bellad.**, **calc.**, **graph.**, **petr.**, **puls.**, **spigel.**, **sulf.**

Craquements et claquements : **calc.**, **graph.**, **mang.**, **nitr. acid.**, **petr.**

§ 32. — OTITE.

Cette maladie remplace quelquefois une affection cérébrale, mais le plus souvent elle en est l'origine. Il faut donc, lorsqu'on est en présence d'une affection du cerveau, surtout chez un enfant, examiner l'oreille et rechercher s'il n'y a pas eu de ce côté un écoulement et des douleurs. L'otite est aiguë ou chronique, *externe* ou *interne*. Quand elle siège dans l'oreille externe, elle est caractérisée par la douleur, la chaleur,

la rougeur et la tuméfaction du conduit auditif, des douleurs déchirantes dans la tête, les joues et les dents; elle a été souvent précédée d'une otorrhée qui, après s'être arrêtée, coule de nouveau; le malade devient sourd ou a des bourdonnements dans les oreilles. Si l'inflammation occupe l'oreille moyenne, le malade éprouve de l'ardeur, des élancements, des déchirements, des battements dans la profondeur du cerveau, des vertiges, des vomissements provoqués par le moindre mouvement, de la surdité ou une exaltation de la sensibilité de l'ouïe.

Il faut prescrire en pareil cas :

Belladonna, s'il y a : douleur tensive, inflammation violente, érysipélateuse, s'étendant jusqu'aux méninges.

Mercur., lorsque la suppuration est inévitable, qu'il se forme des tumeurs, des abcès et que les parties voisines se tuméfient.

Pulsatilla, lorsque l'inflammation est moins intense, qu'elle a un caractère catarrhal et qu'elle amène un écoulement muqueux.

Je recommanderai encore : **bryon.**, contre le gonflement du tissu cellulaire environnant; **chamomilla**, quand le gonflement est accompagné de douleurs déchirantes, de tiraillements d'un caractère rhumatismal, et d'agitation; **rhus**, contre les mêmes symptômes, lorsqu'ils sont aggravés par le repos et soulagés par la chaleur; **nuxvomica**, lorsque la douleur est surtout pressive; **silic.** ou **lycopod.**, lorsque la maladie est de nature scrofuleuse et jointe à une

maladie des os; **sulfur**, lorsqu'il se présente en même temps des manifestations cutanées, avec ulcération du conduit auditif, écoulement muco-purulent.

§ 35. — OTALGIE.

Belladonna. — Otalgie avec *congestion*, sifflements et bruissements dans les oreilles, chaleur et rougeur du visage; *élancements* dans l'oreille et en arrière; douleur dans la gorge *en avalant*; étincelles devant les yeux, photophobie, grande sensibilité au bruit.

Chamomilla. — Otalgie *nerveuse* ou *rhumatismale*, violents élancements comme des coups de couteau; douleur tensive. *tiraillements* jusqu'au lobule de l'oreille, grande sensibilité, agitation, mauvaise humeur; les oreilles semblent bouchées.

Mercur. — Otalgie *congestive*, *rhumatismale* ou *inflammatoire*, élancements profonds ou douleurs *déchirantes* qui s'étendent jusqu'à la mâchoire, aux dents, aux os du crâne; *écoulement de cérumen*; sueur à la tête sans soulagement; sensation de froid ou de chaleur dans l'oreille; aggravation la *nuît* et à la *chaleur*, surtout à la *chaleur du lit*.

Nux vom. — Douleur de *pressign*, de déchirement, d'élancements, de battements, s'étendant au front, à la tempe, aux os du visage, surtout le matin ou la nuit, avec cliquetis, craquement en parlant, en marchant; chez les sujets *irritables*, tourmentés par un état de *pléthore abdominale*, par des *souffrances gastriques* ou par des *rhumatismes*.

Pulsatilla. — Otalgie *catarrhale* ou *rhumatismale*, *palpitations*, *douleur déchirante*, pressive, paraissant s'exercer de dedans en dehors, chaleur, rougeur, gonflement de l'oreille. Des douleurs *lancinantes et déchirantes se font sentir dans tout un côté de la tête et s'aggravent le soir et la nuit*. Ce médicament convient surtout aux personnes *frileuses*, dont le sang est *pauvre*, aux *femmes* et aux *enfants*.

Sulfur. — Otalgie *rhumatismale* ou *congestive*, surtout dans les *cas chroniques*; tiraillements, déchirements, élancements qui s'étendent jusqu'à la gorge et à la tête; chaleur brûlante à l'extérieur des oreilles, grande sensibilité au bruit. Convient surtout lorsqu'il existe en même temps des *douleurs abdominales*, un *rhumatisme chronique* ou un *coryza*.

[En outre de ces médicaments, on peut consulter encore *arnica* (pour les douleurs pressives et lancinantes; lorsque l'otalgie est nerveuse et rhumatismale), *china* (quand il y a aggravation des douleurs au toucher), *dulcamara* (si la maladie est venue à la suite d'un refroidissement et que les douleurs augmentent la nuit), *hepar sulf.* (s'il y a élancements, battements, sensation de coup, dans les oreilles, avec écoulement), *platina* (douleur crampoïde avec fourmillement, surdité et sensation de froid), *spigelia* (douleur déchirante qui se fait aussi sentir dans la joue; sensation semblable à celle que causerait une aiguille qu'on enfoncerait dans l'oreille). Enfin on peut employer aussi les médicaments qui s'adressent aux *congestions sanguines* et aux *rhumatismes*, entre autres :

carb. veg., parmi les premiers; *mang.*, *ran. sc.*, *silic.*, parmi les seconds. *Agar. musc.* peut être utile lorsque la douleur s'étend jusqu'à la mâchoire supérieure.]

§ 34. — OTORRHÉE.

On distingue plusieurs variétés d'otorrhée, suivant qu'on considère, 1^{re} leur *origine* : catarrhe, scrofule, maladie des os, suppression d'une éruption, abus du mercure, commotion cérébrale, 2^{re} l'*organe d'où part l'écoulement* : cavité du crâne, rocher, apophyse mastoïde, conduit auditif; 3^{re} les *symptômes concomitants* : inflammation, gonflement du conduit auditif, fièvre, céphalalgie, dureté de l'ouïe; 4^{re} la *nature de l'écoulement* : écoulement de sang, de liquide céphalo-rachidien (dans les fractures du crâne), de mucus (dans les écoulements scrofuleux et catarrhaux), de cérumen, de pus, d'ichor (dans la carie osseuse).

Il faut nettoyer l'oreille à l'aide d'injections d'eau tiède pratiquées avec une petite seringue et renouvelées deux ou trois fois par jour; mais il faut se garder d'employer des topiques astringents ou propres à supprimer l'écoulement, comme les préparations saturnines, le *tannin*, etc.; il pourrait en résulter une surdité incurable. Il est bien préférable de recourir à une médication interne :

Aurum. — *Carie des os*, destruction du tympan. Est surtout indiqué contre l'otorrhée syphilitique et lorsqu'il a été fait abus du mercure.

Belladonna. — Otorrhée inflammatoire ou catar-

rhale, venant à la suite d'un exanthème, de la scarlatine; violente douleur tensive, écoulement purulent.

Calcarea. — Otorrhée *scrofuleuse*, purulente, sanguinolente. (Comp. avec *lycop.*)

[*Conium.* — Écoulement abondant et sanguinolent; surtout chez les *scrofuleux*.]

Hepar sulf. — Otorrhée *scrofuleuse* ou *catarrhale*; écoulement purulent et de mauvaise odeur.

Merc. Otorrhée *inflammatoire*; écoulement purulent ou sanguinolent; convient aux *scrofuleux* et dans le cas de *carie des os* (*nitr. acid.* aussi).

Pulsatilla. — Otorrhée *catarrhale*, à la suite d'une rougeole; écoulement sanguinolent et purulent, avec sensation de gêne et d'élancement dans l'oreille (comparer avec otalgie).

Silicea. — Otorrhée *scrofuleuse* avec *carie des os*. (Comp. avec *aurum* et *merc.*)

[**Sulfur.** — Dans les mêmes circonstances que *hep. sulph.*; chez les *scrofuleux*, quand il existe une *dermatose chronique au visage*. Otorrhée chronique avec écoulement sanguinolent ou purulent.]

Il faut, lorsque l'écoulement est chronique, ne répéter les doses qu'à des intervalles éloignés, pas plus d'une fois par jour. S'il reste de la dureté de l'ouïe, surtout à la suite d'un écoulement catarrhal, il faudra donner **dulcamara**.

§ 35. — PAROTIDES.

L'inflammation de la glande parotide peut être sporadique ou épidémique; elle attaque de préférence

les jeunes sujets, et survient souvent dans le cours du typhus ou de la scarlatine. Elle se termine par déhiscence ou par suppuration et peut être dangereuse à cause du voisinage de la parotide avec le cerveau. Elle se manifeste par un gonflement de volume variable, siégeant au devant, au-dessous et en arrière du conduit auditif externe; la joue et la partie correspondante du cou participent au gonflement, la face est défigurée; la mastication, la déglutition et la parole sont très difficiles; la fièvre peut manquer; habituellement un seul côté est atteint à la fois, mais dans certains cas graves la parotidite est double. Le plus souvent la peau est pâle au niveau du gonflement. Lorsque la parotidite se résout brusquement, il n'est pas rare de voir les organes génitaux s'enflammer et une orchite, une ovarite ou une inflammation du sein se déclarer.

La parotidite cède à **belladon.**, lorsqu'il y a douleur tensive, tuméfaction luisante, érysipélateuse, congestion, vertige, affection cérébrale ou scarlatine concomitante; à **brom.**, si le gonflement est tendu mais non inflammatoire, si le sujet est scrofuleux. (**iod.** sera également convenable en pareil cas); **rhus tox.** si l'adénite est rhumatismale ou scrofuleuse et surtout si elle paraît provenir d'un trouble du système nerveux, comme dans la scarlatine. Lorsque la glande menace de suppurer, **mercure sol.** est le médicament qu'il faut préférer à tous, et si celui-ci tarde à procurer de l'amélioration, **hep. sulf.** Si la résolution se fait lentement et si le sujet

est scrofuleux, il faudra donner **silic.**; s'il persiste une induration de bonne ou de mauvaise nature, **baryt. acet. et carb. ou iod.**

§ 36. — LÉSIONS DE L'ODORAT.

L'expérience ne nous a encore fourni que des révélations incomplètes relativement aux modifications pathologiques de l'odorat; les indications thérapeutiques qui en résultent sont plus hypothétiques et théoriques que positives. J'indiquerai cependant :

1^o Pour la diminution ou la perte de l'odorat (*anosmie*) **alum., hepar, lyc., puls., sep., sulf.**; si ce symptôme est dû à un *catarrhe des fosses nasales*; **aurum, calc., merc., mez., sil.**, s'il est l'effet de la présence d'*ulcères*; **arg. nitr., caust., hyosc., phosph., rhod., rhus, verat., galvanismus**, s'il est le résultat d'une *paralysie des nerfs olfactifs*.

1^o Pour l'exaltation de la sensibilité de l'odorat (*hyperosmie*) et les illusions de ce sens (*parosmie*), **agar., agn., aur., baryt., calc., chin., con., graph., nux vom., phosph. acid., puls., sep., silic., sulf.** Il faudra, pour fixer son choix, tenir compte de tous les autres symptômes offerts par le malade.

§ 37. — LÉSIONS DU GOUT. — VOIR MALADIES DE L'ESTOMAC.

§ 58. — LÉSIONS DE SENSIBILITÉ GÉNÉRALE. — VOIR SPASMES, NÉURALGIE, HYSTÉRIE.

ARTICLE III.

Maladies de la moelle épinière et de ses enveloppes.

§ 39. — MYÉLITE.

L'inflammation occupe plutôt les méninges cérébrales (périmyélite) et les vertèbres que la moelle elle-même. Lorsqu'elle occupe les vertèbres, ce qui n'est pas rare chez les enfants, elle laisse habituellement après elle le ramollissement ou la carie des os, des abcès et la gibbosité. Nous traitons dans le même chapitre de ces trois inflammations parce qu'il est difficile de les séparer dans la pratique. Il ne faut pas les confondre avec l'inflammation des muscles du dos, consécutive à une lésion traumatique, une chute ou un rhumatisme. La douleur est située profondément, consiste en élancements, déchirements brûlants qui rendent les mouvements impossibles; elle part habituellement d'un point limité qu'il est facile de reconnaître en percutant la colonne vertébrale; elle provoque des fourmillements, l'engourdissement des membres et des reins ou bien des douleurs dans ces régions; elle est accompagnée de paralysie ou de spasmes et de convulsions, suivant le siège de l'affection. Le refroidissement, la suppression d'une hémorrhagie, la syphilis et le traumatisme sont les causes les plus fréquentes de la myélite. Elle est souvent suivie d'exsudations qui entraînent une paralysie chronique.

Il faut ranger dans cette classe d'affections la paralysie essentielle des enfants (*paralysis spinulis essentialis*), qui attaque les deux membres inférieurs et ne tarde pas à les rendre paralysés et froids.

Les médicaments qui conviennent le mieux aux diverses myélites sont les suivants :

Aconitum. — Médicament essentiel dans la myélite aiguë causée par un *refroidissement* ou par de trop grands efforts. Convient au début de la maladie, lorsque la fièvre est violente.

Belladonna. — Lorsque le caractère de la maladie est plus *tranché*, qu'il y a *congestion à la tête*, *symptômes convulsifs*, surtout lorsque les méninges rachidiennes sont affectées d'une manière prédominante et que le cerveau participe à la maladie.

Bryonia. — Lorsque l'inflammation est fixée surtout sur la *portion lombaire de la moelle*, que les douleurs se font sentir principalement au *niveau du sacrum*, que les organes du bas-ventre participent à la maladie qu'il y a *constipation* et que les mouvements des membres inférieurs sont devenus difficiles. Convient surtout lorsque *acon*, *bellad.* et *mercur.* ont calmé le plus fort de l'inflammation.

[**Dulcamara.** — Pour la myélite de cause *rhumatismale*, ou après une *dermatose*, s'il y a maladie des *articulations*, et que chaque mouvement cause une violente douleur, la fièvre étant plus éréthique que violente et la transpiration très marquée.]

Merc. — Surtout après *acon.*, quand la maladie est due à un *refroidissement*, à un *effort* violent, que la

douleur locale est *très forte, perforante* et aussi quand la maladie est aiguë et franchement inflammatoire, que *les os et le périoste sont atteints*, qu'il y a des sueurs et de l'agitation, de l'insomnie, des convulsions, que la sensibilité de la peau est abolie.

Nux vomica. — Surtout dans la myélite *chronique et rhumatismale*, avec fièvre modérée, réaction sur les *organes abdominaux*, constipation lorsque la douleur est pressive et tiraillante, paraissant avoir son siège principal vers la face antérieure des vertèbres. Hypæresthésie des nerfs de la peau.

Rhus. — Lorsque les symptômes sont *nerveux*, que le malade éprouve des *déchirements*, des *tiraillements*; si la maladie est de cause rhumatismale ou qu'elle succède à un exanthème, et s'il y a une faiblesse paralytique qui se fasse sentir surtout dans les mouvements des membres. Convient surtout aux suites de l'inflammation.

Les observations qui se rapportent au traitement de la myélite ont besoin d'être répétées, car celui-ci n'est pas assez précis. Après les médicaments indiqués ci-dessus, je conseillerai encore : *arnic.* lorsque l'inflammation est très intense et que *mercur.* n'a pas procuré d'amélioration; *calcar.* dans les cas chroniques et *argent. nitric.* ou *plumb.*, lorsqu'il y a contracture, paralysie des extrémités et amaigrissement. Si la maladie a un caractère rhumatismal, les médicaments conseillés à l'art. Rhumatisme, devront être pris en considération. *Zinc.*, *ignat.* ou *cupr.*, *nux vom.*, *strychnine* et de préférence *secal. cornut.*,

coccul. sont utiles contre les spasmes qui se manifestent souvent à la suite de l'inflammation de la moëlle.

§ 40. — IRRITATION DE LA MOËLLE ÉPINIÈRE.

Les douleurs qu'on ressent le long de la moëlle peuvent être de nature rhumatismale ; il faut alors, pour leur traitement, consulter les art. Goutte et Rhumatisme ; elles sont aussi consécutives à un état congestif des organes abdominaux, à des hémorroïdes, à une fièvre intermittente ou typhoïde, etc. ; il faut alors consulter les articles qui concernent ces diverses affections. Ces douleurs ont rarement une cause *organique* et alors leur traitement est fort difficile. Quant aux douleurs inflammatoires, le lecteur n'a qu'à se reporter à l'article précédent. La rachialgie la plus intense est celle d'origine *nerveuse*, connue sous le nom d'irritation spinale et se rattachant le plus souvent à l'hystérie. Ces douleurs sont habituellement l'effet d'une irritation nerveuse provoquée par des émotions morales, l'excès d'étude, de veille, l'état puerpéral, une vie trop sédentaire, les excès sexuels, surtout les excès contre nature. C'est particulièrement chez les hommes qu'il faut se préoccuper de l'irritation de la moëlle épinière parce qu'elle peut facilement devenir dangereuse. Les femmes sont exposées à cette irritation lorsqu'elles se livrent avec excès aux travaux de leur sexe, au maniement de la machine à coudre, au tricot, aux ouvrages au crochet, à la musique ; c'est surtout entre

les épaules que ces exercices font naître la douleur. Cette douleur est spontanée ou provoquée par la pression sur la colonne vertébrale, elle rayonne dans toutes les parties environnantes et fait naître les manifestations morbides les plus variées : surexcitabilité générale de la peau, des sens, du sang (battements de cœur, vertige), de l'estomac (crampes, vomissement), toux, asthme, ténésme urinaire ou rétention d'urine, constipation, coliques, hémorroïdes, exaltation, affaiblissement ou extinction des fonctions sexuelles ; douleurs ou sensations diverses dans toutes les parties du corps, spasmes généraux, irritabilité du caractère, mauvaise humeur. On observe aussi l'inverse, c'est-à-dire que des maladies de divers organes, particulièrement de la matrice, provoquent l'irritation spinale. Cette affection est toujours chronique, mais ne présente pas de danger tant qu'elle reste dans les limites d'une simple irritation. Lorsqu'elle est abandonnée à elle-même, elle peut avoir des suites déplorables.

Il faut, pour le traitement, tenir compte du caractère de la douleur :

Douleur perforante : Bism.

Douleur de brûlure : phosphor., et aussi : ars., bry., carb. an., Magn. mur. convient lorsqu'à la douleur de brûlure viennent se joindre du prurit et des élancements, et ensuite des douleurs lancinantes et perforantes entre les épaules ; surtout si le mouvement procure du soulagement.

Douleur pressive : coloc., nux vom., plat., ruta., sep.

Douleur constrictive : **Led.**, **nitr.** — *Tension* : **arg. nitr.**

Douleur d'arrachement : **bry.**, **lyc.**, **nux vom.**, **puls.**, **rhus**, **silic.**, **sep.**, **stram.**, **sulf.**

Douleur sécante : **aur. mur.**, **sep.**

Douleur tensive : **con.**, **natr.**, **mur.**, **sulf.**

Douleur d'élançement : **Caut.**, **caps**, **nitr. acid.**, **spig.**, **stront.**

Douleur de luxation : **agar.**, **calc. carb.**, **sulf.**

Douleur de plaie : **sulf. acid.**, **nitr. acid.**

Douleur de brisement : **arn.**, **chin.**, **nux vom.**, **plat.**, **ruta.**, **stram.**, **veratr.**, **zinc.**

Tiraillements : **carb. veget.**, **cocc.**, **cham.**, **hep.**, **kali carb.**, **lach.**, **natr. mur.**, **nux vom.**, **rhus.**, **sulf.**

On trouve aussi dans la pathogénésie de **kreos.**, **nux mosch.**, **plumb.**, un grand nombre de douleurs ayant leur siège dans la moelle épinière.

Il y a encore d'autres substances dont il faut tenir grand compte quand la région dorsale est spécialement affectée et que les muscles de cette région participent à la maladie. Il faut choisir alors entre **merc.**, **nitr. acid.**, **rhus.**, **spig.**; si les vertèbres sont malades : **asa.**, **staph.** et **calc. phosph.** — **Calc. carb.** (dans le cas de déviation), **phosph.**, **sil.**, **sulf.** (dans le cas de gonflement, suppuration avec déviation). — Pour les douleurs des vertèbres, **acon.** (si la douleur est brûlante); **asa** (pour la douleur pressive); **cic.**, (pour les battements); **led.** (pour les douleurs et pressions lancinantes); **nitr. acid.** (pour les picotements);

nux vom. (pour la douleur de pression), *ruta* (pour la contusion comme après une chute), *sab.* (pour les élancements), **staphys.** (pour la douleur de plaie).

Dans la plupart des cas, je me suis très bien trouvé de : **argent. nitr.**, **nux vom.**, **sulf.** S'il y avait sensation de chaleur avec battements et exaltation de l'appétit vénérien, j'ai eu à me louer de **bellad.**, **atropine**, **nitr. acid.**, 2 à 3 gouttes chaque soir.

§ 41. — HYSTÉRIE ET HYPOCHONDRIE (1).

Les causes de ces deux maladies sont différentes. La première. l'hystérie, dépend le plus souvent d'une névrose de la moelle épinière (de l'irritation spinale), d'une anomalie fonctionnelle des organes génitaux, de l'anémie; l'hypochondrie est produite par des troubles de la digestion, les hémorroïdes, la goutte, les affections du cœur ou des intestins, la constipation, les maladies de la moelle épinière et du système génital, l'obstruction des organes abdominaux, surtout du foie et de la rate. Toutes deux sont très souvent héréditaires. — Les symptômes de ces deux affections sont aussi très-variés, ils consistent en : troubles psychiques, excitabilité réveillée par les moindres émotions; le malade s'abîme dans ses dou-

(1) Bien que l'hystérie et l'hypochondrie diffèrent quant à leur siège, ces deux maladies sont tellement analogues par leur forme symptomatique, que je n'ai eu aucun scrupule de les réunir dans un même article. — V. Jahr, *Du traitement homœopathique des affections nerveuses et des maladies mentales.* Paris, 1854, p. 145, 177.

leurs et aime à s'en entretenir; il a des désirs insolites et des symptômes nerveux, particulièrement des névralgies et des spasmes; il se plaint de congestions, de souffrances abdominales, surtout des flatuosités, de la constipation et de ses suites; chez les femmes la menstruation ne s'accomplit pas régulièrement. Les symptômes qui caractérisent l'hystérie sont : migraines, attaque hystérique allant jusqu'à la syncope et la mort apparente, somnambulisme, souffrances asthmatiques, battements de cœur; ces manifestations morbides sont si mobiles qu'elles simulent en très peu de temps les maladies inflammatoires et organiques les plus dangereuses et ce n'est que par l'examen direct qu'on peut s'assurer de l'absence des lésions simulées par les symptômes subjectifs. Dans leurs effets psychiques, l'hystérie et l'hypochondrie se rapprochent beaucoup des maladies mentales et doivent être traitées en conséquence. Aussi faut-il éviter avant tout de railler les malades et de les laisser s'apercevoir qu'on n'ajoute aucune foi à la gravité de leurs souffrances, on réussit rarement à les calmer par ce moyen. On rencontre aussi bien des hommes hystériques que des femmes hypochondriaques.

Voici, selon le symptôme prédominant, les médicaments qui correspondent le mieux à ces deux états :

1° **Nux vom.**, **sep.**, **sulf.**, lorsqu'il y a des troubles de la digestion; **calcar.** ou **chim.**, s'il y a des troubles de la nutrition. (Comp. Malad. de l'appareil digestif).

2° **Bellad., calcar., chin., ferr., puls.**, lorsque le sang est altéré, s'il se fait des congestions, ou dans les cas d'anémie. (Comp. Altérat. du sang).

3° **Puls., platin., sep.**, quand la meustruation est difficile. (Comp. Troubles de la menstruation).

4° **Argent. nitr., asa foetid., cham., coccul., ignat., nux vom., phosphor., phosphoric. acid., platin., valerian.**, s'il y a maladie du système nerveux. (Comp. Convulsions, Spasmes, Céphalalgie, Irritation de la moelle épinière, etc.).

5° **Aur., nux vom., phosph., phosph. acid.**, quand il existe des symptômes du côté de l'intellect et du moral. (Comp. Malad. du cerveau).

Il faut aussi tenir compte des causes qui ont provoqué la maladie. Si celle-ci est venue à la suite de *pertes d'humeurs* ou d'*excès*, **chin., ferr., phosph. acid.**, sont indiqués; si elle est l'effet d'une *vie trop sédentaire*, d'études forcées, d'abus du café et des liqueurs, il faudra choisir : **nux vom., sulf.**

Le traitement interne doit être favorisé par les soins hygiéniques. Il faut conseiller les distractions, les voyages, les occupations, chasser les imaginations malades, changer le genre de vie, conseiller la gymnastique, le mariage, etc. Il faut administrer les médicaments à doses moyennes et à intervalles éloignés.

Pour le **ramollissement de la moelle**, V. Maladies désorganisatrices.

ARTICLE IV..

Maladies des nerfs de la sensibilité et du mouvement.

Les maladies qui vont faire l'objet de ce chapitre relèvent, soit d'une maladie des centres nerveux, soit d'une affection des nerfs périphériques. Il existe souvent une lésion organique du système nerveux ou d'un autre tissu, mais elle n'est pas toujours accessible à nos moyens d'investigation. Je distinguerai l'accroissement et la diminution de l'activité des nerfs cérébraux et des nerfs rachidiens et j'examinerai ces deux ordres de troubles dans les deux sphères d'activité vitale des nerfs, la sensibilité et le mouvement. Il est très vraisemblable que les nerfs du grand sympathique et les vaso-moteurs sont soumis aux mêmes altérations fonctionnelles; on en voit un exemple intéressant dans la maladie bronzée ou maladie d'Addison et la maladie de Basedow (goître exophthalmique).

Je comprends sous le titre de *faiblesse-nerveuse*, la prédisposition générale aux affections nerveuses, qui comprennent les formes morbides suivantes :

1° Maladies avec augmentation de l'activité des nerfs moteurs : *Spasmes*.

2° Maladies avec diminution de l'activité des nerfs moteurs : *Paralysie du mouvement*.

5° Maladies avec augmentation de l'activité des nerfs sensitifs : *Hyperesthésie, névralgies*.

4° Maladies avec diminution de l'activité des nerfs sensitifs : *Anesthésie, analgésie.*

5° Suspension du mouvement et de la sensibilité : *Syncope.*

§ 42. — FAIBLESSE NERVEUSE.

On désigne sous ce nom la prédisposition générale aux affections nerveuses, le tempérament nerveux dont les signes extérieurs sont les suivantes : structure délicate, pâleur de la face, anémie, température variable de la peau, petitesse et fréquence du pouls, urine aqueuse; en même temps l'esprit est actif, l'imagination vive, le caractère changeant, porté aux extrêmes, facile à effrayer ou à irriter; le tempérament n'a pas de force de résistance et cependant est doué d'une certaine élasticité. Il est assez commun au sexe féminin, qu'il prédispose à l'hystérie ou aux autres affections nerveuses que nous allons passer en revue. Cette prédisposition est héréditaire, mais elle peut être acquise par l'effet d'une mauvaise alimentation, des excitations de tous genres (lecture de romans, vie de casino), de la prédominance des travaux de l'esprit sur les exercices du corps, de l'oisiveté, des chagrins, des maladies désorganisatrices et surtout par l'usage de certains médicaments actifs et nuisibles tels que les opiat, l'électricité et les purgatifs.

Je ferai ici, pour ce qui concerne le régime et les soins hygiéniques, les recommandations que j'ai déjà faites au sujet de l'hystérie (v. § 41). Je rappelle donc

qu'il faut éviter toute excitation qui pourrait être préjudiciable, conseiller au malade une alimentation convenable, des distractions, des lotions froides, les bains de mer, etc. J'ajouterai à ces préceptes l'indication de quelques médicaments homœopathiques, qu'il faudra administrer à doses mesurées et répétées toutes les 3 ou 5 heures dans les cas aigus ; ce sont : **china** contre la *faiblesse réelle*, surtout celle qui provient de pertes d'humeur ; *coffeu* dans toutes les formes de *surexcitation* avec *insomnie* (l'action de ce médicament est peu durable, aussi ne doit-il être donné que comme intercurrent) ; **ignat.** et **argent. nitric.** qui agit plus profondément ; ce dernier est le remède essentiel de toutes les manifestations hystériques provenant de faiblesse nerveuse, surtout lorsqu'une frayeur en est la cause, que les symptômes et le moral sont très-changeants, qu'il y a des migraines, etc. ; **nux vom.** lorsque le système nerveux a été excité par des travaux trop assidus, l'abus du café et des liqueurs (il faut donner aux femmes des doses plus élevées de ce médicament qu'aux hommes). **Rhus. tox.**, médicament essentiel contre la faiblesse nerveuse qui a son siège dans la *colonne vertébrale* et atteint la *sphère de la motilité*, occasionne une sorte de *paralysie* avec *douleurs tirailantes* (il faut recourir aux doses élevées pour les personnes sensibles, les basses dilutions donnent facilement des nausées). **Veratr.** est utile comme intercurrent, lorsqu'il y a des nausées, sensation de froid, tendance à la syncope, épuisement. **Ferr.** est un médicament important dans les cas de faiblesse ner-

veuse avec anémie déclarée; *nitr. acid.* lorsqu'à l'anémie se joignent des bouillonnements de sang et une grande excitabilité; **acid. phosphoric.** dans les cas d'*affaiblissement succédant à une grande excitation* du système nerveux dans la sphère des organes génitaux et de l'imagination. **Phosph.** convient aux degrés très intenses.

§ 43. — CONVULSIONS, SPASMES TONIQUES, TÉTANOS, TRISMUS, CATALEPSIE, ÉPILEPSIE, CHORÉE, ÉCLAMPSIE.

On désigne sous le nom de *spasmes* des mouvements involontaires et désordonnés, exécutés sous l'influence d'un trouble du système nerveux.

1° Le degré le plus léger des spasmes consiste dans la *contriction* des sphincters ou dans des efforts d'évacuation (*ténésme* urinaire, rénal, toux spasmodique), ou bien dans l'*incarcération de flatuosités* dans l'intestin et l'estomac. Il faudra contre ce genre de spasmes appliquer les médicaments qui conviennent le mieux aux souffrances locales (on les trouvera indiqués dans les divers articles qui concernent ces dernières). Toutefois ceux qui répondent le mieux aux états que nous venons de mentionner, tant qu'ils restent purement nerveux et spasmodiques, sont **cham., ignat., nux vom., platin., phosph.**

2° Les *convulsions cloniques* constituent un degré plus intense; elles consistent en mouvements de va-et-vient exécutés par secousses. Ces convulsions sont ou sympathiques, comme dans les exanthèmes aigus, l'hystérie, les affections vermineuses, ou symptoma-

tiques, c'est-à-dire se rattachant à une affection organique du système nerveux. Il faut aussi faire rentrer dans cette classe les convulsions auxquelles les enfants sont sujets pendant la dentition et diverses maladies, Parmi les médicaments dont les caractéristiques sont indiquées ci-dessous, le choix devra porter surtout sur *bellad.*, *cham.*, *hyosc.*, *ignat.*, *nux vom.*, *veratr.* mais surtout **zinc.**, et, lorsque le cerveau est attaqué et que le zinc n'a pas suffi, **moschus**. (Ces deux derniers médicaments sont particulièrement efficaces contre les convulsions des enfants.) **Opium** et **stramon.** seront aussi indiqués dans certains cas; enfin **cupr.** est l'agent le plus propre à prévenir le retour de ces convulsions.

3^e Les *spasmes toniques* consistent dans une contraction prolongée des muscles. Ils sont le plus souvent les signes d'une affection cérébrale. C'est dans cette classe de spasmes qu'il faut ranger les *crampes des mollets* et la *contraction de la bouche*. S'ils occupent une grande étendue du corps, ils constituent le *tétanos* général, qui débute habituellement par le *trismus* et se déclare le plus souvent à la suite d'un traumatisme, d'un refroidissement, d'un excès de chaleur ou d'un empoisonnement. Enfin le plus haut degré de l'état spasmodique se manifeste dans la *catalepsie*, état dans lequel les mouvements volontaires se trouvent subitement suspendus; le malade reste dans la position où il se trouvait lorsque le spasme l'a surpris et les muscles sont flexibles comme de la cire. Les médicaments les plus utiles en pareil cas sont: **arnic.**

(lorsque le spasme est consécutif à une lésion traumatique), *cicut. viros.*, **moschus**, **nux vom.**, **opium**, **secal. cornut.**, **strychnin**, **veratr.** Contre le trismus, il faudra préférer : *bellud.*, **camph.**, **hyosc.**, **strychnin** ou **veratr.**

4° La *chorée* ou *danse de St. Guy*, constitue une forme particulière de mouvements spasmodiques désordonnés. On distingue deux degrés de cette affection : le plus léger désigné sous les noms d'agitation musculaire, petite chorée, atteint surtout les jeunes filles nerveuses et chlorotiques ; il se compose de secousses dans quelques muscles, d'agitation et d'incertitude dans les mouvements, avec maladresse, difficulté à tenir solidement les objets et à marcher convenablement, à cause des mouvements des bras et des jambes qu'on lance sans cesse de côté et d'autre. Les travaux les plus récents ont donné beaucoup d'importance à cette maladie parce qu'on a découvert ses relations intimes avec le rhumatisme et les affections cardiaques. La *grande chorée* se manifeste par des accès de gestes désordonnés et insensés en apparence ; le malade danse, sautille, court, crie et pleure, il a l'air exalté ; les convulsions vont jusqu'au somnambulisme, à la perte de la connaissance, à des mouvements impudiques. Les médicaments les plus efficaces contre ces états morbides sont **calc.** et surtout **cupr.**, qui peut procurer la guérison radicale, **stramon.** qui convient aussi pendant les accès, et enfin **zinc.**

5° La forme de spasme la plus rebelle est l'*épilepsie*,

connue aussi sous le nom de *mal caduc*, et qui se compose de mouvements toniques et cloniques. Ces mouvements sont toujours accompagnés de perte du sentiment, ils viennent par accès, quelquefois annoncés au malade par des sensations prémonitoires (1), mais leur invasion est souvent subite. La face est d'abord pâle, puis rouge foncé ou bleuâtre; le malade pousse un cri, tombe, a de la salive ou de l'écume à la bouche, grince des dents, se mord la langue, râle, a les poings fermés, se frappe, a des spasmes et des tressaillements, laisse échapper l'urine et les matières fécales; enfin il tombe dans le coma. Tel est le tableau d'une attaque d'épilepsie proprement dite, de ce qu'on appelle le *grand mal*. On peut observer aussi des accès moins complètement développés, consistant en un vertige passager; ils sont désignés sous le nom de *vertige épileptique* ou *petit mal*. L'épilepsie de date récente et de cause purement nerveuse est plus facile à guérir que celle qui dépend d'une affection organique du cerveau, de surexcitation nerveuse, d'abus des jouissances sexuelles ou autres, de l'hérédité. Le traitement demande beaucoup de patience et de longueur de temps. Lorsque la maladie a atteint le second degré, c'est-à-dire lorsque, pendant les accès, les facultés intellectuelles sont complètement paralysées et que le malade commence à devenir idiot, il n'est plus possible d'espérer la guérison. — Les médi-

(1) Les prodromes des attaques d'épilepsie sont désignés sous le nom d'*aura epileptica*. (Note du Traducteur)

caments les plus efficaces sont : *agar.*, *artemisia*, *bell.*, *camph.*, *coccul.*, *hyosc.*, *nux vom.*, *stramon.* (surtout contre l'épilepsie récente), *strychnin*. Pour la guérison radicale il faut songer surtout à *cupr.*, *argent. nitric.*, *ignat.* On a recommandé récemment *rana bufo*, 6° dilut. et même à des dilutions plus élevées.

Voici les symptômes caractéristiques des substances que nous venons d'indiquer.

[*Angustura.* — Spasmes, trismus et tétanos.]

Arnica. — Spasmes, après une lésion traumatique (tétanos).

Belladonna. — Dans toutes les formes de *convulsions* : soubresauts, fourmillements dans les membres, *congestion vers le cerveau*, *vertiges*, dilatation des pupilles, *déglutition difficile*, écume à la bouche, oppression, retour des accidents au moindre attouchement. Somnolence et obnubilation avec *forte rougeur* et distorsion du visage, *accès de fureur*, cris, anxiété. — Convient chez les enfants, pendant la dentition, et contre les attaques d'*épilepsie*, lorsque cette maladie existe depuis peu de temps.

[*Camphora.* — Spasmes, *épilepsie*, *tétanos*, *syncopes*, avec *maladie du cerveau*, râlement, *visage rouge et gonflé*, obnubilation, *peau froide* et visqueuse avec *sueur* ; syncope après des émotions morales.]

Chamomilla. — Après une *surexcitation nerveuse*, une *colère*, un *refroidissement*, s'il a été fait abus de café ou de médicaments narcotiques ; qu'il y ait irritabilité du système nerveux, *disposition à se mettre en*

colère, agitation, spasmes (surtout chez les enfants et les nouvelles accouchées); s'il y a des *convulsions* et des soubresauts pendant le sommeil, chaleur et rougeur d'une joue, pâleur de l'autre; tête et front brûlants; soif pendant la sueur; *diarrhée, coliques, insomnie, cris aigus*, tendance à la *syncope*.

[**China.** — Pour la véritable faiblesse nerveuse, surtout après des pertes débilitantes. *Paralysie* essentiellement nerveuse, surtout celle des membres inférieurs. *Syncope* par faiblesse.]

[**Cina.** — *Convulsions*, surtout chez les enfants, quand il y a des vers intestinaux.]

Cocculus. — *Convulsions* (*chorée, tétanos, épilepsie*) surtout vers le temps des règles. Utile aux personnes faibles, hystériques.

[**Coffea.** — Pour toutes les formes d'*hyperesthésie nerveuse* avec *insomnie*, chez les sujets faibles et irritables; quand la maladie est venue à la suite d'une frayeur. (Son action est passagère.)]

Cuprum. — Médicament essentiel pour l'*épilepsie*, quand les accès viennent la nuit, pour les *convulsions des enfants*, la *chorée* (déjà ancienne); si les convulsions commencent par les membres, s'accompagnent de perte de la connaissance et de la parole, de salivation, d'accès de suffocation (après avoir pleuré), de rougeur du visage et des yeux; besoins fréquents d'uriner.

Hyoxyamus. — *Épilepsie, chorée, trismus*, surtout après des maladies du cerveau, s'il y a délire, loquacité, visions, anxiété avec cris séparés par des intervalles d'abattement; rougeur ou couleur bleue du vi-

sage, agitation qui le fait se jeter çà et là, grincement des dents, oppression, toux sèche ; et dans les intervalles des accès, crétinisme ou suractivité (comparer avec *bellad.* et *opium.*)

Ignatia. — Médicament essentiel pour toutes les manifestations de l'hystérie causée par un état de faiblesse nerveuse, pour les syncopes, les spasmes légers ou intenses, les convulsions, les spasmes toniques, le trismus, l'épilepsie, la chorée; quand les accès ont paru à la suite d'une frayeur. Convient aux sujets sensibles et irritables, aux femmes, lorsque les formes que revêt la maladie sont très variables, qu'il y a des rires ou des pleurs spasmodiques, des bâillements, des migraines, une pression au sommet de la tête comme si une épingle y était enfoncée, des nausées, des changements de couleur du visage, des convulsions partielles, de secousses dans quelque membre. Dans l'épilepsie, l'*ignatia* ne convient qu'au moment des premières attaques, quand celles-ci viennent après des impressions morales; dans la chorée, quand il y a une grande agitation musculaire, et que la démarche est chancelante; toujours quand il y a aggravation après le repas, soulagement en étant couché.

[*Ipecacuanha.* — Quand la maladie dépend d'un mauvais état de l'estomac, qu'il y a de la diarrhée. S'adresse aux spasmes cloniques et aux spasmes toniques: convient aux femmes et aux enfants, s'il y a des souffrances asthmatiques, pâleur du visage, distorsion des yeux qui sont à demi fermés, dans les formes légères de la maladie, dans les syncopes accompagnées d'envies de vomir, arrivant à la vue du sang ou d'une blessure, etc.]

Moschus. — A été beaucoup trop rarement employé. Il agit énergiquement sur le *cerveau* pendant les *convulsions*, les *spasmes toniques* (chez les enfants), le *trismus*, le *tétanos*, les *syncopes* avec perte de connaissance; il est utile dans les accès hystériques, s'il y a en même temps accès d'asthme et menace de suffocation.

Nux vomica. — *Hyperesthésie due à des travaux de cabinet excessifs ou à l'abus du café et des liqueurs spiritueuses; spasmes cloniques et toniques, épilepsie, chorée, tétanos, trismus avec renversement de la tête, douleur à la nuque et aux lombes, sensibilité des vertèbres; surtout s'il y a raideur des membres, crampes dans les mollets, poids à l'estomac, souffrances gastriques avec céphalalgie pressive, constipation, mauvaise humeur et hypochondrie. Aggravation après un accès de colère et après un chagrin.* — [Convient aussi dans le cas de *paralyse des membres supérieurs*, de l'*intestin*, de la *vessie*, après une attaque d'*apoplexie*, un refroidissement. Aussi dans les accès de *défaillance dus à une maladie d'estomac*.]

Opium. — *Convulsions, crampes de toute espèce, aussi accès de syncope, surtout lorsque ces accidents viennent après une frayeur, s'accompagnent d'un sommeil profond, de congestion sanguine vers le cerveau, de râlement avec accès de suffocation, insensibilité, agitation et cris; si ces accès viennent principalement la nuit.*

Platina. — *Accès de spasmes, surtout de spasmes toniques, le matin, sans perte de connaissance, chez*

les *sujets hystériques*, et quand la maladie dépend de troubles survenus dans les règles; si la malade a des secousses musculaires, avec pleurs ou rire spasmodique, surtout quand il y a *crampe de la mâchoire inférieure*. Ce médicament convient particulièrement aux affections de la moëlle épinière et des ganglions chez les femmes.

[**Rhus toxicodendron.** — *Faiblesse nerveuse, spasmes toniques* dus à une irritation (peut-être à un rhumatisme) *de la moëlle épinière; paralysie rhumatismale ou nerveuse*, surtout des extrémités, après un affaiblissement.]

Stramonium. — Médicament essentiel pour les *convulsions*, surtout pour l'*épilepsie*, et principalement pour la *grande chorée*, aussi pour les *spasmes toniques* de toutes sortes, avec renversement du corps, *affections de la partie supérieure du corps, visions, cris, rires, danses, mouvements déterminés, aspect d'idiotisme*, bredouillement, perte de la conscience et de la parole, déglutition spasmodique. Les symptômes viennent souvent en croix : le membre supérieur droit et le membre inférieur gauche sont malades à la fois, ou réciproquement; et il y a des mouvements musculaires spasmodiques et partiels, etc. Les attouchements du corps ou des visions d'images, des hallucinations amenées par la vue d'objets éclairés, rappellent les accès.

Veratrum. — *Convulsions, spasmes toniques (trismus), crampes dans les mollets*, perte des sens, de la parole, de la respiration; *grande anxiété*, découragement, désespoir, *peau froide, diarrhée*.

Zincum metallicum et oxydatum. — Surtout pour les *convulsions des enfants*, venant du *cerveau* (pendant la dentition et quand il y a des vers); aussi chez les adultes, qu'il y ait ou non congestion vers la tête, et alors par simple *irritation nerveuse du cerveau*, avec perte de la conscience, pupilles *dilatées et insensibles*, palpitations musculaires, écume à la bouche, hémiplégie, froid des extrémités. Dans la *chorée* et dans la *paralysie* causées par une maladie du cerveau ou de la moëlle épinière.

Pour traiter convenablement les spasmes, il faut prendre leurs causes en considération. Celles-ci sont : le tempérament nerveux, la pléthore ou l'anémie, des excitations immodérées ou l'épuisement; les troubles généraux de la nutrition, comme la scrofule, la chlorose, les intoxications du sang; les maladies éruptives, la fièvre, les émotions morales, les lésions locales des centres nerveux ou même des nerfs périphériques.

Les médicaments que nous venons de passer en revue ne suffisent pas pour toutes les circonstances; dans les cas chroniques surtout, il est nécessaire de faire des recherches plus approfondies. Pour le traitement de l'*épilepsie* par exemple, il y a encore une foule de médicaments dont il faut tenir compte : *Arsen.*, quand les spasmes ont une cause organique; *calcar.* si le sujet est scrofuleux ou chlorotique; *phosphor.*, s'il existe une affection cérébrale, particulièrement un ramollissement; *plumb.*, dans les cas de maladie de la moëlle épinière; *sulf.*, dans l'épilepsie, dont les accès reviennent périodiquement, en général aux

changements de lune; *stann.*, dans l'épilepsie causée par le ténia et dont les accès reviennent le soir, avec pâleur de la face; *sulf.*, lorsque les accès, lents à se déclarer, sont l'effet de la répercussion d'un exanthème ou d'un rhumatisme.

On peut conseiller encore contre les autres formes de spasmes : **Argent.**, (tétanos); **camph.**, contre toutes les formes de spasmes, avec affection cérébrale, face rouge et gonflée, ronflement, stupeur, sueur visqueuse et peau froide; **Caust.**, lorsque le mal est chronique; **cim.**, contre les convulsions légères, provoquées chez les enfants par la présence de vers intestinaux; **cic.**, contre les spasmes causés par des vers, avec pâleur, coliques, trismus; **lach.**, s'il y a perte de connaissance, vertige, battements de cœur, faiblesse nerveuse, syncopes; **phosphor.**, faiblesse extrême, menace de paralysie du cerveau ou des poumons; **secal.**, contre tous les spasmes dépendant de la moëlle épinière, avec paralysie du rectum et de la vessie; **strychnin.**, tétanos; **valer.**, contre les accès d'hystérie et les affections vermineuses. Depuis quelque temps, les allopathes font grand usage du *brochure de potassium*, mais les indications et les effets de ce médicament sont encore très peu précis. Il peut cependant être d'une certaine efficacité quand il existe une lésion organique.

Quand on traite des enfants atteints de convulsions, il faut rechercher avec soin si celles-ci dépendent de la dentition, des vers ou d'une méningite tuberculeuse avec épanchement.

Pendant l'attaque, il faut prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter que le malade ne se blesse en tombant, desserrer ses vêtements, etc. Je n'ai jamais vu aucun soulagement suivre l'emploi des dérivatifs : sinapismes, affusions froides, glace autour de la tête. Ce qu'il y a de plus utile, dans le cas de congestion au cerveau, ce sont des douches d'eau froide sur les pieds (chaque pied isolément), on les enveloppe ensuite dans de la laine et l'on fait garder le lit au malade pendant 4 à 6 heures.

Il faut employer des *doses* moyennes ; pour la guérison des cas chroniques il ne faut pas répéter les médicaments plus souvent que tous les trois ou quatre jours. Dans les accès aigus de spasmes il peut être nécessaire de le faire toutes les demi-heures.

§ 44. PARALYSIE DU MOUVEMENT.

La paralysie peut dépendre de causes nerveuses, chimiques ou mécaniques. Les causes nerveuses sont l'excitation ou l'épuisement du système nerveux ; les causes chimiques sont les intoxications, les altérations de composition du sang à la suite du typhus ou d'une autre affection générale ; les causes mécaniques sont la compression des nerfs par un épanchement sanguin ou séreux, ou par une exostose, le déchirement ou la section d'un nerf. On peut encore reconnaître comme causes de la paralysie : la congestion, le rhumatisme, les maladies des organes abdominaux, la répercussion des exanthèmes. Le point de départ est toujours dans

le cerveau, la moëlle ou sur le trajet d'un nerf. Les formes les plus graves sont celles qui succèdent à l'apoplexie, au rhumatisme, à la goutte, aux intoxications (par le plomb ou le mercure), aux affections du système nerveux, à la syphilis, au scorbut, au typhus, à la diphthérie, aux éruptions. Il est évident que nous laissons de côté les paralysies causées par des lésions organiques, des blessures ou la compression des troncs nerveux, la présence de tophus, parce qu'elles sont à peu près inaccessibles à nos moyens. Le traitement de ces sortes de troubles fonctionnels ne doit pas être confié à des personnes étrangères à l'art médical, car les médecins eux-mêmes épuisent souvent en vain contre eux toute leur science.

Les paralysies récentes, consécutives à l'apoplexie, trouvent dans **arnic.** le remède le plus propre à les guérir. Si la face est congestionnée, qu'il y ait stupeur et coma, il faudra donner **opium** 3. Si ce dernier ne réussit pas, que la respiration soit râlante et qu'il y ait menace de paralysie des poumons, il faut donner **phosphor.** 3, ou bien **baryt. carb.** 3, toutes les 2 ou 3 heures, si le sujet est âgé. La paralysie traînante en longueur, il faut songer à **caust.** 50 ou **coccul.** 12. S'il s'agit d'une paralysie *rhumatismale* ou *goutteuse*, il faut consulter les articles qui concernent ces deux diathèses. Les médicaments les plus importants sont, en pareil cas, **caust.** et **rhus.** Il ne faut employer l'électricité qu'avec prudence, c'est contre la paralysie consécutive à la diphthérie que cet agent est le plus efficace.

Les paralysies par *intoxication* doivent être combattues par les contre-poisons appropriés. Au mercure il faudra opposer l'iode, au plomb l'opium.

Contre la paralysie *nerveuse*, c'est-à-dire celle qui dépend du cerveau ou de la moëlle épinière, il faudra donner : **argent. nitric., chin.** (s'il y a faiblesse nerveuse); **coccul., rhus., zinc., ferr.** dans les cas d'anémie; **phosphor.** à la suite d'excès; **secal.** dans la paralysie de la vessie causée par une altération de la moëlle épinière. Le *magnétisme* peut aussi être utile dans certains cas.

Contre les paralysies consécutives à des *altérations aiguës ou chroniques des humeurs*, il faut songer à : **chin., rhus, ferr., phosphor., plumb., sulf.**

Quant aux paralysies *locales*, il faut tenir compte de la région atteinte; si ce sont les *muscles de la face*, on donnera **caust.**; les *paupières*, **spigel.**; la *langue*, **arn., bellad., coccul.**; les *membres supérieurs*, **coccul., ferr., nux vom., rhus**; les *membres inférieurs*, **argent., oleand., plumb., secal., veratr., zinc**; la *vessie*, **camphr., canth., puls.**

On a recommandé récemment *aluminium*. Surtout contre les paralysies dépendant de la moëlle épinière, mais les expérimentations qu'on a faites jusqu'à présent sur ce médicament ne sont pas encore assez précises.

§ 45. — NÉVRALGIES.

Les névralgies, en tant qu'on les considère comme des formes morbides distinctes, seront étudiées dans

les chapitres consacrés au traitement des maladies locales; il faudra donc recourir :

Pour la névralgie lombaire, musculaire ou articulaire, aux art. *rhumatisme* et *goutte*.

Pour la céphalalgie (V. ce mot).

Pour les névralgies de la moëlle épinière (V. *Irritation de la moëlle épinière*).

Pour l'odontalgie (V. ce mot).

Pour les crampes d'estomac (V. *Gastralgie*).

Pour les douleurs abdominales (V. *Coliques*).

Pour les douleurs du rectum (V. *Hémorroïdes*).

Pour les douleurs de la vessie (V. ce mot).

Pour les douleurs qui accompagnent les règles (V. ce mot).

§ 46. — NÉVRALGIE FACIALE, TIC DOULOUREUX.

Cette névralgie, excessivement douloureuse, siège dans les nerfs de la face; elle revient par accès périodiques, dont l'invasion est tantôt subite, tantôt progressive. Elle est réveillée par les émotions morales, la parole, le rire, la mastication, l'éternument, l'attouchement, etc. Tantôt elle est limitée à un point peu étendu, les lèvres ou le nez, tantôt elle s'étend jusqu'au front. Elle a son point de départ soit dans un rhumatisme, une inflammation exsudative du névrilemme, la faiblesse nerveuse ou l'anémie, soit dans la carie dentaire, soit dans la pression exercée sur un tronc nerveux par une exostose ou un gonflement du périoste, soit dans une affection du bas-ventre, les hémorroïdes,

la dysménorrhée, l'hypochondrie, la goutte ou la syphilis. Pour la traiter avec fruit, il faut tenir compte du caractère et de la cause fondamentale de la maladie aussi bien que de la nature de la douleur.

Voici quelques indications générales :

Prosopalgie congestive : **acon.**, **bellad.**, **merc.**,
nux vom.

Prosopalgie nerveuse : **chin.**, **mezer.**, **phosphor.**,
plat., **rhus**, **spigel.**, **stann.**

Prosopalgie rhumatismale : **bellad.**, **chin.**, **coloc.**,
merc., **nux vom.**, **puls.**, **rhod.**, **rhus**, **spigel.**

Prosopalgie inflammatoire : **bellad.**, **merc.**

Prosopalgie causée par des lésions osseuses : **merc.**,
mezer.

Prosopalgie anémique : **chin.**, **puls.**

Voici maintenant les indications spéciales de chaque médicament :

Aconitum. — Convient lorsque la douleur est causée par l'*afflux du sang* vers la tête ou par un *rhumatisme*; si la douleur est fourmillante, lancinante, pulsative, accompagnée de gonflement, de *chaleur* et de rougeur au visage, de *fièvre*, de soif, d'agitation et d'anxiété.

Belladonna. — Douleurs *nerveuses*, *congestives*, *rhumatismales* ou *inflammatoires*, s'étendant le long du nerf sous-orbitaire; la pression et le frottement ramènent la douleur; celle-ci est *déchirante*, *brûlante*, *pressive*, *lancinante*; il y a des battements dans les os, surtout dans l'os maxillaire et dans l'os jugal; des spasmes des paupières, des *palpitations* et la *distor-*

sion des muscles du visage, avec rougeur et chaleur de celui-ci, vertiges, bourdonnements d'oreilles, palpitations, aggravation le soir, vers minuit.

China. — Douleurs *nerveuses, rhumatismales* ou évidemment *congestives*, revenant *périodiquement* à heure fixe, la nuit, ou reparaissant dans la position couchée; picotements, *élancements pulsatifs* ou *perforants, déchirements* et *tiraillements* avec *brûlure*; *appauvrissement du sang*, *pâleur* du visage.

Colocythis. — Surtout pour les douleurs *rhumatismales*, quand elles sont *très violentes*, continues ou qu'elles reviennent par accès, se composant de *déchirements*, de *tension*, de *brûlure*, d'*élancements* qui s'étendent jusque dans le nez, les dents, les oreilles, la tête, avec gonflement et rougeur de la partie malade, aggravation au toucher et par les mouvements des muscles de la face, amélioration par le repos et la *chaleur extérieure*; aussi dans le cas de *douleur fouillante ou brûlante dans les os de la mâchoire*.

[*Conium.* — Douleurs *névralgiques déchirantes* ou *lancinantes*, venant surtout la nuit].

[*Hep. sulf.* — Quand la douleur *siège dans les os du visage*, augmente au toucher, s'étend jusque dans la tempe et dans l'oreille et se montre *déchirante* ou *tiraillante*.]

Mercurius. — Pour les douleurs *congestives, inflammatoires, rhumatismales*; lorsqu'elles sont *déchirantes* ou *lancinantes*, venant surtout la nuit, avec gonflement, *salivation*, *insomnie*, *agitation*,

sueur à la tête et au visage, etc., et lorsqu'elles s'étendent à la tête et aux dents. Convient surtout aux douleurs d'*origine syphilitique*, aggravation par la chaleur du lit et le froid extérieur.

Mezereum. — Surtout lorsque la douleur existe au niveau de l'*os jugal*, qu'elle est perforante, se dirigeant de l'extérieur vers l'intérieur, *engourdisante, pressive*, passant comme un éclair, s'étendant jusqu'aux yeux, aux tempes, aux oreilles, aux dents, au cou et aux épaules, revenant sous l'influence de la chaleur, ou après avoir pris du mouvement soit au grand air, soit dans la chambre. S'adresse aux *douleurs ostéocopes syphilitiques*; mais aussi aux douleurs purement nerveuses, quand il existe en même temps de la *salivation*, de la brûlure à la gorge, de la rougeur aux joues et de la raideur dans les muscles masséters, des frissons, des tressaillements des muscles malades.

Nux vomica. — Douleurs *congestives, rhumatismales et nerveuses*; *pression*, tiraillement, déchirements avec gonflement et rougeur, fourmillement, palpitation musculaire, aggravation par un travail de tête, ou par l'usage des spiritueux et du *café*. Les parties malades paraissent engourdies.

Phosph. — *Prosopalgie nerveuse, rhumatismale et congestive, déchirement, tiraillement, tension* dans la peau avec *prurit*; *élancements comme par une aiguille, gonflement et pâleur du visage*; aggravation en ouvrant la bouche, par le mouvement des muscles du visage, par le toucher et au moindre refroidissement; les par-

ties dures semblent les plus malades. *Congestion, vertiges avec faiblesse.*

Platina. — *Fourmillement spasmodique* avec sensation de froid et d'engourdissement, pression tensive et perforante dans les os, aggravation le soir et dans le repos; caractère pleureur; convient chez les *hystériques*.

Pulsatilla. — *Prosopalgie rhumatismale et nerveuse*, chez les *chlorotiques*, chez les femmes; palpitations jusque dans les yeux et les oreilles; pression, élancements, constriction s'aggravant par la chaleur et soulagées par le froid; avec *pâleur du visage, frissonnement*, nausées, battements de cœur.

[**Rhus toxic.** — *Prosopalgie rhumatismale et nerveuse*; tiraillement, déchirements, aggravés par le repos, soulagés par la chaleur et la nuit.]

Spigelia. — *Prosopalgie nerveuse et rhumatismale*, déchirements qui passent comme un éclair, pression et tension dans l'os de la pommette, le front et les orbites, avec gonflement brillant des parties malades; aggravation au toucher, pendant le mouvement et la mastication, en étant couché sur le côté malade, par le froid humide. Accès *périodiques*, de courte durée; convient quand il y a une maladie du cœur.

[**Stramonium.** — *Douleur de crampe, déchirements et battements dans la tête et les muscles*; distorsion de la bouche, spasmes généraux avec engourdissement de la tête et obscurcissement de la vue. — Lorsque les parties dures sont les plus affectées.]

Staphysagria. — *Douleur pressive, battements*

dans les dents et l'os jugal, ou élancements, brûlure, tiraillement, douleur sécante ou déchirements, aggravation au toucher, avec sensation de gonflement, froid des mains et sueur du visage, crampes, maladies des os ou prosopalgie nerveuse.

Stannum. — Douleur pressive, serrement, tiraillement; douleurs qui n'occupent qu'un côté, se font sentir la nuit et ont une *origine nerveuse*. Cette douleur commence doucement, augmente graduellement et disparaît en marchant.

[*Thuja.* — *Prosopalgie crampoïde et rhumatismale* (venant pendant le repos), serrement et déchirement qui partent des yeux, palpitations musculaires; ces douleurs viennent la nuit. — Convient aussi quand il y a élancements et palpitations dans les *muscles des joues*, seulement en marchant au grand air; douleur perforante *dans l'os jugal* et dans la mâchoire supérieure.]

Verbascum. — *Prosopalgie congestive, tressaillements qui passent comme des éclairs, pression (non continue et assourdissante) dans l'os de la pommette, brûlure, pincement comme avec des tenailles et élancements dans l'os de la tempe*, avec tremblement de la tête, douleur mordicante augmentée par la pression et en s'exposant à un courant d'air. En même temps vertige, sensation de plénitude dans la tête et froid du reste du corps.

Si la névralgie est tenace, et que les médicaments précédemment cités ne réussissent pas, il sera utile, surtout dans la prosopalgie congestive, d'avoir recours

à d'autres substances : **argent.**, **arsenic.**, si la douleur est brûlante comme par le contact de charbons ardents, s'il y a des élancements, aggravation avant minuit, dépérissement et agitation; *actœa, con.* (élancements et déchirements); **cupr.** (douleur pulsative); *laches.*, *opium*, **rhus**, **stramon.** (déchirements, spasmes dans les muscles de la tête, distorsion de la bouche), *zinc.* Si la prosopalgie est rhumatismale : *arn.*, **bry.**, **rhus**, **silic.**, **sulf.**, **thuj.** (crampes, déchirements, spasmes dans les muscles, douleur perforante dans l'os malaire, le maxillaire supérieur, seulement à l'air libre); **veratr.**, l'électricité (moyen utile dans quelques cas rares de prosopalgie nerveuse). Existe-t-il des lésions organiques, il faudra songer à : **baryt.**, **carb.** (gonflement); **calcar. carb.** (scrofule, chlorose); **ferr.** (anémie); **acid. fluoric.** (syphilis, douleur aiguë dans les os de la face); **hep. sulf.** (déchirements, tiraillements dans les os); **kali bichrom.** (syphilis, élancements se dirigeant vers l'oreille). *Sep.* est encore à considérer chez les femmes enceintes, les hystériques et les personnes sujettes aux migraines.

Il faut donner des doses élevées et séparées par de longs intervalles.

§ 47. — ANESTHÉSIE, ANALGÉSIE.

La perte de la sensibilité provient souvent d'une altération du cerveau et des nerfs crâniens, c'est ce qu'on observe dans l'épilepsie, la manie, le typhus, la

syncope; on trouvera les indications thérapeutiques de cette sorte d'anesthésie dans les art. spasmes, fièvre, syncope, etc. Elle atteint aussi les nerfs des organes des sens, il faut alors consulter les art. *cécité, surdité, perte de l'odorat*. Si ce sont les nerfs des viscères internes qui sont frappés d'anesthésie, il faut se reporter au chapitre qui concerne les souffrances internes. Les nerfs des muscles et de la peau peuvent également perdre la faculté de transmettre les impressions sensibles, c'est ce qui arrive souvent dans le ramollissement de la moëlle épinière, dans l'hystérie, etc. Cette anesthésie est alors un symptôme inséparable de la paralysie, qui la précède souvent; dans tous les cas, ce que nous avons dit sur l'origine et le traitement de l'une, au §. 44, s'applique à l'autre. Souvent c'est seulement *un* ou *plusieurs* modes de sensibilité qui sont abolis tandis que les autres sont intacts; on verra par exemple un sujet insensible à la pression, incapable de rapporter la sensation à la place qui a été touchée, et cependant il aura conservé le tact et l'appréciation des températures.

§ 48. — SYNCOPE.

La syncope consiste dans la perte de connaissance accompagnée de suspension de la motilité et de la sensibilité dans un degré variable, faiblesse de la respiration, du pouls; suspension des battements du cœur, peau froide. C'est un accident qu'on rencontre dans les affections cérébrales (anémie, vices de con-

formation, épilepsie); elle est quelquefois causée par un arrêt de la circulation du cœur et des poumons (pression par des vêtements trop étroits, inhalation de gaz délétères, affections cardiaques, angine de poitrine); enfin elle succède aussi à de trop fortes excitations des nerfs, comme la douleur, le traumatisme, les émotions, la fatigue, les odeurs; le sexe *féminin*, les sujets faibles et nerveux y sont particulièrement prédisposés. Pendant l'accès même, lorsqu'il ne dure pas longtemps, il est rarement nécessaire de faire autre chose que d'employer les excitants extérieurs (aspersion d'eau froide, d'eau de Cologne) et d'écarter les causes occasionnelles : desserrer les vêtements, les odeurs malsaines, les gaz méphitiques, etc. Si la syncope a tendance à revenir ou si elle dure trop longtemps (un quart-d'heure est déjà beaucoup), on fera bien d'essayer les médicaments suivants :

Coff., opium, ignat. — A la suite des émotions morales; *coff.* (joie); *op.* (frayeur); *ign.* (chagrin).

Mosch. — S'il existe une affection cérébrale. —

Phosphor. si le système nerveux a été soumis à de fortes excitations, qu'il existe de l'oppression et une affection cardiaque. — **Veratr.**, épuisement, peau froide.

Ipec., verat. — Syncope causée par une affection de l'estomac, avec faim, nausées, diarrhée. *Ipec.*, convient surtout aux sujets incommodés par la vue du sang, du pus, d'une blessure.

Acon. et veratr. — Syncope à la suite de vives douleurs; *acon.* S'il y a bouillonnement de sang; *veratr.* Si le malade a des sueurs froides.

Chin. — Épuisement par des pertes d'humeurs (diarrhée, hémorrhagie, excès, suppuration, inanition).

Puls., ferr. — Anémie, chlorose.

Ignat. — Médicament essentiel contre la syncope chez les hystériques.

Enfin il faut tenir compte des lésions organiques profondes qui peuvent exister et diriger contre elles un traitement approprié dont on trouvera les indications dans les divers chapitres qui concernent ces lésions.

TROISIÈME PARTIE.

MALADIES DES MEMBRANES MUQUEUSES.

ARTICLE PREMIER.

Maladies de l'appareil respiratoire.

A. AFFECTIONS DES FOSSES NASALES.

§ 49. — CORYZA.

Je suppose que les signes du coryza sont connus de tout le monde, aussi je me bornerai à dire que cette maladie suit son cours avec ou sans fièvre. Dans la première période elle se manifeste sous forme de coryza fluent, dans la seconde l'écoulement devient muqueux ou bien il est remplacé par l'enchifrènement. Si le malade est sujet à de fréquentes récidives de coryza ou si cette affection se prolonge, il faut

soupçonner chez lui une altération constitutionnelle des humeurs relevant soit de la scrofule soit de la diathèse goutteuse. Il ne faut pas confondre le coryza avec les affections syphilitiques des fosses nasales, qui, au début, lui ressemblent beaucoup. Le coryza qui se déclare à la suite de la scarlatine est le signe d'une complication générale très grave, de la diphthérie. Je signalerai enfin le coryza que produit l'intoxication par l'iode.

Aconit. — Coryza avec *fièvre* caractérisée surtout par des frissons, de la sueur, de la chaleur, un malaise général, de l'agitation, de l'insomnie, de la céphalalgie, un léger grattement et de la démangeaison dans la gorge; de la *toux*, de l'enrouement, *une sensation de sécheresse dans le nez* sans aucun écoulement nasal.

[**Arsenicum.** — Coryza avec grande *agitation*, *anxiété*, insomnie; diminution de la chaleur et de la motilité, écoulement par les narines d'un mucus *âcre*, causant des *excoriations* avec *brûlure* dans les narines, soif, sensation d'âpreté dans la gorge. Convient aussi pour les suites du coryza, la céphalalgie et l'asthme.]

[**Aurum.** — Doit être réservé pour le coryza *syphilitique* et le coryza *scrofuleux* avec ulcération des narines, écoulement de pus, carie des os du nez, et quand il a été fait abus de mercure. *Iod.* et *brom.*, conviennent également alors.]

Belladonna. — Coryza avec *congestion à la tête*, gonflement du nez et *gerçures*, douleur et *chaleur* dans les narines avec sensation de brûlure, *picotements*,

sécheresse de la pituitaire, sensibilité ou diminution de l'odorat. *Angine concomitante*. Ecoulement aqueux par le nez.

Bryonia. — *Coryza fébrile* avec céphalalgie, surtout avec *céphalalgie frontale*, sécheresse de la gorge, toux sèche, *affection de la plèvre* pendant le coryza ou après sa brusque suppression. (Convient surtout après *acon.*)

Chamomilla. — Chez les enfants, quand le coryza survient après une sueur supprimée ou pendant la dentition, s'il y a ulcération et inflammation des narines, gerçures des lèvres, envie de dormir, pesanteur de la tête, *frisson* avec soif et *agitation* nocturne, écoulement d'un mucus âcre et corrosif, *rougeur d'une joue et pâleur de l'autre*.

[**Dulcamara.** — Si un courant d'air froid supprime aisément le flux nasal, qu'il y ait aggravation dans le repos et soulagement par le mouvement, s'il y a épistaxis, angine catarrhale, absence de soif. (Peut être comparé avec *natr.* pour le coryza chronique, lorsque l'amélioration survient seulement après des sueurs.)

Euphrasia. — Coryza avec larmolement, écoulement catarrhal composé d'un mucus blanc; abattement général.

[**Ignatia.** — Doit être donnée aux personnes *nerveuses*, aux femmes *hystériques*, chez lesquelles le coryza s'accompagne de céphalalgie, de migraine, de douleur perforante dans la tête, comme celle que causerait une aiguille, et de spasmes convulsifs.]

[**Ipécacuanha.** — Coryza avec *embarras gastrique*;

asthme, céphalalgie, frissons venant après un coryza supprimé.]

[*Lachesis*. — Si l'écoulement est *aqueux, muqueux*, très abondant, causant le *gonflement du nez et de la lèvre*, des *croûtes dans les fosses nasales*, du larmoie-ment; ou quand il y a obstruction du nez, céphalalgie, mauvaise humeur, *impossibilité de penser*.]

[*Lycopodium*. — Coryza avec obstruction du nez, céphalalgie frontale; convient aussi pour le coryza chronique, chez les *scrofuleux*.]

Mercurius. — Coryza avec fièvre; beaucoup d'éternuments; écoulement d'un *mucus aqueux*; *gonflement et excoriation du nez*; *mauvaise odeur des mucosités*; tête eutreprie; frisson, *sueur la nuit surtout, sans aucun soulagement*; ni le froid ni la chaleur ne procurent d'amélioration. Convient au coryza syphilitique. (*Hep. sulf.* se rapproche beaucoup du *mercure*, surtout dans le coryza chronique, lorsque ce dernier médicament ne guérit pas ou quand il en a été fait abus.)

Nux vomica. — *Enchifrènement, céphalalgie frontale*, chaleur à la tête; douleur lancinante, déchirante, *pressive dans la tête*; chaleur au visage, le matin surtout (amélioration pendant le jour); manque d'appétit, *constipation*. Convient aussi à l'*enchifrènement des nouveau-nés*.

Pulsatilla. — Coryza avec *embarras gastrique*, absence d'appétit, perte du goût; *mucosités nasales épaisses, jaunes ou vertes*, de mauvaise odeur; s'adresse surtout au coryza aigu, mais doit être conseillée aussi

quand il y a des ulcérations dans les narines avec saignement du nez, photophobie, aggravation le soir, à la chaleur, *amélioration au grand air, frisson*; adipsie. Disposition à pleurer.

Sambucus. — Coryza des nouveau-nés avec obstruction des narines par un mucus épais et filant, avec menace de *suffocation*.

Silicea. — Offre beaucoup d'analogie avec *aurum, calc., lyc., hep. sulf., mercur.* Convient lorsqu'il existe des *ulcérations* avec gonflement mou de la pituitaire, écoulement de masses muqueuses dures, allongées en forme de tuyaux et sanguinolentes. Convient au coryza chronique survenant sous l'influence des *scrofules* ou de la *goutte*. Céphalalgie déchirante siégeant au front et aux orbites.

[*Sulfur.* — *Coryza chronique*; enchifrènement, écoulement de mucosités épaisses, jaunes, purulentes, très abondantes, couleur de sang, *excoriations, ulcérations* de la pituitaire. Se rapproche de *lyc., merc., nux vom., puls.*]

Dans la plupart des cas on fera bien de commencer le traitement par *acon.*, toutes les 2 ou 3 heures et cela suffira souvent pour procurer la guérison, sinon on passera ensuite, selon les circonstances, à l'un des autres médicaments cités *bry., merc., nux vom., puls.* Il est évident qu'il faut tenir compte des idiosyncrasies et des autres conditions qui peuvent modifier la maladie.

Pour le coryza *scrofuleux* avec décollement de la muqueuse, *calcar. carb.*, à doses éloignées, est le médi-

cament qui convient le mieux. Si au bout d'un temps assez long ce médicament ne soulage pas il faudra passer à **sulfur**.

Dans un cas de coryza avec éternuements violents, écoulement muqueux, douleurs nerveuses dans la tête et les oreilles, j'ai réussi avec *cyclam. europ.*, résultat qui n'avait pas pu être obtenu pendant dix ans d'un traitement différent.

Dans le coryza avec *ulcérations*, le meilleur remède est **mercure**., si l'affection est aiguë et **aurum** si elle est chronique. Lorsqu'il n'y a pas de fièvre, la marche au grand air est souvent le moyen le plus propre à abrégé un coryza.

§ 50 — OZÈNE.

L'ozène ou ulcération des fosses nasales est quelquefois sec, mais le plus souvent il sécrète un mucus âcre et fétide. S'il est une simple complication d'un coryza, il est benin, mais il est le plus souvent l'effet d'une altération des humeurs, particulièrement de la scrofule et en ce cas il a une longue durée; il est au nombre des accidents fréquents de la syphilis et alors il se joint à la carie des os du nez, siège sur la cloison des fosses nasales et va souvent jusqu'à la perforer. Il est nécessaire d'examiner avec soin le nez, le palais, le pharynx et leurs produits de sécrétion pour reconnaître le siège de l'ulcère.

Si l'ozène est *benin* et purement inflammatoire. il faudra, donner **mercure**., matin et soir; s'il est *scro-*

fuleux, il faudra donner **calcar.**; s'il est la suite d'une *lésion traumatique*, il faudra prescrire **arnic. inlus et extra**. Si l'ozène complique une *éruption cutanée* de forme sèche, il faudra préférer **graphit.**, si l'éruption est de forme humide, **hep. sulf.** et surtout **sulf.** (matin et soir). Si le mal est profondément enraciné, **kali bichrom.** pourra être très utile.

Voici maintenant quelques indications plus précises :

Alum. — Quand il existe dans les fosses nasales un *ulcère* à marche envahissante, saignant facilement, ayant des bords calleux, donnant lieu à un écoulement de mauvaise odeur, causant l'enchifrènement, l'épistaxis, la perte de l'odorat, et quand il y a quelque éruption à la peau. (Peut être employé à l'intérieur et à l'extérieur sous forme de poudre).

Aurum. — S'il y a un *gonflement* érysipélateux de la peau du visage, suivi de desquamation, de croûtes souvent épaisses; *carie des os*; écoulement d'un mucus épais, d'un jaune vert sanguinolent et de mauvaise odeur.

Calc. carb., doit être employé chez les scrofuleux, lorsqu'il y a dans les fosses nasales un gonflement de la pituitaire, qui forme une masse épaisse, cornifiée, des *ulcères* et un écoulement purulent.

Iod. ou kal. hydriod. — Médicaments très importants s'il existe des ulcères scrofuleux ou syphilitiques avec carie des os. Si la marche est lente, le liquide devient ichoreux.

Phosphor. — *Gonflement rouge et brillant*,

obstruction des narines causée par des croûtes qui se dessèchent.

Rhus. — Chez les scrofuleux : écoulement fétide, jaune ou composé de mucosités sanguinolentes. Sur-tout quand il existe en même temps une éruption favreuse sur le cuir chevelu. Il prépare souvent les voies à *calcar*.

Il faut éviter avec soin les topiques astringents, tels que les onguents, les solutions saturnines et autres. Il faut seulement tenir les fosses nasales très proprement à l'aide d'injections d'eau pure introduites par le moyen d'une petite seringue. On peut encore amollir les croûtes en les soumettant à la vapeur d'eau ou en les couvrant de charpie enduite d'huile de lin. Des bains et un régime purement nutritif complètent l'ensemble des soins hygiéniques.

§ 51. — POLYPES DU NEZ.

Ces produits hétérogènes se manifestent d'abord par l'obstruction du nez, puis, lorsqu'ils ont atteint un plus grand développement, ils deviennent visibles à l'extérieur. Ils partent du nez, des sinus frontaux ou maxillaires ou du pharynx et deviennent très dangereux à cause des étouffements et des hémorrhagies dont ils sont la cause. Tantôt ils sont une hypertrophie de la muqueuse, en ce cas ils sont mous et spongieux; tantôt ils se composent de tissu cellulaire et de mailles vasculaires et leur surface est bosselée, inégale; tantôt ils sont durs, fibreux, carcinomateux.

Calc. et **teucrium**, guérissent les polypes *vésiculeux*. Le dernier convient surtout lorsque les végétations sont d'un blanc grisâtre. Le teucrium doit être employé surtout comme topique, soit qu'on se serve de ses feuilles fraîches, ou de ses feuilles sèches et pulvérisées. **Phosph.** s'adresse aux polypes *sarcomateux*, qui saignent facilement; **sulfar** doit être réservé pour les petites végétations rouges, grosses comme des pois, qui se forment dans les fosses nasales. *Kali bich.*, **puls.**, *sanguin.*, *sep.*, *sil.* et *staphys.* sont aussi très efficaces. Il faut toujours continuer pendant longtemps le même remède. (V. aussi les articles *Maladies de la peau* et *Végétations*.) Lorsque la suffocation est imminente, un traitement chirurgical devient nécessaire.

Epistaxis. — V. *Hémorrhagies*.

B. MALADIES DU LARYNX, DE LA TRACHÉE, DES BRONCHES, DU POUMON ET DU DIAPHRAGME.

§§ 52—58. — Toux.

La toux est à la fois un symptôme pénible et important qui est l'effet de maladies différentes. Elle peut dépendre :

1° D'un *simple catarrhe avec ou sans fièvre*, à marche aiguë ou chronique (*catarrhe aigu ou chronique*) ;

2° De la *grippe*, dont la toux est un symptôme essentiel ;

3° De maladies *désorganisatrices du larynx*, de la

trachée, des poumons, particulièrement de la phthisie, de la dilatation des bronches et de quelques maladies du cœur;

4° D'une *irritation spasmodique* ou d'une dégénérescence des nerfs du larynx et du thorax (toux spasmodique);

5° De la *coqueluche*;

6° De l'*inflammation des voies aériennes* et d'un épanchement pleural;

7° De l'*angine pseudo-membraneuse* ou *croup*.

L'*enrouement* est souvent lié à la toux; il peut cependant exister seul, mais relève presque toujours des mêmes causes que cette dernière.

§ 52. — TOUX CATARRHALE. CATARRHE PULMONAIRE.

On désigne sous le nom de *catarrhe* une inflammation superficielle de la muqueuse bronchique. Cette inflammation est accompagnée de gonflement et d'une hypersécrétion aqueuse pendant la première période, muqueuse ou purulente pendant la seconde. Quelquefois le catarrhe n'est pas accompagné d'hypersécrétion, on l'appelle alors *catarrhe sec*. La toux catarrhale caractérise cette inflammation lorsqu'elle occupe les voies respiratoires, depuis le larynx jusqu'aux poumons. S'il existe de la fièvre on désigne celle-ci sous le nom de *fièvre catarrhale*. Les inflammations de cette nature ont une grande tendance à traîner en longueur, elles laissent alors à leur suite un catarrhe chronique qui engendre des lésions locales.

Les médicaments les plus efficaces sont :

Aconit. — Convient à la toux causée par une *inflammation* ou un *état catarrhal*, lorsqu'elle est *courte, rauque, sèche* ; lorsqu'il y a une *irritation* et une *douleur* dans les organes malades, de la douleur en respirant, de l'âpreté à la gorge, de l'enrouement et une expectoration sanguinolente. — S'il existe de la *fièvre*, de la soif, de l'agitation et de la chaleur à la tête. — *Aconit* convient à l'*inflammation des voies aériennes*, au *catarrhe aigu*, au début de la *grippe* ou à l'enrouement *aigu*.

Arnica. — S'adresse à la toux causée par une *inflammation*, mais surtout par un *état catarrhal* des voies respiratoires, lorsque cette toux est *sèche*, causée par un chatouillement à la gorge, qu'elle vient le matin surtout, et s'accompagne de pleurs et de cris. Il peut être employé aussi contre la toux humide, avec expectoration peu abondante, difficile et *sanguinolente* ; lorsque cette toux *ébranle* la tête et la poitrine, et s'accompagne de douleurs rhumatismales dans les lombes.

Arsenicum. — Convient aux *inflammations* des voies aériennes, quand la toux est *sèche, ébranlante, fatigante*, venant surtout le *soir, la nuit*, augmentée en buvant, en mangeant, en étant couché, par l'action de l'air humide et d'un *froid sec* ; et aussi lorsque la toux est humide, mais que l'expectoration reste difficile et composée d'un mucus visqueux qui s'attache à la gorge ; aussi quand l'expectoration est purulente, verdâtre, grise, d'une *mauvaise odeur, salée, amère*

ou putride, s'accompagnant de chatouillement, de grattement, de *raclement* dans la gorge, de *serrement* à la *poitrine*, d'*asthme*, d'abattement, de *consomption* avec fièvre hectique. S'adresse au *catarrhe chronique* et à la *fièvre catarrhale*.

Belladonna. — Convient à la toux de caractère *inflammatoire*, *nerveux* ou *spasmodique*, lorsqu'elle est sèche, *aboyante*, *convulsive*, avec *chatouillement* dans la *trachée*, venant la *nuît*, prenant à la gorge comme si l'on avait avalé de la poussière, revenant par le mouvement, avec sentiment de *constriction*, *menace de suffocation* et expectoration visqueuse. S'il y a en même temps *mal de gorge*, *coryza*, *afflux du sang vers la tête*, *rougeur du visage et des yeux*, céphalalgie, élancements dans la poitrine.

Bromum. — Convient comme l'*iode* aux formes peu intenses; sa sphère d'action tient le milieu entre celle de *spong.* et celle d'*iod.* Il répond à l'*inflammation* catarrhale de la partie supérieure des voies respiratoires et du larynx. Tout *sèche*, *croupale*, *chevrotante*, avec *enrouement*, *chatouillement* et *grattement continuel* à la gorge. C'est surtout contre ces derniers symptômes que le brôme est particulièrement efficace.

Bryonia. — Est indiquée par les symptômes suivants : toux *catarrhale* ou *inflammatoire*, aiguë ou chronique, avec ou sans fièvre, *sèche*, causée par un chatouillement, venant surtout après le repas, avec *strangulations* qui vont jusqu'au vomissement; lorsque cette toux vient en rentrant dans la chambre, et qu'elle est tellement forte *qu'il semble que la poi-*

trine va être brisée; ou bien lorsqu'elle est humide, suivie d'une expectoration jaune, spumeuse ou *rougeâtre*, surtout le matin, et accompagnée de céphalalgie pressive, de souffrances gastriques, principalement d'une *douleur lancinante dans la poitrine pendant l'inspiration*, et d'élancements dans la tête pendant la toux. Convient surtout après *acon.*, *bell.*, *merc.*, pendant le passage à la seconde période.

Hep. sulf. — Est utile surtout contre les *affections catarrhales*, à marche chronique et pendant leur dernière période, lorsqu'il existe un *râle muqueux humide*, de la douleur dans la trachée, une toux nocturne; ou lorsque la toux est aboyante, *rauque*, cause de l'oppression, s'accompagne de pleurs, de strangulations, d'*enrouement*, et augmentée en buvant.

Iodium. — S'adresse aux affections *organiques* ou *catarrhales* des parties supérieures, s'il y a toux *sèche*, *croupale*, causée par un *chatouillement* et une *douleur de plaie* dans la bouche; *petite toux avec irritation constante*, ou toux aboyante, fatigante, suivie d'une expectoration grise (blanchâtre), salée ou acide, *sifflements* et râles dans la poitrine. Convient dans le cas de *maladie organique de la gorge*, surtout d'ulcérations. Action analogue à celle de *bromum* et de *spongia*, mais plus intense et plus lente.

Ipécacuanha. — Toux *spasmodique* ou *catarrhale* avec râle muqueux, *efforts pour vomir*, *suffocation*, ou *toux spasmodique et suffocante* avec couleur bleue du visage et raideur du corps, *chatouillement* et constriction du larynx, ou toux sèche avec *vomiturition*, gêne

de la respiration, expectoration rare, mais dégoûtante, causant des nausées et composée d'un mucus semblable à du blanc d'œuf, ou encore *crachement de sang* avec douleur dans le ventre, symptômes gastriques, sueur. Convient dans le *catarrhe aigu* sans réaction inflammatoire.

Mercurius. — Doit être préféré quand il existe des symptômes d'*inflammation catarrhale*, sensation d'*âpreté*, de *brûlure*, de chatouillement dans le larynx, *enrouement*; toux *sèche*, ébranlante, rauque, croassante, spasmodique, paraissant venir du *fond de la poitrine*, survenant la nuit et le soir, avec expectoration visqueuse, fétide et *aqueuse*; aussi quand il y a hémoptysie, élancement dans la poitrine, céphalalgie, coryza fluent, diarrhée, *sueurs* qui ne soulagent pas.

Nux vomica. — Souffrances *spasmodiques* ou *catarrhales*, beaucoup de tendance à tousser. — Toux causée par un *grattement* et une sensation de *rudesse* dans la gorge et le larynx, avec chatouillement au palais, *grattement sous le sternum*, au niveau de sa partie supérieure. Cette toux est sèche, profonde, amenant avec peine un mucus filant; *elle vient le matin et cause le réveil*, s'aggrave après le repas. Ou bien le malade éprouve une toux convulsive avec vomissement, rejet de sang par la bouche et le nez, *enchifrènement*, sécheresse de la bouche, froid mêlé de chaleur surtout à la tête, qui semble prête à se briser, douleur dans le ventre, constipation, pression dans les hypochondres. — Convient dans le *catarrhe* avec ou sans fièvre.

Pulsatilla. — Médicament essentiel surtout pour les *affections catarrhales*, quand la toux est *humide* (d'abord sèche, puis humide), que l'*expectoration est abondante*, composée d'un mucus salé, amer, verdâtre, *jaune* ou blanc, avec soulèvement du cœur, vomiturition, vomissement, sensation d'étranglement semblable à celle que cause la vapeur de soufre, *râle muqueux*; et lorsque l'expectoration est souvent striée de sang; que la toux augmente et devient secouante le soir et la nuit, s'aggravant en étant couché, en marchant, en parlant; s'il y a irritation dans la gorge, chatouillement dans la trachée et à la région précordiale, coups douloureux dans les bras, le ventre, qui semblent se briser par les efforts de la toux, coryza, anorexie, besoin d'uriner, suspension de la respiration, battements de cœur, froid dans le dos, sueurs; visage triste, tendance à pleurer. — Convient dans la dernière période des *affections catarrhales aiguës ou chroniques*.

Senega. — Dernière période du catarrhe, surtout du catarrhe chronique. *Mucus épais, difficile à expulser*, avec râle trachéal, sifflement dans la poitrine, douleur d'ébranlement en toussant, *oppression* augmentant quand on est couché sur le côté, Expectoration jaune ou transparente, très abondante. Ce médicament convient surtout aux vieillards.

Sepia. — Convient dans les *cas aigus*, lorsqu'il y a chatouillement au larynx et à la trachée, surtout le soir et la nuit; *toux sèche, spasmodique, semblant partir de l'estomac et du bas-ventre*; expectoration mu-

queuse, *difficile à détacher*, avec douleur à la gorge, comme si elle était rugueuse et écorchée. — Convient aussi dans la dernière période et dans le catarrhe chronique, lorsqu'il y a : frissons, douleurs rhumatismales, migraine, céphalalgie, toux avec expectoration *abondante, salée* ou putride, blanchâtre, grise, jaune, verdâtre, purulente, surtout le matin. Râle muqueux la nuit.

Spongia. — Action plus douce et plus passagère que celle du *brôme* et de l'*iode*, utile dans des cas analogues, mais moins intenses. Catarrhe *inflammatoire*; toux *sibilante, par secousses brèves*, toux *sèche et aboyante*. Les quintes se suivent de très près, surtout la nuit, et durent des heures entières, En même temps, *enrouement*, ardeur à la gorge, *sensibilité du larynx au toucher*. (Le médicament convient aussi aux formes analogues de catarrhe chez les enfants.)

Sulfur. — Convient aux anciens *catarrhes chroniques*, lorsque la *toux est humide* le jour, suivie d'une expectoration *abondante, blanche, jaunâtre*, tandis qu'elle est *sèche pendant la nuit*; ou quand la toux est *tenace et sèche*, avec chatouillement, *âpreté* dans la gorge, *enrouement*, élancements dans la poitrine; et encore pour la toux *secouante* avec accumulation de glaires, *râle humide*, asthme, céphalalgie pressive, sensation de *lourdeur* dans la poitrine, constipation, hémorrhôides, hypochondrie; douleurs rhumatismales ou goutteuses, dermatoses, scrofule, affections tuberculeuses; lorsque les repas, la position couchée, le mouvement à l'air libre, les changements de température augmentent la toux.

Tartarus emeticus. — Affections *catarrhales*, aiguës et chroniques, toux accompagnée d'un *râle muqueux intense*, laquelle oblige à s'asseoir sur le lit et va jusqu'au romissement et à la suffocation, avec suspension de la respiration; aggravation légère après le repas et la nuit; lorsque la paralysie et l'œdème (du poumon) sont menaçants. Particulièrement efficace chez les petits enfants pendant la toux de dentition.

Pour nous résumer, nous ajouterons qu'il faut choisir de préférence :

a. Pour le *catarrhe aigu simple*, avec fièvre : **acon.**, **bellad.**, **bryon.**, **merc.**

b. *Catarrhe aigu*, surtout pendant la 1^{re} période : **acon.**, **bellad.**, **bryon.**, **brom.**, **iod.**, **merc.**, **spong.** — *Catarrhe occupant les parties supérieures* (larynx, trachée) : **Spong.**, **brom.**, **iod.** — *Catarrhe occupant les parties profondes des voies respiratoires* : **Bellad.**, **bryon.**, **merc.** (Quelques doses d'**acon.** au début feront toujours bon effet).

c. *Catarrhe aigu non inflammatoire* ou *seconde période du catarrhe inflammatoire* : **hep.**, **ipéc.**, **puls.**, **seneg.**, **tartar. emet.**

d. *Catarrhe chronique* : **hep.**, **puls.**, **seneg.**, **sep. sulf.**, **tartar. emet.** — (On peut aussi dans cette circonstance songer à *ammon. muriat.*, qui répond aux symptômes suivants : Toux avec expectoration abondante, épaisse, blanchâtre. Ce médicament convient aux vieillards.

e. *Catarrhe chez les enfants* : **acon.**, **bellad.**, **ipéc.**, **merc.**, **spong.** (ou **brom.** et **iod.**), **tartar. emet.**

*Il est important de faire remarquer que le catarrhe des voies respiratoires prend souvent une forme qu'on ne peut combattre qu'avec les médicaments indiqués aux articles : **toux spasmodique, tuberculose pulmonaire**. Il sera donc utile de les consulter chaque fois qu'on aura à traiter un catarrhe.*

§ 53. — GRIPPE, INFLUENZA.

Cette maladie est une *fièvre catarrhale épidémique* caractérisée par un grand abattement nerveux avec céphalalgie intense, catarrhe nasal, bronchique et gastrique. La toux est spasmodique, le malade a des nausées, des vomissements, de la diarrhée, de la fièvre, de l'insomnie. Les forces tombent complètement, la convalescence est longue et le malade a autant de peine à se rétablir qu'après une maladie grave des poumons.

Dans la forme *inflammatoire* et pendant la première période de la toux, les meilleurs médicaments sont : **acon.**, **bellad.**, **merc.**; lorsque la maladie est nettement caractérisée : **arnic.**, **bryon.**, **brom.**, **iod.** ou **spong.**, **nux vom.**, dans la forme *spasmodique* : **con.**, **dros.**, **hyosc.**, **ipéc.**, **op.**, **phosphor.**; dans la période décisive : **puls.**, **seneg.**, **tart. emet.**; dans les cas chroniques : **carb. veg.**, **hep. sulf.**, **sep.**, **sulf.** Les médicaments qui conviennent le mieux à l'ensemble de la maladie et à son influence sur le système nerveux sont : **caust.** (surtout au début s'il y a coryza, toux et céphalalgie), plus tard **arsen.** et **rhus.**

On trouvera les indications particulières de chaque médicament dans l'art. précédent (toux catarrhale) et dans le suivant.

§ 54. — TUBERCULOSE PULMONAIRE.

Je comprends sous ce nom toutes les formes de *catarrhe chronique* qui dépendent d'une altération profonde des tissus des organes respiratoires. En effet, un catarrhe traîne-t-il en longueur, est-il accompagné de troubles dans la respiration et la digestion,] d'amaigrissement, de fièvre, on soupçonne avec raison la présence de tubercules dans les poumons ou une pneumonie caséuse, l'une des origines les plus ordinaires de la *phthisie pulmonaire*. Le moyen le plus sûr de reconnaître cette affection, au moins lorsque les poumons sont infiltrés, c'est l'examen physique du thorax par la percussion et l'auscultation. Dans sa première période, la phthisie est curable, dans les périodes ultérieures il ne faut pas compter sur une heureuse terminaison. Le traitement est le même que celui des *maladies désorganisatrices* en général (V. ce mot).

La tuberculose est le plus souvent la suite d'une maladie constitutionnelle qui se développe vraisemblablement sur le même terrain que la scrofule. L'évolution des tubercules est lente, ceux-ci sont tantôt isolés, tantôt réunis en noyaux plus ou moins volumineux et occupent le plus souvent le sommet des poumons. Ils peuvent guérir par dessiccation et par incrustation calcaire. Ordinairement ils irritent le

tissu pulmonaire, le ramollissent, entraînent la suppuration et la formation de cavernes, qui peuvent encore se cicatriser, mais le plus souvent la dégénérescence s'étend de proche en proche et amène la mort. On donne à cette forme, qui est la plus habituelle, le nom de tuberculose miliaire chronique. On connaît une autre forme plus rare, la tuberculose miliaire aiguë ou *phthisie galopante*, dans laquelle des productions tuberculeuses se forment tout-à-coup dans les parties du corps les plus diverses, au milieu d'un appareil fébrile intense qui donne à la maladie l'apparence du *typhus*. Au point de vue de l'intensité, il existe une forme intermédiaire, c'est celle qui consiste dans la transformation des exsudats d'une pneumonie en foyers tuberculeux (*infiltration tuberculeuse*); la marche de cette infiltration est également rapide. Même dans ce dernier cas, l'évolution des tubercules est le plus souvent l'effet d'une prédisposition constitutionnelle.

L'hémoptysie est un symptôme dont il faut toujours se préoccuper. En effet, si elle n'est pas constamment la manifestation initiale de la phthisie, il n'en est pas moins vrai que le sang extravasé irrite les poumons et y provoque un état inflammatoire chronique qui aboutit bien souvent à la tuberculose.

Si l'on observe de l'enrouement, une toux sèche et douloureuse, une douleur fixe dans la région du larynx et de la trachée, une expectoration purulente, et en même temps l'amaigrissement et la fièvre, on pourra conclure que le larynx participe à la désorga-

nisation du poumon Cette complication se rencontre surtout chez les sujets prédisposés à la tuberculose et est encore plus dangereuse que la phthisie pulmonaire.

Il est une sorte de catarrhe chronique peu dangereux, c'est celui qui se déclare chez les vieillards atteints de *dilatation des dernières ramifications bronchiques* et des vésicules pulmonaires, autrement dit, d'emphysème. Il entraîne cependant quelquefois une sorte de phthisie désignée dans le nom de *phthisie muqueuse*.

L'irritation pulmonaire dépendant d'une maladie du cœur et se manifestant par de la toux ne laisse pas que d'être inquiétante.

Pour le traitement, on pourra consulter accessoirement les art. *toux catarrhale* et *toux spasmodique*, si la toux du malade présente un de ces deux caractères, mais les médicaments qui ont le plus de chances de réussir, si l'on insiste suffisamment sur leur emploi, sont les suivants :

Calcareo carb. — Toux sèche, violente, causée par un chatouillement comme si l'on avait avalé de la poussière, avec *enrouement* fréquent et tenace; lorsque la toux vient principalement le matin, le soir ou la nuit; ou bien quand l'expectoration se compose d'un mucus épais, jaune, de mauvaise odeur; *purulent*, doux au goût ou *acide*, plus abondant après le repas; s'il y a des élancements dans la tête et la poitrine, de la gêne en respirant, comme si le poumon ne pouvait se dilater, de la diarrhée, des sueurs, de l'amaigrissement et de la tristesse.

Carbo veget. — *Toux spasmodique* avec enrouement, *raucité* de la voix, venant par accès, aggravée en parlant, par un temps froid, ou bien suivie d'une expectoration verdâtre, *purulente, fétide*, ou composée d'un mucus filant; cette expectoration a lieu principalement le matin et le soir; sensibilité de la trachée, rhumatisme, douleur pressive dans la tête, coryza. — Médicament essentiel pour l'*emphysème*.

China. — Toux sèche, *spasmodique*, comme si l'on avait avalé de la vapeur de soufre; cette toux vient la nuit; ou bien l'expectoration est purulente, aqueuse, *filante et visqueuse*, avec enrouement; elle augmente après avoir mangé ou bu, en parlant, en riant et par une forte inspiration.

Ferrum. — Toux avec expectoration d'un mucus *transparent* visqueux ou *sanguinolent*, purulent et d'une odeur putride. Gêne de la respiration. Il réussit après des pertes débilitantes et dans les dernières périodes de la maladie.

Kali carbonicum. — Toux *profonde et nocturne*, produite par un chatouillement, accompagnée d'efforts de vomissement, d'une *expectoration purulente abondante* (le matin et plus encore le soir), de douleurs dans la trachée, d'élancements dans la poitrine, de râle sibilant et de symptômes d'asthme qui viennent troubler le sommeil.

Phosphori acidum. — Toux provoquée par un chatouillement ou un grattement dans le larynx ou au-dessus du cardia; sèche le soir, accompagnée le matin d'une expectoration purulente, d'un *jaune*

blanc, ayant un goût herbacé et une odeur analogue; vomissement des aliments, céphalalgie, douleur dans la poitrine, tendance à la sueur et à la diarrhée.

Stannum. — *Toux humide*, suivie de l'expectoration d'une grande quantité de mucus *salé* ou *acide*, jaune ou verdâtre, avec raucité de la voix, enrrouement; aussi pour la toux sèche, secouante, avec nausées, vomissements, douleur contusive au creux de l'estomac. — En même temps, douleur de plaie, sensation de faiblesse à la poitrine, oppression, amaigrissement; tristesse. *Phthisie muqueuse*.

Parmi les médicaments indiqués plus haut (§ 52) ceux qui conviennent le mieux aux affections organiques sont : **brom.**, **spong.**, **iod.**, contre la toux sèche, sifflante (V. leur caractéristique au § 52) surtout lorsque les parties supérieures du corps sont affectées; **sep.** (toux sèche), **seneg.** (expectoration visqueuse, **kali bichrom.** (toux chronique causée par un chatouillement), **hep.**, **puls.**, **sulf.** (expectoration abondante); **tart. emet.** (respiration stertoreuse, menace de paralysie des poumons). — **Arsen.** est le médicament qui modifie le mieux l'ensemble de la maladie, surtout lorsqu'elle est caractérisée par la toux nocturne avec émaciation. — **Bry.** et **mercure**. sont utiles comme intercurrents.

Parmi les médicaments désignés à l'art. *Toux spasmodique* (§ 53), les plus propres à procurer un soulagement sont : **con.**, **hyosc.**, **ipcc.**, **phosph.**, **veratr.**

Je conseillerai encore contre la phthisie laryngée : **mezer.** (aphonie, envies de vomir), contre la phthisie pulmonaire : **natr. carb.** (expectoration salée, fétide), **nit. acid.**, (dans les périodes avancées de la maladie, toux aboyante, donnant des nausées); et surtout **kreosot.** (cavernes pleines de pus, toux sibilante, expectoration épaisse, jaunâtre). Enfin **lycop.**, **petrol.**, **staphysagr.** sont utiles contre la phthisie déjà avancée.

Contre le catarrhe consécutif à l'emphysème pulmonaire il faut préférer : **ars.**, **carb. veget.**, **phosph.**, **tart. emet.** et **droser.**

Il faut donner des doses moyennes et à intervalles peu rapprochés (jamais plus souvent que toutes les 3 ou 4 heures).

§ 55. — TOUX SPASMODIQUE.

On désigne sous ce nom une toux nerveuse, sèche, courte et qui vient par secousses, ou bien une toux sifflante, pendant laquelle le malade fait des efforts d'inspiration, et qui est causée par un chatouillement. Elle constitue une forme morbide particulière, comme dans l'hystérie; les affections de la moëlle épinière, l'élément spasmodique modifie la toux dans le cours d'un catarrhe, d'une grippe, d'une maladie organique des voies respiratoires, chez les personnes nerveuses et dans certaines conditions encore peu connues des nerfs du larynx et des poumons. Les médicaments les plus utiles contre cette sorte de toux sont :

Chamomilla. — Toux sèche, produite par un *chatouillement* continuel dans la trachée ou dans la poitrine; aggravation en parlant, en se mettant en colère, en pleurant et *la nuit*; expectoration aqueuse, ou composée d'un mucus amer peu abondant; en même temps enrrouement, *coryza*, irritabilité, fièvre vespertine, *grande agitation*; convient surtout aux femmes et aux enfants, est efficace contre la toux de dentition.

Conium. — Toux spasmodique *nocturne* avec vomissement d'un mucus écumeux, mêlé de *noyaux* purulents et sanguinolents. Toux d'irritation provoquée par une sensation de prurit, de grattement, de *chatouillement à la gorge*, avec oppression qui augmente en étant couché; efforts de vomissement. Pendant la toux, élancements dans le côté, douleur dans le ventre, insomnie. Convient dans la *phthisie tuberculeuse* et dans la *grippe*.

Drosera. — Toux *spasmodique*, sèche, sibilante, venant *par secousses*, avec enrrouement. Les accès durent longtemps et sont séparés par des intervalles assez éloignés. L'irritation qui amène cette toux se fait sentir au *milieu de la poitrine*, dans la gorge, sous forme de chatouillement; il y a aussi des douleurs dans la poitrine et les hypochondres, des efforts de *vomissements* avec rejet de mucus et d'eau; ou bien toux humide avec expectoration acide, purulente, nauséabonde, venant au milieu de serremments à la poitrine, avec une *respiration courte*; anxiété, sueur; *la toux paraît souvent humide*, sans qu'il y ait cependant d'ex-

pectoration. La fumée de tabac, le chant, l'action de parler augmentent ces accidents. *Drosera* convient à la *seconde période de la coqueluche*, lorsqu'il y a épistaxis et crachement de sang, cyanose du visage, dans la *fièvre catarrhale*, dans le *catarrhe chronique* et l'emphysème. Enfin, dans la *phthisie*, elle peut être très utile pour combattre des symptômes intercurrents.

Hyoscyamus. — Toux sèche, venant surtout la nuit, en étant couché, et diminuant lorsqu'on s'assied; toux aboyante provoquée par un chatouillement dans la trachée. (*Spasmes* du larynx et de la trachée.) Ce médicament convient dans le *catarrhe chronique* qui succède à la grippe.

Phosphorus. — Toux sèche, avec chatouillement, raucité de la voix, enrrouement allant jusqu'à l'aphonie, sensibilité du larynx avec élancements; douleur de plaie dans la poitrine, expectoration d'un mucus visqueux, sanguinolent, purulent, salé ou acide, fétide, aigre; toux en parlant, en riant, en mangeant et par le mouvement, avec *respiration courte*, *congestion de sang* vers la tête et la poitrine, mélancolie allant jusqu'au désespoir. (Doit être prescrit dans le *catarrhe aigu et chronique*, la grippe, la phthisie, surtout quand elle paraît revêtir une forme inflammatoire, *phth. galopante*).

Veratrum. — Toux creuse et profonde, paraissant sortir du fond de la poitrine ou de l'abdomen, avec de longues quintes suivies d'une expectoration d'un mucus visqueux, rendu au milieu d'efforts de vomissement, sensation de brisement dans la poitrine,

oppression, anxiété, grande faiblesse, froid, pâleur du visage. Convient lorsqu'il y a des *accidents spasmodiques*, dans la *grippe* et la *coqueluche*.

Bellad., *chin.*, **ipéc.**, *nux vom.* présentent aussi dans leur pathogénésie des symptômes de toux spasmodique.

Si l'on administre à propos les médicaments précédemment indiqués on obtiendra des effets décisifs. Si l'on observe une petite toux persistante avec grattement dans la gorge, expectoration épaisse, **ambra** fera du bien; si l'on a affaire à une affection chronique, surtout à la phthisie pulmonaire, avec irritation continuelle, chatouillement, grattement, toux ébranlante et oppression, **lauroceras.** est indiqué.

Ignat. — si la toux semble causée par le frottement d'une barbe de plume dans le gosier; **op.**, toux nocturne, continuelle, causée par un chatouillement; **samb.**, respiration suspirieuse, sibilante, cris pendant les quintes et toux suffocante; **lactuca virosa**, toux sèche, par quintes, avec irritation continuelle, grattement, raclement dans la gorge; **kali bichrom.**, toux continuelle, causée par un *chatouillement*, provenant principalement de la partie supérieure des voies respiratoires et causée par l'irritation des follicules de la muqueuse du gosier.

Il faut recourir à des doses qui ne soient pas trop faibles et les renouveler souvent, parce que cette forme de toux est très tenace et rebelle au traitement.

§ 36. — COQUELUCHE.

Il est une forme de toux spasmodique, qui survient souvent par épidémies, atteint de préférence les enfants et rarement les adultes. Cette toux vient par accès périodiques, qui durent souvent des heures entières. Cette maladie, connue sous le nom de coqueluche, dure rarement moins de quatre semaines et souvent plus, quelquefois elle se prolonge pendant plusieurs mois; sa marche peut être divisée en trois périodes. La première (période catarrhale) a l'aspect d'un catarrhe simple, mais violent. La seconde (période convulsive) se compose de quintes provoquées en mangeant, en buvant, par les émotions morales, les mouvements; celles-ci viennent aussi spontanément et sont parfois annoncées par des symptômes précurseurs. L'enfant commence à pleurer, devient agité, puis commencent ces aspirations particulières, sifflantes, faisant le même bruit qu'un courant d'air à travers une cheminée, suivies de secousses d'expectoration rapides, courtes, aboyantes, gémissantes, sibilantes et qui se renouvellent jusqu'à ce que l'enfant ait expectoré ou vomi un peu de mucus, souvent même du sang. Quelquefois on entend seulement un râle ou l'enfant avale le mucus. Lorsque la maladie est intense, la respiration manque, le sujet se cramponne avec angoisse aux objets les plus proches devient rouge ou bleu, a des spasmes; le sang lui sort par les yeux, la bouche, le nez, il laisse s'échapper malgré lui l'urine et les matières fécales. Cette période

dure environ quatre semaines et est suivie d'une nouvelle période catarrhale, qu'on a désignée sous le nom de période critique ou de déclin. Le malade reste longtemps sujet, pendant la convalescence, à de petits retours des quintes qui ont signalé le paroxysme de la maladie. La coqueluche laisse souvent après elle des troubles chroniques de l'appareil respiratoire et de l'appareil circulatoire, particulièrement l'emphysème et l'hypertrophie du cœur. Il n'est pas rare non plus de voir les mouvements violents des quintes déterminer l'issue de hernies.

Le traitement varie selon les périodes. L'expérience nous a enseigné que toutes les épidémies ne réclament pas le même remède et que des substances qui ont réussi dans une épidémie ont échoué dans une autre.

Pendant la première période, qui a un caractère inflammatoire, **bellad.** est le meilleur médicament; elle réussit également dans la période convulsive toutes les fois qu'il y a *congestion à la tête* (V. *bell.* dans l'art. *Toux catarrhale*). Dans la seconde période, je recommande **ipéc.**, s'il y a des *vomissements* (Cf. *ipéc.*, au § 52); dans les cas violents de *vomissements* avec spasmes qui étouffent, sueur froide au front et aux extrémités, faiblesse excessive après l'accès, **veratr.** (V. *Toux spasmodique*). *Quintes nocturnes, con.* Mais les médicaments essentiels, spécifiques, sont :

Drosera contre les quintes que nous avons décrites à l'art. *Toux spasmodique*.

Cuprum. — Quintes soudaines avec *arrêt de la*

respiration, raideur, convulsions, râle causé par des mucosités : angoisse, *accès d'étouffement*, vomissements ; le malade tousse sans interruption, mouche du sang, rend par le nez et par la bouche un mucus sanguinolent, à la face bleuâtre ainsi que les lèvres.

Cfna. — Médicament important, est souvent indiqué, lorsque la toux est sèche, avec expectoration peu abondante, irritation spasmodique dans le larynx, manque de respiration, bruit de glou-glou descendant de la gorge vers le ventre, dyspnée, raideur, convulsions, *faim canine*, vomissement de mucosités. Il convient à la constitution scrofuleuse et aux affections vermineuses.

Dans les cas graves, où les forces sont épuisées, **arsen.** et **carb. veg.** seront utiles. Le changement d'air est aussi un puissant auxiliaire, qui suffit quelquefois à procurer la guérison. On a recommandé récemment les inhalations de gaz d'éclairage, mais je n'en ai jamais retiré aucun profit.

Dans la troisième période, **hep. sulf.** et *puls.* sont les médicaments qu'on fera bien de prescrire, en se conformant aux indications données au § 52. Il faut se garder de les administrer trop tôt.

Lorsque le symptôme prédominant est la *dyspnée* avec une toux suffocante, il faut préférer **samb.** (V. art. Toux spasmodique).

Il ne faut pas oublier que la pneumonie peut compliquer la coqueluche et rester longtemps à l'état latent ; il faut surtout la redouter lorsque le malade a de la fièvre, de la peine à respirer et une toux continue.

Il ne faut pas choisir les doses trop faibles, mais il ne faut pas non plus les répéter trop souvent. Une cuillerée toutes les 4 ou 5 heures suffit dans cette longue maladie qu'on ne peut pas enrayer, qu'il est seulement possible d'abrégér. Lorsque sa durée a été limitée à 3 ou 4 semaines on peut s'estimer heureux.

§ 57. — BRONCHITE ET LARYNGITE.

Le degré le plus intense du *catarrhe du larynx* et de la *trachée* est une inflammation caractérisée par les symptômes suivants : rougeur du fond de la gorge, douleur brûlantes pressive, continuelle, au niveau du larynx et de la trachée, avec aggravation par la pression, la parole, les cris, la toux ; plus tard survient une expectoration striée de sang, épaisse, même purulente, de l'enrouement allant jusqu'à l'aphonie, une sensation de rétrécissement, de constriction ; la respiration devient bruyante, sifflante, quelquefois elle est complètement suspendue en avalant et en buvant ; on observe en même temps : sécheresse de la gorge, soif, chaleur de la peau, pouls plein, urine foncée, fièvre.

L'*inflammation des bronches* est un degré plus intense et aussi plus dangereux du catarrhe pulmonaire, en vertu de ses affinités avec l'inflammation du poumon. La toux est sèche, douloureuse, l'expectoration épaisse, transparente ou albumineuse, striée de sang, puis purulente, parsemée de petits lambeaux membraneux. On sent au milieu de la poitrine, sous le sternum, une vive douleur qui irradie vers les côtés et le dos. La fièvre est intense, continue, la dyspnée

va parfois jusqu'à l'étouffement. La bronchite atteint souvent les enfants et occupe les dernières ramifications des bronches, on l'appelle alors bronchite capillaire et elle est d'autant plus dangereuse que le sujet est plus jeune. Le diagnostic du catarrhe avec la bronchite n'est pas toujours facile, cependant on peut dire qu'il existe une bronchite lorsqu'il y a de la fièvre, que la respiration est saccadée, accélérée et que les narines se dilatent beaucoup à cause de la dyspnée.

Les médicaments les plus efficaces contre la laryngite et la bronchite sont **acon.** (au début), **bellad. merc.**; dans la bronchite, surtout chez les enfants : **bryon.**, **phosph. tart. emet.** — Dans la laryngite et la trachéite **brom.** et **iod.**; dans les cas légers, **spong.**; si la toux est grasse, **hep. sulf.** On trouvera des indications plus détaillées au § 52 (toux catarrhale).

Les doses doivent être proportionnées à l'état du malade (5^e—12^e dil.) et il faut les répéter toutes les 2 ou 3 heures.

§ 58. — CROUP.

Cette maladie est particulière à l'enfance. Si tout le monde la traitait homœopathiquement, la terreur panique qu'elle inspire n'aurait pas sa raison d'être. Lorsqu'on s'y prend à temps, nos médicaments agissent plus sûrement que les procédés les plus récents de l'école traditionnelle, sans excepter la trachéotomie. Cette opération est une cruauté plus dangereuse que les autres moyens de traitement, lorsqu'on l'exécute trop tôt, et si on l'exécute trop tard, elle est un sup-

plice inutile. Quiconque a entendu une fois la toux croupale ne l'oublie jamais. Les enfants scrofuleux mais bien nourris sont les plus sujets à cette affection, les blonds en sont plus souvent atteints que les bruns, les garçons que les filles. Le vent du nord ramène souvent les épidémies. Le croup est ordinairement précédé pendant quelques jours des symptômes d'un catarrhe, souvent aussi il débute subitement et de préférence la nuit; on entend alors cette toux rauque, courte, aboyante, ressemblant au chant du coq, et présentant cette particularité que le premier son de la quinte n'est pas suivi d'un second. L'enfant est réveillé par une sensation de suffocation (1). Le nez est

(1) Il ne faut pas confondre le croup avec la *laryngite striduleuse* ou *pseudo-croup*. Les symptômes de ces deux affections sont à peu près les mêmes, ce qui en rend souvent le diagnostic très difficile, mais leur marche est très différente. La laryngite striduleuse débute brusquement la nuit par des accès de suffocation accompagnée de toux croupale; les accès vont en diminuant et il ne se fait jamais d'exsudation pseudo-membraneuse; dans l'intervalle des accès, la fièvre disparaît et il n'y a ni sifflement, ni extinction de la voix. Dans le croup au contraire les accès vont en s'aggravant, la fièvre persiste dans leurs intervalles ainsi que le sifflement laryngo-trachéal et l'aphonie; la présence des fausses membranes est pathognomonique. Enfin il est un signe important dont l'auteur allemand n'a pas parlé, c'est l'engorgement des ganglions cervicaux qui accompagne presque constamment le croup. — Le médicament le plus efficace, presque spécifique contre la laryngite striduleuse est *sambucus* 3^e (accès de suffocation survenant pendant le sommeil, avec cris, toux sèche, sourde et anxiété). — On pourra aussi donner avec succès *ipeca* 3^e (accès de suffocation avec spasmes et face bleuâtre).

(Note du traducteur.)

sec, la peau brûlante, la fièvre s'allume. La voix est creuse, faible et finit par s'éteindre tout-à-fait; le larynx est douloureux, surtout à la pression. L'enfant tombe dans une sorte de coma. Pendant le sommeil, la respiration est pénible; il semble, pendant l'inspiration, que l'air passe à travers un tube étroit et le larynx monte et descend le long du cou. Si l'on n'enraie pas dans cette première période l'inflammation du larynx et de la trachée, qui s'étend souvent jusqu'aux bronches, les voies respiratoires sont tapissées en quelques heures par une exsudation de fausses membranes épaisses, en forme de tubes. Ces fausses membranes font obstacle à la respiration et provoquent une toux sifflante, gémissante, râlante, qui s'arrête par moments, revient périodiquement et aussi en mangeant et en buvant. La face devient enflée et cyanosée, les narines se dilatent, la poitrine se meut péniblement, l'enfant s'étire et allonge le cou pour tâcher d'introduire plus d'air dans ses bronches et ces efforts le fatiguent et l'affaiblissent. Dans les cas heureux, l'enfant rejette du mucus et plus tard des fausses membranes, et par suite la respiration se dégage, l'état général s'améliore; on observe quelquefois une diurèse ou une diaphorèse critique, et le malade entre en convalescence, celle-ci est quelquefois complète en quelques heures, mais le plus souvent il reste pendant assez longtemps un catarrhe consécutive. Dans les cas malheureux, la dyspnée augmente, les étouffements causent une angoisse insupportable et le malade meurt en quelques heures au milieu de spas-

mes et de convulsions. Parfois la partie supérieure des voies respiratoires devient libre, mais la maladie laisse après elle une pneumonie dont on ne peut reconnaître la présence que par l'auscultation et qui ne laisse pas d'être inquiétante.

Le croup a une grande tendance à récidiver ou à attaquer les membres d'une même famille.

Aconit. — Convient seulement au début de la maladie, alors qu'elle n'a point de gravité, dans la période catarrhale, surtout s'il y a de l'agitation, de la chaleur, de la soif, une *turgescence fébrile* avec plénitude du pouls; si la parole est rauque est enrouée, le larynx douloureux au toucher, la déglutition douloureuse, la toux sèche, creuse, aboyante, criarde; qu'on entende un râlement dans la gorge, que la respiration soit fébrile, sibilante et oppressée. — Ce médicament doit être répété à de courts intervalles, quelquefois même toutes les demi-heures. On peut l'alterner avec *iod. brom.* ou *sprong.*; seul il ne suffit pas à guérir le croup proprement dit.

Hepar. sulfur. — Sera réservé pour la fin de la maladie, lorsque la toux commence à devenir grasse et qu'on entend un *râle muqueux*, lorsqu'il existe des symptômes catarrhaux de retour, de l'enrouement, une respiration râlante, une toux *stridente* qui n'amène aucune expectoration, un pouls dur et très fréquent. (Il faut le donner toutes les 2 ou 3 heures).

Brom. ou iodum. — Médicament essentiel lorsque les *fausses membranes* sont déjà formées, quand la toux est sèche, sifflante, rauque, que le malade éprouve le

besoin de respirer profondément, se trouvant menacé de suffocation, s'il y a des gémissements anxieux et de la douleur au larynx. (Il faut le donner à la première ou à la seconde dilution, et le répéter toutes les heures ou toutes les demi-heures).

Phosphor. — N'a d'autre utilité que de ranimer le malade et d'éloigner le danger de suffocation, lorsqu'il y a quelque menace de paralysie du poumon. Convient aussi contre l'enrouement consécutif, la sécheresse du larynx et de la trachée, quand la toux est rauque, la *respiration haletante*, et lorsqu'il y a une grande anxiété. (Il faut donner 2 à 3 gouttes de la 5^e ou 6^e dilution toutes les 2 ou 3 heures).

Spongia. — Lorsqu'il y a enrouement, gonflement du larynx, qu'on entend dans la gorge un bruit continu de va-et-vient, que la toux est rauque, creuse, sèche, gémissante et cassante; que la respiration est haute, sifflante, accompagnée de râles, que les mains et les pieds sont froids, la sueur froide, le pouls faible.

Tart. emeticus. — N'est pas très approprié au croup, mais il soulage cependant le malade, parce qu'au milieu des vomissements qu'il provoque, des fausses membranes sont rejetées, ce qui permet à l'air de pénétrer dans le poumon. Il agit comme émétique, et l'iode peut alors lui succéder. Les symptômes qui indiquent son emploi sont : un commencement de paralysie du poumon avec toux, enrouement et sifflement, *respiration mêlée de râles* et de sibilus, menace de suffocation, lorsque la poitrine se dilate seulement avec effort, que le pouls est petit et accéléré, la sueur

froide. (Il faut donner de 2 à 5 gouttes de la 1^e dilut. toutes les heures ou toutes les 2 heures).

Avec ces médicaments, si l'on s'y prend à temps, on réussira presque toujours. Si l'on est appelé dès le début, il faudra donner d'abord quelques doses d'**acon.**, toutes les heures ou toutes les demi-heures, puis **spong.**, dont l'action est certaine contre le catarrhe inflammatoire, les formes bénignes et le faux croup (croup sans exsudation), qui est souvent difficile à distinguer du vrai. Ce médicament peut également enrayer et guérir le croup pseudo-membraneux. S'il ne réussit pas, il faut donner **brom.** 3, qui a une action rapide mais superficielle, tandis que l'**iode** agit lentement et profondément. Si la maladie fait des progrès d'heure en heure, il ne faut pas insister sur **brom.**, mais passer à **iod.** Quelquefois au contraire **brom.** réussit là où **iod.** a échoué; cela dépend des idiosyncrasies. Il ne faut pas donner **hep.** avant que l'expectoration survienne; **brom.** et **spong** sont encore utiles contre la toux et l'enrouement consécutifs (1). J'applique extérieurement le dernier de ces deux médicaments et j'humecte la région du larynx 2 ou 3 fois par heure avec un mélange de 3 à 5 gouttes de teinture-mère pour 1 cuillerée à café d'alcool. J'ai eu aussi à me louer d'inhalations d'iode (20 gouttes de teinture pour une tasse d'eau; on fait chauffer avec

(1) Dans le croup comme dans l'angine diphthéritique, le cyanure de mercure, 3^e trit. ou dil., a souvent de très bons effets.

(Note du traducteur)

une lampe à esprit-de-vin et l'on place le nez du malade au-dessus de la vapeur qui se dégage).

Les allopathes attachent une grande importance aux vomitifs. Si les fausses membranes n'existent pas encore, ces agents sont excitants et par conséquent nuisibles ; si elles sont formées et particulièrement si elles ont envahi la profondeur des voies respiratoires, ils ne suffisent pas pour les expulser. Les fausses membranes sont souvent évacuées sans le secours des vomitifs ; elles sont rejetées par la bouche comme des crachats ou avalées. C'est seulement *lorsque les fausses membranes sont peu épaisses et que les poumons sont encore libres* qu'un vomitif peut écarter le danger de suffocation ; il faut alors donner *tartar. emet.* aux doses indiquées ci-dessus ou à des doses plus massives encore ; ce médicament est bien préférable au *sulfate de cuivre*, le médicament de prédilection des allopathes. Mais les vomitifs ne débarrassent les voies respiratoires que par une action mécanique, il faut ensuite agir dynamiquement pour empêcher la formation de nouvelles membranes. Il ne faut tenter la trachéotomie qu'après avoir vu échouer les autres médicaments, lorsque l'enfant est cyanosé par suite de la difficulté du passage de l'air et que tout permet de supposer que les bronches ne sont pas encore envahies.

L'application sur le cou de cataplasmes ou d'éponges imbibées d'eau chaude est un utile adjuvant. J'ai sauvé une fois un enfant près de mourir en lui faisant des affusions froides.

§ 59. — ENROUEMENT.

L'enrouement n'est ordinairement qu'un symptôme d'une inflammation ou d'un catarrhe des voies respiratoires; la toux coïncide presque toujours avec, cependant il peut exister isolément. Dans les états inflammatoires il cède à **acon.**, lorsqu'il y a de la fièvre et lorsque le mal est très intense, à **merc. sol.** Dans les états catarrhaux, surtout *lorsque le siège de l'enrouement n'est pas dans les parties supérieures des voies respiratoires (larynx, trachée)*, il faut d'abord couper la fièvre avec **acon.**, puis passer à **bryon.**, **nux vom.**, selon les indications données à l'art. toux catarrhale (§ 52); **puls.**, si la toux est grasse. Si, contrairement à ce qu'on attendait, l'enrouement persiste, **hep. sulf.** est le meilleur remède à lui opposer. S'il y a de l'ardeur au larynx, avec extinction complète de la voix et faiblesse du sujet, **phosph.** est le médicament le mieux approprié, Contre une *laryngite* ou une *trachéite* intense, avec douleur locale, *chatouillement*, *âpreté*, douleur de plaie à la gorge, il faut donner **spong**, 3—6 et, dans les degrés intenses de la maladie, **iod.** 6—12. Dans les formes légères ou chroniques, avec décollement de la muqueuse, hypertrophie des glandules du fond de la gorge (angine granuleuse), il faut préférer **brom.** 6—12, 1 à 2 gouttes matin et soir. J'ai souvent obtenu des effets extraordinaires à l'aide de ce médicament sur des chanteurs et des cantatrices qui se plaignaient

d'enrouement catarrhal avec sécheresse de la gorge et sensation de plaie.

Si l'enrouement est chronique, il faut soupçonner une altération organique des voies respiratoires, altération de nature scrofuleuse, syphilitique ou tuberculeuse. Il existe soit des ulcérations, des abcès, une induration et un gonflement de la muqueuse du larynx et de la trachée, soit un œdème des cordes vocales, soit une hypertrophie des amygdales. Dans ces circonstances, c'est **calc. carb.** et **carb. veg.** qui conviennent le mieux; on trouvera leurs caractéristiques à l'art. Tuberculose pulmonaire. Je recommanderai encore :

Brom. et **iod.** — Ulcérations, œdème, sécheresse de la gorge et douleurs.

Mercur. et **mezer.** — Ulcères syphilitiques et scrofuleux.

Sep. et **sulf.** — Lésions de la muqueuse compliquées de symptômes abdominaux. Le second est surtout utile après la suppression de la sueur des pieds, d'une éruption ou d'hémorroïdes.

Hep. sulf. — Expectorations abondantes, abus du mercure.

Mangan. — Médicament essentiel contre les maladies organiques de la gorge, avec accumulation de mucosités verdâtres ou grumeaux; lorsque l'enrouement est soulagé par la fumée du tabac.

L'enrouement qui dépend d'une cause *nerveuse*, comme une émotion morale, une frayeur; l'enrouement des hystériques, qui dure quelquefois des

semaines et des mois, et qui peut dégénérer en une extinction de voix complète, cède à **phosph.** Ce médicament convient très bien en effet à la paresse des muscles du larynx, au gonflement des cordes vocales, à la faiblesse paralytique. J'en dirai autant de **caust.** qui répond surtout à la disposition aux refroidissements et aux fréquentes récidives d'enrouement avec toux sèche, fourmillement, cuisson à la poitrine.

Les chanteurs qui ont fatigué leur larynx se trouveront bien de **selen. 6°. Natr. mur. 12—30** mérite d'être pris en considération dans les mêmes circonstances et toutes les fois que la scrofule est en jeu.

§ 60. — PNEUMONIE.

L'inflammation du poumon est tantôt primitive, tantôt consécutive à un autre état maladif, elle atteint tous les âges. Ses principaux symptômes sont les suivants : fièvre, douleur en respirant (elle n'existe pas toujours), toux sèche ou avec crachats de sang pur, sanguinolents ou rouillés, respiration pénible, hale tante, superficielle, accélération du pouls. Aucun de ces symptômes n'est pathognomonique parce qu'ils peuvent se rencontrer dans d'autres maladies (1). On ne peut porter un diagnostic qu'après avoir ausculté

(1) Je ferai une restriction pour les crachats rouillés; quand on les constate au milieu d'un appareil fébrile intense et récent, on peut à coup sûr diagnostiquer une pneumonie.

(Note du traducteur.)

et percuté, parce que ces moyens d'exploration seuls peuvent fournir les signes de l'état local.

Voici la marche des lésions anatomiques de la pneumonie : la première période est celle de l'engouement pulmonaire ; au bout d'environ trois jours il se forme dans le tissu pulmonaire de petits noyaux sanguins, rouges (hépatisation rouge), puis de petits noyaux purulents qui prennent de plus en plus leur couleur caractéristique et finissent par former dans les poumons des masses grisâtres (hépatisation grise). Puis, au bout de six jours au moins, il se fait une hypersécrétion de sérosité qui ramollit les noyaux hépatisés et en entraîne le contenu au-dehors pendant l'expectoration. Dans les cas les plus malheureux le poumon suppure et il se creuse de cavernes pleines de pus ; ou bien il devient le siège d'une infiltration tuberculeuse. Quelquefois, mais rarement la pneumonie se termine par induration ou par gangrène du poumon. La guérison est possible même dans les cas de suppuration, d'induration ou de gangrène si ces lésions restent limitées à une portion peu étendue du poumon. Comme l'auscultation peut seule renseigner sur la perméabilité du poumon, tout autre moyen d'investigation est aléatoire.

La pneumonie débute ordinairement par un frisson, suivi de chaleur avec grande lassitude ; pouls plein, tendu, à 100 pulsations, rougeur des joues, injection des conjonctives, anorexie, douleur lancinante au niveau des parties malades, plus intense en respirant, en parlant et en toussant. La toux est d'abord sèche et

courte; la respiration devient accélérée, pénible et superficielle à cause de la douleur que causent les inspirations profondes, les narines suivent les mouvements respiratoires, le malade est anxieux et agité; la parole est faible et saccadée. L'expectoration varie suivant les périodes de la maladie : au début elle est sanguinolente, visqueuse, a la couleur de la rouille ou de la brique pilée, ou bien elle est brunâtre; elle devient ensuite plus claire, plus épaisse, se compose de mucus et ne présente plus aucune strie de sang. La fièvre suit une marche ascendante jusqu'au 3^e jour et atteint 120 pulsations. Lorsque la maladie doit avoir une heureuse issue, on observe une décroissance de la fièvre, des douleurs locales; l'expectoration prend une meilleure couleur, la respiration devient plus aisée, plus profonde, la langue se nettoie et il se fait une évacuation critique par les reins ou par la peau. Quelquefois vers le 6^e jour la convalescence est précédée d'un redoublement de fièvre. Le plus souvent tout est fini le 14^e jour et la convalescence est rapide. La persistance de la fièvre est l'indice d'une des complications fatales que nous avons énumérées.

La statistique a démontré que le traitement homéopathique était plus efficace que l'expectation. Les partisans de l'école traditionnelle avaient recommandé ce dernier mode de traitement après avoir reconnu les effets nuisibles de leurs remèdes; parmi ces derniers, le plus dangereux est la saignée, de l'aveu même des princes de la science officielle.

Voici les médicaments homéopathiques qui conviennent le mieux à la pneumonie :

Aconit. — Convient surtout aux sujets *robustes*, qui ont le visage coloré, aux hommes, *pendant la première période*, lorsqu'il y a *fièvre violente*, frisson, puis chaleur, peau brûlante, pouls fréquent et dur, soif; urine rouge; *respiration très accélérée*; impossibilité de rester couché, agitation qui oblige à se retourner sans cesse, battements de cœur, afflux du sang vers la tête; *élanements* fugitifs dans la poitrine en respirant profondément, aussi en étant couché, augmentant en se mettant sur le côté, douleur pressive et pesanteur dans la poitrine; toux courte, sèche, avec expectoration claire, semblable à de la salive ou striée de sang et rosée. Aggravation le soir.

Belladonna. — Convient surtout aux sujets *faibles et impressionnables*, aux femmes, aux enfants, lorsqu'ils sont très irritables; doit être souvent prescrit après *acon.*, surtout lorsque les symptômes d'*irritation cérébrale* et de *congestion* sont plus marqués, qu'il y a délire, vertiges, bruissement dans les oreilles, rougeur du visage, yeux fixes, agitation; chaleur brûlante, soif.

Bryonia. — Convient rarement au début de la maladie, est mieux indiquée dans la *seconde période*, lorsque l'*expectoration commence à devenir plus liquide* (c'est-à-dire vers le troisième jour), ou plus tôt si la *plèvre participe à la maladie*, que le malade ressent des douleurs *lancinantes*, augmentant dans les *efforts de respiration* et par le *mouvement*, aussi lorsque l'*irritation* est plus légère et *nerveuse*; s'il y a agitation, hallucinations et une céphalalgie frontale et pres-

sive. Aussi quand il existe quelque complication *bilieuse* ou *gastrique*, surtout de la constipation.

Phosphor. — Médicament essentiel pour amener la résolution de l'hépatisation; par conséquent rarement utile au début; convient plutôt vers le troisième ou le quatrième jour, et peut alors suffire à la guérison s'il existe quelques-uns des symptômes suivants : *Douleur pressive, poids, chaleur brûlante* dans la poitrine; expectoration spumeuse, d'un rouge *foncé, rouillée*, respiration fatigante, étouffement; convient surtout quand il existe des signes de *faiblesse nerveuse*, chez les *vieillards*, les *sujets affaiblis*, les *phthisiques*, lorsque la pneumonie menace de dégénérer en phthisie ou que l'on craint la gangrène du poumon; surtout s'il existe de la céphalalgie, du délire avec murmure continu, chute des forces, pâleur du visage, selles involontaires, menace de *paralysie du poumon*.

Sulfur. — Lorsqu'il y a eu de fréquentes récurrences, après *aconit* et les autres médicaments indiqués, ou quand l'hépatisation tarde à se résoudre, que la maladie n'a fait aucun progrès vers l'amélioration après trois ou quatre jours de traitement, surtout si le malade éprouve de la douleur pressive dans la poitrine, de la difficulté pour respirer, si la douleur de côté et la fièvre sont peu intenses; convient aux *sujets faibles, tuberculeux, scrofuleux*. Est considéré par un grand nombre d'homéopathes comme le médicament le plus important dans le traitement de la pneumonie.

J'indiquerai encore, mais comme devant être plus rarement employés *arnica*, s'il y a eu quelque violence

extérieure, un coup ou une blessure; **arsenic**, pour la pneumonie typhoïde avec chute des forces, abattement, *gangrène du poulmon* (1); **merc.** (comme *aconit.*; douleur tensive, brûlante, élançement sécant), sueur passagère; convient surtout à la forme catarrhale, à la grippe.

Rhus. — Sueur générale, *pneumonie typhoïde*, et dans les cas analogues à ceux où *phosph.* réussit; mais quand les altérations locales sont plus avancées, qu'il y a épanchement ou décomposition du sang ou gangrène. **Tart. emett.**, grande oppression et peu de douleur, sensation de pression ou de brûlure dans la poitrine, orthopnée, menace de suffocation; *râle-*

(1) Parmi les médicaments qui sont indiqués ici, il y en a quatre : l'*aconit*, la *bryone*, le *phosphore* et le *soufre*, qui sont réellement les plus utiles pour le traitement de la pneumonie. J'ajouterai aux indications données ici par l'auteur, quelques autres caractères. 1° L'*aconit*, ne peut être utile qu'au début de la maladie, et lorsque la fièvre a tous les caractères de la fièvre inflammatoire; la *bryone* doit en général lui succéder lorsque la pneumonie est à son premier degré et que l'auscultation indique seulement du râle crépitant. Si celui-ci est accompagné d'une expectoration de crachats verdâtres, tels que les anciens les décrivaient pour la pneumonie dite bilieuse, *phosphore* doit être préféré. *Sulfur* convient seulement dans le second degré de la pneumonie, alors qu'on entend du souffle bronchique; c'est là la véritable indication de ce médicament, qui doit succéder très souvent à *bryone*. Lorsqu'arrivent les râles de retour, *phosphore* doit remplacer le soufre.

(Note du traducteur de la 1^e édition.)

(2) Je recommande encore contre la gangrène du poulmon : *Lachesis carb. veg.*, *camph.*, *kreos.*

ment, râles muqueux et expectoration sanguinolente, paralysie menaçante. Ce médicament agit surtout sur les buveurs. **China** s'est montré également efficace dans des cas de gangrène du poumon ou lorsque le malade, affaibli par des pertes de sang, tardait à se rétablir.

On a conseillé récemment *iod.*, *brom.*, ou *kali hydriodicum*, 1^e trit. à la place d'*aconit.*, au début des pneumonies qui paraissent devoir être très intenses.

Les médicaments doivent être donnés à forte dose, à la troisième ou à la sixième dilution, toutes les deux ou trois heures, à l'exception de *sulfur*, qui doit être répété seulement toutes les quatre ou cinq heures. — Des cataplasmes chauds de gruau d'avoine, de graine de lin ou d'orge seront d'utiles adjuvants. On pourra permettre des tisanes froides, et il faudra prescrire la diète. On se gardera de provoquer des sueurs trop abondantes.

§ 61. — PLEURÉSIE.

La plèvre s'enflamme souvent par voisinage dans le cas d'une pneumonie, mais s'enflamme aussi d'emblée; tantôt c'est le feuillet thoracique ou externe, tantôt le feuillet pulmonaire ou interne qui est atteint. L'inflammation du feuillet interne est la plus dangereuse. Il se forme sur la surface de la séreuse des exsudations qui se résorbent ensuite ou bien s'épaississent et compriment les poumons. Ces exsudations adhèrent au poumon ou à la face interne des côtes, ou bien elles subissent la fonte purulente et forment des

abcès qui s'ouvrent une issue soit dans les viscères environnants, soit au-dehors à travers la paroi thoracique. Cette dernière terminaison est la plus rare. Les signes de la pleurésie sont : point de côté lancinant ou pressif, aggravé par la parole, les mouvements respiratoires, la toux, l'éternement ou tout autre mouvement; respiration saccadée avec besoin de respirer profondément, décubitus dorsal; parfois toux sèche, fièvre. Mais c'est la percussion et l'auscultation qui fournissent les signes pathognomiques les plus certains. Dans quelques cas la maladie paraît légère et il semble qu'on en aura promptement raison. Sécurité trompeuse! Des fausses membranes peuvent se former sans provoquer d'intenses manifestations fébriles ou douloureuses et la pression qu'elles exercent sur les poumons, leur action délétère sur le sang peuvent prolonger la maladie et, par suite, la rendre dangereuse.

La pleurésie primitive est l'effet de l'impression du froid, elle se développe souvent à la suite d'un rhumatisme. Elle est habituellement une complication de la pneumonie, de la péricardite, de la péritonite, des exanthèmes aigus, de la tuberculose pulmonaire ou de la maladie de Bright. La gravité de la maladie dépend de la nature et de l'étendue des fausses membranes; il est évident que le pronostic varie suivant qu'elles sont minces comme des plumes, épaisses ou purulentes. La convalescence est souvent très rapide sous l'influence du traitement homœopathique, qui rend de grands services même dans les pleurésies

anciennes. Cette maladie a une grande tendance à récidiver.

Aconit. — *Fièvre violente, sécheresse de la peau, chaleur, frisson, soif; point de côté augmentant à chaque mouvement, en respirant, avec agitation et anxiété.* Convient surtout au début de la maladie, et peut suffire à lui seul à la guérison.

[**Arnica.** — Si la maladie dépend d'une cause mécanique ou rhumatismale; qu'une douleur de pression ou de brisement domine toutes les autres, s'aggravant ou revenant au toucher.]

Bryonia. — Surtout après *aconit*, ou à sa place, lorsque la fièvre est modérée, que la douleur de côté domine, augmentant par le mouvement, en respirant et par les efforts de la toux; que celle-ci est sèche, et que la percussion montre que l'épanchement est limité.

Phosph. — Élançements fugitifs, pesanteur, tension, pression, grand besoin de respirer profondément. Le toucher augmente les douleurs. Convient dans les cas les plus graves, lorsque l'épanchement est très abondant.

Squilla. — Chaleur sèche et brûlante, frissonnement dès que le malade se découvre; violents élançements qui partent des côtés et s'étendent jusque dans l'aisselle, s'aggravant par la toux, qui amène une expectoration glaireuse. Convient aussi dans les formes chroniques, lorsqu'il y a complication d'hydro-pisie ou de phthisie.

Sulf. — Lorsque *bryon.* ne suffit pas, et dans la pleurésie chronique.

Dans des cas très tenaces où l'on ne peut obtenir la résorption, **hep. sulf.** est très utile; il en est de même d'**iod.** Si le mal traîne trop en longueur, il existe encore une ressource, c'est le séjour dans un climat chaud. — Les doses doivent être les mêmes que pour le traitement de la pueumonie.

§ 62 — INFLAMMATION DES SEINS (*mastite.*)

Cette inflammation se rencontre chez les nouveau-nés lorsqu'ils ont été trop serrés par leurs maillots, chez les adultes elle est l'effet de causes mécaniques; chez les nourrices elle est la suite d'une pression exercée sur les seins, d'une émotion morale ou du sevrage. Elle est tantôt superficielle, tantôt profonde, devient facilement suppurative, et lorsque la suppuration dure longtemps, il se forme des fistules ou des indurations (bénignes).

Arnica. — Si la maladie est venue à la suite d'un coup ou de *quelque autre violence extérieure.* (Il convient aussi chez les nouveau-nés. Dans ce cas l'arnica doit être appliqué extérieurement. Si la suppuration s'établit, il faut donner *mercur.* et appliquer des cataplasmes.

Belladonna. — Pour la mastite *congestive*, lorsque le sein est le siège d'*élancements passagers*, de chaleur, de douleurs déchirantes et d'une inflammation *érysipélateuse*, qu'il est gonflé, dur, brillant et *tendu.* (Convient aussi à la mastite érysipélateuse des nouveau-nés, lorsqu'il n'y a encore à craindre aucune suppuration.)

Bryonia. — *A la suite des couches et après le sevrage*, lorsque la malade éprouve une douleur pressive dans les seins, que ceux-ci sont gonflés et le siège de petites nodosités qui donnent une sensation de tension, d'élançements et de brûlure extérieure ; s'il y a fièvre et constipation.

Conium. — Contre les nodosités qui viennent à la suite de *violences extérieures*, ou par altération des humeurs. (Il ne faut pas renouveler souvent les doses ; on peut frictionner les seins avec la teinture de ce médicament).

Hepar sulfuris. — Lorsque la *suppuration* est devenue, inévitable, ou même après l'ouverture de l'abcès, quand il reste une fistule à bords indurés.

Merc. — Doit être réservé pour un degré plus avancé que celui où conviennent *bellad.* et *bryon.* ; quand il y a *suppuration* et qu'il s'agit de faire mûrir l'abcès ou de le cicatricer. (Convient surtout chez les nouveau-nés.)

Phosph. — Empêche quelquefois la suppuration. Convient lorsqu'il y a des *ulcérations* au sein, des trajets fistuleux, une grande *faiblesse*, une sueur colliquative avec fièvre.

Silicea. — Pour les indurations chroniques, la formation de fistules et d'ulcères à bords calleux.

On peut encore recommander contre l'induration des glandes mammaires et les nodosités qui lui succèdent souvent : **sulfar**, *carb. an.* ; *graphit.*, *lycopod.* Contre les indurations de nature bénigne qu'on observe souvent dans les seins des jeunes filles, j'ai eu à me louer de l'emploi de *clematis* 3°.

Il est utile de favoriser l'action des médicaments par l'application de cataplasmes de graine de lin ou de gruau d'avoine. Il faut éviter le plus longtemps possible d'ouvrir l'abcès avec la lancette.

§ 63. — ASTHME, ANGINE DE POITRINE.

On désigne sous le nom d'asthme une maladie consistant en accès périodiques de dyspnée avec efforts volontaires, spasmodiques, d'inspiration et d'expiration; il n'est pas rare que la respiration soit en même temps bruyante, sifflante ou râlante. Ces accès sont le plus souvent périodiques, à intervalles plus ou moins rapprochés et reviennent à la suite d'écarts de régime, surtout quand le ventre est ballonné, à la suite d'un refroidissement, d'un changement de temps ou d'une émotion morale.

L'asthme est ordinairement un symptôme d'une affection locale plus profonde, qui n'est pas de nature purement nerveuse. Chaque accès est sans doute sous la dépendance du système nerveux, mais l'asthme qui ne relève d'aucune autre cause que l'irritation nerveuse, tel que celui des hystériques, des individus affaiblis, atteints d'irritation spinale ou d'affections cérébrales, n'est pas le plus fréquent. On donne à cet asthme le nom d'*asthme spasmodique*.

Il existe une seconde sorte d'asthme, c'est celui qui est l'effet d'un *mouvement congestif* du sang vers les poumons, le cœur, les gros vaisseaux, le bas-ventre. On le distingue sous le nom d'*asthme congestif*; dans

cette classe rentrent l'asthme qui dépend d'une pression exercée sur les poumons par l'estomac surchargé, chez les buveurs (surtout ceux qui abusent de la bière de Bavière) et les débauchés, celui qui dépend de crampes d'estomac chez les chlorotiques, du soulèvement du diaphragme et de la compression du cœur et des poumons qui en est la suite.

La forme la plus fréquente est celle que j'appellerai *asthme organique*. Elle dépend d'une altération organique, soit de la membrane muqueuse qui tapisse les bronches (inflammation, bronchorrhée); soit des poumons (emphysème, tubercules, induration, anémie); soit de la plèvre (épanchement d'eau ou de pus, adhérences); soit du diaphragme ou des muscles de la poitrine (rhumatisme, plaie); soit du cœur et des gros vaisseaux (formation de caillots, épaissement, dilatation, ossification).

La maladie qu'on appelle *Asthme de Millar*, qu'on observe chez les enfants et qui offre tant d'analogie avec le croup, est simplement un spasme du larynx, sans accidents inflammatoires, et venant par accès périodiques, il peut facilement devenir dangereux.

Il est évident que le traitement doit varier d'après les formes que je viens de décrire. Il faut avant tout s'efforcer de mettre fin aux accès, puis attaquer leur cause pour en éviter le retour. Les médicaments les plus propres à favoriser ce résultat sont les suivants :

Aconit. — Convient à l'asthme *congestif* et à celui qui est dû à des altérations organiques. Les symptômes indicateurs de ce médicament sont : un état

pléthorique et congestif, une chaleur générale, de l'agitation, de la sueur, une toux suffocante, l'anxiété et une sensation de serrement à la poitrine; un *pouls plein*, des *battements de cœur énergiques*, la *fièvre*. Il convient dans les cas aigus, et aussi comme intercurrent dans l'asthme chronique, surtout s'il existe quelque *maladie du cœur*.

Ammonium carb. — S'adresse à l'asthme *chronique*, lorsque le mouvement rend la respiration courte et donne des battements de cœur; s'il y a congestion, tendance à l'hydropisie de poitrine et sensation de poids dans le thorax. Réussit également dans l'asthme *purement spasmodique*.]

Arsenic. — Médicament essentiel pour l'asthme causé par une *maladie organique*, surtout par l'*emphyseme*, par un catarrhe chronique, une *maladie du cœur*, etc. Lorsqu'il y a des *accès de suffocation* après avoir mangé, à chaque mouvement et *surtout la nuit*, avec sensation de serrement à la poitrine, au larynx, à la région précordiale, une respiration haletante et sifflante, un besoin d'avoir la bouche toujours ouverte, une *grande anxiété, comme si on allait mourir*, et une *sueur froide*, une toux accompagnée de râle muqueux et suivie d'expectoration à la fin des accès; une sensation de *brûlure dans la poitrine*, une *soif vive*, une *grande faiblesse*; lorsque l'air vif et libre, la chaleur et le poids des vêtements aggravent les souffrances.

Belladonna. — Répond à l'asthme *congestif* accompagné de *battements de cœur*, vertiges, douleur *tensive* ou *lancinante* dans la poitrine, toux sèche avec

chatouillement; *respiration anxieuse, rapide, irrégulière* avec accès de suffocation; *agitation nerveuse*, spasmes et convulsions.

Bryonia. — Convient à la suite d'un *rhumatisme du cœur*, ou après une *inflammation du poumon ou de la plèvre*, s'il y a épaississement ou *dilatation* des cellules pulmonaires, *épanchement d'eau ou de pus*, *affection des muscles*, ou si l'asthme est l'effet secondaire d'une *maladie abdominale* (d'une hypertrophie du foie); si les accès viennent la nuit ou le matin, avec des coliques, de la constipation, et si le malade se plaint de *douleurs lancinantes et pressives dans la poitrine*, douleurs qui augmentent en parlant ou *en se remuant*; que le ventre soit dur et *tendu* et que la toux soulage l'oppression.

Cuprum. — Pour l'*asthme nerveux* et l'*asthme de Millar*, convient également aux *femmes*, quand la malade se plaint d'avoir la *poitrine serrée comme par des cordes* et d'étouffer, que la *respiration est sifflante*, que les *mouvements des muscles abdominaux sont rapides et convulsifs*, l'expectoration *aqueuse* et qu'on entend du *râle muqueux*; que la malade éprouve un sentiment de vacuité et de faiblesse dans la région précordiale, des battements de cœur avec afflux du sang vers la tête, rougeur et sueur au visage.

[**Ferrum.** — Pour l'*asthme congestif* et celui qui est dû à une *maladie organique*, quand il y a une forte *excitation du système sanguin*, surtout la *nuit ou le soir*, en étant couché; s'il y a en outre une sensation de chaleur à la gorge et à la partie supérieure du corps, froid

des membres, soulagement par le mouvement, et aggravation par le moindre effort, soulagement en se découvrant, toux spasmodique et *hémoptysie*.]

Ipecacuanha. — Convient surtout à l'*asthme spasmodique* des enfants (*asthme de Millar*), qu'il soulage rapidement, quand il y a *toux*, râle muqueux, anxiété, agitation, visage tantôt pâle, tantôt rouge, expiration fréquente, anxieuse, *suspirieuse*, inspiration facile; il semble qu'un obstacle situé au larynx gêne le passage de l'air; *nausées*, convulsions, sueur froide, émission fréquente d'une urine aqueuse.

Nux vomica. — *Asthme spasmodique et congestif*, surtout l'*asthme sympathique d'une maladie des organes abdominaux*, quand il y a sensation de *pression* et de *serrement* à la poitrine, la nuit, le matin ou après le repas; respiration courte, sèche, sifflante, avec sensation de serrement qui force à s'asseoir; aggravation en marchant, en parlant et par l'air froid. La nuit, rêves et agitation; soulagement en étant couché sur le dos, *tension et dureté de l'épigastre et de l'abdomen*, *constipation*, symptômes gastriques. —

Lorsque le malade est soulagé en *rendant des vents* et en desserrant ses habits.

Phosph. — Convient surtout à l'*asthme spasmodique*, et aussi dans le cas de maladie organique: d'emphysème, de tubercules, de maladie du cœur, de catarrhe chronique; quand il y a oppression, respiration haletante, *angoisse*, *accès de suffocation la nuit*, comme dans la paralysie des poumons, *constriction spasmodique de la poitrine*, *toux courte* avec

expectoration tantôt salée, tantôt acide, *élancements, pression, bouillonnement dans la poitrine.*

Pulsatilla. — Chez les enfants, les femmes hystériques et les sujets tuberculeux; quand *le ventre se tympanise à la suite de fautes de régime*, ou dans le cas de maladie du foie, de suppression des règles à la suite d'un refroidissement; quand les *accès viennent la nuit* et sont accompagnés d'une toux courte, d'une *abondante sécrétion muqueuse, surtout en étant couché*; d'une sensation de tension, de plénitude et d'*élancements* dans la poitrine et les côtés, de flatulence et de symptômes gastriques.

Sambucus. — Médicament essentiel pour l'*asthme nerveux et de Millar*, s'il y a accès de suffocation la nuit, avec *sifflement*, serrement à la poitrine *causant le cauchemar, réveil en sursaut accompagné de cris*, anxiété, tremblements, couleur bleue du visage, froid des mains et des pieds, *toux suffocante*, râle muqueux, perte de la parole.

Tartarus stib. — Dans l'*œdème du poumon* et l'*hydropisie de poitrine*, lorsque la *paralysie du poumon* est menaçante; dans l'*emphysème des vieillards*: si la respiration est pénible, haletante, accompagnée de *râles muqueux ou ronflants*, d'une *toux suffocante*, avec besoin de se redresser et de se tenir tranquille.

Veratrum. — Dans les mêmes circonstances qu'*ipecac*. Accès de suffocation, *serrement à la gorge*, accès de *syncope*, *sueur froide* ou *froid des membres*, *toux spasmodique*, anxiété, palpitations.

On peut recourir encore à une foule d'autres médi-

caments, d'après les circonstances particulières qui peuvent se présenter; je citerai entre autres :

1° Pour la forme *spasmodique* : **mosch.** (celui-ci surtout pour l'asthme de Millar, lorsque le malade éprouve au larynx la même sensation qu'après avoir aspiré de l'acide sulfureux, sensation de constriction à la trachée, mouvements convulsifs des membres); **argent.** lorsqu'il y a des douleurs dans le dos; **stram.**, s'il existe une affection du cerveau ou de la moelle épinière, **verat.**, agit comme palliatif dans les maladies du cœur); **ammon. carb.** ou **ignat.**, dans les accès légers d'asthme nerveux, surtout chez les femmes hystériques.

2° Pour la forme *congestive*, surtout pour l'asthme chronique : **carb. veget.**, (lorsqu'il y a production de gaz, pression à l'estomac, aigreurs, pléthore abdominale et en même temps coloration bleue de la face, faiblesse subite avec tremblements et lipothymie); **sulfur** (quand il y a des hémorroïdes et des souffrances abdominales concomitantes); **lycopod.**, quand il y a des troubles gastriques.

5° Pour l'asthme causé par des altérations d'organes ; **lobel.**, (quand il existe une affection pulmonaire, surtout des tubercules, de l'emphysème ou une maladie chronique du larynx, de la trachée ou des bronches); **digitalis**, s'il y a des battements de cœur avec gonflement des veines, céphalalgie, à la suite d'une exaltation excessive de l'appétit vénérien; **aurum**, quand l'asthme est compliqué d'une affection cardiaque. — On a conseillé récemment, d'après l'exem-

ple des Indiens, la coca dans les mêmes circonstances.

Il est évident que, pour obtenir la guérison radicale, il faut triompher de la cause locale ou organique de l'asthme.

Quant aux doses, il faut les prescrire fortes et fréquentes au moment de l'accès (1 ou plusieurs gouttes toutes les heures ou toutes les demi-heures); pour obtenir la guérison radicale, il faudra choisir de préférence les hautes dilutions et laisser plusieurs jours d'intervalle entre chaque dose. J'ai rarement eu à me louer des excitants extérieurs, tels que sinapismes et bains de pieds chauds; toutefois les fumigations de papier nitré et les inhalations de vapeur d'eau exercent quelquefois une action palliative. Les allopathes font fumer des cigarettes de *datura stramonium* et cela soulage réellement. Les meilleurs adjuvants pour abrégé les accès consistent à donner de l'air et à débarrasser le malade de tous les vêtements qui pourraient serrer le cou et la poitrine. Si le ventre est ballonné, un lavement d'eau froide pourra être utile.

ARTICLE II.

Maladies de l'appareil digestif.**A. MALADIES DES ORGANES DE LA MASTICATION ET DE LA DÉGLUTITION.**

§ 64. — STOMACACE.

La stomacace est une inflammation de la muqueuse buccale causée par une maladie désorganisatrice, comme le scorbut, ou bien par la carie dentaire, l'amas de tartre sur les dents, l'intoxication mercurielle ou saturnine, la syphilis ou la diphthérie. — Une forme particulière et heureusement fort rare de la stomacace est l'affection connue sous le nom de *noma* ou gangrène de la joue; elle atteint de préférence les enfants, commence en général par la commissure des lèvres, envahit de proche en proche et de dedans en dehors et finit toujours par perforer la joue; elle est par conséquent très dangereuse et survient quelquefois à la suite d'autres maladies.

Les symptômes de la stomacace sont le gonflement, la rougeur, l'ardeur et le saignement facile de la muqueuse des lèvres, des gencives, de la langue et de la bouche; la fétidité de l'haleine; la formation d'ulcé-

rations, de fongosités; la sécrétion de mucus visqueux, la salivation, la perte de solidité des dents et l'engorgement des ganglions cervicaux. Il se forme aussi des exsudats inflammatoires qui se concrètent et des eschares. Les médicaments les plus efficaces contre cette affection sont :

Borax. — Exulcérations, aphthes dans la bouche et sur la langue, accumulation de mucosités; réussit surtout chez les enfants. On peut aussi promener sur la muqueuse un pinceau imbibé d'un mélange d'eau et de teinture mère de ce médicament, en parties égales.

Merc. — Si les ulcères sont accompagnés d'une vive douleur, avec gonflement et saignement des gencives, gonflement des lèvres, affection des glandes salivaires, langue chargée, gonflement des joues; fétidité de l'haleine.

Muriaticum acidum. — Lorsque les ulcères creusent profondément et causent une vive douleur; caractères généraux de décomposition putride des humeurs.

Nitr. acid. — S'il a été fait abus de mercure. Agit plus énergiquement que le médicament précédent.

Staphysagria. — Saignement facile des gencives, qui sont pâles et molles; formation de nodosités, de végétations spongieuses, ramollissement et carie des dents; douleurs lancinantes à la langue. Mauvaise apparence extérieure, gonflement des ganglions cervicaux.

On peut citer encore : *alum, carb. veget., calc. carb.,*

caps. (lorsque l'haleine a une très mauvaise odeur et qu'il se fait des hémorrhagies); **hell.**, **iod.** (après mercure); *kali chlor.* (si les ulcères sont plats); **natr. mur.** (vèsicules, ulcères causant une *douleur brûlante*); **sulf.** (altération des humeurs, dermatoses); *sulf. acid.* (après mercure, quand des aphthes se forment). **Ars.** devra être recommandé si les ulcères passent à la gangrène; *spir. nitr. dulc.*, si la mauvaise odeur de la bouche vient après que le malade a fait abus d'aliments salés. *Kali bichromicum* est aussi efficace dans la stomatite chronique.

Les gargarismes sont plus utiles comme soins de propreté que comme agents de guérison; les plus simples, c'est-à-dire ceux d'eau pure ou d'infusion de thé noir sont les meilleurs. Les gargarismes médicamenteux; composés de sauge ou autres herbes, sont irritants et souvent douloureux.

§ 65. — APHTHES.

Les aphthes sont une maladie qui atteint de préférence les enfants à la mamelle. Elles viennent à la suite du développement d'acidités dans la bouche, par l'effet d'une mauvaise nourriture ou de la malpropreté, et sont liées à la formation de moisissures. Ce sont des papules, qui dégénèrent plus tard en boutons, en vésicules, en croûtes, groupées en cercle ou par plaques. Elles sont gris-perle ou blanches comme du lait, plus tard brunâtres ou noirâtres. Elles s'étendent souvent sur toute la longueur du tube digestif,

depuis la bouche jusqu'à l'anus, sur le bord externe duquel on peut les apercevoir.

Lorsque la maladie n'est pas très-intense, les meilleurs médicaments sont : **borax**, dont on peut employer extérieurement la 2^e dilution, soit en collutoire soit en badigeonnage ; **mercure**, toutes les quatre heures, lorsqu'il existe de la fièvre avec agitation, catarrhe à l'estomac, diarrhée verdâtre et ulcération. C'est seulement lorsqu'on observera des signes de décomposition des humeurs qu'on pourra donner **acid. muriaticum** ou **acid. sulfuricum**, qui est plus énergique. Il est évident que la plus grande propreté est nécessaire ainsi que la précaution d'éloigner la cause qui a engendré la maladie. Si les seins de la nourrice ne sont pas encore atteints par la contagion, il est nécessaire de les laver chaque fois que l'enfant a tété. S'ils sont atteints, il faudra les laver avec une solution de parties égales d'eau et de **borax**.

La formation d'aphthes est souvent le symptôme d'une maladie désorganisatrice et a, dans ce cas-là, une signification pronostique très fâcheuse. Le traitement doit dépendre alors de l'affection primitive. On pourra cependant traiter avec succès le symptôme en question par **acid. sulfur.** 5^e-6^e dil.

§ 66. — MAUVAISE ODEUR DE LA BOUCHE.

Ce symptôme dépend de causes diverses; tantôt de la carie des dents, qu'il faut traiter alors par des moyens externes et internes, particulièrement en les plombant pour empêcher que des parcelles d'aliments restent

dans les dents creuses. Ce sont souvent ces parcelles d'aliments qui causent la fétidité de l'haleine; le meilleur moyen de remédier à cet inconvénient consiste à tenir les dents très propres et à les nettoyer avec une substance non médicamenteuse, l'esprit-de-vin très étendu ou la poudre de magnésie délayée dans l'eau constituent les eaux dentrifiées les plus salutaires.

Si la fétidité de l'haleine est passagère et dépend d'une maladie de l'estomac, il faut avoir recours aux médicaments suivants : **aux vom.** (fétidité le matin); **puls.** si la digestion est toujours laborieuse; **carb. veget.** m'a très souvent réussi; **chin., sulf.,** ou **sep.**

Si la mauvaise haleine est l'effet d'ulcères syphilitiques ou scrofuleux dans la gorge et le pharynx, il faut donner : **mercure., aur.**

Si elle est produite par l'abus du mercure : **nitr. acid., aur., iod.**

Je conseille encore : **mang.** (odeur terreuse); **kali carb.** (quand l'haleine a l'odeur du vieux fromage); **pétrol.** (odeur d'ail); **hep.** (odeur comme si l'estomac était corrompu.)

§ 67. — INFLAMMATION DE LA LANGUE. (GLOSSITE.)

Acon. — Fièvre, chaleur, douleur lancinante.

Arnica. — S'il y a eu quelque violence mécanique, une contusion, une blessure faite en mâchant.

Conium, lorsqu'une cause traumatique a déterminé des symptômes plus graves que ceux qui répondent à **arnica.**

Belladonna. — Si la rougeur est érysipélateuse, ou si elle provient de l'extension d'une inflammation de la gorge.

Cantharis. — Altération de la membrane muqueuse; beaucoup de vésicules, douleur *brûlante*, suppuration.

[**Lachesis.** — Comm: *be. lud.*, mais seulement lorsque la maladie de la gorge ou de la mâchoire est devenue plus profonde.]

Merc. — Rougeur érysipélateuse s'étendant profondément, maladies de la membrane muqueuse, tendance à la suppuration, à l'ulcération et à l'hémorrhagie.

Aurum. — S'il reste après l'inflammation, quelques points indurés.

Sulfur contre l'inflammation chronique.

§ 68. — GONFLEMENT DE LA LANGUE.

Arnica, *hep.*, **merc.**, lorsque le gonflement est léger, dû à une cause mécanique; *ars.*, **con.**, *mezer.*, *sulf.*, *thuj.*; lorsque la maladie est plus grave, surtout lorsqu'elle dépend d'un état cachectique (cancer, etc.).

§ 69. — ULCÈRES DE LA LANGUE.

Ils sont causés par un catarrhe de l'estomac, par des chicots, par la vieillesse et en général par les causes qui engendrent la fétidité de l'haleine. Les ulcères cancéreux sont les plus dangereux. Les médicaments qui conviennent le mieux aux ulcères bénins sont :

merc. (ulc. aigus); **mur. acid.**, **nitr. acid.** (ulc. chroniques). Les ulcères rebelles, dépendant d'une altération des humeurs, réclament **arsen.**, **con.**, **silic.** (V. §§ 63 et 66).

§ 70. — PARALYSIE DE LA LANGUE

Elle se manifeste soit en mâchant soit en parlant; elle est le plus souvent un symptôme d'une affection cérébrale, de l'apoplexie, rarement d'une paralysie isolée des nerfs de la langue. Les médicaments à recommander sont : **arn.**, **caust.**, **anac.**, **arsen.**, **stram.** (V. art. *Paralysies*).

§ 71. — SALIVATION (PTYALISME).

Le traitement varie suivant la cause et le siège du mal. Quand la salivation est l'effet d'une affection de la membrane muqueuse buccale, des dents ou des glandes salivaires, c'est **alum.**, **bellad.**, **merc.**, **sulf.**, auxquels il faut avoir recours; si elle dépend d'une maladie de l'estomac ou des ganglions mésentériques, il faut choisir entre : **baryt.**, **brom.**, **iod.**, **kali chlor.**, **merc.**, **natr. mur.**, **sulf. acid.**, s'il a été fait abus de mercure, entre **iod.** **nitr. acid.**, si la salivation est le fait d'un vice rhumatismal, **colch.** Si elle est le fait d'une angine, d'un spasme de la gorge, du gonflement de la langue, d'une affection nerveuse, d'une paralysie de la bouche ou de la langue, il faut traiter ces diverses affections.

§ 72. — ODONTALGIE.

Ici encore le traitement diffère selon la forme et la cause de la maladie. L'odontalgie peut être en effet :

1° Purement *névralgique*. Telle est la nature de l'odontalgie qui succède aux émotions morales, aux excitations de toute sorte, de celle qui survient chez les hystériques, pendant la grossesse et la croissance.

2° *Congestive* ou *inflammatoire*. Telle est l'odontalgie qui succède aux congestions, à la suppression des règles ou du flux hémorrhoidal, celle qui survient chez les femmes grosses, les nouvelles accouchées, les nourrices, à l'âge critique, après avoir bu des boissons spiritueuses, à la suite d'affections abdominales ou de congestion à la tête. — L'odontalgie inflammatoire provient surtout d'une affection du périoste alvéolo-dentaire.

3° *Rhumatismale* ou *goutteuse*; la première siège surtout dans les gencives, les muscles de la joue, les nerfs dentaires, la seconde dans le périoste alvéolo-dentaire elle est la plus tenace de toutes les odontalgies.

4° Due à des altérations *organiques*, c'est-à-dire à quelque lésion des os, à la carie, surtout à la présence de quelque dent creuse.

Si l'on s'enquiert avec précision des causes et des rapports généraux de l'odontalgie on en déterminera facilement le caractère. Pour fixer le choix du médicament il faut tenir compte :

1° De la nature de la douleur.

2° De l'état des dents, des gencives, des joues.

3° De l'influence du froid et de la chaleur, du contact des aliments solides et liquides, du repos et du mouvement, de l'air libre et de l'air de la chambre, du toucher et de l'heure du jour.

4° Des symptômes concomitants (agitation, fièvre, céphalalgie, etc.).

Parmi les nombreux médicaments dont le succès contre l'odontalgie a fait tant d'amis à l'homœopathie, ceux qu'on a le plus souvent lieu d'employer sont : **bellad.**, **bryon.**, **chamom.**, **merc.**, **nux vom.**, **puls.**, **rhus tox.** Ils suffisent pour la plupart des cas aigus.

Si l'on tient compte du caractère de l'odontalgie, je conseillerai :

1° Contre l'od. purement nerveuse : **nux vom.**, **rhus.** — plus rarement **ignat.**, **spigel.**

2° Od. congestive : **bellad.**, **bryon.**, **cham.**, **chin.**, **merc.**, **nux vom.**, **puls.**

3° Od. inflammatoire : **merc.**, **bellad.**

4° Od. chronique : **sulf.**

5° Od. rhumatismale ou goutteuse : **bryon.**, **cham.**, **merc.**, **nux vom.**, **puls.**, **rhus**, **spigel.**, **sulf.**
— **Magn. carb.**, **staphys.**

6° Od. causée par des dents caries ou creuses : **arsen.**, **merc.**, **bryon.**, **chin.**, **magn. carb.**, **staphys.**, **sulf.**

Voici encore quelques indications symptomatiques :

Nature de la douleur :

Doul. pulsative : **bellad.**, **chin.**, **sulf.**

Doul. pressive : **bryon., nux vom.**

Doul. de tiraillement et de déchirement : **cham., rhus.**

Doul. fouillante : **ignat.**

Doul. vulsive : **merc., spigel.**

Doul. perforante : **magn. carb., mezer.**

Doul. lancinante : **puls.**

Doul. rongeante : **staphysagr.**

S'il existe une affection des gencives : **bellad., merc., staphys., nux vom., puls., rhus.**

Gonflement de la joue (fluxion) : **bellad., cham., merc., nux vom., puls., staphys.**

Si les dents branlent dans les alvéoles : **bryon., merc., nux vom., rhus.** — S'il semble que les dents sont trop longues : **bryon.**

Aggravation le matin : **nux vom.**

— le soir : **bellad., merc., puls., rhus., sulf.**

Aggravation la nuit : **bellad., cham., merc., puls., rhus., staphys., sulf.**

— par la chaleur du lit : **cham., magn. carb., merc., puls., spigel.**

— par la chaleur en général : **cham., magn. carb.**

— par l'air froid : **nux vom.**

— par les boissons froides (ce qui indique la présence d'une dent creuse) :

bryon., cham., merc., nux vom., rhus., spigel.

— par les boissons ou les aliments

chauds : **bryon. cham., merc., puls., sulf.**

- Aggravation* en mangeant : **bryon. bellad., cham., magn. carb., merc., nux vom., puls.**
- par les travaux intellectuels : **nux vom., bellad., ignat.**
- par le café et les spiritueux : **nux vom., bellad., cham., merc.**
- par le mouvement : **bryon., bellad., chin., nux vom., spigel.**
- par le repos (assis ou couché) : **puls., rhus., ignat.**
- en se curant les dents : **puls.**
- par l'attouchement : **bryon., chin., merc.**

Amélioration par l'air froid, à l'air libre : **puls.**

- par les boissons chaudes : **bellad., puls., bryon.**
- par la chaleur : **rhus.**
- par la marche : **puls., rhus.**
- par le repos : **bryon., spigel., staphys.**
- en s'asseyant sur son lit : **merc.**
- par la fumée de tabac : **merc., spigel.**
- à la chambre : **nux vom., staphys.**
- par le sommeil : **nux vom., puls.**
- en mangeant : **rhodod.**

Voici maintenant les signes caractéristiques de chaque médicament considéré isolément :

[*Arsenicum*. — Pour l'odontalgie de cause *organique*, lorsque la douleur porte au désespoir, qu'elle est

tiraillante, accompagnée de *battements* qui s'étendent à la joue et à l'oreille, les dents paraissant être trop longues et trop molles, et, de plus, le siège d'un *ébranlement douloureux* qui augmente la nuit et en étant couché sur le côté; *soulagement par la chaleur extérieure.*]

Belladonna. — Pour l'odontalgie congestive et inflammatoire, si la douleur est tiraillante, violemment fouillante, perforante, pulsative, augmentant la nuit et soulagée par l'eau froide et le repos, s'il y a afflux du sang vers la tête, battements visibles des artères, rougeur et même gonflement érysipélateux de la joue, froid et chaleur, soif, inflammation de la gencive; aggravation après le repas, par la mastication et par le mouvement en général.

Bryonia. — Convient à l'odontalgie organique ou rhumatismale, rarement à l'odontalgie congestive ou inflammatoire, quand il y a douleur tiraillante, déchirante, palpitante, lancinante, pressive comme par une vis qui serait parfaitement serrée; même sensation que si l'air froid venait à passer sur le nerf mis à découvert. Les dents paraissent trop longues, la douleur se dirige de haut en bas. En touchant la dent malade, la douleur semble souvent sauter sur une autre, et il y a aggravation la nuit. Le froid soulage parfois, ou tout au moins n'augmente pas le mal. Amélioration par le décubitus sur le côté malade, le décubitus sur le côté sain réveille la douleur ou l'augmente. La chaleur extérieure n'est que momentanément supportée, la chaleur de la chambre aggrave; l'effet du

mouvement n'est pas constant, la *mastication augmente toujours la douleur*. La gencive qui entoure la dent cariée est rouge, quelquefois d'un rouge pâle, gonflée, douloureuse, comme excoriée. Souvent la maladie de la joue ou de la gencive est bien plus la cause de la douleur que la dent elle-même.

Chamomilla. — Odontalgie *rhumatismale* ou *congestive*, douleur *pressive, tirillante* et *lancinante*, même sensation que si le nerf était gratté ou rongé, battements, surtout d'un seul côté, *sans qu'il soit possible de préciser la dent qui est douloureuse, douleur tirillante qui s'étend jusqu'à l'oreille, vient par crises, surtout la nuit*. Le café aggrave, le froid et la chaleur ne peuvent être supportés, surtout la chaleur d'un oreiller de plumes. Il en est ainsi, que la dent soit cariée ou non. La joue est gonflée (ou a au moins une tendance à le devenir), elle est, de plus, rouge et brûlante; il y a de la soif, de la salivation, une *agitation extrême*; le malade ne peut rien endurer, il est disposé à pleurer et à chercher querelle. Convient particulièrement aux femmes et aux enfants.

China. — Odontalgie de cause *organique* ou *congestive*, aiguë ou chronique. Douleur *pulsative*, appréciable même pour le médecin. *Aggravation la nuit, sensibilité au toucher, à l'air libre et sous l'influence d'un courant d'air*. La chaleur est mieux supportée que le froid; le café est sans aucune influence, la chaleur extérieure soulage, la position horizontale aggrave. Il y a congestion de sang vers la tête; la douleur revient périodiquement à une heure déterminée.

[*Hyoscyamus*. — Pour l'odontalgie nerveuse et congestive, s'il y a *violents déchirements avec sensation de chaleur, battements* qui s'étendent jusque dans le front, sensation de battement dans les dents; aggravation par le *froid*, congestion vers la tête, gonflement des gencives, chaleur brûlante au visage, céphalalgie sourde, rougeur brillante des yeux, spasmes, excitation nerveuse].

[*Ignatia*. — *Odontalgie nerveuse; douleur de râclément ou perforante, comme si les dents et leur nerf étaient brisés et broyés. Ces douleurs sont périodiques*; elles reviennent lorsqu'on touche les dents (saines) avec la langue; elles s'aggraveut après le repas, en buvant du café. — Convient aux sujets impressionnables, aux femmes hystériques, sujettes à la céphalalgie et à la migraine].

Magnesia carbonica. — Quand il y a des *dents cariées* avec ou sans inflammation du périoste; lorsque la douleur vient *la nuit*, qu'elle est *perforante, déchirante, pulsative*, ou s'il y a une douleur d'ulcération, que ces souffrances deviennent *insupportables dans le repos et en étant au lit*; s'il y a gonflement de la joue et de la gencive. (Réussit souvent lorsque le mercure n'a produit aucun bien.)

Mercurius. — Convient à l'odontalgie rhumatismale, congestive ou inflammatoire, et à celle qui est causée par la présence d'une dent cariée; si la douleur est *tirillante, déchirante*, se fait sentir dans plusieurs dents, surtout dans les racines; s'il y a de violents élancements qui arrachent des plaintes, des

tiraillements pulsatifs, ou une douleur semblable à celle que causerait l'application d'un corps très-froid ou très-chaud sur une dent gâtée, enfin une douleur *perforante*. (Toutes ces sensations alternent souvent les unes avec les autres.) Les douleurs *augmentent la nuit* et persistent le jour ; le froid les augmente peu, mais il n'est pas toujours bien supporté : la chaleur aggrave. *L'air libre et froid, les courants d'air, les refroidissements, les repas* augmentent aussi les douleurs. La chaleur extérieure soulage quelquefois momentanément, mais aggrave ensuite. *Le malade éprouve un besoin continuel de changer de place. La douleur se fait sentir surtout dans les dents creuses,* mais aussi dans les autres. La *gencive est gonflée, douloureuse, pâle ou d'un rouge foncé, elle s'altère superficiellement, devient molle et saigne facilement ; les dents paraissent ramollies. Il y a une abondante salivation, de l'agitation la nuit et des sueurs nocturnes qui n'amènent aucun soulagement, un gonflement de la joue avec fièvre, engorgement des ganglions lymphatiques.*

[**Mezereum.** — *Odontalgie causée par des dents cariées, revenant par accès périodiques, avec frissons, douleur perforante, tiraillements ou élancements qui se font sentir jusque dans les os de la face et dans les tempes. Aggravation par le toucher, le mouvement et aussi le soir.*]

[**Nitri acidum.** — *Odontalgie chronique, causée par une lésion organique, ou de nature congestive. Douleur perforante venant la nuit ; les dents paraissent*

plus longues et molles. Soulagement en buvant chaud et en mangeant. Douleur de *battement*, de tiraillement ou de tressaillement, avec gonflement et saignement des gencives.]

Nux vomica. — *Odontalgie congestive, rhumatismale ou nerveuse; tiraillements, pression* mêlée d'élanements. Au commencement ou à la fin, tressaillement déchirant, douleur perforante ou d'arrachement. La douleur s'étend des dents à l'oreille, aux os de la face, à la tête, les battements sont isochrones à ceux des artères. La douleur se fait sentir à tous les moments de la journée, surtout le matin, mais souvent aussi la nuit seulement. L'action des boissons chaudes est indifférente. Le *café*, les *spiritueux* et l'*air froid* aggravent constamment; la chaleur extérieure soulage. Les douleurs augmentent pendant que le malade est couché dans son lit, mais le repos les diminue. Les efforts d'intelligence et le mouvement aggravent aussi. Un signe *caractéristique* est l'aggravation de la douleur par l'introduction d'air froid dans la bouche. Les gencives peuvent être ou n'être pas gonflées; dans le premier cas, il y a des douleurs pulsatives, tirillantes et brûlantes. — Ce médicament convient aux sujets d'un caractère vif, à ceux qui font abus de café et de vin, qui mènent une vie sédentaire ou qui ont des hémorroïdes, et à ceux qui sont habituellement constipés.

Pulsatilla. — *Odontalgie congestive, rhumatismale, rarement nerveuse; douleurs lancinantes; de fouillement lancinant, de déchirement, battements*

secouants comme si le nerf dentaire était alternativement tendu et relâché; aggravation le soir et la nuit, à la chaleur du lit et à celle de la chambre, en mangeant et en buvant chaud, en se curant les dents; soulagement par l'eau froide, à l'air frais. Convient si l'odontalgie est accompagnée d'une céphalalgie semi-latérale, de douleurs déchirantes dans les oreilles, de douleurs au visage avec pâleur, frissons (le plus souvent sans gonflement de la joue), chez les femmes dont les règles retardent; au moment de la puberté, chez les chlorotiques; en général, chez les sujets pâles et pleureurs. — La douleur s'étend à toute la moitié de la mâchoire supérieure ou inférieure, sans qu'on puisse déterminer exactement la dent qui fait souffrir. Un signe tout-à-fait caractéristique est l'amélioration à l'air libre et l'aggravation en rentrant dans la chambre.

Rhus. — *Odontalgie rhumatismale, rarement nerveuse. Douleur de tiraillement, de pression, de déchirement; douleur secouante, secouante et lancinante; rarement franchement lancinante; cette douleur se fait sentir dans les dents et au visage. Douleur de plaie, déchirante et cuisante comme s'il y avait du sel dans la dent; fourmillement douloureux et fouillement. Les dents semblent remuer et allongent réellement. Salivation. La chaleur extérieure soulage, ou tout au moins est bien supportée (il n'en est pas de même de la chaleur du lit). La douleur de battement est la seule qui soit soulagée par la chaleur de la main appliquée sur la joue. Le mouvement soulage; du*

moins le malade souffre moins en se tenant debout qu'en étant couché. Le *rhus* convient aussi bien quand la douleur existe dans les dents creuses (mais, si toutes les dents sont saines, il réussit souvent lorsque *nux vom.* a échoué).

[*Sepia*. — Odontalgie *chronique, congestive. Déchirements*, battements, élancements dans les dents, la nuit, engourdissement des dents, excoriation des gencives, salivation, aggravation par la chaleur et par les courants d'air. Convient aux *femmes enceintes*, et dans l'odontalgie aiguë, où elle répond aux mêmes indications que *puls.*]

[*Silicea*. — Odontalgie *chronique rhumatismale, goutteuse*; aussi quand il y a carie et nécrose de la *mâchoire*. Lorsque les douleurs augmentent à la chaleur, au froid et la nuit, et si ces douleurs sont *déchirantes, tiraillantes, secouantes, élançantes, fouillantes et perforantes*.]

Spigelia. — Odontalgie *nerveuse et rhumatismale*; douleur *tiraillante, déchirante, venant par secousses*, passant comme un éclair, ou battements qui s'étendent à la mâchoire supérieure et au visage, se font sentir surtout le jour et *aussitôt après avoir mangé*. Aggravation par le contact de l'eau et de l'air froid, et en mangeant, amélioration par le repos et l'eau tiède; si les dents sont creuses et que l'odontalgie s'accompagne de *douleurs au visage*, de battements de cœur, de frissons et de convulsions hystériques. Convient lorsque ce n'est pas seulement une dent, mais un nombre très variable d'entre elles, et surtout celles de devant qui sont atteintes.

Staphysagria. — Convient surtout contre l'odontalgie causée par des dents cariées, rarement pour l'odontalgie *nerveuse* ou *rhumatismale*; si la douleur est *rongeante*, *tiraillante*, *déchirante*, augmentant au *toucher*, par la chaleur et par le froid, surtout par l'eau, *dès qu'on introduit des aliments dans la bouche*, et sous l'influence de l'air; si la douleur s'étend jusque dans les racines, que la dent soit *creuse*, *réduite à n'être plus qu'un chicot*, noircie et s'en allant par morceaux, la gencive étant *douloureuse*, gonflée, parsemée d'indurations et *saignant facilement* (la douleur partant des dents creuses et étant souvent soulagée par une forte *pression*, aggravée au contraire par un attouchement léger).

Sulfur. — Pour l'odontalgie *rhumatismale*, *goutteuse* ou *congestive*, et pour celle qui est l'effet d'une *lésion organique*; si la douleur se compose de coups *lancinants*, de *battements* ou si elle est *perforante* et *tiraillante*, augmentant surtout à l'air et la nuit, par la chaleur, en mâchant, à l'air libre et par le froid; si la dent est *creuse*, qu'elle paraisse trop longue et molle, que la gencive saigne, soit gonflée, spongieuse et sensible; enfin si la mâchoire participe à la maladie, que le sang se porte à la tête, à l'abdomen, ou qu'il y ait des symptômes de goutte.

L'odontalgie se présente sous des aspects si différents que les médicaments précédemment indiqués ne répondent pas à tous les cas; en voici encore quelques autres dont les applications sont plus restreintes :

1° Odontalgie *nerveuse* : **ignat.**, douleur fouillante

périodique, il semble que les dents et leurs nerfs sont broyés; **platin.**, douleur fouillante et pulsative; **opium**, **phosphor**.

2° Od. *congestive* : **acon.** Excitation fébrile générale; — **nitr. acid.** Douleurs pulsatives et perforantes qui reviennent souvent, gonflement des gencives, signes d'inflammation chronique de ces organes; — **acp.** Odontalgie liée à la migraine, aux troubles de la menstruation, avec déchirements, battements, élancements, congestion; aggravation la nuit, par les mouvements de la bouche, par le froid, l'air libre ou en passant dans la chambre; lorsque les dents se creusent rapidement.

3° Od. *rhumatismale et goutteuse* : **colchic.** Secousses lancinantes, crampes et paralysie de l'articulation de la mâchoire, aggravation en mordant; — **rhodod.** Odontalgie revenant au printemps et à l'automne, toutes les fois que le vent d'est souffle, douleur perforante comme par une vis, élancements s'étendant jusqu'à l'oreille; — **sabina**; Battements dans toute la tête, il semble qu'on arrache la dent; — **sille.** Déchirements, tiraillements, secousses, douleur fouillante et perforante.

4° Douleurs dans les *dents cariées* : **arsen.** Douleur portant au désespoir et causant une angoisse extrême, avec battements de cœur, la nuit surtout aussitôt après s'être couché ou avant minuit; les dents font mal quand on essaie de les ébranler; aggravation par le décubitus sur le côté malade, soulagement par la chaleur; *pas de gonflement de la joue*. — **Mezer.** Vive

douleur brûlante et lancinante, avec douleur *perforante périodique*, froid au corps et chaleur à la tête, agitation, mécontentement, sensibilité excessive des téguments de la tête, élancements tiraillants qui s'étendent jusqu'aux os de la face et aux tempes.

Lorsqu'il reste de la douleur et du gonflement après les opérations pratiquées sur les dents, *arnica*, *intus et extra*, est un très bon médicament.

Le *magnétisme* est encore très-utile contre l'odontalgie nerveuse ou rhumatismale, lorsqu'il y a de violentes secousses, des élancements avec chaleur pendant les accès, quand il semble que les dents sont arrachées ou si la douleur est tiraillante, pressive, fouillante, brûlante, avec gonflement de la joue, froid, surexcitation des nerfs ; aggravation par le toucher et la chaleur, en mangeant ; soulagement au grand air. Il soulage aussi quelquefois les douleurs de dents d'une autre nature.

Contre l'*odontalgie des femmes enceintes*, les meilleurs médicaments sont : *bellad.*, *bryon.*, *mezer.*, *puls.* ; s'il y a de violentes récidives, *sep.*

Pendant l'allaitement, les médicaments les plus utiles sont : *bellad.*, *calc. carb.*, *chin.*, *merc.*, *nux vom.*, *sep.*, *sulf.*

Pendant les règles : *cham.*, *calc. carb.*, *puls.*, *sep.*

Il faut se garder de donner des doses trop fortes et de les répéter trop souvent, bien que l'on soit tenté d'agir ainsi à cause de la violence des douleurs. Même au moment où les accès sont le plus aigus il ne faut pas donner plus d'une dose toutes les deux heures.

§ 75. — DENTITION DIFFICILE.

On a mis à tort sur le compte de la dentition bien des souffrances. On est convaincu que l'évolution des dents doit être longue et causer beaucoup de maux, mais un grand nombre de maladies qu'on lui attribue n'en dépendent aucunement et n'ont aucun rapport avec la durée de la dentition. D'autre part il est vrai que la sortie naturelle de ces organes engendre chez les enfants une excitation morbide qui se localise dans les différentes parties de la bouche, surtout sur les mâchoires, qui deviennent douloureuses ; ou bien elle amène quelque trouble sympathique sur un organe éloigné. Dans ces troubles passagers comme dans toutes les maladies des enfants, le traitement homœopathique est d'une efficacité vraiment merveilleuse. Je signalerai comme symptômes ordinaires :

1° *Les douleurs de dents* qui réclament de préférence : **chamomilla** (3^e ou 6^e dil., 2 gouttes, 1 cuillerée de trois en trois heures), quand il y a une grande agitation, que l'enfant est très excité et crie beaucoup, surtout la nuit. Si la gencive est enflammée, la bouche brûlante et sèche, ou s'il y a une salivation, grincement de dents, etc., c'est **merc.** (3^e trit., 1 dose toutes les trois ou quatre heures) qu'il faut donner ; et si les accidents se prolongent, affectent une marche chronique et qu'une constitution scrofuleuse retarde la sortie de la dent, c'est à **calc. carb.** (matin et soir) qu'il faut recourir. (Voyez *Odontalgie*.)

2° *L'irritation du système nerveux* : L'insomnie

réclame **cham.**, ou mieux encore **coffea** (3°, 1-2 fois par jour), les soubresauts des membres, et la facilité à s'effrayer : **Ignatia** et **cham.**, — les degrés intenses de la maladie, les convulsions violentes, la raideur des membres : **zinc** (3°, toutes les deux ou trois heures, quelquefois même plus souvent) : ou bien **mösch.** (3° trit., en donner gros comme une lentille toutes les deux heures.) V. *Spasmes*. Il faut s'assurer si l'excitation nerveuse et ses suites (agitation, spasmes, etc.) ne dépendent pas plutôt d'une congestion du sang vers le cerveau; en pareil cas il faudrait recourir aux médicaments suivants :

3° *Les congestions*, qui se font surtout vers le cerveau.

Acon. et **bellad.** les calment promptement, de même que tous *les symptômes fébriles* qui apparaissent pendant le travail pénible de la dentition. L'**aconit** réussit surtout quand il y a, en même temps que la fièvre, une toux catarrhale ou une toux avec respiration plaintive, des besoins d'uriner, de l'agitation, un pouls très-accélééré, de la chaleur ou du froid aux extrémités.

Bellad. convient mieux s'il y a *afflux de sang vers le cerveau; battement des artères de la tête, chaleur du visage, tremblement des membres, convulsions, pupilles dilatées, regard fixe, réveil en sursaut.*

Chacun de ces deux médicaments, à la dose de trois gouttes dans 8 cuillerées d'eau, une cuillerée toutes les deux ou trois heures, agit souvent comme par enchantement et fait cesser les symptômes avec une rapidité surprenante.

4° Les *affections du tube digestif*, avec acidité de l'estomac et diarrhée, réclament **cham.** quand il y a des coliques; **ipéc.** si l'enfant vomit; **merc.** lorsque les selles sont vertes et glaireuses; **puls.** quand elles sont jaunes et hachées; **rheum.** lorsqu'elles sont glaireuses, blanches et ont une odeur acide. Dans les souffrances chroniques : **calc. acet.** s'il y a production de flatuosité et d'acidité de l'estomac; **phosphor. acid.** selles blanches, involontaires et sans douleur; **veratr.** selles liquides, débilitantes, accompagnées de tranchées ou de vomissements avec froid aux pieds; **arsen.** lorsqu'il existe en même temps de l'amalgrissement et un trouble profond de la nutrition (entérite chronique, ulcères de l'intestin, etc.) (V. *Scrofules, Diarrhée, Maladies désorganisatrices.*)

5° Les *maladies sympathiques* du larynx, de la trachée et des bronches, sont combattues avec avantage par **ipéc.** et, dans les degrés intenses, par **samb.** lorsqu'elles se manifestent par des symptômes d'asthme; si elles se manifestent par de la toux, il faudra leur opposer : **acon.** s'il y a de la fièvre, **merc.** si la toux est profonde, inflammatoire; **spong.** si elle est sifflante, croupale, venant du larynx et de la trachée; **bryon.** contre la toux sèche avec enrouement, toux secouante, venant des bronches et des poumons; **cham.** toux spasmodique; **hep. sulf.** toux grasse; **tart. emet.** râle. (V. *Toux.*)

Il est évident que, dans les affections de cette nature, il ne faut pas répéter les médicaments trop souvent; toutes les 3 heures, cela suffit.

B. MALADIES DE LA GORGE.

§ 74. — ANGINES.

Les angines se distinguent :

1^{re} Par leur siège, l'inflammation pouvant occuper le palais, la luvette, les amygdales, la partie supérieure du pharynx. Il ne faut pas confondre avec elles l'inflammation et le gonflement des ganglions cervicaux qui surviennent aussi après un refroidissement.

2^{re} Par leurs caractères : l'angine est simplement catarrhale (aiguë ou chronique); inflammatoire avec ou sans suppuration (celle-ci siège surtout aux amygdales); croupale, caractérisée par l'exsudation de membranes crémeuses ou caséuses sur le pharynx et les parois de la cavité buccale; gangréneuse et diphthérique; celles-ci sont le plus souvent épidémiques et liées à une altération générale du sang, elles vont souvent jusqu'à la suffocation.

Les symptômes communs aux diverses angines sont les suivants : rougeur, gonflement, couche muqueuse tapissant la gorge, hypersécrétion de salive et de mucus, stagnation du sang dans la tête, douleurs diverses surtout en avalant, difficulté à parler et à respirer. Elles ont souvent une connexion intime avec les maladies de l'estomac et du ventre, particulièrement les hémorrhoides, ou avec la scrofule et la syphilis. Leur principale cause déterminante est l'impression du froid.

Les principaux médicaments contre les angines sont **bellad.** et **merc.** — *Hep. sulf.* En général *belladonna* est celui qui convient le mieux au début de la maladie. Lorsque l'inflammation est complètement déclarée, **bell.**, **merc.** S'il y a suppuration ou ulcérations, **merc.** et ensuite **hep.** ou **sulf.** Contre les angines chroniques et celles qui récidivent fréquemment : **baryt.**, **sulf.**

La *diphthérie*, croup épidémique ou gangréneux de la bouche ou de la gorge, est tantôt idiopathique, tantôt consécutive à la scarlatine. Elle débute par la formation de dépôts blanchâtres sur la muqueuse de la bouche et du pharynx. Ces dépôts épaississent, deviennent de fausses membranes; plus tard ils disparaissent et laissent à nu la muqueuse, qui est rouge et saignante, ou bien ils prennent une couleur jaune-verdâtre de mauvais augure et laissent à leur place des ulcérations à bords déchiquetés qui peuvent guérir en sept jours, sinon elles prennent une teinte sale, noirâtre, rendent l'haleine fétide. Si elles ne guérissent pas dans la seconde semaine, la bouche est envahie par la gangrène, il y a perte de substance, salivation, demi-paralysie des organes de la déglutition, de sorte que les aliments et les boissons remontent dans le nez, paralysie des membres supérieurs et inférieurs. Il est évident qu'un tel état morbide met la vie en danger, cependant la guérison est encore possible, si les symptômes généraux, surtout la fièvre et la chute des forces, suivent une marche rétrograde en même temps que les symptômes locaux. Les fausses membranes

s'étendent souvent du pharynx au larynx et à la trachée, ou bien débutent par ces derniers organes et remontent vers la gorge. D'autres surfaces, le derme dénudé par exemple, peuvent se couvrir d'exsudations diphthéritiques; c'est toujours un signe de mauvais augure. La mort survient souvent au bout de deux ou quatre jours, lorsque le processus morbide a envahi les voies respiratoires. On observe alors à peu près les mêmes symptômes que dans le croup : oppression, suffocation. Quelquefois la maladie traîne plusieurs semaines et se termine tout de même par la mort. Les paralysies qui succèdent souvent à l'angine diphthéritique ne sont pas dangereuses et sont facilement guéries par les médicaments convenables, elles passent même avec le temps, sans intervention du médecin.

Les médicaments qui conviennent le mieux à l'angine commune sont les suivants :

Aconit. — Convient seulement au début, lorsqu'il existe une fièvre intense; mais il calme peu les douleurs locales, qui diminuent au moment où l'état catarrhal s'établit. Il réussit surtout lorsqu'une métastase rhumatismale s'est produite sur la gorge, auquel cas on observe les mêmes symptômes que ceux de l'angine, sans inflammation locale. Il réussit également dans les complications de coryza et de catarrhe du larynx et de la trachée. On fera bien de ne pas insister longtemps sur l'emploi de ce médicament et de passer à l'un des suivants :

Baryta carb. — Convient aux *formes chroniques*, quand il y a gonflement dur des amygdales, engorge-

ment des glandules pharyngiennes, relâchement de la membrane muqueuse qui est excoriée et le siège d'élanchements, d'une sensation de sécheresse, d'une douleur de pression en avalant, comme s'il y avait une cheville dans le gosier, ou le siège d'une grande accumulation de glaires, et quand le malade éprouve un besoin continuel de boire.

Belladonna. — *Rougeur au palais et à la gorge, gonflement avec douleur lancinante, brûlante, douleur en avalant, strangulation et constriction de la gorge; besoin d'avaler à vide, sécheresse de la bouche; gonflement du pharynx, dans lequel le malade croit avoir une cheville, sensation de serrement à la gorge. La douleur s'étend jusqu'aux oreilles, Bellad. convient surtout à l'angine palatine et à l'angine tonsillaire de forme catarrhale et inflammatoire; elle réussit de préférence lorsque l'inflammation est érysipélateuse et qu'on peut encore éviter la suppuration.*

[*Chamomilla.* — Ne doit être employée que dans la forme catarrhale légère, lorsque le malade est obligé de tousser souvent, croyant sentir un corps étranger dans la gorge.]

Hep. sulf. — Convient, comme *merc.*, lorsqu'il y a un abcès qui ne s'ouvre pas, malgré une grande tendance à la suppuration; surtout lorsque plusieurs petits abcès, se formant l'un après l'autre, retardent la guérison, ou lorsque les parties glanduleuses sont atteintes; il réussit également dans la forme inflammatoire et dans le croup. S'il y a douleur de brûlure ou d'élançement, salivation.

Ignatia. — *Élancements* dans la gorge, en dehors des moments de déglutition ; en avalant, il semble que quelque chose se noue dans la gorge, comme sur un os ; gonflement intérieur du pharynx avec douleur de plaie pendant la déglutition. Il semble qu'on a une cheville dans le pharynx, en dehors des mouvements de déglutition.

Lachesis. — *Si le palais et la luette sont très gonflés*, qu'il y ait des besoins irresistibles d'avaloir, sécrétion abondante de salive, accumulation de mucosités dans la gorge ; spasme de cette partie en buvant, et constriction comme s'il allait suffoquer, respiration difficile ; augmentation de la douleur au toucher. Convient à l'angine gangréneuse, tandis que l'inflammation est très violente. La face est pâle, grisâtre. Symptômes cérébraux.

Merc. — Quand il y a non-seulement de la rougeur, mais aussi du gonflement sur toute la surface du pharynx ; que la parole et la déglutition sont difficiles ; le malade éprouvant des élancements et une pression lancinante. Quand il y a accumulation de salive et de mucus, tendance à la suppuration, petites pointes jaunâtres ou abcès dans les amygdales ; douleur de pression dans les oreilles. Mauvais goût de la bouche, grande agitation, sueur qui ne soulage pas. Convient surtout à la forme inflammatoire et pseudo-membraneuse, et à la gangrène des amygdales avec menace de suppuration.

Nux vomica. — Pour l'angine catarrhale légère : sensation de prurit et de grattement dans la gorge,

douleur d'excoriation et de plaie; sensation d'une *cheville dans la gorge*, douleur pressive. Aggravation le matin et au grand air. Convient surtout lorsque la maladie a envahi la *lucette*, le *pharynx* et la *trachée* plutôt que les amygdales.

[*Pulsatilla* — sera préférée si la maladie est plus *catarrhale* qu'inflammatoire; s'il y a grattamento dans la gorge, sécheresse, douleur de brûlure, besoin d'avaler, comme s'il y avait un corps étranger dans le pharynx, douleur lancinante et pressive. Avaler à vide est plus douloureux que la déglutition des boissons et des aliments; la muqueuse est d'un rouge foncé, bleuâtre. Secousses douloureuses et douleur déchirante à la gorge extérieurement, élancements dans les oreilles, aggravation le soir et la nuit. Convient surtout après des rhumatismes.]

Phosph. — Douleur de brûlure, de plaie et de grattamento; douleur pressive, d'excoriation; sécheresse des parties malades, rejet abondant de mucosités, sécrétion d'un mucus acide. Enrouement. Convient surtout dans les formes chroniques.

Sulf. — Après merc., si celui-ci n'a pas suffi, lorsqu'il n'y a encore ni ulcère ni suppuration. Réussit aussi bien dans les formes aiguës que dans les angines chroniques, s'il y a sensation de pression comme par une cheville, gonflement interne, élancements, grattamento dans la gorge et douleur de serrement. Convient à l'angine catarrhale, inflammatoire ou pseudo-membraneuse; quand il y a une congestion veineuse qui donne aux tissus une rougeur bleuâtre.

Pour ce qui concerne le traitement de la *diphthérie*, j'ajouterai que les cautérisations, tant usitées par les allopathes, causent au malade des souffrances inutiles, quel que soit le caustique auquel on ait recours (pierre infernale, chlorure de potassium, teinture d'iode, solution d'un sel de fer). Elles n'attaquent pas la source même de la maladie, l'altération du sang, n'empêchent pas la reproduction des fausses membranes, n'atteignent pas la trachée, sont absorbées par les surfaces dénudées et imprègnent par suite l'organisme de substances nuisibles, leur action est contraire à celle des médicaments homœopathiques, enfin notre traitement les rend inutiles. Il est plus rationnel d'employer l'eau de chaux en gargarisme ou en pulvérisation, parce qu'elle dissout les fausses membranes. Pour diminuer la fétidité de la bouche et dissoudre les fausses membranes, le mieux est de gargariser la cavité buccale avec des liquides inertes (alcool, thé noir) ou avec une solution du médicament qu'on a prescrit à l'intérieur, par exemple : l'*acide muriatique* ou le *sublimé corrosif*. Pour le traitement interne il faut presque toujours commencer par **merc.** (*merc. solub.*, lorsque la maladie est peu intense, *merc. corros.* lorsqu'elle est plus grave). Dans les cas très graves, avec faiblesse extrême et décomposition du sang, **ac. nitr.** Si le mal envahit le larynx, ce qu'on reconnaîtra à la toux et à la raucité de la voix : **brom.** ou **kali bromat.** *intus et extra*. A l'intérieur on donnera de 5 à 15 centigrammes de la 1^{re} ou de la 2^{me} trituration, à l'extérieur on emploiera aussi une

solution de la 1^{re} trituration qu'on insufflera dans la gorge à l'aide d'un tube en verre, d'après le procédé de Meyhoffer. On peut encore employer *kali bichrom.* dans les mêmes circonstances. Si la diphthérie est très grave, entraîne une grande faiblesse, avec petitesse du pouls, gangrène, décomposition générale, le meilleur médicament, celui dont tous les auteurs ont eu à se louer, est **cyanuret. merc.** 3-6; **arsen.** 6 et **kresot.** 6 sont efficaces, mais ont une action moins certaine. Il faut songer à **china** pour achever la guérison commencée par les médicaments précédents. J'ai employé avec succès l'**électricité** contre les paralysies consécutives.

On a beaucoup vanté récemment **apis** contre les formes croupales et gangréneuses accompagnées d'une violente inflammation; cependant ce médicament convient mieux à la forme érysipélateuse, que **bellad.** suffit en général à guérir. **Brom.** et, lorsque la maladie est profondément enracinée, **iod.**, suivi de **baryt.**, sont très efficaces contre l'angine chronique avec *hypertrophie* et *induration* des amygdales. Le dernier de ces médicaments doit être continué longtemps et convient surtout au tempérament scrofuleux et au jeune âge.

Calc. carb. ou **iodat.**, administrée longtemps et à intervalles éloignés, est très efficace chez les scrofuleux, lorsqu'ils sont sujets à de fréquentes récidives d'angine (pharyngée, uvulaire ou tonsillaire) avec gonflement inflammatoire, sensation de rudesse, de plaie et de rétrécissement à la gorge, élancements,

ulcérations, accumulation de mucosités, salivation ou sécheresse de la bouche, besoin d'avaler ou déglutition difficile.

Bryon. est le meilleur médicament contre l'angine *rhumatismale* avec sécheresse et sensation d'âpreté même dans les parties profondes de la gorge et gonflement des parties extérieures. S'il y a des élancements avec rougeur bleuâtre et catarrhe de l'estomac, il faudra préférer *puls.*

S'il y a salivation abondante, surtout après avoir fait abus du mercure, il faut donner *nitr. acid.*

L'angine *gangréneuse* sera traitée avec *ars.* (si la muqueuse est couverte de vésicules renfermant un liquide aqueux et clair, d'une couleur rouge foncé ou bleuâtre, et si le malade se plaint de mauvais goût dans la bouche et d'une douleur brûlante et pressive).

Comme moyens auxiliaires, on peut recourir aux gargarismes (les gargarismes médicamenteux sont inutiles!), envelopper le cou de linges imbibés d'eau froide, si l'angine est érysipélateuse et n'a pas tendance à suppurer. L'angine est-elle *diphthéritique* ou phlegmoneuse, on appliquera des cataplasmes de graine de lin.

On peut aussi laisser sucer de la glace aux malades atteints d'angine diphthéritique.

Dans cette maladie les *doses* doivent être très rapprochées, toutes les heures ou toutes les deux heures.

§ 75. — OESOPHAGITE.

Cette maladie est relativement assez rare ; elle est caractérisée par une déglutition difficile avec sentiment de sécheresse à l'arrière-gorge, d'oppression dans la région du cou, à la poitrine, à l'épigastre, entre les épaules, en avant de la colonne vertébrale et en arrière du sternum. Aggravation en mangeant : on s'étrangle, on vomit, on perd la respiration, en un mot on éprouve les mêmes malaises que si l'on avait avalé une arête de poisson, un os, ou fait usage de boissons alcooliques ou irritantes. Il y en a même temps un état inflammatoire dans la bouche et l'arrière-bouche, comme dans le cours d'une altération générale des humeurs. Il faudra donner en pareil cas, **acon.** 6, **bellad.** 6, **merc.** 6. Dans les cas chroniques, **arsen.** 6, **euphorb.** 3, **mezer** 3, **petrol.** 6 et **rhus.** 6. — On peut également administrer *carb. veget.*, *cocc.*, *sabadilla*, *secale*.

Dans le cas de blessure par un corps étranger, il faut donner **arnica** 3, dans le cas de brûlure, **cantharid.** 3.

C. MALADIES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS.

§ 76-79. — MALADIES DE L'ESTOMAC.

Nous comprendrons sous ce titre les maladies suivantes :

. Le *catarrhe apyrétique*, chronique ou avec fièvre (fièvre gastrique), § 76.

Les symptômes de *dyspepsie*, d'*anorexie*. — Les *nausées*, les *vomissements* causés par refroidissement, mauvaise digestion ou impression morale (§§ 76-78.)

Les *aigreurs*, le *pyrosis* (§ 77).

Les *maladies flatulentes* quand elles constituent en quelque sorte une forme distincte de la maladie (§ 79).

Quant aux *maladies organiques* de l'estomac et à leurs symptômes, nous ne ferons que les indiquer en passant.

§ 76. — CATARRHE CHRONIQUE DE L'ESTOMAC. — FIÈVRE GASTRIQUE. — PITUITES. — DYSPEPSIE.

Le caractère véritable de l'état appelé *gastrique*, qui est le plus souvent le fait d'une affection de l'estomac, est un état catarrhal de la muqueuse de l'estomac et dans la plupart des cas de la muqueuse intestinale, au moins dans sa moitié supérieure.

1) L'état *gastrique* ou le *catarrhe aigu de l'estomac* est soit le résultat d'une affection générale (refroidissement, fièvre, maladie de l'abdomen) soit l'effet d'un état morbide particulier de l'estomac (ulcère carcinomateux ou non), soit une transmission par voisinage des affections inflammatoires, siégeant dans la bouche, la gorge ou les intestins, soit l'effet de l'ingestion de substances étrangères (ce qui se nomme *indigestion*). Ces substances (saburres) peuvent d'une façon absolue ou relative être nuisibles, particulièrement si elles ne conviennent pas

à l'idiosyncrasie du sujet, tels sont surtout habituellement la graisse, les viandes dures, les graines, les fruits, les herbes ou légumes flatulents, les aliments acides, etc. Il peut y avoir dans certains cas une véritable *intoxication avec envie de vomir*. L'état de *réplétion* doit être pris également en considération comme cause occasionnelle de ces symptômes. Dans ces derniers cas (tant que les aliments ingérés semblent agir par leur présence dans l'estomac) un vomitif deviendra indispensable. Contre ces états-là la médication homœopathique peut agir, et, sous une quantité relativement faible, produire d'excellents résultats. Les symptômes de l'état aigu catarrhal de l'estomac (état gastrique) sont les suivants : pesanteur à la région de l'estomac, surtout après avoir mangé ; anorexie, nausées, envie de vomir, vomissements, éructations, mauvais goût de la bouche (aigreur, amertume, goût de rance), haleine mauvaise, diarrhée ou constipation, borborygmes, enduit blanchâtre et jaunâtre de la langue, et en même temps mauvaise humeur, malaise, assoupissement, courbature, chaleur à la tête, sommeil agité, frissons, chaleur des pieds et des mains, impossibilité absolue de penser.

Les moyens les plus sûrs pour combattre ces symptômes sont : **ipécac.** 6 (dans le cas de nausées et d'envie de vomir), **puls.** 12, et, selon les circonstances, *antim.*, *bryon.*, *chin.*, *nux vom.*, *sepia*, *sulf.*

2) La *fièvre gastrique* ou *état catarrhal fébrile de l'estomac* accompagne une autre fièvre (typhus, phlegmasie, exanthème), car il est bien rare qu'un état

fébrile existe sans retentir sur le tube digestif. — La fièvre gastrique peut être aussi une forme idiopathique du catarrhe de l'estomac au milieu d'autres symptômes fébriles. Comme caractères distinctifs de cette affection il faut citer la rougeur de la langue à ses extrémités et sur les bords, la soif, la sécheresse des lèvres, la sensibilité de l'épigastre, les sensations de chaleur et de froid, l'accélération du pouls, le délire. (Le typhus a été appelé fièvre gastrique nerveuse).

Il faut tout d'abord supprimer autant que possible la fièvre. — On arrive le plus souvent et le plus heureusement à ce but avec **acon.** s'il y a hyperémie cérébrale. **Bellad.** répond à une grande agitation avec sentiment de douleur à l'épigastre, transpiration abondante sans soulagement. Quand **acon.** et **bellad.** n'ont produit aucun effet, il faut donner **merc.**; contre l'excitation nerveuse, l'affaiblissement, le délire au début, **rbus.**, (V. typhus) ou **phosph. acid.**, quelquefois **arsen.** (V. typhus). Les autres médicaments contre la fièvre gastrique sont **bryon.**, **ippecac.**, **puls.**, *antim. crud.* et quelquefois *turt.*, *nux vomic.*; dans la convalescence, *chin.*

3) L'état catarrhal de l'estomac passé à l'état chronique présente tous les symptômes de l'état aigu, mais d'une manière plus tenace et plus difficile à guérir : surtout la distension de l'estomac, la sensation de pesanteur pendant la digestion, les borborygmes, les rapports; les selles laborieuses, les aigreurs, le pyrosis, l'existence des hémorroïdes venant se joindre à ces phénomènes, des douleurs rhumatismales, goutteuses ou

autres, des douleurs du foie, de la rate, des poumons, du cœur, surtout après des excès de boisson ou de tabac.

Nous combattons avec succès ces symptômes avec : **nux vom.**, **sulf.**, **chin.**, **lyc.**, **natr. mur.**, **puls.**, **sepia**, de même qu'avec **carb. veg.** et **calc. carb.** (Voir pour les autres médicaments § 77. — Pyrosis.)

4) *La faiblesse de l'estomac* est une tendance aux indigestions que présente cet organe grâce à une susceptibilité particulière pour certains aliments ou un état de l'estomac qui ne lui permet qu'un nombre limité d'aliments. Cette affection est propre surtout au tempérament nerveux et se voit chez les personnes faibles, hystériques, hypochondriaques, anémiques, chlorotiques, les organismes secoués par quelque grave maladie, abîmés par les chagrins, par les excès de vin, de café, de médicaments, de tabac, fatigués par une tension d'esprit prolongée, par les veilles, les soucis, les excès de coït, une vie sédentaire.

Nous conseillons d'employer dans ce cas : **chin.**, **puls.**, **phosph.**, **acid. sulf.**; chez les chlorotiques : **ferrum**; chez les lymphatiques et les scrophuleux : **calc. carb.**; chez les personnes affaiblies par les émotions morales : **ignat.**

Voici d'une façon plus détachée les indications des médicaments :

Aconit 6. — Ne convient qu'au début de la *fièvre gastrique* et lorsqu'après une surcharge de l'estomac

survient un état catarrhal; surtout si les acides, les aliments doux, le froid, le colère ou la frayeur sont la cause de la maladie.

L'aconit est aussi utile dans le cas de vomissement de glaires ou de sang, mais il n'a point d'action directe sur la digestion elle-même.

Antimonium crudum 12. — Médicament *essentiel dans l'embarras gastrique* avec manque d'appétit, vomissement des aliments, nausées, *langue couverte d'un enduit blanc*, rapports après avoir mangé, soif, *sensation de plénitude à l'estomac*, émission de vents qui ont une mauvaise odeur, tranchées, diarrhée qui contient des aliments non digérés. Haleine fétide, céphalalgie frontale, lassitude.

[**Antimonium tartaricum**. — *Embarras gastrique, dérangement des fonctions de l'estomac, anorexie, nausées, vomissement de mucus et de sang*, renvoi d'une odeur de pourri, langue chargée d'un enduit grisâtre, fièvre, *somnolence*, éruption miliaire, vomissements, selles bilieuses d'un jaune brun précédées de fortes tranchées, douleur à l'estomac qui semble trop plein, avec anxiété et poids à l'épigastre; grand abattement.]

[**Arnica**. — Perte de l'appétit, langue chargée d'un enduit blanc ou jaune, vomissements venant à la suite d'une chute ou d'un coup reçu sur la tête, vomissements de sang, qui arrivent après avoir bu. Langue sèche, goût putride, amer ou acide de la bouche, acidités, sensation de plénitude à l'estomac, vomiturition, flatuosités, selles comme de la bouillie, faiblesse géné-

rale avec sensation de pénititude et de chaleur à la tête.]

[Arsenicum. — *Faiblesse de l'estomac* due à la présence d'un ulcère ou d'une autre altération organique plus profonde, ou douleurs purement névralgiques; *chûte des forces*, pâleur, syncopes, langue blanche ou d'un rouge brun, sèche et gercée. *Soif* intense, nausées, vomissement des aliments après avoir mangé ou avoir bu, ou la nuit, vomissements de bile, de sang ou d'une matière foncée, semblable à du chocolat. Douleur de tension, de poids et de brûlure à l'estomac, crampes, pouls faible, mélancolie. Le froid et les aliments acides aggravent les douleurs.]

Bryonia. — Dans l'embarras gastrique avec ou sans fièvre, surtout quand il y a des *symptômes bilieux*. Si la maladie est venue après un *refroidissement*, un *accès de colère*, et que la bouche soit sèche, la langue couverte d'un enduit jaune; que le malade soit tourmenté par de *légères vomiturations*, des *vomissements de bile ou d'aliments et de sang*, par des coliques avec *distension de l'abdomen*, *constipation*, *rapports ayant un goût amer*, anorexie, *pression à l'estomac*, *élançements dans les côtés en respirant*, *céphalalgie frontale*, chaleur générale mêlée de petits frissons, surtout le soir; abattement et disposition à se mettre en colère. — *Bryonia* est surtout indiquée dans les dérangements d'estomac causés par des aliments flatulents et par le lait. (V. aussi l'article *Maladies bilieuses*.)

[Calcarea carbonica. — *Embarras gastrique* chronique avec *production d'acides*, surtout chez les

scrofuleux, quand il y a *acidités*, *pyrosis*, écoulement d'eau par la bouche, répugnance pour la viande et les aliments cuits; vers intestinaux, faim canine, sensibilité de l'estomac, *diarrhée* qui répand une odeur acide.]

Chamomilla. — Surtout après un *refroidissement* ou un *chagrin*. S'il existe des *symptômes bilieux*, un goût amer de la bouche, des renvois *bilieux*, des vomissements de *matière verte* ou de mucosités; que la langue soit couverte d'un enduit jaune, qu'il y ait de la *diarrhée avec coliques*, une grande agitation, surtout la nuit, un besoin de se retourner sans cesse, une grande irritation nerveuse et des crampes. (V. aussi l'article *Maladies bilieuses*.)

China. — *Faiblesse de l'estomac* ou sensation de *satieté*, de *pesanteur* et de *plénitude* après une *surcharge* de l'estomac ou un *dérangement* de la digestion; indifférence et même aversion pour les aliments et les boissons, gonflement de l'épigastre; renvois continuels, *pyrosis*, vomissement d'aliments non digérés; langue couverte d'un enduit jaune ou blanc et *muqueux*; *apathie*; désir d'aliments acides et relevés; flatuosités, constipation ou diarrhée; chaleur fugitive avec frissons, urine foncée; *faiblesse générale*, teinte jaune du visage, mélancolie.

[*Ignatia.* — Après un *chagrin* ou une *frayeur*, nausées, vomissement des aliments; langue *blanche*; sensation de *vacuité* et de *faiblesse à l'estomac*, sensation de plénitude dans l'intestin; hoquet après avoir mangé ou bu, régurgitation des aliments.]

Ipecacuanha. — Médicament essentiel pour l'*embarras gastrique avec ou sans fièvre*, lorsque les *vomissements* et le *malaise* dominant; convient plutôt après un refroidissement qu'à la suite d'une colère; si le malade éprouve de la lourdeur à l'estomac, la langue restant nette ou étant chargée d'un enduit blanc ou jaune; si le goût est fade, pâteux, que le malade éprouve une répugnance absolue pour les aliments et le tabac, mais sans soif. Des *vomissements* d'aliments non digérés, d'eau, de mucus, d'une bile verte ou jaune, une *diarrhée sanguinolente* avec tranchées, du *frissonnement* plus marqué que la chaleur, indiquent aussi l'*ipecacuanha*.

Natrum mur. — *Embarras gastrique aigu ou chronique*. Les acides, le pain, les aliments gras et le lait troublent la digestion. *Inappétence*, répugnance pour les aliments que je viens d'indiquer, faim canine, soif, rapports, *pyrosis*, goût salé, acide, amer, fade ou putride; nausées, vomissement de mucus, d'eau ou d'aliments; *pression à l'estomac et à la région précordiale*, gonflement de l'épigastre, *douleur de tiraillement*, de plénitude, de serrement, *battements* au creux de l'estomac avec gêne de la respiration.

Nux vomica. — *Embarras gastrique*, venant à la suite d'abus de *boissons spiritueuses*, de *casé*, après un *refroidissement*, un *mauvais régime* et un *accès de colère*; s'il y a sécheresse de la bouche, sans soif; langue chargée d'un enduit blanc, brun ou jaune, mucus dans la bouche, *pyrosis*; goût acide et amer, renvois, vomissement des aliments, surtout après le

repas, écoulement d'eau de la bouche, hoquet; douleur pressive à l'estomac, s'étendant jusque dans le dos, coliques venteuses, constipation ou petites selles dures, avec céphalalgie pressive, migraine, pesanteur des membres. Convient aux personnes qui mènent une vie sédentaire, qui ont des hémorroïdes et qui se mettent facilement en colère; aussi chez les femmes enceintes.

Phosphori acidum. — Fièvre gastrique, et aussi embarras gastrique chronique, surtout s'il y a surcharge de l'estomac et tendance à une fièvre nerveuse (typhoïde); surtout lorsque la maladie survient sous l'influence d'impressions morales déprimantes, avec agitation, sueurs, grande faiblesse, fièvre irrégulière, frisson alternant avec de la chaleur, douleur de brisement dans le cerveau, et douleur pressive dans les tempes; visage pâle, abattu, paupières chassieuses, apathie, soif; langue couverte d'un enduit muqueux, douleur de brûlure à l'épigastre, s'aggravant par le toucher, gonflement de la région ombilicale; diarrhée muqueuse d'un blanc grisâtre, délire.

Pulsatilla. — Médicament important dans la fièvre gastrique et l'embarras apyrétique de l'estomac, surtout à la suite d'une mauvaise digestion causée par des aliments gras, des fruits, ou par un refroidissement; s'il y a une disposition au frisson, une anorexie complète, absence de soif, répugnance pour les aliments chauds, la viande, le pain, le lait, le tabac; si la langue est blanche, pâteuse, couverte d'un enduit

épais jaune ou gris et *muqueux*; goût amer ou de *graisse* ou corrompu dans la bouche qui est remplie de *mucus*, renvois bilieux ou acides, douleur de poids à l'estomac (comme si les aliments *n'étaient pas digérés*), *flatuosités*, borborygmes, élancements à la région précordiale, tiraillements d'un côté du thorax à l'autre, *diarrhée aqueuse, muqueuse ou verte*, venant surtout la nuit, sommeil agité, fièvre avec *frissons* avant minuit. Convient surtout aux personnes qui pleurent facilement, aux femmes, aux enfants, en général aux sujets dont le système veineux est très-développé, et aux chlorotiques.

Septa. — Convient principalement dans l'*embarras gastrique chronique* et sans fièvre, lorsque la maladie de la membrane muqueuse stomacale est liée à une *pléthore veineuse* abdominale ou à des *crises hystériques*; si la malade se plaint d'*inappétence*, d'une sensation de vacuité à l'estomac, de *répugnance pour le pain et le lait*, d'*acidités gastriques* et d'une *faiblesse de l'acte digestif*; si elle a un goût sûr, amer, *fade et pâteux*, des renvois acides, amers ou ayant l'odeur d'œufs pourris, des nausées après le repas (surtout pendant la grossesse), des vomissements; une douleur de *plaie*, de brûlure, d'élancements, de battements à l'épigastre, de la chaleur et de la pesanteur à la tête, de la *migraine*, du gonflement abdominal. Convient parfaitement aux hypocondriaques, aux femmes hystériques, et lorsque des souffrances hémorrhoidales sont accompagnées de symptômes nerveux.

Sulf. — Agit comme *nux vom.*, mais dans des

affections plus profondes, c'est-à-dire lorsque *nux* n'a pas suffi à guérir; lorsqu'il y a des *boutons hémorrhoidaux* à l'anus, avec perte de sang en allant à la selle, ou lorsque quelque *altération du sang influe sur les fonctions digestives*, que les *symptômes abdominaux* (constipation, etc.) sont plus marqués que ceux de l'estomac; quand il y a une *dyspepsie chronique*, beaucoup de douleurs (causées par l'afflux du sang à l'estomac), une sensation de *poids* et de *plénitude*, etc.; s'il existe de l'*herpès* ou d'autres éruptions à la peau; enfin, s'il a été fait abus de *mercure* et de purgatifs. Réussit chez les scrofuleux et les sujets apathiques.

[*Sulfuricum acidum*. — *Dérangement d'estomac*, *pyrosis*, vomissements et nausées. Convient lorsqu'il y a *production abondante d'acides dans l'estomac* (pour les affections chroniques), des *vomissements* et de la *diarrhée d'odeur aigre* (chez les *enfants*); aussi pour les vomissements aqueux.]

[*Veratrum*. — Surtout dans les cas aigus (quand les vomissements sont amers ou acides), ou s'il y a, *à la fois*, des nausées et de la *diarrhée*, avec *faiblesse paralytique*, froid aux extrémités, syncopes, pâleur du visage, froid général, ensuite chaleur. — Cholérine ou symptômes analogues à ceux du choléra.]

On réussira le plus souvent avec les médicaments que je viens de nommer. Il y a cependant des cas où il faudra employer d'autres substances. Ainsi :

1° Dans les maladies *fébriles* de l'estomac, on pourra donner *bellad.*, s'il y a congestion vers la tête; *merc.*, lorsque l'inflammation de la membrane muqueuse est très-intense; *rhus*, s'il y a des symptômes nerveux.

2° Dans les maladies catarrhales *chroniques* et *sans fièvre* : *Hep. sulf.*, s'il y a surcharge et acidités de l'estomac, mais sans perversion de la digestion ; *carb. veget.*, dans le cas de congestion veineuse hypogastrique, congestion de l'estomac, et aussi après avoir fumé et avoir fait usage d'aliments salés ; *lycopodium*, s'il y a congestion veineuse, flatuosités, constipation ; *kreozot.*, pour l'altération et le ramollissement de la membrane muqueuse gastrique, avec vomissements, surtout chez les enfants ; *ferrum*, pour la forme anémique de la maladie, chez les chlorotiques ; *nux mosch.*, pour la dyspepsie avec irritabilité de l'estomac, chez les femmes et les enfants ; *phosph.*, *stannum*, *plumb.*, lorsque la membrane muqueuse de l'estomac est profondément atteinte ; *silic.*, *guajac.* (dans le cas de goutte, de vomissements) ; *petrol.*, *sabad.*, *thuja*, *dulcamara*, etc.

3° Quand il y a complication de *symptômes bilieux*, en dehors de *bry.*, *cham.*, etc., je recommanderai *coloc.*, *digitalis*. (V. *Maladies bilieuses*.)

4° Dans la forme *nerveuse* et *spasmodique* : *ambra*, *asa*, *caps.*, *cic.*, *cocc.* (après avoir été en voiture ou sur une balançoire), *coff.*, *con.*, *cupr.*, *hyosc.*, *lach.*, *opium*, *plat.*, *ser.*, *staphys.* (après des chagrins).

En tenant compte des *causes*, on peut encore établir les indications suivantes :

Lorsque l'estomac s'est dérangé sous l'influence de l'eau froide : *ars.*, *cham.*, *chin.*, *ferr.*, *nux vom.*, *puls.*, *veratr.* — Après avoir bu de la bière : *ars.*, *bellad.*, *calc.*, *ferr.*, *rhus*, *sepia*;

Si le *lait* dérange l'estomac : *bry.*, *calc.*, *nux vom.*, *sulf.*;

Si c'est la *viande* : *ferr.*, *sil.*, *sulf.*;

Si ce sont les *aliments* contenant de la *graisse* : *Natr. mur.*, *puls.*, *sep.*, *sulf.*;

Si c'est l'*eau-de-vie* : *nux vom.*, *bellad.*, *opium*;

Le *vin* : *nux vom.*, *carb. veget.*;

Le *café* : *nux vom.*, *cham.*;

Le *thé* : *Chin.*, *coff.*

Le *tabac* : *cocc.*, *nux vom.*, *veratr.*

On recommande aussi, pour les personnes qui mènent une *vie sédentaire* : *bry.*, *calc.*, *lycop.*, *nux vom.*, *sep.*, *sulf.*;

Après des *travaux intellectuels forcés* : *arn.*, *calc. carb.*, *nux vom.*, *puls.*, *sulf.*;

Après des *reilles prolongées* : *Arn.*, *carb. veget.*, *con.*, *nux vom.*, *puls.*;

Après des *pertes affaiblissantes* : *china*, *ferrum*;

Après avoir fait *abus des jouissances sexuelles* : *phosph. acid.*, *phosph.*, *staphys.*

Il faut aussi, pour le choix du médicament, tenir compte du *tempérament* du malade, le choix devant varier suivant que le sujet sera sanguin, bilieux, nerveux ou mélancolique. Le tempérament lymphatique et la constitution scrofuleuse réclament : *chin.*, *puls.*, *sulf.*

Les *nausées* et les *vomissements* des *femmes enceintes* cèdent, au moins momentanément, à *bellad.*, *ipéc.*, *nux vom.*, *sep.*; et, dans les cas les plus tenaces, à *kreos.* Les *envies* qui se font sentir pendant la *grossesse* trouvent un remède spécifique en *platina.*

Les *vomissements des nouveau-nés* cessent souvent dès qu'on améliore le régime de l'enfant ; autrement *ipéc.* et *veratr.* les calment très-vite, surtout quand il y a aussi de la diarrhée. Si ces deux médicaments échouent, que le lait surtout ne soit pas supporté, *althusa cynap.* réussit presque toujours. S'il y a quelque altération organique (V. *Ramollissement de l'estomac*), *krcos.* ou *ars.* sont préférables. Les vomissements qui suivent la toux, lorsque celle ci provoque une abondante expectoration glaireuse, sont calmés par *ipéc.*, surtout par *ferrum* ou *tart. stib.*

S'il y a beaucoup de douleur et une agitation nocturne, causées chez les enfants par des *coliques renteuses*, on obtient souvent un soulagement rapide en faisant observer au petit malade une diète sévère, en changeant le lait qu'il boit, en modifiant le régime de la nourrice. *Cham.*, *puls.*, *rheum*, seront fort utiles aussi ; si le malade crie beaucoup, *jalapp.* ; s'il a de la constipation, *nux vom.* ; et, dans le cas d'une grande excitation nerveuse, *coffea*.

Voir pour plus de détails les articles : *Hémorrhagies* (pour l'hématémèse), *Crampes d'estomac*, *Coliques*, *Diarrhée*, *Choléra*, *Constipation*, *Affections vermineuses*, *Maladies bilieuses*.

§ 77. — AIGREURS. — PYROSIS.

Ces symptômes se montrent après l'usage des aliments acides ou doux (gâteaux, pâtisseries), de lait, ou sont la conséquence d'un état morbide de l'estomac

dont nous avons déjà donné les indications thérapeutiques : **bryon.**, **ipecac.**, **puls.**, ou *natr. mur.*, *sepia*, *sulf.*, surtout quand ces symptômes s'accompagnent de ceux d'une affection de l'estomac. Quand le symptôme *aigreur* est celui d'un état muqueux de l'estomac, il faut combiner son traitement avec celui de l'affection elle-même. — L'*aigreur* est souvent le symptôme de la goutte, des hémorroïdes, de la pierre, d'une affection scrophuleuse, ou encore l'indication d'un excès des principes acides dans le sang; de là, le goût aigre dans la bouche, l'odeur acide de l'haleïne, les sueurs et les urines acides, les vomissements également acides et les selles acides (comme chez les enfants), les coliques.

Dans ces cas où l'*aigreur* est le symptôme dominant, on donnera **calc. carb.** 12. (Etat muqueux chronique avec *aigreur* de l'estomac, principalement chez les *scrophuleux*, les *chlorotiques*, avec pyrosis, régurgitation d'eau, soif ardente, dégoût pour la viande et les aliments cuits, vers intestinaux, boulimie, sensibilité extrême de l'estomac, *diarrhée d'une odeur acide*). **Sulf. acid.** 6 (surtout dans le cas d'*aigreurs chroniques*, de diarrhée et de vomissements acides, chez les enfants, et dans le cas de vomissements aqueux). Contre les maladies abdominales, la goutte, la pierre, **sulf.**, est le médicament par excellence, comme palliatif on peut administrer dans tous les cas **magnes. carb.** (3-6).

Dans le pyrosis, il y a une sensation de brûlure le long de l'œsophage, elle est le résultat le plus sou-

vent d'un état spécial de l'estomac qui est l'*aigreur*. Quand les médicaments employés pour ce dernier cas ne réussissent pas également contre le pyrosis, on a recours pour combattre cette sensation pénible à **carb. veg.** 6 ou *phosph.* 12 (V. Crampes de l'estomac).

§ 78. — VOMISSEMENT.

Le vomissement se montre :

1) Comme phénomène de l'*empoisonnement*, de la *réplétion de l'estomac* ou de l'*indigestion*, ce symptôme indique souvent le traitement à suivre. Il n'y a qu'à favoriser le vomissement (soit avec de l'eau tiède, soit mécaniquement en excitant le voile du palais). Si ces procédés ne peuvent pas être employés, on a recours à **ipecac.** ou **nux vom.**, (plus rarement il est nécessaire d'employer **tart. emet.**).

2) Dans le *catarrhe chronique* ou dans les *maladies organiques* de l'estomac, (carcinôme, ulcère de l'estomac). Le traitement ici doit s'adresser à la cause du mal.

3) Dans les *affections cérébrales* (migraine, vertiges). Ce n'est qu'un symptôme secondaire.

4) Dans les *maladies inflammatoires du thorax et de l'abdomen* (du foie, de la rate, du pancréas, des veines ou des organes de la génération, du péritoine). Il faut prendre en considération ce symptôme en même temps que la maladie qui le provoque.

5) Dans les *hernies étranglées*, l'*invagination intesti-*

nale, la *constipation*. Il est nécessaire alors de provoquer les contractions de l'intestin. **Nux vom.** sera d'un grand secours.

6) Enfin le vomissement peut être aussi purement un accident nerveux comme dans les crampes, dans la paresse de l'estomac, dans l'anémie, les maladies vermineuses (V. le traitement de cette affection), ou encore il peut être produit par le mouvement d'un bateau, d'une voiture, il se rencontre dans la grossesse, après une forte émotion.

Dans tous ces cas, quand le vomissement se montre au début d'une affection de l'estomac, il faut prescrire **ipecac.** 6. C'est le médicament par excellence.

On peut donner aussi :

Tart. emet. 3. — Dans le *catarrhe de l'estomac* avec *anorexie*, *nausées*, *vomissement de mucosités* ou de *sang*, éructations putrides, langue chargée d'un enduit noirâtre; dans la *fièvre* avec *somnolence* et stupeur, éruption miliaire; quand il y a des *nausées*, des selles jaunâtres chargées de bile, avec fortes *coliques*, sensation de plénitude à l'estomac, avec inquiétude, oppression, prostration considérable.

Veratr. 6. — (Dans le cas de *vomissements amers* ou *acides*), lorsqu'il y a *simultanément* des *nausées* et de la *diarrhée*, avec tous les symptômes d'une *faiblesse paralytique* de l'appareil digestif, extrémités froides, tendance à la syncope, frisson et chaleur consécutive. (V. § *cholérine* ou maladies à symptômes cholériformes.)

Si cet état est produit par excès de boisson, **nux vom.** 3. Après des *chagrins*, une *frayeur*, des *émotions morales* fortes qui ont produit des nausées, des vomissements d'aliments, une langue *blanche*, une sensation de *vacuité* et de *faiblesse à l'estomac*, une plénitude insupportable de l'intestin, *répugnance*, pour la nourriture, il faut donner **ignat.** 6.

Après une forte *frayeur* (s'il y a des vomissements), **opium** 3.

Après une attaque de *colère*, **chamom.** 3.

Dans les *maladies cérébrales*, après la commotion cérébrale, **arn.** 3.

Dans la *migraine*, **nux vom.** 3-6.

Dans le cas d'*excès de boisson*, **nux vom.** 3.

Si l'alcoolisme est à l'état chronique, **ars.** 6, **carb. veget.** 6.

Dans le cas d'abus de *tabac*, **nux vom.** 3, **veratr.** 6.

Dans les *affections vermineuses*, **spigel.** 5; dans la faiblesse d'estomac, **china** 3-6.

Si les vomissements ont lieu après un accès de toux, **ipec.**, **tart. emet.**, **verat.** 3, après une forte commotion ou après avoir été en voiture, **coccul** 3.

Dans la *grossesse*, **ipecac.**, **nux vom.** 3; si les vomissements persistent, **krcosot** 6.

S'il y a *rejet de mucosités*, (il faut surtout prendre **ipec.**, **tart. emet.** . Vom. de *matières alimentaires*, (**ipecac.**, **veratr.**). V. de bile, (**ipecac.**, **chamom.**, **veratr.**). V. de *matières aigres*, (**calc.**, **magn. carb.**, **sulf. acid.**). V. de *matières noirâtres*, ressemblant au chocolat, (**arsen.**, **plumb.**, **veratr.**)

hématomèse, pituite (V. art. Hémorrhagie et Crampes de l'estomac).

Les vomissements des nouveaux-nés sont souvent produits par un changement de nourriture, **ipécac.** en vient facilement à bout. Dans des cas plus opiniâtres, il est bon de donner *veratr.*, surtout s'il y a en même temps du dévoiement.

Quand ces symptômes manquent et que le lait ne peut pas être supporté **aethusa cynap** est utile.

Dans les affections organiques de la muqueuse de l'estomac (V. gastromalacie), on donne **kreosot** ou **arsen**. Si les vomissements chez les enfants viennent après la toux et s'il y a rejet abondant de mucosités, **ipécac.** et plus sûrement encore **tart. stib.** mettront fin à ces symptômes.

Contre le mal de cœur **ipécac.** est le meilleur médicament.

Les envies des femmes enceintes sont souvent combattues par **plat**.

§ 79. — FLATULENCE.

La production trop considérable de gaz dans l'estomac et dans les intestins dilate les téguments abdominaux et occasionne différents accidents, tels que de la gastralgie, des coliques, des douleurs lancinantes dans la poitrine, une respiration pénible, des palpitations, des douleurs à la région du foie et du cœur, à la tête, dans les intestins, des spasmes, des crampes, des syncopes, des vertiges, et avec les symptômes

nerveux de l'hystérie et de l'hypocondrie, une tendance à la mauvaise humeur.

Lorsqu'il y a un obstacle à la sortie de ces gaz par en bas ou lorsque le pylore est paralysé, il se fait immédiatement une distension considérable et les gaz tendent à s'échapper par la bouche.

Ce gonflement se produit s'il y a constipation opiniâtre ou encore après l'ingestion de substances alimentaires indigestes, telles que des légumes, des fruits secs, la bière, ou bien il se manifeste comme symptôme de l'indigestion, de l'hypocondrie, des hémorroïdes. Chez les sujets nerveux il est l'effet de la contraction spasmodique des intestins; de l'étranglement, de la paralysie du tube digestif (quand les fibres musculaires intestinales ne se contractent pas suffisamment). Enfin il peut y avoir dilatation réelle de l'estomac et des intestins; ces accidents se produisent surtout dans l'adolescence lorsqu'il y a production exagérée d'acide avec borborygmes.

La régularité du régime, un exercice relatif, sont d'un puissant secours pour combattre cet état. Si l'indigestion en est la cause, je conseille **puls. 6**. Si ces accidents surviennent après l'usage d'aliments produisant beaucoup de gaz, qu'il y ait plénitude et chaleur, la nuit principalement : **chin. 6**.

Dans le cas de distension du ventre avec constipation, *éructations*, langue chargée, céphalée, **bryon. 3**.

Dans le cas de gastrodynie, avec *mal de tête*, dou-

leurs dans le dos, hémorroïdes, humeur sombre, **nux vom.** 5.

Dans des cas chroniques, quand il y a stase sanguine dans le foie, avec coliques, aigreur, **sulf.** 3.

S'il y a *aigreurs*, accompagnées d'état muqueux de l'estomac, **calc. carb.** 6 ou **magn. carb.** 6.

Si en même temps que les aigreurs, il y a *pyrosis*, *tuméfaction de l'abdomen* après le repas et la nuit, principalement avec disposition à l'hypochondrie et aux hémorroïdes, en même temps que chaleur et oppression, **carb. veget.** 3.

Dans le cas de mouvements tumultueux et désordonnés du cœur, de tuméfaction à l'épigastre, de palpitations au creux de l'estomac. **natr. mur.** 3-6.

Le meilleur médicament dans le cas de flatulence *spasmodique* est **nux vom.** 6; chez les personnes *hystériques*, **asa.** 5; dans les flatulences par *paralysie* de l'estomac, **phosph.** 6 ou *veratr.* 3.

On peut administrer dans les affections *organiques*, **sulf.** 3.

Chez les *enfants* on vient à bout de la flatulence en régularisant le plus tôt possible le régime, soit en changeant le lait, soit en changeant l'alimentation de la nourrice. On pourra donner **cham.** s'ils sont agités la nuit, **puls.** si les selles sont jaunes, **rheum** dans le cas d'évacuations blanchâtres, *acides*; s'ils poussent des cris, **jalapp.**; s'il y a constipation, **nux vom.**; dans le cas d'agitation nerveuse, **coffea.**

Dans les cas aigus ou violents on administre les médicaments toutes les deux ou trois heures; dans les

cas chroniques, rarement il faut les administrer ainsi, il suffit d'en donner une dose tous les 2 ou 3 jours.

§ 80. — GASTRALGIE. — CARDIALGIE.

Cette affection est un état morbide existant depuis longtemps ou profondément enraciné dans l'organisme et l'on doit tenir compte en partie de la nature du mal, en partie des relations de cette affection avec les symptômes d'autres maladies, enfin prendre en considération le siège et le point d'émergence de la douleur, qui a reçu le nom de *crampes d'estomac*.

1) Ce peut être un *état purement nerveux* dont le point de départ est une affection de la moelle épinière ou des nerfs abdominaux, qui peuvent produire ces accidents chez les hystériques après un chagrin violent, dans la chloro-anémie, le rhumatisme. Il peut encore être l'indice d'un état pathologique siégeant dans un autre organe tel que le foie (coliques hépatiques) ou les reins, l'utérus.

2) *Un état congestif*, lié à une hyperémie, à la pléthore abdominale, aux hémorroïdes, à la dysménorrhée, à l'abus du café, de l'alcool. Il peut être le résultat d'une vie trop sédentaire ou d'une congestion du foie et de la rate.

3) *Un état organique* lié à une affection de l'estomac, telle que : un dérangement de la digestion, un état inflammatoire aigu, survenant dans le cas d'ulcé-

ration ou de carcinôme de l'estomac ou encore après l'ingestion de corps étrangers.

Evidemment cette dernière origine des phénomènes nerveux est la plus redoutable.

Le choix du médicament dépend du siège de la maladie qui produit la crampe, du caractère de ce symptôme et de sa gravité.

1) Dans la gastralgie de cause nerveuse on donnera surtout **bismuth**, *chamom.*, *cocc.*, *ignat.*

2) Dans la gastralgie congestive, **bellad.**, **nux vom.**, *carb. veg.*, *puls.*, *sepia.*, *sulf.*

3) Dans les crampes de l'estomac, liées à un état organique, **argent. nitr.**, **arsen. lycop.**, **phosph.**, **sulf.**, *conium*.

Parmi les autres médicaments à employer ici, on peut citer également, *arg. nitr.*, *con.* et *phosph.* dans les formes nerveuses, *calc. carb.*, *carb. veg.*, *lycop.*, *natr. mur.* et *sulf.*, aussi bien dans un état organique que dans un état inflammatoire.

Dans ces trois formes on peut également prescrire, *atrop.*, *bellad.*, *china.*, *nux vom.*, *nitri acidum*.

Si on arrive à diagnostiquer plus particulièrement le siège de l'affection qui produit ces phénomènes, par exemple une stase veineuse, on donnera, *bell.*, *carb. veg.*, *nitr. acid.*, *nux vom.*, *sep.*, *sulf.*

S'il y a pauvreté de sang, chlorose, *calc. c.*; *chin.*, *ferr.*, *natr. m.*, *puls. sep.*

Dans les inflammations de la muqueuse de l'estomac, *arsen.*, *bryon.*, *calc.*, *carb. v.*, *chin.*, *lyc.*, *nux vom.*, *puls.*, *sep.*, *sulf.*

S'il y a induration ou cancer, *arsen.*, *baryt.*, *con.*, *kreosot.*, *lyc.*, *phosph.*, *plomb.*

S'il y a ulcération, *arg. nitr.*, *arsen.*, *atrop.*, *kreos.*, *nitr. ac.*, *plumb.*

Arsenicum. — Lorsque la maladie a pour siège principal la membrane muqueuse, qu'il y a douleur de *brûlure* accompagnée d'anxiété, d'agitation, de défaillance, de diarrhée, de faiblesse allant jusqu'à la syncope; quand il existe aussi : pâleur du visage, grande sécheresse de la bouche et soif, *douleur d'ulcération* à l'estomac, vomissement de sang, surtout lorsque la maladie menace de devenir *organique*.

Belladonna. — S'il y a *congestion sanguine*, sensation de grattement, comme celui que causerait une main; *pression aussitôt après avoir mangé*, tension qui oblige à se renverser en arrière, gonflement du creux de l'estomac, qui est *douloureux au toucher*; la *douleur vient par accès*, et devient souvent assez violente pour amener des syncopes. *Bellad.* est indiquée aussi par l'afflux du sang vers la tête et la poitrine, la soif, l'insomnie. (Convient aux femmes, aux enfants et aux personnes sensibles.)

Bismuthum. — Lorsque la *douleur est purement nerveuse*; réussit souvent dans les cas les plus tenaces; s'il y a *pression, pesanteur, malaise à l'estomac accompagnés de douleurs dans le dos*, bien que la digestion soit régulière, ou bien quand il y a manque d'appétit, soif, éructations, distension du ventre. — C'est un médicament essentiel dans le cas de *crampes d'estomac* causées par une *affection du système nerveux ganglionnaire*, et chez les hystériques.

Bryonia. — Surtout lorsqu'il y a maladie de la *membrane muqueuse gastrique* (état catarrhal), ou du *foie* (hypersécrétion bilieuse); douleur de *pression* comme par une pierre, augmentée par le mouvement, avec douleur *lancinante* en marchant, gonflement de l'estomac, ennui, langue chargée d'un enduit jaune, goût acide ou amer de la bouche, *constipation*, céphalalgie frontale. Convient surtout lorsque la maladie est venue à la suite d'un *accès de colère*, d'un *refroidissement* ou par une *vie sédentaire*.

Carbo vegetabilis. — Quand il y a *congestion* surtout des *organes du bas-ventre*, douleur *pressive* et *brûlante* avec anxiété, venant après le repas, augmentée par la production de gaz, accompagnée de *chaleur dans le bas-ventre*, gêne de la *respiration*, constipation, *acidité de l'estomac*, *pyrosis*, nausées. Convient principalement quand les douleurs viennent la nuit; chez les *sujets atteints d'hémorroïdes*, aux *hommes de cabinet*, en général à ceux qui mènent une *vie sédentaire*. Il peut être donné comme *nux vom.*, lorsqu'il a été fait abus de *spiritueux* ou après des excès de table, etc.

Chamomilla. — Répond aux symptômes suivants : Douleur de *crampe* à l'estomac, *pression* comme par une pierre, avec serrement de la poitrine et difficulté de respirer; ou bien tranchées et sensation de frottement, *contractions*, qui forcent à se plier en deux, agitation et anxiété, *diarrhée*, *coliques*, palpitations nerveuses, irritabilité du système nerveux, *facilité à se mettre en colère*. Réussit lorsque la maladie est due à

des *impressions morales*, surtout à la colère et au chagrin.

China. — Si la maladie a pour siège la *membrane muqueuse* ou les *nerfs de l'estomac*; s'il y a *pression*, *gonflement de l'épigastre* après le repas, aggravation dans le repos, soulagement pendant le mouvement, *faiblesse* et *troubles de la digestion*; *faiblesse générale*, *paresse*, *hypocondrie*, *anémie*; — surtout lorsqu'il y a eu des *pertes d'humeurs* ou quand le malade a été soumis à des *causes affaiblissantes* de quelque nature qu'elles soient.

Cocculus. — Douleur *crampoïde*, *pression*, *serrement* et *grattement*, *sensation de constriction* aussitôt après le repas, soulagement par l'émission de vents, *nausées*, *vertiges*, accès de *syncope*, *serrement* à la poitrine, *constipation*, disposition à la tristesse. Convient aux *femmes hystériques* et aux *sujets débiles*.

[**Conium.** — Médicament essentiel dans le cas de *crampes nerveuses* à l'estomac, lorsqu'il y a des *douleurs concomitantes dans le dos* (irritation spinale), une *douleur pressive* après avoir mangé, *constriction* avec sensation de froid même dans le dos, *douleur de pincement* ou de *plaie*, *oppression*, *palpitations de cœur*, *gonflement de l'épigastre*.]

Ignatia. — *Crampes nerveuses* à l'estomac, *pression* comme par une pierre surtout après les *repas*, ou la nuit, avec *rongement*, sensation de vacuité de l'estomac, *faim sans pouvoir manger*, *défaillance*, sensation de *faiblesse*, *mauvaise humeur*. Convient surtout quand la maladie est venue à la suite d'*accès de colère* ou après des *chagrins*.

Lycopodium. — C'est un excellent médicament dans les affections *organiques*, surtout celles de la muqueuse de l'estomac; quand il y a soit inflammation soit induration, avec sensation de *compression*, de creusement, de torsion, de préhension, de pincement le long de l'œsophage; quand il y a *borborygmes*, tiraillement à l'ombilic, *plénitude de l'épigastre*. Vertiges, agitation, *constipation*, *aigreurs*, efforts de vomissement, *dyspnée* extrême, maladie de foie.

Nux vomica. — Médicament à employer dans les formes *nerveuses* ou congestives (dans le cas de *stase sanguine* à l'estomac et au bas-ventre); chez les sujets qui ont des *hémorroïdes*, qui sont *hypochondriaques*. S'il y a douleur pressive et constrictive le matin à jeûn, pression après le repas, si l'estomac semble *comprimé*, serré par une griffe et que les douleurs augmentent par l'usage du café. S'il y a nausées, gonflement épigastrique, accumulation d'eau dans l'estomac, trouble des fonctions digestives, de la sécrétion biliaire, *vomissements*, *tympanite*, *constipation*; convient aux personnes qui mènent une vie sédentaire et qui font abus de café.

Phosphorus. — Dans les douleurs nerveuses; plus rarement s'il existe une affection de la membrane muqueuse, réussit surtout s'il y a *douleur de brûlure* après le repas, s'aggravant par le toucher et par la marche, *pression* avec sensation de plénitude ou sensation de *griffement* ou suspension de la respiration, vents, rumination; les aliments reviennent sans pouvoir être rejetés; ou bien s'il y a des vomissements de

bile ou de matière noire, sueur froide, *faiblesse*, syncope. Convient aux femmes *hystériques*, aux sujets sensibles et *affaiblis*.

Pulsatilla. — Convient à la suite de *mauvaises digestions*, quand il existe un état catarrhal ou une congestion veineuse hypogastrique, par exemple à la suite de dysménorrhée. S'il y a *élancement* avec battement et tension à l'épigastre, aggravation en marchant, après le repas, en buvant, ou le soir; nausées, *langue chargée*, *diarrhée*, *frisson*, disposition à pleurer. Convient aux jeunes filles *chlorotiques* et impressionnables.

Sulfur. — S'adresse aux *maladies chroniques de la membrane muqueuse* de l'estomac ou aux *congestions veineuses abdominales*, de même que *nux*, *carbo* et *lycop.*, si ces derniers n'ont pas produit d'action suffisante. Les symptômes auxquels il répond sont : une douleur pressive avec acidités de l'estomac, pyrosis, absence d'appétit, constipation; convient lorsque le malade a en même temps des *hémorroïdes*, de la congestion des organes abdominaux (foie, rate), la goutte, des dermatoses, ou l'hypochondrie; convient aussi aux sujets pléthoriques et à ceux qui mènent une vie sédentaire.

Remarque. — Dans le plus grand nombre de cas les médicaments cités conviendront. Toutefois Muller recommande encore *baryt.* pour les affections du cardia. (lorsque les douleurs augmentent aussitôt après avoir mangé; je peux citer encore *natr. mur.*, *nitr. acid.*, **kreos.** Un excellent médicament dans les formes

nerveuses comme dans les cas d'affections organiques de l'estomac est aussi *con. 3.*; quand il y a vomissements après le repas, efforts pour vomir avec sensation de pincement, de déchirement, avec dyspnée, palpitations, pression à l'épigastre.

Il faut du reste bien individualiser chaque cas dont on est témoin, et le distinguer en raison du siège de la maladie, de son origine et de ses symptômes. Lorsque les douleurs diminuent après le repas on donnera *chelidonium*; pour les cas de symptômes congestifs et de production d'acidités, on donnera *calcurea. Arg. nitr. 6.* sera utile dans le cas de crampes d'estomac quand il y a sensation de torsion, de tiraillement, de déchirement, avec une grande irritabilité nerveuse, quand il y a rejet des mucosités ou de bile, chez les femmes dont les époques menstruelles sont trop hâtives, trop abondantes. S'il existe une sensation de plaie de la membrane muqueuse, une pression et des vomissements de sang, on donnera *mezereum*. Dans le cas de sensation pressive, constrictive, brûlante avec contraction de l'épigastre on administrera *secale cornutum*. Quand il semble que l'estomac soit saisi avec force et comme pétri, avec respiration courte, diarrhée accompagnée de faim canine, il faut donner *stannum. Strontian* convient aux douleurs pressives; *plumb.* et *staphysagria* dans les affections chroniques. Récemment je me suis bien trouvé de l'emploi d'*atropin. 3-6*, qui a été très efficace même avec des symptômes d'inflammation plus ou moins récents; quand il n'y avait pas de douleurs provoquées par la cicatrisation. Les sym-

ptômes étaient tout-à-fait semblables à ceux de *bell.* seulement plus intenses, plus constants et au moment de la digestion plus actifs. Que l'on se mette en garde ici contre des doses trop fortes ou trop souvent répétées, rarement on en donne de plus fortes que celles que nous avons indiquées.

§ 81. — GASTRITE.

Le traitement de la gastrite déclarée ne doit pas être laissé à des personnes étrangères à l'art médical, parce qu'elle peut devenir dangereuse.

On rencontre dans cette maladie tous les symptômes de l'embarras gastrique, tels que douleur, pression, vomissements de bile ou de sang, constipation, etc. La constipation et la fièvre ne sont pas des signes aussi certains que l'exaltation de la douleur, soit par le plus léger contact, soit par les aliments et les boissons ou la locomotion. La cause la plus fréquente de la gastrite est un empoisonnement, mais l'usage des spiritueux, des liqueurs fortes, l'émétique même, les médications énergiques, le refroidissement, la présence de corps étrangers, la transmission par propagation inflammatoire d'un organe voisin, tel que le péritoine, le traumatisme ou encore une ulcération de l'estomac, tout cela peut produire la gastrite.

On comprend parfaitement que si l'on veut obtenir la disparition de ces symptômes il faut en même temps, dans certains cas faire disparaître la cause productrice telle qu'une substance toxique ou un corps étranger agissant par contact sur la muqueuse de l'estomac.

Aconit. — Au début de la maladie, quand il y a fièvre, chaleur de la peau, *douleur lancinante* pressive, brûlante, avec soif et symptômes gastriques; s'adresse surtout au tempérament sanguin, aux sujets de forte constitution, et de préférence à la forme érysipélateuse de la maladie, quand il y a beaucoup de vomissements.

[**Ant. crud.** — Lorsque la fièvre est calmée, qu'il n'existe plus de symptômes gastriques; rarement au début.]

Arsenicum. — Dans les cas aigus, quand il y a *brûlure*, douleur constrictive, pression, déchirement à l'estomac, gêne de la respiration, *soif vive*, tension, gonflement à l'épigastre, augmentation de la douleur par la locomotion, *pouls* petit et *intermittent*, sueur froide, faiblesse, hoquet, délire, étouffement, vomissement après avoir mangé, ou encore après avoir bu, angoisse, excitation, constipation, extrémités froides, chaleur excessive à la tête, pâleur mortelle de la face.

Belladonna. — Dans les cas moins graves que ceux où l'on peut administrer *acon.* et *ars.*; sensation de griffement, de fouillement à l'estomac, hoquet, digestion difficile, délire, congestion des parties supérieures, convient aux personnes sensibles.

Bryonia. — Si la fièvre ou l'inflammation est faible, après avoir administré *acon.*, quand il y a *douleur pressive*, lancinante, sensation de brûlure, gonflement de l'estomac, renvois, vomissement, *constipation*, toux, *gêne de la respiration*, soif, surexcitation très grande; ce médicament s'adresse plus particulièrement aux femmes et aux enfants.

Camphora. — Dans des cas *plus graves* et plus aigus, avec *douleur brûlante* et pressive, suivie de *froid* à l'épigastre, douleur provoquée par la pression, vomissement de bile et de sang, renvois, *sueur froide*, soif, extrémités froides, angoisse, douleur de brisement dans les os, affection cérébrale.

[**Cantharides.** — Douleur lancinante, brûlante, tranchées à la partie supérieure de l'estomac, sensation de plénitude. Il semble que l'estomac soit vissé avec le dos, vomissement, vomissement de sang, strangulation, désespoir; convient lorsqu'il y a des douleurs de ventre, de reins ou de vessie accompagnant les symptômes gastriques.]

Nitrum. — *Pression violente, élancements aigus*, sensation de brûlure et de froid en même temps, faim canine, peu de soif, hoquet, renvois acides, pouls fréquent et dur.

[**Nux vomica.** — Lorsque l'état inflammatoire est calmé et qu'il reste des symptômes de crampe d'estomac.]

Phosphore. — Douleur *déchirante*, *pression brûlante*, chaleur vive qui semble partir de l'estomac, *soif ardente*, angoisse, convulsions, frissons, extrémités froides, lèvres pâles, pouls petit, *chute des forces*, *crampes*.

La gastrite peut offrir encore d'autres symptômes qui ne se trouvent pas parmi les précédents et réclament d'autres médicaments. Je citerai parmi ces derniers : *arg. nitr.*, *bar. carb.* et *mur.*, *chel.*, *coloc.*, *cupr.*, *hell.*, *iodium.*, *kali bich.*, *merc.*, *mezer.*,

plumb., *tereb.* Dans les cas chroniques on administrera surtout *arg. nitr.* 6, *brom.* et *iod.*, 6, ***plumb.*** 3. Dans la gastrite chronique *calc. carb.*, *kali carb.*, *sulf.*, peuvent être encore recommandés.

Dans les cas les plus graves, quand une issue funeste est à redouter on donnera *ars.*; *veratr.* et *carb. veg.*, doivent être consultés après *arsenicum*. Le premier, quand il y a beaucoup de vomissements composés d'un mucus verdâtre, avec anxiété, faiblesse, sueur froide, suppression du pouls. Dans les cas aigus, il ne faut pas donner des doses trop fortes, il est plus utile de les répéter surtout si l'estomac ne peut les supporter en grande quantité. Le régime entrera pour une grande part dans le traitement de cette affection; bien entendu que les aliments doivent être faciles à digérer; comme le lait, le bouillon, etc.

§ 82. — GASTROMALACIE.

Cette maladie est propre aux enfants et assez fréquente, et se traduit sous la forme de vomissements ou de diarrhée. C'est ce que l'on a appelé encore le *choléra infantile*.

Cette affection ne cède pas toujours aux médicaments que l'on peut employer à cet effet. Un amaigrissement considérable se produit comme dans la plupart des maladies de l'estomac et on constate les symptômes suivants : douleur pressive, chaleur, gonflement et sensibilité extrême de l'épigastre, vomissements acides, selles jaunâtres, fétides, vertes avec

mucosités filantes et bilieuses, mélangées de globules graisseux. Ces selles fétides excorient l'anus, le regard devient terne, le caractère se modifie avec tendance au mécontentement, les douleurs sont continues avec enrouement de la voix, plus tard des crampes se déclarent : somnolence et sorte de paralysie du cerveau. Les causes prédisposantes de cette affection sont le tempérament scrophuleux, surtout à la suite d'une nourriture mauvaise comme quantité et qualité, la négligence des soins à donner l'enfant, un sevrage prématuré, la présence de tubercules dans l'intestin, ou encore l'influence des maladies produites par une élévation excessive de la température, telles que la cholérine ou la fièvre cérébrale.

Chez les sujets plus âgés cette maladie se montre après la fièvre typhoïde, la fièvre puerpérale et la phthisie galopante.

Un excellent médicament à employer ici est **kreo-sot**. 6 (2 gouttes toutes les 3 ou 4 heures), que plusieurs observations récentes permettent de placer même au-dessus de *arsen.*; *tart. emet.* 3 (une goutte toutes les 4 heures), peut être opposé aux vomissements.

Calc. carb. ou *calc. acet.* 3 (une goutte le matin ou le soir) sera opposé à la diarrhée, *phosph. acid.* 5 (toutes les 3 ou 4 heures) est utile au début et à la fin de la maladie.

On emploie encore : *arg. nitr.*, *laches.*, *veratr.*, *carb. veget.*, *nux.vom.*, *sec.*; *arg. nitr.* et *veratr.*, paraissent devoir être préférés aux autres.

Dans cette affection le ramollissement de la mem-

brane muqueuse de l'estomac est toujours à craindre. D'après les derniers travaux, la gastromalacie serait un produit de l'infection de l'organisme. Bien des cas prouvent que dans la convalescence de certaines maladies cette affection apparaît, mais il est aussi prouvé que la gastromalacie peut exister indépendamment de toute autre affection.

Nous ne parlons pas des autres affections organiques de l'estomac, telles que l'induration ou la constriction de cet organe, le cancer ou l'ulcération qui, la plupart du temps, s'accompagnent de phénomènes semblables.

HÉMATÉMÈSE. — Voy. Hémorrhagies.

§ 83. — PÉRITONITE. — ENTÉRITE.

Dans la péritonite et l'entérite, il faut poser un diagnostic sûr et déterminer si le péritoine ou l'intestin ou la membrane muqueuse intestinale est le siège du mal, car dans la plupart des cas, ces deux formes de la même affection s'unissent ensemble et il y a à la fois péritonite et entérite. Il faut aussi distinguer si la maladie commence ou si elle continue son évolution ; tantôt l'inflammation est à son début, tantôt elle menace de passer à la période d'exsudation et de gangrène.

L'inflammation du péritoine se manifeste notamment par une douleur violente, soit accompagnée de tranchées, soit brûlante comme si quelqu'un arrachait l'intestin ; cette douleur augmente par le plus léger

mouvement même du lit, par la toux, l'éternument. Il y a de plus chaleur de l'abdomen, agitation, inquiétude, grande soif, respiration accélérée, constipation, tuméfaction du ventre (quelquefois aussi il y a, avec l'inflammation de la muqueuse intestinale, de la diarrhée), éructations, vomissements et fièvre. Dans les cas les plus graves le pouls est petit. La douleur est un symptôme variable, de même que les signes tirés de la nature des coliques et des déjections font souvent défaut. Que l'on se tienne sur ses gardes ! — Quoiqu'il en soit, la péritonite est beaucoup plus dangereuse que l'entérite ; tantôt il se fait un épanchement séreux dans la cavité du péritoine ; tantôt il y a formation d'adhérences par agglutination des parois intestinales. Il peut y avoir aussi gangrène et perforation des parois intestinales. Il peut en résulter l'absorption du pus dans le sang et la fièvre hectique.

S'il y a refroidissement des pieds et dépérissement de la face on peut porter le plus fâcheux pronostic.

Il ne faut pas confondre le péritonite avec les symptômes d'une hernie étranglée, malgré quelques points de ressemblance.

La péritonite est le plus souvent une suite de couche (V. *fièvre puerpérale*.)

Aconit 3. — S'adresse à l'entérite et à la péritonite, quand le sujet est robuste, avec *pouls* fréquent, *plein* et dur, les urines rouges, la peau brûlante, la respiration courte et pénible, quand la *fièvre* est intense, la *soif* aussi, avec douleur du ventre au moindre attouchement, chaleur de cette région, élance-

ments, douleur déchirante, brûlante et tranchées.

Arsenicum 3. — Lorsque l'épanchement est déjà assez abondant et que les forces diminuent, si les extrémités sont froides, que le malade accuse de la faiblesse, et que les selles soient sanguinolentes, c'est-à-dire lorsque le gonflement de la membrane muqueuse diminue, et que la *gangrène* se manifeste. Convient également à la *péritonite* et à l'*entérite*.

Belladonna. — Médicament essentiel dans la *péritonite*, quand il y a une chaleur générale vive, des symptômes d'excitation cérébrale, d'afflux du sang vers les parties supérieures; des nausées, des vomituritions et des vomissements, de la constipation, de fréquentes envies d'uriner; lorsque les douleurs sont erratiques, sécantes, perforantes, pressives, *déchirantes, fouillantes*, constrictives, revenant par accès périodiques; que le malade se plaint de soif, que la langue est rouge, la peau brûlante, la fièvre modérée, le pouls *petit, fréquent et mou*. L'expulsion des vents et le moindre attouchement renouvellent la douleur; le poids des couvertures est à peine supporté.

Bryonia. — Dans la *péritonite*, après *acon.* et *bellad.*, lorsque la douleur est *lancinante, aiguë, pressive, sécante, tensive*. On l'emploie aussi pour combattre les restes d'une inflammation antérieure et faire résorber un épanchement. La bryone convient surtout lorsqu'il existe de la constipation; elle est rarement utile dans l'*entérite* simple.

Cantharides. — Dans les cas les plus graves d'inflammation du *péritoine* ou de la *membrane muqueuse*

de l'intestin, quand les douleurs sont *brûlantes* et *déchirantes*, si le malade a des envies d'uriner pressantes, des besoins fréquents d'aller à la selle et des garde-robes muqueuses. Convient surtout lorsque la vessie participe à la maladie.

Mercur. — Médicament essentiel dans l'*entérite*, surtout lorsque la *membrane muqueuse* est le plus affectée; qu'il y a des *tranchées* très-vives, que la douleur n'est point exaspérée par le toucher, mais qu'elle siège profondément, revenant quand le malade va à la selle ou par l'expulsion des vents; que les besoins d'aller à la selle sont fréquents, les matières rendues étant *sanguinolentes*, *aqueuses*, *muqueuses*, composées d'une bile verdâtre avec *flocons muqueux* et venant avec des tranchées et une douleur de brûlure. Un enduit blanc ou brun de la langue, une soif vive, la tension du ventre, un frisson suivi de *sueurs qui ne soulagent pas*, indiquent aussi ce médicament, qui convient également lorsqu'une dysenterie paraît devoir dégénérer en inflammation de l'intestin.

Phosph. — Dans la *péritonite* et l'*entérite*, quand la douleur est *lancinante* et *semble traverser le ventre comme une flèche*, qu'il existe de la *brûlure*, des *tranchées*, avec besoins d'aller à la selle qui sont de courte durée, sensation de froid ou de chaleur, borborygmes douloureux, grande faiblesse, froid des extrémités. (Ce médicament doit être choisi avec un soin scrupuleux.)

Un grand nombre d'autres substances sont encore recommandées dans les livres. Ainsi, pour l'inflam-

mation du cœcum et des parties qui l'entourent, *ginseng*, *lachesis* et *rhûs* ont été très-efficaces, tandis que *lycop.*, *nitr. acid.*, *plumb.*, *sulf.* ont été trouvés très-utiles dans l'inflammation chronique. Pour fixer son choix, il faut tenir compte des complications et du siège plus ou moins profond de la maladie. *Nux. vom.* est utile lorsque, l'inflammation étant passée, il reste encore une douleur pressive, de la constipation, des nausées, des vomissements, etc. *Colocynthis* convient à l'inflammation du gros intestin, aux *coliques* de forme inflammatoire. (Voy. le chap. suivant.) Il y a encore un autre médicament assez important, mais dont les indications ne sont pas encore parfaitement posées, c'est le **nitrum**, qui paraît convenir quand il existe des élancements et des tiraillements dans l'intestin grêle (autour de l'ombilic), avec distension du ventre et *froid glacial des pieds*. Il semble s'adresser surtout aux sujets affaiblis.

Si *mercur. sol.* n'est pas un médicament facilement supporté, on pourra administrer avec grand avantage *calomel 3*, (*merc. dulc.*).

Sulfur sert utilement quand, après l'administration de *bryonia*, il n'y a pas eu de résultat, ou quand la réaction fait défaut.

Quant au mode d'administration des médicaments, le mieux est de n'employer que des doses peu élevées et de se régler sur l'effet obtenu par elles pour passer à des doses plus considérables. On pourra donner au malade le médicament toutes les deux heures.

Il est très utile d'employer ici un cataplasme chaud

et de veiller à ce que les matières ne séjournent pas dans l'intestin trop longtemps; on peut arriver à ce but au moyen d'un purgatif.

§ 84. — COLIQUES.

Ici on doit faire attention surtout à la nature de ce symptôme. Les coliques peuvent avoir plusieurs origines et être :

1) *De nature nerveuse* (de véritables crampes), (chez les sujets hystériques, hypochondriaques, ou encore par sympathie avec d'autres organes tels que les reins, l'utérus). Médicaments à employer : *bell., cham., ver.*

2) *De nature congestive, par hypérémie* (chez les sujets atteints d'hémorroïdes, dans le cas de dysménorrhée). Médicaments : *bell., cham., nux vom., puls.*

3) *De nature inflammatoire*, quand l'inflammation est nettement déclarée. Médicaments : *acon., merc.*

4) *De nature rhumatismale ou arthritique*. Médicament : *coloc.*

5) Être causées par une maladie organique d'un viscère, (intestins), ulcérations ou toute autre lésion. Médicament : *arsen.*

6° ou par la présence de corps étrangers, tels que les calculs. Médicaments : *bell., bryon., merc.*

7° par une perturbation dans la sécrétion de la bile ou dans les fonctions digestives (coliques *gastriques, bilieuses, flatulentes*). Médicaments : *bryon., nux vom., puls., sulf.*

8° enfin, par la présence des vers intestinaux (*coliques vermineuses*). Médicament : *mercur.*

Voici pour plus de détails les médicaments et leurs indications :

Aconit 5. — Quand il y a des symptômes *inflammatoires et rhumatismaux*, que la maladie est venue à la suite d'un refroidissement et qu'elle s'accompagne de fièvre, de *tranchées*, de besoins fréquents d'uriner, d'une grande sensibilité des parois abdominales, de tiraillements et de courbature dans les membres, d'anxiété et d'une grande agitation.

Arsenicum. — Est préférable quand les douleurs sont vives, *sécantes, brûlantes, tiraillantes, déchirantes*, rongeantes; que la *soif est excessive*, qu'il y a des vomissements, de la diarrhée ou de la constipation. Une *anxiété extrême*, des accès de désespoir, une grande faiblesse, le pâleur du visage, un pouls petit, indiquent également l'*arsenic*, qui réussit surtout lorsque les accès viennent la nuit, et lorsque la maladie est *inflammatoire ou organique*.

Belladonna. — Sera indiquée par des symptômes *inflammatoires, spasmodiques, rhumatiques ou congestifs*; lorsque le malade dit éprouver une sensation de serrement, qui semblerait exercée par une main ou par une griffe, des *pincements*, des tiraillements, des tranchées qui le forcent à se replier sur lui-même, ce qui le soulage; quand il y a formation de *vents*, et une *douleur constrictive* partielle, laquelle se fait sentir sur des parties du ventre qui paraissent tuméfiées, et causent une pression vers le bas; s'il y a envie d'uriner, congestion à la tête, douleurs dans les reins, crampes dans les mollets. (Est utile pour les coliques hémorrhoidales et les coliques utérines.)

Bryonia. — Répond à la *tympanite* ; lorsqu'il y a tension du ventre et constipation, douleur *pressive*, surtout, lorsqu'à la suite d'abus de fruits, il survient des symptômes gastriques et de la céphalalgie. Convient aussi lorsque ces souffrances succèdent à un refroidissement.

Chamomilla. — Réussit contre les *coliques nerveuses*, les *coliques hémorrhoidales* et les *coliques utérines* ; si les douleurs sont *déchirantes*, *tiraillantes*, *sécantes*, qu'elles viennent par intervalles et s'accompagnent d'une grande agitation. Les autres symptômes sont : une *diarrhée aqueuse*, muqueuse, verdâtre, des vomissements, une sensation telle que les intestins semblent se mettre en pelotes, une *pression vers les parties inférieures* : les jambes, les reins, la vessie, la matrice ; un *grand développement de gaz*, une sensation de poids et de tension dans les hypocondres et l'estomac augmentant après le repas. Ce médicament convient surtout aux *femmes*, aux *enfants*, aux *sujets impressionnables*.

[**Cocculus.** — *Coliques spasmodiques avec production de gaz et douleurs constrictives*, sensation de vacuité de l'estomac, puis plénitude et distension de ce viscère, nausées, vomissements, émission de vents, douleurs de diverse nature, surtout constrictives, pressives et tiraillantes ; constipation, grande anxiété et irritabilité nerveuse. Convient aux *coliques rhumatismales* et *bilieuses*.]

Colocynthis. — Médicament contre les coliques inflammatoires, *rhumismales* ou *bilieuses*, lorsque les

tranchées sont très-violentes et se font sentir surtout dans la région ombilicale, ou s'il existe une douleur constrictive, une sorte de griffement des intestins, des élancements semblables à des coups de couteau, des symptômes bilieux; si le ventre est gonflé, qu'il y ait des crampes dans les mollets, des frissons, une grande agitation, de la diarrhée avec débordement de bile (à la suite d'une colère). Convient aussi lorsque le café soulage, lorsque le malade se plaint sans cesse, se couche sur le ventre, que la pression le soulage pendant les accès, et que ceux-ci sont suivis d'une douleur de courbature, laquelle persiste longtemps après; enfin lorsqu'il semble que les intestins ballotent à chaque pas, comme s'ils étaient suspendus à un fil; surtout lorsque la maladie est venue après un accès de colère.

Mercurius. — Coliques de forme *rhumatisme* ou *inflammatoire* avec production de flatuosités; *tranchées, douleur de brûlure, dureté et sensibilité du ventre à la pression.* Aussi quand il existe des *élancements*, une douleur tensive, des vomituritions, une *diarrhée verdâtre* ou muqueuse, de la salivation, si les accès viennent la nuit, avec une transpiration qui ne soulage pas, et de la fièvre. Convient lorsque la maladie est venue à la suite d'un refroidissement, et aux *coliques vermineuses*.

Nux vomica. — Médicament essentiel pour les *coliques hémorrhoidales* et les *coliques venteuses*; s'il y a constipation, sensation de poids dans les intestins, comme par une pierre, *constriction, pression, tranchées, gonflement de l'abdomen* avec sensation de

poids à la région précordiale et dans les côtés, borborygmes sans aucune émission de vents, respiration difficile, sensation de poids sur les lombes, la ressie, le rectum et le périnée; pesanteur de la tête, courbature des membres; surtout si toutes ces douleurs s'aggravent le matin.

Pulsatilla. — Coliques causées par un embarras de l'estomac, un refroidissement ou par des vents. Douleur d'élanement, de pincement, de déchirement, borborygmes, anorexie, langue chargée, envie de dormir, diarrhée, céphalalgie, battement à l'épigastre avec distension de cette région, pâleur du visage, frisson, envie de pleurer. Convient lorsque les douleurs diminuent pendant la marche et augmentent dans le repos, en étant assis; que les accès viennent le soir ou la nuit. Médicament essentiel lorsque les règles retardent et sont précédées de coliques menstruelles.

Sulfur. — Dans les cas les plus tenaces; lorsque les accès reviennent souvent, surtout pour les coliques hémorroïdales. Répond aux mêmes conditions que nux, lorsque ce médicament n'a pas suffi, que le malade se plaint d'avoir le ventre comme écorché, que les douleurs de crampes s'étendent jusque dans la poitrine, les seins, les parties génitales; s'il y a alternativement des douleurs déchirantes et lancinantes, et lorsque les douleurs des lombes ou celles des épaules s'étendent jusqu'à la moelle épinière sous la forme de pression et de tension.

Veratrum. — Convient aux coliques spasmodiques

et aux *coliques venteuses* accompagnées de nausées, de vomissements, de diarrhée ou de constipation, de douleurs sécantes, fouillantes, constrictives; s'il existe, en même temps, de l'anxiété, une sueur froide, des accès de syncope, du froid, et une grande faiblesse.

Quelques praticiens ont encore employé avec succès:

Asa /ætida, chez les femmes hystériques et les sujets hypochondriaques, quand les coliques s'accompagnent de congestion des organes abdominaux, surtout du foie et du système de la veine porte.

Aurum, quand les douleurs viennent la nuit, qu'il s'agit de coliques venteuses, revenant souvent et s'accompagnant de douleur pressive et d'élancements qui se font sentir dans les côtes.

Carbo vegetabilis, pour les coliques venteuses et les coliques hémorrhoidales accompagnées d'une douleur de brûlure, surtout pendant les selles, de tranchées avec peau froide, agitation, anxiété, insomnie, grand abattement.

China, au même titre que *cham.* et *cocc.*, contre les coliques venteuses venant chez des sujets affaiblis, après des sueurs abondantes et l'allaitement.

Hyoscyamus, contre les coliques venteuses avec pression, douleur au toucher, le matin surtout, et météorisme.

Ignatia, pour les coliques spasmodiques chez les femmes hystériques, avec picotements dans la poitrine, douleurs qui les tiennent éveillées pendant la nuit.

Lycopodium, pour les coliques utérines spasmodi-

ques, avec congestion vers la tête et la poitrine (vertiges, oppression), anxiété, symptômes gastriques, douleurs de toute espèce dans l'estomac, les hanches, le dos, le rectum ; constipation.

Opium, contre les coliques saturnines.

Phosph., contre les coliques venteuses qui se font sentir surtout dans le bas-ventre, augmentent en étant couché, sont accompagnées de borborygmes sonores et douloureux, et de gonflement de l'abdomen.

Platina, pour les coliques de plomb, les coliques venteuses, et peut-être aussi les coliques menstruelles de forme spasmodique.

Zinc., contre les coliques venteuses qui viennent le soir, en étant au repos, s'aggravent en buvant du vin, et s'accompagnent de constipation et de rétraction du ventre.

Comparer avec les articles *Entérite*, *Hystérie* et *Hypochondrie*, *Rhumatismes*, *Hémorrhoides*, *Irrégularité des menstrues*, *Maladies bilieuses*, *Maladies vermineuses* et *Flatuosités*.

§ 85. — DIARRHÉE. — DYSENTÉRIE.

A. LA DIARRHÉE est un symptôme de différentes maladies, qui peuvent avoir leur siège dans le canal intestinal ou ailleurs. On distingue les diverses espèces de diarrhées par leur marche, elles peuvent être alors aiguës ou chroniques. Quant à leur origine, elles peuvent être :

1) *Gastriques*, produites par les acidités de l'estomac, causées par des aliments de digestion difficile ou donnant lieu à des réactions chimiques.

2) *Catarrhales et rhumatismales*, (ce sont les plus communes).

3) *Congestives* par hyperémie.

4) *Inflammatoires*, (dans le cas d'inflammation de la muqueuse intestinale).

5) *Nerveuses*, c'est-à-dire dues à une suractivité du mouvement péristaltique des intestins.

6) *Biliéuses*, par hypersécrétion du foie, ou encore par suractivité des ganglions mésentériques.

7) Enfin *organiques*, causées par des ulcères ou par l'épaississement de la membrane muqueuse intestinale.

Les causes occasionnelles de la diarrhée sont des refroidissements, des fautes de régime, (abus des fruits acides), des impressions morales, l'irritation causée par les vers intestinaux, la dentition chez les jeunes sujets ou des maladies générales, telles que le typhus, le choléra, les tubercules, la dernière période des affections désorganisatrices et surtout l'anémie.

Les médicaments à employer contre la diarrhée, sont :

Dans le cas de diarrhée à la suite de fautes dans le régime : **Ipec.**, **puls.**, **veratr.**

Si le refroidissement est cause de ce symptôme : **cham.**, **coloc.**, **dulc.**, **ipécac.**, **merc.**, **puls.**

Après une émotion morale : **cham.**, **coloc.**

S'il y a un état congestif, des hémorroïdes : **merc.**, **nux vom.**, **sulf.**

Dans les affections bilieuses : **cham.**, **coloc.**

Dans les *maladies organiques* : **arsen.**, **merc.**, **nitri. acid.**

Dans les *affections chroniques débilitantes* : **arsen.**, **china**, **petrol.**, **phosph. acid.**, de même que **ferr.**, **nitr. acid.**, **phosph.**, **rhus.**, **secal. corn.**

Chez les *enfants* il faut surtout employer : **cham.**, s'ils sont scrofuleux, à l'époque d'une dentition difficile, s'il y a tranchées, vents, agitation la nuit; **china**, s'il y a digestion difficile, adynamie; **ippecac.** s'il y a eu refroidissement ou écart dans le régime; **rheum.** s'il y a des aigreurs, des selles blanchâtres, avec inquiétude, besoin pressant d'aller à la garde-robe; **phosph. acid.** et **veratr.** dans le cas de garde-robe douloureuse, s'il y a même envie de vomir.

Dans le cas de dentition, je conseille encore **calc. acet. 12**, s'il y a diarrhée chronique et acide, même **phosph. acid.**, si les selles sont aqueuses. Dans les cas aigus : **cham. 6**, avec tranchées, et **merc. 5** (garde-robes vertes). Contre les vers intestinaux : **China**, **merc.** **Ipecac.**, **phosph. acid.**, **veratr.** sont utiles encore dans le cas de grossesse.

B. *La dysenterie* diffère de la diarrhée en ce que son siège est le gros intestin, tandis que celui de la diarrhée simple est surtout l'intestin grêle.

Jé distinguerai deux formes de cette maladie : la première est bénigne, catarrhale, spasmodique, la seconde grave, épidémique, très voisine du *typhus* et des maladies par décomposition du sang. La première forme a une marche rapide, se déclare sans prodromes et est caractérisée par de violentes coliques,

du ténesme et des évacuations de matières molles et aqueuses. Chaque selle fait cesser momentanément les douleurs, mais les épreintes se font bientôt sentir de nouveau et ramènent une garde-robe de mucus blanc ou sanguinolent, le plus souvent sans aucun mélange de matières fécales. Le malade éprouve en même temps une douleur brûlante à l'anus, des envies inutiles et douloureuses d'aller à la selle, des troubles digestifs, même des vomissements. Chez les enfants, les évacuations sont souvent verdâtres, composées de sang, de pus, de débris de la muqueuse intestinale. On peut obtenir en quelques heures la guérison de cette forme légère. On ne vient pas si facilement à bout de la forme épidémique, qui paraît habituellement en automne ou à la fin de l'été, est un effet du changement de résidence, de la viciation de l'air, se montre plus fréquemment à la campagne que dans les villes et semble avoir une origine miasmatique. Elle fait naître sur la muqueuse du gros intestin des produits *diphthéritiques*, c'est-à-dire, des exsudations qui tendent à suppurer et à se gangrener, c'est pourquoi les manifestations de la maladie se rapprochent de celles du *typhus* et de la fièvre putride. Elle débute par une grande lassitude, des troubles digestifs, de l'insomnie et des frissons auxquels s'ajoute bientôt de la diarrhée avec coliques et ténesme. Alors les selles se succèdent au milieu de douleurs cuisantes à l'anus, avec sensation de pesanteur au fondement; elles se composent de sang pur, d'un mélange de mucus sanguinolent et de matières grisâtres ayant une odeur fade. Les dou-

leurs et le ténésme augmentent à tel point que le malade ne quitte pour ainsi dire pas la chaise percée. La fièvre est d'abord peu intense, accompagnée de frissons, d'accélération et de petitesse du pouls; puis elle devient plus forte, la peau est chaude et sèche, la soif inextinguible, les nausées vont jusqu'au vomissement, la faiblesse est extrême, les extrémités sont froides, la langue est sèche. La maladie suit sa marche ascendante malgré tous les efforts; le malade évacue des lambeaux de muqueuse mais pas de matières fécales, ou bien celles-ci s'échappent malgré lui par suite de paralysie de l'intestin; le ventre se ballonne, le patient tombe dans le délire et le coma, enfin il meurt. La durée de cette affection est très variable, elle peut devenir chronique.

Le traitement homœopathique est des plus efficaces en pareille occurrence. Dans la forme ordinaire et au début de la forme grave les meilleurs médicaments sont : **coloc.**, **colch.**, **merc. solub.** (si les selles sont blanches), **merc. corros.** (si les selles sont sanguinolentes), **nux vom.**, **rhûs**; dans les formes graves : **arsen.**, **chin.**, **phosph.**, **plumb.**

Ces deux formes morbides (diarrhée et dysenterie) se succèdent souvent; c'est ce qui m'a engagé à décrire leur traitement dans ce même article.

[*Aconit*, réussit au début de la *dysenterie*, quand les symptômes qui l'accompagnent sont franchement *inflammatoires* et *fébriles*, qu'il y a des courbatures dans les membres, la tête et la nuque.]

Arnica. — Surtout dans la diarrhée chronique.

lorsque les selles sont involontaires et composées de matières purulentes, ou semblables à de la *bouillie*.

Arsenicum. — *Diarrhée et dysenterie.* Diarrhée aqueuse, muqueuse, blanchâtre, verdâtre ou brune : si les selles viennent vers le matin, et sont suivies d'*abattement*, d'une *soif intense*, de *tranchées*, de *douleur de brûlure*, avec anorexie, vomissement, *amaigrissement extrême*, insomnie, anxiété, froid et pâleur du visage, yeux creux. Convient chez les phthisiques, lorsque la diarrhée dépend d'une inflammation ou d'*altérations organiques* des intestins, rarement quand elle est catarrhale; est utile dans la *dysenterie* quand il y a des symptômes d'un état putride, des urines répandant une mauvaise odeur, et menace de décomposition du sang. Convient aux maladies désorganisatrices des enfants avec diarrhée.

Calc. carb. et acet. — *Diarrhée chronique avec production d'acidités dans l'estomac, ou survenant pendant le travail de la dentition, chez un enfant scrofuleux.* Réussit surtout quand la diarrhée ne s'accompagne d'aucune douleur, est composée de matières muqueuses ou vertes, que le visage est pâle et bouffi, les ganglions mésentériques hypertrophiés. Chez les enfants, il répond aux mêmes médications qu'*arsen.*, mais dans les cas moins graves.

Chamomilla. — Diarrhée aqueuse, muqueuse ou bilieuse, *jaune*, blanche ou verte, venant pendant le *travail de la dentition* ou après un *refroidissement*, avec *tranchées*, *agitation*, manque d'appétit, symptômes gastriques et bilieux; lorsque les enfants se calment

avec peine, surtout la nuit. Convient également quand la diarrhée succède à une *impression morale* (par exemple, à un accès de colère).

China. — Pour la *diarrhée accompagnée d'une grande faiblesse*, selles composées de matières aqueuses, brunes ou mêlées d'aliments *non digérés*, lorsque les garde-robes ont lieu la nuit ou aussitôt après le repas, ne s'accompagnant d'aucune douleur, ou bien de douleurs pressives, crampoïdes et constrictives, de borborrygmes et de brûlure à l'anus. S'il y a faim canine ou anorexie et soif, *amaigrissement, prostration des forces*. S'adresse à la diarrhée des phthisiques et des vieillards, à la diarrhée vermineuse ou causée par la dentition, aussi à la diarrhée des scrofuleux et à celle qui accompagne le ramollissement de l'estomac.

Colchicum convient dans la *dysenterie*, surtout en *automne*, lorsque le ventre est fortement ballonné, qu'il y a des tranchées et du ténésme rectal et urinaire.

Colocynthis. — S'adresse surtout à la *dysenterie*, mais aussi à la *diarrhée bilieuse* accompagnée de tranchées *qui forcent à se replier sur soi-même*, arrachent des cris et causent une grande agitation; lorsqu'il y a évacuation des matières sanguinolentes, muqueuses, ce qui *soulage les douleurs*, sensation de plénitude et de pression dans le ventre, qui est ballonné, émission de vents fétides, enduit blanc ou jaune de la langue, frissons. Est utile surtout quand la maladie est l'effet d'un *accès de colère* ou d'un refroidissement.

Dulcamara. — Réussit contre la diarrhée *rhumatismale et catarrhale* qui survient l'été, à la suite d'un

refroidissement, lorsque les déjections sont *liquides*, verdâtres ou jaunâtres, *muqueuses*, venant surtout la nuit, et accompagnées de coliques dans la région ombilicale, de faim, d'une soif intense, de nausées, de vomissements et d'abattement. Réussit contre la *dysenterie qui survient pendant l'automne*.

Ferrum. — Convient, comme *china*, lorsqu'il y a des *signes de faiblesse*, une *diarrhée sans douleur*, des évacuations faciles, après avoir bu ou mangé; lorsque les matières rendues sont aqueuses, mêlées d'aliments non digérés, que les selles ont lieu principalement la nuit; surtout si le malade a le visage pâle, un amaigrissement prononcé, le ventre dur et tendu, une soif vive, une faim canine ou une anorexie complète. — S'adresse aux sujets *amaigris*, *phthisiques*, et à ceux que tourmentent les *vers intestinaux*.

Ipecacuanha. — *Diarrhée* venant à la suite d'un mauvais régime, après un *refroidissement* et des *émotions morales*; *dysenterie* légère, si les selles sont aqueuses, muqueuses, jaunâtres, accompagnées de nausées, de vomissements, de tranchées; lorsque la langue est chargée, que l'appétit fait défaut, qu'il y a des frissons ou de la chaleur, une soif vive, une grande disposition à se mettre en colère, de l'agitation ou de l'apathie. Convient aux sujets impressionnables, aux femmes et aux enfants. — S'adresse aussi à la *dysenterie* automnale, lorsque les évacuations sont bilieuses.

Mercurius solub., dulcis, corrosiv. — Réussissent dans le cas de *diarrhée inflammatoire*, ou lorsque ce symptôme survient après un *refroidissement*, pen-

dant le travail de la dentition ou par l'effet de la présence de vers intestinaux. Le merc. corrosiv. est le médicament spécifique de la dysenterie. Convient quand les évacuations ont lieu la nuit et sont composées de matières aqueuses, glaireuses, jaunâtres, surtout vertes comme des épinards, ou sanguinolentes, ou bien encore composées de glaires et de sang, avec ténésme, brûlure à l'anus, sensation d'écorchure, fortes coliques, besoin d'aller à la selle aussitôt après les évacuations, ensuite expulsion de sang; s'il y a des nausées, des frissons, une sueur anxieuse, une grande agitation. — Convient aussi quand il existe des rhumatismes.

Nux vomica s'adresse à la diarrhée qui est le résultat d'une affection de l'estomac, et à la diarrhée bilieuse, chez les sujets porteurs d'hémorrhoides, et lorsque la maladie est due à un accès de colère, à un refroidissement ou à une impression morale; s'il y a des évacuations peu abondantes, fréquentes, accompagnées de ténésme et composées d'un mucus sanguinolent; une douleur de pression et du prurit au rectum, des nodosités à l'anus, des douleurs lombaires; de la chaleur générale et de la soif; des symptômes gastriques, une douleur de poids à l'estomac; de la tristesse allant jusqu'à l'hypocondrie. La noix vomique réussit également dans la dysenterie, lorsque celle-ci est accompagnée des symptômes qui précèdent, et surtout lorsque cette affection est passée à l'état chronique.

Nitri acidum. — Doit être réservé pour la diarrhée chronique, lorsque les évacuations sont fétides et

sanguinolentes, qu'il existe des *ulcères* dans l'intestin, une faiblesse extrême, des hémorrhoides, un amaigrissement marqué. Convient surtout quand il y a des altérations *organiques*, mais réussit rarement dans la diarrhée congestive ou rhumatismale (*gastrique*).

Petroleum. — Diarrhée aqueuse, jaunâtre ou muqueuse, accompagnée de beaucoup de borborygmes, lorsqu'il a été fait abus de purgatifs ; convient à la diarrhée aiguë et à la diarrhée chronique chez les sujets phlegmatiques.

Phosph. — *Diarrhée chronique*, sans douleur, selles *involontaires*, amaigrissement, perte de forces, surtout lorsque la maladie dépend d'altérations organiques. Il convient aux vieillards, à la dysenterie dans laquelle l'intestin menace de se paralyser.

Phosphori acidum. — Diarrhée aqueuse, claire, avec ulcérations de l'intestin ; selles *involontaires* par atonie du rectum, contenant les aliments non digérés ; diarrhée muqueuse. Médicament essentiel dans le cas de *diarrhée chronique*, et aussi pour la diarrhée catarrhale et celle qui dépend du travail de la dentition. Est utile surtout dans les temps où règne le choléra.

Pulsatilla. — Diarrhée due au mauvais état de l'estomac (après des fautes de régime), ou diarrhée catarrhale et rhumatismale ; diarrhée et dysenterie. Évacuation des matières muqueuses, bilieuses, aqueuses, blanchâtres, jaunes ou verdâtres, comme de la bouillie, avec symptômes gastriques, langue chargée, etc., surtout lorsque les garde-robes ont lieu aussitôt après avoir bu et mangé, la nuit, avec tranchées. Dysenterie avec

évacuation d'un mucus sanguinolent; frissonnement. Son action bienfaisante est souvent presque instantanée.

Rheum. — Diarrhée *acide* et *blanchâtre*, avec ténésme, agitation, tranchées; surtout chez les enfants, quand il existe des souffrances gastriques et un état catarrhal comme causes de la maladie.

Rhus. — Diarrhée et *dysenterie* muqueuses, accompagnées de *ténésme* et d'une faiblesse paralytique; *diminution* du ténésme *après chaque évacuation*; nausées, langue muqueuse, anorexie; grande faiblesse, douleurs rhumatismales. Diarrhée catarrhale, *rhumatismale* ou *nerveuse*, chronique ou aiguë. Convient aux mêmes cas que *coloc.*, lorsqu'il n'existe pas de tranchées.

Secale cornutum. — Quand il y a *des symptômes de paralysie, absence de douleurs*, selles aqueuses, jaunâtres, vertes, qui sortent rapidement ou qu'on ne peut obtenir qu'avec effort, contenant des aliments non digérés; selles involontaires, tranchées la nuit, avec borborygmes, état muqueux de l'estomac. Convient lorsque la maladie dépend d'une affection du *système nerveux*, de la moelle épinière, par exemple, et aussi chez les enfants affaiblis, qu'on a nourris trop longtemps.

Sulfur. — Réussit souvent dans les cas de diarrhée *chronique* les plus tenaces, et dans la *dysenterie*; chez les sujets hémorroïdaires, ou quand il existe un état *catarrhal, rhumatismal, sub-inflammatoire* de l'intestin; s'il y a des coliques, du ténésme, de la difficulté à

respirer, du frisson, des selles muqueuses, aqueuses, blanches, verdâtres, sanguinolentes, répandant une odeur putride ou acide; s'il y a complication de rhumatisme, de goutte et de troubles du côté de la digestion; enfin un amaigrissement consécutif à toutes ces souffrances.

Veratrum. — Dans les cas qui ressemblent au *choléra*, s'il existe des vomissements, des coliques, une *grande faiblesse*, des symptômes gastriques, du frisson, des sueurs froides et des *défaillances*. Selles aqueuses, qui s'échappent sans que le malade s'en aperçoive. Convient aux femmes et aux enfants, à la diarrhée de dentition, indolore, aux cas où *ipecac.* semble indiqué sans cependant suffire.

On peut encore opposer à la *diarrhée* une foule d'autres substances, que l'on choisit en raison des particularités individuelles qui peuvent se présenter : *agaricus musc.*, dans le cas de diarrhées chroniques, lorsque les selles viennent aussitôt après le repas et s'accompagnent de tranchées; *antim. crud.*, pour la diarrhée aqueuse causée par un mauvais état de l'estomac, alternant avec de la constipation et chez les vieillards; *ant. tart.* contre la diarrhée causée par un refroidissement; *bry.*, pour la diarrhée produite par un refroidissement, pour avoir trop mangé, surtout des *fruits* ou de la choucroûte, après un accès de colère, pendant les chaleurs de l'été, quand il y a beaucoup de coliques et de flatuosités; *graph.*, pour la diarrhée chronique; *kreesot.*, quand il y a ramollissement, ulcération de la membrane muqueuse de

l'intestin, selles d'un brun foncé, sanguinolentes, aqueuses, et d'une très mauvaise odeur; *nux mosch.*, quand il y a des signes de faiblesse. chez les sujets impressionnables et chez les enfants; *op.*, pour la diarrhée chronique, chez les sujets hémorroïdaires et chez les femmes hystériques; *gummi guttæ*, quand il y a torpeur invétérée de la membrane muqueuse de l'intestin.

On recommande surtout, chez les enfants, *calc. carb.*, et *acet.*, *cham.*, *chin.*, *ipéc.*, *magn. carb.*, quand il y a beaucoup d'acidités gastriques; *me:c.*, *rheum.*, *sulf.*; aussi *sec.* et *veratr.*, rarement *phosph. acid.* et *ars.* — *Merc.* et *cham.* pendant le travail de la dentition.

Chez les femmes enceintes on trouvera plus souvent utiles : *ipéc.*, *phosph. acid.*, *veratr.*

Pour la dysenterie. il sera possible d'employer encore : *aloë.*, *bar.*, *canth.*, *hep. sulf.*, *staphys.*

Pour les selles sanguinolentes et l'hémorrhagie intestinale, voir l'article *Hémorrhagies*.

§ 86. — CHOLÉRINE; CHOLÉRA SPORADIQUE; CHOLÉRA NOSTRAS.

Dans cette maladie, les vomissements et la diarrhée sont accompagnés des symptômes suivants : troubles de la digestion, enduit de la langue, soif, pression à l'estomac, syncopes, crampes surtout aux mollets, froid des extrémités, angoisse, agitation, prostration. La cholérine est fréquente surtout en été et pendant les saisons de transition, alors qu'on est soumis à de brusques changements de température. Les écarts de

régime et l'abus des légumes sont, à ces époques-là, les conditions les plus favorables au développement de la maladie; celle-ci atteint de préférence les enfants, surtout ceux qui font leurs dents ou qui n'ont pas été nourris avec le lait de leur mère ou d'une nourrice; elle est alors, l'effet de la mauvaise qualité du lait ou d'un refroidissement. On trouvera dans les indications caractéristiques des médicaments suivants une description suffisante de la cholérine, contre laquelle **ipéc.**, et **veratr.**, déploient souvent une action curative presque instantanée.

Ipecacuanha. — Sensation de faiblesse à l'estomac, frissonnement qui part de l'estomac et s'étend à l'abdomen, nausées, *vomissements qui dominent la diarrhée*, et qui sont composés de *matières muqueuses, verdâtres, bilieuses*; diarrhée aqueuse avec *tranchées*, crampes dans les mollets, langue jaune, sèche, soif vive, pâleur du visage, respiration courte et rapide, agitation, état de spasme en général, froid des pieds et des mains, *sueur*. Convient aux enfants, aux femmes, lorsque la cholérine est épidémique ou quand elle est sporadique, et l'effet d'un refroidissement, d'un mauvais régime, surtout pendant l'été.

Phosphorus. — Lorsque la *diarrhée* domine, qu'elle est accompagnée de fortes *tranchées*, d'une sensation de *brûlure*, de *borborygmes*, d'une grande faiblesse, et aussi quand les vomissements viennent se joindre à la diarrhée, avec persistance de tous les autres symptômes. (Lorsque la diarrhée devient indolente, il faut revenir à *phosph. acid.*).

Veratrum. — Est le médicament spécifique de la cholérine arrivée à son apogée, et se rapprochant beaucoup du choléra, quand il existe des *vomissements* violents et une *diarrhée concomitante*, des vents, des tranchées, une sensation de griffement dans les intestins, une douleur vive, un *froid glacial*, des crampes dans les mollets, une *faiblesse extrême*, de l'anxiété, de l'oppression, une *sueur froide*, des *accès de défaillance*, des selles involontaires, qui sont expulsées tout à coup, abondantes, *aqueuses, blanches*, mêlées de flocons jaunâtres; lorsque la langue est chargée, froide, la soif vive, les vomissements composés de matières blanches, muqueuses, jaunes, verdâtres, bilieuses, que le visage est terreux, bleuâtre, que la voix est enrouée, qu'il y a des crampes dans les membres, un pouls petit et tremblant (Voy. *Choléra*).

Au début, quand il y a de la fièvre, il faut administrer une ou deux doses d'aconit, qui empêchent quelquefois le développement de la maladie. Lorsque la cholérine débute par des *coliques*, à la suite d'un refroidissement ou d'un accès de colère, *cham.* (s'il existe une douleur pressive et de l'anxiété précordiale) et *colocynthis* peuvent suffire. Dans les cas graves, quand il y a chute des forces et que la maladie se rapproche beaucoup du choléra, *ars. Tabac* a été employé dans les mêmes circonstances que *veratr.* et avec succès.

Pour les autres indications, voyez le chapitre suivant.

Les médicaments doivent être administrés de préférence à la 6^e dilution, rarement à des dilutions plus

élevées, et répétés, selon les circonstances, toutes les deux heures, toutes les heures ou toutes les demi-heures.

§ 87. — CHOLÉRA ASIATIQUE OU ÉPIDÉMIQUE.

Le choléra diffère de la cholérine par sa nature épidémique et le danger qu'il fait courir à cause de sa mortalité, de sa facilité à se transformer en typhus ou en peste, des signes de décomposition du sang et de prostration de la force vitale par lesquels il se caractérise. Il est habituellement précédé d'une période prodromique plus ou moins longue, qui se présente sous forme de diarrhée (diarrhée prémonitoire). Pendant cette période on peut encore enrayer la maladie par un traitement et un régime appropriés ; sinon elle suit sa marche inévitable et l'on voit se développer le cortège de symptômes qui lui est propre. On observe souvent au début des épidémies des cas dans lesquels le choléra se déclare instantanément et entraîne la mort avec une rapidité effrayante, c'est le choléra foudroyant. Aux vomissements et aux évacuations de matières liquides, floconneuses, riziformes se joignent les symptômes suivants : oppression, angoisse extrême, rétention d'urine, soif inextinguible, sensation comme si les viscères étaient serrés par des liens, cyanose de la face, froid glacial de la peau, qui est toute ridée, haleine froide, pouls faible, filiforme, contraction de l'abdomen, face hippocratique, voix éteinte et rauque, crampes aux mollets, prostration générale. La période caractérisée par cet ensemble de symptômes porte le

nom de *période algide*; si la maladie doit avoir une terminaison favorable, elle passe à la *période de réaction*, dont les premiers signes sont l'émission d'urines copieuses et une sueur abondante. De la quantité et de l'opportunité de ces évacuations critiques dépend le salut du malade; en effet, s'il reste sous l'influence d'un état typhique, la rétention d'urine persiste. — Il existe encore une forme très dangereuse de choléra dans laquelle le symptôme caractéristique, les selles riziformes, fait complètement défaut, mais, à l'autopsie on trouve l'intestin rempli de matières blanchâtres qui n'ont pas été évacuées; c'est le *choléra sec*.

Je remplirais tout un livre si je voulais citer tous les médicaments qui ont été recommandés contre le choléra. Je me bornerai à signaler ceux qui sont le plus *certain*s. Au début de la maladie ou dans les formes bénignes il faut donner **veratr.**, s'il y a beaucoup de crampes, **camph.**, **cupr.** et **sec.**, si le pouls est insensible et la prostration extrême, **carb. veg.** et **hydroc. acid.**

Camphora. — Dans la forme *spasmodique* du choléra, lorsque la peau est cyanosée et *glacée*. Convient lorsque les évacuations manquent. L'anxiété, les crampes et la raideur des muscles de la mâchoire, la langue et l'haleine froides, un affaiblissement rapide, des crampes dans les mollets, sont autant de signes indicateurs du camphre.

Carbo vegetabils, quand il existe des signes de paralysie, que le pouls manque entièrement; si le malade se plaint d'une *forte chaleur accompagnée d'une*

grande faiblesse, de congestion vers la poitrine et la tête, d'anxiété, d'assoupissement, de rougeur des joues qui sont couvertes d'une sueur gluante. Il réussit quelquefois dans la forme asphyxique, lorsque le malade est près de succomber.

[*Cicuta virosa.* — Fortes *crampes* dans les muscles de la poitrine, peu de diarrhée, vomissements continuels, assoupissement, yeux convulsés, respiration difficile, congestion de sang vers la tête et la poitrine.]

Cuprum. — Médicament essentiel pour la forme *spasmodique* du choléra, quand il y a des *mouvements convulsifs des muscles et des membres*, une grande agitation; des coliques spasmodiques avec ou sans vomissements; ces derniers s'accompagnent de serrement à la poitrine; une douleur pressive à l'estomac, des borborygmes qui s'étendent à distance, rétention d'urine, cyanose.

Acid. hydrocyanicum. — Dans les cas désespérés de *choléra asphyxique*, lorsque la vie semble éteinte, que le sang ne peut plus être revivifié, que la voix est tellement faible qu'on ne peut l'entendre, le pouls à peine sensible, qu'il existe un froid glacial, des convulsions, un hoquet violent, et un commencement de paralysie des poumons et du cœur.

[*Ipecacuanha* convient seulement dans les formes les plus légères, qui se rapprochent de la cholérine par le caractère des vomissements, de la diarrhée, le malaise et le froid.]

Sécale cornutum. — Lorsque les vomissements ont cessé, qu'il n'y a pas encore de bile dans les garde-

robes, qu'il existe des *signes de paralysie de l'intestin* avec évacuation involontaire de selles brunâtres et floconneuses, un grand abattement, un froid glacial, une langue blanche, des vertiges, de l'anxiété, des crampes dans les jambes, des borborygmes, des *convulsions*.

Veratrum. — Médicament important au début du choléra, lorsque les *vomissements et la diarrhée sont très abondants*, qu'il y a une grande anxiété, du *froid*, des sueurs froides, que le visage est abattu, que le malade souffre de coliques, de crampes dans les mollets, de rétention d'urine, que la peau se plisse et prend une teinte cyanique.

J'ajouterai encore à ces médicaments : *arsen.*, si les douleurs dans le ventre et l'estomac sont très violentes, accompagnées d'efforts pour vomir, d'évacuations alvines fréquentes, mais peu abondantes et sanguinolentes, avec anxiété, oppression, soif inextinguible, prostration. On peut citer encore : *argent. nitr.*; *asar.*, *jatropha curcas*, *phosph.* et *tabac*. *Sulfur* a été recommandé à titre de préservatif; d'autres, d'après l'exemple de Hahnemann, ont conseillé, dans la même intention, de porter des *plaques de cuivre*.

Il est évident que, dans une maladie aussi grave, il faut donner de *fortes* doses et les renouveler très souvent au moins toutes les deux heures. Le choléra est une des affections contre lesquelles l'homœopathie a déployé sa puissance de la façon la plus éclatante.

§ 88. — CONSTIPATION.

On ne s'est jamais attaqué avec tant de fureur contre aucun symptôme que contre la constipation. L'allopathie a longtemps entretenu dans le public la conviction que ce symptôme est nuisible et les effets palpables des purgatifs n'ont pas peu contribué à enraciner ce préjugé partagé par le monde médical lui-même. La constipation est cependant bienfaisante dans nombre de cas ; après l'accouchement, dans l'inflammation des organes abdominaux, dans le rhumatisme musculaire ou articulaire, la hernie, les abcès abdominaux ; dans d'autres circonstances, comme dans le typhus, elle n'a aucune influence fâcheuse ; enfin elle est quelquefois un phénomène naturel, par exemple après une diaphorèse abondante. De plus, le fait de ne pas aller à la selle tous les jours est un fait normal, chez beaucoup de personnes ; il n'est donc nécessaire ni dans les maladies aiguës ni dans les maladies chroniques, de diriger ses efforts contre la constipation. Il ne faut combattre cette tendance que lorsqu'elle est la cause d'autres manifestations morbides, comme des troubles de la digestion, des congestions, ou bien lorsqu'elle aggrave une maladie déjà existante. Il faut alors avoir recours aux substances médicamenteuses si l'on ne parvient pas arrêter la constipation en écartant les conditions qui l'ont fait naître. Ces causes sont le plus souvent l'usage d'aliments lourds, fades, échauffants, le vin, les émotions morales, le manque d'une heure fixe pour aller à la

selle, une vie sédentaire, un travail assidu, des vêtements qui compriment l'abdomen, enfin l'abus des astringents, des purgatifs ou des diaphorétiques. Il faut encore donner des médicaments lorsqu'on n'a pas triomphé de la constipation à l'aide de lavements, émollients à l'huile de lin, à l'eau chaude, à la graine de lin, au gruau d'avoine, au lait mélangé de sirop ou de miel, si les injections d'eau froide dans le rectum, les bains de siège de courte durée n'ont pas ranimé la contractilité des muscles de l'intestin. Dans les cas urgents, c'est-à-dire lorsqu'il importe d'obtenir promptement une évacuation alvine, les moyens que je viens d'indiquer réussissent bien mieux que l'huile de ricin, la magnésie, le séné, les divers électuaires. Les médicaments homœopathiques les plus aptes à triompher de la constipation sont *bryon.*, *nux vom.*, *op.*

La *constipation chronique* ou *habituelle* est en général un symptôme d'une altération profonde de l'organisme; la guérison ne peut donc être obtenue qu'en traitant l'altération qui lui donne naissance, celle-ci peut être un spasme ou une paralysie de l'intestin, la sécheresse de la muqueuse par défaut de mucus ou de bile, un catarrhe, une influence ou l'atonie de l'intestin ou des muscles abdominaux, la rétention mécanique des matières fécales par un corps étranger ou par le gonflement des tissus qui avoisinent l'anus, une altération organique de l'intestin (rétrécissement, dilatation, cicatrice, invagination, étranglement. Si la constipation tient à ce qu'il ne se forme pas de matières fécales, comme cela arrive dans l'inanition et la con-

somption, il est évident qu'il ne faut pas songer à un traitement interne.

Bryonia. — Convient l'été, dans les cas aigus, pendant un rhumatisme ou une maladie du foie, quand il y a des symptômes *gastriques*, que le sang se porte à la tête et à la poitrine, la respiration étant courte et le malade se plaignant de froid. Diminution de la sécrétion biliaire. S'adresse surtout aux sujets d'un tempérament colérique et à ceux qui ont une vie sédentaire.

Mercurius. — Pour la constipation qui succède à la *diarrhée* dans les cas *aigus*, après un *refroidissement* et quand il y a des symptômes *gastriques* ou *inflammatoires*; lorsque le malade fait de vains efforts pour aller à la selle, ou lorsque les garde-robes se composent de petites crottes noueuses, qui ne viennent qu'après des tranchées.

Natrum muriaticum. — Dans les cas les plus tenaces, quand il y a une grande *atonie* de l'intestin, qui ne concourt en rien à l'évacuation des matières.

Nux vomica. — Dans les cas *aigus* ou *chroniques*, quand il y a un *mauvais état de l'estomac*, de l'*hypochondrie* ou quand le malade a des *hémorroïdes*. Convient surtout à ceux qui mènent une *vie sédentaire*, font *bonne chère* et *abusent des spiritueux*; lorsque l'anus semble fermé, rétréci, que le malade fait de violents efforts de défécation, efforts qui sont absolument sans résultat ou suivis d'évacuations peu abondantes, qui se font en plusieurs fois, lorsqu'il y a perte de l'appétit, tension du ventre, sensation de poids à l'estomac,

oppression, répugnance pour le travail et pour la méditation, chaleur à la tête, insomnie.

Opium. — Après une maladie *affaiblissante*, ou quand il y a *paralyse* de l'intestin à la suite d'une longue diarrhée, chez les sujets menant une vie sédentaire, et aussi chez les hommes robustes et bien portants. Convient aux vieillards et aux enfants à la mamelle; à ceux qui ont été *empoisonnés par le plomb*, et dans le cas de hernie étranglée, quand il y a une *contraction spasmodique* de l'intestin, surtout quand la *constipation ne s'accompagne d'aucun besoin d'aller à la selle*, que le sang se porte à la tête et au visage, qu'il y a une sensation de poids sur l'estomac et perte de l'appétit.

Platina. — Constipation par *constriction spasmodique de l'intestin*, lorsque les efforts les plus violents n'amènent que l'expulsion de quelques petits morceaux de fécès, avec besoin continuel d'aller à la garde-robe, et prurit à l'anus. Sensation de *froïd* et de *faiblesse* dans le ventre, où le malade éprouve une sensation de constriction, de poids, avec flatulences, efforts infructueux de rendre des renvois. Le platine est utile quand il existe un *rétrécissement* de l'intestin; il convient aux sujets sédentaires, aux femmes en couches, après l'empoisonnement saturnin et pendant un voyage, lorsqu'il existe en même temps des troubles de la menstruation.

Plumbum. — Dans les mêmes circonstances que *platina*, dans les cas *les plus rebelles*, lorsque le malade éprouve de violentes tranchées, que le *ventre est dur*

et rétracté, l'anus rétréci, lorsque les matières se composent de petites boules dures, enveloppées d'une espèce de graisse, ou de petites crôtes semblables à celles des brebis, lorsque le mucus intestinal et la bile ne sont pas sécrétés.

(Comparer avec *alumin.*)

Pulsatilla. — Quand il y a inactivité de l'intestin, *souffrances gastriques, production de vents*. Convient dans les mêmes circonstances que *nux vom.*, mais surtout chez les sujets de caractère doux, phlegmatique; chez les femmes, lorsque la malade se plaint de froid. (Dans la constipation chronique, *pulsatilla* agit d'une manière analogue à *sepia*, surtout chez les sujets qui ont des rhumatismes.)

Sulfur agit tout à fait comme *nux vom.*, dans les constipations plus *tenaces* encore, et lorsqu'il y a un *obstacle matériel*, lorsque, par exemple, la constipation dépend de l'obstruction ou du gonflement de quelque organe, surtout du foie, et de l'engorgement de la veine-porte.

La teinture et la 3^e dilution agissent parfois mieux que les triturations (Cf. **lycopod.**, qui est souvent plus efficace.

Souvent les médicaments qui précèdent ne suffisent pas. Il faut consulter alors : *veratr.*, *zinc.*, quand la constipation est l'effet d'un *spasme* de l'intestin (c'est-à-dire dans les circonstances où **platina** était indiqué); dans la *forme paralytique* (lorsqu'on aurait dû recourir à **opium**), c'est *phosph.*, *rhús*, *secale*, qu'il faut avoir en vue; quand il y a des *obstacles matériels*

(lorsque **sulfur**, **nux vom.**, **natr. mur.**, étaient utiles), c'est **lycopod.** qu'il faut consulter. Ce médicament m'a toujours fort bien réussi après *nux* toutes les fois qu'il existait des hémorroïdes, une lésion de l'estomac ou de l'intestin, particulièrement un catarrhe chronique, une maladie d'un organe voisin tel que les reins, la vessie, l'utérus, ou enfin chez les gouteux. — Lorsqu'on tient un compte exact de toutes les circonstances qui accompagnent la diarrhée, qu'on choisit son médicament avec soin, on réussit promptement et bien plus sûrement qu'avec les purgatifs de l'allopathie.

Il faut enfin opposer à la *constipation des femmes enceintes* : *bry.* ou *nux vom.*; chez les enfants, surtout chez les nouveau-nés, c'est à *bry.*, *merc.*, *lyc.*, qu'il faut recourir, pourvu que le petit malade soit dans un état tel qu'il ne suffise pas de modifier son régime et de régulariser l'administration de ses aliments pour arriver à une guérison complète.

Comme moyens palliatifs pour remédier à une constipation habituelle, ce sont les lavements froids et répétés aussi souvent qu'il est nécessaire que je recommande comme ce qu'il y a de plus inoffensif et de plus efficace.

Pour ce qui concerne les *doses*, il ne faut pas, dans les états aigus, assaillir le malade avec des doses trop fortes et trop souvent répétées. Chaque médicament demande un certain temps pour déployer son action. Cette réserve est encore bien plus nécessaire dans les états chroniques. C'est alors qu'il faut s'en tenir à une

dose par jour; et l'on réussit rarement si l'on en donne davantage. La dilution convenable varie selon les sujets. L'expérience a démontré que *nux*, *lycopod.*, *sulf.* exercent une influence bienfaisante à des doses relativement élevées. Ce sont la 5^e et la 6^e qui réussissent le mieux dans la plupart des cas. Si la 5^e n'opère pas, on obtiendra rarement plus d'effet d'une dilution plus basse, surtout dans les états chroniques.

§ 89. — MALADIES VERMINEUSES.

Les vers intestinaux ne sont pas le plus souvent les causes des symptômes qu'on explique par leur présence. Ces douleurs dépendent d'ordinaire d'un état morbide des viscères abdominaux, surtout de troubles dans l'acte de digestion; mais il est rare que les helminthes agissent mécaniquement, soit en raison de leur nombre (comme les ascarides), soit à cause de leur volume (lombrics, ténia). Aussi n'est-il pas toujours nécessaire de les chasser de l'organisme; on n'est pas sûr d'arriver ainsi à faire cesser les souffrances qu'ils occasionnent et les circonstances sont parfois tellement urgentes qu'on n'en a pas toujours le temps. Les symptômes s'amendent quand on a pu apaiser l'excitabilité morbide de l'organisme et l'évacuation des vers se fait spontanément ou bien on la favorise par l'administration des médicaments appropriés, après leur avoir préparé le terrain.

On conclut naturellement à une affection vermineuse lorsque le malade évacue des helminthes, lorsqu'il souffre davantage à jeun, ou après avoir mangé

des sucreries, certains légumes (carottes, oignons, raifort, concombres, choucroute, salade), après avoir bu du champagne, lorsque le malade se plaint de prurit au nez, à l'anus ou au vagin; les ascarides et les oxyures passent souvent du rectum dans ce dernier conduit. Les maladies vermineuses présentent encore des symptômes du côté de l'*appareil digestif*, des *phénomènes nerveux*, et modifient l'*aspect extérieur* du malade. Les troubles digestifs sont : la boulimie, les nausées, les vomissements d'eau et d'aliments, des envies ou des répugnances, des rapports, des régurgitations d'eau, la fétidité de l'haleine, l'irrégularité de la défécation (diarrhée, constipation ou évacuations glaireuses). Les modifications de l'aspect extérieur sont l'amaigrissement, la pâleur et la rougeur alternatives de la face, les yeux cernés, le strabisme, la dilatation des pupilles. Les phénomènes nerveux sont : des accès de frayeur, des cris, des grincements de dents pendant le sommeil, des rêves anxieux, des spasmes, des vertiges, des bourdonnements d'oreilles, la céphalalgie (migraine), une toux spasmodique, le bégaiement, des syncopes; le malade est lunatique, a l'humeur chagrine et capricieuse. Les ascarides provoquent de préférence le prurit et les symptômes d'excitation nerveuse, les lombrics troublent les fonctions digestives et causent des vomissements et des coliques; les sujets porteurs de ténia sentent des mouvements dans le ventre, ont des vertiges, des syncopes, des spasmes et des nausées; ils calment ces symptômes en prenant des aliments nourrissants, surtout du pain.

Les principaux médicaments contre les *ascarides* sont : **cin.** — puis *ferr.*, *ignat.*, *mar.*, *merc.*

Contre les *lombrics* : **spigel.** — *calc.*, *chin.*, *cin.*, *merc.*, *sabad.*

Contre le *ténia* : **fil. mas.** — *sabad.*, *sulf.*, *stann.*

Aconit. — Convient quand existe l'*éréthisme fébrile*, avec agitation, violent prurit, symptômes gastriques, qu'il s'agisse d'*ascarides* ou de *lombrics*; surtout s'il y a, pendant la nuit, des accès de *coliques* accompagnées de vomissements, de selles dures et glaireuses.

Belladonna. — S'il y a grande *irritation nerveuse* avec *fièvre*, soif, facilité à s'effrayer, *congestion*, tendance aux spasmes, aux secousses des membres, symptômes d'affection cérébrale.

Calc. carb. — Médicament essentiel lorsqu'il y a une *diathèse scrofuleuse* et une grande *prédisposition* à la multiplication des vers; que la nutrition est en défaut, le malade pâle, ayant le ventre gros, des diarrhées fréquentes, des signes de rachitisme.

China. — Pour les vers *lombrics*, chez les sujets affaiblis; fièvre intense venant par *accès périodiques* suivis de sueurs, ou, au contraire, fièvre lente, mais *affaiblissante* et hectique; indifférence pour les boissons et les aliments, malaise à la région précordiale, pyrosis, gonflement du ventre, vomissements acides et muqueux, diarrhée nocturne. Convient *lorsque les vers ont été expulsés, et pour empêcher qu'il ne s'en forme de nouveaux.*

[*Cicuta virosa.* — Fièvre dans laquelle le froid prédomine, rejet par la bouche d'un liquide amer et jau-

nâtre, surtout en se penchant en avant, avec brûlure dans la gorge; coliques, hoquets, *crampes dans les membres, spasmes*, tremblement, raideur des mains et des pieds.]

Cina. — Lombrics et *ascarides*. Frissons le soir, poulx petit, dur et fréquent, agitation nocturne, *insomnie, réveil et sursaut*, rêves anxieux; petits accès de fièvre avec délire, vertiges, caractère morose; *changement de couleur du visage*, qui est le plus souvent pâle, yeux profondément cernés, pupilles dilatées, *prurit au nez et à l'anus*, langue couverte d'un enduit muqueux, *faim canine*, rejet d'eau par la bouche, *coliques*, constipation, gonflement du ventre, fréquents besoin d'uriner, urine pâle, abondante ou bourbeuse, pissement au lit. *Symptômes cérébraux*.

Ferrum. — Contre les ascarides. — Vomissements, écoulement d'eau par la bouche; *symptômes d'un état muqueux, amaigrissement, aspect chlorotique*. Ce médicament prépare une guérison radicale et rétablit les fonctions digestives.

Filix mas (en teinture). — Contre le ténia et les symptômes qui l'accompagnent. (Ne suffit pas toujours, est même souvent infidèle.)

[*Graph.* — Doit être employé quand on veut obtenir une guérison radicale chez les scrofuleux, lorsqu'ils sont amaigris, couverts de *dermatoses*, de croûtes sur le corps et sur le cuir chevelu, d'une éruption vésiculeuse au visage, qu'ils ont des vomiturations de matières muqueuses ou acides; tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, et des masses de mucus dans

les selles, des coliques, le ventre gros et tendu, de l'anxiété, et lorsque le malade s'éveille brusquement et tout épouvanté.]

Ignatia. — Médicament essentiel contre le *prurit* causé par les ascarides, la chute du rectum et les accidents spasmodiques.

[*Kali carbonicum.* — Lombrics, surtout après un refroidissement; lorsque les douleurs viennent pendant la nuit, que le sang se porte à la tête, avec chaleur du visage, anxiété, agitation, disposition à pleurer, nausées, vomissements (le matin), sensibilité du ventre, surtout à la pression, selles aqueuses, envies de dormir, soubresauts pendant le sommeil, grande pâleur, abatement.]

[*Marum verum.* — Pour les ascarides; prurit insupportable à l'anus avec douleur de plaie.]

Mercurius. — Convient à toutes les espèces de vers intestinaux, quand il y a besoin pressant d'aller à la selle avec ténésme, selles muqueuses, *rougeâtres*, causant des *excoriations*, soif, *tranchées*, perte de l'appétit, répugnance pour les aliments sucrés, accumulation de mucosités dans la gorge et la bouche, visage terreux, augmentation des souffrances la nuit.

Sabadilla. — Lombrics et ténia. — *Vomissement de vers*, nausées, efforts pour vomir comme s'il y avait un corps étranger dans le pharynx; *douleur de brûlure et de rongement* dans le bas-ventre. Il semble que l'abdomen tombe; l'estomac paraît meurtri, *frissons*, grande impressionnabilité au froid.

Silicea. — Combat heureusement la disposition aux

vers intestinaux, surtout chez les scrofuleux et quand il s'agit de lombrics ; s'il y a des tranchées, gonflement du ventre, constipation ; accumulation de vers et de gaz à l'épigastre, et que les vers semblent remonter jusqu'à la gorge ; soulagement en mangeant ; aggravation des douleurs à la nouvelle ou à la pleine lune ; fièvre.]

Spigelia. — *Lombrics*; tranchées à la région ombilicale avec froid, diarrhée, *faim canine*, soif, nausées le matin ; lorsque les vers remontent dans la gorge, que le malade se plaint de *prurit au nez*, de *batttements de cœur*, d'anxiété, pâleur du visage, *céphalalgie*, pissement au lit, dilatation des pupilles. Aggravation des douleurs après le dîner.

[**Sulfur.** — Contre toutes les espèces de vers intestinaux, surtout pour la guérison radicale de toute disposition à produire des helminthes, chez les sujets de constitution molle, ayant la bouche acide, muqueuse, un grand dégoût de la viande, et une préférence marquée pour les sucreries, *faim canine* ou anorexie ; strangulations, vomissements, diarrhée ou constipation, borborygmes, prurit et sensation d'écorchure à l'anus.]

[**Valeriana.** — Prurit et *symptômes convulsifs*, surtout le soir ; excitation de *tout le système nerveux*, secousses des membres, coliques.]

Les autres médicaments que l'on peut employer contre les vers intestinaux sont : *asar.*, *all. sativ.*, *stannum*. Ce dernier calme très bien les douleurs engendrées par le ténia. On a recommandé, pour

amener l'expulsion de celui-ci : *arg. nitr.*, *cuivr.*, dont l'action n'est pourtant pas aussi positive que celle de *punica granat.*, et du *koussou* ou de l'extrait éthéré de *Filix mas*. On a récemment découvert un nouvel anthelminthique, c'est le *kamala*.

Il ne faut chercher à chasser mécaniquement les vers que lorsque les médicaments indiqués ci-dessus n'ont pas soulagé ou lorsque les souffrances vermineuses reviennent constamment. Ce fait arrive souvent avec les parasites de grande dimension. Si l'on a affaire à des ascarides, il faudra, pour les chasser du tube intestinal, prescrire des lavements vinaigrés ($\frac{1}{3}$ de vinaigre pour $\frac{2}{3}$ d'eau tiède), ou mieux encore des lavements à la décoction d'ail (1 ail pour un demi-pot d'eau). On peut aussi donner cette décoction en boisson. Il ne faut user qu'avec la plus grande prudence des lavements médicamenteux, tels que ceux au sublimé ou à la térébenthine, parce qu'ils peuvent être dangereux. Les substances les plus propres à expulser les lombrics, sont la semence de zédoaire pulvérisée et la *santonine*, préparée en tablettes contenant 0 gr. 50 de principe médicamenteux ; on en fera prendre 1 ou 2 par jour. Ces procédés ne réussissent pas contre le ténia et les médicaments indiqués plus haut ne contribuent guère à préparer la guérison. Il faut, pour le traitement de cette forme d'helminthiase, recourir aux lumières d'un médecin. Il faut tenir grand compte en effet des idiosyncrasies et ce qui fait du bien à l'un n'a aucune action sur un autre. Beaucoup de personnes ont renoncé au koussou

parcè qu'il n'amène pas infailliblement l'expulsion de la tête du ver. Je puis recommander *en toute certitude* une préparation particulière de *Filix mas*, qui me permet d'obtenir ce résultat après la seconde cuillerée (1). Comme on cherche, par ces agents, à obtenir la mort des parasites, il est évident qu'il faut les administrer à des doses massives, tout à fait allopathiques.

On emploie avec avantage, dans le cas de *spasme : cham., cicut., veratr., valeriana, zinc.*; et pour les *symptômes gastriques : ipec., puls.*

[Pour faire disparaître la disposition aux helminthes, c'est *baryt., lycop., magn. mur., magn. carb., sep., etc.*, auxquels il faut recourir à doses rares et à des dilutions moyennes. Dans les cas aigus, les doses devront être fortes et souvent répétées. Il est évident que le régime alimentaire doit être surveillé. Il faudra éviter avec soin les sucreries, le pain, les mets farineux.]

§ 90. — CHUTE DU RECTUM (PROLAPSUS ANI).

Nux vomica est le médicament essentiel. On peut aussi recourir, suivant les circonstances, à *merc.*

(1) Il est fâcheux que l'auteur n'ait pas jugé convenable de dire en quoi consiste cette préparation; les termes vagues dans lesquels il en parle, sont cause qu'on n'en peut tirer aucun parti. Quant au kouso, je crois pouvoir affirmer, d'après mes propres observations, que c'est, de tous les agents que nous connaissons, celui qui chasse le plus sûrement les vers rubanés.

(Note du traducteur.)

solub. et *merc. subl.*, si le malade a des vers ou s'il présente des symptômes inflammatoires; à *arn.*, *graph.*, *lycop.*, *sep.*, *sulf.*, dans les cas d'hémorroïdes, à *calc. carb.*, chez les scrofuleux; à *ars.*, *ruta*, s'il y a diarrhée, dysenterie, faiblesse de l'intestin; à *solan. tub.*, quand ces symptômes alternent les uns avec les autres, s'accompagnant de froid par tout le corps. — Dans les cas récents, chez les enfants, *ignat.* réussit aussi souvent que *nux vom.*, si le malade éprouve de grands besoins d'aller à la selle, avec constipation.

Pour ce qui regarde les symptômes hémorroïdaux, voyez l'article *Hémorroïdes*.

Pour prévenir le retour de cet accident, il faudra conseiller des lotions froides et, chez les adultes, des bains de siège froids. On réduira le prolapsus en le poussant avec la main couverte d'un linge imbibé d'eau froide. Si le rectum est enflammé, on fera bien d'appliquer dessus de la glace. Dans les cas de prolapsus invétéré, il ne reste plus qu'à contenir l'intestin à l'aide d'un disque percé d'un trou et maintenu par un bandage.

D. MALADIES DU FOIE ET DE LA RATE.

§ 91. — SPLÉNITE.

Il est difficile de distinguer l'inflammation de la rate du simple gonflement de cet organe. Les symptômes de cette inflammation sont : douleur pressive

et lancinante à la région splénique, aggravée par l'attouchement, la respiration, la toux, l'éternement, la position assise, le décubitus sur le côté gauche; chaleur et gonflement de l'hypochondre gauche, douleur au-dessous de l'épaule du même côté, fièvre et froid, hoquet, vomissements de sang et autres matières, troubles de la digestion (goût aigu dans la bouche, renvois).

• **Arsenicum.** — Violente *douleur de brûlure* à la rate avec gonflement, causant de l'anxiété et des *batttements artériels* à l'épigastre : *diarrhée, vomissements noirs*, chaleur sèche, soif, lèvres sèches et fendues, teinte terreuse du visage, pouls petit, grande faiblesse,

Belladonna. — Contre l'inflammation *de la surface* du viscère : douleur lancinante, afflux du sang à la tête et au visage, chaleur, grand érétisme.

Bryonia. — Après *acon.* et *bellad.*, pour amener la *résolution* de l'engorgement, si la douleur est *lancinante* et même encore si elle a un autre caractère; qu'il y ait constipation, symptômes gastriques; et si le mouvement augmente la douleur.

[*Cantharides.* — Vomituritions incessantes, qui annoncent parfois des vomissements de sang. Douleur pressive et lancinante dans l'hypochondre gauche, descendant en arrière jusqu'aux vertèbres, avec besoin de se retourner sans cesse et désespoir,]

China. — Si le sujet est faible, que la rate soit gonflée, qu'il y ait des vomissements de sang et que les douleurs soient intermittentes, pressives, lancinantes. .

Nuz vom. — *Pression* et sensation de gonflement avec élanement et douleur de crampe dans l'hypochondre gauche, sensation de mollesse, nausées, hémathémèse, douleur pressive à l'estomac, langue chargée. Convient aux sujets enclins à la colère, et à ceux qui sont porteurs d'hémorrhôides.

Contre les *points de côté dans la région splénique*, qui ont habituellement leur siège dans les muscles abdominaux, *bryon.* est le meilleur remède. Si cette douleur est occasionnée par des vents incarcérés, *puls.* est préférable.

Dans le cas de **splénite chronique**, c'est à *brom.*, ou à *chin.*, **plumb.**, **lycopod.** et **sulf.** qu'il faut recourir.

Pour l'**hypertrophie de la rate**, suite d'une fièvre intermittente, il faut employer **china.**, si ce médicament n'a pas été donné auparavant. S'il en a été fait usage, **ferrum** sera le médicament essentiel. **Iodium** sera très utile dans les cas invétérés, où la rate est à la fois hypertrophiée et indurée.

Il reste encore beaucoup à apprendre relativement au traitement de cette maladie.

§ 92. — MALADIES DE L'APPAREIL BILIAIRE.

Je comprends sous ce titre ce qu'on appelle l'*état bilieux*, la *fièvre bilieuse*, l'*ictère*, les *calculs biliaires*, les *coliques hépatiques* et l'*hépatite*.

1^o *État bilieux.* — Cet état ressemble beaucoup au catarrhe de l'estomac et altère de la même façon les

fonctions de la digestion ; mais il est accompagné d'un accroissement de l'afflux de la bile dans l'estomac et les intestins, de sorte que le malade présente, avec l'anorexie et les nausées, un enduit jaune sur la langue, de la diarrhée et des vomissements bilieux, une couleur foncée de l'urine, un goût amer dans la bouche ; il a de l'appétence pour les mets acides, la peau jaune et se plaint d'une sensation de pression et plénitude à la région du foie. Les meilleurs médicaments contre cet état sont : **bryon.**, **digit.**, **merc.**, **nux vom.**, **sulf.** — et aussi *cham.*, *puls.*

2° *Fièvre bilieuse.* — Il y a entre l'état bilieux et la fièvre bilieuse la même relation qu'entre l'embarras gastrique et la fièvre gastrique. L'état bilieux, par sa réaction sur le système circulatoire et le système nerveux, allume facilement la fièvre. La fièvre bilieuse peut être aussi un symptôme ou une complication de la gastrite, du catarrhe intestinal, de l'inflammation d'un des viscères du thorax. Les médicaments les plus efficaces sont : **acon.**, **bryon.**, **merc.** — *Cham.*, *puls.* — Dans les cas très intenses, **arsen.**

3° *Ictère.* — Cette maladie consiste dans la présence des éléments de la bile dans le sang, par suite d'un obstacle au cours de ce produit de sécrétion dans ses voies naturelles. Les causes de cet obstacle sont le plus souvent une inflammation ou une maladie organique du foie, un état catarrhal ou l'obstruction des canaux biliaires (obstruction qui peut être due à un calcul, à un caillot de sang, à des mucosités, à des vers intestinaux, même à un simple gonflement ou à

un spasme). La jaunisse peut dépendre aussi d'une maladie de l'intestin, surtout d'une inflammation du duodénum. L'ictère est caractérisé par une couleur jaune-verdâtre, brune, bronzée de la peau, des sclérotiques, des muqueuses, de l'urine, par des selles incolores, argileuses. A ces signes apparents s'ajoutent la dyspepsie bilieuse, le gonflement du creux de l'estomac et de la région hépatique, la mélancolie. Les médicaments qui répondent le mieux à cet état sont : **acon., bryon., chin., digit., merc., nux vom., sulf.** — *Ars., coloc., iod.* Pour l'ictère des nouveau-nés il faut songer à **merc.** ou *cham.*

4^e *Calculs biliaires.* — Ces corpuscules durs, d'apparence graisseuse, sont situés dans la vésicule biliaire; ils y sont *libres* ou *fixés* aux parois de la muqueuse ou bien essaient de se frayer un passage à travers les voies biliaires; ils développent, sur leur trajet, une inflammation ou une simple irritation de la muqueuse, et font souvent obstacle au cours de la bile. Ce sont des sédiments de la bile arrêtée dans son cours et forcée de séjourner longtemps dans la vésicule du fiel; un mauvais régime, une vie sédentaire, une prédisposition héréditaire favorisent la formation de ces calculs. Ils se présentent sous forme de gravier ou ont environ la grosseur d'une noisette; ils provoquent des crises périodiques de douleurs excessivement violentes (coliques hépatiques) ou une douleur sourde continue dans le foie, avec ictère, vomissements bilieux, diarrhée. On ne connaît pas plus en homœopathie qu'en allopathie un remède sûr contre les cal-

culs biliaires. Voici ceux dont l'action a été le plus favorable contre les coliques hépatiques : **bellad.** ou mieux **atropin**, **cham.**, **coloc.**, **merc.** ou **cocc.**, **sulf.**, **veratr.** ; et surtout **arsen.**

Voici maintenant quelques indications qui guideront le lecteur dans le choix de chacun de ces médicaments.

Aconitum. — Convient surtout quand il y a de la fièvre, qu'il s'agisse d'un *catarrhe des canaux biliaires* ou d'un *ictère simple* ; lorsque la maladie est venue après un refroidissement, un accès de colère ou une frayeur ; si la langue est couverte d'un enduit jaune, que le goût soit amer, qu'il y ait des rapports et des vomissements acides et verdâtres, une sensation de tension au foie avec une grande sensibilité, en un mot un état *inflammatoire*, de la diarrhée ou de la constipation, de la céphalalgie, une soif intense et des urines rouges. — Convient aussi à l'*ictère des nouveau-nés*.

Arsenicum. — *Symptômes bilieux* avec ou sans fièvre, *ictère* ; si la maladie a éclaté pour avoir fait abus de boissons spiritueuses ; s'il existe quelque *cachexie quinique, iodique ou mercurielle* ; dans les cas de *maladie organique du foie* ; s'il y a : vomissement bilieux, diarrhée, coliques, diminution rapide des forces, *chaleur sèche et brûlante*, *soif inextinguible*, *brûlure à l'estomac*, à la région précordiale, dans les membres, *gonflement du foie et de la rate*, *météorisme*, *altérations organiques des viscères abdominaux*, *hydropisie*, frisson, anxiété.

Bryonia. — *Accidents bilieux de toute nature à la suite d'un refroidissement, d'une impression triste, d'un dérangement d'estomac, surtout pendant l'été; s'il y a : goût amer de la bouche, renvois, vomissements bilieux, surtout après avoir bu; douleur pressive à l'estomac, hypertrophie du foie, constipation, céphalalgie pressive, sécheresse de la bouche, soif, frissons, irritabilité; élancements au foie en respirant; complication de maladie du poumon, du diaphragme ou d'un rhumatisme. Couleur jaune de la face, selles décolorées.*

[*Carbo vegetabilis.* — *Ictère chronique avec pléthore abdominale, gonflement du foie et de la rate; scorbut, anxiété, tristesse, dégoût de la viande et du beurre, acidités de l'estomac, douleur pressive à l'épigastre, obstruction avec selles pâles, et même tout à fait blanches; urine d'un rouge foncé; impressionnabilité à tous les changements de temps. — Convient quand il a été fait, avant, beaucoup d'écarts de régime.]*

Chamomilla. — Est indiquée dans les affections bilieuses avec ou sans fièvre, les *coliques hépatiques*, l'*ictère*, même *celui des nouveau-nés*; quand la maladie vient après un refroidissement, un chagrin ou des troubles de l'estomac; que la langue est chargée d'un enduit bilieux, que le malade a un goût de bile dans la bouche, des vomissements, de la *diarrhée avec coliques*; qu'il se forme beaucoup d'acidités dans l'estomac, causant l'anorexie, et s'il y a de l'anxiété et un poids à la région précordiale, des selles composées de matières semblables à du blanc d'œuf cuit, des urines

jaunes et floconneuses, de la chaleur à la peau, de l'insomnie, une *grande agitation*.

China. — Pour l'ictère aigu ou *chronique*, venant après une impression morale triste, ou après avoir fait abus de *mercure* et de camomille; s'il y a un *gonflement congestif* ou *quelque lésion organique du foie et de la rate*; si la maladie succède à une *fièvre intermittente* et s'accompagne d'*hydropisie*; qu'il y ait une grande faiblesse, une sensation de *poids sur l'estomac*; des vomissements bilieux ou glaireux, du dégoût pour toute sorte d'aliment, surtout la viande, ou de la boulimie, de la diarrhée, des syncopes, une tension marquée du bas-ventre, des frissons, de la céphalalgie, des vertiges, une *couleur terreuse de la face*, des selles blanches comme de la craie, argileuses ou jaune-verdâtre, ou bien de la diarrhée alternant avec la constipation; grande disposition à se mettre en colère.

- **Cocculus.** — Accidents bilieux avec ou sans fièvre (ictère *spasmodique*?), langue chargée d'un enduit jaunâtre, dégoût, renvois ayant une mauvaise odeur, sentiment de *plénitude à l'estomac* avec respiration difficile; constipation ou selles molles avec sensation de brûlure à l'anus, grande faiblesse avec sueur au moindre mouvement; céphalalgie et vertiges. — Convient quand il a été fait abus de camomille.]

Colocynthis. — *Symptômes bilieux* avec ou sans *fièvre, ictère*, surtout lorsque celui-ci vient après un accès de colère, un chagrin, un *mouvement d'emportement contenu*; s'il y a insomnie, forte chaleur, sécheresse de la peau, pouls plein, *céphalalgie frontale*,

pressive, augmentant en étant couché, *fortes tranchées abdominales*, crampes dans les mollets, frissons, déchirements dans les cuisses, *diarrhée bilieuse*, *coliques hépatiques* après le repas le plus léger.

Digitalis. — *Affection bilieuse sans fièvre, ictère*, teinte jaune du visage, surtout des yeux et des parties molles; *dégoût, acidités gastriques*, goût amer, *légères strangulations*, sensibilité et pression à la région de l'estomac et au foie; ventre tendu, selles difficiles, argileuses, grisâtres; urine trouble, épaisse, d'un brun jaunâtre; frissons, *pouls lent*, sensation de faiblesse à l'estomac. Convient plus aux *maladies congestives et spasmodiques* qu'aux *affections organiques de l'appareil biliaire*.

Iodium, — *Maladies chroniques de l'appareil biliaire avec affections organiques des organes abdominaux* (atrophie, induration, dégénérescence graisseuse du foie, etc.); fièvre hectique, hydropisie. — Réussit surtout quand il a été fait abus de mercure. Peau d'un jaune sale ou brun, *amaigrissement*, soif, langue chargée d'un enduit épais, nausées, selles aqueuses, urines foncées, d'un jaune-verdâtre; *calculs biliaires?* (Action analogue à celle de brom.)

[*Lachesis.* — *Ictère* venu après un accès de colère et après avoir fait abus de mercure, dans les cas rebelles, lorsqu'il y a : envies de vomir, *vomissements bilieux* avec *diarrhée*, sensation de poids, de pesanteur et de *brûlure* à l'estomac, tension du foie et de la rate, gonflement du ventre; diarrhée de longue durée, affaiblissante, composée de matières qui semblent

hachées. — Calculs biliaires et *maladie organique* du foie.]

Mercurius. — *Maladies fébriles de l'appareil biliaire, ictère avec congestion, état catarrhal, inflammation du foie et des canaux biliaires, ictère des nouveau-nés*; s'il y a : goût amer de la bouche, vomissements bilieux, douleur au foie, à l'estomac, à la rate, augmentant la nuit avec agitation, urines abondantes, foncées, répandant une odeur putride, soif, frisson, sueurs, *tranchées abdominales, selles vertes* (comme des épinards), ou selles muqueuses, mêlées de sang, avec pression sur le rectum. — Réussit quand il a été fait abus de quinquina.

Nux vomica. — *Affections bilieuses avec ou sans fièvre; ictère des nouveau-nés.* Lorsque la maladie paraît après un accès de colère, un chagrin, un refroidissement, un écart de régime, surtout quand il a été fait abus de *boissons spiritueuses, de café* et d'infusion de camomille. Chez les sujets *hypochondriaques*, chez les femmes hystériques, *chez ceux qui sont porteurs d'hémorroïdes, d'une hypertrophie du foie ou de la rate*; chez les rhumatisants, chez ceux qui se livrent aux études de cabinet, et en général chez ceux qui ont une vie sédentaire, lorsque la langue est couverte d'un enduit muqueux, brunâtre, que le goût est acide et amer, qu'il y a des renvois, des nausées, des vomissements bilieux, une sensation de poids et de tension à l'estomac et dans les *hypocondres*, de la constipation avec des besoins inutiles d'aller à la selle, ou des évacuations de matières petites et dures, ou encore de la

diarrhée muqueuse avec des selles aqueuses; prurit et *nodosités* à l'anus, *douleurs dans les reins*, gonflement tympanique du ventre, borborygmes, coliques, céphalalgie frontale, vertiges, chaleur du visage, couleur rouge ou jaune de la face; chaleur générale mêlée de frissons, courbature, agitation, disposition à se mettre en colère, aggravation des douleurs le matin.

Pulsatilla. — Convient après des excès de table, chez les sujets tristes et impressionnables, pour les maladies de nature *congestive*, *rhumatismale* ou *gastrique*; quand le malade accuse de l'anorexie, qu'il ne peut digérer ses aliments, qu'il a un goût amer dans la bouche, des selles vertes ou blanches la nuit, des coliques, une grande agitation nocturne, des battements et des élancements aux creux de l'estomac, du frissonnement sans soif. Aggravation de toutes ces douleurs le *soir*, *avant minuit*; rêves anxieux, grande disposition à pleurer; fréquents besoins d'uriner ou rétention d'urine. C'est un médicament essentiel pour ceux qui ont trop bu de camomille. — Convient aussi dans les inflammations chroniques et les maladies catarrhales des voies biliaires.

Sulfur. — Dans la plupart des *formes chroniques* de ces maladies, lorsqu'il s'agit d'une *congestion* ou d'une *maladie organique*. — *Ictère*, *calculs biliaires*. Répond aux mêmes indications que *nux vom.*, pourvu seulement que la cause soit moins matérielle et la marche de la maladie plus rapide. Convient aux scrofuleux et à ceux qui sont atteints de quelque dyscrasie profonde, qu'il y ait eu, ou qu'il y ait encore,

quelque dermatose; après *mercure*; chez les sujets rhumatisants et gouteux.

• **Veratrum album.** — Doit être réservé pour les formes spasmodiques, accompagnées de syncopes et de faiblesse, quand il y a au moment des paroxysmes: des *coliques* avec *vomissements* et *diarrhée* bilieuse ou constipation, borborygmes très bruyants, émission de vents, *froid glacial du corps*, anxiété, humeur hypochondriaque.

On peut encore faire usage des médicaments suivants : **antimon. crud.** (s'il y a dérangement d'estomac), **aurum** (dans le cas de ma'adie organique du foie avec ictère et ascite), **calcar.** (pour les affections chroniques avec production abondante d'acidités). — **Dulcam.** (lorsque le malade s'est refroidi), **ferrum** (quand il y a hypertrophie du foie, anémie, ictère chronique et ascite, quand il a été fait abus du quinquina dans un cas de fièvre intermittente), **ignatia** (lorsque la maladie vient à la suite d'un chagrin), **ipec.** (dans le cas d'un embarras gastrique), **nitr. acid.** (s'il y a congestion chronique de nature hémorrhoidale, **natr. mur.** (dans les mêmes circonstances que **nitr. acid.**), **sep.**, **staph.**, **tart. stib.**

Il ne faut pas oublier l'étroite relation qui existe entre les calculs biliaires et les *maladies de l'estomac et des intestins*. Aussi se présente-t-il bien des circonstances dans lesquelles les médicaments préconisés contre l'embarras gastrique conviennent également à l'affection dont il est en ce moment question. J'ajouterai aux indications précédentes **lycopod.**,

qui convient particulièrement à beaucoup de maladies du foie qui ne sont pas liées à de trop profondes altérations organiques.

Les cataplasmes chauds, les frictions avec la teinture de *belladonne* ou les onctions avec une pommade belladonnée sont des moyens auxiliaires assez utiles pour calmer les *coliques hépatiques*. Il n'est pas rare que les eaux de Vichy (1) guérissent radicalement la prédisposition aux calculs biliaires. On a recommandé, pour en favoriser l'expulsion, les cures de raisin.

§ 93. — HÉPATITE.

Les replis péritonéaux qui enveloppent le foie s'enflamment plus souvent que la substance même de ce viscère. Les ramifications de la veine porte, de la vésicule et des canaux biliaires peuvent également s'enflammer. Le diagnostic de ces derniers états morbides est impossible aux personnes étrangères à l'art médical. Les signes de l'hépatite sont des douleurs diverses dans l'hypochondre droit, depuis le mamelon jusqu'aux dernières côtes; ces douleurs sont surtout pressives ou lancinantes, se dirigent en avant et en arrière, sont augmentées par les mouvements de la respiration, la toux, l'éternement, l'attouchement, les chocs. On observe en même temps : douleur dans

(1) Parmi les sources allemandes, l'auteur cite Carlsbad, Marienbad, Kissingen, Tarasp, Neunenahr.

(Note du traducteur.)

l'épaule droite, gonflement de la région du foie, teinte ictérique de la peau, vomissements, constipation ou diarrhée, fièvre intense avec frissons, céphalalgie, morosité, angoisse. L'inflammation de la vésicule et des canaux biliaires complique souvent les calculs biliaires. — L'hépatite peut être facilement confondue avec les affections thoraciques. Elle détermine souvent la formation d'exsudats, la suppuration, l'adhérence du foie avec les organes voisins. Cette maladie est habituellement l'effet d'un rhumatisme ou d'une compression mécanique, aussi les femmes y sont-elles prédisposées par l'habitude qu'elles ont de se lacer. L'hépatite chronique peut exister longtemps sans provoquer de vives douleurs et elle se termine souvent par l'induration du foie.

Le traitement de cette affection est assez simple :

Aconitum. — Médicament essentiel au début de de la maladie, quand il y a *beaucoup de fièvre*, de violents *élancements*, des douleurs de brûlure, de la chaleur et du gonflement à la région du foie, le pouls étant plein et accéléré, s'il y a gêne de la respiration, toux courte et sèche. Convient après un refroidissement, une excitation ou un dérangement d'estomac. Peut suffire pendant plusieurs jours.

Arsenicum. — Gonflement douloureux, violente douleur de brûlure, vomissements et selles composés de masses noires; peau brûlante, soif considérable, grande anxiété. Convient dans les cas les plus graves, quand il y a menace de *suppuration* et de *gangrène*.

Belladonna. — Dans les maladies de l'enveloppe

du foie, s'il y a douleur de *râclement*, d'élançement, *augmentée par la plus légère pression*, par le mouvement, par le décubitus sur le côté malade et en respirant, poids et *tension* à la région épigastrique, agitation nocturne, *afflux du sang vers la tête*, vertiges, etc., toux sèche, besoin de respirer profondément, hoquet, soif, insomnie avec nausées, efforts pour vomir, vomissements douloureux, fièvre, bouffées de chaleur.

Bryonia. — Lorsque la maladie s'est étendue de l'enveloppe du foie au *parenchyme* lui-même, s'il y a trouble de digestion, *hypersécrétion bilieuse*, ictère, constipation, *douleur pressive ou lancinante*, aggravation par l'attouchement le plus léger, *gonflement* et *tension* de tout le côté droit, augmentation des douleurs *en respirant* et par *le mouvement*; agitation. Convient parfois dans les formes *rhumatismales* et *inflammatoires*, aussi après un *chagrin*.

[**Cantharides.** — Rarement utile; convient seulement lorsque les douleurs sont très aiguës, le poulx plein et dur, et s'il y a constipation.]

[**Cocculus.** — Douleurs lancinantes, pressives, aggravées par le mouvement, la douleur allant de la région précordiale à l'estomac, impossibilité de supporter la moindre pression; gonflement du ventre; vomissement aqueux et muqueux; chaleur brûlante et rougeur du visage, soif vive, poulx petit et dur.]

[**China.** — Douleur lancinante à la région du foie, qui semble sur le point d'abcéder; gonflement de l'hypochondre droit, diarrhée, poulx fréquent et dur, rougeur des joues, pléthore artérielle.]

Mercurius, solub. ou **dulcis.** — *Inflammation du parenchyme du foie et des canaux biliaires* ; soif, sueurs, frissonnement, agitation, sensation de poids à la partie supérieure de l'abdomen; ictère, diarrhée ou constipation. Médicament essentiel lorsque la maladie est parvenue à un degré très avancé.

Nux vomica. — Élancements, *pression*, battements, constipation, beaucoup de *symptômes gastriques et bilieux*, soif, amertume de la bouche, envies de vomir; respiration courte, céphalalgie, respiration entrecoupée. Aggravation le matin. (Ce médicament trouvera sa place lorsque le degré le plus fort de l'inflammation sera passé, ou bien dans les cas d'une moindre gravité, surtout dans la forme rhumatismale.)

Dans l'hépatite chronique, il faut consulter : **brom.** ou **iod.**, **lycop.**, **magn. mur.**, **phosph.**, **sepia**, **sulfur**, et aussi *carduus marianus* et *chelidonium*.

Il est évident que, dans le traitement d'une semblable maladie, il ne faut pas craindre de donner les médicaments à de très basses dilutions et de le répéter toutes les deux ou trois heures.

Il faut mettre le malade à la diète pendant la période aiguë.

Je ne fais que nommer les *maladies organiques du foie* (induration, cancer, dégénérescence graisseuse, atrophie, cirrhose), à cause des difficultés et du peu d'efficacité de leur traitement. Je ferai seulement remarquer que, même dans leurs formes les plus malignes, comme le cancer, elles restent longtemps inaperçues sans manifester de symptômes caractéristiques tels que l'ictère, et que leur marche est très rapide.

E. MALADIES DES ORGANES GÉNITO-URINAIRES.

§ 94-104. — MALADIES DES VOIES URINAIRES.

Ces affections sont des maladies locales des voies urinaires (reins, vessie, uretères ou urètre; ou bien elles consistent en altérations matérielles, même en simples lésions de sensation; ou bien elles sont produites par des altérations du sang qui se trouve modifié par des influences morbides diverses (la scarlatine, la rougeole, la fièvre typhoïde, le choléra, la goutte); elles peuvent tenir enfin à une affection du système nerveux, surtout de la moelle épinière, comme il arrive pour la paralysie de la vessie. Je diviserai ces affections

1° Selon leur siège :

Il y a les **maladies des reins**.

a. *La néphrite.*

b. *La maladie de Bright*, ou induration granuleuse des reins avec production d'albumine, ce qui est une cause très fréquente d'hydropisie.

c. Les autres dégénérescences *organiques* (tubercules, cancer, épaississement, hydatides, *atrophie*); le traitement en est difficile et exige des connaissances spéciales.

d. *La gravelle et les calculs rénaux.*

2° Les **maladies de la vessie**.

a. *Cystite.*

b. *Catarrhe vésical.*

c. *Névralgie de la vessie.*

d. *Paralysie de la vessie.*

e. *Les maladies organiques* : épaissement, suppuration.

Je n'en parlerai pas ici, comme je l'ai fait de ces mêmes affections siégeant sur les reins.

f. *Les calculs.*

3° Les **maladies des uretères**; elles rentrent dans les deux sections précédentes.

4° Les **maladies de l'urèthre** : la gonorrhée, le rétrécissement, etc. ; je les passerai sous silence.

Je diviserai les maladies de l'urèthre en trois groupes d'après les **symptômes** essentiels qui les caractérisent :

a. *L'incontinence d'urine*, c'est-à-dire l'impossibilité de retenir ses urines. Elle peut être l'effet d'un spasme, d'une demi-paralysie ou d'une paralysie complète, d'une inflammation, d'un catarrhe, ou être produite par une cause organique ;

b. *La rétention d'urine*, qui a sa source dans une maladie des reins, des uretères ou de la vessie, et qui peut être inflammatoire, spasmodique, organique ou traumatique ;

c. *La dysurie*, c'est-à-dire l'écoulement douloureux des urines, qui sortent goutte à goutte ; on la nomme *strangurie* quand elle s'accompagne de ténesme.

Pour le traitement des affections de ce genre, il est important de s'assurer de leur **caractère**, qui peut être 1° *inflammatoire*, 2° *catarrhal*, 3° *nerveux* ou *spasmodique*, 4° *organique*.

Nous sommes obligés, vu le cadre restreint que nous nous sommes tracé, de traiter sommairement cette importante question.

§ 94. — MALADIES INFLAMMATOIRES DES VOIES URINAIRES.

Néphrite, cystite, uréthrite.

Ces inflammations sont remarquables par l'intensité et la durée des douleurs qu'elles occasionnent. Le siège de ces douleurs varie selon les organes atteints. Si ce sont les reins, elles sont situées au milieu du dos, dirigées en avant et suivant les côtés de la colonne vertébrale; si c'est la vessie, elles siègent dans la région inguinale. La pression, les secousses, les mouvements, la station droite longtemps prolongée les augmentent. L'urine est peu abondante, brune, rouge, sanguinolente, albumineuse ou purulente. Le malade a en même temps de la fièvre, des douleurs dans les reins et les cuisses, des troubles gastriques et nerveux.

Les médicaments les plus efficaces sont :

Aconitum. — Si la maladie est venue à la suite d'un refroidissement, d'une frayeur; s'il y a une *fièvre* intense, des *élancements* ou une *douleur de brûlure* dans la région de la vessie, qui est gonflée et douloureuse; des envies fréquentes et souvent inutiles d'uriner, un écoulement d'une petite quantité d'urine jaune, et de la brûlure à la vessie.

Belladonna. — *Dysurie, rétention d'urine, douleur d'élancements brûlants*, qui partent des vertèbres

lombaires et s'étendent jusqu'à la vessie, douleurs qui augmentent périodiquement; chaleur dans la région des reins avec *coliques et tranchées*; urines peu abondantes, *douleurs passagères*, ténésme douloureux, anxiété, agitation surtout la nuit; sensibilité de la région vésicale, congestion céphalique, etc.

Cannabis. — *Néphrite, cystite, calculs vésicaux; inflammation du canal de l'urèthre accompagnée d'un écoulement muqueux. Douleur tirillante et d'excoriation, s'étendant de la région des reins jusqu'au pubis; pression sourde dans la région des reins; douleur de colique le long du trajet des uretères. Pression sur la vessie avec rétention d'urine. Écoulement d'urine goutte à goutte avec douleur de brûlure et de déchirement dans le canal de l'urèthre, dysurie, urine abondante, claire comme de l'eau ou trouble et rouge, formant un jet étroit et divisé.*

Cantharides. — *Néphrite, cystite, uréthrite aiguës ou chroniques, pissement de sang, dysurie, rétention d'urine spasmodique ou inflammatoire, fièvre, élancements, tranchées, déchirement à l'estomac et aux lombes, augmentant par la pression et par le mouvement, puis douleur dans les reins; sensibilité de la vessie à la pression, avec sensation de poids, d'élancements, de brûlure dans cet organe qui semble excorié. Violents besoins d'uriner avec écoulement d'urine goutte à goutte à cause du spasme de la vessie, pissement de sang, qui ne soulage pas, tranchées, élancements, brûlure avant et après l'émission des urines. Puis frissons, froid glacial des mains et des pieds,*

besoin d'aller à la selle, vomissements, anxiété, soif vive, poulx petit, joues rouges et brûlantes, urine d'un jaune pâle, rouge, sanguinolente, muqueuse ou sablonneuse, avec verge recourbée comme dans la cordée.

Mercurius. — *Inflammation de la vessie, des reins, de l'urèthre, rarement du col de la vessie, strangurie, dysurie, incontinence d'urine, catarrhe de la vessie, dégénérescence aiguë des reins, varices des veines de la vessie.* Si ces symptômes sont causés par l'usage immodéré des boissons spiritueuses, par un *refroidissement ou une maladie organique de la vessie*, comme un rétrécissement, un épaissement de cet organe; si l'urine est âcre, causant des excoriations, d'un rouge foncé, sanguinolente, trouble, répandant une mauvaise odeur, coulant goutte à goutte en causant une douleur de brûlure; s'il y a un besoin continuel d'uriner, avec des douleurs de plaie et d'élanement, douleurs qui causent des sueurs abondantes; s'il y a dans les urines, un dépôt blanc comme de la farine.

Dans les inflammations chroniques, on peut employer, mais non sans s'être assuré de leur opportunité, les deux médicaments suivants :

Sulfur. — Chez les gouteux, les sujets hémorroïdaires et chez ceux qui ont fait abus de spiritueux. S'il y a pissement de sang, *rétenion d'urine, dysurie* avec ténésme, brûlure, douleur de déchirement et d'élanement, surtout dans l'urèthre, écoulement muqueux, *émission involontaire* des urines la nuit; urines d'un rouge brun, foncées, *sanguinolentes, muqueuses*, blan-

ches, très-fétides, formant un dépôt rare et farineux qui s'attache au vase. S'il y a constipation et caractère hypocondriaque.

Terebinthina. — *Douleurs dans les reins, inflammation chronique de la vessie, pissement de sang.* Douleur brûlante et tiraillante dans les reins, pression douloureuse à la vessie, remontant vers les reins et descendant ensuite des reins aux cuisses. Constriction et tranchées à la vessie avant d'uriner, diminuant par le mouvement. En urinant, brûlure insupportable à la vessie et dans l'urèthre ; urine rouge, sanguinolente, muqueuse, épaisse, contenant des débris de la muqueuse.

§ 95. — MALADIES CATARRHALES DES VOIES URINAIRES.

Catarrhe vésical, catarrhe uréthral.

Ces deux affections dépendent souvent l'une de l'autre. Elles compliquent souvent la pléthore abdominale et les hémorroïdes, atteignent les vieillards, sont la suite d'une maladie des organes génitaux, de l'épaississement des parois de la vessie ou d'une lésion anatomique de cet organe. Elles présentent les caractères des autres catarrhes, c'est-à-dire qu'elles se rapprochent beaucoup des inflammations, déterminent des écoulements muqueux d'une abondance variable et dégénèrent souvent en un épaississement ou une atonie de la muqueuse. La composition de l'urine est très-variable, on peut y trouver du pus et du sang, il

peut y avoir aussi rétention d'urine. Enfin on peut observer des douleurs très-diverses.

Si l'affection a un caractère inflammatoire (surtout au début), je recommanderai les médicaments suivants : **cann.**, **canth.**, **merc.**, **sulf.**, **tereb.**; les trois premiers conviennent également à la première période de la blennorrhagie. Si la maladie, d'abord inflammatoire, devient catarrhale ou si elle est chronique, il faut donner **nitr. acid.**; si elle est de nature purement catarrhale, on choisira entre :

Calcareo carbonica. — *Catarrhe de la vessie, hémorroïdes du col vésical, calculs, dysurie.* Quand il a été fait abus des boissons spiritueuses, ou après un refroidissement, chez les scrofuleux ou les gouteux; douleur pressive et tiraillante dans la région des reins, urine abondante, verdâtre, d'une mauvaise odeur, même sanguinolente. Émission de masses muqueuses qui ressemblent à des polypes, douleur de brûlure, de tranchées, de plaie, pâleur du visage, peau sèche, pouls petit.

Dulcamara. — *Paralysie de la vessie, catarrhe vésical, écoulement muqueux, pissement au lit,* lorsque ces symptômes sont le résultat d'une altération organique de la vessie, ou l'effet d'un refroidissement. Si le malade éprouve de fréquents besoins d'uriner, de la *strangurie*; que l'urine soit *laiteuse*, épaisse, trouble, *muqueuse*, et qu'il y ait de la brûlure dans le canal. Convient aussi à l'émission involontaire des urines.

Lycopodium. — Pour l'*inflammation aiguë ou chronique de la vessie, le catarrhe vésical, la strangurie,*

les *hémorroïdes du col vésical*. Douleurs dans les reins et les uretères, pression sur le pubis, besoins fréquents et inutiles d'uriner, avec *tranchées* dans la vessie et le gland; pression, prurit, brûlure, douleur d'excoriation dans le canal de l'urèthre, écoulement d'urine goutte à goutte, ou urine abondante et formant un dépôt crayeux, ou trouble et contenant un dépôt comme terreux, ou encore urines muqueuses, laiteuses, floconneuses, contenant de *petites pierres et du gravier*. S'il y a complication de symptômes gastriques (constipation), de catarrhe, d'*hémorroïdes*, de goutte ou d'une éruption dartreuse.

Nux vomica. — *Spasmes, catarrhe* de la vessie, surtout après la suppression d'une hémorrhagie; pour les *suites d'une inflammation* et pour combattre les effets des boissons spiritueuses, surtout la *strangurie*. Aussi pour la *réten tion d'urine* survenant pendant qu'il existe des *hémorroïdes*, ou durant une *menstruation douloureuse*; s'il y a : *inertie, paralysie* ou *spasme de la vessie, calculs vésicaux*; douleur pressive, déchirante, brûlante, élancements, douleur sécante ou de plaie dans les reins, descendant le long des uretères jusque dans la vessie; *tension et chaleur à la région lombaire et aux reins*; aggravation en étant assis, par le mouvement et par la pression. *Sensation de plénitude et de poids à la vessie*. *Besoins douloureux d'uriner*, la nuit surtout; une émission peu abondante et accompagnée de brûlure, d'une urine rouge, foncée, sanguinolente, contenant des graviers, avec constriction et tiraillement au col de la vessie et dans l'urèthre. *Rétrécissement*

spasmodique de l'urèthre. Coliques, vomissements, envies d'aller à la selle, constipation, tiraillements dans le testicule et les canaux spermatiques.

Pulsatilla. — Médicament essentiel contre le *catarrhe aigu* et le *catarrhe chronique*, avec *écoulement muqueux abondant*, avec brûlure et *élancements* au col de la vessie; *besoins fréquents* d'uriner avec écoulement d'une urine *muqueuse* et *visqueuse*. En même temps, tiraillements dans les testicules et dans les cuisses, contractions et douleurs sécantes dans les lombes, à la région ombilicale; diarrhée.

Uva ursi. — *Catarrhe chronique de la vessie* avec strangurie et hématurie; *besoin d'uriner* avec douleur de constriction, puis écoulement à plein jet, ou goutte à goutte, d'une urine *muqueuse* et *sanguinolente*, avec douleur de brûlure et de déchirement dans l'urèthre.

Lorsque l'affection est chronique, presque de nature inflammatoire et par conséquent douloureuse, ou si l'on présume qu'il existe des ulcérations dans la vessie, je recommande **arsen**. Si elle a au contraire une marche lente et n'est pas douloureuse, il faut préférer **hep. sulf.** — *Sep.* et *sulf.* ont une action analogue à celle de *lycopod*. S'il s'écoule par l'urèthre un liquide laiteux, produit de la coagulation du mucus dans la vessie même, il faut donner *acide phosph.* Dans des cas de catarrhe chronique de la vessie, avec ou sans hématurie, j'ai souvent obtenu des effets merveilleux d'**uva ursi**, donné en potion et en infusion (une poignée de racine pour 2 tasses d'eau). J'ai également vérifié l'efficacité de **senega**, qui se rapproche beau-

coup du précédent et agit plus sûrement que *petrosel.*, médicament beaucoup vanté, mais qui ne convient qu'aux écoulements uréthraux.

§ 96. — DYSURIE ET STANGURIE.

Les douleurs en urinant, que l'on désigne sous le nom de *dysurie*, dépendent habituellement d'une affection inflammatoire, catarrhale ou organique, elles sont rarement spasmodiques. Le traitement doit donc être adapté à leur nature. La dysurie consistant en une envie continuelle d'uriner avec douleur pendant l'émission, est une forme particulière résultant surtout de la composition de l'urine par suite d'abus des diurétiques ou de boissons excitantes, telles que la bière nouvelle. On est parfois dans l'impossibilité de reconnaître la lésion primordiale qui cause la dysurie, et l'on est obligé de considérer seulement le symptôme.

Si les douleurs ne sont pas de nature inflammatoire, qu'elles soient plutôt spasmodiques; si elles consistent en une sensation intermittente de *serrement* et de *ràclement*, c'est **bellad.** qui procurera le plus de soulagement; si la douleur est *pressive*, **hyosc.**; on donnera **con.** si le jet est faible, que l'urine s'écoule goutte à goutte, avec ténésme continu, surtout la nuit, pression sur la vessie, ardeur dans la vessie et l'urèthre, prurit, douleur sécante, élancements et soubresauts dans l'urèthre.

§ 97. — COLIQUES NÉPHRÉTIQUES.

Les *douleurs rénales* méritent une attention toute particulière; elles ne se présentent guère que dans la gravelle et les cas de calculs rénaux. Ces douleurs partent des côtés de la région lombaire, se propagent le long des uretères, dans la cavité abdominale et la région vésicale, jusqu'aux testicules et aux cuisses. Elles sont aggravées par les aliments échauffants, le mouvement de la voiture, l'équitation, la marche, le décubitus sur le dos; elles arrivent à un degré d'intensité excessif (c'est alors qu'on leur donne le nom de *coliques néphrétiques*), sont accompagnées de hoquet, de vomissements, d'angoisse, de sueur froide, de syncopes. Lorsque les douleurs ne sont pas très vives, il faut donner **lycopod.** Si le symptôme prédominant est une envie fréquente d'uriner avec émission copieuse, **puls.** est préférable. Contre la colique néphrétique, il faut donner **coloc.**, surtout si l'on remarque les symptômes suivants : douleur rénale à demi inflammatoire, à paroxysmes périodiques, se propageant, le long des uretères, jusqu'aux cuisses; élancements, douleur brûlante dans les reins et les lombes, obligeant le malade à se plier en deux; ténésme avec évacuation d'un peu d'urine trouble, muqueuse, sédimenteuse, épaisse, gélatineuse, ressemblant à du blanc d'œuf; douleur sécante dans le fond de la vessie, avec tranchées et douleur de brûlure dans l'urèthre. Si la douleur est *spasmodique* on devra donner **bel-**

lad., et **op.** dans le cas où elle serait très intense. Si la douleur est plutôt inflammatoire, **canth.** sera le meilleur remède.

§ 98. — SPASME VÉSICAL.

Le *spasme vésical*, consistant en des envies d'uriner ou une rétention d'urine provenant d'une contraction douloureuse de la vessie, est généralement le produit d'une inflammation, d'un catarrhe, d'une lésion organique ou d'une cause mécanique (obstruction de la vessie par un caillot de sang ou de mucus); mais il peut aussi être purement nerveux. Dans le premier cas, **canth.**, **cann.**, **tereb.** sont particulièrement indiquées, **puls.** si le *ténésme* prédomine. Si le spasme est de nature rhumatismale, **cham.** et **rhus** seront préférables. S'il est causé par la présence d'un calcul dans la vessie, il faudra donner *sassaparilla*.

§ 99. — ANURIE, ISCHURIE, RÉTENTION D'URINE.

Ou bien la sécrétion de l'urine est complètement supprimée et la mort est une prompte conséquence de cet état morbide; ou bien elle est seulement diminuée par suite d'une maladie des reins; ou bien l'urine est retenue dans les uretères ou dans la vessie. C'est cette dernière éventualité qui est la plus fréquente, mais elle peut elle-même dépendre de beaucoup de conditions différentes. La diminution de l'urine a-t-elle une cause inflammatoire, il faut lui appliquer le traitement des inflammations (V. § 94); est-elle l'effet d'une

lésion organique (épaississement, dilatation de la vessie, gonflement et hypertrophie de la muqueuse vésicale), il faudra opposer un traitement approprié à chacune de ces causes; l'urine est-elle retenue par un obstacle mécanique (calcul, compression exercée par une tumeur d'un organe voisin, rétrécissement de l'urèthre), il faudra, dans la mesure du possible, détruire l'obstacle et recourir au besoin à une opération chirurgicale, ou tout au moins évacuer l'urine à l'aide du cathétérisme. Enfin la rétention d'urine peut être causée par la paralysie de la vessie, cela arrive souvent dans le cours des affections des centres nerveux.

Le meilleur médicament contre l'ischurie avec manifestations inflammatoires et spasmodiques est **camphora**; les symptômes qui indiquent son emploi sont : envie inutile d'uriner; douleur brûlante; jet mince; urine rouge, trouble, jaune-verdâtre, d'une odeur fade, laissant un dépôt épais. Ses analogues sont : **bellad.** (douleurs périodiques), **digit.** (douleur constrictive dans la vessie, douleur brûlante et pressive dans l'urèthre). Contre les états purement nerveux, **hyosc.**, **nux vom.** et surtout **op.** sont préférables. Si les fonctions des reins sont ralenties, les meilleurs médicaments sont **helleb.** et **ars.**; ce dernier répond aux cas graves, lorsqu'il y a douleur brûlante en urinant, besoins nocturnes d'uriner avec angoisse indicible, fièvre, symptômes d'urémie.

On observe souvent chez les enfants une rétention momentanée de l'urine, qui leur arrache des cris, les

agite et les prive de sommeil. La vessie est alors distendue et les douleurs persistent jusqu'à ce qu'elle soit débarrassée de son contenu. Si cet état morbide est la suite d'un refroidissement, accompagné de symptômes fébriles, catarrhaux, de douleurs de dents pendant la nuit, **acon.** y mettra fin. Si la rétention d'urine a lieu par accès et semble de nature nerveuse, il faut donner **cham.**; dans les cas chroniques, **camph.**; si l'état morbide se prolonge, est accompagné d'envie d'uriner, avec urine muqueuse, **puls.** Les frictions à l'huile chaude et les cataplasmes chauds de graine de lin soulagent presque instantanément.

Les conséquences de la rétention d'urine sont fort graves. En effet, la rétention ou le retour des éléments de ce liquide dans le sang exerce sur ce dernier une action toxique. Cette intoxication, connue sous le nom d'*urémie*, se traduit par des symptômes très divers. Elle débute par des troubles de l'appareil digestif : anorexie, nausées, vomissements; puis elle revêt une apparence typhoïde et présente de nombreux symptômes nerveux : stupeur, délire, coma, convulsions. Aussi faut-il avoir soin d'évacuer à temps l'urine à l'aide du cathétérisme. Il existe un état morbide dans lequel l'élimination de l'urine semble assez copieuse et n'est pourtant pas suffisante (1), il faut encore

(1) Cet état se présente en général lorsque la vessie paralysée n'a pas assez de force pour se vider complètement; on dit alors que le malade urine *par regorgement*.

(Note du traducteur.)

recourir au cathétérisme. Qu'on observe avec soin la quantité de l'urine et les symptômes divers que présente le malade, particulièrement l'anorexie et l'on pourra, en vidant artificiellement la vessie en temps opportun et régulièrement, prolonger la vie du patient et éviter des maladies incurables.

§ 100. — INCONTINENCE D'URINE.

Cette infirmité est tantôt passagère tantôt persistante; ou le malade ne laisse échapper que quelques gouttes d'urine, ou bien celle-ci s'écoule à plein jet. L'incontinence d'urine est généralement de nature spasmodique et provient, soit de la contraction, soit de l'irritation de la vessie, plus rarement de la congestion ou de l'inflammation de cet organe, souvent d'une action réflexe sur les muscles de la vessie. Le *pisement nocturne des enfants*, que l'on considère souvent à tort comme un défaut de propreté, est l'effet d'une irritation spasmodique de la vessie ou d'un besoin naturel qu'un profond sommeil ou un défaut d'énergie ont empêché de maîtriser. L'onanisme, les vers, les boissons et les aliments échauffants provoquent souvent cette infirmité, qui est en général l'apanage de l'enfance et disparaît à l'âge de la puberté; il n'est cependant pas impossible qu'elle se prolonge plus tard. L'incontinence d'urine peut être également l'effet de la *débilité* ou de la paralysie de la vessie; on en voit souvent des exemples dans les affections de la moelle épinière et le ramollissement du cerveau. Enfin un vice organique ou congénital, la

pression exercée sur la vessie par les organes voisins peuvent encore être la cause de l'état morbide qui nous occupe.

Les médicaments les plus efficaces sont **arnic.** et **phosph.** ; dans les cas très tenaces **arsén.**, **caust.**, **zinc.** ; si cet état morbide provient d'une affection de la moelle épinière, **nux vom.**, **rhus** ; s'il dépend d'une lésion organique locale, **petrol.**

Le pissement au lit des enfants doit être combattu par des moyens hygiéniques ; il faut faire coucher le petit malade sur des matelas durs, proscrire de son alimentation les boissons excitantes et surtout les salaisons. On donnera ensuite avec succès **puls.** (2 globules matin et soir) et, si ce médicament ne réussit pas, **sulf.** ; on en prolongera l'usage plusieurs mois. Dans les cas de grande faiblesse vésicale, **phosph** et **kréos.** Quelques auteurs recommandent aussi **bell.**, **nux. vom.**, **argent. nitr.** Si les vers sont la cause de l'incontinence, il faut donner : **cim.** (ascarides), **spigel.** (lombrics). On a recommandé récemment **plantago maj.** On fera bien, pour favoriser la guérison d'exercer l'enfant à garder l'urine dans la vessie toute la journée, cela l'accoutumera à résister à l'envie d'uriner.

§ 101. — MALADIES ORGANIQUES DES VOIES URINAIRES.

Les altérations organiques que peuvent subir les **reins** sont : la tuberculose, le cancer, la dégénérescence graisseuse, l'helminthiase, la dégénérescence granuleuse, cette dernière constitue la maladie de

Bright ou albuminurie; ils sont encore sujets à sup-purer et à s'atrophier. La *vessie* est sujette à l'épaississement, la dilatation, le rétrécissement, la tuméfaction, la suppuration. L'*urèthre* se rétrécit souvent à la suite de blennorrhagies mal traitées. Enfin la *gravelle* et les *calculs* naissent dans les reins et parcourent toute l'étendue des voies urinaires où ils provoquent un grand nombre de souffrances. Pour diagnostiquer avec précision ces diverses affections, il faut avoir une connaissance assez étendue des procédés d'exploration que fournissent la chirurgie, la chimie et le microscope, et leur traitement est souvent fort difficile parce que les organes sont difficiles à atteindre et les lésions souvent incurables.

Les meilleurs médicaments contre l'albuminurie, qui est la cause la plus fréquente de l'anasarque, sont **bryon.** et **colch.**; si l'anasarque est considérable, **dig.**, **helleb.** et **ars.** ont une valeur inappréciable. Je me contenterai d'ajouter que, pour le traitement des affections organiques des voies urinaires, il faut employer de préférence *arsen.*, *calc.*, *lycopod.*, *merc.*, *sulf.*

Les meilleurs remèdes contre les *calculs* sont *bellad.*, *cann.*, *lycopod.*, *petrol.*, *sassap.*, *sulf.*, *uva ursi*. L'action prophylactique de **calc.**, **natr. mur.**, **petrol.**, **silic.**, **sulf.**, affirmée par beaucoup d'auteurs, n'est pas encore démontrée. Enfin l'on a recommandé **petrol.** contre les effets des *rétrécissements de l'urèthre*.

Pour ce qui concerne les *causes morbides aux-*

quelles les médicaments répondent principalement, on trouve :

Après un refroidissement : *acon.*, *bell.*, *dulc.*, *merc.*, *nux vom.*, *puls.*, *sulf.*

Après l'abus des spiritueux : *ars.*, *nux vom.*, *sulf.*

Après des impressions morales, une frayeur, etc. : *acon.*, *bell.*, *hyosc.*, *op.*

Pendant la grossesse, il faut donner la préférence à *con.*, *nux vom.*, *puls.* (rétention d'urine), *sulf.* (envies fréquentes d'uriner), *bell.*, *puls.* (pour le pisserment au lit), et *cina* (si la maladie est causée par la présence de vers intestinaux).

L'**urine** est, par ses qualités diverses, un symptôme très important, aussi bien pour fixer le diagnostic des maladies des voies urinaires, que pour juger l'état général de la santé ; il peut aussi être très utile, pour le choix des médicaments, de tenir compte de ses variations. Celles-ci portent :

1° SUR LA QUANTITÉ.

Si l'urine est abondante, on trouvera utile de recourir aux médicaments suivants : *acon.*, *ars.*, *puls.*, *rhus.*, *seneg.*, *sulf.*

Pour l'urine peu abondante : *arn.*, *bell.*, *cann.*, *canth.*, *dig.*, *dulc.*, *hyosc.*, *merc.*, *nux vom.*, *opium*, *phosph.*

2° LA COULEUR.

Urine pâle, aqueuse, incolore : *alum.*, *arn.*, *coloc.*, *con.*, *phosph.*, *puls.*, *rhus.*

Urine foncée, rouge, saturée, brillante : *acon.*, *arn.*, *bell.*, *canth.*, *dig.*, *merc.*, *phosph.*, *sulf.*

Urine d'un rouge de sang : *calc.*, *petrol.*

Urine d'un brun foncé, d'un rouge brun ou d'un brun rougeâtre : *acon.*, *arn.*, *ars.*, *bell.*, *bry.*, *calc.*, *kreos.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *petrol.*, *phosph.*, *puls.*, *sulf.*

Urine noirâtre : *colch.*, *lycop.*

Urine jaune : *arn.*, *bell.*, *canth.*, *hyosc.*

[Urine verdâtre : *ars.*, *aur.*, *camph.*, *chin.*, *iod.*, *kal.*, *magn. c.*, *rhab.*, *rhod.*, *rut.*, *sulf.*, *veratr.*]

[Urine laiteuse : *alum.*, *amm.*, *arn.*, *aur.*, *bell.*, *cann.*, *canth.*, *carb.*, *caust.*, *chin.*, *cin.*, *con.*, *dulc.*, *hep.*, *iod.*, *merc.*, *mur. acid.*, *natr.*, *nitr. acid.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *rhus.*, *sulfur.*

3° LA TEMPÉRATURE.

[Quand l'urine paraît froide au moment de l'émission : *agar.*, *nitr. acid.*]

Si elle est brûlante : *acon.*, *ars.*, *bell.*, *canth.*, *colch.*, *digit.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *nux vom.*

4° L'ODEUR.

Urine répandant une odeur acide : *calc.*, *nitr. acid.*, *petrol.*

[Urine répandant une odeur ammoniacale : *asa.*, *carb. veget.*, *iod.*, *nitr. acid.*, *petrol.*, *phosph.*, *stront.*]

Urine répandant une odeur putride, nauséabonde : *ars.*, *calc.*, *carb.*, *dulc.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *petrol.*, *phosph.*, *puls.*, *sulf.*

[Urine répandant une odeur âcre : *antim. tart.*, *asa.*, *phosph.*, *rhod.*]

[5° LA TRANSPARENCE.

Urine trouble ou devenant telle en se refroidissant :

amb., *ant. tart.*, *ars.*, *bell.*, *bry.*, *cann.*, *carb. anim.*,
carb. veget., *caust.*, *cham.*, *chin.*, *con.*, *dulc.*, *graph.*,
hep., *ign.*, *merc.*, *mez.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *puls.*,
rhus., *sabad.*, *senega*, *sep.*, *sulfur*.

Urine séreuse (comme du petit-lait) : *amb.*, *ant.*,
bry., *caust.*, *chin.*, *kal.*, *merc.*, *nitr.*, *petrol.*, *phosph.*
acid., *rhod.*, *sass.*, *seneg.*, *thuja*.]

6° MATIÈRES QUI PEUVENT ÊTRE CONTENUES DANS L'URINE,
MÊLÉES AVEC ELLES, ET QUI PEUVENT FORMER UN DÉPÔT.

Urine contenant du sang : Voy. *Hématurie*.

Urine purulente (que le pus soit mêlé à l'urine ou
qu'il forme un dépôt) : *cann.*, *canth.*, *lyc.*, *merc.*

Urine contenant de l'albumine : *ars.*, *bry.*, *merc.*

Urine contenant des filaments et des flocons qui peu-
vent se déposer : *cann.*, *canth.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *seneg.*

Urine gélatineuse et dépôt gélatineux : *coloc.*, *puls.*

Dépôt sablonneux ou composé de graviers : *lyc.*,
natr. mur., *petrol.*, *sil.*

[Urines sucrées : *amm.*, *ferr.*, *iodium*.]

[Urine grasse : *calc.*, *chin.*, *hep.*, *iod.*, *nitr.*, *phosph.*,
puls., *sulf.*]

Urine muqueuse : *ars.*, *canth.*, *coloc.*, *con.*, *dulc.*,
merc., *nitr. acid.*, *nux vom.*, *puls.*, *senega*, *sulf.*

[Filaments muqueux dans l'urine : *cann.*, *canth.*,
merc., *mez.*, *nitr. acid.*, *senega*, *tart.*]

[Sédiment semblable à de la terre grasse : *amm.*
mur., *ars.*, *chin.*, *sass.*, *sep.*, *sulf.*, *zinc.*]

Dépôt farineux ou calcaire : *calc.*, *merc.*, *natr. mur.*,
sulf.

[Sédiment jaune : *amm.*, *baryt.*, *canth.*, *cham.*, *china*, *cupr.*, *lyc.*, *phosph.*, *sil.*, *spong.*, *zinc.*]

[Sédiment gris : *con.*, *hyosc.*, *spongia.*]

[Sédiment blanchâtre : *calc.*, *colch.*, *dulc.*, *hep.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *petrol.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *rhus.*, *sepia*, *spigel.*, *sulfur.*]

Sédiment rouge, rosé, semblable à de la brique pilée : *acon.*, *bell.*, *canth.*, *dulc.*, *lyc.*, *natr. mur.*, *phosph.*, *puls.*, *sil.*

[Dépôt cristallin : *chin.*, *coloc.*, *ferr.*, *lobelia.*]

[L'urine âcre, qui cause des excoriations, indique : *cannab.*, *caust.*, *iod*, *kreos.*, *merc.*, *phosph.*, *senega.*]

§ 102. — ORCHITE ET AUTRES MALADIES DU TESTICULE.

L'inflammation du testicule ou *orchite* est caractérisée par des douleurs sourdes ou vives dans le testicule, douleurs qui augmentent quand on descend les escaliers, qu'on se remue ou appuie sur l'organe; celui-ci est en même temps gonflé et induré. Les cordons spermatiques, le péritoine et la peau participent facilement à l'inflammation. Les causes les plus fréquentes de cette affection sont le refroidissement, la propagation d'une uréthrite blennorrhagique au testicule, la métastase des oreillons.

Si la maladie est l'effet d'une *contusion*, d'un *traumatisme* quelconque, il faudra donner *arnic.*, *intus et extra*. Si le gonflement persiste trop longtemps, *con.*

Si la *fièvre* est *violente*, on commencera par quelques doses d'*acon*. Si l'inflammation est érysipélateuse

et accompagnée d'épaississement des enveloppes du testicule, **bellad.**

Clematis est le médicament essentiel contre l'orchite inflammatoire, de quelque espèce qu'elle soit; quand elle vient après un refroidissement, surtout après une *gonorrhée*, et quand il y a induration du testicule; que celui-ci est dur, très sensible à la pression, que le scrotum est rouge, gonflé, et le siège de *douleurs de brisement et de serrement*; tension et tiraillement dans les cordons spermatiques, les aines et la partie supérieure des cuisses, etc.

Merc. (surtout *merc. bi-iod.*) est le meilleur médicament contre les *formes les plus graves* de la maladie, lorsqu'elle vient à la suite d'une gonorrhée et s'accompagne d'un *gonflement considérable*, que la suppuration menace de se former; lorsque l'inflammation est venue à la suite de la suppression d'une parotide, et s'il y a une dartre sur le scrotum.

Aurum est indiqué contre les formes lentes d'orchite qui succèdent à une blennorrhagie.

Si la douleur consiste en une sensation de broiement, de *compression*, d'*étranglement*, accompagnée d'élancements rapides, sourds, se propageant jusqu'au cordon spermatique; si surtout le sujet est scrofuleux, on donnera, selon le degré de la maladie, **brom.** ou **iod.**

2^e Souvent à la suite de la syphilis, d'une chaude-pisse, d'une orchite mal soignée, le testicule s'*hypertrophie* et s'*indure*. En pareil cas, j'ai eu beaucoup à me louer de **brom.** (d'autres auteurs prescrivent

aurum et *graph.*). Si le sujet est scrofuleux et qu'on craigne de voir le testicule devenir tuberculeux ou cancéreux, il faudra donner **baryt** et **côn.**

3° Contre l'*hydrocèle*, on devra employer **graph.**, **iod.** ou **sulf.** Le traitement chirurgical est un auxiliaire indispensable de la médication interne.

4° L'*atrophie* du testicule réclame **iod.**

5° On traitera les *dartres* du scrotum par **aurum**, **graph.**, **nitri acid.**, *petrol.*

6° Les *douleurs nerveuses* du testicule, avec rétraction et tiraillement le long du cordon spermatique cèdent à **aux vom.** ou **zinc.**

§ 103. — MÉTRITE.

La métrite est, après la péritonite, la cause la plus fréquente de la fièvre puerpérale. Si la muqueuse qui tapisse la cavité de cet organe est seule le siège de la maladie, celle-ci est signalée par la sortie hors du vagin de débris de muqueuse, d'ichor ou de tissus sphacelés. L'inflammation est souvent localisée dans les parois de l'utérus ou dans les ligaments péritonéaux qui l'enveloppent. Les douleurs sont aiguës ou sourdes, leur maximum d'intensité est aux aines et elles irradient vers la vessie, l'intestin et tout le péritoine; elles sont aggravées par le toucher et par le mouvement. L'utérus est chaud et augmenté de volume; le vagin est chaud et sec; enfin les troubles des voies urinaires, la constipation, les vomissements, les douleurs dans les seins, les lombes, le sacrum et les pieds, des symptômes nerveux de toute sorte et la

fièvre complètent le tableau de la maladie. Plus la marche de la métrite est lente, plus il faut s'en inquiéter et s'empresse de réclamer les soins d'un médecin. Les causes les plus fréquentes de cette maladie sont l'action du froid (surtout pendant les règles), les fausses couches, l'abus de purgatifs, de substances échauffantes ou astringentes destinées à faire cesser des flueurs blanches ou une métrorrhagie, une nourriture échauffante, une chute, un coup ou tout autre traumatisme, l'abus des plaisirs de l'amour. Les meilleurs médicaments sont :

Acon. — Au début de la maladie, quand la *fièvre est intense* et les *douleurs locales* très-aiguës. Si la métrite est venue après un refroidissement, une frayeur, et en même temps que la fièvre de lait. Fièvre puerpérale. Il ne faut pas insister longtemps sur l'emploi de ce médicament. Si l'on n'obtient pas une prompte amélioration, il faudra passer à l'un des suivants.

Belladonna. — *Élancements brûlants*, pesanteur, tiraillements et poids dans le bas-ventre avec *pression violente* vers le pubis; les reins semblent brisés; douleur *lancinante* et impossibilité de *remuer* et de *supporter la moindre pression*; congestion cérébrale, disposition aux symptômes *nerveux*. Convient pendant les couches, quand les lochies se sont supprimées; ou si elles ont une odeur fétide, nauséabonde, s'accompagnant de douleurs de brûlure dans les parties génitales externes, de douleurs à la vessie; surtout si le péritoine qui enveloppe la matrice participe à la maladie.

Bryonia. — Doit être réservée pour le moment où l'*inflammation commence à décroître*, s'il y a : *douleur pressive*, gonflement du ventre, constipation ; surtout pendant la *fièvre de lait* et quand il y a une grande *excitation nerveuse*.

[**Chamomilla.** — Convient plutôt à l'*irritation rhumatismale* de la matrice qu'à l'*inflammation franche* de cet organe, surtout après un accès de colère ou un refroidissement, s'il y a écoulement d'un sang foncé et grumeleux, une grande agitation, qui fait que le malade se remue sans cesse, et une douleur pressive semblable à celle que causent des vents.]

China. — Dans l'*inflammation passive*, lorsque la *faiblesse domine*, après des pertes de sang abondantes et une sécrétion laiteuse considérable ; s'il y a écoulement d'un sang mêlé de pus et répandant une très-mauvaise odeur, menace de *décomposition putride*, chute des forces.

Merc. — Comme *bell.*, mais quand il y a inflammation du *parenchyme* même de la matrice, lorsque les douleurs sont plus *localisées*, fixes, *lancinantes*, pressives, surtout *perforantes*, avec fièvre, frissonnement ou sueurs abondantes et qui ne soulagent pas. (Merc. est un médicament très important dans les degrés un peu avancés de la maladie, lorsque *acon.* et *bell.* n'ont rien fait.)

[**Nux vomica.** — Lorsque la fièvre n'est plus aussi violente, qu'il y a une forte douleur *pressive* qui s'étend au pubis, augmente par le toucher et par la pression, avec douleurs dans les lombes et au sacrum,

constipation ou selles dures accompagnées d'élanchements brûlants, rétention d'urine, élanchements et douleur de courbature dans tout le ventre, surtout pendant le mouvement. Toutes ces douleurs augmentent le matin. Convient surtout après un refroidissement, quand il y a pléthore abdominale, et contre la métrite à marche lente.]

Rhus. — Lorsque l'état inflammatoire fait place à un état nerveux. Convient dans les mêmes circonstances que *china*, mais dans les cas aigus avec éréthisme. S'il y a menace de gangrène, symptômes de décomposition putride, *ars.* doit être préféré. *Phosph.* vaudra mieux encore (s'il y a inflammation des veines) et *secale cornutum* (dans le cas de putréfaction de la matrice.)

Je passe sous silence les altérations organiques de l'utérus à cause des difficultés que présentent leur diagnostic et leur traitement.

§ 104. — IRRÉGULARITÉS DE LA MENSTRUATION.

Les règles peuvent être troublées de différentes manières ; on observe :

1° *L'absence des règles*, (aménorrhée).

2° *Des anomalies dans leur retour*, soit qu'elles viennent trop rarement, à de trop longs intervalles, soit au contraire qu'elles viennent trop souvent ;

3° *Des anomalies quant à leur quantité et à leur durée* : elles sont ou pas assez abondantes ou trop abondantes (ménorrhagie) ; ou de trop courte ou de trop longue durée.

4^o *Des anomalies de qualité* : le sang est trop aqueux et trop épais, d'une mauvaise couleur, ou pâle (anémie), ou muqueux ;

5^o *Des anomalies quant aux symptômes qui les accompagnent*. Dans ce cas, elles viennent avec peine et s'accompagnent de douleurs (dysménorrhée).

Les causes de ces états morbides sont ou extérieures (refroidissement, faute de régime, impressions morales, échauffement, etc.), ou internes (état constitutionnel, congestion, anémie, altération des tissus, vices de composition du sang, maladies nerveuses).

1^o *Aménorrhée*. — Le degré le plus léger de cet état est un simple *retard* dans les règles chez les jeunes filles ou à l'*âge critique*, sans autre manifestation morbide. Une maladie interne peut aussi *empêcher l'apparition* des règles, une influence extérieure les *supprimer*. Les causes qui s'opposent le plus communément à l'apparition du flux menstruel sont ou des lésions locales, qu'on ne peut reconnaître que par le toucher vaginal et l'examen au spéculum, ou bien l'anémie, des altérations de composition du sang, la pléthore abdominale. Les causes les plus fréquentes de la suppression des règles sont : les émotions morales (frayeur, joie, colère), le refroidissement, les aliments astringents (blanc d'œuf, vinaigre et autres acides), la saignée, l'abus des vomitifs et des purgatifs, le début de maladies graves. Cette suppression est d'autant plus dangereuse que l'écoulement était mieux établi.

L'aménorrhée persiste pendant toute la durée des maladies longues, elle est alors un moyen employé par la nature pour épargner les pertes de l'organisme et il ne faut pas s'en préoccuper au point de vue du traitement bien qu'elle ait une signification fâcheuse au point de vue du pronostic. Il faut se garder de rétablir le flux menstruel quand on soupçonne une grossesse.

Si l'**anémie** est la cause de l'aménorrhée, on choisira entre les médicaments suivants :

Calcarea carb. — Si la malade est *scrofuleuse*; s'il y a *congestion à la tête*, céphalalgie perforante, étourdissements, vertiges, souffrances gastriques, coliques, douleurs de reins, asthme, leucorrhée, pesanteur dans les membres.

China. — Convient chez les *chlorotiques*, et lorsque le sang est vicié; s'il y a *affaiblissement de la matrice*, *faiblesse nerveuse*. Convient aussi quand le visage est pâle, le système nerveux très-irrité, que la malade éprouve une céphalalgie pressive avec digestion difficile, insomnie, amaigrissement.

Pulsatilla. — Médicament essentiel lorsque les règles retardent, manquent tout à fait, ou sont supprimées pendant leur cours; surtout lorsqu'elles viennent rarement et sont peu abondantes. S'il y a de la leucorrhée entre les époques, écoulement d'un sang liquide ou tout à fait aqueux, chlorose, *anémie*, envie de pleurer, frissonnement, pression vers le bas-ventre, laquelle semble causée par des vents et donne des envies d'aller à la selle et d'uriner; pesanteur sur le bas-

ventre, comme par une pierre; pieds froids et gonflés; manque d'appétit, nausées, vomissements acides ou muqueux, diarrhée avec pâleur du visage, vertiges, douleurs lancinantes dans les dents, migraine, palpitations de cœur.

Si l'anémie est très prononcée, **ferrum** pourra être utile (V. §§ *Anémie* et *Chlorose*). Après avoir amélioré la constitution, on pourra, si les médicaments indiqués plus haut ne suffisent pas et s'il reste une certaine sensibilité de l'utérus, rappeler directement le flux menstruel à l'aide de **sabina**, **graphit.**, **sulf.**, qui devront être employés à de basses dilutions (1-5).

Si l'aménorrhée est causée par une sorte d'**épaississement du sang**, il faut donner :

Nux vomica. — *Souffrances gastriques*, céphalalgie, constipation, besoin d'aller à la selle et d'uriner, nausées, pression à l'estomac, douleur lombaires, tiraillements avec abattement s'étendant jusque dans les cuisses. Tempérament colérique.

Sepia. — Comme *pulsat.*, lorsque l'état de la circulation veineuse abdominale est la cause des accidents; si les règles *tardent à s'établir*, dans l'aménorrhée, la *suppression accidentelle des règles*, ou quand celles-ci sont *trop peu abondantes*, ou encore quand elles sont remplacées par un écoulement *leucorrhéique*, qui existe également entre les époques. Si la malade souffre des hémorrhoides, qu'elle ait des symptômes d'*hystérie* et d'*hypochondrie*, un abattement général, des *migraines*, des maux de dents, des alternatives de froid et de cha-

leur, de la courbature dans les membres, une douleur de poids dans le ventre avec des coliques, de la constipation, de l'inappétence, un *état gastrique, catarrhal et chronique*, et, en général, une grande *disposition aux flux muqueux*.

Sulfur. — Pour les règles *trop faibles*, qui *retardent* et même *manquent* totalement. Lorsque la malade éprouve des douleurs partout, que le sang est pâle, ou encore s'il est épais et noir ; s'il y a *pléthore abdominale*, développement d'acides dans l'estomac, pyrosis, poids à l'épigastre, *douleurs* de toute espèce dans cette région, coliques, envies d'uriner, constipation ou diarrhée, selles muqueuses, *boutons hémorroïdaux*, *douleurs au sacrum*, faiblesse des jambes, céphalalgie, asthme, battements de cœur, *dermatoses*, dépression du système nerveux, disposition à la colère ou à la *mélancolie*.

Quant aux *suites* de la suppression des règles, il faut en varier le traitement d'après les symptômes que l'on observe et qui peuvent être très-divers. Si ce sont des manifestations spasmodiques, telles que syncopes, frissons, exaltation de l'appétit vénérien, *cupr.*, *ign.*, *plat.*, *verat.*, *bellad.* et *bryon.* conviendront mieux.

2° Le *retour* des règles peut être *trop rare* (toutes les 6 ou 8 semaines) ou *trop fréquent* (tous les 15 jours). L'anémie est-elle cause de la rareté de l'écoulement, il faudra donner **puls.** et **ferr.**; est-ce l'épaississement

du sang, il faudra préférer **sepia** ou **sulfur**. Le retour trop fréquent du flux menstruel peut avoir les causes que je vais signaler plus bas en parlant des irrégularités dans la quantité et la durée des règles. Quant au traitement, il est le même que celui de la menstruation trop abondante.

3° Relativement à sa *durée*, la menstruation peut être ou trop *courte* (de 1 à 2 jours) ou trop *longue* (plus de 8 jours). Bien que la durée du flux menstruel soit maintenue dans ses limites normales, celui-ci peut être ou *trop* ou *trop peu abondant*. Les causes qui diminuent l'abondance des règles sont les mêmes que celles de l'aménorrhée. Quant à la menstruation excessive, qui peut atteindre le degré d'une véritable *métrorrhagie*, elle a pour cause soit une maladie locale des organes de la génération (maturité précoce, excitation anormale, congestion à la matrice, inertie de la muqueuse, inflammation, etc.), soit le retentissement d'une affection générale sur la matrice (pléthore abdominale, hémorroïdes, altération du foie, anémie, constitution nerveuse); les causes déterminantes de cette anomalie sont une vie trop sédentaire, un bain trop chaud, l'impression d'une chaleur trop intense. Si elle est produite par une lésion locale telle qu'un polype ou un corps fibreux de l'utérus, altération qu'on pourra reconnaître par l'examen direct, il faudra modifier le traitement en conséquence. Si la trop grande abondance du flux menstruel est l'effet de la pléthore

abdominale, les meilleurs médicaments sont **nux vom.**, **sep.** et **sulf.**; si elle est un effet de l'anémie, il faut donner **calc. carb.** et **ferr.**; **china**, sera indiqué si la malade est amaigrie et débilitée. S'il existe une grande irritabilité nerveuse, une humeur acariâtre, une grande excitation des organes sexuels, **platina** est un remède souverain, j'en ai donné plus haut les indications.

L'écoulement est-il assez abondant pour constituer une véritable métrorrhagie, il faudra choisir entre **china**, **crocus**, **kreosot.**, **sabina**, **secale**, **sulf. acid.**, dont les signes caractéristiques sont indiqués au § Hémorrhagies. Il est utile d'ajouter à la médication interne quelques moyens hygiéniques, tels que des boissons acides, la position horizontale, le repos, un régime sévère, et au besoin des injections de liquides propres à coaguler le sang.

4° La *qualité* du sang menstruel dépend de toutes les causes que j'ai déjà mentionnées. Il est en général *aqueux* lorsque les règles sont rares, très-peu abondantes ou de trop courte durée; il est *noirâtre* lorsqu'elles sont trop fréquentes, trop abondantes et de trop longue durée. Si le sang est aqueux à cause de la faiblesse de la constitution de la malade, il faut donner **china**.

Ferrum. — Devra être préféré si la malade est chlorotique; si ses règles sont trop abondantes pour ce motif; si elle a des vertiges, syncopes, froid des

extrémités, visage très rouge, pouls plein et dur; douleurs dans les lombes, coliques qui arrachent des cris; écoulement d'un sang noir ou clair, mais *fluide et trop aqueux*; peau œdématiée; pression à l'estomac, constipation, faiblesse générale.

Platina. — Règles trop *abondantes* ou de *trop longue durée*; faiblesse, *hystérie*, angoisse, pleurs, timidité, spasmes de toutes sortes, surtout des coliques avec envie d'uriner, constipation, douleur pressive à la matrice; dyspnée, battements de cœur, insomnie.

Sulfur. — S'il y a pléthore abdominale, état hémorrhoidal, écoulement d'un sang *noir et épais*.

Pulsatilla. — Si le sang est *pauvre, aqueux, muqueux*, si les règles sont tardives et durent trop peu de temps.

Sepla. — Predisposition aux flux muqueux, pléthore abdominale, écoulement menstruel presque incolore, ressemblant à des fleurs blanches.

Si, au lieu de l'écoulement menstruel, la malade a des *fleurs blanches* continuelles, il faut chercher les indications thérapeutiques dans le § suivant, qui traite de la *leucorrhée*.

§° Il ne me reste qu'à parler des *symptômes concomitants*. Ce sont habituellement des douleurs locales, des coliques, de la céphalalgie, des douleurs de reins, des battements de cœur, des vomissements, des syncopes, même des troubles mentaux. Les causes de ces symptômes sont locales ou générales. Les causes

locales sont les altérations de l'utérus, le rétrécissement ou l'obstruction du vagin, le gonflement des organes génitaux. Les causes générales sont la pléthore abdominale, la prédisposition des muqueuses à l'inflammation, une certaine irritabilité nerveuse, la faiblesse des organes sexuels.

Puls. — Sera le meilleur médicament dans la plupart des cas, surtout si la cause des douleurs locales est un *retard dans les règles*.

Bryon. — Dans le cas de céphalalgie pressive, de saignement de nez.

Bellad. — S'il y a *congestion* à la tête, battements de cœur, angoisse, douleur de *raclement* dans le ventre, envie d'uriner.

Chamom. — *Tiraillements vers les reins et les cuisses, coliques, diarrhée*, nausées, baillements, syncopes, *pâleur de la face*, grande agitation, disposition aux spasmes.

Cuprum. — Lorsqu'il y a des *spasmes* et des *convulsions*, spasmes de la poitrine, nausées, envie de vomir, congestion à la tête.

Plat. — *Morosité, endolorissement de l'utérus, hystérie*, coliques, envie d'uriner, humeur pleureuse. Ce médicament convient surtout si le sang est foncé.

Ipeca. — Dans le cas de *tranchées* et *diarrhée* avec nausées.

Sepia. — Souffrances hémorroïdales, constipation, catarrhe de l'estomac, migraine.

Veratr. — Syncopes hystériques avec *frisson*, oppression, *nausées* et *diarrhée*, excitation de l'appétit vénérien, *exaltation allant jusqu'au délire*.

Il est évident qu'il faut tenir grand compte des causes locales de ces douleurs.

Pour être complètement renseigné sur le sujet qui nous occupe en ce moment, il faut relire les §§ *Hémorrhagies. Congestions, Anémie, Hystérie, Spasmes.*

Il ne faut pas attendre les époques menstruelles, pour *traiter* les irrégularités de la menstruation ; on doit au contraire se hâter d'agir dans les intervalles de ces époques parce qu'il faut du temps à l'organisme pour rentrer dans son état normal : Je laisse d'ordinaire un intervalle de plusieurs jours entre chaque médicament, surtout dans les cas chroniques, et c'est seulement à l'approche des règles que je les donne plus souvent ; par exemple, de 8 à 5 jours avant les époques, je prescris 1 ou 2 doses par jour. Ce n'est qu'exceptionnellement et dans les cas urgents qu'il faut faire prendre des médicaments pendant les règles ; il ne faut le faire que dans les cas de métrorrhagie ou de dysménorrhée grave.

La force et la fréquence des doses doit être mesurée d'après la tolérance du sujet et la nature aiguë ou chronique de l'état morbide.

§ 105. — LEUCORRHÉE.

Bien que ce symptôme paraisse très simple en soi, son traitement est cependant difficile, en raison des variétés du siège de la maladie, des causes diverses qui peuvent lui donner naissance et de ses complications variées, circonstances dont il n'est pas toujours

possible de triompher. Le point de départ en est tantôt dans la matrice, tantôt dans le vagin, l'urèthre ou les organes génitaux externes. La leucorrhée est le symptôme d'un catarrhe, d'une inflammation, d'une infection de l'organisme, d'ulcérations, d'une irritation nerveuse dans les organes en question. Elle n'est pas une maladie si elle survient peu avant ou peu après les règles, après l'accouchement ou pendant la grossesse, mais elle accompagne souvent les irritations des organes sexuels, les obstructions abdominales, l'obésité, l'anémie, la chlorose, la scrofule, la prédisposition aux catarrhes, les maladies organiques des organes génitaux, (par exemple les lésions traumatiques, la desquamation, les ulcérations de la muqueuse du vagin et de l'utérus, les polypes, la chute et autres déplacements de la matrice).

On l'observe aussi chez des personnes bien portantes par suite d'une nourriture amollissante, d'excès de chaleur (causée par l'habitude de s'asseoir sur des coussins, des lits de plume, de porter des vêtements trop chauds), par l'effet de l'habitude de dormir trop longtemps, d'user d'aliments gras et succulents. La danse, l'excitation de l'imagination, les refroidissements engendrent aussi la leucorrhée.

Pour le traitement, il est nécessaire de constater la présence de ces diverses conditions morbides, aussi la femme devra-t-elle se laisser examiner par un homme de l'art. C'est seulement après qu'on pourra prescrire les remèdes avec sûreté; ceux-ci doivent surtout agir sur le fond de la maladie. C'est pourquoi

les cautérisations, tant vantées de nos jours, sont insuffisantes. J'exhorte toujours mes malades à la patience, parce qu'on peut rarement espérer la prompte guérison de cette infirmité ; la nature de la maladie et souvent aussi celle de la malade en sont la cause. La leucorrhée la plus opiniâtre est celle qui provient d'une infection de l'organisme. Parmi les médicaments innombrables recommandés en pareil cas, je citerai les suivants dont l'efficacité a été constatée :

Alumina. — Quand la leucorrhée paraît avant les époques, qu'elle se compose d'un mucus transparent qui cause des excoriations, comme de la brûlure, et existe surtout dans la journée. Si l'écoulement vient de la matrice.

[*Ammonium carbon.* — Pour la leucorrhée aqueuse, âcre, causant des excoriations, de la brûlure et venant de la matrice.]

Arsenic. — Leucorrhée épaisse, d'un jaune verdâtre, âcre, causant des excoriations. Lorsqu'elle est produite par une affection organique, des ulcérations ou un état dyscrasique et affaiblissant.

[*Baryt. carb.* — *Leucorrhée glaireuse*, accompagnant quelque maladie chronique : les scrofules ou un état muqueux général.]

[*Bovista.* — Leucorrhée épaisse, glaireuse, comme du blanc d'œuf, d'un jaune verdâtre, âcre, visqueuse et causant des excoriations.]

Calcar. carb. — Leucorrhée blanche, composée de mucosités non irritantes, causant seulement du

prurit, et du prurit brûlant; leucorrhée venant par saccades, aqueuse et sanguinolente, avec pâleur du visage, chaleur aux parties génitales. Chez les scrofuleux, les sujets malades de la poitrine, les chlorotiques, et lorsque l'écoulement tient à un état catarrhal ou à une lésion organique.

Carb. anim. et carb. veget. — *Leucorrhée brûlante, mordicante*, épaisse, d'un blanc jaunâtre, verte, semblable à du mucus sanguinolent. Ulcération de la matrice, congestion, inflammation chronique de cet organe, pléthore abdominale.

[*Cocculus.* — Leucorrhée semblable à de l'eau dans laquelle on aurait fait macérer de la viande, ou purulente et comme de l'eau qui aurait contenu des détritüs; *douleur d'ulcération* dans le ventre ou pesanteur et *coliques*; — surtout si la matrice est malade.]

[*Conium.* — Leucorrhée mordicante, causant des excoriations, assez épaisse, avec douleurs semblables aux *coliques venteuses*. — Cet écoulement vient du vagin.]

China. — Leucorrhée sanguinolente ou composée d'un sérum sanguinolent; — quand il y a un état de faiblesse générale et quelque cachexie de mauvaise nature.

[*Euphorb.* — Leucorrhée claire et abondante, venant le matin.]

Ferrum. — Leucorrhée âcre, *lactescente*; état de faiblesse générale et anémie.

[**Graphites.** — *Leucorrhée aqueuse*, écoulement

abondant, le matin surtout, venant avant et après les règles; s'il y a pléthore abdominale; chez les femmes scrofuleuses, gouteuses et chez les sujets hémorrhoidaires.]

Hep. sulf. — *Leucorrhée causant des gerçures à la vulve.* — Convient dans les mêmes circonstances que *merc.* et *graphites*.

[**Kali carb.** — *Leucorrhée d'un jaune verdâtre avec brûlure et prurit; ou leucorrhée glaireuse.*]

Kreos. — *Leucorrhée putride; contenant des flocons qui ressemblent à des morceaux de viande, ou jaune, jaune verdâtre, causant des excoriations et du prurit.* — Troubles des règles, ulcération, maladies désorganisatrices, cachexie.

Iod. (kali hydriod.). — *Leucorrhée chronique, claire, mordicante; comme kreos. et merc.*

Lycop. — *Leucorrhée venant par saccades, jaunâtre, rouge comme du sang, laiteuse, avec congestion hypogastrique, troubles de la digestion (tranchées abdominales), goutte, hémorrhoides, scrofules.* — Maladies organiques des organes génitaux.

[**Magn. carb.** — *Leucorrhée mordicante, claire, avec crampes hypogastriques.*]

[**Magn. mur.** — *Leucorrhée aqueuse, coulant continuellement.*]

Merc. — *Leucorrhée purulente, excoriante et mordicante, d'un jaune pâle ou d'une odeur acide; leucorrhée verdâtre avec brûlure et prurit, la nuit, aux parties génitales internes et externes.* -- État inflammatoire des organes de la génération, gonflement des vais-

seaux lymphatiques, *sypilis*. — Surtout lorsque la leucorrhée vient du vagin.

• *Mezer.* — Leucorrhée chronique, *comme du blanc d'œuf*, muqueuse.

[*Natr. carb.* — Leucorrhée ichoreuse, épaisse, d'un jaune verdâtre, *muqueuse*.]

Natr. mur. — Leucorrhée épaisse, *contenant beaucoup de mucosités*, blanche, transparente, affaiblissante, *corrosive*, verdâtre, coulant pendant la marche et causant du prurit ; chez les chlorotiques et chez les femmes qui ont des maladies de l'abdomen, dont les fonctions digestives se font mal et qui ont des maladies des ovaires (engorgement) ou de la matrice, et les règles dérangées.

[**Nitr. acid.** — Leucorrhée ichoreuse, causant des excoriations, de mauvaise odeur, composée d'un mucus filant ou semblable à de l'eau dans laquelle on aurait fait macérer de la viande, ou composée d'un mucus verdâtre, et d'un rouge cerise foncé. Convient dans les mêmes circonstances que *krcos* et *merc*.]

[*Petrol.* — Leucorrhée comme du blanc d'œuf ; liée à une maladie organique de l'utérus.]

Phosph. — Leucorrhée *brûlante*, qui fait naître des éruptions vésiculeuses, chez les femmes âgées ; — s'il y a des ulcères utérins, une maladie désorganisa-trice et de la faiblesse.

[*Platina.* — Leucorrhée comme du blanc d'œuf, venant après avoir uriné ; -- chez les femmes hysté-riques.]

Pulsatilla. — Leucorrhée comme du lait, *indolore*,

ou claire, âcre, mordicante et brûlante, composée d'un *mucus épais* ; écoulement qui augmente en étant couchée, gonflement des parties génitales, dérangement des règles, chlorose, tristesse. — Convient surtout à la leucorrhée vaginale.

[*Ruta*. — Leucorrhée mordicante, après la cessation des règles.]

[*Sabina*. — Leucorrhée chronique, *semblable à de la lavure de viande*, d'un jaune verdâtre, *putride* ; ou laiteuse, semblable à de l'amidon, et de mauvaise odeur. — Convient dans les mêmes circonstances que *kreosotum*.]

[*Sassap*. — Leucorrhée muqueuse, qui coule surtout pendant la marche ; catarrhe chronique des organes génitaux.]

Sepla. — Leucorrhée abondante, jaunâtre, épaisse, coulant pendant le jour ; écoulement d'eau jaune par le vagin, ou leucorrhée purulente, d'un jaune verdâtre, d'un vert rougeâtre, laiteuse, avec pléthore abdominale, hémorroïdes ; surtout si l'écoulement vient du vagin.

[*Silicea*. — Leucorrhée laiteuse, *âcre, mordicante, causant des excoriations*, venant par saccades au milieu de tranchées ; ou leucorrhée aqueuse, qui coule en urinant ; s'il y a complication de goutte, d'hémorroïdes, de scrofule, ou de quelque maladie organique de l'appareil génital.]

[*Stann*. — Leucorrhée d'un jaune verdâtre, ou composée d'un *mucus transparent* ; catarrhe vaginal ou utérin chronique.]

Sulf. — Leucorrhée qui cause des excoriations, irritante *comme du sel*; d'un jaune verdâtre, *semblable au mucus qui s'écoule du nez*; leucorrhée chronique, accompagnée de maladies de l'abdomen ou dépendant de quelque cachexie.

Thuja. — Leucorrhée muqueuse, chronique ou causée par une maladie organique de l'appareil génital.

[**Tongo.** — Leucorrhée composée d'un mucus épais, coulant surtout pendant les efforts de défécation.]

[**Zinc.** — Leucorrhée composée d'un mucus épais.]

Cannab. et canthar. — Si des troubles du côté des voies urinaires accompagnent la leucorrhée.

QUATRIÈME PARTIE.

MALADIES DU SYSTÈME MUSCULAIRE.

§ 106. — INFLAMMATION DU DIAPHRAGME; HOQUET; PARALYSIE DU DIAPHRAGME.

L'inflammation du diaphragme vient s'ajouter le plus souvent à une inflammation des organes thoraciques ou abdominaux (pleurésie, pneumonie, gastrite, hépatite, splénite; etc.). Elle peut être aussi produite par un rhumatisme, une chute, un coup, une blessure. Ses signes sont la douleur et l'oppression en respirant, éternuant, toussant; cette douleur siège dans la région des dernières côtes, au-dessus de l'estomac ou dans les vertèbres du milieu du dos. Par suite, la respiration est courte et seulement possible en se mettant sur son séant, on éprouve une sensation de froid autour de la poitrine, du hoquet, des spasmes dans les muscles du visage, des symptômes d'inflammation du poulmon, de l'estomac (vomissement), du foie (jaunisse).

Aconit. — Seulement au début de la maladie, lorsque la fièvre est intense, la respiration courte, que le malade tousse et ressent des douleurs à la région précordiale.

Bryonia. — Médicament essentiel quand il y a du gonflement, surtout lorsque les organes voisins, et en particulier la plèvre, participent à la maladie.

Chamomilla. — Lorsque les symptômes morbides sont intenses, qu'il y a contractions spasmodiques, hoquet, vomissements, agitation. — Si la maladie est venue à la suite d'un refroidissement.

[**Cocculus.** — Quand il y a des symptômes spasmodiques et une douleur de constriction à la base du thorax.]

Colchicum. — Après un refroidissement; si la douleur est pressive et tensive, venant périodiquement. Convient à la forme rhumatismale et à la forme chronique.

Nux vom. — Sensation de poids dans la poitrine, comme par un fardeau, toux sèche; la maladie étant venue après un refroidissement.

On peut citer encore, comme ayant été employés avec quelque succès : *ambra*, *ars.*, *cannab.*, *drosera*, *sepia*, etc.; et avec beaucoup de raison : *merc.* et *ars.* dans les cas d'anxiété, dyspnée, chute des forces. Le *hoquet* est un symptôme spasmodique qu'on rencontre dans plusieurs maladies, particulièrement les affections de l'estomac et l'hystérie. S'il est accompagné d'une sensation de constriction et de crampes d'estomac, s'il est venu à la suite d'un refroidissement, il

cède à **coccul.**; s'il est le signe d'un état hystérique, il cède à **ignat.**

La paralysie du diaphragme est difficile à guérir et provient presque toujours de la compression de ce muscle soit par en haut soit par en bas.

§ 107. — PSOÏTE.

Je ne mentionne ici cette maladie que pour attirer l'attention sur ses suites dangereuses. Elle peut même être confondue avec le rhumatisme de la cuisse et la sciatique, mais on la reconnaît aux signes suivants : le malade a de la peine à mouvoir la partie supérieure de la cuisse, à croiser la jambe malade sur la jambe bien portante ou à l'écartier; par suite il est obligé de rester couché ayant la jambe malade pliée et le pied correspondant plus haut que l'autre. Cette maladie est très douloureuse, devient facilement suppurative et se transforme en fièvre hectique; elle provient aussi bien du refroidissement que d'une maladie des reins, d'une coxalgie, d'une inflammation des organes pelviens.

Les médicaments auxquels on doit recourir sont, suivant les circonstances : **acon.**, **arnica.**, **ars.**, **bryonia**, **china**, **colocynthis**, **hep. sulf.**, **merc.**, **rhus**, **silic.**, **sulf.**

Lorsque la maladie arrive à un degré très-avancé, il devient difficile de la guérir, et elle laisse souvent des suites après elle; souvent aussi elle menace

d'amener la suppuration. Dans ce cas, il faut donner *merc.* et *hep. sulf.*; s'il y a gangrène et fièvre de résorption, *ars.* et *china*.

Pour les autres maladies des muscles : *rhumatisme*, *paralysie*, voir les articles qui se rapportent à ces affections.

CINQUIÈME PARTIE.

MALADIES DE LA PEAU.

A. — EXANTHÈMES AIGUS ET FÉBRILES (1).

Il faut tenir compte ici : 1^o de la marche; 2^o de la forme de l'éruption.

Relativement à leur marche, on distingue : *a.* les périodes (prodromes, éruption); *b.* l'évolution régulière (augment, état, déclin); *c.* l'évolution irrégulière, soit que le sang soit vicié, soit qu'il survienne une fièvre nerveuse ou la rétrocession de l'exanthème sur un organe interne (comme le cerveau, les poumons, etc.); *d.* les maladies consécutives. Les prodromes et le début de l'éruption réclament surtout les

(1) Pour l'étude plus complète des affections cutanées, nous renvoyons à l'ouvrage de M. le docteur G. Jahr : *Du Traitement homœopathique des maladies de la peau et des lésions extérieures en général.* Paris, 1850, 1 vol. in-8°.

médicaments capables de détruire la fièvre concomitante, c'est-à-dire, *acon.*, *bellad.*, etc. Lorsque la marche est régulière, on peut abandonner la maladie à elle-même, à moins qu'il ne survienne quelque symptôme accessoire, comme la céphalalgie, le catarrhe gastrique, complications qu'il faut traiter par des médicaments appropriés. La forme *nerveuse* sera combattue avec les médicaments que j'ai indiqués à l'article *fièvre nerveuse*, les *rétrocessions* par ceux que j'ai mentionnés aux §§ Encéphalite, Maladies du poumon. De même pour les *maladies consécutives* : l'hydropisie, l'engorgement des ganglions lymphatiques, etc., il faudra employer les moyens que ces affections elles-mêmes réclament.

2° Les dermatoses se divisent par leurs formes de la manière suivante :

a. (108) Exanthèmes lisses ou Macules.

§ 108. — ÉRYSIPÈLE.

L'érysipèle se manifeste sous la forme de taches rouges, unies, d'une étendue variable, disparaissant sous la pression du doigt et reparaissant des bords vers le centre, sitôt qu'on cesse la pression. La peau est tendue, enflée, brûlante, la douleur est brûlante, tensive et déchirante. Cet exanthème occupe de préférence la figure, les pieds et les parties sexuelles, tend à envahir les parties voisines (tête, nez, yeux, oreilles), disparaît quelquefois très-vite pour faire place à des affections internes très-graves (inflamma-

tion du cerveau du poumon). Dans certains cas la partie malade est œdématiée ou couverte d'ampoules; c'est la forme connue sous le nom d'érysipèle phlycténoïde, la plus dangereuse. Il se forme plus rarement des pustules. L'érysipèle provoque facilement la fièvre, des symptômes gastriques, intestinaux, bilieux, de la congestion à la tête. Il se termine par résolution: alors la peau se desquame; il passe quelquefois à la suppuration ou à la gangrène et laisse souvent à sa place un épaissement de la peau et du tissu cellulaire. On remarque chez quelques individus une tendance aux récidives très difficile à combattre.

Les causes de l'érysipèle sont tantôt l'influence des agents extérieurs sur la peau (froid, chaleur, blessure, pression), tantôt des troubles intérieurs, comme les émotions morales (frayeur, dégoût, dépit), les écarts de régime, les refroidissements.

Il y a des aliments dont l'ingestion est suivie, dans certains organismes susceptibles, de l'apparition d'un érysipèle; ce sont les écrevisses, certains poissons, les fraises. Certaines affections générales, telles que le typhus, l'infection purulente, le traumatisme peuvent aussi se compliquer de dangereux érysipèles.

Le traitement demande un régime rafraîchissant et sévère; il faut éviter tout ce qui peut supprimer l'exanthème; le malade devra être maintenu dans une chaleur *modérée*, couvert de toile, de ouate; s'il y a suppuration, on appliquera des cataplasmes de farine de lin. Qu'on évite les refroidissements, les emplâtres et onguents astringents et siccatifs.

La routine allopathique s'est souvent montrée nuisible avec ses vomitifs et ses purgatifs.

Le remède essentiel pour l'érysipèle *lisse* avec fièvre, maux de tête, est **bellad.** 6 (toutes les heures 1 à 2 gouttes); pour l'érysipèle *vésiculeux* : **rhus.** 6; l'érysipèle *suppurant* : **merc.** 6 (toutes les 4 heures); l'érysipèle *gangréneux* : **arsen.** 6. On a récemment recommandé **apis.** 3 (même lorsqu'il se présente des symptômes cérébraux). S'il existe des symptômes gastriques et bilieux, on peut aussi recourir à *belladonna*, *bryon.* 6. — Contre la tendance aux récidives j'ai obtenu de bons résultats avec **graph.** ou **sulf.** à intervalles éloignés (tous les 8 jours 1 dose de la 3^e trituration). Le *camphre* est très utile en pareil cas.

Contre l'érysipèle *des nouveaux-nés*, qui est souvent une phlébite consécutive à la chute du cordon ombilical, et s'étend facilement au nombril et à la peau du ventre, on se sert de la teinture d'*arnica*, mélangée à parties égales avec de l'eau. On applique sur la partie malade des compresses imbibées de ce mélange; si cela ne suffit pas, on donnera **bellad.**, et **merc.** en cas de suppuration.

§ 109. — SCARLATINE.

Cet exanthème contagieux, le plus souvent épidémique, fébrile, accompagné d'angine, se présente sous la forme d'une rougeur écarlate ou couleur de framboise, occupant une grande étendue, c'est la scarlatine lisse. Si les plaques rouges sont parsemées

de petites vésicules ou de petits boutons rouges, acuminés, l'éruption porte le nom de scarlatine miliaire. On observe aussi quelquefois sur le même individu, pendant les épidémies simultanées de scarlatine et de rougeole, un mélange des deux éruptions qui se termine par desquamation de l'épiderme.

Dans les circonstances ordinaires la scarlatine suit son cours de la manière suivante :

Après un ou deux jours de malaise, fièvre, lassitude, mal de tête, vomissement, diarrhée, envie d'uriner, mal de gorge, crampes, frissons, l'éruption de l'exanthème apparaît d'abord à la figure, puis au dos, au cou et à la poitrine ; elle s'étend ensuite de bas en haut et au moment de son apparition la fièvre commence par augmenter, puis décroît graduellement les jours suivants ; c'est le contraire dans la rougeole. Il est assez rare que l'éruption apparaisse subitement sans prodromes. Les taches sont presque toujours confluentes et laissent rarement entre elles des places de peau saine, de sorte que celle-ci a un aspect marbré ; dans la miliaire la peau reste plus claire entre les petites vésicules ; elle est brûlante, sèche et tendue. Au bout de trois jours la chaleur, la rougeur et l'enflure diminuent, les taches deviennent plus pâles, jaunâtres, les vésicules miliaires disparaissent. Les muqueuses, surtout celles de la bouche et du pharynx, participent à l'inflammation, de sorte que la langue a un aspect framboisé.

Cette dernière manifestation suit la même marche que l'exanthème cutané ou s'efface plus lentement que

celui-ci. L'évolution de l'éruption se termine en général au bout de six jours à dater de son apparition. Au bout de huit jours, parfois plus tard, commence la desquamation : l'épiderme se fendille, prend une teinte sale et se détache par petites écailles. Au bout de six semaines on peut regarder avec certitude la maladie comme terminée si la desquamation s'est renouvelée plusieurs fois.

Quant la maladie se présente bien, on peut sans péril laisser le malade sans remède. Pour soulager le mal de gorge et la fièvre, on donnera de préférence **bellad.** 3, qui fait aussi passer les maux de tête ; quelques auteurs préfèrent **aconitum** pour la scarlatine miliaire.

Mais il survient souvent des complications qui nécessitent un traitement plus actif.

L'angine atteint souvent des proportions dangereuses et entraîne le gonflement des parties malades, la suppuration, la gangrène. Alors on donne, si **bellad.** ne suffit pas, **apia**, qui a été récemment recommandé, ou **merc.** à doses répétées ; s'il y a suppuration tardive, **hep. sulf.** ; si les ganglions cervicaux sont durs comme des pierres **bar. carb.** ; s'il y a gangrène, **arsen.** 6.

Parfois la *muqueuse du pharynx* s'enflamme et se couvre de fausses membranes, comme dans la diphthérie. Je conseille en pareil cas **mur. acid.** ; si le cerveau est atteint, que le poulx soit faible et qu'il y ait menace de gangrène, **merc. cyan.** Si l'angine pseudo-membraneuse s'étend au larynx et cause de la

toux, de l'enrouement, de la gêne dans la respiration, alors il faut se hâter de donner **iod.**

S'il y a *engorgement de la parotide*, phénomène qui peut faire obstacle au cours du sang veineux et, par suite, congestionner le cerveau, il faut donner dans les cas légers : **puls.** 6.; si la glande est enflammée **bellad.** 6; si la suppuration menace, **merc.** 6; et si celle-ci s'opère lentement, **hepar.** 6.; si la glande reste dure longtemps après, **silicea.** 18.

S'il survient une *congestion du cerveau* (ce qui est vraisemblablement l'effet de l'intoxication par le miasme scarlatineux), il faut se préoccuper des suites qui peuvent en résulter : inflammation, épanchement, accès de spasme, paralysie du cerveau. Au début, il faut donner **bellad.** 3; s'il y a du coma, **opium.** 5.; s'il se présente des symptômes de compression du cerveau (épanchement), **merc.** 3., puis **helleb.** 3.; si l'inflammation est plus intense **arsen.** 6., et si cela ne suffit pas, **sulf.** 3. (toutes les quatre heures); s'il y a des spasmes : **zinc.** 3 (toutes les deux à trois heures). Quand il y a des signes de paralysie (perte de connaissance, immobilité, évacuations involontaires), **phosphor.** 5 (V. § *Encéphalite*).

La *pleurésie* et la *péricardite* sont des complications plus rares (V. ces mots).

Le miasme scarlatineux atteint plus fréquemment le *système nerveux*, qui se trouve surexcité ou frappé de stupeur. Cet état se présente aussi bien pendant qu'après l'éruption. Lorsqu'il y a simplement excitation nerveuse, **coflea** 3 fait beaucoup de bien. S'il

survient des spasmes, des convulsions : **zinc.** 3. Dans le cas de suppression de l'éruption : **ammon.** 3., et aussi **camph.** 3. ou **phosph.** 3. S'il y a des symptômes typhoïdes : **arsen.**, **bryon.**, **muriat. acid.**, **phosph. acid.**, **rhus** (V. § *Typhus*). S'il se présente des signes de décomposition des humeurs (ecchymoses, hémorrhagies), le meilleur médicament est **kreos.** 5-6.

Le miasme scarlatineux agit souvent sur les *reins* et détermine de l'albuminurie et de l'hématurie; il n'est pas rare non plus de voir, pendant la période de desquamation, se déclarer de l'œdème; il débute par la face ou les malléoles, puis envahit le reste de la peau et finit par atteindre les cavités internes (ventre, poitrine). Dans ce cas on fera bien de donner **hell.** 3., ou, s'il ne réussit pas au bout de quelques jours, **arsen.** 6-3. **Calc. carb.** convient aux sujets scrofuleux, **lycop.** à l'ascite, **colch.** quand l'urine est trouble et foncée. Dans la forme la plus dangereuse, l'œdème pulmonaire, il faut diriger le traitement d'après cette indication (V. § *Hydropisie*).

La scarlatine passe quelquefois inaperçue; cela arrive dans les épidémies de scarlatine où l'on observe des états fébriles accompagnés d'une angine violente et sans éruption. Souvent on ne reconnaît le vrai caractère de la maladie qu'à la desquamation qui la suit. Il faut donc se tenir particulièrement sur ses gardes en pareil cas.

Le régime doit être sévère et rafraîchissant. Il faut éviter de trop couvrir le malade, le tenir avec la plus

grande propreté, aérer sa chambre, mais avec prudence. C'est surtout pendant la période de desquamation qu'il faut redoubler de précautions, afin d'éviter tout refroidissement; il ne faut pas le laisser se lever avant la troisième semaine, ni sortir avant la sixième. On peut hâter la desquamation, à partir de la troisième semaine, à l'aide de bains tièdes. Il faut avoir soin, de faire coucher le malade aussitôt après le bain. Les frictions d'huile et de lard recommandées pour atténuer l'inflammation de la peau, n'ont d'autre effet que de la salir et d'empêcher l'accomplissement de ses fonctions. Des lavages à l'eau tiède obtiennent bien mieux le même résultat, mais il faut absolument proscrire les lavages à l'eau froide. L'enveloppement dans des draps humides, d'après la méthode de Priessnitz, les douches froides, dans le cas de complication cérébrale ou de suppression de l'exanthème, les lotions et les bains vinaigrés sont très souvent utiles, mais ne peuvent être employés que sur l'avis et sous la surveillance d'un médecin.

Belladonna est un excellent préservatif de la scarlatine. Il faut en donner tous les trois ou quatre jours une dose de la troisième ou sixième dilution; s'il y a des cas de scarlatine dans la maison, dans le voisinage, il faut la prescrire matin et soir.

Il ne faut pas, dans cette maladie dangereuse, donner de trop fortes doses. La troisième et la sixième dilution sont les plus convenables; il suffit de les répéter toutes les trois ou quatre heures, et c'est seulement dans les cas très graves (spasmes, complication

cérébrale) qu'on les répètera d'heure en heure ou toutes les deux heures.

§ 110. — ROUGEOLE.

La période prodromique de la rougeole dure de trois à cinq jours; elle se compose de symptômes catarrhaux, tels que : toux, coryza, inflammation des paupières, fièvre catarrhale; on observe rarement, pendant cette période, du délire et des convulsions, des vomissements ou de la diarrhée. L'éruption paraît ensuite; elle se compose de petites taches rondes, rougeâtres, ressemblant à des piqûres de puce, larges au plus comme des lentilles, et surmontées, au milieu, d'un petit bouton. Cette éruption est contagieuse et souvent épidémique; elle commence par la face, la poitrine et le cou, puis s'étend de haut en bas. Les taches sont réunies par groupes, leur rougeur n'est jamais aussi intense que celle de la scarlatine, elles disparaissent sous la pression du doigt et reparaissent ensuite du centre à la circonférence; dans la scarlatine elles se reforment de la circonférence vers le centre. La période d'état de l'éruption dure environ trois jours; celle-ci pâlit ensuite et s'efface en suivant le même ordre que pour son apparition. Les manifestations catarrhales et la fièvre disparaissent en même temps et tout est fini le sixième jour à dater de l'éruption. La desquamation de l'épiderme, qui dure souvent des semaines, se fait par débris pulvérulents et est quelquefois complètement imperceptible.

La rougeole est très fugitive, elle ne dure parfois

que deux jours, mais l'éruption rentre très facilement, ce qui a des conséquences très graves; il en résulte des angines, des pneumonies, des tubercules, de l'asthme, des maux d'yeux, de l'otorrhée, des hydropisies, des convulsions, des paralysies, etc.

En général cette forme d'exanthème est bénigne; il faut tenir le malade chaudement, le soumettre à un régime sévère. On modérera la fièvre à l'aide de quelques doses d'**acon.** 3, ensuite de **puls.** 3. S'il y a complication cérébrale, inflammation violente des yeux, photophobie, délire : **bellad.** 3. Si l'éruption est accompagnée d'une grande excitation nerveuse, avec agitation, insomnie, **coffea.** 3. Il faut tenir grand compte de l'ophtalmie, lorsqu'elle est accompagnée de larmolement, coryza fluent, photophobie, **euphras.** 3. est alors très utile; si l'inflammation est très intense, **bellad.** ou **merc.** 3. — La toux dégénère facilement en angine. Si **spong.** 3, dans la forme sèche, ne soulage pas assez promptement, il faut songer à **iod.** 3., s'il y a en même temps enrouement, **brom.** 3. Si la toux est plutôt convulsive, sèche, avec aggravation la nuit : **hyosc.** 3.; s'il existe en même temps un chatouillement continu : **phosphor.** 3. ou **op.** 3. S'il existe de l'oppression avec respiration suspicieuse, **ipéc.** 3.; l'expectoration est-elle glaireuse, rougeâtre, **puls.** 3.; dans le cas de catarrhe de l'estomac ou de l'intestin, **bryon.**, **ipéc.** ou **puls.** suivant les circonstances (V. §§ *Maladies des yeux, Affections du cerveau, Toux, Maladies de l'estomac.*)

Il faut se rendre compte avec soin de l'état de la

poitrine et de celui des yeux qu'on garantira d'une lumière trop vive. Il faut également défendre au malade de se lever et de sortir trop tôt. On ne doit pas le lui permettre avant quatre semaines.

Quant aux *doses*, elles doivent être les mêmes que pour le traitement de la scarlatine.

§ 111. — ROSÉOLE.

Elle est très difficile à distinguer de la rougeole. Ses prodromes, peu nombreux, consistent en mal de gorge, coryza, un peu de fièvre. L'exanthème est composé de taches plus ou moins grandes, carrées, rouge brun, couleur betterave ou couleur de brique (les taches de la rougeole sont rondes et de couleur rose); au milieu des taches s'élève une petite vésicule. L'éruption ne dure pas plus de quatre jours, puis elle pâlit et se termine par une légère desquamation.

Comme la terminaison est généralement heureuse, il suffit de se tenir chaudement. Tout au plus aura-t-on besoin de donner au commencement **aconitum** et contre l'angine concomitante, **belladonna**.

b. (112-114). Exanthèmes vésiculeux.

§ 112. — ZONA OU ZOSTER.

Cette maladie de peau extrêmement douloureuse, accompagnée de violentes douleurs de brûlure et de démangeaisons, entoure comme d'une ceinture une moitié du corps, le plus souvent du dos vers le sternum.

L'éruption se compose de vésicules reposant sur une surface enflammée d'un rouge érysipélateux ; elles sont grosses comme des pois, réunies par groupes, remplies d'un liquide clair. Celui-ci devient trouble vers le quatrième jour, la vésicule crève, sèche, et laisse une croûte. Il se forme ensuite de nouvelles vésicules, et cela dure ainsi quelquefois pendant 15 jours.

J'ai trouvé **merc.** plus efficace que **rhüs. Ars.** rend aussi quelques services ; si l'exanthème revient souvent, il faut donner **graphit.**

§ 413. — MILLIAIRE.

On voit parfois de petites vésicules hémisphériques, grosses comme une tête d'épingle ou un grain de millet, tantôt transparentes, tantôt lactescentes, tantôt bordées de rouge, s'élever sur la peau, soit à la suite de sueurs profuses (sudamina), soit à la suite d'autres maladies fébriles, surtout du typhus, de la fièvre puerpérale, du rhumatisme articulaire. La répercussion de cette éruption est fréquente et coïncide avec des affections graves des organes internes (cœur, poumons, cerveau), aussi faut-il en surveiller la marche avec soin. Les prodromes mêmes réclament un traitement actif parce qu'ils sont toujours plus ou moins pénibles.

Ipecac. réussit quand il y a de la gêne dans la respiration, anxiété, frissons, nausées, syncope ; **valér.** et **plat.**, s'il y a des symptômes hystériques, des convulsions, des rires ou des pleurs spasmodiques, pendant

les couches. *Rhus.*, *arsen.*, trouveront leur place dans la miliaire des femmes en couches, et quand il y a des symptômes de fièvre typhoïde; *muriat. acid.* dans cette dernière circonstance et quand il y a des signes de décomposition putride. Les éruptions vésiculeuses qui sont causées par une trop forte chaleur et par la malpropreté cèdent à des précautions purement hygiéniques.

§ 114. — URTICAIRE.

Cette éruption bénigne se compose de papules disposées en ilots ou en sillons, contenant, dans leur partie centrale, un produit d'exsudation pâle et clair, entourées d'un cercle rouge. Elles se forment rapidement en causant un vif prurit et ne tardent pas à disparaître; leur durée est généralement d'un jour; quelquefois elles durent de 7 à 9 jours et sont accompagnées de fièvre et de quelques troubles dans les fonctions digestives, ou bien elles deviennent chroniques en ce sens qu'elles vont et viennent pendant un long espace de temps. Les personnes sensibles, les femmes et les enfants sont particulièrement prédisposés à cette affection. Chez d'autres, elle est provoquée par l'ingestion de certains aliments, tels que les moules, les écrevisses, les escargots, le caviar, les fraises, les potirons, etc.

L'urticaire aiguë guérit quelquefois sans traitement. Celle qui est due à un mauvais état de l'estomac réclame *puls.* et *ars.*; celle qui est l'effet

d'un refroidissement, *acon.*; **rhus**, qui est en quelque sorte le spécifique de cette éruption, convient s'il y a de la fièvre; après l'abus de spiritueux, *nux vom.*; si le malade a touché des plantes âcres, *bellad.*, *bryon.*, *rhus toxic.*, *urtica*. — Le traitement de l'urticaire chronique est difficile, cette maladie ayant une tendance extrême à de fréquents retours. Les médicaments les plus utiles sont alors : **ars.**, *calc.*, *copaïra*, *sulf.*, **urtica**.

§ 115. — VARIOLE.

Lorsque la variole suit une marche régulière, on observe d'abord pendant trois jours un malaise général avec frissons, vomissements, douleurs tractives dans les membres, surtout des douleurs de reins (*rachialgie*), des accidents nerveux; le quatrième jour l'exanthème de la variole apparaît; il repose sur une surface rouge, occupe d'abord la figure et la tête, puis la poitrine, etc.; ce sont des papules qui se transforment ensuite en vésicules, puis en pustules.

Les muqueuses participent généralement à la maladie, aussi est-elle souvent compliquée de larmolement, douleurs dans la gorge, déglutition difficile, gonflement de la langue et symptômes du côté des voies urinaires. La fièvre et la sortie de l'éruption durent trois jours. Au sixième jour, à dater du début, se déclare la fièvre de suppuration, pendant laquelle la sérosité des vésicules, d'abord limpide, devient purulente; il survient un gonflement considérable de la

peau, surtout de la face. Ces pustules sont ombiliquées, c'est-à-dire qu'on voit sur leur sommet une dépression très caractéristique. Au dixième jour la variole entre dans une nouvelle phase : le gonflement diminue, les pustules crèvent, se dessèchent, leur sommet devient noir et elles sont remplacées par des croûtes noirâtres ; ces croûtes tombent plus tard et laissent soit des taches d'un brun rougeâtre, qui pâlisent ensuite, ou qui se transforment en cicatrices profondes (chez les sujets grêles). Le temps nécessaire pour l'apparition des phénomènes critiques (sueurs, dépôt dans l'urine, diarrhée) et la disparition graduelle de l'exanthème, porte bien jusqu'à six semaines la durée totale de la variole.

Si la maladie ne suit pas régulièrement son cours, on observe des signes d'altération du sang, des symptômes typhoïdes, des hémorrhagies souvent mortelles ou la répercussion de l'exanthème sur les organes internes (surtout les poumons, le larynx, le cerveau), de sorte qu'on ne peut pas être assez sur ses gardes, surtout pendant la fièvre de suppuration. Il en résulte souvent des suites sérieuses : accidents nerveux, ophthalmies, décomposition du sang, affections des glandes et des os, etc.

Pour le traitement, on se conformera aux indications suivantes :

Avant l'éruption : **acon.** ; dans le cas de grande excitation nerveuse : **coffea** ; s'il existe des symptômes cérébraux, **bellad.** — Dans la première période, si elle suit une marche régulière : **acon.** ; s'il survient

des symptômes cérébraux : **bellad.** ; dans les formes graves, avec froid de la peau, frisson : **camph.** ; dans le cas de symptômes nerveux : **bryon.**, **rhus** (V. § *Typhus*) ; si les pustules sont très-enflammées et suppurent abondamment : **merc.** ; si elles sont noires, menaçant de se gangréner : **muriat. acid.**, **krcosot.** ; quand il existe un état catarrhal intense : **bryon.**, **merc.** ; dans le cas d'oppression avec râle muqueux : **tart. stib.** ; contre la salivation : **merc.** ; et la diarrhée : **china.**

Il faut que le régime soit sévère et sain.

Dans ces derniers temps, on a proposé de recouvrir les pustules d'une couche de collodion pour éviter qu'elles laissent des traces.

Pour abréger et atténuer la marche de la variole, on a recommandé *sarracenia purpurea* ; d'autres, au contraire, ont déclaré que ce médicament est sans efficacité.

§ 116. — VARIOLOÏDE.

On désigne sous ce nom une forme adoucie de la variole observée chez ceux qui ont été déjà variolés ou chez ceux qui ont été vaccinés. Toutes les manifestations de la varioloïde sont moins accusées que celles de la variole ; la fièvre de suppuration manque généralement. Cependant cette variole modifiée peut entraîner les mêmes dangers et avoir les mêmes suites que la variole réelle, il faut donc la traiter avec la même sollicitude.

Lorsqu'un traitement général est nécessaire, on réussit, en général, avec **acon.** et **bryon.**

§ 117. — VARICELLE.

Cette éruption paraît sans prodromes, avec peu ou point de fièvre et quelques symptômes catarrhaux. Elle se fait par poussées successives, irrégulières. Elle se montre d'abord sur le dos, les bras ou les jambes, rarement sur la face. Elle a d'abord la forme papuleuse, puis les papules se changent, au bout de 24 ou 48 heures, en vésicules ou en petites pustules, non ombiliquées. Celles-ci deviennent troubles vers le troisième jour et sèchent très vite. Quelquefois l'éruption ne passe pas à l'état vésiculeux (c'est la petite vérole volante). Peu de jours après se forment des squames minces et foliacées qui ne tardent pas à se détacher, et vers le huitième jour la maladie est terminée, sans laisser de cicatrices.

On voit qu'il est rarement nécessaire d'intervenir. Tout au plus quelques doses d'**aconit.** seront-elles utiles contre la fièvre.

B. — EXANTHÈMES CHRONIQUES.

Les dermatoses sont souvent l'effet de l'action d'une cause profonde, par exemple, des scrofules, de la syphilis ou d'une autre diathèse; souvent elles existent comme symptômes isolés, et réclament un traitement spécial. Il faut pour diriger celui-ci, tenir compte de toutes les particularités présentées par l'éruption, de

la douleur qu'elle peut causer, de sa couleur, de la tendance qu'elle peut avoir à s'étendre, de la manière dont elle est groupée et des régions qu'elle occupe. La forme surtout est importante à reconnaître, parce qu'elle est plus souvent en rapport avec la cause de la maladie qu'avec le point sur lequel elle a paru. Les médicaments les plus utiles dans les affections de cet ordre sont : **ant., ars., aur., baryt., calc. carb., carb. veget., caust., china. clem., con., dulc., graph., hep. sulf., iod. (kali hydr.), kali carb., lycop., magn. carb., mezer., merc., nitr. acidum, oleander., phosph., rhus toxic., sassap., sep., silic., sulf., thuja, viol. tricol.**

Si l'éruption cause du PRURIT : **ant., ars., clem., merc., mezer., nitr. acid., oleander, rhus, staphys., sulf.**

Si le PRURIT EST CUISANT : **bry., calc., caust., euphr., lycop., natr. mur., phosph. acid., sulf.**

Pour le PRURIT BRULANT : **ars., bellad., carb. veget., kreos., merc., sulf.**

Pour le PRURIT LANCINANT : **acon., bellad., bry., con., merc., nitr. acid., sulf.**

Les caractères du *suintement* que l'éruption peut produire sont aussi importants que ceux de la forme de la dermatose. Quand le suintement existe, les médicaments les plus utiles sont : **calc., graph., hep., merc., nitr. acid., petrol., rhus, viola tricolor.**

On distingue, sous le rapport de la forme, les variétés suivantes :

a. Macules.

§ 118. — EPHÉLIDES.

Les éphélides sont l'effet d'une mauvaise disposition du pigment. C'est surtout par les topiques qu'on peut essayer de les faire disparaître. On choisira entre l'acide citrique, l'acide chlorhydrique dilué, le petit-lait. Il faut se méfier du sublimé. On a recommandé à l'intérieur **nittr. acid.**, *graph.*, *lycopod.*, *phosph.*, *sulf.*, *veratr.* Mais il faut préférer les moyens externes, dans les cas où l'on peut espérer modifier les éphélides.

§ 119. — CHLOASMA, PITYRIASIS VERSICOLOR.

Cette éruption se compose de petites écailles brunâtres constituées par un champignon (*microsporon furfur*). Les taches s'étendent de proche en proche et deviennent de plus en plus grandes; leurs contours sont bruns. On rencontre souvent cette affection chez les femmes enceintes et chez les sujets tuberculeux; quand à leur relation avec les maladies du foie, elle n'est aucunement fondée. Les médicaments les plus efficaces sont **lycopod.**, **nittr. acid.**, **sepia**, **sulf.** On peut prescrire, comme traitement externe, les lotions alcalines et les bains sulfureux. Des frictions énergiques calment le prurit. — Le chloasma des femmes enceintes réclame **sepia**.

§ 120. — HERPÈS FURFURACÉ.

Cette éruption se compose de petites taches qui se

desquament et dont les écailles ont l'aspect du son; elles occupent de préférence la tête. Il faut leur opposer **calc.**, **phosph.**, **arsen.**, **lycopod.**

§ 121. — PURPURA HÆMORRHAGICA.

C'est le plus souvent une maladie interne, qui accompagne le scorbut (et les affections rhumatismales).

Arnica, **arsen.**, **krcos.**, **phosph.**, **sulf. acid.** et aussi *secale* sont les principaux médicaments contre cette affection.

§ 122. — INTERTRIGO.

Cette affection se rattache à la précédente; voici en quoi elle consiste: la peau privée de son épiderme, prend une teinte rouge foncé, secrète une sérosité visqueuse, fétide et qui tache le linge. Chez les adultes, l'intertrigo se rattache à l'état hémorrhoidal; chez les enfants, elle se rattache à des troubles de l'appareil digestif ou de l'appareil urinaire. Il résulte quelquefois du frottement causé par des matelas trop durs ou d'une décomposition du sang (syphilis).

Les meilleurs topiques sont: l'*arnica*, la fécule de pomme de terre ou la farine de riz, les badigeonnages de collodion, de pommade de zinc. S'ils ne suffisent pas, il faut donner à l'intérieur: **Hepar**, **merc.**; si l'affection suit une marche chronique, **sass.**, **sille.**

— Les *gerçures aux lèvres* réclament **arnic. intus et extra**, **merc.**, **mezer.**; les *gerçures aux mamelons*: **arnica** à l'extérieur, **graph.**, **sulf.**; l'*intertrigo des*

nouveau-nés : **lycop.**; s'il y a suppuration : **merc.**, et si cela ne suffit pas, **hepar sulf.** Si l'intertrigo est uniquement de cause externe, il suffit d'appliquer de la farine de pomme de terre.

b. Éruptions squameuses.

§ 125. — PSORIASIS.

Le psoriasis se compose de taches plus ou moins grandes, peu élevées, sèches, rouges ou rouge brun, desquelles se détachent continuellement des écailles minces, blanches, brillantes, disposées en rayons ou en cercles. L'éruption a une marche centrifuge. Elle est presque toujours de nature syphilitique. En grattant on fait légèrement suinter ou saigner la peau.

Les meilleurs médicaments à employer contre cette forme toujours rebelle sont :

Ars., aurum, calc. carb., ledum, petr., phosph., phosph. acid., sulf., tellur. — Dans le cas de syphilis ou de maladie mercurielle, ce qui n'est pas rare, **merc. et nitri acid.**

c. Éruptions papuleuses.

Ce sont des élévations de la peau, de la dimension d'une tête d'épingle, d'un grain de millet, d'une consistance et d'une coloration variables. Elles résultent habituellement de l'inflammation des follicules sébacés. Elles se terminent par desquamation, résolution, induration ou bien se transforment en bulles ou en pustules.

Parmi les nombreux médicaments recommandés contre cette forme d'affection cutanée, il faut placer en première ligne :

Antimon, arsen., dulc., graphit, hepar, mercur, nitri acid., sulf., oleand., sassap., thuya, et aussi *calc. carb., carb. veg., caust., con., mezer., phosph. acid., sepia.*

Les affections papuleuses de la peau sont les suivantes :

§ 124. — STROPHULUS.

Le strophulus est la suite d'un trouble de la nutrition, d'une irritation de la peau ou d'un catarrhe intestinal; il se présente sous la forme de papules isolées, parsemées habituellement sur les membres ou sur le ventre; ces papules ne sont pas très rouges, disparaissent très vite, mais aussi reviennent facilement. Il est rarement nécessaire de leur opposer un traitement.

§ 125. — LICHEN.

Le lichen consiste en petites papules rouges, enflammées, reposant sur un fond de couleur foncée, se couvrant d'écailles furfuracées; elles ne suintent pas, mais démangent et cuisent beaucoup. Souvent elles sont nettement circonscrites, groupées en cercle ou en demi-cercle; quelquefois l'inflammation s'enracine profondément ou fait naître, en se grattant, des rides, des gerçures, des indurations, des écorchures, des ulcérations et des croûtes. Dans la forme la plus

simple, il faut donner **merc.** ou **staphys**; contre le prurit qui accompagne la forme chronique et intense, connue sous le nom de *lichen agrius*, il faut choisir entre **rhus.**, **ars.**, **con.**, **graph.**, **lyc.**, **nitr. ac.**, **stront.**, **sulf.**

§. 126. — PRURIGO.

Cette éruption se compose souvent de petites élevures qui deviennent saillantes en se grattant, sont couvertes d'une petite croûte sanguinolente et occupent les jambes ou la nuque. **Sulf.** est alors le médicament essentiel (V. *Éruptions prurigineuses*). Souvent aussi le prurit ne s'accompagne d'aucune éruption appréciable. Il existe alors ou des hémorroïdes, ou une irritation de la moelle épinière. Dans ce dernier cas, **ignat.** est le médicament essentiel, surtout si le prurit ressemble à une multitude de piqûres; si le prurit se fait sentir lorsqu'on se déshabille, il faut employer **nux vom.** ou **ars.**; celui qui se fait sentir à la chaleur du lit réclame **puls.** et **merc.** Le prurit à l'anus est détruit par **calc.**, **caust.**, **graph.**, **lycop.**, **ignat.**, **phosph.**, **sepia**, **sulf.**, s'il n'est pas entretenu par des vers intestinaux. Dans le cas contraire, il faudrait donner quelque'un des médicaments que j'ai recommandés contre eux. — *Prurit des bourses*: **nitr. acid.**, **sulf.**, **petrol.** — *Prurit vulvaire*: **plat.**, **sulf.**, **carb. veg.**

d. Éruptions papulo-pustuleuses.

§ 127. — ACNÉ.

L'acné est une hypersécrétion des follicules sébacés. Leur contenu concrété bouche l'orifice de leur conduit excréteur.

Les follicules eux-mêmes s'enflamment, se transforment en pustules, en croûtes ou en nodosités. Cette éruption paraît au moment des règles, à la suite de l'onanisme, de la syphilis, d'écarts de régime (abus d'aliments gras, de spiritueux), d'une irritation de la peau; aussi faut-il pour le traitement tenir compte de toutes ces circonstances. Dans l'*acné simplex* on donnera : **antimon**, **natrum muriatic.**, **staphysagria**, **sulf.**; dans l'*acné punctata* : **nitri acidum**, **sepia**, **sulfur**.

§ 128. — COUPEROSE OU ACNÉ ROSACEA.

La couperose se compose de papules avec ou sans pustules, accompagnées de dilatation des petites veines. Elle débute par le nez, puis envahit la joue et le front. On observe d'abord la rougeur avec la dilatation des veines de la peau, puis viennent les papules, qui suppurent ou sèchent en grossissant. La peau devient bouffie, épaisse, les boutons deviennent des tubercules. Quelquefois aussi la peau se déchire, se couvre de crevasses et de petites ulcérations. Il faut donner **arsen.**, **carb. anim.** (chez les ivrognes), **sulf.**, **thuja**, ou bien **aurum**, **phosph. acid.** Cette affection est très tenace.

§ 129. — FURONCLES.

Les furoncles consistent primitivement dans une irritation et une exsudation des glandes cutanées, qui entament le tissu cellulaire, le traversent comme une cheville et finissent par perforer la peau en provoquant de la fièvre et de la douleur; elles constituent alors le bourbillon. Une longue série de furoncles successifs est l'indice d'un mauvais état du sang, par suite de troubles dans la nutrition ou d'une affection générale grave; c'est souvent un des premiers signes du diabète sucré. On donnera :

Arnica. — S'ils sont petits et très nombreux.

Ars. — Quand ils ont une tendance à devenir gangréneux.

Bellad. — Lorsqu'ils sont entourés d'une inflammation érysipélateuse.

Kali carb. — Lorsque l'éruption revient souvent, qu'il se forme des acides dans l'estomac.

Hep. sulf. et merc. — Lorsque la suppuration tend à se former, que la maladie a une marche rapide et qu'elle offre des symptômes inflammatoires.

Sulf. — Pour les furoncles à répétition, avec altération des humeurs.

Enfin, pour les cas chroniques, on peut recommander encore : *natr. mur.*, *nit. acid.*, *lycop.*, *silic.*, *staphys.*, *thuja*.

S'il est possible d'arrêter la suppuration, il faudra l'activer à l'aide de cataplasmes émollients de farine de lin, afin d'empêcher la résorption purulente. Souvent

il est nécessaire d'ouvrir les furoncles avec la lancette. Le meilleur moyen d'amollir l'induration consécutive consiste à appliquer tout simplement un emplâtre de diachylon; ce procédé amène aussi la résolution ou la suppuration des petits furoncles. — L'anthrax diffère considérablement de cette forme par sa tendance à la gangrène.

e. Éruptions vésiculeuses.

Elles sont traitées avec succès par :

Antimon, arsen., graphit., hepar, mercur., oleander, rhus., sulfur, thuja ; aussi *clermatis, mezereum, phosphor., sepia*.

Quant aux formes spéciales, je donnerai les indications suivantes :

§ 130. — PHLYCTÈNES.

Les phlyctènes des brûlures contiennent une sérosité lactescente et laissent des croûtes minces.

Remèdes principaux : **arsen., merc., oleander, ranunc., rhus., sepia, thuja**.

§ 131. — ECZÉMA.

Cette affection cutanée est la plus fréquente de toutes. De larges surfaces de peau s'enflamment et se couvrent de vésicules qui crèvent et dont la sérosité se concrète en minces écailles. L'action de se gratter, l'irritation causée par les vêtements prolongent la durée du suintement et du prurit; de plus, l'éruption

a toujours tendance à envahir les parties voisines. La forme la plus fréquente est l'*eczéma impétigineux*, dans laquelle des pustules se montrent au milieu des vésicules; c'est surtout cette variété qu'on observe sur le cuir chevelu.

Les meilleurs médicaments sont **merc.** et **rh.**, dans les cas chroniques : **arsen.**, **clem.**, **mezer.**, **phosph.**, **ran.**, **bulb.** Mais je n'ai obtenu de résultats vraiment remarquables contre cette affection rebelle que par l'emploi longtemps prolongé d'**hepar sulf.**

§ 132. — HERPÈS CIRCINNÉ, HERPÈS IRIS.

Cette éruption consiste en une vésicule ou une bulle pleine de sérosité ou de sang et entourée d'une couronne de vésicules plus petites (*H. iris*). La vésicule médiane manque quelquefois, l'éruption est alors simplement circulaire (*H. circinné*). Ces groupes de vésicules se rencontrent ordinairement sur le dos de la main ou du pied; ils ont une grande analogie avec le zona (1).

Traitement. — **Sepla, sulf.**; herpès du prépuce :

(1) Il est démontré aujourd'hui que l'*herpès circinné* est une affection parasitaire, qui a beaucoup d'affinité avec la *mentagre* ou *sycosis*. La parasite qu'on rencontre sur les parties de la peau atteintes de cette éruption est un végétal, le *trichophyton*. Il est donc prudent de veiller à ce que les objets de toilette dont s'est servi le malade, ne soient pas employés par d'autres.

(Note du traducteur.)

hepar sulf., merc. (præc. rub.), nitri acid.. petr.

§ 133. — GALE.

La gale est une maladie générale produite par le venin d'un insecte (*acarus scabiei*), qui se creuse des sillons dans la peau. A l'extrémité de ces sillons s'élève un petit bouton surmonté d'une vésicule; il se forme par places des pustules qui se couvrent d'une croûte. Il faut, par conséquent, débiter par un traitement externe : frotter le malade avec du savon noir pour déchirer les vésicules, puis l'enduire d'une pommade soufrée destinée à tuer les parasites, enfin le frotter une seconde fois avec un corps gras. Le prurit et l'excitation cutanée qui caractérisent la gale sont souvent très intenses et le malade peut, à force de se gratter, faire dégénérer l'éruption en une affection pustuleuse ou eczémateuse(?). Il faut alors donner *sulf.* à l'intérieur. La gale à larges vésicules réclame **merc.**, celle à marche lente **lycopod.**

§ 134. — PEMPHIGUS.

Le pemphigus est une éruption de bulles de la grosseur d'un pois, pleines d'une sérosité limpide, reposant sur une base rouge et causant beaucoup d'ardeur et de prurit; elles crèvent et laissent à leur place une tache excoriée et suin'tante. Leur durée est de 14 jours, puis il survient de nouvelles bulles et l'éruption dure ainsi très longtemps. Le pemphigus

est très souvent de nature syphilitique, surtout chez les nouveau-nés et les enfants à la mamelle.

Hep. sulf. et **rhus** sont les médicaments qui conviennent le mieux à cette affection.

Si les bulles renferment un liquide sanguinolent, il faut donner : **ars.**, **secale**, **sulf.**

f. Éruptions pustuleuses.

§ 135. — **IMPETIGO.**

Cette maladie cutanée se compose de petites vésicules pleines d'un liquide trouble, purulent, qui, après s'être crevées, laissent des croûtes jaunâtres, verdâtres ou brunâtres. La place sur laquelle elles reposent continue de s'ulcérer ou bien il reste après elles des taches cicatricielles rouges. Cette éruption occupe surtout le cuir chevelu, la face et les extrémités inférieures.

L'impetigo cède à **ars.**, **calc. carb.**, **can.**, **graph.**, **iod.**, **kali hyd.**, **merc.**, **mezer.**, **nitri. acid.**, **phosph.**, **rhus.**, **sepia**, **staphys.**, **sulf.**, **viol. tricol.**

Pour clore cette énumération, il me reste à parler des dermatoses qui affectent de préférence certaines parties du corps, en revêtant les formes diverses de vésicules, de pustules et de squames.

§ 136. — **CROUTE DE LAIT. — CROUTE SERPIGINEUSE.**

Cette maladie est parfois très tenace. On l'observe surtout sur les enfants à la mamelle ; elle occupe d'abord la face, puis s'étend au cuir chevelu et aux

extrémités; elle est habituellement l'indice de la constitution scrofuleuse ou d'un mauvais état de l'estomac. Elle consiste en petites pustules d'abord isolées, puis confluentes et formant par leur réunion des plaques ayant l'aspect du miel. Elles crèvent et laissent une humeur épaisse qui se concrète en croûtes jaunes ou brunâtres, ressemblant à du lait desséché par la chaleur. Après la chute de ces croûtes, il reste des taches rouges, suintantes, qui guérissent, ou bien de nouvelles croûtes se forment. Il n'est pas rare de voir l'inflammation gagner les paupières, la muqueuse nasale, le conduit auditif; les ganglions cervicaux s'engorgent, la face gonfle et l'enfant est défiguré. Voici les médicaments les plus efficaces contre cette maladie.

Acon. au début, s'il y a des symptômes inflammatoires; *ars.*, lorsque le liquide sécrété est âcre, cause du prurit, que la maladie s'améliore sous l'influence de la chaleur, et si le malade maigrit; *calc. carb.*, s'adresse de préférence aux formes vésiculeuses; *dulc.*, aux éruptions sèches; *graph.*, s'il y a des croûtes rongeantes; *hepar*, le meilleur médicament contre cette maladie, dans le cas de taches suintantes derrière les oreilles; *led.*, comme intercurrent; lorsqu'il se fait de petites bosses sèches sur le cuir chevelu et des croûtes, *merc.*; pour les dermatoses accompagnées de symptômes inflammatoires, les taches jointes à l'otorrhée, la teigne, *natr. mur.*; dans le cas d'otorrhée purulente avec gonflement du conduit auditif externe, *phosph. acid.*; si les vésicules sont réu-

nies par groupes, *ran. scel.*, *rhus.*; *sassap.* pour les éruptions phlegmasiques du cuir chevelu, les fentes et les gerçures de la peau, qui s'aggravent au grand air; *staph.*, *viol. tric.* si les médicaments précédemment indiqués ne suffisent pas. — Pour prévenir le retour de cette éruption et pour détruire la prédisposition de l'individu, lorsque l'état inflammatoire est apaisé, *calc. carb.* est encore le meilleur remède. Il est évident qu'il faut venir en aide au traitement interne par un régime convenable.

§ 137. — TEIGNE.

On désigne sous ce nom générique plusieurs affections diverses.

1° Éruptions improprement appelées Teigne.

- a) Teigne furfuracée (V. § 120, *Herpès furfuracé*).
- b) Teigne amiantacée (V. § 123, *Éruptions squameuses*).
- c) Teigne croûteuse (V. § 131, *Eczéma*).
- d) Teigne humide (V. § 136, *Croûtes de lait*).
- e) Teigne granuleuse (V. § 133, *Impetigo*).

2° Teignes proprement dites.

✶ Teigne faveuse. C'est un champignon pulvérulent, couleur de soufre, qui se développe dans le cuir chevelu et les follicules sébacés; ses filaments se réunissent en croûtes qui ont la forme de godets, se groupent en larges plaques qui empêchent la crois-

sance des cheveux et corrodent la peau. Cette forme est contagieuse, elle est caractérisée par la *friabilité des chevenx*, qui ne résistent pas à la moindre traction.

b) Teigne tonsurante. Elle est également formée par un champignon parasite, qui altère les cheveux et donne à la tête l'aspect d'un coffre couvert en peau de chien de mer. (On observe rarement cette forme en Allemagne). Ici *les cheveux tombent spontanément*.

c) Pelade. Dans cette forme les cheveux tombent sans être comprimés par des croûtes et laissent la tête dans un état de calvitie incurable. C'est à un champignon récemment découvert qu'il faut attribuer cet accident. Les cheveux perdent leur éclat, mais *ne se laissent pas facilement arracher et ne se rompent pas spontanément*.

Voici les principales indications thérapeutiques :

Dans les cas les plus légers : **hep. sulf.**, **oleand.**, **rhus**. Dans le favus grave, contagieux, suppurant : **antim.** (*kermès min.*), **arsen.**, **baryt. acet.** et **carb.**, **dulc.**, **graph.**, **rhus.**, **sulf.** — **Dulc.** est indiqué lorsque la face est pâle, la carnation molle, et qu'il existe en même temps des engorgements ganglionnaires; **bry.**, dans le cas d'éruption vésiculeuse à la nuque et au dos, avec douleur de rongement la nuit, inflammation des glandes (il agit alors comme intercurrent). **Oleander** doit être recommandé lorsque l'éruption vient par places et donne lieu à du suintement, et s'il y a en même temps engorgement des ganglions mésentériques, vésicules pruriteuses causant pendant la nuit une sensation de

rongement; **hepar sulf.**, si l'éruption occupe en même temps le visage, la nuque, et quand elle est accompagnée d'une ophthalmie concomitante. Dans les formes les plus graves, quand les vésicules reposent sur une surface enflammée, quand les croûtes sont épaisses, la suppuration abondante. *Rhus* réussit souvent, lorsque l'éruption est peu étendue, mais **ars.** est préférable quand la sécrétion est ichoreuse et répand une mauvaise odeur. — Enfin il faut tenir compte de la *forme* de l'éruption, rechercher si elle est furfuracée, vésiculeuse, etc. et consulter, pour le traitement, les paragraphes correspondants. On se trouvera bien quelquefois de l'emploi de **graph.**, **lycopod.**, **staph.**

Les soins de propreté, les lotions, les onctions de beurre de cacao, de beurre frais, d'huile d'amande douce, les cataplasmes destinés à amollir les croûtes favorisent singulièrement le succès du traitement. Mais dans la forme vésiculeuse suivie de la formation de croûtes desséchées, je trouve préférable le traitement interne *sans aucun topique*. L'épilation est nécessaire dans tous les cas.

Dans les trois formes de *teigne proprement dite*, on peut essayer de détruire les parasites végétaux à l'aide de lotions avec des substances qui les tuent (*camphre, huile de cade, sublimé, acide phénique*).

VÉGÉTATIONS ET PRODUITS ACCIDENTELS.

§ 138. — ECROUELLES.

L'engorgement strumeux des ganglions lymphatiques.

— Les médicaments les plus utiles sont : **brom.**, dont l'action est plus douce que celle d'**iod.**, et plus certaine que celle de **spongia** ; et aussi **calc. carb.**, surtout chez les enfants. On peut appliquer le brôme extérieurement sous forme de pommade.

§ 139. — LOUPES.

Les loupes sont des kystes formés par la rétention de la matière sébacée dans les glandes qui la sécrètent ou dans les conduits excréteurs.

Le médicament essentiel est **calc.**, et après lui **sulf.**, **baryt.**, **graph.**, **silic.**

§ 140. — STÉATÔME.

Le lipôme est une tumeur solide, à plusieurs lobes, remplie d'une matière blanchâtre, analogue à du suif, plus ou moins consistante.

Médicament essentiel : **baryta carb.**

§ 141. — TUMEUR BLANCHE.

La tumeur blanche est un gonflement plus ou moins élastique des parties molles ou des surfaces osseuses et cartilagineuses de l'articulation du genou.

Elle est presque toujours de nature scrofuleuse ou rhumatismale.

Brom., iod., stlic., sulf., sont les médicaments essentiels. *Calc.* est plus rarement indiqué; on fera bien de donner *sabin.* si les os sont le point de départ de la maladie.

§ 142. — POLYPES.

Les polypes sont des excroissances qui se développent sur la surface des muqueuses. Ils sont tantôt mous (polypes muqueux, vésiculeux), tantôt durs (polypes fibreux). On les rencontre sur les muqueuses du nez, du larynx, sur les gencives, sur les muqueuses de l'utérus, du vagin, de la vessie, de l'intestin.

Les polypes muqueux réclament **calc., merc., sulf., teucr.** Les polypes fibreux : **calc., staph., sulf., thuj.** Peut-être réussira-t-on quelquefois avec *aur., con., graph., lycop.* — Pour les *polypes du nez*, V. plus haut, § 54. — Les polypes de l'utérus occasionnent souvent des métrorrhagies dangereuses, aussi faut-il les extirper, lorsque c'est possible.

§ 143. — EXOSTOSES.

Les exostoses sont des tumeurs hypertrophiques du périoste ou du tissu osseux. Elles sont l'effet, soit d'une violence extérieure, soit d'une maladie interne (goutte, scrofule, syphilis); elles sont aussi un résultat fréquent de l'abus du mercure.

Les médicaments les plus efficaces sont **aur., iod.,**

merc., **silic.**, **sulf.**; *asa*, *calc.*, *mez.*, *phosph.*, sont plus rarement indiqués. — Exostoses mercurielles : **aur.**, **iod.**, **mez.** Exostoses syphilitiques : **iod.**, **merc.**

§ 144. — GANGLION.

Le ganglion est une tumeur arrondie, grossissant lentement, de la dimension d'un œuf de pigeon, qui se développe aux dépens des capsules articulaires ou des gaines tendineuses; des cloisons de tissu cellulaire la divisent en cavités pleines d'une substance gélatineuse ou solide. Une pression répétée sur les articulations ou un exercice assidu, comme le jeu de piano, etc., sont les causes les plus fréquentes du ganglion.

On peut donner **silic.**, mais le meilleur traitement est le traitement chirurgical.

§ 145. — VERRUES.

On peut les faire passer en les humectant de teinture de *veratrum* et de *thuja* ou par la cautérisation avec la *pierre infernale*. Pour l'usage interne, les meilleurs médicaments sont **baryta**, **calc.**, **lycop.**, **magn. carb.**, **silic.** Les verrues disparaissent et reviennent souvent en grande quantité, sans cause appréciable.

§ 146. — ENGELURES.

Les lotions avec la teinture d'*arnica* soulagent souvent les engelures. Lorsqu'elles sont récentes, on fera

bien de les frotter avec de la neige; si elles sont enracinées, il faudra recourir aux pédiluves et aux manuluves dans la décoction d'écorce de chêne. Lorsqu'elles se fendent, la teinture d'*arnica* est encore le meilleur topique à leur opposer. Le *ccllodion* ne fait de bien que lorsque les crevasses sont peu profondes. On donnera à l'intérieur *agar.*, *nitri. acid.*, *petrol.*, *phosph.*, *sulf.* Les symptômes inflammatoires et douloureux sont promptement calmés par *merc.*, *nitri acid.*, *sulf.* Si les engelures sont d'un rouge bleuâtre, il faut prescrire *arnica* et *puls.*

§ 147. — CORS AUX PIEDS.

Lorsqu'ils sont enflammés et douloureux, *nitri acid.*, *petrol.*, *silic.*, *sulf.*, *thuj.*, soulagent quelquefois, mais le traitement externe est toujours le plus certain; il doit consister en onctions avec du cérat et bains de pieds; enfin l'extirpation des corps est également nécessaire.

§ 148. — NÆVI.

Les nævi ont été traités par *calc.*, *carb. veget.*, *graph.*, *sulf.*, *sulf. acid.* Plusieurs autres substances peuvent être encore utiles, mais il faut de nouvelles recherches avant de pouvoir les préciser.

SIXIÈME PARTIE.

MALADIES DITES CHIRURGICALES.

L'homœopathie a le mérite d'avoir apporté une réforme dans le domaine de la pathologie externe et dans la thérapeutique des maladies réputées chirurgicales, en montrant qu'il existait des médicaments spécifiques, qu'elle a fait connaître, dont on peut tirer profit en les appliquant à l'extérieur, et en prouvant aussi que la plupart de ces affections devaient être soumises à un traitement interne. L'homœopathie est restée, sous ce rapport, fidèle au principe de l'unité de l'organisme; elle a frayé le chemin à une conception plus raisonnable de cet ordre d'affections.

§ 149. — BLESSURES ET CONTUSIONS.

Le médicament le plus essentiel est **arnica**. On

l'emploi en teinture, quelquefois pure (1), ou mieux étendue d'eau. Cette dernière précaution est nécessitée par la sensibilité de la surface des parties blessées. On trempe dans cette teinture aussi étendue des compresses en toile, qu'on applique sur la partie malade et qu'il faut changer souvent, afin de leur conserver un degré d'humidité convenable. Ce médicament réussit surtout dans les *contusions* produites par un coup ou une chute. On peut, pour augmenter l'activité du médicament, le donner en même temps à l'intérieur, employant alors la deuxième dilution, dont le malade prend de 1 à 3 gouttes toutes les trois heures. Si les désordres sont plus considérables et qu'il y ait une *solution de continuité*, soit des parties externes : *piqûres, plaies contuses, morsures, déchirures*; soit des parties internes : *luxations et fractures* accompagnées de *douleur, d'épanchement sanguin, de gonflement et de rougeur*, tous symptômes indiquant un arrêt de la circulation, *arnica*, employé comme il a été dit, est encore fort utile. Il l'est aussi à la suite d'une opération, par exemple, après la réduction d'une fracture ou d'une luxation, l'extraction d'une dent, etc. Il cesse d'être utile lorsque la suppuration est établie. La *distension des ligaments*, à la suite d'un tour de reins ou d'une violence musculaire,

(1) Il faut toujours étendre dans l'eau la teinture d'*arnica* employée pure; elle donne fréquemment des érysipèles. La dose la plus convenable est une cuillerée à café de teinture pour un verre d'eau.

(Note du traducteur).

cède mieux au **rhus** qu'à l'**arnica**. **Conium** convient surtout lorsqu'à la suite d'une *contusion*, le tissu cellulaire reste *épaissi* et *induré*, surtout si quelque *glande participe à la maladie*. On trouvera **symphytum** très utile pour les *fractures* et les *contusions des parties osseuses*, et **calendula off.**, s'il y a une *plaie* avec écoulement de sang, inflammation, épanchement *sanguin* ou *séreux* dans le tissu cellulaire. Ces deux derniers médicaments doivent être employés à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. — *Helianthus*, appliqué à l'extérieur, réussit dans les mêmes circonstances que l'**arnica**, mais dans des cas moins graves.

On a établi encore quelques distinctions relatives à la forme de la blessure. Ainsi, les morsures réclament **ars.** et **bellad.**; les *écorchures* qui surviennent par un *décubitus* prolongé, **arn.**; s'il y a tendance à la gangrène, **ars.**, **china**; les *gelures*, **arn.**, **petrol.** — Pour les brûlures, lorsqu'elles sont profondes, c'est-à-dire lorsqu'il y a de larges bulles, il faut envelopper les parties malades avec de la ouate, et donner à l'intérieur **acon.** ou **ars.** (dans les brûlures graves); dans les cas légers, on se trouvera bien de l'esprit-de-vin ou de la teinture de l'**urtica urens** étendue d'eau, comme pour l'**arnica**. La dose la plus convenable est 10 gouttes de cette teinture pour une once d'eau (50 grammes).

Sous le rapport de la nature des *parties malades*, il faudra, pour les *blessures des os et du périoste*, employer **calend.**, **ruta** (s'il s'agit d'une articulation, surtout de celles des pieds ou des mains), **silic.**, **staphys.**,

symp.; — si la membrane synoviale est atteinte : **arn.**, **bry.**, **rhus**, **ruta**; — si les glandes ont été lésées, **bellad.**, **con.**, **iod.**, **merc.**

Il y a plusieurs accidents qui peuvent se produire en même temps qu'une lésion traumatique, et qui réclament une attention spéciale. Une *hémorrhagie abondante* réclame **arn.**, **china**, **sulf. acid.**; une *suppuration trop forte*, **china**, **plumb.**; des *fistules*, **silic.**; des *ulcères*, **nitr. acid.**, **rhus**, **silic.**, **sulf.** (voyez plus bas); la *gangrène*, **ars.**, **chin.** (voyez plus bas); l'*inflammation des parties voisines*: **bellad.**, **merc.**; le *gonflement* : **bellad.**, **bry.**, **con.** — La *fièvre* sera combattue avec **acon.**, **arn.** Quant aux symptômes nerveux, surtout le *tétanos*, j'en ai parlé à propos des maladies nerveuses. Ils céderont le plus souvent à **bry.**, **rhus**.

§ 150. — ECCHYMOSES.

Les médicaments les mieux indiqués sont : **arnic.** (*intus et extra*); dans les cas graves, **sulf. acid.** S'il existe des signes d'atonie des vaisseaux, d'anémie, il faut donner **ferrum**; si le malade est très faible, **china**; s'il y a des symptômes nerveux avec chute des forces et fièvre, **arsen.** et dans les cas les plus graves, **carb. veg.**

§ 151. — SUPPURATION, ABCÈS, PANARIS.

Lorsque la suppuration se fait sur une *surface ouverte*, il faut avoir le soin de tenir la plaie bien

propre et de la panser convenablement avec des linges et de la charpie; si l'abcès est entouré d'un cercle inflammatoire, on donnera **merc.**; on donnera **hep.** si l'abcès tarde à murir; si le pus est trop abondant, **china**, *plumb.* S'il est de *mauvaise nature*, il faut chercher la cause de cette altération, et on la trouvera souvent dans la faiblesse du malade, ou dans l'existence d'une diathèse scrofuleuse, syphilitique, goutteuse, etc. Plusieurs médicaments pourront être employés alors : **ars.** (quand il y a des signes de putridité); **aur.** (dans le cas de syphilis), **calc.**, **rhus**, **sille.** (s'il y a scrofule ou goutte); *carb. veget.*, **krcos.**, *staphys.* (s'il existe des signes d'altération septique du sang); **china** et **ferrum** (dans le cas de faiblesse et d'anémie), **hep.**, **merc.**, *nitri acid.* (s'il existe une grande atonie des tissus); **phosph.** et **rhus** (si la réaction vitale est en défaut); si la suppuration est séro-sanguinolente, **rhus**; si elle est incolore, **asa.** (V. § *Ulcères*).

La suppuration des *parties closes* (*abcès*), sera combattue à l'extérieur par des cataplasmes de farine de graine de lin ou de gruau; à l'intérieur par **bellad.**, si la peau est rouge, chaude et tendue; **hep.** pour activer la maturation; **merc.** si le gonflement des tissus est considérable et accompagné d'induration. On peut aussi faire résoudre les abcès à marche *chronique* avec **hepar**, **iod.**, ou **sulf.** si la réaction fait complètement défaut; **ars.** si l'abcès devient gangréneux (V. § *Gangrène*).

Les abcès des doigts, qu'on nomme *panaris*, méri-

tent aussi une attention toute spéciale en raison de leur fréquence. **Kepar** est encore le médicament principal auquel il faut recourir, et **merc.** lorsque l'inflammation s'étend en profondeur. Il faut en même temps ramollir les tissus avec des cataplasmes et des bains locaux appropriés. **Sulf.** doit être employé lorsque le panaris revient fréquemment; **mezer.** si les parties *fibreuses et tendineuses* sont atteintes; **Silic.** si les os sont cariés. Cette altération des os est fréquente lorsqu'on ne pratique pas l'incision à temps pour évacuer le pus. On a recommandé récemment les badigeonnages d'acide nitrique comme le meilleur moyen de prévenir la suppuration.

§ 132. — ULCÈRES.

Les ulcères sont ou l'effet d'une suppuration de mauvaise nature ou le symptôme d'une cachexie profonde ou d'une autre maladie. Il est rare qu'on réussisse à les guérir avec des moyens de propreté et des applications externes d'onguents irritants ou caustiques, même quand la suppuration est de bonne nature, si l'on n'emploie en même temps un traitement interne, dirigé contre la diathèse qui les a engendrés. Il faudra choisir de préférence **silic.**, **sulf.**, s'il y a une diathèse *goutteuse*; **calc**, **graph.**, **lycop.**, **merc.**, **rhus.**, **sulf.** et tous les autres médicaments indiqués à l'article *Dermatoses*, s'il s'agit d'un *ulcère herpétique*, c'est-à-dire d'un ulcère lié à une éruption. — Pour les *ulcères scrofuleux*, on donnera **ars.**, **calc.**, **graph.**,

hep., lycop., sulf. (voyez *Maladies scrofuleuses*); pour les *ulcères mercuriels* : **aur., iod., n^{tri}. acid., sâssap.**; et pour les *ulcères scorbutiques* : **ars., carb. an. et carb. veget., kreos., mur. acid.**; s'il y a *carie des os* : **asa, calc., phosph., merc., phosph. acid., ruta, sab., silic.** — Les *ulcères variqueux*, qui sont les plus tenaces, pourront être traités avec succès par **ars., carb. veget., sulf.** et *hamamelis*. — En général, les ulcères qui présenteront quelque anomalie, comme l'induration de leurs bords, des végétations, une sécrétion de mauvaise nature, devront être traités par **ars., aur., calc. carb., graph., hep., iod., merc., silic. sulf., thuja.** — Pour les *hémorrhagies* et la *gangrène*, consulter les articles consacrés à ces deux symptômes.

§ 153. — FISTULES.

Les fistules sont des ouvertures anormales, livrant passage à une sérosité qui provient d'une poche ou d'un canal et s'écoule au dehors ou dans une cavité naturelle.

Cette lésion dépend toujours d'une cause plus ou moins profonde, qui s'oppose à la guérison des plaies et des abcès. On la combat avec **silic., sulf.** Il arrive cependant quelquefois qu'une opération chirurgicale peut devenir nécessaire, par exemple, une cautérisation, un débridement, etc.

§ 154. — INDURATIONS.

J'entends surtout parler ici de celles qui restent

après une plaie ou une contusion. Les médicaments essentiels, pour amener leur résolution, sont : **bar.**, **calc.**, **clem.**, **con.**, **iod.**, **sille.**, **sulf.**

§ 155. — GANGRÈNES.

Les médicaments essentiels pour toutes les formes de la gangrène sont **ars.** et **china** ; viennent ensuite : *carb. veget.*, *rhus*, *mur. acid.*, *sabin.*, *sec.* (ces trois derniers pour la gangrène par inflammation). — La *gangrène sénile* cède le plus souvent à *secale*.

§ 156. — LUXATIONS.

Il faut avant tout les réduire. Ensuite le meilleur moyen à employer pour modérer l'inflammation et le gonflement consécutif, est **arnic**. Si, après, il reste de la raideur dans l'articulation et du gonflement, **bryon**. (douleur pendant le mouvement), **rhus** (douleur pendant le repos), **ruta** (douleurs articulaires), **sulfar** (marche trop lente) sont les médicaments les plus propres à la guérison.

§ 157. — EFFORTS MUSCULAIRES.

Le premier médicament à employer (après **arnica**) est **rhus**, et ensuite *bry.*, *silic.*, *sulf.*

§ 158. — ENTORSE.

Cet accident laisse souvent après lui des suites longues à s'effacer ; le meilleur médicament qu'on

puisse donner (aussitôt après **arnica**) est **bryonia**. Si la lésion a porté plus profondément sur les articulations et les muscles. on peut choisir ensuite entre **cic.**, **con.**, **puls.**, **ruta**.

§ 159. -- HERNIES.

Le premier soin doit être de les contenir avec un bandage approprié qu'on n'ôtera que lorsqu'on sera couché. Si la hernie s'étrangle, il faut, dans le cas de symptômes inflammatoires, prescrire **aconit.** et appliquer de la glace; si l'étranglement est spasmodique, **nux vom.** **opium**, **veratr.** (s'il y a des sueurs froides et des vomissements). En pareille circonstance, les médicaments doivent être administrés à haute dose et fréquemment répétés. Enfin, si les accidents locaux et généraux causés par l'étranglement résistent aux moyens que j'ai indiqués, aidés d'applications externes, de bains, de tentatives de réduction, le danger devient imminent; il faut ne pas hésiter alors à pratiquer l'opération, la moindre perte de temps pouvant devenir funeste. Dernièrement, on est parvenu plusieurs fois à faire cesser l'étranglement avec le *chloroforme*.

SEPTIÈME PARTIE.

SPHÈRE D'ACTION DES MÉDICAMENTS CONSIDÉRÉS ISOLÉMENT.

L'auteur espère que cette septième partie facilitera beaucoup à ses lecteurs le choix des médicaments.

Après avoir étudié, à propos de chaque maladie, les signes caractéristiques des remèdes qui ont une action sur elle, le lecteur pourra, par le résumé suivant, se faire une idée de la sphère d'action de chaque substance médicamenteuse considérée en elle-même, et compléter par une vue d'ensemble les notions partielles qu'il a acquises en parcourant cet ouvrage.

ACONITUM NAPELLUS. — Asthme. Maladies des yeux. Eruptions cutanées, aiguës (fébriles) : rougeole ; urticaire ; variole ; varioloïde ; varicelle ; roséole ; scarlatine. Eruptions chroniques (apyrétiqes). Coliques. Hémorrhagies. Cholérine. Croup. Cystite, Urétrite, Néphrite. Pleurésie. Métrite. Angines. Cardite et Péricardite. Orchite. Laryngite, Trachéite, bronchite. Hépatite. Psoré. Pneumonie. Gastrite. Myélite. OEsophagite. Entérite. Périlonite. Glossite. Phrénite.

Fièvre bilieuse, gastrique, puerpérale, fièvre de lait. Affections bilieuses. Ictère. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Hémorroïdes. Maladies des voies urinaires. Rétention d'urine (chez les enfants). Enrouement. Maladies du cœur. Toux (catarrhale). Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Syncopes. Bourdonnement d'oreilles. Rhumatisme. Lumbago. Troubles du sommeil. Coryza. Dysécée. Vertiges. Pléthore. Maladies vermineuses. Odontalgie (des enfants). Odontalgie en général. Maladies chirurgicales : hernies ; plaies.

ACTÆA SPICATA. — Névralgie faciale.

ÆTHUSA CYNAPIUM. — Vomissements des nouveau-nés.

AGARICUS MUSCARIUS. — Maladies des yeux. Epilepsie. Lésions de l'odorat. Produits accidentels : engelures. Lumbago.

AGNUS CASTUS. — Lésions de l'odorat.

ALLIUM SATIVUM. — Maladies vermineuses.

ALUMEN (alun). — Hémorrhagies. Lésions de l'odorat. Ulcérations du nez. Sialorrhée.

ALUMINA. — Leucorrhée.

ALUMINIUM. — Tabes dorsalis. Affections de la moelle épinière.

AMBRA. — Toux (spasmodique).

AMMONIUM CARBONICUM. — Asthme. Maladies des yeux. Eruptions aiguës (fébriles) : scarlatine. Bourdonnements d'oreilles.

AMMONIUM MURIATICUM. — Maladies des yeux. Toux (catarrhale).

ANACARDIUM ORIENTALE. — Maladies des yeux. Troubles du sommeil. Maladies psychiques (affaiblissement de l'esprit). Paralyse de la langue.

ANTIMONIUM CRUDUM. — Eruptions chroniques (apyrétiques). Eruptions vésiculeuses, acné ; papules ; teigne. Obésité. Fièvre gastrique. Maladies des voies biliaires. Goutte. Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Vertige. Scrofulé (manifestations cutanées).

APIS. — Éruptions aiguës (fébriles) : érysipèle ; scarlatine. — Encéphalite. Angine. Tétanos. Hydropisie.

ARGENTUM NITRICUM. — Asthme. Pissement au lit (chez les enfants). Hémorrhagies. Choléra. Gastrite. Myélite. Epilepsie. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Maladies du cœur. Hypochondrie et Hystérie. Céphalalgie. Convulsions. Paralysies. Gastromalacie. Gastralgie. Faiblesse nerveuse. *Tabes dorsalis*. Lumbago. Maladies vermineuses.

ARNICA MONTANA. — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : Érysipèle des nouveau-nés. Éruptions chroniques (apyrétiqes) : ecchymoses, furoncles, plaies. Hémorrhagies. Diarrhée. Encéphalite ; orchite ; œsophagite ; myélite ; Glossite. Vomissements. Fièvre de lait. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Maladies des voies urinaires. Incontinence d'urine. Toux. Céphalématome. Céphalalgie. Spasmes. Paralyse de la langue. Ulcères du nez. Produits accidentels, engelures. Bourdonnements d'oreilles. Rhumatisme. Lumbago. Apoplexie. Surdité. Vertige. Varices. Odontalgie. Gonflement de la langue. Maladies chirurgicales : ecchymose ; entorse ; tour de reins ; luxations ; plaie.

ARSENICUM ALBUM. — Amaigrissement. Asthme. Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : miliaire ; urticaire ; érysipèle ; scarlatine. Éruptions chroniques (apyrétiqes) : croûtes de lait ; éruptions vésiculeuses ; bulles hémorrhagiques ; ecchymoses ; furoncles ; teigne ; éruptions squameuses ; prurigo ; dartres ; éruptions papuleuses ; favus ; éruptions cuivrées. Coliques ; phthisie abdominale. Catarrhe vésical. Chlorose et anémie. Maladies des gros vaisseaux. Hémorrhagies. Gangrène. Choléra. Cholérine. Diarrhée et dysenterie. Diarrhée colliquative. Encéphalite ; cardite et péricardite ; hépatite ; pleurite ; pneumonie ; gastrite ; splénite ; myélite ; entérite ; péritonite ; phrénite. Epilepsie. Vomissement. Obésité. Fièvre bilieuse ; fièvre puerpérale ; fièvre nerveuse ; fièvre intermittente ; fièvre hectique. Affections des voies biliaires. Ictère. Ulcères. Névralgie faciale.

Grippe. Hémorroïdes. Maladies des voies urinaires : incontinence d'urine ; rétention d'urine. Maladies du cœur. Toux catarrhale ; toux organique. Coqueluche. Céphalalgie. Ramollissement de l'estomac. Gastralgie. Chute du rectum. Stomatite. Pharyngite. Rhumatisme. Lombago. Phlegmasia alba dolens. Troubles du sommeil. Vertiges. Maladies mentales. Scrofule. Hydropisie. Leucorrhée. Dentition difficile. Ulcères de la langue. Gonflement de la langue. Paralyse de la langue. Maladies chirurgicales : ecchymoses ; gangrène ; suppuration ; ulcères ; plaies.

ARTEMISIA VULGARIS. — Epilepsie.

ASA FOETIDA. — Coliques. Flatuosités. Troubles nerveux du cœur. Hypochondrie et hystérie. Carie. Hyperostose. Lombago.

ASARUMEUROPÆUM. — Cholera. Affections vermineuses.

ATROPINUM. — Encéphalite. Tétanos. Crampes d'estomac. Lombago.

AURUM. — Asthme. Maladies des yeux. Éruptions chroniques (apyrétiqes) ; ér. cuivrées ; ér. squameuses. Orchite. Glossite. Maladies des voies biliaires. Lésions de l'odorat. Maladies du cœur. Maladies du testicule. Hypochondrie et hystérie. Exostoses. Céphalalgie. Fétidité de la bouche. Ozène. Produits accidentels : polypes. Otorrhée. Lombago. Coryza. Maladies mentales. Hydropisie. Maladies chirurgicales : Ulcères.

BARYTA ACETICA. — Éruptions chroniques : Teignes. Parotidite.

BARYTA CARBONICA. — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : scarlatine. Érupt. chroniques (apyrétiqes) : teigne. Carreau. Affections des glandes. Angines. Parotidite. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Goutte. Phthisie laryngée. Maladies du testicule. Affections scrofuleuses des os. Paralyse. Crampes d'estomac. Produits accidentels : kystes, stéatomes, verrues. Maladies chirurgicales : Indurations.

BARYTA MURIATICA. — Affections des glandes. Scrofule.

BELLADONNA. — Asthme. Maladies des yeux. Eruptions aiguës (fébriles) : rougeole, urticaire, variole, roséole, érysipèle, scarlatine; Érupt. chroniques : furoncles. Coliques. Pissement au lit. Spasmes de la vessie. Hémorrhagies. Affections des glandes. Cystite, uréthrite, néphrite; mastite; métrite; encéphalite; angine; cardite et péricardite; orchite; laryngite, trachéite et bronchite; pneumonie; hépatite, splénite, gastrite; otite; parotidite; oesophagite; myélite; entérite; glossite. Épilepsie. Fièvre gastrique, f. puerpérale, f. de lait, f. nerveuse, f. intermittente. Coliques hépatiques. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Hémorrhoides. Affections des voies urinaires : miction douloureuse, rétention d'urine. Maladies du cœur. Toux catarrhale, spasmodique. Hypochondrie et hystérie. Coqueluche. Céphalalgie. Spasmes. Paralysie. Douleurs des reins. Otorrhée, bourdonnements d'oreilles, otalgie. Pharyngite. Rhumatisme. Troubles du sommeil. Apoplexie. Coryza. Dureté de l'ouïe. Vertige. Maladies mentales. Scrofule. Sialorrhée. Maladies calculeuses. Affections vermineuses. Dentition difficile; odontalgie. Maladies chirurgicales : suppuration, plaies.

BISMUTHUM (METALLICUM, NITRICUM). — Gastralgie, spasmes de l'estomac. Lombago.

BOLETUS LARICIS. — Sueurs colliquatives.

BORAX. — Noma. Aphthes.

BROMUM. — Carreau. Croup. Affections des glandes. Orchite; laryngite, trachéite; pneumonie; hépatite, splénite. Gastralgie; parotidite. Grippe. Phthisie laryngée. Enrouement. Maladies du testicule. Toux catarrhale, organique. Productions accidentelles : tumeur blanche du genou. Pharyngite. Scrofule. Sialorrhée.

BRYONIA ALBA. — Asthme. Eruptions aiguës (fébriles) : rougeole, variole, varioloïde, érysipèle, scarlatine. Érupt. chroniques. Coliques. Flatuosités. Hémorrhagies. Diarrhée. Mastite; pleurésie; métrite; encéphalite; angine; cardite et

péricardite ; laryngite, trachéite, bronchite ; hépatite ; psôite ; pneumonie ; gastrite, splénite ; otite ; myélite ; entérite ; phrénite. Fièvre bilieuse, f. gastrique, f. puerpérale, f. de lait, f. nerveusé, f. intermittente. Maladies des voies biliaires ; état bilieux ; ictère. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Maladies des voies urinaires. Enrouement. Toux catarrhale, organique. Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Douleurs dans la rate. Troubles de la menstruation. Rhumatisme. Lombago. Aigreurs. Troubles du sommeil. Insomnie. Coryza, Dureté de l'ouïe. Constipation. Pléthore. Hydropisie. Dentition difficile. Odontalgie. Maladies chirurgicales : entorse, luxation, plaies.

BUFO. — Epilepsie.

CALCAREA ACETICA. — Diarrhée. Ramollissement de l'estomac. Dentition difficile.

CALCAREA CARBONICA. — Amaigrissement. Maladies des yeux. Eruptions aiguës (fébriles) : urticaire, scarlatine. Erupt. chroniques (apyrétiqes) : favus, pityriasis, érupt. pustuleuses et squameuses. Carreau. Flatuosités. Catarrhe vésical. Chlorose et Anémie. Hémorrhagies. Phthisie pulmonaire, muqueuse. Diarrhée. Angine. Myélite. Epilepsie. Vomissements (aigres). Obésité. Maladies des voies biliaires. Orgeolet. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Goutte. Hémorrhôides. Phthisie laryngée. Maladies des voies urinaires. Enrouement. Maladies du cœur. Toux (organique). Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Maladies des os. Spasmes. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Chute du rectum. Troubles de la menstruation. Ozène. Polypes du nez. Produits accidentels : kystes ; tumeur blanche du genou ; écrouelles ; *nævi materni* ; polypes ; verrues. Otorrhée. Bourdonnements d'oreilles. Lombago. Aigreurs. Troubles du sommeil. Coryza. Dureté de l'ouïe. Vertige. Scrofule. Affections calculeuses. Pléthore. Hydropisie. Leucorrhée. Affections vermineuses. Dentition difficile. Odontalgie. Maladies chirurgicales : suppuration, ulcères, indurations.

CALCAREA IODATA. — Angine.

CALCAREA PHOSPHORATA. — Maladies des os. Lombago.

CALENDULA OFFICINALIS. Plaies.

CAMPORA. — Eruptions aiguës (fébriles) : variole, érysipèle, scarlatine. Choléra. Pneumonie, gastrite. Epilepsie. Fièvre nerveuse. Rétention d'urine. Spasmes. Paralytic.

CANNABIS SATIVA. — Catarrhe vésical, uréthral. Spasme de la vessie. Cystite, uréthrite; néphrite. Maladies des voies urinaires. Maladies du cœur. Maladies mentales. Affections calculeuses. Leucorrhée.

CANTHARIS. — Catarrhe vésical, uréthral. Spasme de la vessie. Hématurie. Cystite, uréthrite, néphrite; encéphalite; œsophagite; Entérite; glossite. Hémorroïdes. Maladies des voies urinaires. Paralytic. Coliques hépatiques. Maladies mentales. Leucorrhée.

CAPSICUM ANNUUM. — Fièvre intermittente. Céphalalgie. Lombago.

CARBO ANIMALIS. — Eruptions chroniques : érupt. cuivrée. Affections des glandes. Mastite. Lombago. Scrofule. Leucorrhée. Maladies chirurgicales : ulcères.

CARBO VEGETABILIS. — Eruptions chroniques (apyrétiques) : prurigo; éruptions papuleuses. Flatuosités. Maladies des gros vaisseaux. Choléra. Pneumonie. Vomissements. Fièvre nerveuse; f. intermittente; f. hectique. — Ictère. Grippe. Hémorroïdes. Phthisie laryngée. Enrouement. Toux organique. Coqueluche. Catarrhe de l'estomac. Fétidité de l'haleine. Produits accidentels : *navi materni*. Rhumatisme. Insomnie des enfants. Pyrosis. Pléthore. Leucorrhée. Maladies chirurgicales : ecchymoses, gangrène, ulcères.

CARDUS MARIANUS. — Hépatite.

CAUSTICUM. — Maladies des yeux. Eruptions chroniques : éruptions papuleuses. Lésions de l'odorat. Goutte. Grippe. Incontinence d'urine. Enrouement. Spasmes. Paralytic de la langue, p. consécutive à l'apoplexie. Rhumatisme. Lombago. Dureté de l'ouïe.

CHAMOMILLA VULGARIS. — Coliques Flatusités. Spasme de la vessie. Hémorrhagies. Cholérine. Diarrhée. Otite. Phrénite. Vomissements. Fièvre bilieuse. Maladies des voies biliaires : coliques hépatiques ; état bilieux ; ictère. Hémorroïdes. Rétention d'urine. Toux spasmodique. Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Spasmes. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Anomalies de la menstruation. Otalgie. Rhumatisme. Lombago. Troubles du sommeil. Coryza. Vertige. Dentition difficile. Odontalgie.

CHINA. — Amaigrissement. Maladies des yeux. Eruptions aiguës (fébriles) : variole. Er. chroniques (apyrétiques). Coliques. Carreau. Flatusités. Chlorose et anémie. Hémorrhagies. Phthisie pulmonaire. Diarrhée et dysenterie. Diarrhée colliquative. Métrite ; hépatite ; psôite ; pneumonie ; splénite. Vomissements. Fièvre nerveuse, f. intermittente, f. hectique. Maladies des voies biliaires. Ictère. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Goutte. Maladies du cœur. Toux spasmodique, organique. Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Paralyse. Faiblesse de l'estomac. Hypertrophie de la rate. Anomalies de la menstruation. Fétidité de l'haleine. Faiblesse nerveuse. Syncope. Bourdonnements d'oreilles. Pharyngite. Rhumatisme. Dégénérescence de la moelle. Lombago. Sueurs colliquatives. Vertiges. Hydropisie. Leucorrhée. Maladies vermineuses. Odontalgie. Maladies chirurgicales : ecchymoses, gangrène, suppuration, plaies.

CICUTA VIROSA. — Maladies des yeux. Choléra. Spasmes, convulsions causées par les vers. Lombago. Maladies chirurgicales : entorse.

CINA. — Pissement au lit (chez les enfants). Coqueluche. Spasmes. Insomnie des enfants. Vertige. Maladies vermineuses.

CINNAMOMUM. — Hémorrhagies.

CLEMATIS ERECTA. — Eruptions chroniques : éruptions vésiculeuses. Mastite ; orchite.

COCA. — Asthme.

COCCULUS. — Epilepsie. Vomissements. Fièvre nerveuse. Coliques hépatiques. Hypochondrie et hystérie. Spasmes. Paralyse consécutive à l'apoplexie. Catarrhe de l'estomac. Gastralgie. Lombago. Hoquet. Vertige.

COCCI S CACTI. — Hydropisie.

COFFEA (et cofféine). — Eruptions aiguës (fébriles) : rougeole, variole, scarlatine. Flatuosités. Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Faiblesse nerveuse. Syncope. Insomnie. Vertige. Maladies mentales. Dentition difficile.

COLCHICUM AUTUMNALE. — Maladies des yeux. Eruptions aiguës (fébriles) : scarlatine. Phrénite. Goutte. Maladies des voies urinaires. Rhumatisme. Dysenterie. Sialorrhée. Hydropisie. Odontalgie.

COLOCYNTHIS. — Coliques. Cholérine. Diarrhée et Dysenterie. Psoïte. Maladies des voies biliaires : coliques hépatiques, ictère. Névralgie faciale. Hémorrhoides. Maladies des voies urinaires. Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Coliques néphrétiques. Rhumatisme.

CONIUM MACULATUM. — Maladies des yeux. Éruptions chroniques : favus, er. papuleuses, dartres. Affections des glandes. Mastite, orchite. Lésions de l'odragt. Névralgie faciale. Grippe. Maladies des voies urinaires : dysurie. Maladies des testicules. Toux spasmodique, organique. Catarrhe de l'estomac. Gastralgie. Produits accidentels : polypes. Bourdonnements d'oreilles. Lombago. Dureté de l'ouïe. Insomnie. Scrofule. Ulcère de la langue. Gonflement de la langue. Maladies chirurgicales : entorses, indurations, plaies.

COPAIVA. — Urticaire.

CROCUS SATIVUS. — Hémorrhagies.

CUPRUM (ACETICUM, METALLICUM). — Asthme. Choléra. Tétanos. Névralgie faciale. Coqueluche. Spasmes. Anomalies de la menstruation. Troubles du sommeil. Maladies mentales. Maladies vermineuses.

CYCLAMEN EUROPEUM. — Maladies des yeux. Coryza.

DIGITALINUM — Asthme dans les maladies du cœur.

DIGITALIS PURPUREA. — Maladies du système circulatoire. Hémorrhagies. Encéphalite, cardite. Maladies des voies biliaires : ictère. Maladies des voies urinaires : rétention d'urine. Maladies du cœur. Catarrhe de l'estomac. Rhumatisme. Hydropisie.

DROSER A ROTUNDIFOLIA. — Grippe. Toux organique. Coqueluche.

DULCAMARA. — Éruptions chroniques : gourme, ér. papuleuses, teigne. Catarrhe vésical. Diarrhée et dysenterie. Maladies des voies urinaires. Céphalalgie. Otorrhée. Bourdonnements d'oreilles. Hydropisie.

ÉLECTRICITÉ. — Névralgie faciale. Paralyse consécutive à une angine.

ERGOTINUM. — Hémorrhagies.

EUPHORBII CYPARISSUS. — OEsophagite. Hydropisie.

EUPHRASIA OFFICINALIS. — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : Rougeole. Ér. chroniques (apyrétiq.ues). Céphalalgie. Coryza.

FERRUM. — Amaigrissement. Carreau. Chlorose et anémie. Hémorrhagies. Phthisie pulmonaire. Diarrhée colliquative. Obésité. Fièvre intermittente. Ictère. Névralgie faciale. Goutte. Maladies du cœur. Toux organique. Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Paralyse. Catarrhe de l'estomac ; crampes d'estomac ; faiblesse d'estomac. Hypertrophie de la rate. Anomalies de la menstruation. Faiblesse nerveuse. Syncopé. Rhumatisme. Hydropisie. Émotions morales. Leucorrhée. Maladies vermineuses. Maladies chirurgicales : ecchymoses, suppuration.

FILIX MAS. — Maladies vermineuses.

FLUORICUM ACIDUM. — Névralgie faciale. Hydropisie.

FUCUS VESICULOSUS. — Obésité.

GALVANISMUS. — Lésions de l'odorat.

GLONIN. — Encéphalite. Tétanos. Céphalalgie.

GRAPHITES. — Maladies des yeux. Éruptions aiguës

(fébriles) : zona; érysipèle. Ér. chroniques (apyrétiques) : gourme; vésicules; favus; prurigo; papules; lichen; impetigo; éphélides; intertrigo. Mastite. Lésions de l'odorat. Hémorrhôides. Maladies du testicule. Anomalies de la menstruation. Ozène. Produits accidentels : kystes; *nævi materni*; polypes. Bourdonnements d'oreilles. Dureté de l'ouïe. Hydropisie. Leucorrhée. Maladies chirurgicales : ulcères.

GUAJACUM OFFICINALE. — Goutte.

GUMMI GUTTÆ. — Diarrhée.

HAMAMELIS VIRGINEA. — Hémorrhagies. Hémorrhôides. Varices. Maladies chirurgicales : ulcères.

HÉLIANTHUS ANNUUS. — Plaies.

HELLEBORUS NIGER. — Éruptions aiguës (fébriles) : scarlatine. Encéphalite. Maladies des voies urinaires. Rétention d'urine. Scorbut. Maladies mentales. Hydropisie.

HEPAR SULFURIS. — Éruptions aiguës (fébriles) : scarlatine. Ér. chroniques (apyrétiques) : gourme; eczéma; vésicules; bulles; furoncle; papules; teigne; herpès circinné; intertrigo. Maladies des yeux. Catarrhe vésical. Croup. Maladies des glandes. Mastite; pleurésie; angine; laryngite; trachéite; psoïte; parotidite. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Hémorrhôides. Enrouement. Toux catarrhale, organique. Coqueluche. Céphalématome. Céphalalgie. Fétidité de l'haleine. Ozène; polype du nez. Otorrhée. Rhumatisme. Troubles du sommeil. Dureté de l'ouïe. Vertige. Scrofule. Leucorrhée. Strôphulus. Gonflement de la langue. Maladies chirurgicales : suppuration, ulcères.

HYDROCYANICUM ACIDUM. — Choléra.

HYOSCYAMUS NIGER. — Éruptions aiguës (fébriles) : rougeole. Spasme de la vessie. Encéphalite. Épilepsie. Fièvre nerveuse. Lésions de l'odorat. Grippe. Maladies des voies urinaires : dysurie; rétention d'urine. Toux spasmodique, organique. Spasmes. Troubles du sommeil. Maladies mentales.

JALAPPA. — Flatuosités. Insomnie (chez les enfants).

JATROPHA CURCAS. — Choléra.

IGNATIA AMARA. — Asthme. Éruptions : prurigo. Chlorose et anémie. Angine. Épilepsie. Vomissement. Fièvre intermittente. Hémorroïdes. Maladies du cœur. Toux spasmodique. Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Spasmes consécutifs à la myélite. Crampes d'estomac; faiblesse d'estomac. Chute du rectum. Faiblesse nerveuse. Syncope. Troubles du sommeil. Hoquet. Maladies mentales. Maladies vermineuses. Strophulus. Odontalgie.

IODIUM (KALI HYDRIODICUM). — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : rougeole ; scarlatine. Ér. chroniques : impetigo. Carreau. Phthisie pulmonaire. Croup. Maladies des glandes. Pleurésie ; encéphalite ; angine ; péri-cardite ; orchite ; laryngite ; trachéite ; pneumonie ; hépatite ; gastrite ; parotidite ; glossite. Obésité. Maladies des voies biliaires : ictère. Goutte. Grippe. Phthisie laryngée. Enrouement. Maladies du cœur. Maladies du testicule. Toux catarrhale, organique. Maladies des os. Céphalalgie. Hypertrophie de la rate. Scorbut. Fétidité de l'haleine. Ozène. Tumeur blanche. Rhumatisme. Dureté de l'ouïe. Scrofule. Sialorrhée. Hydropisie. Leucorrhée. Maladies chirurgicales : suppuration, ulcères, indurations, plaies.

IPECACUANHA. — Asthme. Éruptions aiguës (fébriles) : miliaire ; rougeole. Hémorrhagies. Cholérine. Diarrhée et dysenterie. Vomissement. Fièvre gastrique, fièvre intermittente. Maladies des voies biliaires. Grippe. Toux catarrhale, spasmodique, organique. Coqueluche. Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Anomalies de la menstruation. Syncope. Aigreurs. Troubles du sommeil. Strophulus.

KALI BICHROMICUM. — Névralgie faciale. Toux spasmodique, organique. Scorbut. Ozène. Polypes du nez. Pharyngite.

KALI BROMATUM. — Spasmes. Pharyngite. [Acne].

KALI CARBONICUM. — Éruptions chroniques : furoncle. Phthisie pulmonaire. Maladies du cœur. Toux organique. Fétidité de l'haleine. Hydropisie.

KALI CHLORICUM. — Sialorrhée.

KALMIA LATIFOLIA. — Maladies du cœur.

KAMALA. — Ténia.

KOUSSO. — Ténia.

KREOSOTUM. — Éruptions aiguës (fébriles) : variole ; scarlatine. Ér. chroniques : purpura. Carreau. Pissement au lit. Hémorrhagies. Diarrhée colliquative. Pneumonie. Fièvre nerveuse. Vomissement. Hémorrhoides. Maladies des voies urinaires. Toux organique. Ramollissement de l'estomac ; catarrhe de l'estomac ; crampes d'estomac. Anomalies de la menstruation. Pharyngite. Leucorrhée. Maladies chirurgicales : suppuration, ulcères.

LACHESIS. — Maladies des gros vaisseaux. Angine ; cardite ; péricardite ; encéphalite. Névralgie faciale. Spasmes. Ramollissement de l'estomac. Troubles du sommeil. Maladies mentales. Hydropisie.

LACTUCA VIROSA. — Toux spasmodique. Hydropisie.

LAUROCERASUS. — Toux spasmodique.

LEDUM PALUSTRE. — Maladies des yeux. — Éruptions chroniques : gomme ; psoriasis. Goutte. Lombago.

LOBELIA INFLATA. — Asthme.

LYCOPodium. — Asthme. Éruptions aiguës (fébriles) : scarlatine. Ér. chroniques (apyrétiq.ues) : furoncle ; prurigo ; pityriasis ; teigne ; gale ; taches hépatiques ; hien ; intertrigo. Coliques. Carreau. Catarrhe de l'urèthre et de la vessie. Hémorrhagies. Mastite ; hépatite ; splérite ; otite. Maladies des voies biliaires. Lésions de l'odorat. Hémorrhoides. Maladies des voies urinaires. Maladies du cœur. Toux organique, Catarrhe de l'estomac ; crampes d'estomac. Coliques hépatiques. Produits accidentels : polypes ; verrues. Bourdonnements d'oreilles. Rhumatisme. Dureté de l'ouïe. Scrofule. Constipation. Varices. Pléthore. Hydropisie. Leucorrhée. Maladies chirurgicales : ulcères.

MAGNESIA CARBONICA. — Éruptions chroniques. Produits accidentels : verrues. Scrofule. Odontalgie.

MAGNESIA MURIATICA. — Flatuosités. Hépatite. Vomissements (acides). Maladies des voies biliaires. Lombago. Aigreurs.

MAGNETISMUS. — Paralysie. Odontalgie.

MANGANUM. — Goutte. Enrouement. Fétidité de l'haleine. Bourdonnements d'oreilles.

MERCURIUS (PRÆCIPIT., SOLUBILIS, SUBLIMATUS, VIVUS). — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : zona ; variole ; érysipèle ; scarlatine. Ér. chroniques (apyrétiques) : gourme ; eczéma ; vésicules ; furoncles ; impetigo ; sudamina ; prurit ; papules ; gale ; herpès circinné ; pityriasis ; squames ; intertrigo. Coliques. Catarrhe vésical et uréthral. Maladies des glandes. Diarrhée et dysenterie. Diarrhée colliquative. Cystite, uréthrite, néphrite ; mastite ; métrite ; encéphalite ; angine ; orchite ; laryngite, trachéite, bronchite ; hépatite ; psoïte : pneumonie ; otite ; parotidite ; myélite ; OEsophagite ; entérite ; glossite ; phrénite. Fièvre bilieuse, fièvre gastrique, fièvre puerpérale, fièvre de lait, fièvre nerveuse. Maladies des voies biliaires : coliques hépatiques, état bilieux, ictère. Orgeolet. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Hémorroïdes. Phthisie laryngée. Maladies des voies urinaires. Enrouement. Toux catarrhale, organique. Maladies des os. Céphalématome. Céphalalgie. Chute du rectum. Noma. Fétidité de l'haleine. Ozène. Produits accidentels : engelures. Otalgie. Pharyngite. Rhumatisme. Lombago. Insomnie. Coryza. Aphthes. Dureté de l'ouïe. Sueur colliquative. Scrofule. Sialorrhée. Constipation. Hydropisie. Leucorrhée. Maladies vermineuses. Dentition difficile. Odontalgie. Ulcères. gonflement de la langue. Maladies chirurgicales : suppuration, ulcères, plaies.

MERCURIUS BIODATUS. — Maladies des glandes. Orchite. Scrofule.

MERCURIUS CYANATUS. — Amygdalite. Angine scaffatineuse.

MERCURIUS DULCIS (*Calomel*). — Hépatite ; entérite.

MEZEREUM. — Éruptions chroniques : eczéma, vésicules ; impetigo ; papules ; intertrigo. Hémorrhagies. OEsophagite. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Enrouement. Toux organique. Céphalalgie. Exostose. Leucorrhée. Odontalgies. Gonflement de la langue. Maladies chirurgicales : suppuration.

MILLEFOLIUM. — Hémorrhagies. Hémorrhoides.

MOSCHUS. — Asthme. Hémorrhagies. Spasmes. Syncope. Dentition difficile.

MURIATICUM ACIDUM. — Éruptions aiguës (fébriles) : miliaire ; variole ; scarlatine. Fièvre nerveuse. Noma. Amygdalite. Aphthes. Ulcère de la langue. Maladies chirurgicales : gangrène, ulcères.

NAJA TRIPUDIANS. — Maladies du cœur.

NATRUM CARBONICUM. — Toux. (Éruptions herpétiques).

NATRUM MURIATICUM — Maladies des yeux. Éruptions chroniques : furoncles ; acné. Flatuosités. Chlorose et anémie. Maladies des voies biliaires. Maladies des voies urinaires. Enrouement. Maladies du cœur. Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Bourdonnements d'oreilles. Lombago. Aigreurs. Troubles du sommeil. Vertige. Scrofule. Sialorrhée, Constipation. Affections calculeuses. Fièvre intermittente. Leucorrhée.

NITRI ACIDUM. — Maladies des yeux. Éruptions chroniques : furoncle ; impetigo ; acné ; prurigo ; papules ; taches hépatiques ; herpès circinné ; psoriasis ; squames ; épithélides. Hémorrhagies. Gangrène. Diarrhée et dysenterie. Angine ; entérite. Fièvre nerveuse, fièvre. Maladies des voies biliaires. Ulcères. Hémorrhoides. Maladies des voies urinaires. Maladies du cœur. Maladies du testicule. Toux. Céphalalgie. Crampes d'estomac. Noma. Fétidité de l'haleine. Faiblesse nerveuse. Produits accidentels : engelures ; cors. Bourdonnements d'oreilles. Amygdalite. Dégénérescence de la moelle. Lombago. Insomnie. Sueurs coïtatives. Vertige. Dureté

de l'ouïe. Sialorrhée. Suites d'émotions morales. Leucorrhée Odontalgie. Ulcère de la langue. Maladies chirurgicales : ulcères.

NITRI SPIRITUS DULCIS. — Noma.

NITRUM. — Cardite et péricardite ; gastrite ; entérite. Lombago.

NUX MOSCHATA. — Faiblesse d'estomac. Maladies mentales. (Hystérie.)

NUX VOMICA. — Asthme. Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : urticaire. Er. chroniques (apyrétiques) : prurigo. Coliques. Pissement au lit. Flatuosités. Catarrhe vésical. Spasme de la vessie. Hémorrhagies. Diarrhée et dysenterie. Angine ; hépatite ; gastrite ; splénite ; otite ; myélite ; entérite. Epilepsie. Vomissements. Fièvre intermittente. Maladies des voies biliaires : état bilieux ; ictère. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Grippe. Hémorroïdes. Maladies du testicule. Toux catarrhale, spasmodiques. Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Spasmes. Paralyisie. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Chute du rectum. Anomalies de la menstruation. Fétidité de l'haleine. Faiblesse nerveuse. Otalgie. Rhumatisme (de la hanche, des lombes). Dégénérescence de la moelle. Lombago. Troubles du sommeil. Apoplexie. Coryza. Vertiges. Maladies mentales. Constipation. Pléthore. Odontalgie. Maladies chirurgicales : hernies.

OLEANDER. Éruptions chroniques : vésicules ; sudamina ; papules ; teigne. Paralyisie. Maladies mentales.

OPIUM. — Éruptions aiguës (fébr.) : rougeole ; scarlatine. coliques. Spasme de la vessie. Encéphalite. Vomissement. Névralgie faciale. Grippe. Maladies des voies urinaires : rétention d'urine. Toux spasmodique. Spasmes. Paralyisie. Catarrhe de l'estomac (chez les ivrognes). Coliques néphrétiques. Syncope. Troubles du sommeil. Apoplexie. Vertige. Maladies mentales. Constipation. Dentition difficile. Odontalgie. Maladies chirurgicales : hernies.

PETROLEUM. — Éruptions chroniques : prurigo; herpès circinné; squames. Diarrhée colliquative. OEsophagite. Hémorroïdes. Maladies des voies urinaires : incontinence d'urine; rétrécissement de l'urèthre. Maladies du testicule. Toux organique. Féridité de l'haleine. Produits accidentels : engelures; cors. Bourdonnements d'oreilles, Dureté de l'ouïe. Affections calculeuses. Gelure.

PETROSELINUM. — Catarrhe de l'urèthre.

PHOSPHORICUM ACIDUM. — Éruptions aiguës (fébr.) : scarlatine. Ér. chroniques : gourme; papules; couperose; squames. Carreau. Catarrhe vésical. Diarrhée colliquative. Fièvre gastrique, f. puerpérale, f. typhoïde, f. hectique. Lésions de l'odorat. Goutte. Maladies du cœur. Toux organique. Hypochondrie et hystérie. Maladies des os. Ramollissement de l'estomac; catarrhe de l'estomac; faiblesse d'estomac. Dégénérescence de la moelle. Sueurs colliquatives. Dureté de l'ouïe. Maladies mentales. Dentition difficile.

PHOSPHORUS. — Asthme. Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébr.) : rougeole; scarlatine. Ér. chroniques (apyrét.): vésicules; eczéma; purpura; impetigo; prurigo; pityriasis; squames; éphélides. Pissement au lit. Flatuosités. Spasme de la vessie. Chlorose et anémie. Hémorrhagies. Phthisie pulmonaire. Choléra. Cholérine. Croup. Diarrhée et dysenterie; diarrhée hectique. Mastite; pleurésie; encéphalite; angine; cardite et péricardite; laryngite; trachéite, bronchite; hépatite; pneumonie; gastrite; entérite. Fièvre puerpérale, f. typhoïde. Épilepsie. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Grippe. Hémorroïdes. Phthisie laryngée. Maladies des voies urinaires. Incontinence d'urine. Enrouement. Maladies du cœur. Toux spasmodique, organique. Hypochondrie et hystérie. Maladies des os. Céphalalgie. Spasmes. Paralysie. Crampes d'estomac. Ozène. Polype du nez. Produits accidentels : engelures. Faiblesse nerveuse. Syncope. Bourdonnements d'oreilles. Rhumatisme. Dégénérescence de la moelle. Lombago. Troubles du sommeil. Apoplexie. Ver-

tige. Maladies mentales. Pyrosis. Constipation. Hydropisie. Leucorrhée. Odontalgie. Maladies chirurgicales : suppuration.

PLANTAGO MAJOR. — Pissement au lit.

PLATINA. — Éruptions aiguës (fébriles) : miliaire. Éruptions chroniques (apyrétiques) : prurigo. Chlorose et anémie. Hémorrhagies. Fièvre nerveuse. Envies des femmes enceintes. Névralgie faciale. Maladies du cœur. Hypochondrie et hystérie. Anomalies de la menstruation. Céphalalgie. Spasmes. Bourdonnements d'oreilles. Lombago. Dureté de l'ouïe. Maladies mentales. Constipation. Odontalgie.

PLUMBUM (METALLICUM, ACETICUM). — Coliques. Hémorrhagies. Gastrite ; splénite ; myélite ; entérite. Épilepsie. Vomissement. Lésions de l'odorat. Maladies du cœur. Paralyse, consécutive à l'apoplexie. Crampes d'estomac. Dysenterie. Constipation. Maladies chirurgicales : suppuration, plaies.

PRUNUS SPINOSA. — Hydropisie.

PULSATILLA NIGRICANS. — Asthme. Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : urticaire ; rougeole ; scarlatine. Coliques. Flatuosités. Catarrhe de la vessie et de l'urèthre. Spasmes de la vessie. Pissement au lit. Chlorose et anémie. Hémorrhagies. Diarrhée et dysenterie. Angine ; otite. Fièvre bilieuse, f. gastrique, f. intermittente. Maladies des voies biliaires. État bilieux. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Grippe. Hémorrhoides. Maladies des voies urinaires. Rétention d'urine. Enrouement. Toux catarrhale, organique. Coqueluche. Maladies du cœur. Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Paralyse. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Faiblesse d'estomac. Splénalgie, Anomalies de la menstruation. Fécondité de l'haleine. Produits accidentels : engelures. Coliques néphrétiques. Syncope. Otorrhée ; bourdonnements d'oreilles ; otalgie. Rhumatisme. Aigreurs. Troubles du sommeil. Coryza. Dureté de l'ouïe. Vertige. Maladies mentales. Scrofule. Constipation. Pléthore. Leucor-

rhée. Dentition difficile. Odontalgie. Maladies chirurgicales : entorse.

PUNICA GRANATUM. — Ténia.

RANUNCULUS BULBOSUS. — Maladies des yeux. Éruptions chroniques : eczéma ; sudamina.

RHEUM. — Flatuosités (chez les enfants). Diarrhée. Dentition difficile.

RHODODENDRON CHRYSANTHUM. — Rhumatisme. Durété de l'ouïe. Névralgie faciale.

RHUS TOXICODENDRON. — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébr.) : miliaire ; zona ; urticaire ; variole ; érysipèle ; scarlatine. Ér. chroniques (apyrét.) : gourme ; eczéma ; vésicules ; bulles ; impetigo ; sudamina ; teigne. Spasme de la vessie. Diarrhée et dysenterie. Diarrhée colliquative. Métrite ; encéphalite ; psôite ; pneumonie ; otite ; parotidite ; myélite ; œsophagite. Fièvre gastrique, f. puerpérale ; f. nerveuse, f. intermittente. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Maladies des voies urinaires : incontinence d'urine. Céphalalgie. Paralyse consécutive à l'apoplexie. Ozène. Faiblesse nerveuse. Rhumatisme. Dégénérescence de la moelle. Lombago. Troubles du sommeil. Vertige. Maladies mentales. Scrofule. Constipation. Hydropisie. Odontalgie. Maladies chirurgicales : gangrène ; suppuration ; ulcères ; entorse ; luxation ; plaies.

RUTA GRAVEOLENS. — Maladies des yeux. Chute du rectum. Rhumatisme. Lombago. Maladies chirurgicales : entorse ; luxations ; plaies.

SABADILLA. — Maladies vermineuses.

SABINA. — Hémorrhagies. Goutte. Anomalies de la menstruation. Produits accidentels : tumeur blanche. Lombago. Leucorrhée. Odontalgie.

SAMBUCUS. — Asthme. Toux spasmodique. Coqueluche. Hydropisie. Dentition difficile.

SANGUINARIA CANADENSIS. — Hydropisie. [Migraine].

SASSAPARILLA. — Éruptions chroniques : gourme ;

papules ; intertrigo. Affections calculeuses. Maladies chirurgicales : ulcères.

SÉCALE CORNUTUM. — Maladies des yeux. Éruptions chroniques : purpura. Hémorrhagies. Gangrène. Choléra. Diarrhée colliquative. Fièvre puerpérale. Ulcères. Spasmes. Myélite. Dégénérescence de la moelle. Paralyse. Constipation.

SELENIUM. — Enrouement. Maladies mentales. [Impuissance ; suites d'excès sexuels, surtout de la masturbation.]

SENEGA. — Catarrhe vésical. Grippe. Maladies des voies urinaires. Toux catarrhale, organique.

SENNA. — Insomnie chez les enfants.

SEPIA. — Maladies des yeux. Éruptions chroniques : vésicules ; impetigo ; acné ; sudamina ; papules ; taches hépatiques ; herpès circinné. Catarrhe vésical. Chlorose et anémie. Hépatite. Maladies des voies biliaires. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Grippe. Hémorroïdes. Enrouement. Toux catarrhale, organique. Hypochondrie et hystérie. Céphalalgie. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Anomalies de la menstruation. Fétidité de l'haleine. Lombago. Aigreurs. Troubles du sommeil. Vertige. Pléthore. Leucorrhée. Odontalgie.

SILICEA. — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébriles) : scarlatine. Ér. chroniques (apyrétiques) : furoncle ; intertrigo. Carreau. Phthisie pulmonaire. Maladies des glandes. Mastite ; otite ; parotidite. Épilepsie. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Goutte. Maladies des voies urinaires. Toux organique. Maladies scrofuleuses des os. Céphalématome. Céphalalgie. Polypes du nez. Produits accidentels : kystes ; bords ; tumeur blanche ; ganglions ; verrues. Otorrhée. Bourdonnements d'oreilles. Dégénérescence de la moelle. Lombago. Troubles du sommeil. Coryza, Vertige. Maladies mentales. Scrofule. Affections calculeuses. Varices. Hydroisie. Leucorrhée. Odontalgie. Ulcère de la langue. Maladies chirurgicales : suppuration ; fistules ; ulcères ; indurations ; plaies.

SOLANUM NIGRUM. — Hydropisie.

SOLANUM TUBEROSUM. — Chute de rectum.

SPIGELIA ANTHELMINTHICA. — Pissement au lit. Maladies des gros vaisseaux. Hémorrhagies. Cardite et péricardite. Vomissement. Névralgie faciale. Maladies du cœur. Céphalalgie. Paralyse. Bourdonnements d'oreilles. Rhumatisme. Lombago. Insomnie. Vertige. Hydropisie. Affections vermineuses. Odontalgie.

SPONGIA TOSTA. — Croup. Laryngite et trachéite. Grippe. Enrouement. Toux catarrhale, organique. Écrouelles. Dentition difficile.

SQUILLA MARITIMA. — Phrénite. Hydropisie.

STANNUM. — Phthisie pulmonaire. Épilepsie. Névralgie faciale. Toux. Leucorrhée. Affections vermineuses.

STAPHYSAGRIA. — Maladies des yeux. Éruptions chroniques : Gourme ; furoncle ; impetigo ; acné ; teigne ; pityriasis. Névralgie faciale. Toux. Faiblesse d'estomac. Crampes d'estomac. Noma. Produits accidentels : polypes. Lombago. Maladies mentales. Odontalgie.

STRAMONIUM. — Asthme. Encéphalite. Épilepsie. Fièvre nerveuse. Névralgie faciale. Spasmes. Troubles du sommeil. Maladies mentales. Paralyse de la langue.

STRONTIANA. — Éruptions chroniques : Pityriasis. Lombago.

STRYCHNINUM NITRICUM. — Myélite. Épilepsie. Convulsions.

SULFUR. — Asthme. — Maladies des yeux. Éruptions aiguës (fébr.) : urticaire ; érysipèle ; scarlatine. Ér. chroniques (apyrét.) : vésicules ; purpura ; furoncle ; impetigo ; acné ; sudamina ; prurigo ; taches hépatiques ; herpès circinné ; pityriasis ; squames ; éphélides ; intertrigo. Coliques. Carreau. Pissement au lit. Flatusités. Catarrhe de la vessie et de l'urèthre. Chlorose et anémie. Phthisie pulmonaire. Choléra. Diarrhée et dysenterie. Diarrhée colliquative. Cystite, urétrite, néphrite ; mastite ; phrénite ; encéphalite ;

angine; cardite et péricardite; hépatite; psoré; pneumonie; gastrite; splénite; otite; entérite; glossite. Epilepsie. Obésité. Maladies des voies biliaires: coliques hépatiques, état bilieux, ictère. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Goutte. Grippe. Hémorroïdes. Phthisie laryngée. Maladies des voies urinaires. Enrouement. Maladies du cœur. Maladies du testicule. Toux catarrhale, organique. Hypochondrie et hystérie. Maladies des os. Céphalalgie. Paralysie. Catarrhe de l'estomac. Crampes d'estomac. Faiblesse d'estomac. Chute du rectum. Anomalies de la menstruation. Fécondité de l'haleine. Ozène. Polypes du nez. Produits accidentels: kystes; engelures; cors; tumeur blanche; polypes. Bourdonnements d'oreilles. Otalgie. Rhumatisme. Dégénérescence de la moelle. Lombago. Aigreurs. Troubles du sommeil. Apoplexie. Coryza. Dureté de l'ouïe. Vertige. Maladies mentales. Scrofule. Sialorrhée. Affections calculieuses. Constipation. Varices. Pléthore. Hydropisie. Leucorrhée. Affections vermineuses. Odontalgie. Gonflement de la langue. Maladies chirurgicales: suppuration; fistules; ulcères; indurations; entorse; luxation.

SULFURICUM ACIDUM. — Purpura. Hémorrhagies. Vomissements. Hémorroïdes. Produits accidentels: *nævi materni*. Aigreurs. Aphthes. Sialorrhée. Maladies chirurgicales: ecchymoses; plaies.

SYMPHYTUM OFFICINALE. — Plaies.

TABACUM. — Tétanos. Choléra. Cholérine.

TARTARUS. — Asthme. Éruptions aiguës (fébr.): Variole. Croup. Encéphalite; cardite et péricardite; laryngite, trachéite et bronchite; pneumonie. Vomissements. Fièvre gastrique, f. nerveuse, f. intermittente. Grippe. Toux catarrhale, organique. Ramollissement de l'estomac. Rhumatisme. Léthargie. Apoplexie. Hydropisie. Dentition difficile.

TELLURIUM. — Éruptions squameuses.

TEREBINTHINA. — Catarrhe de la vessie et de l'urèthre. Spasme de la vessie. Hémorrhagies. Cystite, uréthrite, néphrite. Hydropisie.

TEUCRIUM MARUM VERUM. — Polypes. Affections vermineuses.

THUJA OCCIDENTALIS. — Éruptions chroniques : vésicules ; furoncle ; papules ; couperose. Maladies des gros vaisseaux. Névralgie faciale. Hémorroïdes. Produits accidentels : cors, polypes, verrues. Rhumatisme. Varices. Leucorrhée. Gonflement de la langue. Maladies chirurgicales : ulcères.

URTICA URENS. — Urticaire. Eschares.

UVA URSI. — Catarrhe vésical. Hémorrhagies. Affections calculeuses.

VALERIANA OFFICINALIS. — Fièvre nerveuse. Miliaire : Hypochondrie et hystérie. Convulsions causées par les vers.

VERATRUM ALBUM. — Asthme. Éruptions chroniques : éphélides. Coliques. Flatusités. Hémorrhagies. Choléra. Cholérine. Diarrhée et dysenterie. Vomissement. Fièvre nerveuse, f. intermittente. Maladies des voies biliaires : coliques hépatiques. Lésions de l'odorat. Névralgie faciale. Maladies du cœur. Toux spasmodique, t. organique. Coqueluche. [Phthisie pulmonaire]. Convulsions. Paralyse. Ramollissement de l'estomac. Catarrhe de l'estomac. Anomalies de la menstruation. Produits accidentels : verrues. Faiblesse nerveuse. Syncope. Troubles du sommeil. Dureté de l'ouïe. Maladies mentales. Constipation. Dentition difficile. Maladies chirurgicales. Hernies.

VERBASCUM THAPSUS. — Tic douloureux.

VIOLA TRICOLOR. — Éruptions chroniques : gourme ; Impetigo.

ZINCUM (METALLICUM, OXYDATUM). — Maladies des yeux. Encéphalite ; myélite. Fièvre nerveuse. Névralgie faciale. Hémorroïdes. Incontinence d'urine. Douleurs au testicule. Convulsions, dans le cours de la scarlatine, des affections vermineuses. Paralyse. Rhumatisme. Lombago. Troubles du sommeil. Constipation. Dentition difficile.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pag.		Pag.
Abcès.....	308	Carreau	151
Acné.....	490	Catalepsie	210
— rosacea.....	491	Catarrhale (Toux)	243
Administration des médicaments	28	Catarrhe chronique de l'esto-	
Aigreurs.....	340	mac.....	327
Albuminurie produisant l'hy-		— pulmonaire.....	243
dropisie.....	116	— urétral.....	426
Amblyopie.....	187	— vésical.....	426
Aménorrhée	447	Céphelamatome.....	176
Analgésie.....	250	Céphalalgie.....	167
Anasarque.....	116	Cérébrale (méningite).....	147
Anémie.....	93	Cerveau (Maladies du) et de	
Anémiques (Troubles)	156	ses enveloppes.....	147
Anesthésie.....	230	Chirurgicales (Maladies).....	305
Angines.....	317	Chloasma.....	486
Angine de poitrine.....	283	Chlorose.....	93
Anurie.....	432	Choléra asiatique ou épidé-	
Anus (Prolapsus de l').....	404	mique.....	387
Aphthes.....	293	— infantile.....	359
Apoplexie.....	155	— nostras.....	384
— chez les vieillards.....	137	— sporadique.....	584
Articulations (Phthisie pro-		Cholérine.....	384
duite par l'altération des).....	133	Chorée.....	210
Asthénopie.....	187	Chute du rectum.....	404
Ascite.....	116	Circulatoire (Maladies de l'appareil).....	43
Asthme.....	283	Cœur (Affections organiques	
Avenir de l'homœopathie.....	20	du).....	139
Biliaires (Calculs).....	407	— (Dilatation et relachement	
Biliaire (Hydropisie de la		des parois du).....	140
vésicule.....	116	— (Maladies organiques du).....	134
— (Maladies de l'appareil).....	407	— (Troubles fonctionnels du).....	133
Bilieuse (Fièvre).....	407	— (Troubles nerveux du).....	156
Bilieux (État).....	407	Coliques.....	566
Blépharite.....	183	— hépatiques.....	407
Blessures.....	503	— néphrétiques.....	434
Bouche (Mauvaise odeur de la)	296	Congestions.....	70, 134
Bronches (Maladies des).....	242	Constipation.....	391
Bronchite.....	264	Convulsions.....	210
Bruits dans les oreilles.....	189	Cortusions.....	305
Calculs biliaires.....	407	Coqueluche.....	261
Cardialgie.....	348	Cors aux pieds.....	504

	Pag.		Pag.
Coryza	234	Foie (Maladies du).....	405
Couperose	491	Fosses nasales (affections des).....	234
Croup	263	Furuncles.....	492
Croute de lait	496	Gale.....	945
— serpigineuse	496	Gangrene.....	512
Cystite	423	Gastralgie	348
Découverte de l'homéopathie	3	Gastrique (Fièvre).....	327
Déglutition (Maladies des or- ganes de la).....	293	Gastrite	336
Dentition difficile.....	313	Gastromalacie.....	539
Diaphragme (inflammation du).....	463	Ganglion.....	505
— (Maladies du).....	242	Génilo-urinaires (Maladies des organes).....	421
— (Paralysie du).....	463	Glossite	297
Diarrhée.....	372	Gonflement de la langue.....	298
Digestif (Maladies de l'appar- eil).....	293	Gorge (Maladies de la).....	317
Dilatation des parois du cœur.....	140	Goutte.....	103
Doctrine homéopathique		Grippe	251
(Principes de la).....	23	Gros vaisseaux (Maladies des).....	146
Durété de l'ouïe.....	189	Hahnemann (Vie et travaux de).....	5
Dysentérie.....	372	Hémorrhagies.....	85
Dyspepsie.....	327	Hémorrhoides.....	74
Dysurie.....	430	Hépatiques (coliques).....	407
Echymoses.....	508	Hépatite.....	417
Eclampsie.....	210	Hernies.....	513
Ecouelles.....	501	Herpès circonscrit.....	494
Eczéma.....	493	— surfuracé.....	486
Efforts musculaires.....	512	— iris.....	494
Encephalite.....	147	Homéopathie (Découverte de l').....	3
Endocardite.....	143	— (Avenir de l').....	20
Engelures.....	503	Hoquet	462
Enrouement	272	Hydarthrose	116
Entérite.....	561	Hydrocèle.....	116
Entorse.....	512	Hydrocéphale.....	116
Ephélides.....	486	— aiguë	146
Epilepsie.....	210	Hydromètre.....	116
Erysipèle.....	468	Hydronéphrose.....	116
Estomac (Catarrhe chronique de l').....	527	Hydropéricarde.....	116
— (Maladies de l').....	326	Hydropsies.....	116
État bilieux.....	407	Hydropsie résultant de l'al- buminurie.....	116
Exanthèmes aigus	467	— de l'ovaire.....	116
— chroniques.....	484	— de la vésicule biliaire.....	116
— fébriles.....	467	Hydrothorax.....	116
Exostose.....	502	Hypochondrie.....	204
Faciale (Névralgie).....	224	Hystérie.....	204
Faiblesse nerveuse.....	208	Ictère.....	407
Fièvre bilieuse.....	407	Impétigo.....	496
— gastrique.....	327	Incontinence d'urine.....	435
— intermittente.....	43	Indurations.....	511
— de lait.....	69	Infiltration tuberculeuse.....	130
— typhoïde.....	55	Inflammation du diaphragme.....	463
— puerpérale.....	66	— de la langue.....	297
Fistules.....	511	— des seins.....	283
Flatulence	345	— des paupières.....	185

	Pag.
Influenza	231
Intermittente (Fièvre).....	43
Intertrigo.....	487
Intestins (Maladies des).....	326
Irritation de la moelle épinière.....	201
Ischurie.....	432
Kystes sébacés des paupières.....	188
Lait (Croute de).....	496
— (Fièvre de).....	69
Langue (Gonflement de la) ..	298
— (Inflammation de la).....	297
— (Paralysie de la).....	299
— Ulcères de la).....	299
Laryngie (Phthisie).....	429
Laryngite.....	264
Larynx (Maladies du).....	242
Léucorrhée.....	431
Lichen.....	489
Loupes.....	501
Luxations.....	542
Mastication (Maladies des organes de la).....	293
Maladies chirurgicales.....	505
Mastite.....	283
Médicaments (Mode d'administration des).....	28
— (Liste des).....	37
— (Shère d'action des) considérés isolément.....	514
Membranes muqueuses (Maladies des).....	254
Méningite cérébrale.....	147
— spinale.....	147
Menstruation (Irrégularité de la).....	446
Mésentérique (Phthisie).....	131
Mérite.....	443
Miliaire.....	479
Moelle épinière (Irritation de la).....	201
— (Maladies de la) et de ses enveloppes.....	198
Mouvement (Paralysie du).....	221
Muqueuse (Phthisie).....	131
Muscles (Phthisie par altération des).....	133
Musculaire (Maladies du système).....	463
Musculaires (Efforts).....	512
Nævi.....	504
Nasales (Affections des fosses).....	234
Néphrétiques (Coliques).....	431
Néphrite.....	423
Nerfs (Maladies des) de la sensibilité.....	207

	Pag.
Nerveuse (Faiblesse).....	268
— (Phthisie).....	132
Nerveux (Maladies du système).....	147
Névralgies.....	223
Névralgie faciale.....	224
Névroses.....	154
Nez (Polypes du).....	241
Obésité.....	126
Odeur (Mauvaise) de la bouche.....	296
Odontalgie.....	300
Odorat (Lésions de l').....	197
Œdème pulmonaire.....	116
Oesophagite.....	326
Ophthalmies.....	186
Orchite.....	441
Oreilles (Bruits dans les).....	189
— (Maladies des).....	188
Orgeolet.....	188
Os (Phthisie produite par l'altération des).....	133
Otalgie.....	192
Ouite.....	190
Otorrhée.....	194
Ouite (Dureté de l').....	189
Ovaire (Hydropisie de l').....	116
Ozène.....	259
Panaris.....	508
Paralysie du diaphragme.....	463
— de la langue.....	299
— du mouvement.....	221
Parotides.....	193
Paupières (inflammation des).....	188
— (Kystes sébacés des).....	188
Peau (Maladies de la).....	467
Pemphigus.....	495
Péricardite.....	143
Péritonite.....	361
Phlyctènes.....	493
Phthisies.....	127
Phthisie produite par l'altération des muscles, des os et des articulations.....	133
— laryngée.....	129
— mésentérique.....	131
— muqueuse.....	131
— nerveuse.....	132
— pulmonaire.....	130
Pieds (Corns aux).....	504
Pituites.....	527
Pityriasis versicolor.....	486
Pléihore veineuse.....	72
Pleurésie.....	280
Pneumonie.....	274
Poitrine (Angine de).....	283
Polypes.....	502
— du nez.....	241

	Pag.		Pag.
Poumon (Maladies du).....	242	Strangurie.....	450
Produits accidentels.....	501	Strophulus.....	489
Prolapsus ani.....	404	Suppuration.....	508
Prurigo.....	490	Syncope.....	250
Psolie.....	463	Tubercules mesaraïca.....	151
Psoriasis.....	488	Teigne.....	498
Psychiques (Maladies).....	183	Testicule (Maladies du).....	441
Ptyalisme.....	299	Tétanos.....	210
Puerpérale (fièvre).....	66	Tie douloureux.....	224
Pulmonaire (Catarrhe).....	245	Toux catarrhale.....	245
— (OEdème).....	116	— spasmodique.....	257
— (Phthisie).....	150	Trachée (Maladies de la).....	242
— (Tuberculose).....	252	Trismus.....	210
Purpura hæmorrhagica.....	487	Tuberculose pulmonaire.....	252
Pyrexies.....	42	Tumefaction blanche.....	501
Pyrosis.....	540	Typhoïde (Fièvre).....	55
Rachitisme.....	98	Ulcères.....	510
Rate (Maladies de la).....	405	Ulcères de la langue.....	298
Rectum (Chute du).....	404	Uréthral (Catarrhe).....	426
Régime des malades.....	35	Urétrite.....	423
Relâchement des parois du		Urinaires (Maladies des voies)	421
cœur.....	140	Urine (Incontinence d').....	435
Respiratoire (Maladies de l'appareil).....	254	— (Rétention d').....	452
Rétention d'urine.....	452	Urticaire.....	480
Rhumatisme.....	107	Vaisseaux (Maladies des gros)	146
Roséole.....	478	Varicelle.....	484
Rongéole.....	476	Variole.....	480, 481
Salivation.....	299	Varioloïde.....	485
Sang (Maladies qui dépendent		Végétations.....	501
des altérations du).....	70	Veineuse (Pléthore).....	72
— (Maladies par altération		Vermineuses (Maladies).....	597
de composition du).....	98	Verrues.....	503
Scarlatine.....	470	Vertige.....	159
Serofule.....	98	Vésical (Catarrhe).....	426
Seins (Inflammation des).....	285	— (Spasme).....	452
Sensibilité (Maladies des nerfs		Vésicule biliaire (Hydropisie	
de la).....	207	de la).....	116
Sommeil (Troubles du).....	176	Vieillard (Apoplexie chez les)	157
Spasmes toniques.....	210	Voies urinaires (Maladies des)	421
— vésical.....	452	— (Maladies catarrhales des)	426
Shère d'action des médica-		— (Maladies inflammatoires	
ments considérés isolément	514	des).....	425
Spinale (Meningite).....	147	— (Maladies organiques des)	436
Splénite.....	405	Vomissement.....	542
Stéatome.....	501	Yeux (Maladies des).....	185
Stomacace.....	293	Zona ou Zoster.....	478

FIN.

Gand, impr. de L.-S. Van Doosselaere.

UNIV. OF MICHIGAN

MAR 30 1914

